

Le dragon blanc

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Science - Fantasy

Anne
McCaffrey

LA BALLADE DE PERN



Le dragon blanc

“S’il n’est pas propre, je me demande ce que ce mot veut dire, dit Jaxom, essuyant une dernière fois la crête de Ruth de son linge huilé.” Il s’épongea le front avec la manche de sa tunique.

PRESSES ♡ POCKET



SCIENCE-FICTION
Collection dirigée par Jacques Goimard

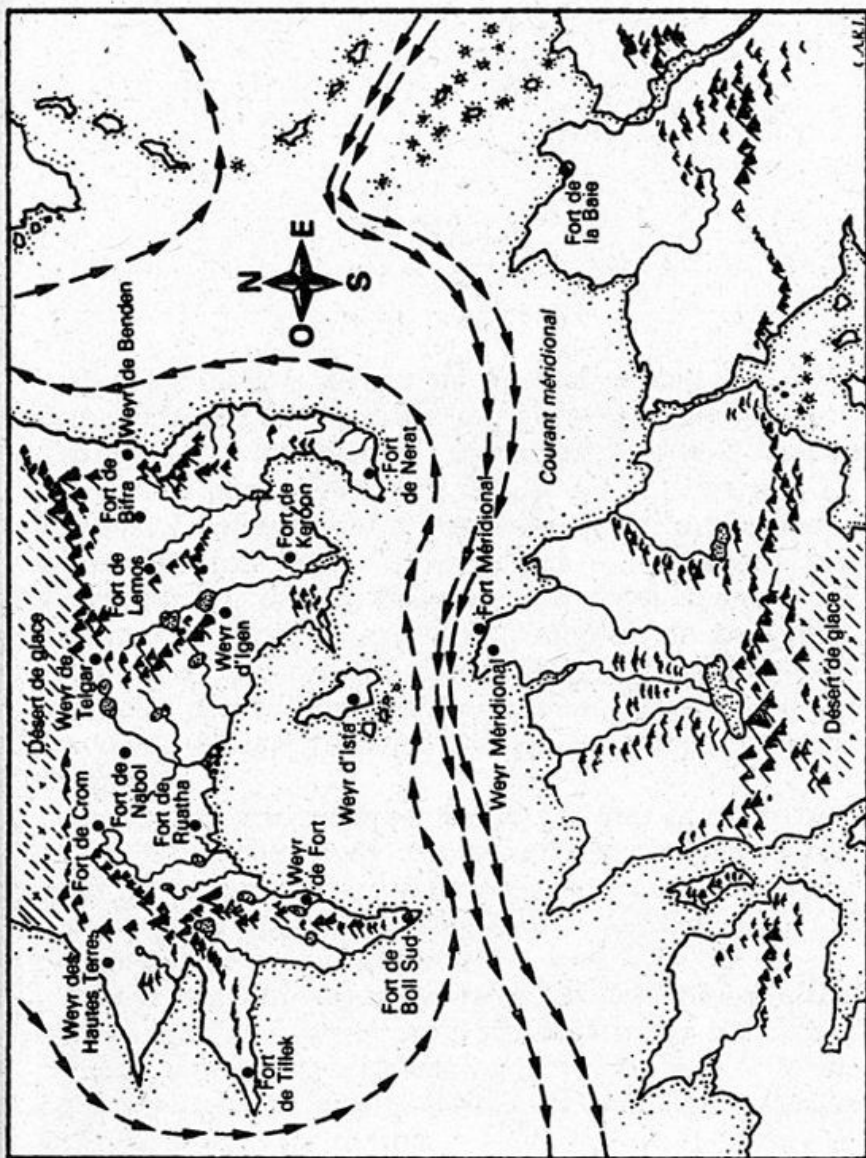
ANNE McCAFFREY

LA BALLADE DE PERN

LE DRAGON BLANC

Traduit de l'américain
par Simone Hilling

POCKET



PRÉLUDE

Rukbat, dans le secteur du Sagittaire, était une étoile jaune du type G. Elle avait cinq planètes, deux ceintures d'astéroïdes et une planète excentrique, captée et retenue dans son champ d'attraction depuis des millénaires. Des hommes s'établirent sur le troisième monde de Rukbat et le nommèrent Pern ; ils prêtèrent tout d'abord peu d'attention à la planète étrangère, qui décrivait une orbite elliptique totalement excentrique autour de son soleil d'adoption. Pendant deux générations, les colons pensèrent assez peu à l'astre rouge et brillant, jusqu'au jour où sa course errante l'amena près de sa planète sœur au périhélie.

Quand les deux planètes étaient proches et les circonstances favorables, sans conjonctions avec d'autres planètes du système, la vie indigène de l'errante cherchait à franchir le gouffre de l'espace pour rejoindre la planète plus tempérée et hospitalière.

Les pertes initiales supportées par les colons furent effrayantes ; une longue lutte s'ensuivit pour survivre et combattre cette menace tombant des cieux sous la forme de Fils d'argent et le contact ténu subsistant entre Pern et la Planète-Mère fut rompu.

Les Pernais avaient très tôt démembré leurs vaisseaux de transport et renoncé à des subtilités technologiques inutiles sur cette planète pastorale. Pour maîtriser les incursions des Fils redoutés, ces hommes ingénieux s'embarquèrent dans une entreprise de longue haleine. La première phase fut l'élevage d'une forme de vie hautement spécialisée, indigène à leur nouveau monde. Les hommes et les femmes doués d'un coefficient d'empathie élevé et de quelque capacité télépathique s'entraînèrent à utiliser et à préserver l'espèce de ces étranges animaux. Les « dragons » (baptisés ainsi d'après l'animal terrestre mythique auquel ils ressemblaient) avaient deux caractéristiques extrêmement utiles : ils pouvaient se transporter instantanément d'un endroit à un autre et, après avoir mastiqué un minéral riche en phosphine, ils émettaient un gaz combustible. Ainsi les dragons pouvaient « voler » et calciner les Fils en plein ciel tout en restant eux-mêmes pratiquement indemnes. Le développement complet de cette première phase prit des générations. La seconde phase de la défense devait exiger plus de temps encore pour arriver à terme. Car les Fils, spores mycorrhizoïdes capables de traverser l'espace, dévoraient les matières

organiques avec une aveugle voracité et, dès qu'ils avaient touché terre, s'y enfonçaient et y proliféraient avec une rapidité terrifiante.

Les initiateurs de ce programme ne firent pas la part suffisante au hasard et à l'effet psychologique de l'extermination de ces ennemis voraces. Il était rassurant pour les Pernais de voir cette menace calcinée et réduite à l'impuissance en plein ciel. De plus, le Continent Méridional, cadre prévu pour la seconde phase, se révéla inhabitable, et toute la colonie émigra vers le continent nord pour chercher refuge contre les Fils dans les grottes naturelles des chaînes montagneuses septentrionales. Le Continent Méridional perdit toute importance au cours de la lutte immédiate menée pour établir de nouvelles colonies dans le Nord. À chaque génération, les souvenirs de la Terre s'estompèrent de plus en plus, jusqu'à ce que l'histoire des origines de Pern dégénérât en mythe, pour finalement se perdre dans l'oubli.

Le Fort originel, construit dans la face est de la grande chaîne occidentale, fut bientôt trop petit pour donner asile à tous les colons. Une autre colonie se fixa un peu au nord, près d'un grand lac commodément niché à proximité d'une falaise creusée de nombreuses cavernes. Mais le Fort de Ruatha, lui aussi, se trouva surpeuplé en quelques générations.

Comme l'Étoile Rouge se levait à l'est, on décida d'établir un Fort dans les montagnes orientales, là où l'on trouverait les facilités nécessaires.

Par facilités nécessaires, on entendait des grottes, car seuls le roc et le métal (dont Pern était presque complètement dépourvue) restaient inattaquables aux brûlures des Fils.

Dans l'intervalle, la race des dragons ailés et crachant le feu avait évolué de telle sorte que la taille de ces animaux nécessitait maintenant plus d'espace que les falaises des Forts ne pouvaient en offrir. Les cônes creusés de grottes des volcans éteints, dont l'un dominait le premier Fort et l'autre se trouvait dans les montagnes de Benden, convenaient à leur établissement, pourvu qu'on leur apportât quelques améliorations destinées à les rendre habitables. Toutefois, ces travaux finirent par épuiser le combustible nécessaire aux grandes excavatrices, qui étaient programmées en vue d'opérations minières de petite envergure, et non pour l'excavation de montagnes entières. Les Forts et les Weyrs qui suivirent durent être creusés à la main.

Les dragons et leurs maîtres dans leurs montagnes, et les roturiers dans leurs grottes se consacrèrent à leurs tâches chacun de leur côté, chaque groupe développa des habitudes qui devinrent coutume, et la coutume se pétrifia en une tradition aussi intangible que la loi.

Survint alors un Intervalle – deux cents Révolutions de la planète Pern autour de son soleil – où l'Étoile Rouge se trouva à l'autre extrémité de son orbite excentrique, captive solitaire et glacée. Aucun Fil ne tomba plus sur le sol de Pern. Les habitants se mirent à jouir de la vie, comme ils avaient pensé en jouir lorsqu'ils avaient pour la première fois abordé cette planète

hospitalière. Ils effacèrent les déprédations des Fils, ensemençèrent les champs, plantèrent des vergers et se mirent à reboiser les pentes dénudées. Ils parvinrent même à oublier qu'ils avaient frôlé de près l'extinction totale. Puis les Fils se remirent à tomber pendant un autre passage de l'Étoile près de la planète luxuriante – cinquante jours de danger pleuvant des cieux – et, de nouveau, les Pernais bénirent leurs ancêtres, morts depuis des générations, pour leur avoir légué les dragons brûlant en plein ciel de leur haleine enflammée les Fils tombant de l'Étoile Rouge.

La race des dragons, elle aussi, avait prospéré durant cet Intervalle ; elle s'était établie en quatre autres endroits, suivant le plan originel de défense provisoire. Les hommes en arrivèrent à oublier complètement qu'il avait existé une mesure secondaire de défense contre les Fils.

Le temps que se produise le troisième Passage de l'Étoile Rouge, une structure socio-politico-économique complexe s'était développée pour faire face à ce mal récurrent. Les six Weyrs (ainsi appelait-on les vieilles demeures volcaniques des dragons) s'engagèrent à protéger Pern en son entier, chaque Weyr prenant littéralement sous ses ailes un secteur géographique du continent nord. Le reste de la population leur versait la dîme, car les combattants, les chevaliers-dragons, n'avaient pas de terres arables dans leurs domaines volcaniques, et ne pouvaient, en temps de paix, distraire des soins à donner aux dragons le temps d'apprendre d'autres activités ni, en temps de Passage, se consacrer à autre chose qu'à la protection de Pern.

Les colonies, nommées Forts, se développèrent partout où l'on découvrit des grottes ; certaines, bien entendu, plus étendues ou stratégiquement mieux situées que d'autres. Il fallait un chef énergique pour maîtriser les hommes terrifiés et paniqués durant les attaques des Fils ; il fallait une sage administration pour conserver les provisions en prévision des destructions de récoltes, et des mesures extraordinaires pour contrôler la population et faire en sorte qu'elle reste active et en bonne santé jusqu'à ce que le danger fût passé. Des hommes pourvus de dons spéciaux pour la métallurgie, l'élevage, l'agriculture, la pêche, le tissage, les mines (ou ce qui en subsistait), formèrent des Ateliers dans tous les Forts importants, chacun se réglant sur un Atelier-Maître qui enseignait les préceptes du métier, conservait et transmettait d'une génération à une autre les secrets de son art. Pour que le Seigneur d'un Fort ne puisse refuser aux autres Forts de la planète les produits de l'Atelier situé sur son territoire, on décréta que les Ateliers seraient indépendants des Forts, chaque artisan d'un Atelier prêtant allégeance au Maître de cet Art (élu sur ses capacités professionnelles et administratives). Le Maître d'un Art était responsable de la production de ses Ateliers, de la distribution, juste et équitable, de tous les produits de son Art, sur une base planétaire plutôt que locale.

Certains droits et privilèges étaient l'apanage des différents Seigneurs des Forts, des Maîtres d'Ateliers et, naturellement, des chevaliers-dragons

dont dépendait la protection de tous pendant les attaques des Fils.

Inexorablement, l'Étoile Rouge se rapprochait de Pern, mais elle finissait toujours par passer, et la vie reprenait un cours plus tranquille. De temps en temps, la conjonction des cinq satellites naturels de Rukbat empêchait l'Étoile Rouge de passer assez près de Pern pour y faire tomber ses spores redoutés. Parfois, cependant, les planètes sœurs de Pern semblaient attirer l'Étoile Rouge encore plus près, et les Fils pleuvaient inexorablement sur l'infortunée victime. La peur engendre le fanatisme, et Pern ne fit pas exception. Seuls les chevaliers-dragons pouvaient sauver Pern, et leur condition devint inviolable dans l'organisation de la planète.

L'histoire de l'humanité montre qu'elle sait oublier le désagréable, l'indésirable. En ignorant leur existence, elle occulte la source d'anciennes terreurs. Et l'Étoile Rouge ne passa pas assez près pour que tombent les Fils. Le peuple crût et se multiplia, s'établissant sur toutes les terres riches, creusant d'autres Forts dans le roc, si absorbé dans la poursuite de ces buts que nul ne s'aperçut qu'il n'y avait plus que quelques rares dragons volant dans les cieux de Pern, qu'un seul Weyr sur toute la planète. On n'attendait pas le passage de l'Étoile Rouge avant très, très longtemps. Pourquoi s'inquiéter si longtemps à l'avance ? En cinq générations à peu près, les descendants des héroïques chevaliers-dragons tombèrent en disgrâce. Les légendes de leur bravoure passée et la cause même de leur existence tombèrent en discrédit. Quand, suivant le cours des forces naturelles, l'Étoile Rouge se rapprocha de nouveau, clignant un œil rouge et menaçant sur sa victime prédestinée, un homme, F'lar, maître du dragon bronze Mnementh, crut que les anciennes légendes étaient véridiques. Son demi-frère, F'nor, maître du dragon brun Canth, écouta ses arguments et trouva qu'il était plus exaltant d'y croire que de vivre la vie monotone du seul Weyr solitaire de Pern. Quand le dernier Œuf d'Or d'une reine mourante fut pondu sur l'Aire d'Éclosion du Weyr de Benden, F'lar et F'nor saisirent l'occasion pour prendre le contrôle du Weyr. Partant en quête d'une femme énergique pour monter la jeune Reine prête à sortir de l'œuf, F'lar et F'nor découvrirent Lessa, dernière survivante de la fière Lignée du Fort de Ruatha. Elle conféra l'Empreinte à la jeune Reine, Ramoth, et devint Dame du Weyr de Benden. Et quand Mnementh, le bronze de F'lar, couvrit la jeune reine au cours de son premier vol nuptial, F'lar devint le Chef du Weyr et des derniers chevaliers-dragons de Pern. Les trois maîtres des dragons, F'lar, Lessa et F'nor, forcèrent les Seigneurs des Forts et les Artisans à prendre conscience du danger imminent et à préparer aux attaques des Fils la planète presque sans défense. Mais il était désespérément évident que les deux cents malheureux dragons du Weyr de Benden ne pourraient pas protéger efficacement des colonies aussi dispersées. Six Weyrs entiers s'étaient trouvés nécessaires, autrefois, alors que les surfaces cultivées étaient bien moindres. En apprenant à diriger sa Reine dans l'Interstice d'un endroit à un autre, Lessa découvrit que les

dragons pouvaient également se téléporter dans le temps interstitiel. Risquant sa vie en même temps que celle de l'unique reine de Pern, Lessa, avec Ramoth, remonta le temps à quatre cents Révolutions en arrière, juste avant la disparition mystérieuse des cinq autres Weyrs, juste après la fin du dernier Passage de l'Étoile Rouge. Ce fut LE VOL DU DRAGON. Le plus grand vol jamais accompli.

À cette époque, les cinq Weyrs, voyant que l'avenir ne leur promettait que le déclin de leur prestige, s'ennuyaient à mourir d'inaction après une vie entière de combats exaltants. Ils acceptèrent d'aider le Weyr de Lessa et descendirent le temps jusqu'à sa Révolution.

LA QUÊTE DU DRAGON, deuxième épisode de LA BALLADE DE PERN, reprend le récit sept Révolutions plus tard.

En ce temps-là, la gratitude et le soulagement initiaux des Forts et des Ateliers s'étaient estompés. Les Anciens, de leur côté, n'aimaient pas la Pern future où ils vivaient désormais, quatre cents Révolutions ayant apporté sur la planète trop de changements subtils. Habités à une population plus reconnaissante et plus docile, ils étaient en désaccord perpétuel avec les Seigneurs des Forts et avec les Ateliers – et plus encore avec le Weyr de Benden et les idées libérales de ses chefs.

Les tensions qui couvaient entre les deux factions finirent par éclater au grand jour à l'occasion d'une querelle mesquine entre F'nor et un Ancien de Fort. F'nor fut envoyé en convalescence sur le Continent méridional, récemment recolonisé. Pendant ce temps, F'lar affrontait un Ancien, T'ron du Weyr de Fort, au cours d'une assemblée à laquelle assistaient tous les chefs de Weyrs sauf deux. Peu de décisions y furent prises, mais il devint évident que les Anciens n'assumaient pas leurs responsabilités. Les arguments de F'lar firent réfléchir deux Anciens, D'ram, Chef du Weyr d'Ista, et G'narish, Chef du Weyr d'Igen. Les Fils s'étaient mis à tomber à des moments imprévus, et les chartes, soigneusement préparées par F'lar à partir des Anciennes Archives, perdaient de leur intérêt. Robinton, Maître Harpiste de Pern et Fandarel, Maître Forgeron, unirent leurs forces à celles des Chefs du Weyr de Benden pour parer à ce nouveau danger. Fandarel inventa un appareil qui, espérait-il, permettrait aux Weyrs, Forts et Ateliers de communiquer entre eux. Pendant ce temps, au Weyr Méridional, F'nor se laissait dorloter par la jeune Brekke, maîtresse d'une reine-dragon. Il découvrit par hasard que les lézards de feu, considérés jusque-là comme des animaux légendaires, existaient effectivement et pouvaient recevoir l'Empreinte à l'Éclosion, de même que leurs cousins génétiques, les dragons. Kylara, Dame du Weyr Méridional, passionnée mais insatisfaite, trouva, une couvée d'œufs de lézards de feu, qu'elle apporta à Meron de Nabol, l'un des Seigneurs les plus contrariants.

Appelé par un message de F'nor sur les lézards de feu, F'lar se rendit au Weyr Méridional, où il constata que T'bor, le jeune Chef du Weyr, avait bien des difficultés avec sa Dame, la sensuelle Kylara. Quand les Fils se

mirent à tomber, F'lar participa à la bataille. Observant un curieux phénomène dans la végétation luxuriante, il découvrit dans la terre un insecte très bizarre et actif. Il en rapporta quelques échantillons au Maître Éleveur, Sograny, qui s'entêta à considérer ces larves comme une malédiction. F'lar, au souvenir de ses observations, était d'un avis différent et continua son enquête sur les larves avec l'aide de F'nor, maintenant rentré au Weyr, et de N'ton, jeune chevalier-dragon issu des Ateliers, et maître du bronze Lioth.

Puis le Seigneur Lytol, tuteur du jeune Jaxom, à qui Lessa avait cédé ses droits héréditaires sur le Fort de Ruatha, se rendit au Weyr de Benden pour discuter des problèmes du Fort avec F'lar, Lessa, Robinton et Fandarel. Jaxom l'accompagnait, car il s'était lié d'amitié avec Felessan, fils unique de F'lar et de Lessa. Pendant la réunion des adultes, les deux garçons, empruntant des passages inutilisés du Weyr, se rendirent à l'Aire d'Éclosion pour jeter un coup d'œil sur la dernière ponte de Ramoth. Le retour inattendu de la Reine les effraya, ils s'enfuirent et s'égarèrent dans les sombres corridors, découvrant par hasard des salles inconnues. Un groupe parti à leur recherche les trouva sans connaissance, et découvrit dans tes salles oubliées divers objets curieux, dont un appareil grossissant les petits objets, et que Fandarel rangea immédiatement parmi ses trésors personnels. F'lar proposa de faire des recherches discrètes dans les Weyrs et les Forts les plus anciens, espérant redécouvrir des connaissances perdues.

Peu après, Kylara et le Seigneur Meron allèrent au Fort de Telgar assister au mariage du Seigneur Asgenar et de la sœur de Telgar. Quand on les vit arriver, leurs lézards de feu perchés sur le bras, il y eut une agitation considérable. Soudain, un chevalier-dragon vint troubler la noce en annonçant une Chute de Fils inopinée à Igen. F'lar sollicita l'aide des autres Chefs de Weyrs, et T'ron y trouva prétexte à défier en duel le Chef du Weyr de Benden ; F'lar en sortit blessé mais vainqueur et bannit T'ron et ceux des Anciens qui refusaient de le reconnaître comme Chef de tous les Weyrs. Tous les Seigneurs et les Maîtres Artisans le soutenaient. Parmi les Anciens Chefs de Weyrs, D'ram d'Ista, G'narish d'Igen et R'mart de Telgar se rangèrent également à ses côtés. T'kul des Hautes Terres suivit T'ron en exil avec soixante-dix autres Anciens et chevaliers-dragons. F'lar, malgré sa blessure, insista pour aller combattre les Fils à Igen, et, remontant le temps dans l'Interstice, y arriva au début de la Chute.

Les premiers occupants du Continent Méridional, expulsés par T'ron, s'installèrent dans le Weyr des Hautes Terres, qu'ils trouvèrent en triste état. Brekke, ignorant que Wirenth, sa reine, était proche de son premier vol nuptial, s'affaira à remettre de l'ordre dans le Weyr, tandis que Kylara s'amusait avec le Seigneur Meron. Malheureusement, c'était aussi le temps des amours pour Prideth, la reine de Kylara, et les deux reines prirent leur vol en même temps. Une bataille s'ensuivit, au cours de laquelle les autres reines tentèrent de séparer les combattantes. Canth essaya désespérément

de sauver Wirenth, mais les deux reines, mortellement blessées, disparurent dans l'Interstice, laissant Kylara idiote et Brekke au bord de la folie. Seuls l'amour de F'nor, le dévouement de Canth et la compagnie continue des petits lézards de feu la maintinrent en vie.

Pendant ce temps, se guidant sur les principes de l'appareil grossissant découvert au Weyr de Benden, Fandarel et Wansor construisirent une puissante longue-vue qui permit de voir la surface nuageuse de l'Étoile Rouge et quelques détails des autres planètes du système. Lessa, Robinton et le Seigneur dissident Meron allèrent l'essayer au Fort de Benden, Meron affirma que, puisqu'on pouvait voir la surface de l'Étoile Rouge, les chevaliers-dragons devraient pouvoir s'y rendre. Il essaya d'y envoyer son lézard de feu. Dans sa panique, la petite créature non seulement disparut sans retour mais affola tous ses autres congénères.

Quand tout le monde se rassembla pour l'Écllosion de la dernière ponte de Ramoth, Lytol et Jaxom étaient dans l'assistance. On essaya de tirer Brekke de sa léthargie en la présentant comme candidate à la nouvelle reine, mais la tentative échoua. Toutefois, les rudes remontrances de Berd, son lézard bronze, parvinrent à la sortir de son affliction. Quand Jaxom s'aperçut que l'œuf le plus petit – celui-là même qui l'avait attiré le jour de son escapade avec Felessan – se balançait et roulait sur lui-même sans se casser, il se porta au secours de la créature qu'il renfermait et conféra l'Empreinte au petit dragon blanc qui en émergea. Jaxom, qui devait rester Seigneur du Fort de Ruatha, devint malgré tout aspirant du Weyr. On lui permit d'emmener Ruth dans son Fort, car on pensait que le minuscule dragon ne survivrait pas à sa première Révolution. F'lar, guéri de ses blessures, mit l'occasion à profit pour prouver aux Seigneurs et aux Maîtres Artisans que les larves attaquaient et dévoraient les Fils. Elles semblaient également protéger la végétation et réparer les dommages causés par les Fils. Le Maître Fermier, Andemon, se rappelant un ancien dicton : Attention aux larves, comprit qu'il avait été mal interprété, et qu'on avait brûlé les larves alors qu'il aurait fallu favoriser leur prolifération.

Ainsi, après des siècles d'oubli, la seconde méthode de protection instaurée par les premiers colonisateurs fut finalement redécouverte. F'lar entreprit alors deux campagnes avec l'aide de F'nor et de N'ton : la première pour disséminer des larves sur tout le Continent Septentrional ; la seconde pour diffuser les connaissances et éviter à l'avenir la perte ou la déformation d'informations capitales.

Mais, à l'incitation de Meron, les Seigneurs continuaient à intriguer pour que les chevaliers-dragons aillent sur l'Étoile Rouge anéantir à sa source la menace des Fils. Pour éviter que F'lar ne se livre à une tentative si dangereuse, F'nor dirigea Canth sur une formation nuageuse à la surface de l'Étoile Rouge. Ils firent un saut immense dans l'Interstice et manquèrent mourir dans l'atmosphère turbulente de l'Étoile Rouge. Mais Brekke, qui, affectivement, ne pouvait se passer de leur présence, les rappela, les

sauvant ainsi d'une mort certaine. Après la tentative de F'nor, il devint évident pour tous les chevaliers-dragons et tous les possesseurs de lézards de feu qu'on ne pouvait pas attaquer directement l'Étoile Rouge. C'était tout simplement trop dangereux.

Ayant ainsi évalué la situation, F'lar consacra son énergie à disséminer les larves sur la planète et à surveiller discrètement le Continent Méridional devenu la province des Anciens dissidents, dont la situation devenait rapidement critique, car ils n'avaient plus de reine assez jeune pour s'accoupler. D'autres pressions se manifestaient, tout aussi critiques selon Robinton.

C'est ici que débute LE DRAGON BLANC, troisième volume de LA BALLADE DE PERN...

CHAPITRE 1

Au Fort de Ruatha, passage actuel,
12^eRévolution

— S'il n'est pas propre, je me demande ce que ce mot veut dire, dit Jaxom, essuyant une dernière fois la crête de Ruth de son linge huilé.

Il s'épongea le front avec la manche de sa tunique.

— Qu'en pensez-vous, N'ton ? ajouta-t-il, soudain conscient d'avoir oublié les égards dus au Chef du Weyr de Fort.

N'ton sourit et désigna la rive herbeuse du lac. Ils s'éloignèrent en pataugeant dans la boue produite par le rinçage du petit dragon, puis se retournèrent pour admirer Ruth dont la peau humide luisait doucement aux rayons du soleil matinal.

— Je ne l'ai jamais vu plus propre, déclara N'ton après un examen attentif. Mais s'il ne sort pas bientôt de cette flaque de boue, il ne va pas le rester longtemps.

Jaxom s'empressa de transmettre le message à Ruth, en ajoutant :

— Et relève la queue jusqu'à ce que tu arrives sur l'herbe.

Du coin de l'œil, Jaxom remarqua que Dorse et ses amis s'éclipsaient discrètement, de peur que N'ton n'ait une autre corvée à leur proposer. Pendant le bain de Ruth, Jaxom était parvenu à réprimer sa satisfaction. Dorse et les autres n'avaient pas osé désobéir à N'ton. Ils avaient sué sang et eau en lavant le « nabot » ou le « lézard géant » sans pouvoir asticoter Jaxom, et le moral de celui-ci avait considérablement remonté. Sans doute pas pour longtemps. Mais si les Chefs du Weyr de Benden décidaient que Ruth était assez fort pour voler en le portant sur son dos, Jaxom échapperait aux sarcasmes dont l'accablaient son frère de lait et ses amis.

— Vous savez, commença N'ton, fronçant légèrement les sourcils en croisant les bras sur sa tunique éclaboussée, Ruth n'est pas vraiment blanc.

Incrédule, Jaxom considéra son dragon.

— Pas blanc ?

— Non, regardez ces ombres brunes, bronze et or sur sa peau, et ces reflets bleus et verts sur son flanc.

— Vous avez raison !

Jaxom battit des paupières, stupéfait de cette découverte.

— Je suppose que ces couleurs ressortent aujourd'hui parce qu'il est très propre et que le soleil est brillant !

Quel plaisir de parler de son sujet favori devant un auditoire compréhensif !

— Sa peau a... plutôt... toutes les couleurs des dragons que pas de couleur du tout, reprit N'ton.

Il passa la main sur l'épaule musculeuse de Ruth, puis, penchant la tête, considéra sa croupe puissante.

— Et magnifiquement proportionné, en plus. Il est peut-être petit, Jaxom, mais il est très beau !

Jaxom soupira, redressant inconsciemment les épaules et bombant le torse de fierté.

— Pour la viande, ni trop ni trop peu, hein, Jaxom ? N'ton lui donna un coup de coude avec un sourire malicieux, en souvenir des nombreuses indigestions de Ruth. Jaxom s'était imaginé que s'il gavait le petit dragon, celui-ci grandirait jusqu'à la taille de ses frères d'Éclosion. Les résultats n'avaient pas répondu à son attente.

— Croyez-vous qu'il soit assez fort pour me porter en vol ?

N'ton considéra pensivement Jaxom.

— Voyons, au printemps dernier, il s'était écoulé une Révolution depuis l'Empreinte, et nous entrons dans la saison froide. La plupart des dragons terminent leur croissance à la fin de leur première Révolution. Je ne crois pas que Ruth ait grandi d'une demi-main au cours des six derniers mois ; nous devons en conclure qu'il a atteint sa taille définitive. Comme Jaxom soupirait tristement, il ajouta :

— Allons, il dépasse d'une demi-tête les plus grosses bêtes de selle, non ? Elles portent sans fatigue leurs cavaliers pendant des heures, exact ? Et vous n'êtes pas un poids lourd comme votre ami Dorse.

— Voler, c'est un effort différent, non ?

— C'est vrai, mais les ailes de Ruth ont assez d'envergure pour supporter son poids en vol...

— Alors, c'est bien un vrai dragon ?

N'ton posa les deux mains sur les épaules du jeune garçon et le regarda dans les yeux.

— Oui, Jaxom, Ruth est un vrai dragon, bien qu'il soit deux fois moins grand que ses frères ! Et il le prouvera aujourd'hui, en faisant son premier vol avec vous ! Rentrons au Fort. Il faut mettre vos plus beaux atours pour être digne de sa beauté.

— Viens, Ruth !

J'aimerais mieux rester ici au soleil, répliqua Ruth, venant se placer à la gauche de Jaxom et prenant le chemin du retour, d'une démarche gracieuse.

— Il y a aussi du soleil dans notre cour, Ruth, l'assura Jaxom, posant la main sur sa crête, et remarquant l'éclat bleuté des yeux à facettes qui traduisait toujours chez lui une jubilation intérieure.

Jaxom marchait en silence, levant les yeux sur l'imposante falaise du Fort de Ruatha, deuxième de Pern par l'ancienneté. Il serait à lui à sa majorité, ou quand son tuteur, le Seigneur Lytol, ancien Maître Tisserand, ancien chevalier-dragon, le jugerait mûr – et, si les autres Seigneurs renonçaient à leurs objections contre l'Empreinte conférée par inadvertance au dragon nain. Jaxom soupira, résigné à l'idée qu'on ne lui permettrait jamais d'oublier cet épisode.

L'Empreinte de Ruth était un problème pour les Chefs du Weyr de Benden, F'lar et Lessa, pour les Seigneurs et pour Jaxom lui-même, car il ne pouvait pas à la fois être un vrai chevalier-dragon et vivre dans un Weyr. Il devait rester Seigneur du Fort de Ruatha ou tous les cadets des plus grands Seigneurs lutteraient à mort pour prendre sa place.

Mais le pire de tout, c'était le problème qu'il avait causé à l'homme dont il désirait le plus l'approbation en toutes choses, le Seigneur Lytol, son tuteur. Si Jaxom avait réfléchi une seconde avant de s'élancer sur le sable brûlant de l'Aire d'Écllosion de Benden pour aider le petit dragon blanc à fracasser sa dure coquille, il aurait réalisé quelle souffrance causerait sa présence au Seigneur Lytol en lui rappelant sans cesse ce qu'il avait perdu à la mort de son brun Larth. La mort de Larth était survenue plusieurs Révolutions avant la naissance de Jaxom, mais la tragédie était toujours aussi présente et douloureuse pour Lytol ; c'était l'avis général. Et Jaxom se demandait pourquoi Lytol n'avait pas protesté quand les Chefs du Weyr et les Seigneurs avaient accepté qu'il élève le petit dragon à Ruatha ?

Levant les yeux vers les crêtes de feu, Jaxom remarqua que Lioth, le bronze de N'ton, était nez à nez avec Wilth, le vieux dragon de guet. Il se demanda de quoi ils parlaient. De son Ruth ? De l'épreuve du jour ? Des lézards de feu, leurs minuscules cousins, décrivaient des spirales paresseuses au-dessus d'eux. On faisait sortir les wherries et les bêtes de selle des étables pour les mener dans les pâtures, au nord du Fort. Une fumée s'élevait des petites constructions longeant la rampe menant à la Grande Cour, et bordant la route principale à l'est. À gauche de la rampe, on construisait d'autres maisonnettes, car on trouvait dangereuses les profondeurs du Fort de Ruatha.

— Combien de jeunes Seigneurs Lytol a-t-il en tutelle au Fort de Ruatha ? demanda soudain N'ton.

— Des jeunes Seigneurs ? Aucun. Jaxom fronça les sourcils.

— Pourquoi ? Il faut que vous fréquentiez d'autres jeunes de

votre rang.

— Oh, j'accompagne souvent le Seigneur Lytol dans les autres Forts.

— Je ne pensais pas aux mondanités, mais à la nécessité d'avoir ici des compagnons de votre âge.

— J'ai mon frère de lait, Dorse, et ses amis des maisonnettes.

— Oui, c'est vrai.

Quelque chose dans le ton du Chef du Weyr fit lever les yeux à Jaxom, mais le visage de N'ton resta impénétrable.

— Vous voyez souvent Felessan ces temps-ci ? Je me rappelle que vous faisiez beaucoup de sottises ensemble au Weyr de Benden.

Jaxom rougit jusqu'à la racine des cheveux. N'ton savait-il que Felessan et lui s'étaient faufiletés dans un trou jusqu'à l'Aire d'Écllosion, pour jeter un coup d'œil sur les œufs de Ramoth ? Felessan ne lui en aurait pas parlé ! Ni à lui ni à personne ! Mais Jaxom s'était souvent demandé si le contact avec le petit œuf lui avait prédestiné son occupant !

— Je ne vois pas souvent Felessan ces temps-ci. Je n'ai pas le temps, avec Ruth, et tout le reste.

— Naturellement, dit N'ton.

Il semblait avoir autre chose à dire, mais il se ravisa et se tut.

Marchant en silence, Jaxom se demanda s'il avait dit une sottise. Mais il n'eut pas le temps de s'appesantir sur la question, car Tris, le lézard brun de N'ton, arriva en vol plané et se posa sur l'épaule matelassée du Chef du Weyr, pépianant avec excitation.

— Que se passe-t-il ? demanda Jaxom.

— Il est trop agité pour s'expliquer clairement, répliqua N'ton avec un éclat de rire, caressant le cou de la petite créature en émettant des paroles apaisantes, tant et si bien que Tris, après un dernier pépiement adressé à Ruth, finit par replier ses ailes.

Il m'aime, remarqua Ruth.

— Tous les lézards de feu t'aiment, répliqua Jaxom.

— Oui, je l'ai remarqué aussi, et pas seulement aujourd'hui quand ils nous aidaient à le laver, dit N'ton.

— Pourquoi ?

Jaxom avait toujours eu envie de poser cette question à N'ton, mais il répugnait à lui faire perdre son temps. Aujourd'hui pourtant, le problème ne lui paraissait plus si insignifiant.

N'ton tourna la tête vers son lézard de feu, et, au bout d'une seconde, Tris émit un bref pépiement, puis se mit en devoir de nettoyer sa patte antérieure. N'ton gloussa.

— Il aime Ruth. Il n'en dit pas plus. Je suppose que c'est parce que Ruth est plus proche d'eux par la taille. Ils peuvent le voir en entier sans avoir à reculer de plusieurs longueurs de dragon.

— Sans doute, dit Jaxom, peu convaincu. En tout cas, les lézards de feu viennent de toutes les directions pour le voir. Ils lui racontent les histoires les plus scandaleuses, mais il aime bien, surtout quand je ne suis pas là.

Ils étaient arrivés à la route et montaient la rampe menant à la Grande Cour.

— Habillez-vous vite, Jaxom, Lessa et F'lar ne devraient pas tarder, dit N'ton, franchissant les hautes grilles et s'avançant vers la massive porte métallique du Fort.

Jaxom se dirigea avec Ruth vers la cuisine et les anciennes écuries. N'ton ne lui aurait sûrement pas fait miroiter l'espoir de voler avec Ruth s'il n'avait pas été pratiquement sûr de l'accord des Chefs du Weyr.

Voler avec Ruth, ce serait merveilleux ! Ce serait la preuve que Ruth était un vrai dragon, et non un lézard monté en graine comme disait Dorse. Aussi loin que remontait son souvenir, Dorse l'avait toujours persécuté. Au début, Jaxom se terrait dans les recoins les plus noirs des nombreux niveaux de Ruatha. Dorse, qui n'aimait pas les corridors sombres et sans air, l'y laissait tranquille. Mais depuis l'arrivée de Ruth, impossible de disparaître ainsi pour échapper à ses provocations. Jaxom regrettait souvent de lui être tellement redevable. Mais Dorse était son frère de lait et il lui devait la vie. Car si Deelan ne l'avait pas mis au monde deux jours avant la naissance prématurée de Jaxom, il serait mort en quelques heures. Lytol et le Harpiste du Fort lui avaient enseigné qu'il devait tout partager avec son frère de lait. Partage qui profitait surtout à Dorse, plus grand d'une bonne main et plus râblé, qui ne semblait pas avoir souffert de partager le lait de sa mère. Et il veillait à s'attribuer la meilleure part de tout ce que possédait Jaxom.

Jaxom salua joyeusement les cuisiniers, affairés à préparer un festin qui, espérait-il, saluerait son premier vol avec Ruth. Accompagné de son dragon blanc, il franchit les grilles des anciennes écuries restaurées à leur usage. Tout petit à son arrivée, une Révolution et demie plus tôt, il deviendrait bientôt trop grand pour l'appartement traditionnel du Seigneur, à l'intérieur du Fort proprement dit.

Lytol avait donc décidé de faire remettre à neuf les anciennes écuries aux plafonds voûtés, où l'on avait installé une chambre et un cabinet de travail pour Jaxom, et un Weyr spacieux pour le petit dragon. Le Maître Forgeron Fandarel avait conçu spécialement un nouveau portail, suffisant pour livrer passage à un jeune garçon et à un dragon nain.

Je vais rester ici au soleil, dit Ruth, passant la tête dans son Weyr. *On n'a pas balayé mon lit.*

— Tout le monde est tellement occupé à nettoyer avant l'arrivée de Lessa, dit Jaxom, pouffant au souvenir de la terreur qui s'était peinte sur le visage de Deelan quand Lytol lui avait annoncé la visite de la Dame du Weyr.

Pour sa mère de lait, Lessa était la seule descendante de la Maison de Ruatha à avoir survécu après que Fax se fut emparé du Fort par trahison, plus de vingt ans auparavant.

Jaxom ôta sa tunique humide en entrant dans sa chambre. L'eau du broc, près du lavabo, était tiède, et il fit la grimace. Il n'avait pas le temps de se rendre aux bains chauds du Fort avant l'arrivée des Chefs du Weyr.

Il se contenta donc d'une toilette sommaire au sable et à l'eau tiède.

Ils arrivent, lui transmit mentalement Ruth, juste avant que Wilth et Lioth claironnent officiellement la nouvelle.

Jaxom se précipita à la fenêtre, aperçut brièvement les ailes immenses des dragons qui se posaient dans la grande cour. Il n'attendit pas de voir les dragons de Benden reprendre leur vol vers les crêtes de feu, accompagnés d'une cohorte de lézards excités. Se séchant à la hâte, il se débarrassa de sa culotte trempée. Il ne lui fallut pas longtemps pour enfiler le nouveau costume et les bottes fourrées de peau de wherry duveteuse, afin de lui tenir chaud pendant le vol. Quant au harnais de vol, il s'était exercé à l'attacher en un clin d'œil sur le petit dragon impatient.

Ils sortirent, et toutes ses appréhensions revinrent l'assaillir. Et si N'ton s'était trompé ? Et si Lessa et F'lar décidaient d'attendre quelques mois de plus pour voir si Ruth grandirait encore ? Et si le petit dragon n'avait pas la force de l'emporter sur son dos ? Et s'il lui faisait mal ?

Ruth lui roucoula ses encouragements. *Vous ne pouvez pas me faire mal. Vous êtes mon ami.* Et il accompagna cette remarque d'un petit coup de tête affectueux, lui soufflant au visage sa douce haleine tiède.

Jaxom prit une profonde inspiration, dans l'espoir de calmer ses nerfs. Puis il remarqua l'attroupement sur les marches du Fort. Pourquoi fallait-il qu'il y eût tant de monde aujourd'hui ?

Ils ne sont pas si nombreux, lui dit Ruth d'un ton surpris, levant la tête pour regarder les assistants. *Et il y a aussi beaucoup de lézards de feu, venus pour me regarder. Je connais tout le monde aujourd'hui. Vous aussi.*

C'était vrai, réalisa Jaxom. Voyant son dragon si calme, il reprit courage, se redressa et s'avança.

F'lar et Lessa, en leur qualité de Chefs de Weyr, étaient les hôtes de marque. F'nor, maître du brun Canth et compagnon de la triste Brekke, était là lui aussi, mais c'était un grand ami de Jaxom. N'ton

était présent, naturellement, puisqu'il était Chef du Weyr de Fort, suzerain du Fort de Ruatha. Robinton, Maître Harpiste de Pern, était venu, et Jaxom fut content de reconnaître à son côté Menolly, la jeune Harpiste qui avait souvent pris sa défense. Il admit à regret que le Seigneur Sangel de Boll Sud et le Seigneur Groghe de Fort avaient le droit d'être là pour représenter les Seigneurs.

Au premier abord, il ne vit pas le Seigneur Lytol. Puis Finder se pencha pour dire quelque chose à Menolly, et Jaxom aperçut son tuteur. Même si Lytol ne devait plus jamais regarder Ruth, Jaxom espérait bien qu'il allait l'inspecter dans les règles aujourd'hui.

Ils avaient traversé la cour et se tenaient maintenant au pied des marches ; Jaxom, effleurant de la main le cou puissant et gracieusement incurvé de Ruth, regardait ses juges bien en face.

Saluant Ruth de la main, Lessa sourit à Jaxom en descendant à sa rencontre.

— Ruth a beaucoup grandi depuis le printemps, dit-elle, rassurante et approbatrice. Mais vous, Jaxom, vous devriez manger davantage. Deelan ne donne donc rien à manger à cet enfant ? Il n'a que la peau sur les os.

Jaxom, stupéfait, réalisa que Lessa devait maintenant lever la tête pour le regarder. Il pensait toujours à elle comme à une grande femme. C'était gênant de la regarder de haut.

— Je crois que vous dépassez Felessan, et pourtant il grandit à vue d'œil, ajouta-t-elle.

Jaxom se mit à bredouiller des excuses.

— Eh bien, Jaxom, redressez-vous, dit F'lar, rejoignant sa compagne.

Il concentrait son attention sur Ruth, et le dragon blanc leva la tête au niveau de l'imposant Chef du Weyr.

— Ruth, tu as poussé beaucoup plus que je ne l'aurais cru à l'Écllosion ! Et le Seigneur Jaxom, ton ami, en a fait autant, dit-il en soulignant le titre. Mais je crois que vous n'atteindrez jamais la stature de notre bon Maître Forgeron et votre poids n'accablera pas Ruth. F'lar promena son regard sur l'assistance.

— Ruth a une bonne tête de plus au garrot que les bêtes de selle, ajouta-t-il. Et il est également plus puissant.

— Quelle est son envergure actuelle ? demanda Lessa, fronçant les sourcils d'un air pensif. Jaxom, s'il vous plaît, demandez-lui de déployer ses ailes.

Lessa, qui avait le don de communiquer avec tous les dragons, aurait pu le demander directement à Ruth. Tout ragaillardi par cette marque de courtoisie, Jaxom transmit la requête. Les yeux scintillants d'excitation, le dragon blanc se dressa sur ses pattes et étendit ses ailes, et, au mouvement des muscles jouant sous la peau, sa robe

chatoya de toutes les couleurs des dragons.

— Il est parfaitement proportionné, dit F'lar, passant sous l'aile pour en inspecter la large membrane transparente. Oh, merci, Ruth, ajouta-t-il comme le dragon blanc inclinait obligeamment son aile. J'en conclus qu'il est aussi impatient que vous de voler !

— Oui, parce que c'est un vrai dragon. Et tous les dragons volent !

Au regard que F'lar lui lança, Jaxom retint son souffle, se demandant s'il n'avait pas été trop audacieux. Lessa se mit à rire, et il se tourna vers elle. Mais elle ne riait ni de lui ni de Ruth. Elle regardait son compagnon. F'lar lui sourit en haussant un sourcil. Jaxom eut l'impression qu'ils n'existaient plus, ni lui ni Ruth.

— Oui, tous les dragons volent, n'est-ce pas, Lessa ? dit doucement le Chef du Weyr.

Puis F'lar leva la tête vers les crêtes de feu, d'où Ramoth la dorée, le bronze Mnementh, et Canth et Wilth, les deux bruns, observaient la scène avec intérêt.

— Que dit Ramoth, Lessa ? Lessa fit la grimace.

— Elle a toujours dit que Ruth évoluerait très bien, vous le savez.

F'lar consulta du regard N'ton qui sourit, puis F'nor, qui approuva d'un haussement d'épaules.

— C'est l'unanimité, Jaxom. Mnementh ne comprend pas pourquoi nous faisons tant d'histoires. Allez-y donc, mon garçon.

F'lar s'avança pour aider Jaxom à monter sur le cou du dragon blanc.

Jaxom était partagé entre le plaisir d'être assisté du Chef de tous les Weyrs de Pern, et l'indignation d'être jugé incapable de monter sans aide.

Ruth intervint, repliant ses ailes et fléchissant le genou gauche. Jaxom sauta légèrement dessus, balança la jambe et s'installa entre les deux dernières crêtes du cou. Chez un dragon normal, ces protubérances suffisaient à caler un homme pour un vol ordinaire, mais Lytol avait insisté pour qu'il porte un harnais de vol, par précaution. Tout en attachant les courroies aux anneaux de sa ceinture, Jaxom regarda subrepticement la foule. Mais personne ne manifesta ni surprise ni dédain devant cette mesure de prudence. Quand il fut prêt, il fut repris d'un doute affreux et son estomac se noua. Et si Ruth ne pouvait pas...

Il surprit le sourire confiant de N'ton, et vit Maître Robinton et Menolly le saluer de la main. Puis F'lar leva le poing au-dessus de sa tête pour donner le signal traditionnel de l'envol.

Jaxom prit une profonde inspiration.

— Allons-y, Ruth !

Il sentit le gonflement des muscles quand Ruth fléchit les pattes,

la tension du dos, le jeu des ligaments sous ses mollets quand les ailes se déployèrent pour le premier décollage. Ruth fléchit encore un peu sur ses pattes, puis, d'une puissante poussée, s'envola. La tête de Jaxom fut violemment rejetée en arrière. Instinctivement, il se cramponna au harnais, et continua à s'y tenir fermement tandis que le petit dragon blanc, à puissants coups d'ailes, s'élevait progressivement, dominant d'abord les visages stupéfaits des assistants, dépassant le niveau des premières fenêtres, montant si rapidement vers les crêtes de feu que toutes les rangées de fenêtres lui apparurent comme des taches floues. Puis les grands dragons déployèrent leurs ailes et claironnèrent leurs encouragements. Des lézards de feu voletaient autour d'eux, ajoutant au tintamarre leurs pépiements cristallins. Jaxom espérait qu'ils n'allaient pas effrayer Ruth ou gêner son vol.

Ça leur fait plaisir de nous voir voler ensemble. Ramoth et Mnementh sont très contents de vous voir enfin sur mon dos. Je suis très heureux. Et vous, vous êtes plus heureux maintenant ?

À cette question presque plaintive, Jaxom sentit sa gorge se serrer. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais le vent de la course emporta ses paroles.

— Bien sûr que je suis heureux. Je suis toujours heureux avec toi, dit-il joyeusement. Je vole avec toi, comme je le désirais depuis si longtemps. Et tout le monde verra que tu es un vrai dragon !

Tu hurles !

— Je suis heureux. Pourquoi ne pas hurler ?

Je suis le seul à pouvoir vous entendre, et je vous entends très bien sans ça.

— C'est normal. C'est avec toi que je suis le plus heureux.

Ruth amorça un virage, et Jaxom s'inclina vers l'extérieur, en retenant son souffle. Il avait souvent volé à dos de dragon, mais en tant que passager, généralement coincé entre deux adultes. L'intimité de ce vol lui procurait des sensations différentes, délicieusement effrayantes, et merveilleuses.

Ramoth dit que vous devez resserrer davantage les jambes comme sur une bête de selle.

— Je ne voulais pas gêner ta respiration.

Jaxom serra les genoux dans la tiédeur du cou soyeux, enhardi par l'impression de sécurité qu'il en retirait.

C'est mieux. Vous ne pouvez pas me faire mal au cou. Vous ne pouvez pas me faire mal du tout. Vous êtes mon maître. Ramoth dit que nous devons atterrir.

Le ton sonnait un peu contestataire.

— Atterrir ? Mais nous venons de décoller !

Ramoth dit que je ne dois pas me fatiguer. Mais ça ne me fatigue pas

de vous porter. Elle dit que nous pourrions voler un peu plus loin tous les jours. Ça me plaît.

Ruth corrigea son approche pour arriver dans la cour par le sud-est. Sur la route, des gens s'arrêtèrent pour leur faire signe. Jaxom crut entendre des acclamations, mais dans le vent de la course, il n'en était pas sûr. Au Fort, il y avait du monde à toutes les fenêtres des premier et second niveaux.

— Maintenant, Ruth, il faudra bien reconnaître que tu es un vrai dragon volant !

Jaxom regrettait seulement la brièveté de ce vol. Un peu plus long tous les jours, hein ? Quoi qu'il arrive, chute, incendie ou brouillard, rien ne l'empêcherait plus de voler tous les jours de sa vie, un peu plus longtemps et un peu plus loin chaque fois.

Brusquement, il fut projeté en avant et sa poitrine heurta une crête du cou de Ruth quand le dragon replia les ailes pour se poser exactement à l'endroit qu'il venait de quitter.

Désolé, dit Ruth d'un ton contrit. Je vois que j'ai encore bien des choses à apprendre.

Savourant son triomphe, Jaxom resta quelques instants à se frictionner la poitrine en rassurant Ruth. Puis il vit approcher F'lar, F'nor et N'ton, l'air approuvateur. Mais pourquoi le Harpiste semblait-il si songeur ? Et pourquoi le Seigneur Sangel fronçait-il les sourcils ?

Les chevaliers-dragons disent que nous pouvons voler. Et ce sont eux qui comptent, lui dit Ruth.

Jaxom ne discerna aucune expression sur le visage du Seigneur Lytol, ce qui rabattit sérieusement sa joie et sa fierté. Ce jour-là au moins, il avait espéré que son tuteur lui donnerait une marque d'approbation ou d'affection, si petite soit-elle.

Il pense à Larth sans arrêt, dit Ruth de sa voix la plus douce.

— Vous voyez, Jaxom ? Je vous l'avais bien dit, s'écria N'ton, se rangeant près de Ruth en compagnie des deux autres chevaliers-dragons. C'est simple comme bonjour.

— Très bien pour un premier vol, Jaxom, dit F'lar, inspectant Ruth du regard, à la recherche du moindre signe de fatigue. Et il n'a pas du tout souffert.

— Ruth est capable de virer sur place, ajouta F'nor. Servez-vous du harnais jusqu'à ce que vous soyez habitués l'un à l'autre.

Et il prit Jaxom par l'avant-bras.

C'était le geste du salut entre égaux, et Jaxom en ressentit une joie immense.

F'nor lui adressa encore un clin d'œil. N'ton grimaça, tandis que F'lar levait les yeux au ciel, pour indiquer qu'il fallait prendre son mal en patience. Cette connivence signifiait que lui, Jaxom de Ruatha, venait d'être admis dans la fraternité des trois hommes les plus

puissants de Pern.

— Maintenant, vous êtes un chevalier-dragon, mon garçon, lui dit N'ton.

— Oui, dit lentement F'lar en fronçant les sourcils. Oui, mais il ne faut pas vous lancer dès demain à la conquête de la planète, et il ne faut pas aller dans l'*Interstice*. Pas encore. Vous comprenez cela ? Parfait. Il faudra exercer Ruth à voler tous les jours. Avez-vous une liste de ces exercices, N'ton ?

F'lar passa la liste de N'ton à Jaxom.

— Il faut lui fortifier les muscles des ailes lentement et progressivement, sinon vous risqueriez la déchirure musculaire. Et en cas de besoin, Ruth n'aurait plus ni la vitesse ni l'agilité nécessaires. Vous connaissez la tragédie survenue aux Hautes Terres ? dit F'lar, le visage très grave.

— Oui, Finder me l'a racontée.

Il n'ajouta pas que Dorse et ses amis, depuis l'accident, lui rappelaient sans cesse la mort du jeune aspirant-chevalier, tombé dans la montagne pour avoir trop surmené son jeune dragon.

— Vous êtes investi d'une double responsabilité, Jaxom. Envers Ruth et envers votre Fort.

— Oui, je sais.

N'ton lui donna en riant une tape amicale sur le genou.

— Je n'en doute pas une seconde, jeune Seigneur Jaxom !

F'lar se tourna vers le Chef du Weyr de Fort, étonné du ton de la réplique. Jaxom retint son souffle. Les Chefs de Weyr parlaient-ils étourdiment ? Le Seigneur Lytol lui répétait sans arrêt de réfléchir avant d'ouvrir la bouche.

— Je superviserai personnellement son entraînement, F'lar. Inutile de s'inquiéter de son sens des responsabilités ; il l'a sucé au biberon. Je lui enseignerai à voler dans l'*Interstice* le moment venu. Mais sur cette phase de l'entraînement, termina-t-il, montrant du geste les deux Seigneurs qui discutaient avec Lessa, moins on en saura, mieux ça vaudra.

N'ton et F'lar se regardèrent, et Jaxom perçut une légère tension dans l'air. Soudain, Mnementh et Ramoth se mirent à claironner sur les hauteurs.

— Ils sont d'accord sur ce point, dit N'ton à voix basse.

F'lar secoua légèrement la tête et repoussa une boucle qui lui tombait sur les yeux.

— À l'évidence, Jaxom mérite de devenir chevalier-dragon, dit F'nor d'un ton persuasif. Tout se ramène à une question de responsabilité envers le Weyr. Mais ce n'est pas aux Seigneurs d'en décider. De plus, Ruth est un dragon de Benden.

— La responsabilité est le facteur primordial, dit F'lar, fronçant

les sourcils en considérant les deux chevaliers.

Il regarda Jaxom, qui ne savait pas trop de quoi ils parlaient, sauf qu'il était question de Ruth et de lui.

— Très bien donc. On l'entraînera à voler dans l'*Interstice*. Sinon, je suppose que vous essaieriez tout seul, jeune Jaxom, étant de la Lignée de Ruatha ?

— Pardon ?

Jaxom avait du mal à en croire ses oreilles.

— Non, F'lar, Jaxom n'essaierait jamais cela tout seul, répliqua N'ton d'un ton bizarre. Voilà le hic. Je crois que Lytol a trop bien fait son travail.

— Expliquez-vous, dit sèchement F'lar. F'nor leva la main pour les avertir.

— Voilà Lytol lui-même, dit-il vivement.

— Seigneur Jaxom, voulez-vous ramener votre ami dans son Weyr et nous rejoindre dans le Hall ?

Le Seigneur Régent s'inclina poliment devant chacun. Sa joue fut agitée d'un tic, et, tournant vivement les talons, il repartit vers le perron.

Il aurait pu lui dire quelque chose... s'il avait voulu, pensa Jaxom, fixant tristement le large dos de son tuteur.

N'ton lui donna une autre tape sur le genou, et, quand Jaxom le regarda, le Chef du Weyr lui fit un clin d'œil.

— Vous êtes un garçon épatant, Jaxom, et un bon chevalier.

Sur quoi, il emboîta le pas aux autres chevaliers-dragons.

— Serviriez-vous par hasard du vin de Benden en cette heureuse circonstance, Lytol ? claironna le Maître Harpiste à travers la cour.

— Quoi d'autre oserait-on vous servir, Robinton ? demanda Lessa en riant.

Jaxom les regarda monter les marches et franchir les portes du Hall. Dans un concert de pépiements, les lézards de feu interrompirent leurs figures aériennes et plongèrent vers l'entrée du Fort, manquant de peu la haute silhouette du Harpiste.

L'événement remonta le moral de Jaxom et il raccompagna Ruth jusqu'à leurs appartements. Levant les yeux vers les fenêtres, il vit des visages se retirer précipitamment. Il espérait sincèrement que Dorse et tous ses copains eussent remarqué le salut de F'nor et la façon dont lui avaient parlé les trois chevaliers-dragons les plus puissants de Pern. Dorse devrait se montrer plus prudent, maintenant que Jaxom allait être autorisé à voler dans l'*Interstice* avec Ruth. Voilà une chose que Dorse n'avait sans doute jamais envisagée. Jaxom non plus, d'ailleurs. Et c'était fantastique que N'ton l'eût proposé lui-même ! Quand Dorse apprendrait la nouvelle, il n'aurait qu'à se taire et avaler la couleuvre !

Ruth répondit à ses pensées par un roucoulement satisfait. Ils

entrèrent dans la cour des anciennes écuries et Ruth abaissa l'épaule gauche pour permettre à Jaxom de démonter.

— Maintenant, Ruth nous savons voler et nous pouvons quitter cet endroit quand nous voulons. Bientôt, nous saurons voler dans l'*Interstice*, et nous pourrons aller partout sur Pern. Tu as volé magnifiquement, et je m'excuse d'être un si piètre cavalier, ballottant comme ça sur ton dos. Mais j'apprendrai, tu verras !

Ruth suivit Jaxom dans le Weyr, ses yeux à facettes colorés du bleu vif de l'affection. Jaxom continua à lui répéter qu'il était merveilleux, qu'il pouvait virer sur lui-même, tout en brossant sommairement la bourre et les poils accumulés dans le lit de Ruth pendant la nuit. Ruth s'y installa, puis leva la tête vers Jaxom, quêtant silencieusement une caresse. Jaxom s'exécuta, répugnant à participer à des festivités dont le principal intéressé devait être absent.

Averti par les pépiements des lézards de feu, Robinton s'aplatit contre le battant droit du grand portail de bronze, puis abrita son visage derrière ses mains. Il s'était trop souvent trouvé au milieu de bandes de lézards de feu surexcités pour négliger ces précautions. Toutefois, grâce à l'enseignement de Menolly, les lézards de feu de l'Atelier des Harpistes étaient généralement bien élevés. Il sourit à l'exclamation de surprise et de consternation de Lessa. Le vent du vol s'étant calmé, il resta pourtant à la même place, et, comme de juste, la bande repassa dans l'autre sens. Il entendit le Seigneur Groghe appeler Merga, sa petite reine. Puis son Zair le retrouva, protestant comme si Robinton avait délibérément cherché à se cacher, et le petit bronze se posa sur son épaule gauche matelassée.

— Là, là, mon petit ! dit Robinton, le caressant doucement pour calmer son agitation, et recevant en retour une caresse de la tête. Tu sais bien que je ne t'abandonnerais pas comme ça. Tu as volé avec Jaxom ?

Zair interrompit ses remontrances et lança un pépiement joyeux. Puis il redressa le cou pour considérer la cour. Curieux, Robinton se pencha pour voir ce qui intéressait Zair, et vit Ruth se diriger vers les anciennes écuries. Robinton soupira. Il regrettait presque qu'on eût autorisé Jaxom et Ruth à voler. Comme il le prévoyait, le Seigneur Sangel était toujours violemment opposé à ce que le jeune homme jouît des prérogatives d'un chevalier-dragon. Et Sangel n'était pas le seul ancien à lui contester ce privilège. Robinton pensait avoir réussi à influencer partiellement Groghe en faveur du jeune homme, mais, à l'évidence, Groghe était plus intelligent que Sangel. De plus, il avait un lézard de feu, et cela l'inclinait à l'indulgence envers Ruth et Jaxom. Sangel n'en avait pas voulu, à moins qu'il n'ait pas réussi à leur conférer l'Empreinte. Robinton poserait la question à Menolly. Sa Reine, Beauté, pondrait bientôt. Très utile d'avoir une compagne

propriétaire d'une Reine. Cela lui permettait de distribuer des œufs aux plus dignes.

Il considéra encore un moment cette scène touchante. Jaxom et Ruth avançaient entourés d'une aura de vulnérabilité et d'innocence, de dépendance et de protection réciproques.

Jaxom était venu au monde en des circonstances désastreuses, arraché au ventre de sa mère morte, avec un père mortellement blessé en duel une demi-heure plus tard. Au souvenir de ce que N'ton et Finder lui avaient révélé juste avant le vol de Jaxom, Robinton se reprocha de ne pas s'être intéressé de plus près au jeune homme. Lytol n'était pas inflexible au point de refuser un conseil discret, surtout dans l'intérêt de Jaxom. Mais Robinton avait tant de choses à faire, même avec l'aide de Menolly et de Sebell. Zair pépia et se frotta la tête contre le menton du Harpiste.

Robinton gloussa et caressa Zair. Ils n'étaient pas plus longs que le bras, ces lézards de feu. Ils étaient moins intelligents que les dragons, mais totalement satisfaisants comme compagnons – et, à l'occasion, très utiles.

Bon, il valait mieux rejoindre les autres maintenant, et voir comment il pouvait insinuer sa suggestion à Lytol. Le jeune Jaxom s'intégrerait parfaitement dans son plan.

— Robinton ! cria F'lar du seuil de la salle de réception du Fort. Dépêchez-vous. Votre réputation est en jeu.

Quelques pas de ses longues jambes, et le Harpiste entra dans la salle juste à la fin de sa phrase. Aux sourires des assistants, debout devant des carafes de vin décanté, il n'eut aucun mal à deviner l'épreuve qui l'attendait.

— Ah ! Vous pensez pouvoir me prendre en défaut ! s'écria-t-il ironiquement. Mais je soutiendrai ma réputation ! Sous réserve que vous ayez bien marqué les flacons, Lytol !

Lessa prit en riant une carafe qu'elle montra à l'assemblée. Puis elle remplit un verre et te tendit à Robinton. Tous les yeux fixés sur lui, Robinton s'approcha lentement de la table, affectant une démarche légèrement chancelante. Son regard rencontra celui de Menolly, et elle lui adressa un clin d'œil imperceptible, parfaitement à son aise maintenant en si prestigieuse compagnie. Comme le petit dragon blanc, elle était prête à voler de ses propres ailes. Elle avait fait du chemin depuis qu'elle était venue, jeune fille effacée et timide, d'un Fort Marin écarté. Il était temps qu'elle quitte l'Atelier des Harpistes et agisse en toute indépendance.

Robinton fit le numéro de taste-vin qu'on attendait de lui. Il leva son verre dans le soleil pour en examiner la couleur, en huma profondément le bouquet, puis en prit une petite gorgée qu'il fit longuement tourner dans sa bouche.

— Humm, oui, très bien. Ce cru est très facile à reconnaître, dit-il, légèrement hautain.

— Alors ? demanda le Seigneur Groghe, ses gros doigts frémissant sur la large ceinture où il avait accroché ses pouces, et se balançant d'avant en arrière avec impatience.

— Il faut toujours prendre son temps pour apprécier un vin !

— Ou vous savez, ou vous ne savez pas, dit Sangel, reniflant avec dédain.

— Naturellement que je sais. Il s'agit d'un cru de Benden de onze Révolutions d'âge, n'est-ce pas, Lytol ?

Robinton, conscient du silence qui s'était fait dans la pièce, s'étonna de l'expression de Lytol. Impossible qu'il fût encore bouleversé du vol de Jaxom, quand même ! Non, son tic à la joue avait cessé.

— J'ai raison, grasseya Robinton, pointant un index accusateur sur le Seigneur Régent. Et vous le savez, Lytol. Pour être précis, il s'agit du dernier pressage, car le vin est joliment fruité. De plus, il appartient à la même cuvée que le premier chargement que vous avez soutiré au Seigneur Raid pour l'expédier à Benden, faisant valoir le Sang ruathien de Lessa.

Il modifia sa voix pour imiter le baryton grave de Lytol.

— « La Dame du Weyr de Pern doit boire du vin de Benden quand elle viendra en visite dans son ancien Fort. » N'ai-je pas raison, Lytol ?

— Vous avez raison sur toute la ligne, reconnut Lytol avec ce qui ressemblait étrangement à un gloussement. En matière de vin, Maître Harpiste, vous êtes infaillible !

— Quel soulagement ! dit F'lar, avec une tape amicale sur l'épaule du Harpiste. Je n'aurais pas supporté que vous perdiez votre réputation, Robinton.

— C'est le vin qui convient pour fêter cet événement. Je bois à la santé de Jaxom, jeune Seigneur du Fort de Ruatha et fier Maître de Ruth.

Ces paroles, Robinton le savait, équivalaient à introduire un dragon dans la basse-cour des wherries, mais rien ne servait de se dissimuler que Jaxom, bien que Seigneur désigné de Ruatha, était aussi, et incontestablement, un chevalier-dragon. Le Seigneur Sangel s'éclaircit brusquement la voix et répondit au toast. Lessa fronça les sourcils, indiquant par là qu'elle aurait préféré entendre ces paroles dans une autre bouche. Puis, après s'être raclé la gorge une seconde fois, Sangel entra dans le vif du sujet comme Robinton l'espérait.

— À ce propos, il faudrait déterminer dans quelle mesure le jeune Jaxom sera autorisé à être chevalier-dragon. Lors de son Écllosion, dit-il, agitant la main dans la direction approximative des écuries, on m'avait laissé entendre que cette petite créature ne survivrait pas.

C'est la seule raison pour laquelle je n'ai pas protesté à l'époque.

— Nous ne vous avons pas abusé intentionnellement, Seigneur Sangel, commença Lessa avec humeur.

— Il n'y aura aucun problème, Sangel, dit F'lar, diplomate. Nous ne manquons pas de grands dragons au Weyr. Il ne sera donc pas obligé de participer aux batailles.

— Et nous ne manquons pas de jeunes gens compétents des Lignées pour le remplacer au Fort, dit Sangel, avançant le menton d'un air belliqueux.

Faites confiance au vieux Sangel pour entrer immédiatement dans le vif du sujet, pensa Robinton avec reconnaissance.

— Mais aucun de la Lignée de Ruatha, dit Lessa, ses yeux gris lançant des éclairs. Quand je suis devenue Dame du Weyr, j'ai cédé mes droits héréditaires sur ce Fort au seul mâle survivant ayant du Sang de Ruatha dans les veines ! Moi vivante, ni Ruatha ni un autre Fort de Pern ne seront l'enjeu de ces duels entre fils cadets qui ensanglanteraient toute la planète. Jaxom reste le Seigneur-désigné de Ruatha ; il ne sera jamais un chevalier-dragon combattant.

— Je voulais seulement éclaircir la situation, dit Sangel, s'écartant pour éviter le regard glacial de Lessa. Mais vous devez convenir, Dame du Weyr, que chevaucher un dragon, ne serait-ce que rarement, est une activité dangereuse. Vous connaissez l'histoire de cet aspirant des Hautes Terres...

— L'entraînement sera constamment surveillé, promet F'lar, avec un regard d'avertissement à N'ton. Il ne volera jamais pour combattre les Fils. Le danger serait trop grand.

— Jaxom est prudent par nature, dit Lytol, se joignant au débat. Et j'ai veillé à ce qu'il ait conscience de ses responsabilités.

Robinton vit N'ton faire la grimace.

— Trop prudent, N'ton ? demanda F'lar, qui avait remarqué la réaction de N'ton.

— Peut-être, répliqua N'ton avec tact, s'excusant auprès de Lytol d'un hochement de tête. Inhibé serait peut-être plus juste. Sans vous offenser, Lytol, j'ai remarqué aujourd'hui que ce garçon se trouve... isolé des autres. La présence de son dragon explique en partie la situation, j'en suis sûr. Et comme les autres garçons de son âge n'ont pas été autorisés à conférer l'Empreinte à des lézards de feu, ils n'ont aucune idée de ses problèmes.

— Dorse a recommencé à le harceler ? demanda Lytol, considérant N'ton en se mordillant la lèvre.

— Vous n'ignorez donc pas la situation ? N'ton avait l'air soulagé.

— Certainement pas. C'est l'une des raisons, F'lar, pour lesquelles je vous ai personnellement poussé à le laisser voler. Il pourra ainsi se rendre en visite dans les Forts où se trouvent des garçons de son rang

et de son âge.

— Mais vous n'avez pas ici de jeunes gens en tutelle ? s'écria Lessa, regardant autour d'elle s'il n'y avait pas quelques jeunes nobles qui auraient échappé à son attention.

— J'avais prévu pour lui un séjour d'une demi-Révolution dans un autre Fort quand il a conféré l'Empreinte à Ruth, dit Lytol avec un geste d'impuissance.

— Je ne pense pas qu'il doive quitter Ruatha, dit Lessa, fronçant les sourcils, car il est le dernier de la Lignée...

— Moi non plus, dit Lytol, mais les échanges de jeunes gens doivent toujours être réciproques...

— Pas du tout, dit le Seigneur Groghe, lui donnant une tape amicale sur l'épaule. En fait, c'est une bénédiction de ne pas avoir à rendre la politesse. J'ai un garçon de l'âge de Jaxom qui doit partir en tutelle dans un Fort. Quel soulagement de ne pas avoir à prendre un autre jeune en échange ! Quand je vois ce que vous avez fait pour remonter le Fort de Ruatha et lui rendre sa prospérité, Lytol, je me dis qu'il apprendrait à gouverner comme il faut. Enfin, s'il y a quelque chose à gouverner quand il atteindra sa majorité.

— C'est un autre point que j'aimerais aborder, dit le Seigneur Sangel, s'approchant de F'lar tout en quêtant du regard l'approbation de Groghe. Qu'allons-nous faire, nous autres Seigneurs ?

— Qu'allez-vous faire ? répéta F'lar, perplexe.

— De leurs cadets, intervint doucement Robinton, pour lesquels il ne reste plus de Forts à gouverner à Boll Sud, Fort, Ista et Igen – pour ne citer que les Seigneurs pères de nombreux fils pleins d'espoirs et d'ambitions.

— Le Continent Méridional. F'lar, quand pourrons-nous ouvrir le Continent Méridional à la colonisation ? demanda Groghe. Ce Toric, qui est resté au Fort Méridional, peut-être pourrait-il utiliser un ou deux jeunes garçons solides, actifs, énergiques et ambitieux, ou même trois ?

— Les Anciens occupent le Continent Méridional, dit Lessa d'un ton sévère. Ils ne peuvent nuire à personne, puisque la terre est protégée par les larves.

— Je n'avais pas oublié où se trouvent les Anciens, Dame du Weyr, remarqua Groghe en haussant les sourcils. C'est l'idéal pour eux, ils ne nous gênent pas, ils font ce qu'ils veulent sans faire souffrir les braves gens.

Il y avait dans ces paroles une louable absence d'acrimonie, compte tenu de la façon dont le Fort de Fort avait souffert de l'irresponsabilité de T'ron.

— Mais le Continent Méridional est très étendu, et de plus, protégé par les larves, de sorte qu'il importe peu que les Anciens

volent ou non contre les Fils ; il est à l'abri de tous dommages importants.

— Êtes-vous jamais resté dehors pendant une Chute de Fils ? demanda F'lar au Seigneur Groghe.

— Moi ? Non ! Je ne suis pas fou ! Pas avec ces bandes de jeunes qui veulent se battre dès qu'on leur jette le gant... Ils n'utilisent que leurs poings, car je veille à ce que toutes les armes soient émoussées, mais ils font un bruit à me faire fuir dans l'*Interstice*... Oh, je comprends votre point de vue, Chef du Weyr, ajouta sombrement Groghe, tambourinant des doigts sur sa large ceinture. Oui, la situation est difficile, n'est-ce pas ? Nous ne sommes pas faits pour vivre sans Forts, n'est-ce pas ? Toric n'a-t-il pas l'intention d'agrandir le sien ? Car il faut faire quelque chose pour tous ces jeunes des Lignées. Et je ne parle pas uniquement pour mon Fort, n'est-ce pas, Sangel ?

— Puis-je me permettre une suggestion ? intervint vivement Robinton, qui voyait F'lar hésiter.

Avec empressement, le Chef du Weyr de Benden lui fit signe de continuer.

— Eh bien, il y a une demi-Révolution, Benelek, le cinquième fils du Seigneur Groghe, eut une idée pour améliorer un instrument oratoire. Le Forgeron du Fort lui conseilla d'en parler à Fandarel, qui fut en effet intéressé. Le jeune Benelek est donc allé à Telgar où il a reçu un enseignement spécial, avec un autre fils des Hautes Terres qui avait des dispositions pour la mécanique. Bref, il y a maintenant huit fils de Seigneurs à l'Atelier des Forgerons, et trois garçons des autres Ateliers qui apprennent l'art de la forge.

— Où voulez-vous en venir, Robinton ?

— L'oisiveté est la mère de tous les vices. J'aimerais voir naître un groupe de jeunes gens, recrutés dans tous les Ateliers et les Forts, pour échanger des idées et non plus des insultes.

Groghe poussa un grognement.

— Ils veulent des terres à mettre en valeur, pas des idées. Alors, le Continent Méridional ?

— Cette proposition mérite un examen approfondi, fit diplomatiquement Robinton. Les Anciens ne vivront pas éternellement.

— En vérité, Seigneur Groghe, nous ne sommes absolument pas opposés à la création de Forts sur le Continent Méridional, dit F'lar. Simplement...

— Il faut choisir le moment, dit Lessa en le voyant hésiter.

Ses yeux brillaient curieusement, et le Harpiste en conclut qu'elle avait d'autres tours dans son sac.

— Nous n'allons pas attendre jusqu'à la fin de ce Passage,

j'espère ? dit Sangel avec humeur.

— Non, seulement jusqu'à ce que nous n'ayons plus à violer notre parole, dit F'lar. Si vous réfléchissez au passé, vous savez que les Weyrs ont accepté d'explorer le Continent Méridional...

— Les Weyrs ont accepté de nous débarrasser des Fils et aussi de l'Étoile Rouge, dit Sangel, tout à fait irrité maintenant.

— Canth, et F'nor ici présent, portent encore les cicatrices infligées par l'Étoile, lui rappela Lessa indignée.

— Je ne voulais pas vous offenser, marmonna Sangel, incapable de dissimuler sa contrariété.

— Autre raison de former de jeunes esprits à agir différemment, dit Robinton.

Il était enchanté de l'attitude de Sangel. Comme il l'avait rappelé à F'lar et à Lessa, les Seigneurs les plus vieux s'obstinaient à croire que les chevaliers-dragons pourraient, s'ils le voulaient, calciner les Fils à leur source sur l'Étoile Rouge, pour en finir une fois pour toutes avec la menace qui confinait la population dans les Forts. Toutefois, ce rappel lui sembla suffisant et il fit dévier la conversation.

— Maître Arnor, mon archiviste, s'use les yeux à déchiffrer les Archives conservées sur des peaux endommagées. Il se débrouille bien, mais je crois qu'il lui arrive parfois de ne pas comprendre ce qu'il copie, déformant involontairement des mots partiellement effacés. Fandarel m'a également parlé de ce problème. Il est persuadé que certains mystères des Anciennes Archives ne sont que des erreurs de copie. Si donc nous avons des copistes connaissant à fond leur discipline...

— J'aimerais que Jaxom l'apprenne, dit Lytol.

— J'espérais vous entendre parler ainsi.

— Ne revenez pas sur votre offre de prendre mon fils, Lytol, dit Groghe.

— Eh bien, si Jaxom...

— Je ne vois aucune raison de ne pas appliquer ces deux solutions en même temps, dit Robinton. Nous ferons venir des jeunes gens de son âge et de son rang dans ce Fort, où Jaxom doit apprendre à gouverner, mais il peut aussi apprendre d'autres disciplines avec des jeunes de rangs et de milieux différents.

— Après la famine, un festin ? dit N'ton, si bas que seuls Robinton et Menolly l'entendirent. Et, puisqu'on parle de festin, voilà notre invité d'honneur !

Jaxom s'arrêta sur le seuil, hésitant, rappelant suffisamment à lui ses bonnes manières pour saluer l'assistance de la tête.

— Ruth est bien installé, Jaxom ? demanda Lessa avec douceur, faisant signe au jeune homme d'approcher.

— Oui, Lessa.

— Pendant ce temps, nous avons pris quelques décisions, mon cousin, poursuivit-elle, souriant de son air craintif.

— Vous connaissez mon fils, Horon, n'est-ce pas ? Il a à peu près votre âge ? demanda Groghe.

Jaxom fit « oui » de la tête, stupéfait.

— Eh bien, il va venir ici en qualité de pupille pour vous tenir compagnie.

— Et peut-être quelques autres également, dit Lessa. Cela vous plairait-il ?

Les yeux de Jaxom s'agrandirent. Incrédule, il regarda Lessa, puis Groghe, enfin son regard s'arrêta sur Lytol jusqu'à ce que celui-ci eût confirmé la nouvelle d'un signe de tête solennel.

— Et quand Ruth saura bien voler, que diriez-vous de venir à mon Atelier pour apprendre ce que Lytol ne peut pas vous enseigner ? demanda Robinton.

De nouveau, Jaxom regarda son tuteur.

— Oh, vous me permettrez vraiment de faire tout ça ? dit-il avec une joie sans mélange.

CHAPITRE 2

*Au Weyr de Benden, passage actuel,
13^e Révolution*

Le soir tombait sur le Weyr de Benden quand Robinton monta l'escalier menant au weyr de la reine, comme il l'avait fait si souvent au cours des treize dernières Révolutions. Il s'arrêta, autant pour reprendre son souffle que pour parler à l'homme qui le suivait.

— Nous avons bien minuté notre arrivée, Toric. Je crois que personne ne nous a vus.

Toric levait les yeux sur la roche où Mnementh, assis sur son séant, regardait les arrivants, ses yeux à facettes scintillant dans le crépuscule. À sa vue, Zair enfonça ses griffes dans les oreilles de Robinton et resserra sa queue enroulée autour de son cou.

— Il ne te fera pas de mal, Zair, dit Robinton, espérant rassurer du même coup le Seigneur du Fort Méridional, qui avait eu un mouvement de recul.

— Il est presque deux fois plus grand que les bêtes des Anciens, murmura Toric avec respect.

— Je crois que Mnementh est le plus grand de tous les bronzes, dit Robinton, continuant à monter.

Sa douleur à la poitrine l'inquiétait. Pourtant le repos ne lui avait pas manqué dernièrement. Il faudrait en parler à Maître Oldive.

— Bonsoir, Mnementh, dit-il, arrivant en haut de l'escalier et s'inclinant devant le grand bronze. Je te présente mon ami Toric qui vient voir F'lar et Lessa.

Je sais. Je les ai prévenus de votre arrivée.

Robinton était toujours très flatté quand Mnementh lui parlait. Toutefois, il garda pour lui les paroles du dragon. Toric semblait assez impressionné sans ça.

D'ailleurs il s'engagea rapidement dans le couloir, mettant Robinton entre Mnementh et lui.

— J'aime mieux vous prévenir que Ramoth est encore plus

grande ! dit Robinton dissimulant son amusement.

Toric répondit d'un grognement, mais il s'étrangla en débouchant dans l'immense caverne qui servait d'appartement à la reine de Benden. Elle dormait sur sa couche de pierre, sa tête triangulaire tournée vers eux, l'or de sa robe luisant doucement à la lumière du Weyr.

— Robinton, comme vous voilà bronzé ! S'écria Lessa, courant à lui, le visage illuminé d'un grand sourire de bienvenue.

À l'heureuse surprise du Harpiste, elle l'entoura de ses bras en une brève accolade, totalement inattendue.

— Je devrais me perdre plus souvent dans la tempête, dit-il d'un ton léger, avec un sourire aussi fanfaron que le lui permirent ses violents battements de cœur.

Lessa lui avait paru si vibrante et légère.

— Surtout pas ! dit-elle, l'air à la fois soulagée et furieuse.

Puis son visage mobile prit une expression plus cérémonieuse pour accueillir son autre visiteur.

— Toric, vous êtes le bienvenu. Et soyez remercié pour avoir sauvé notre bon Maître Harpiste.

— Je n'ai rien fait, dit Toric, étonné. Il doit tout à sa chance. Il aurait dû sombrer dans cette tempête.

— Menolly n'est pas pour rien fille d'un Fort Maritime, dit le Harpiste. Elle nous a permis de rester à flot. À un certain stade, je crois que je n'avais même plus envie de vivre !

— Tiens, vous n'êtes donc pas marin, Robinton ? demanda F'lar en riant.

Il serra le bras du Harpiste et lui donna une tape amicale sur la main.

Robinton réalisa que son aventure avait bouleversé le Weyr. Il en fut à la fois heureux et navré. Pendant la tempête, il s'était concentré sur son estomac rebelle et sur son désir de survivre à la prochaine déferlante. L'habileté de Menolly l'avait empêché de mesurer le danger. Attachant Robinton au mât, car sa nausée l'avait affaibli, elle s'était consacrée aux manœuvres, parvenant à sauver une partie de la voilure déchirée par le vent, et à jeter une ancre flottante.

— Non, F'lar, je ne suis pas marin, dit-il en frissonnant. Je laisse cela à ceux des Forts Maritimes.

— Il faudrait aussi suivre leurs conseils, dit Toric avec quelque aigreur.

Se tournant vers les Chefs du Weyr, il ajouta :

— En plus, il n'a aucun sens de la météo. Et naturellement, Menolly n'avait pas évalué la force du Courant Occidental en cette saison.

Il haussa les épaules, manifestant son impuissance en face de tant

de sottise.

— C'est pour cela que vous avez été entraînés si loin du Fort Méridional ? dit F'lar, faisant signe à ses hôtes de s'asseoir autour de la table ronde.

— C'est ce qu'on m'a dit, dit Robinton, faisant la grimace au souvenir des longues explications qu'il avait dû subir sur les courants, les marées, les dérives et les vents.

Il espérait bien n'avoir plus jamais à se servir de ces connaissances maritimes toutes fraîches.

Lessa éclata de rire à son ton penaud et versa à boire.

— Saviez-vous, dit-il, faisant tourner sa coupe entre ses doigts, qu'il n'y avait pas une goutte de vin à bord ?

— Oh non ? s'écria Lessa. Quelle épreuve ! F'lar joignit son rire au sien.

Robinton en vint alors à l'objet de leur visite.

— Au total, c'est un heureux accident. Car le Continent Méridional est beaucoup plus étendu que nous ne le pensions.

Toric déplia la carte copiée à la hâte sur la grande carte de son Fort. On y voyait le Continent Septentrional et la partie connue du Continent Méridional. Du pouce, Robinton montra la péninsule où s'étaient établis le Weyr Méridional et le Fort de Toric, puis, autour de ce repère, la côte et une partie de l'intérieur, délimités par deux fleuves, cartographiés en détail.

— Toric ne s'est pas croisé les bras. Vous voyez qu'il a exploré des terres non reconnues par F'nor.

— J'en ai demandé l'autorisation à T'ron, dit Toric, mais il m'a dit de faire ce que je voulais pourvu que le Weyr soit correctement approvisionné en gibier et en fruits frais.

— À quelques longueurs de dragon du Weyr, ils peuvent cueillir tout ce qu'il leur faut, s'écria F'lar.

— Ils le font parfois. Mais la plupart du temps, c'est moi qui les ravitaille. Ainsi, ils ne nous harcèlent pas.

— Vous harceler ? dit Lessa, indignée.

— C'est bien ce que j'ai dit, Dame du Weyr, répondit Toric avec raideur, se retournant vers la carte. Mes vassaux ont pu pénétrer jusque-là dans l'intérieur. Le terrain est très difficile. Végétation tropicale qui émousse en une heure les lames les plus tranchantes. Nous savons qu'il y a des collines ici, et là une chaîne de montagnes, mais je n'avais pas envie de me tailler pas à pas un chemin dans cette jungle. Alors, nous avons suivi la côte, découvert ces deux rivières que nous avons suivies aussi loin que possible. Le Fleuve Occidental se termine dans un lac marécageux, celui du sud-est à une cascade, haute de six ou sept longueurs de dragon.

Toric se redressa, considérant d'un air dégoûté le petit territoire

exploré.

— Même si ces terres se terminent au sud par la chaîne de montagnes, c'est déjà deux fois la taille de Sud Boll ou de Tillek !

— Et les Anciens ne s'intéressent pas à l'exploration de ces terres ?

— Non, Chef du Weyr, absolument pas ! Et franchement, sans moyen commode de pénétrer cette végétation, je n'ai pas les hommes, et encore moins le temps qu'il faudrait pour m'en occuper. Pour le moment, j'ai toutes les terres que je peux cultiver et je suis sûr que mes gens sont à l'abri des Fils.

Il fit une pause. Robinton devinait la cause de son hésitation, mais il préférerait que l'énergique Seigneur expose lui-même sa pensée aux Chefs du Weyr.

— Et la plupart du temps, les Anciens ne se soucient pas non plus des Fils.

— Quoi ? explosa Lessa, mais F'lar lui prit l'épaule. La Dame de Benden se tut. Ses yeux gris lançaient des éclairs. Ramoth remua sur sa couche.

— Arrivez-vous à vous en tirer ? demanda F'lar, calmant sa compagne d'une main ferme.

Mais Toric semblait réconforté par l'indignation de Lessa.

— J'ai appris à me passer d'eux, dit-il. Nous avons tous les lance-flammes qu'il nous faut ; F'nor a veillé à ce qu'on me les confie. Nous arrachons toutes les herbes près des forts, et nous gardons les bêtes à l'étable pendant les Chutes.

Il haussa les épaules avec hésitation, puis sourit à la Dame du Weyr.

— Même s'ils ne nous font pas de bien, ils ne nous font pas de mal, Lessa. Ne vous inquiétez pas. Nous nous débrouillons.

— Ce n'est pas la question, dit Lessa avec colère. Ils sont chevaliers-dragons, ils ont juré de protéger...

— Vous les avez envoyés dans le Sud parce qu'ils ne s'acquittaient pas de leurs devoirs, lui rappela Toric. Pour qu'ils ne puissent nuire à personne.

— Le Nord peut-il vous aider en quoi que ce soit ? demanda F'lar en une excuse implicite.

— J'espérais que vous me poseriez la question, dit le Méridional en souriant. Je sais que vous ne voulez pas revenir sur votre parole en interférant avec les Anciens. Non que j'y trouve à redire, ajouta-t-il vivement, voyant Lessa sur le point de protester. Mais certaines choses commencent à nous manquer ; des métaux correctement forgés pour mon Forgeron, par exemple, et des pièces pour les lance-flammes, que d'après lui, Fandarel seul sait fabriquer.

— Je veillerai à ce que vous les obteniez.

— Et j'aimerais que ma jeune sœur, Sharra, étudie avec Maître Oldive dont Robinton m'a parlé. Nous sommes frappés par des infections curieuses et des fièvres bizarres.

— Elle sera la bienvenue, dit vivement Lessa. Et notre Manora connaît très bien les simples et les tisanes.

— Et...

Toric regarda Robinton qui le rassura d'un sourire et d'un geste encourageant.

— ... si quelques hommes et femmes aventureux voulaient venir s'établir dans mon Fort, nous pourrions les intégrer sans que les Anciens s'en aperçoivent. Il y a de la place, mais tout le monde ne supportera pas l'absence de dragons dans le ciel pendant les Chutes !

— Eh bien, dit F'lar, avec une nonchalance qui obligea Robinton à étouffer un éclat de rire, je crois que quelques âmes vaillantes iraient volontiers vous rejoindre.

— Parfait. Si j'ai assez de personnel pour exploiter correctement le Fort, je pourrai alors m'étendre au-delà des fleuves à la prochaine saison fraîche, dit Toric, visiblement soulagé.

— Mais n'aviez-vous pas dit que c'était impossible... commença F'lar.

— Pas impossible. Seulement difficile. Certains de mes hommes ne demandent qu'à continuer, en dépit des obstacles, et j'aimerais savoir ce que nous réserve le pays.

— Nous aussi, dit Lessa. Les Anciens ne sont pas éternels.

— Ce point me console souvent, dit Toric. Cependant...

Il regarda les deux Chefs du Weyr dans les yeux.

Jusque-là, l'audace de Toric enchantait Robinton. Le Harpiste avait réussi à lui faire demander ce dont le Nord avait le plus besoin – un but pour les individus compétents qui n'avaient aucune chance de gouverner un Fort dans le Nord. Les manières du grand Méridional étaient une agréable surprise pour les Chefs du Weyr de Benden : ni serviles ni agressives. N'ayant personne pour l'épauler, ni chevaliers-dragons, ni Ateliers, ni Seigneurs, il était devenu indépendant. Parce qu'il avait survécu, il avait de l'assurance, il savait ce qu'il voulait et comment l'obtenir. Il s'adressait à F'lar et à Lessa en égal.

— Une question mineure, que j'aimerais éclaircir, reprit-il.

— Oui ? l'encouragea F'lar.

— Que se passera-t-il au Fort Méridional, que deviendrons-nous moi et mes gens quand le dernier des Anciens ne sera plus ?

— Je dirais que vous aurez bien gagné le droit de conserver pour vous ce que vous aurez arraché à la jungle ! dit lentement F'lar.

— Parfait ! dit Toric avec un hochement de tête décidé, sans quitter F'lar des yeux. J'avais oublié comment étaient les gens du Nord ! Vous pouvez m'en envoyer quand vous voudrez...

— Posséderont-ils ce qu'ils auront défriché ? demanda vivement Robinton.

— Qui défriche possède, dit gravement Toric. Mais ne m'en envoyez pas trop. Il faudra que je les fasse entrer en contrebande pendant que les Anciens auront le dos tourné.

— Combien pouvez-vous en passer... en toute sécurité ? demanda F'lar.

— Oh, six ou huit la première fois. Et autant quand ils seront établis, dit-il en souriant. Les premiers arriveront construiront ce qu'il leur faudra avant qu'on en fasse venir d'autres. Mais nous avons beaucoup de place dans le Sud.

— C'est réconfortant, parce que j'ai moi-même des projets pour le Sud, dit F'lar. À propos, Robinton, jusqu'où êtes-vous allé vers l'est avec Menolly ?

— Je voudrais pouvoir vous répondre. Je sais où nous sommes arrivés quand la tempête s'est enfin calmée. Le plus beau paysage que j'aie jamais vu : une plage de sable blanc dessinant un demi-cercle parfait, avec, au loin, une montagne conique...

— Mais vous êtes revenu en suivant la côte, dit F'lar avec impatience. À quoi ressemblait-elle ?

— Elle était là, dit Robinton, évasif. C'est tout ce que je peux dire...

Il foudroya Toric qui s'amusait de sa déconfiture.

— Nous pouvions soit longer la côte au plus près, ce qui, d'après Menolly, était impossible car nous ne connaissions pas le fond, soit naviguer assez au large pour éviter le Courant Occidental qui nous aurait ramenés dans la crique. L'endroit est très beau, mais, nous avons croisé trop loin des terres pour l'inspecter.

— Dommage, dit F'lar, l'air déçu.

— Oui et non, répondit Robinton. Au retour, nous avons suivi la côte pendant neuf jours. Cela fait beaucoup de terres à explorer pour Toric.

— Je m'en charge, si j'obtiens le matériel qu'il me faut...

— Comment vous le faire parvenir, Toric ? demanda F'lar. Je n'ose pas vous envoyer tout cela à dos de dragon, et pourtant ce serait le plus facile, et, à mon avis, le plus sûr.

Robinton gloussa avec un clin d'œil à ses compagnons.

— Une nouvelle tempête opportune pourrait dévier de sa course un autre bateau, au sud du Fort d'Ista... J'ai récemment échangé quelques mots avec Maître Idarolan, et il m'a dit que pendant cette Révolution ils ont eu des tempêtes épouvantables.

— C'est donc ainsi que vous avez risqué ce départ vers le sud ? demanda Lessa.

— Pourquoi pas ? dit Robinton d'un air innocent. Menolly

essayait de m'apprendre la navigation, une tempête s'est levée inopinément, et nous a poussés tout droit dans le port de Toric. N'est-ce pas, Toric ?

— Si vous le dites, Harpiste !

CHAPITRE 3

*Le matin au port de Ruatha et à l'atelier des forgerons
Du Fort de Telgar, passage actuel, 9-5-15*

Avec une force qui fit trembler coupes et assiettes, Jaxom abattit ses deux poings sur la lourde table en bois.

— En voilà assez, déclara-t-il dans le silence stupéfait qui suivit.

Il s'était levé, redressant ses épaules endolories par le choc.

— En voilà assez !

Il n'avait pas crié, mais sa voix, libérée par l'explosion de sa colère si longtemps contenue, avait porté jusqu'au bout de la salle. La servante s'immobilisa, interdite.

— Je suis le Seigneur de ce Fort, reprit Jaxom, regardant avec insistance Dorse, son frère de lait. Je suis le Maître de Ruth, qui est incontestablement un dragon.

Jaxom se tourna vers Brand, l'intendant, muet de surprise.

— Comme d'habitude, il jouit de l'excellente santé qu'il a toujours connue depuis l'Écllosion.

Jaxom ne s'arrêta pas sur les quatre pupilles, qui, arrivés depuis peu à Ruatha, n'avaient pas eu le temps de se mettre à le provoquer. Il regarda Deelan, sa mère de lait, dont la lèvre inférieure tremblait. Voici venu le jour où j'irai à l'Atelier des Forgerons, où, comme vous le savez, je serai accueilli et servi avec la courtoisie qui sied à mon rang. En conséquence, je ne veux plus entendre mentionner en ma présence les sujets de cette conversation matinale. Est-ce clair ?

Sans attendre la réponse, il sortit dignement de la salle, joyeux d'avoir enfin dit ce qu'il avait sur le cœur, mais un peu honteux de s'être laissé emporter. Il entendit Lytol l'appeler, mais, pour une fois, il ne répondit pas.

Cette fois, Jaxom, si jeune qu'il fût, ne s'excuserait pas. Les trop nombreuses couleuvres avalées dans le passé ne lui laissaient qu'un désir : prendre ses distances avec son tuteur trop raisonnable et ces gens détestables qui confondaient la familiarité et la licence.

Ruth, percevant la détresse de son maître, sortit au pas de charge de l'écurie qui constituait son weyr au Fort de Ruatha, s'aidant de ses ailes à demi déployées pour se ruer à l'aide de son ami.

Jaxom sauta sur le dos de Ruth et lui donna l'ordre d'envol juste comme Lytol apparaissait aux portes du Fort. Jaxom détourna la tête, pour pouvoir affirmer plus tard, sans mentir, qu'il n'avait pas vu le Régent lui faire signe.

Ruth s'éleva à puissants coups d'ailes, sa masse plus légère lui permettant de décoller plus vite que les dragons de taille normale.

— Tu es deux fois meilleur que les autres dragons ! Deux fois meilleur ! Tu es meilleur en tout ! En tout !

Les pensées de Jaxom étaient si agitées que Ruth émit un claironnement belliqueux.

Le dragon brun de guet, stupéfait, l'interrogea du haut des crêtes de feu, et tous les lézards de feu du Fort se matérialisèrent autour de Ruth, voletant et pépiant avec agitation.

Ruth s'éleva au-dessus des crêtes de feu, puis disparut dans l'*Interstice*, et, avec son instinct infaillible, les emporta vers le haut lac de montagne dont ils avaient fait leur retraite.

Le froid pénétrant de l'*Interstice*, pour bref qu'il fût, calma la colère de Jaxom. Tandis que Ruth planait sans effort vers le rivage, il se mit à trembler, car il ne portait qu'une tunique sans manches.

— C'est vraiment trop injuste, dit-il, abattant si fort son poing droit sur sa cuisse que Ruth gronda à l'impact.

Qu'est-ce qui vous trouble aujourd'hui ? demanda le dragon en se posant doucement sur la rive.

— Tout ! Rien !

C'est-à-dire ? insista Ruth, tournant la tête pour considérer son maître.

Jaxom glissa à bas du dos blanc et nacré, et, jetant les bras autour du cou de Ruth, attira contre son cœur la tête triangulaire.

Pourquoi vous laissez-vous bouleverser par ces gens ? demanda Ruth, ses yeux opalescents scintillant d'amour et de tendresse.

— Bonne question, répondit Jaxom. Ils savent s'y prendre.

Il éclata de rire.

— Voilà un cas où cette fameuse objectivité dont parle Robinton devrait agir... et n'agit pas.

Le Maître Harpiste est honoré pour sa sagesse.

Le ton hésitant fit sourire Jaxom.

On lui avait toujours dit que les dragons n'avaient pas la capacité de comprendre les concepts abstraits. Pourtant, Ruth, de l'avis très partial de Jaxom, percevait beaucoup plus de choses qu'on ne croyait.

— Par la Coquille !

Avec colère, Jaxom donna un coup de pied dans une pierre, qui

ricocha plusieurs fois sur l'eau avant de sombrer. Jaxom s'absorba dans la contemplation des rides qui s'entrecroisaient à la surface.

Robinton avait souvent cité ces rides comme exemple des infinies répercussions de l'acte le plus infime. Jaxom pesta intérieurement, se demandant combien de rides avaient causé sa sortie du matin. La journée avait commencé comme les autres : Dorse avait persiflé les lézards de feu géants, Lytol s'était enquis de la santé de Ruth – comme si la santé du jeune dragon était si fragile ! et Deelan avait répété une fois de plus que l'Atelier des Forgerons laissait mourir de faim ses visiteurs. L'incessant maternage de Deelan commençait à l'irriter, surtout quand la chère femme le cajolait devant son fils par le sang, Dorse, qui bouillait intérieurement. Pourquoi, aujourd'hui, ces sottises avaient-elles fait bondir et désertier le Fort dont il était le Seigneur, fuyant les gens qui, en théorie, étaient ses vassaux ?

Ruth n'avait absolument rien. Rien.

Non. Je vais très bien, dit Ruth : *mais je n'ai pas eu le temps de prendre mon bain.*

Jaxom lui caressa le tour de l'œil, avec un sourire indulgent.

— Désolé de gâcher ta matinée.

Non. Je vais nager dans le lac. C'est plus tranquille ici, dit Ruth, avec un coup de museau affectueux à Jaxom. *Et c'est mieux pour vous aussi.*

— Je l'espère.

Jaxom ne comprenait pas sa propre colère et s'irritait de la violence de ses émotions.

— Va donc nager tout de suite. Tu sais que nous devons nous rendre à l'Atelier des Forgerons.

Ruth déployait ses ailes quand parut une bande de lézards de feu, pépiançant follement et diffusant bruyamment leur joie de l'avoir retrouvé. L'un d'eux disparut aussitôt, ce qui réveilla la fureur de Jaxom. Alors, on le surveillait ? Pour qui le prenait-on ?

Il soupira, honteux. Naturellement qu'ils s'inquiétaient, après l'avoir vu partir ainsi. Non que Ruth et lui puissent aller où que ce fût sur Pern sans que les lézards de feu les retrouvent.

Ces stupides lézards de feu ! Pourquoi, seul de tous les dragons, Ruth éveillait-il tant de curiosité chez eux ? Dans le passé, Jaxom s'en était amusé, parce que les lézards de feu transmettaient les images les plus incroyables de leurs souvenirs à Ruth, qui lui passait les plus intéressantes. Mais aujourd'hui...

— Analysez, aimait lui répéter Lytol. Pour gouverner les autres, vous devrez vous contrôler et voir les choses dans une perspective plus vaste.

Jaxom prit deux profondes inspirations, comme le lui recommandait Lytol.

Maintenant, Ruth planait au-dessus des eaux sombres du lac,

entouré d'une guirlande de lézards de feu. Soudain, il replia ses ailes et plongea. Comment Ruth pouvait-il apprécier ces eaux glacées, provenant de la fonte des neiges des Hautes Terres ? Enfin, si les dragons ne sentaient pas le froid trois fois plus intense de l'*Interstice*, un plongeon dans les eaux glacées d'un lac ne devait guère les affecter.

Pourquoi la coupe avait-elle débordé aujourd'hui ?

La tête de Ruth émergea, ses yeux à facettes reflétant les verts et les bleus d'alentour dans le grand soleil du matin. Les lézards de feu se mirent à lui étriller le dos de leurs serres et de leurs langues râpeuses, débarrassant sa robe des plus infimes impuretés, et le rinçant à grande eau en projetant de leurs ailes de grandes gerbes de gouttelettes.

La femelle verte se retourna pour donner un coup de museau à deux bleus, et un coup d'aile au brun dont le travail ne lui donnait pas satisfaction. Malgré lui, Jaxom éclata de rire. Elle appartenait à Deelan, et son comportement était si semblable à celui de sa maîtresse que Jaxom pensa à l'axiome du weyr : tel maître, tel dragon.

En ce sens, Lytol n'avait pas desservi Jaxom. Ruth était le meilleur dragon de la planète. Si Ruth était jamais autorisé à être un vrai dragon, Jaxom comprit soudain la raison sous-jacente de sa révolte. Immédiatement, il perdit le peu de sérénité recouvrée sur la rive paisible du lac. Ni lui, Jaxom, Seigneur de Ruatha, ni Ruth, le nabot de la couvée de Ramoth, n'étaient autorisés à être ce qu'ils étaient.

Jaxom n'était Seigneur que de nom, car Lytol administrait le Fort, prenait toutes les décisions, et parlait au nom de Ruatha au Conseil. Il ne pourrait jamais être chevalier-dragon, car il devait être Seigneur du Fort de Ruatha. Pourtant il ne pouvait pas aller trouver Lytol et lui dire : « Je suis maintenant assez grand pour prendre la relève ! Au revoir et merci ! »

Lytol avait travaillé trop dur et trop longtemps à la prospérité de Ruatha pour devenir simple spectateur des maladresses d'un gamin sans expérience. Il avait tant perdu : d'abord son dragon, puis sa famille, victime de la cupidité de Fax. Sa vie maintenant, c'étaient les champs et les récoltes de Ruatha, ses bêtes de selle et ses wherries...

Non, en toute justice, pour gouverner Ruatha, il lui faudrait attendre que Lytol, qui jouissait d'une très bonne santé, meure de mort naturelle.

Mais, se dit Jaxom avec logique, si le Fort de Ruatha était sans contestation gouverné par Lytol, pourquoi lui et Ruth n'apprendraient-ils pas l'art du combat ? Pourquoi devrait-il se charger d'un encombrant lance-flammes, alors qu'il pouvait combattre les Fils efficacement si on laissait Ruth mâcher la pierre de feu ? Ruth était petit, mais c'était pas un vrai dragon.

Naturellement que je suis un vrai dragon, dit Ruth du lac.

Jaxom fit la grimace. Il avait cru penser discrètement.

J'ai perçu vos émotions, pas vos pensées, dit placidement Ruth. *Vous êtes malheureux*. Arquant le dos, il sortit de l'eau et s'ébroua. *Je suis un dragon. Vous êtes mon maître. Personne ne peut rien y changer. Soyez ce que vous êtes. Moi, je suis ce que je suis*.

— Pas vraiment. On ne nous laisse pas être ce que nous sommes, s'écria Jaxom. On me force à être tout, sauf un chevalier-dragon.

Vous êtes un chevalier-dragon. Vous êtes aussi – Ruth s'exprima lentement, comme pour bien comprendre ses propres paroles – *un Seigneur. Vous êtes étudiant du Maître Forgeron et du Maître Harpiste. Vous êtes un ami de Menolly, Mirrim, F'lessan et N'ton. Ramoth connaît votre nom. Mnementh aussi. Et ils me connaissent : Vous êtes beaucoup de personnages à la fois. C'est difficile*.

Jaxom considéra Ruth, qui secoua ses ailes une dernière fois puis les replia soigneusement sur son dos.

Je suis propre. Je me sens bien, dit le dragon, comme si cette remarque était de nature à résoudre tous les doutes de Jaxom.

— Ruth, qu'est-ce que je ferais sans toi ?

Je ne sais pas. Voilà N'ton qui vient vous voir. Il est allé à Ruatha. Le petit brun qui suit ressemble à celui de N'ton.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

En toute hâte, Jaxom monta Ruth. Il voulait absolument rester dans les bonnes grâces de N'ton.

Nous serons à l'heure, répliqua Ruth. Jaxom à peine installé, Ruth décolla. *Nous ne ferons pas attendre N'ton*. Jaxom n'eut pas le temps de rappeler à Ruth qu'ils ne devaient pas aller dans l'*Interstice* : ils y étaient.

— Et si N'ton découvre que nous avons remonté le temps ? dit Jaxom quand ils sortirent dans le chaud soleil de Telgar, au-dessus de l'Atelier des Forgerons.

Il ne posera pas de questions.

Jaxom aurait préféré que Ruth ne soit pas si content de lui. Remonter le temps était très dangereux !

Je sais toujours à quel moment je suis, répondit placidement Ruth : *Et peu de dragons peuvent en dire autant*.

À peine commençaient-ils à décrire des cercles au-dessus de l'Atelier des Forgerons que Lioth, le grand bronze de N'ton, émergea de l'*Interstice* au-dessus d'eux.

— Je ne comprendrai jamais comment tu fais pour minuter tes remontées temporelles avec tant d'exactitude.

Oh, dit Ruth avec désinvolture, *j'ai entendu le moment où le brun retournait à N'ton, et je me suis réglé sur ce moment*.

En théorie les dragons ne rient pas, mais où était la différence ?

Lioth passa si près que le jeune Seigneur vit l'expression du chevalier-bronze – un sourire approbateur. Puis N'ton leva la main et brandit sa tenue de vol.

Pendant la descente, Jaxom compta cinq dragons, dont Golanth, le bronze de F'lessan, et Path, le vert de Mirrim, qui les saluèrent d'un grondement. Ruth se posa légèrement sur la prairie, suivi de Lioth. Comme N'ton démontait, Tris, son lézard de feu brun, apparut et se posa impertinemment sur la crête supérieure de Ruth, en pépiant d'un ton suffisant.

— Deelan dit que vous avez oublié cela, dit N'ton, en jetant sa tenue de vol à Jaxom. Je suppose que vous ne sentez pas le froid comme ma vieille carcasse. Ou alors, vous exerceriez-vous aux techniques de survie ?

— Ah non, N'ton, pas vous !

— Pas moi quoi, jeune homme ?

— Vous n'avez pas vu Lytol ?

— Non. Deelan pleurait parce que vous étiez parti sans vêtements chauds.

N'ton étira comiquement sa lèvre inférieure en imitant la mère nourricière.

— Je ne supporte pas les pleurnicheuses – surtout de cet âge – et j'ai pris votre tenue de vol, jurant sur la coquille de mon dragon de vous forcer à en revêtir votre pauvre petit corps, j'ai envoyé Tris à la recherche de Ruth, et nous voilà. Dites-moi, s'est-il passé quelque chose d'important au Fort ce matin ? Ruth me semble en forme parfaite.

Embarrassé par le regard inquisiteur du Chef du Weyr de Fort, Jaxom détourna la tête.

— J'ai tout dit ce matin, devant le Fort tout entier.

— J'avais prévenu Lytol qu'il n'y en avait plus pour longtemps.

— Ruth est un dragon !

— Naturellement, répliqua N'ton. Qui dit le contraire ?

— Eux. À Ruatha. Partout ! Ils disent qu'il n'est qu'un lézard de feu géant. Et vous savez ce qu'on a dit.

Lioth émit un sifflement. Du coup, Tris s'envola, mais Ruth gronda doucement et ils se calmèrent.

— Je sais ce qu'on a dit, répondit N'ton, prenant Jaxom par les épaules. Mais tous les chevaliers-dragons que je connais ont toujours corrigé cette erreur – parfois par la force.

— Si *vous* considérez Ruth comme un dragon, pourquoi ne peut-il pas agir en dragon ?

— Mais c'est ce qu'il fait !

— Agir en dragon de combat, je veux dire.

— Oh, dit N'ton avec une grimace. Nous y voilà donc.

— C'est Lytol, hein ? Il ne veut pas me laisser combattre les Fils ? Et vous ne me laisserez jamais enseigner à Ruth à mâcher la pierre de feu.

— Ce n'est pas cela, Jaxom...

— Alors, qu'est-ce que c'est ? Ruth est petit, mais il est plus rapide, il tourne plus vite en plein ciel, il a moins de poids à déplacer...

— Ce n'est pas une question de capacités, dit N'ton. Mais une question d'opportunité.

— Encore des échappatoires.

— Non !

La véhémence de N'ton ébranla la rancœur de Jaxom.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de vous perdre, jeune Seigneur de Ruatha, ni de perdre Ruth, qui est unique.

— Mais je ne suis pas non plus Seigneur de Ruatha. Pas encore ! C'est Lytol qui prend toutes les décisions... Moi, je me contente d'écouter en hochant la tête, comme un wherry frappé d'insolation.

Sa voix mourut dans sa gorge.

— Je veux dire, je sais que Lytol doit gouverner jusqu'à ce que les autres Seigneurs me confirment... et je ne désire pas vraiment qu'il quitte le Fort. Mais si je pouvais devenir chevalier-dragon, on n'en viendrait pas là. Vous comprenez ?

Jaxom surprit le regard de N'ton, et ses épaules s'affaissèrent.

— Vous comprenez, mais la réponse est toujours non ! Alors, il faut que je reste assis entre deux chaises. Je ne suis pas un vrai Seigneur, un vrai chevalier-dragon... je ne suis rien, sauf un vrai problème pour tout le monde !

Pas pour moi, dit Ruth avec clarté, frottant son museau contre son maître pour le rassurer.

— Vous n'êtes pas un problème, Jaxom, mais je vois que vous en avez un, dit N'ton avec sympathie. Si ça ne dépendait que de moi, je dirais que ça vous ferait un bien immense d'entrer dans une escadrille.

Pendant un instant exaltant, Jaxom crut que N'ton cédait.

— En fait, ça ne dépend pas de moi, mais c'est une question qu'il faudra discuter. Vous êtes assez grand pour être confirmé Seigneur ou pour faire autre chose de constructif. J'en parlerai à Lytol et à F'lar.

— Lytol dira que je suis Seigneur, et F'lar dira...

— Et moi, je ne dirai rien si vous continuez à agir comme un enfant boudeur.

Un grondement les interrompit. Deux dragons allaient atterrir. N'ton et Jaxom partirent vers l'Atelier des Forgerons. Devant la porte, N'ton arrêta Jaxom.

— Je n'oublierai pas, Jaxom, mais... dit-il en souriant, pour l'amour de la Première Coquille, ne laissez personne vous *surprendre*

en train de donner de la pierre de feu à Ruth. Et soyez très prudent quand vous le ferez !

Jaxom tout étourdi franchit le seuil et s'arrêta, hésitant, s'habituant à la pénombre. Accaparé par ses problèmes, il avait oublié l'importance de cette réunion. Maître Robinton était assis à la longue table, aux côtés de F'lar. Jaxom reconnut trois autres Chefs de Weyr, et le nouveau Maître Éleveur Briaret. Il y avait une demi-escadrille de chevaliers-bronze, de nombreux Seigneurs, les forgerons les plus connus ; enfin, les harpistes, plus nombreux que les autres Ateliers, à en juger à la couleur des tuniques.

On appela Jaxom, qui regarda sur sa gauche et vit F'lessan et les autres étudiants réguliers rassemblés au fond, les filles perchées sur des tabourets.

— La moitié de Pern est venue, remarqua F'lessan en faisant de la place à Jaxom.

— Je n'aurais jamais cru que tant de gens s'intéressaient aux étoiles et aux maths de Wansor, chuchota Jaxom.

— Quoi ? Et rater l'occasion de venir à dos de dragon ? dit F'lessan.

— Beaucoup de gens ont aidé Wansor à collationner Ses matériaux, dit Benelek de son ton emprunté. Naturellement, ils veulent savoir à quoi tout cela a servi.

— Ils ne sont sûrement pas venus pour la cuisine, pouffa F'lessan.

— La cuisine est très bonne ici, répartit le prosaïque Benelek. Vous lui faites assez honneur.

— Je suis comme Fandarel, dit F'lessan. Je fais honneur à tout ce qui est comestible. Chut ! Le voilà. Par la Coquille ! On n'aurait pas pu lui mettre des vêtements propres ?

— Quelle importance pour un génie comme Wansor ?

Benelek avait parlé bas, mais la colère le faisait bafouiller.

— Ce jour plus que les autres, Wansor devrait avoir l'air soigné, dit Jaxom. C'est ce que F'lessan a voulu dire.

Benelek grogna mais se tut, et F'lessan fit un clin d'œil à Jaxom.

Sur le seuil, Wansor vit la salle bondée. Il regarda timidement autour de lui. Puis il reconnut un visage et eut un sourire hésitant.

— Oh la la la la... Et tout ça pour mes étoiles ? Mes étoiles, oh la la !

Un murmure amusé parcourut l'assistance.

— J'en suis très content. Je n'avais pas idée...

— Venez, Wansor, dit Fandarel de sa voix de stentor.

— Oui, désolé, je ne voulais pas vous faire attendre.

— Ah, voilà le Seigneur Asgenar. Comme c'est gentil d'être venu. Et voilà N'ton, aussi ?

Wansor, qui était myope, regarda plusieurs personnes sous le nez

dans l'espoir de reconnaître N'ton.

— Je suis là, Wansor, dit N'ton en levant le bras.

L'expression soucieuse s'effaça sur le visage du Forgeron des Étoiles, comme l'avait impudemment mais justement surnommé Menolly.

— Mon cher N'ton, il faut vous asseoir au premier rang. Vous avez tant travaillé, observant pendant des nuits entières.

— Wansor ! tonitrua Fandarel. On ne peut pas asseoir tout le monde au premier rang, et ils ont tous observé les étoiles. C'est pour ça qu'ils sont ici. Maintenant, commençons.

Marmonnant des excuses, Wansor monta sur l'estrade. Il avait vraiment l'air d'avoir dormi tout habillé, pensa Jaxom. Il ne s'était sans doute pas changé depuis la dernière Chute.

Mais il n'y avait rien de brouillon ni de négligé dans les cartes du ciel que Wansor se mit à punaiser au mur. Et rien d'hésitant dans sa présentation. Jaxom essaya de suivre avec attention, mais son esprit retournait toujours à la pique finale de N'ton : « Ne laissez personne vous surprendre en train de donner à Ruth de la pierre de feu ! »

En théorie, il savait comment enseigner à un dragon à mâcher la pierre de feu, mais il y a loin de la théorie à la pratique. Pourrait-il compter sur F'lessan ?

Il regarda son ami d'enfance, qui avait conféré l'Empreinte à un bronze deux Révolutions plus tôt. Franchement, Jaxom ne considérerait pas F'lessan comme un adulte. Il lui était reconnaissant de n'avoir jamais révélé que Jaxom avait touché l'œuf de Ruth sur l'Aire d'Écllosion. Et F'lessan n'hésiterait sans doute pas à enseigner à un dragon à mâcher la pierre de feu.

Mirrim ? Le soleil matinal mettait dans les cheveux châains de la jeune fille des reflets dorés qu'il n'avait jamais remarqués jusque-là. Elle le supplierait de ne pas créer d'autres problèmes au Weyr, puis elle le ferait suivre par un de ses lézards de feu, pour s'assurer qu'il ne se calcinerait pas lui-même par inadvertance.

Jaxom soupçonnait T'ran, l'autre jeune chevalier-bronze du Weyr d'Ista, de considérer Ruth comme un lézard de feu géant. Il serait pire que F'lessan.

Benelek était hors de question. Il ignorait les dragons et les lézards de feu autant qu'ils l'ignoraient lui-même. Mais il arrivait à faire fonctionner un appareil retrouvé intact, même s'il devait le démonter complètement. Fandarel et lui se comprenaient à merveille.

Menolly ? Menolly était exactement la personne qu'il lui fallait, malgré sa propension à mettre en chanson tout ce qu'elle entendait – ce qui pouvait être gênant. Mais ce talent en faisait une excellente Harpiste. Il la regarda longuement à la dérobee. Ses lèvres vibraient légèrement, et il se demanda si elle mettait en musique les étoiles de

Wansor.

— Les étoiles mesurent le temps à chaque Révolution, et nous permettent de distinguer une Révolution d'une autre, disait Wansor.

Jaxom confus ramena son attention à l'exposé.

— Et les étoiles seront nos guides constants au cours des Révolutions futures. Les pays, les mers, les lieux et les gens peuvent changer, mais le mouvement des étoiles reste ordonné et immuable.

Jaxom se rappelait avoir entendu mentionner la possibilité d'altérer le cours de l'Étoile Rouge pour l'éloigner de Pern. Wansor venait-il de prouver que c'était impossible ?

— Il ne fait donc plus aucun doute que nous pouvons maintenant prédire avec précision les Chutes de Fils, d'après la position de l'Étoile Rouge, selon la conjonction avec ses proches voisines célestes.

Jaxom, amusé, remarqua que Wansor disait « nous » pour exposer une vérité générale, et « je » pour annoncer une découverte.

— Dès que cette étoile bleue échappera à l'influence de l'étoile jaune et reprendra son cours vers l'est, les Chutes de Fils redeviendront régulières. Nous pourrons calculer les autres conjonctions qui affecteront les Chutes au cours de ce Passage. En fait, nous pouvons maintenant prédire avec exactitude à quel moment commencera le prochain Passage. Naturellement, cela surviendra dans un avenir si éloigné qu'aucun de nous ne sera plus là pour s'en soucier. Mais je trouve réconfortant de le savoir.

Quelques gloussements dans l'assistance déconcertèrent Wansor, qui battit des paupières, puis eut un sourire hésitant, comme s'il réalisait trop tard l'humour de sa remarque.

— Et nous devons nous assurer que cette fois, personne n'oubliera ces connaissances au cours d'un long Intervalle, tonitrua le Maître Forgeron Fandarel de sa voix basse, qui, après le ténor léger de Wansor, fit sursauter l'assistance. C'est d'ailleurs l'objet de cette réunion, comme vous le savez.

Quelques Révolutions plus tôt, quand tout le monde jugeait très courte l'espérance de vie de Ruth, Jaxom s'était forgé une théorie personnelle sur l'enseignement de l'Atelier des Forgerons. Il s'était convaincu qu'on l'initiait à ces connaissances pour lui donner un centre d'intérêt dans la vie après la mort de Ruth. La réunion d'aujourd'hui ruinait cette théorie, et Jaxom se reprocha son égocentrisme. Plus il y aurait de gens – dans chaque Fort, dans chaque Weyr – qui sauraient ce qui se faisait dans chaque Atelier d'Artisans sous la direction des maîtres et de leurs principaux techniciens, moins il y aurait de chances que se perdent une fois de plus les plans ambitieux destinés à préserver Pern des ravages des Fils.

La communication est essentielle, telle était l'une des devises de Robinton. Ne répétait-il pas à l'envi : « Échangez les informations,

apprenez à parler intelligemment de n'importe quel sujet, apprenez à exprimer vos pensées, acceptez les idées nouvelles, examinez-les, analysez-les. Pensez avec objectivité. Pensez en vous projetant dans l'avenir » ?

Jaxom laissa son regard errer sur l'assistance. La plupart des auditeurs avaient passé des nuits avec Wansor à observer les étoiles, saison après saison, pour déterminer leur cours et les mettre en équations. Ils étaient prêts à accepter de nouvelles idées. Et ceux qui auraient eu besoin d'être convaincus n'étaient pas là – comme les Anciens, maintenant exilés sur le Continent Méridional.

Jaxom supposait qu'on les surveillait discrètement. Une fois, N'ton avait fait une allusion indirecte au Fort Méridional. Les étudiants possédaient une carte détaillée montrant que le Continent Méridional s'étendait beaucoup plus loin dans les Mers du Sud qu'on ne le supposait cinq Révolutions plus tôt. Au cours d'une conversation avec Lytol, une remarque avait échappé à Robinton, et Jaxom en avait déduit que le Maître Harpiste s'était récemment rendu dans le Sud. Amusé, Jaxom se demandait ce que les Anciens savaient de ce qui se passait sur le Continent Septentrional. Ils avaient protesté contre l'extension des forêts, maintenant protégées par les larves enfouies dans le sol, que les fermiers avaient si longtemps considérées comme un fléau.

— Je me demande si on pourrait utiliser les équations de Wansor pour aller dans l'avenir, dit F'lessan un ton rêveur.

— Espèce de brandon éteint ! On ne peut pas aller dans un temps qui n'existe pas encore ! répondit Mirrim avec aigreur. Comment sauriez-vous ce qui s'est passé ? Vous finiriez dans une falaise, au milieu d'une foule ou en pleine Chute de Fils ! C'est déjà assez dangereux de remonter dans le passé, alors qu'on peut savoir ce qui s'est produit ou ce qui était là. Et même si vous le pouviez, vous ne feriez que brouiller les choses. N'y pensez plus, F'lessan !

— Aller dans l'avenir n'aurait actuellement aucune utilité pratique, remarqua Benelek d'un ton sentencieux.

— Ce serait amusant, s'entêta F'lessan. De savoir ce que projettent les Anciens, par exemple. Ils sont beaucoup trop tranquilles depuis quelque temps.

— Taisez-vous, F'lessan. C'est l'affaire du Weyr, dit sèchement Mirrim, regardant anxieusement autour d'elle, de peur qu'un adulte n'ait entendu cette remarque indiscrete.

— Communiquez ! Partagez vos idées ! dit F'lessan, citant les paroles favorites de Robinton.

— Il y a une différence entre la communication et les papotages, dit Jaxom.

F'lessan considéra longuement son ami d'enfance.

— Vous savez, au départ, cette idée d'école me plaisait. Maintenant, je trouve que ces études nous ont transformés en bavards inutiles. Et en penseurs ! dit-il, levant les yeux au ciel avec dérision. Nous parlons, nous cogitons à mort. Et nous ne faisons absolument rien. Au moins, quand je combats les Fils, j'agis d'abord et je réfléchis après !

Il fit une pirouette, puis s'éclaira.

— Voilà à manger !

Il commença à se frayer un chemin dans la foule, vers les portes par lesquelles on apportait de lourds plateaux pour la grande table centrale.

Jaxom savait que F'lessan avait parlé sans penser à mal, mais le jeune Seigneur était blessé de sa remarque sur ses combats contre les Fils.

— Il est comme ça ! lui dit Menolly à l'oreille. Il aime la gloire. Il est un peu casse-cou...

Ses yeux bleu outremer pétillèrent de malice et elle ajouta :

— Beau sujet de chanson ! Puis, avec un soupir :

— Mais ce n'est pas du tout son genre. Il ne voit jamais plus loin que le bout de son nez. Pourtant il a bon cœur. Bon, venez ! Nous allons aider au service.

— Agissons ! dit Jaxom, faisant naître un sourire complice sur les lèvres de Menolly.

Les deux points de vue avaient du bon, décida Jaxom, prenant des mains d'une servante surchargée un lourd plateau de pâtés de viande fumants. Mais il y *réfléchirait* plus tard.

La cuisine du Maître Forgeron avait prévu une nombreuse assistance, et, en plus des pâtés de viande, il y avait des boulettes de poisson, d'épaisses tranches de pain avec du fromage des Hautes Terres, et deux énormes bassines de klah.

— Hé, Jaxom, laissez ça, dit F'lessan, l'attrapant par la manche. J'ai quelque chose à vous montrer.

Convaincu d'avoir fait son devoir, Jaxom posa son plateau et sortit derrière son jeune ami. F'lessan continua, avec un sourire jusqu'aux oreilles, puis, se retournant, montra le toit de l'Atelier des Forgerons.

C'était un vaste édifice aux pignons à redans, couverts pour l'heure de couleurs chatoyantes animées d'ondulations incessantes et bruisantes. Une véritable foule de lézards de feu s'étaient perchés sur les ardoises grises, pépiant et bourdonnant avec animation – en une parodie parfaite des discussions qui se déroulaient à l'intérieur. Jaxom éclata de rire.

— Tous ces lézards de feu ne peuvent pas appartenir aux invités, dit-il à Menolly qui venait de les rejoindre.

— Ou bien en auriez-vous découvert quelques nouvelles pontes ?
Essuyant ses larmes de rire, elle nia toute responsabilité.

— Je n'en ai que dix, et ils se débrouillent tout seuls la plupart du temps. Je ne crois pas en avoir ici plus de deux, en plus de ma reine, Beauté. Elle ne me quitte pas. Vous savez, dit-elle, reprenant son sérieux, qu'ils vont finir par nous poser des problèmes. Pas les miens, car ils sont bien élevés, mais ceux-là, dit-elle, montrant les lézards de feu grouillant sur le toit. Ce sont d'incorrigibles bavards. Je parie que la plupart n'appartiennent pas aux invités. Ils ont été attirés par les dragons, et par votre Ruth en particulier.

— Il y en a toujours des foules partout où nous allons, Ruth et moi, dit Jaxom avec quelque aigreur.

Menolly regarda dans la vallée, où Ruth se prélassait au soleil sur la rive, avec trois autres dragons, et, comme d'habitude, toute une cohorte de lézards empressés.

— Ça ne gêne pas Ruth ?

— Non, dit Jaxom avec un sourire indulgent. Je crois même que ça lui fait plaisir. Ils lui tiennent compagnie quand je suis occupé aux affaires du Fort. Il dit qu'ils ont dans la tête toutes sortes d'images fascinantes et inattendues. Il aime les regarder... la plupart du temps. Parfois, ils l'ennuient – il dit qu'ils vont trop loin.

— Comment est-ce possible ? dit Menolly, sans dissimuler son incrédulité. Ils n'ont pas beaucoup d'imagination, pas vraiment. Ils ne peuvent raconter que ce qu'ils voient.

— Ou croient voir, peut-être ? Menolly réfléchit.

— Ce qu'ils voient est généralement assez fiable. Je sais...

Elle s'interrompt, consternée.

— Aucune importance, dit Jaxom. Je serais vraiment idiot si je n'avais pas compris que vous allez dans le Sud, vous autres Harpistes.

Il se tourna alors pour dire quelque chose à F'lessan, et s'aperçut qu'il avait disparu.

— Je vais vous dire quelque chose, Jaxom, dit Menolly, baissant la voix. F'lessan avait raison. Il se passe quelque chose dans le Sud. Certains de mes lézards de feu se sont montrés très agités. Je reçois l'image d'un œuf unique, mais il n'est pas dans un weyr fermé. Je pensais que Beauté avait peut-être caché une autre ponte. Ça lui arrive parfois. Puis j'ai eu l'impression que ce qu'elle voyait s'était passé voilà très longtemps. Et Beauté n'est pas plus âgée que Ruth. Comment peut-elle avoir des souvenirs remontant à plus de cinq Révolutions ?

— Les lézards de feu auraient l'illusion d'avoir localisé la Première Coquille ? dit Jaxom en riant de bon cœur.

— Je n'ose pas rire de leurs souvenirs. Ils savent réellement des choses très bizarres. N'oubliez pas que le Grall de F'nor ne voulait pas aller sur l'Étoile Rouge. D'ailleurs, l'Étoile Rouge terrifie tous les

lézards de feu.

— N'en sommes-nous pas tous terrifiés ?

— Ils *savaient*, Jaxom, ils savaient, alors que tout Pern était encore dans l'ignorance.

Instinctivement, ils se tournèrent tous deux vers l'est, vers l'Étoile Rouge maléfique.

— Alors ? demanda Menolly, énigmatique.

— Alors ? Alors quoi ?

— Alors les lézards de feu ont des souvenirs.

— Oh, je vous en prie, Menolly. Ne me demandez pas de croire que ces bestioles se souviennent de choses que l'homme a oubliées.

— Vous avez une autre explication ? demanda-t-elle avec véhémence.

— Non, mais cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas.

Jaxom lui sourit, mais son sourire disparut bientôt et fit place à l'inquiétude.

— Dites-moi, et si certaines de ces bestioles appartenaient au Weyr Méridional ?

— Aucune importance. D'abord, les lézards de feu sont dehors. Ensuite, ils ne peuvent visualiser que ce qu'ils ont compris.

Menolly gloussa doucement, selon une habitude qui le changeait agréablement des filles du Fort, lesquelles avaient plutôt tendance à pouffer.

— Imaginez-vous comment un homme du genre de T'kul pourrait tourner en ridicule les équations de Wansor ? Vues par des yeux de lézards ?

Jaxom n'avait que peu de souvenirs personnels sur l'Ancien Chef du Weyr des Hautes Terres, mais il savait, par les conversations de N'ton et de Lytol, qu'il était fermé à toute idée nouvelle. Pourtant, six Révolutions passées à se débrouiller tout seul sur le Continent Méridional lui avaient peut-être ouvert l'esprit.

— Écoutez, je ne suis pas la seule à m'inquiéter, reprit Menolly. Mirrim aussi. Et si quelqu'un aujourd'hui comprend les lézards de feu, c'est bien Mirrim.

— Vous les comprenez assez bien vous-même, pour une simple Harpiste.

— Merci, Monseigneur, dit-elle, avec une révérence facétieuse. Pourriez-vous savoir ce que les lézards de feu sont en train de confier à Ruth ?

— Ils ne parlent donc pas au dragon vert de Mirrim ? En cet instant, Jaxom répugnait à interroger les lézards de feu plus qu'il n'était absolument nécessaire.

— Les dragons n'ont pas de mémoire. Vous le savez. Mais Ruth est différent, je l'ai remarqué.

— Très différent...

Menolly perçut quelque amertume dans sa voix.

— Qu'est-ce qui vous chiffonne aujourd'hui ? Le Seigneur Groghe a-t-il déjà parlé à Lytol ?

— Le Seigneur Groghe ? Et de quoi ?

Les yeux brillant de malice, elle lui fit signe de se rapprocher, comme si quelqu'un avait pu les entendre.

— Je crois que le Seigneur Groghe voudrait vous faire épouser sa troisième fille, celle qui a de si grosses mamelles.

Jaxom poussa un gémissement d'horreur.

— Ne vous inquiétez pas, Jaxom. Robinton lui a fait passer cette fantaisie. Vous pouvez compter sur lui pour vous soutenir. Naturellement, poursuivit Menolly, le regard en coin, les yeux rieurs, si vous avez des vues sur une autre, c'est le moment de le dire.

Jaxom était furieux, non contre Menolly, mais contre la nouvelle, et il avait du mal à dissocier la messagère du message.

— S'il y a une chose dont je n'ai pas envie en ce moment, c'est une épouse.

— Oh ? Vous avez ce qu'il vous faut ?

— Menolly !

— Ne prenez pas l'air si choqué. Nous comprenons les faiblesses de la chair, nous autres Harpistes. Et vous êtes grand et bien fait, Jaxom. En principe, Lytol doit vous instruire dans tous les arts...

— Menolly !

— Jaxom ! dit-elle, contrefaisant sa voix à la perfection. Lytol ne vous laisse pas vous amuser un peu de temps en temps ? Ou vous contentez-vous d'imaginer ?

L'air impatienté, le ton acerbe, elle poursuivit :

— Franchement, à eux tous, ils ont fait de vous une pâle image d'eux-mêmes. Où est le vrai Jaxom ?

Avant qu'il ait eu le temps de répliquer vertement à cette impertinence, elle le considéra d'un œil perçant et conclut :

— Tel maître, tel dragon, dit-on. C'est peut-être pour ça que Ruth est tellement différent.

Sur quoi, elle se leva et alla rejoindre les invités.

S'il n'essuyait ici qu'insultes et affronts, autant partir, se dit Jaxom.

Les paroles de N'ton lui revinrent : « Comme un enfant boudeur ! » Il se rassit dans l'herbe en soupirant. Non, non, il n'allait pas s'enfuir après une scène agaçante pour la deuxième fois de la journée. Menolly n'aurait pas la satisfaction de savoir que ses provocations faisaient mouche.

Regardant la rive où jouait son cher compagnon, il se demanda : Pourquoi Ruth est-il différent ? Tel maître, tel dragon, n'est-ce pas ?

Sa naissance avait été aussi bizarre que l'Éclosion de Ruth lui sortant du ventre de sa mère morte, Ruth sortant d'une coquille trop dure pour son petit bec. Ruth était un dragon, mais il n'avait pas été élevé dans un Weyr. Jaxom était Seigneur, mais traité en mineur.

— Eh bien, si l'un fait ses preuves, l'autre les fera aussi, et vive la différence !

Ne laissez personne vous surprendre en train de donner de la pierre de feu à Ruth ! avait dit N'ton.

Eh bien, il allait commencer par là.

CHAPITRE 4

*Au Fort de Ruatha, au Fort de Fidello
et à différents points de l'Interstice, 10-5-15-16.5.15*

Comment faire mâcher la pierre de feu à Ruth ? Impossible de trouver un moment de liberté. Peut-être N'ton avait-il révélé son plan à Lytol, qui inventait toutes sortes d'activités pour remplir ses journées. Mais Jaxom écarta cette idée. N'ton n'était ni rusé ni perfide. Jaxom comprit qu'il avait toujours été très occupé : les soins à donner à Ruth au lever, puis ses leçons, ses obligations au Fort, et, depuis quelques Révolutions, les entrevues avec les vassaux auxquelles Lytol le convoquait – en qualité d'observateur muet – pour lui apprendre la gestion d'un Fort. Et maintenant il aurait bien voulu avoir quelques heures libres, sans donner d'explications.

Autre problème : partout où allait Ruth, un lézard de feu se matérialisait immédiatement. Menolly avait raison : ils étaient bavards, et pouvaient devenir des témoins gênants. Il emmena donc Ruth sur une montagne des Hautes Terres où il s'était exercé à voler dans l'*Interstice*. Il avait attendu d'être en vol pour donner les coordonnées à Ruth, sans lézard de feu en vue. Et il n'eut pas le temps de compter vingt-deux respirations que le lézard vert de Deelan et le bleu de l'Intendant du Fort surgirent au-dessus de Ruth. Ils poussèrent des piailllements étonnés.

Jaxom se rendit encore dans deux endroits aussi écartés, l'un dans les plaines de Keroon, l'autre sur une île déserte au large de Tillek. Les lézards l'y suivirent.

Il envisagea d'en parler à Lytol. Mais jamais Lytol n'aurait demandé à Deelan ou à l'Intendant de le faire surveiller par leurs créatures. S'il allait trouver Deelan, elle se mettrait à pleurer, se tordrait les mains et irait tout droit se plaindre à Lytol. Brand, c'était autre chose. Il était venu du Fort de Telgar, deux Révolutions plus tôt, quand l'ancien Intendant s'était avéré incapable de contrôler la goinfrerie des pupilles. Il comprendrait sûrement les problèmes d'un

jeune homme.

Dès son retour au Fort, il alla trouver Brand qui tançait vertement les servantes au sujet des déprédations causées par les serpents-fouisseurs dans les dépenses. À la stupéfaction de Jaxom, il les congédia immédiatement, leur enjoignant de lui présenter deux serpents morts chacune sous peine d'une diète forcée de quelques jours.

Brand n'avait jamais manqué à la courtoisie envers Jaxom, mais une attention si prompte le prit de court. Brand attendit avec toute la déférence qu'il aurait manifestée à Lytol. Avec embarras, Jaxom se rappela sa sortie de l'autre matin. Non, Brand n'était pas du genre obséqueux. Il avait le regard direct et la poignée de main franche.

— Je ne peux aller nulle part sans être suivi par des lézards de ce Fort, dit Jaxom. Le vert de Deelan, et, sans vous offenser, votre bleu. Est-ce encore nécessaire ?

La surprise de Brand n'avait pas l'air feinte.

— De temps en temps, reprit Jaxom, un homme a besoin d'être seul. Comme vous le savez, les lézards de feu sont d'incorrigibles bavards. Ils pourraient raconter... vous voyez ce que je veux dire ?

Brand voyait, mais s'il en fut amusé ou surpris, il le cacha bien.

— Je m'excuse, Seigneur Jaxom. C'est un oubli. Vous savez comme Deelan était inquiète quand vous vous êtes mis à voler dans l'*Interstice*. Les lézards de feu vous suivaient pour la tranquilliser. J'aurais dû modifier ces dispositions.

— Depuis quand suis-je pour vous le Seigneur Jaxom, Brand ?

Les lèvres de l'Intendant tremblèrent légèrement.

— Depuis l'autre matin... Seigneur Jaxom.

— Je ne parlais pas pour vous ce jour-là, Brand. Brand inclina légèrement la tête, coupant à ses excuses.

— Comme l'a fait remarquer le Seigneur Lytol, vous êtes en âge d'être confirmé dans votre rang, Seigneur Jaxom, et nous... devons agir en conséquence, conclut-il avec aisance.

Jaxom parvint à quitter la salle sans perdre contenance, et gagna rapidement le premier tournant du couloir.

Là, il s'arrêta pour assimiler cette conversation. « En âge d'être confirmé dans votre rang... » De plus, le Seigneur Groghe souhaitait lui donner sa fille en mariage. Cette confirmation alarmait et contrariait Jaxom, alors qu'elle l'aurait enchanté la veille. Quand il serait officiellement Seigneur de Ruatha, il n'aurait plus aucune chance de voler avec une escadrille de combat. Il n'avait pas envie d'être Seigneur. Et encore moins de s'embarrasser d'une épouse qu'il n'aurait pas choisie.

Il aurait dû dire à Menolly qu'il n'avait aucun problème avec les filles du Fort... quand cela lui plaisait. Il ne voulait pas avoir une

réputation de débauché comme Meron ou ce jeune fou de Seigneur Laudey, que Lytol avait renvoyé chez lui sous un prétexte qui n'avait trompé personne. Pourtant, il lui faudrait trouver une jeune fille agréable, qui lui donnerait un alibi, et la liberté de se livrer à des activités plus importantes.

Jaxom s'écarta du mur, redressant machinalement les épaules. La déférence de Brand était revigorante. Et ce n'était pas le seul changement. Deelan ne le harcelait plus au petit déjeuner pour qu'il mange au-delà de sa faim, Dorse avait inexplicablement disparu depuis quelques jours. Et Lytol ne commençait plus la journée en lui demandant des nouvelles de Ruth, mais en lui exposant les affaires du jour.

À son retour de l'Atelier des Forgerons, il avait passé la soirée à parler des étoiles de Wansor. Les pupilles et les autres assistants avaient gardé un silence inusité, mais c'était par intérêt pour la discussion, avait pensé Jaxom. Car Lytol, Finder et Brand n'avaient pas gardé leur langue dans leur poche.

J'aurais dû m'affirmer depuis des mois, pensa Jaxom en entrant dans son appartement.

On ne dérangeait pas Jaxom quand il s'occupait de Ruth, et il commençait à apprécier cette intimité. Généralement, Jaxom étripait et oignait d'huile son dragon très tôt le matin, ou tard le soir. Il chassait avec Ruth tous les quatre jours, car le dragon blanc mangeait plus souvent que ses grands frères. Habituellement, les lézards de feu du Fort l'accompagnaient. La plupart des gens nourrissaient quotidiennement à la main leurs petits compagnons, mais on n'avait jamais pu leur faire passer le goût de la proie encore chaude, et on avait décidé de ne pas contrarier cet instinct. Les lézards de feu étaient des créatures exaltées, sincèrement attachées à leurs maîtres après l'Empreinte, mais sujettes à des sautes d'humeur, et disparaissant parfois pendant de longues périodes. Quand ils revenaient, ils agissaient comme s'ils n'étaient jamais partis, mais transmettaient parfois des images scandaleuses.

Jaxom savait que Ruth voudrait chasser aujourd'hui. Son dragon lui transmet son impatience. En riant, Jaxom demanda quelle proie il fallait traquer.

Un wherry, un wherry de plaine bien dodu, et pas un de ces wherries de montagne décharnés, dit Ruth, soulignant son mépris d'un grognement.

— Tu sembles même affamé, dit Jaxom en s'approchant.

Ruth posa son museau contre la poitrine de Jaxom, qui sentit son haleine fraîche à travers son épaisse veste de vol. Il roula ses yeux à facettes, teintés du rose marquant la fringale. Il se dirigea vers l'immense porte de bronze, dont il poussa les battants de ses pattes

antérieures.

Alertés par les pensées de Ruth, les lézards de feu se mirent à voler autour de lui, pleins d'espoir. Jaxom monta et donna le signal de l'envol. Des crêtes de feu, le vieux dragon de guet leur souhaita bonne chasse, et son maître les salua.

Les dîmes des Forts permettaient aux six Weyrs de Pern d'entretenir leurs propres troupeaux pour la nourriture de leurs dragons. Et aucun Seigneur ne se plaignait jamais si, d'aventure, un chevalier venait nourrir son dragon sur ses terres. Comme Jaxom était Seigneur et, théoriquement, possédait tout ce qui se trouvait dans les frontières de Ruatha, les chasses de Ruth n'étaient qu'une question de courtoisie. Lytol n'avait pas eu besoin de demander à Jaxom de répartir les prises de sa bête pour qu'aucun vassal ne soit lésé.

Ce matin-là, Jaxom donna à Ruth les coordonnées d'une riche prairie où l'on engraisait des wherries mâles. Quand Jaxom et Ruth parurent, l'exploitant, monté sur sa bête de selle, salua le jeune Seigneur.

— J'aimerais que vous transmettiez une requête au Seigneur Lytol, dit-il d'un ton où Jaxom détecta quelque rancœur. Voilà je ne sais combien de fois que je demande un œuf de lézard de feu. Les œufs de wherries ne peuvent pas être couvés proprement avec toutes ces vermines. J'en perds quatre ou cinq par ponte, à cause des serpents et autres parasites qui cassent les coquilles. Les lézards de feu les éloigneraient. Les lézards de feu sont des créatures très utiles, Seigneur Jaxom, et c'est mon droit d'en avoir un, car je suis exploitant depuis douze Révolutions. Palon, du Lac Chauve, en a un, et pourtant il n'exploite que depuis dix Révolutions.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé, Tegger. Je verrai ce qu'on peut faire. Nous n'avons pas de ponte pour le moment, mais je penserai à vous dès que nous en aurons une.

L'homme remercia bourrument, puis suggéra à Jaxom d'aller chasser à l'autre bout de la plaine, car il voulait abattre les wherries qui les entouraient, et la vue d'un dragon en chasse faisait perdre à ses bêtes une semaine de poids.

Jaxom le remercia et Ruth émit un grondement de gratitude qui fit cabrer la bête de Tegger. Il lui serra la bride et la fit retourner pour l'empêcher de s'enfuir.

Tegger avait peu de chances de conférer l'Empreinte à un lézard de feu, se dit Jaxom en sautant sur l'épaule de Ruth.

Ruth approuva. *Cet homme a déjà eu un œuf une fois. Le petit est parti dans l'Interstice et n'est jamais revenu sur le lieu de son éclosion.*

— Comment le sais-tu ?

Les lézards de feu me l'ont dit.

— Quand ?

Quand c'est arrivé. Je viens de m'en souvenir, dit Ruth, apparemment très content de lui. *Ils me racontent des tas de choses intéressantes quand vous n'êtes pas avec moi.*

Alors seulement Jaxom réalisa que leur escorte habituelle de lézards de feu n'était pas là. Il n'avait pourtant pas demandé à Brand une interdiction générale.

Ruth demanda plaintivement s'ils pouvaient passer à la chasse. Suivant la suggestion de l'exploitant, ils se rendirent à l'autre bout de la plaine. Ruth déposa Jaxom sur une colline herbeuse où il avait une bonne vue du troupeau. À peine Ruth eut-il repris son vol qu'une bande de lézards de feu apparut, et très intéressée par le repas de Ruth.

Certains dragons prenaient leur temps pour sélectionner leur proie, survolant les troupeaux pour disperser les bêtes et isoler la plus grasse. Ruth avait sans doute perçu chez Jaxom l'idée que Tegger n'apprécierait pas des wherries épuisés par la course. Bref, le dragon blanc s'empara d'un mâle à son premier piqué, puis se posa et lui tordit le cou.

Abandonnant les lézards de feu qui nettoyaient les os avec appétit, Ruth tua une seconde bête, qu'il mangea avec sa délicatesse habituelle. À peine le troupeau s'était-il regroupé à l'autre bout de la prairie que Ruth reprit son vol pour la troisième fois.

Je vous ai dit que j'avais grand-faim, dit-il, si penaud que Jaxom éclata de rire et lui dit de se goinfrer à son aise.

Je ne me goinfre pas, répliqua Ruth, légèrement vexé. *J'ai faim, c'est tout.*

Jaxom regardait les lézards festoyer. Il se demanda d'où ils venaient. Des alentours, répondit Ruth.

Ainsi, se dit Jaxom, je n'ai écarté que les lézards du Fort. Mais dès qu'un lézard apprenait quelque chose, ils semblaient tous le savoir : il faudrait trouver un moyen de garder le secret.

Jaxom savait qu'il fallait du temps à un dragon pour mâcher et digérer correctement la pierre de feu. Les chevaliers-dragons commençaient à en donner à leurs bêtes plusieurs heures avant une Chute. Combien de temps faudrait-il à Ruth pour transformer la pierre en haleine enflammée ? Si seulement Jaxom avait pu entraîner Ruth dans un Weyr, et profiter de l'expérience d'un Chef des Aspirants...

En tout cas, la pierre de feu n'était pas un problème. Il en fallait au vieux dragon de guet, de sorte qu'il y en avait une provision abondante sur les crêtes de feu.

Le moment continuait à poser problème. Jaxom était libre toute la matinée, parce que Ruth devait chasser et qu'on déconseillait de faire voler dans l'*Interstice* un dragon qui venait de manger – le froid intense lui aurait coupé la digestion. Il devait donc prendre le temps

de revenir à Ruatha en vol normal. L'après-midi, il devait superviser les semailles de printemps.

Jaxom se demanda rêveusement si les Seigneurs redoutaient qu'il imitât un jour la tyrannie et la cupidité de son père. Ils discouraient à l'envi sur les Lignées et la Voix du Sang, mais le sang de Fax ne les inquiétait-il jamais ? Ou comptaient-ils sur l'influence du sang de sa mère ? Tout le monde lui parlait volontiers de Dame Gemma, mais chacun changeait de conversation s'il mentionnait seulement le nom de ce père détesté. Pourtant, ils ne se faisaient pas faute de médire des vivants.

Jaxom taquina l'idée de conquête. Le Fort de Fort était un trop gros morceau ; comment s'y prendre pour réduire Nabol ou Tillek ? Ou Crom, peut-être, bien qu'il aimât trop Kern, le fils aîné du Seigneur Nessel, pour le spolier. Par la Coquille, ça lui allait bien de rêver de conquêtes, alors qu'il ne pouvait même pas contrôler sa destinée et celle de son dragon !

Ruth, le ventre tendu à se rompre, rota de contentement. Il s'assit dans l'herbe grasse, tiédie par le soleil, et lécha ses serres. Puis il tourna la tête, soufflant une haleine douceâtre. Vous voilà encore inquiet.

— Je veux que nous soyons un vrai chevalier et un vrai dragon.

Je suis un dragon, vous êtes mon maître. Où est le problème ?

— Eh bien, partout où nous allons, les lézards de feu nous suivent.

Vous avez dit au gros maître du bleu – Brand, selon la définition de Ruth – qu'ils ne devaient pas nous suivre, et ils ne sont pas là.

— D'autres sont venus à leur place.

Puis, la remarque de Menolly lui revint : « À quoi ceux-ci pensent-ils en ce moment ? »

Ils pensent qu'ils ont le ventre plein. Que les wherries étaient tendres et dodus. Très bons repas. Le meilleur qu'ils aient fait depuis des Révolutions.

— Est-ce qu'ils s'en iraient si tu le leur ordonnais ?

Ruth roula les yeux, plus amusé qu'irrité.

Ils seraient étonnés et viendraient voir pourquoi. Je peux leur donner cet ordre si vous voulez. Peut-être qu'ils nous laisseraient seuls assez longtemps.

— Ça ne m'étonne pas d'eux : ils ont plus de curiosité que de raison. Enfin, comme dit Robinton, à chaque problème sa solution. Nous finirons bien par en trouver une.

Tourmenté par une digestion difficile et bruyante, Ruth ne pensait plus qu'à dormir sur le chemin du retour. Jaxom l'installa dans la Grande Cour au soleil, puis rejoignit Lytol.

Celui-ci conseilla au jeune Seigneur de manger rapidement car il y avait une longue route à faire. Tordril, un des pupilles de Lytol,

devait l'accompagner. Le Maître Fermier Andemon avait créé une nouvelle variété de blé à pousse rapide et haut rendement. Les champs du Continent Méridional, bien protégés par les larves, qui avaient reçu cette nouvelle semence, avaient produit des récoltes incroyablement résistantes, capables de survivre à de longues sécheresses. Ce blé se plairait-il dans le climat plus humide du Nord ?

Beaucoup de petits exploitants se méfiaient des nouveautés. « Aussi conservateurs que les Anciens », grommelait souvent Lytol, mais il s'arrangeait toujours pour avoir le dernier mot. Fidello, qui possédait les terres où il voulait faire son expérience, ne les exploitait que depuis deux Révolutions, son prédécesseur étant mort pendant une chasse aux wherries sauvages.

Ils se mirent en route sur des bêtes de selle spécialement sélectionnées. Jaxom trouvait parfois ennuyeux de voyager par voie de terre, alors qu'il pouvait voler dans l'*Interstice* avec Ruth et arriver à destination en l'espace de quelques respirations. Pourtant, par ce beau jour de printemps, il apprécia la promenade.

Les terres de Fidello se trouvaient au nord-est de Ruatha, sur un plateau dominé par les sommets enneigés des montagnes de Crom. En arrivant sur le plateau, le lézard bleu qui voyageait sur le bras de Tordril pépia un salut et, s'envolant, décrivit un cercle pour se présenter à un bronze appartenant sans doute à Fidello, et qui guettait leur arrivée. Immédiatement, les deux lézards de feu disparurent dans l'*Interstice*. Tordril et Jaxom échangèrent un regard entendu, sachant qu'une bonne coupe de klah et du pain sucré les accueilleraient à la ferme.

Fidello en personne vint à leur rencontre et les escorta pendant la dernière partie du trajet. Il montait une solide bête de peine, dont la robe estivale luisait de santé sous les rudes touffes maintenant clairsemées de la fourrure hivernale. Sa ferme, dont il leur fit les honneurs avec gravité et réserve, était petite mais bien tenue. Sa famille et celle du précédent exploitant étaient réunies pour servir leurs hôtes.

— Il a une bonne cuisinière, dit Tordril à Jaxom pendant que les jeunes gens attaquaient les victuailles. Et une sœur bien jolie, ajouta-t-il tandis qu'une jeune fille s'approchait d'eux avec un pichet de klah fumant.

Elle était très jolie en effet, constata Jaxom. On pouvait faire confiance à Tordril pour repérer les jolies filles du premier coup d'œil. Pourtant, c'est à Jaxom qu'elle sourit, pas à Tordril, et, bien que le futur Seigneur d'Ista essayât d'engager la conversation avec elle, elle ne lui répondit que par monosyllabes. Elle resta près de Jaxom jusqu'à ce que son frère vienne leur proposer de commencer les semences s'ils ne voulaient pas rentrer au Fort en pleine nuit.

— Si j'avais été Seigneur de Ruatha, l'auriez-vous eue si vite ? dit Tordril à Jaxom pendant qu'ils vérifiaient leurs selles.

— Qui parle de l'avoir ? dit Jaxom stupéfait. Nous avons juste bavardé.

— Mais vous pourriez l'avoir la prochaine fois que... euh, que vous aurez l'occasion de bavarder. À moins que Lytol ne voie les bâtards d'un mauvais œil. Mon père dit que ça stimule les légitimes ! Ça devrait être facile pour vous, vu que Lytol vient d'un Weyr et ne doit pas être trop à cheval sur les principes en ce domaine.

Lytol et Fidello les rejoignirent alors, mais Tordril avait donné une idée à Jaxom. Comment s'appelait-elle, déjà ? Corana ? Eh bien, Corana pouvait être utile. Il n'y avait qu'un seul lézard de feu à la ferme du Plateau – et si Ruth arrivait à le dissuader de les suivre...

Après le retour au Fort, tard dans la soirée, Jaxom monta discrètement sur les crêtes de feu. Le vieux dragon de guet et son chevalier faisaient un petit vol avant la nuit pour se dégourdir les ailes, ce qui lui permit de prélever un plein sac de pierres de feu sur ses provisions.

Le lendemain, il représenta à Lytol qu'ils n'avaient peut-être pas apporté assez de semence à Fidello, car le champ semblait très grand. Le Régent le considéra un moment, perplexe, puis convint qu'en effet un demi-sac de plus serait sans doute utile. Le visage de Tordril exprima quelque respect pour un prétexte si plausible. Lytol fit donc remettre à Jaxom un demi-sac de semence pris dans les réserves de Brand, et le jeune homme s'éloigna pour endosser sa tenue de vol.

Ruth, repu après le repas de la veille, voulait savoir s'il y avait un joli lac près de la ferme. Jaxom pensait que la rivière était assez profonde pour un bain agréable, mais ils n'allaient pas là-bas pour pratiquer les sports nautiques. Ils décollèrent sans qu'on ait remarqué le deuxième sac attaché sur le dos de Ruth – ni le harnais de combat. Les lézards de feu voletèrent autour de Ruth pendant l'envol, mais aucun n'émergea avec eux à la Ferme du Plateau.

Fidello reçut les semences avec une telle gratitude que Jaxom eut un peu honte de sa duplicité.

— Je n'ai pas osé en parler au Régent, Seigneur Jaxom, mais j'ai préparé un très grand champ pour ces semences, et j'aimerais qu'elles donnent un bon rendement pour justifier la confiance du Seigneur Lytol. Prendrez-vous quelques rafraîchissements ? Ma femme...

Seulement sa femme ?

— Avec plaisir. La matinée est froide.

Il démonta, flatta Ruth et suivit Fidello dans la ferme. La grande salle était aussi propre que lorsqu'on attendait leur visite. Corana n'était pas là, mais la femme de Fidello, enceinte et proche de son terme, comprit tout de suite la vraie raison de sa visite.

— Tout le monde est à l'île de la rivière pour cueillir des whities, dit-elle, le regardant avec coquetterie en lui versant du klah chaud. Sur votre magnifique dragon, vous les rejoindrez en un instant, Seigneur Jaxom.

— Pourquoi le Seigneur Jaxom irait-il assister à la cueillette des whities ? demanda Fidello, mais personne ne lui répondit.

Jaxom s'envola avec Ruth, salua Fidello du haut des airs, puis, par l'*Interstice*, se rendit sur une montagne déserte. Le lézard brun les suivit.

— Par la Coquille ! Dis-lui de s'en aller ! Immédiatement, le lézard de feu disparut.

— Parfait. Maintenant, je peux t'enseigner à mâcher la pierre de feu.

Je sais déjà.

— Tu crois savoir. Je fréquente les chevaliers-dragons depuis assez longtemps pour savoir que ce n'est pas si simple.

Ruth émit un petit grognement dédaigneux, cependant que Jaxom sortait du sac un fragment de pierre gros comme son poing.

— Maintenant, n'oublie pas ta deuxième panse ! Ruth ferma toutes ses paupières et ouvrit la gueule, puis se mit à broyer la pierre. Le bruit le fit sursauter et il ouvrit les yeux.

— C'est normal que tu fasses tant de bruit ? S'écria Jaxom.

C'est du roc.

Il déglutit en fermant une paupière. Je n'oublie pas ma deuxième panse, dit-il avant que Jaxom ait eu le temps de la lui rappeler. Plus tard, Jaxom jura qu'il entendait chaque fragment de pierre descendre dans son gosier. Puis ils s'assirent et se regardèrent, attendant l'étape suivante.

— En principe, tu devrais roter.

Je sais. Et je sais roter, mais je n'y arrive pas.

Jaxom lui offrit poliment un autre quartier de roc. Cette fois, le broyage sembla moins bruyant. Ruth avala, puis s'assit sur son train arrière.

OH !

Cette exclamation mentale fut suivie d'un grondement tel que le dragon baissa les yeux sur son ventre blanc. Sa gueule s'ouvrit. Poussant un cri stupéfait, Jaxom se jeta précipitamment de côté, à l'instant où une flamme minuscule sortait du museau de Ruth, qui fit un bond en arrière ; seule sa queue l'empêcha de tomber.

Je crois qu'il me faut davantage de pierre pour cracher une flamme convenable.

Jaxom lui en donna quelques petites poignées que Ruth broya rapidement. L'éruption de gaz fut encore plus rapide.

C'est beaucoup mieux, dit Ruth avec satisfaction.

— Mais ce ne serait rien contre les Fils.

Ruth ouvrit la gueule. Le sac de Jaxom fut bientôt vide. Mais Ruth parvint quand même à calciner une bonne largeur de mauvaises herbes.

— Je crois que nous ne sommes pas encore au point.

Et nous n'avons encore calciné aucun Fil en plein ciel.

— Nous n'en sommes pas encore là. Mais au moins, nous avons prouvé que tu peux mâcher la pierre de feu.

Je n'en ai jamais douté.

— Moi non plus, Ruth, mais, dit Jaxom avec un profond soupir, il nous faudra beaucoup de pierre de feu avant que tu apprennes à émettre des flammes continues.

Ruth eut l'air si désolé que Jaxom lui caressa le tour de l'œil et la crête crânienne.

— On aurait dû m'autoriser à t'entraîner correctement avec les autres aspirants. Ce n'est pas juste. Ce n'est pas de ta faute si tu as des difficultés aujourd'hui. Mais, par la Première Coquille, nous finirons par réussir ensemble !

Ruth se rassura puis s'éclaircit.

Nous travaillerons plus dur, c'est tout. Mais ce serait plus facile avec davantage de pierre. Le brun Wilth n'en utilise plus beaucoup. Il est trop vieux pour mâcher encore.

— C'est pourquoi il est dragon de guet.

Jaxom vida par terre les gravillons de pierre de feu, serra la coulisse du sac et l'attacha à sa ceinture. Il n'avait pas utilisé son harnais de combat. Maintenant, il fallait consolider son alibi.

Il n'eut aucun mal à trouver les cueilleurs de whities à l'île de la rivière, et Corana se hâta à sa rencontre. Elle était vraiment ravissante avec ses grands yeux verts et ses joues colorées d'une délicate rougeur. Ses tresses s'étaient dénouées, et ses cheveux noirs encadraient son visage avec grâce.

— Y a-t-il eu une Chute ? demanda-t-elle, écarquillant ses yeux verts avec inquiétude.

— Non. Pourquoi ?

— Je sens l'odeur de la pierre de feu.

— Oh, c'est ma tenue de vol. Je la porte toujours pendant les Chutes. Et c'est une odeur persistante.

Nouveau danger auquel il n'avait pas pensé et qu'il faudrait parer.

— Je suis venu apporter des semences à votre frère...

Elle le remercia avec effusion de prendre tant de peine pour une si petite ferme. Puis elle se tut, intimidée. Pour la faire sortir de sa réserve, Jaxom proposa d'aider à la cueillette des whities, ce qui provoqua une tempête de protestations.

— Je veux savoir faire tout ce que je demande à mes vassaux, dit-

il pour couper court.

En fait, il s'amusa beaucoup. Quand ils eurent rassemblé une énorme brassée de whities, il proposa de la rapporter à la ferme si Corana venait avec lui. Elle eut peur, mais il l'assura qu'ils rentreraient en vol normal, vu qu'elle n'était pas vêtue pour le froid pénétrant de l'*Interstice*. Avant l'atterrissage, Jaxom lui déroba quelques baisers. Corana ne serait plus pour lui un simple prétexte.

Quand Jaxom les eut déchargés, elle et leurs whities, Ruth disparut dans l'*Interstice* et les emmena au bord de leur lac de montagne. Jaxom n'avait guère envie d'un bain glacé, mais il savait qu'il devait se débarrasser de l'odeur de la pierre de feu avant de rentrer à Ruatha. Il lui fallut du temps pour sabler toute la robe de Ruth. Puis Jaxom dut faire sécher au soleil sa chemise et son pantalon. Quand ils furent prêts, le soleil avait largement dépassé le zénith, et son absence avait été beaucoup trop longue pour un simple flirt avec Corana. Il prit donc un risque, et, remontant le temps dans l'*Interstice*, il rentra à Ruatha au milieu de la matinée. Mais un détail oublié faillit faire découvrir leur entreprise.

Il était en train de dîner quand Ruth émit un appel d'urgence.

— Ruth ! expliqua-t-il, sortant en courant.

Mon estomac me brûle, lui dit Ruth, très incommodé.

— Par la Coquille, c'est la pierre de feu, répondit Jaxom, courant à perdre haleine dans les couloirs déserts. Va sur les crêtes de feu, où Wilth laisse sa pierre.

Ruth n'était pas certain de pouvoir voler dans son état.

— Sottise ! Tu peux toujours voler.

Il fallait que Ruth vide sa deuxième panse à l'extérieur du weyr. Lytol allait peut-être venir voir ce qui incommodait la bête.

Je ne peux pas bouger. J'ai comme un gros poids dans le ventre.

— Tu vas régurgiter la cendre de pierre de feu. Les dragons ne la digèrent pas. Il faut la recracher.

J'ai l'impression que c'est ce que je vais faire.

— Pas dans le weyr, Ruth, je t'en supplie !

Une seconde plus tard, Ruth leva sur lui des yeux penauds. Au milieu du weyr fumait un petit tas, ressemblant à du sable brun et humide.

Je me sens beaucoup mieux maintenant, dit Ruth d'une toute petite voix.

— Entends-tu Lytol approcher ? demanda Jaxom, son cœur battant si fort d'avoir couru qu'il n'entendait rien d'autre.

Franchissant les portes de bronze, il prit dans la cour un seau et une pelle.

— Si j'arrive à me débarrasser de ça avant que ça empuantisse toute la maison...

Il se mit fébrilement au travail, et, heureusement, le seau suffit à contenir toutes les cendres. Ce n'était pas comme si Ruth avait mâché suffisamment de pierre de feu pour une Chute de quatre heures.

Jaxom emporta le seau dehors et jeta du sable doux à l'endroit souillé.

— Toujours pas de Lytol ? demanda-t-il, un peu surpris.

Non.

Jaxom poussa un gros soupir de soulagement et flatta Ruth d'une main rassurante. La prochaine fois, il n'oublierait pas de lui faire régurgiter les cendres en lieu sûr.

Quand Jaxom revint prendre sa place à table, il ne donna pas d'explications, et on ne lui en demanda pas – un exemple de plus du respect nouveau que lui témoignaient ses familiers.

La nuit suivante, lui et Ruth prirent autant de pierre de feu que le dragon en pouvait porter à l'endroit le plus indiqué – les mines de pierre de feu de Crom. Une demi-douzaine de lézards de feu surgirent durant leur raid, mais Ruth les renvoyait immédiatement les uns après les autres.

— Ne les laisse pas nous suivre.

Ils viennent simplement par courtoisie. Ils m'aiment.

— C'est bien d'être populaire, mais jusqu'à un certain point.

Ruth soupira.

— Ça ne fera pas trop lourd à porter ? demanda Jaxom ne voulant pas surcharger sa bête.

Bien sûr que non. Je suis très fort.

Puis Jaxom ordonna à Ruth d'aller par l'*Interstice* dans le désert de Keroon. Il y avait la mer pour se baigner, tout le sable du monde pour laver l'odeur de la pierre de feu, et assez de soleil pour sécher ses vêtements en un clin d'œil.

CHAPITRE 5

Le matin à l'Atelier des Harpistes, Fort de Fort

L'après-midi au Weyr de Benden

Puis à l'Atelier des Harpistes, 26.5.15

Une autre Chute passa avant que Jaxom trouvât le temps de retourner à la ferme du Plateau. Il réussissait mieux à séduire Corana qu'à apprendre à Ruth à cracher le feu correctement. Le dragon blanc avait la gorge presque brûlée à force de retenir ses flammes quand des lézards de feu apparaissaient soudain, aux moments les plus inopportuns. Jaxom était sûr que tous ceux du Fort de Keroon avaient fait une apparition. Même Ruth commençait à perdre patience. Ils étaient obligés de remonter le temps pour limiter leurs absences à six heures et ne pas éveiller les soupçons. Mais ces translations temporelles éreintaient Jaxom, il le comprit un soir en se jetant sur son lit, épuisé et frustré.

Malheureusement, il devait aussi aller le lendemain à l'Atelier des Harpistes avec Fender qui apprenait le maniement des équations stellaires de Wansor. Tous les Harpistes devaient maîtriser cette science, pour qu'une personne par Fort, outre le Seigneur, fût capable de prévoir les Chutes.

Quand Jaxom et Fender émergèrent de l'*Interstice* avec Ruth au-dessus de l'Atelier des Harpistes, ils tombèrent en plein chaos. Au comble de l'agitation, des lézards de feu voletaient partout en piaillant. Sur les crêtes de feu, le dragon de guet du Fort de Fort, dressé sur ses pattes de derrière, fouettait l'air de ses pattes antérieures en grondant.

Furieux ! Ils sont furieux ! expliqua Ruth, stupéfait.

— Que se passe-t-il ? demanda Fender à l'oreille de Jaxom.

— Ruth dit qu'ils sont furieux.

— Furieux ? C'est la première fois que je vois un dragon dans un état pareil !

Des gens couraient partout en désordre, et Jaxom eut du mal à

trouver un endroit libre pour se poser. À peine avaient-ils touché terre qu'une bande de lézards de feu se mit à tourner autour de Ruth, projetant des pensées agitées, qui, avoua Ruth, n'avaient pour lui aucun sens. Jaxom comprit quand même que c'étaient les lézards de Menolly envoyés à sa recherche.

— Ah, vous voilà ! Vous avez reçu mon message ? cria Menolly, courant vers eux. Nous devons aller immédiatement au Weyr de Benden. On a volé l'œuf de la reine.

Elle s'installa tant bien que mal derrière Fender.

— Trois personnes, n'est-ce pas trop pour Ruth ? demanda-t-elle.

Jamais.

— Qui a volé l'œuf de Ramoth ? demanda Fender. Quand ?

— Au cours de la dernière demi-heure. Toutes les autres reines et tous les bronzes sont convoqués. Ils vont aller en force au Weyr Méridional et leur faire rendre l'œuf.

— Comment sait-on que c'est le Weyr Méridional ? demanda Jaxom.

— Qui d'autre irait voler un œuf de reine ?

Ils disparurent dans l'*Interstice* pour surgir au-dessus de Benden, où trois dragons bronze s'élancèrent soudain vers eux en crachant des flammes. Poussant un cri aigu, Ruth retourna dans l'*Interstice*, puis émergea au-dessus du lac, protestant à pleins poumons.

Je suis Ruth ! Je suis Ruth ! Je suis Ruth !

Menolly gémit.

— J'ai oublié de vous dire qu'il fallait s'annoncer bruyamment.

Vous avez failli me brûler le bout de l'aile. Je suis Ruth ! Ah, ils s'excusent. Le dragon blanc examina son aile.

D'autres dragons apparurent, claironnant leurs noms aux trois bronzes gardant les crêtes. Les arrivants déposèrent leurs chevaliers près d'un attroupement à l'entrée de l'Aire d'Éclosion.

— Jaxom, avez-vous déjà vu autant de dragons ? demanda Menolly, embrassant du regard la couronne du weyr, où, sur toutes les corniches, les grands animaux étaient perchés, ailes déployées, prêts à l'envol. Oh, Jaxom, verrons-nous des dragons combattre des dragons ?

La terreur dans sa voix bouleversa Jaxom.

— Ces fous d'Anciens doivent être dans une situation critique, dit sombrement Finder.

— Comment ont-ils pu croire qu'ils agiraient impunément ? remarqua Jaxom.

— C'est F'nor qui est venu nous annoncer la nouvelle, dit Menolly. Ramoth était allée manger. La moitié des lézards de feu de Benden étaient sur l'Aire d'Éclosion.

— Avec, dans le nombre, un ou deux visiteurs clandestins du Weyr Méridional, sans aucun doute, ajouta Finder.

Menolly approuva de la tête.

— C'est aussi ce que pense F'nor. De sorte que les Anciens devaient être prévenus quand elle s'absentait. F'nor dit qu'elle venait juste de tuer une proie quand trois bronzes sont apparus, ont passé le dragon de guet... Pourquoi le dragon de guet poserait-il des questions devant des dragons bronze ? Ils ont plongé immédiatement dans le tunnel supérieur menant à l'Aire d'Écllosion, et Ramoth a disparu dans l'*Interstice* en hurlant. Les trois bronzes l'ont entendue et sont immédiatement ressortis du tunnel. Ramoth a surgi en fureur de l'Aire d'Écllosion, mais les bronzes avaient fui dans l'*Interstice* avant qu'elle ait eu le temps de prendre son vol.

— On a envoyé des dragons à leur poursuite ?

— Ramoth les a poursuivis ! Bientôt suivie de Mnementh. Mais ça n'a servi à rien.

— Pourquoi ?

— Les bronzes avaient remonté le temps.

— Et même Ramoth ne savait pas à quel moment du passé.

— Exactement. Mnementh est allé inspecter le Weyr et le Fort Méridional, et la moitié des plages.

— Même les Anciens ne sont pas assez bêtes pour ramener un œuf de reine directement au Weyr.

Ils étaient maintenant arrivés aux abords de la foule où Seigneurs et Maîtres Artisans se mêlaient aux chevaliers-dragons des autres Weyrs. Lessa était sur la corniche de son Weyr, F'lar d'un côté, Robinton et Fandarel de l'autre, tous deux extrêmement sombres et anxieux. Un peu à l'écart, plusieurs maîtresses de reines de Benden. Dominant la scène, Ramoth arpentait l'entrée de l'Aire d'Écllosion, s'arrêtant parfois pour considérer les œufs restés sur le sable chaud. Elle se mit à donner de violents coups de queue, accompagnés de claironnements furieux qui étouffèrent toutes les conversations autour d'elle.

— C'est dangereux d'emporter un œuf dans l'*Interstice*, dit quelqu'un devant Jaxom et Menolly.

— Je suppose que c'est possible, si l'œuf est bien chaud au départ et s'il n'y reste pas longtemps.

— Nous devrions nous envoler pour aller calciner les Anciens dans leur Weyr.

— Et voir des dragons combattre des dragons ? Vous ne valez pas mieux que les Anciens.

— Le Weyr Méridional est à bout, dit Menolly à Jaxom. Aucune de leurs reines n'a fait de vol nuptial. Leurs bronzes sont mourants, et ils n'ont aucun jeune vert.

À cet instant, levant la tête vers Lessa, Ramoth poussa un cri pitoyable. Tous les dragons du Weyr répondirent à son appel,

assourdisant les humains.

Lessa se pencha par-dessus le rebord de sa corniche, tendant la main vers sa reine désespérée. Puis Jaxom, qui dépassait la foule d'une bonne tête et regardait dans la bonne direction, vit quelque chose de sombre battre des ailes dans l'Aire d'Éclosion. Il entendit un cri de douleur étouffé.

— Regardez ! Qu'est-ce que c'est ? Dans l'Aire d'Éclosion !

Seuls ses voisins immédiats l'entendirent. Il partit en courant, mais fut bientôt terrassé par un accès de faiblesse qui l'obligea à s'arrêter. Quelque chose semblait saper ses forces, mais il ne savait pas ce que ça pouvait être.

Soudain Ramoth claironna de surprise et d'exultation.

— L'œuf. L'œuf de reine !

Le temps que Jaxom se remette de son inexplicable vertige et atteigne l'Aire d'Éclosion, tout le monde soupirait de soulagement à la vue de l'œuf de reine, maintenant bien en sûreté entre les pattes antérieures de Ramoth.

Un lézard de feu, oubliant toute prudence dans sa curiosité, eut à peine le temps de passer une aile dans l'Aire, qu'un grondement de Ramoth le faisait battre précipitamment en retraite.

Quelqu'un suggéra que l'œuf avait peut-être tout simplement roulé hors de vue, et que Ramoth l'avait cru volé. Mais trop de gens avaient vu vide l'emplacement, où il aurait dû se trouver. Et les trois étranges bronzes entrés dans le tunnel menant à l'Aire ? Les Anciens avaient dû regretter leur vol, voulant éviter de dresser dragon contre dragon.

Lessa était restée sur l'Aire d'Éclosion pour persuader Ramoth de la laisser examiner son œuf. Elle revint bientôt trouver F'lar et Robinton.

— C'est bien le même œuf, mais beaucoup plus vieux et dur, et prêt à éclore d'un instant à l'autre. Il faut faire venir les candidates.

Pour la troisième fois de la matinée, le Weyr de Benden se trouva dans un état d'extrême surexcitation – plus joyeuse cette fois, mais aussi porteuse de chaos.

— Celui qui a volé cet œuf l'a conservé dix jours ou plus, disait Lessa avec colère. Cela demande vengeance.

— L'œuf est revenu sans dommage, disait Robinton, essayant de la calmer.

— Serions-nous assez lâches pour ignorer une telle insulte ? demandèrent d'autres chevaliers-dragons, dédaignant la tentative d'apaisement de Robinton.

— Si, pour être brave, dit Robinton, soulignant l'adjectif avec mépris, il faut dresser dragon contre dragon, j'aime encore mieux être lâche.

Dragon contre dragon. Ces mots se répercutèrent en écho dans la foule.

— L'œuf est demeuré dans le passé assez longtemps pour atteindre la dureté nécessaire à l'Écllosion, continua Lessa, le visage durci par la colère. Leur candidate l'a sans doute manipulé. Il a peut-être été assez influencé pour que la petite reine ne puisse plus recevoir l'Empreinte ici.

— Personne n'a jamais prouvé qu'un œuf soit influencé par des contacts avant l'Écllosion, disait Robinton de sa voix la plus persuasive. À moins qu'ils ne lâchent leur candidate sur l'œuf quand la coquille se fendra, je ne vois pas en quoi leur ruse pourrait leur profiter.

Les chevaliers-dragons étaient toujours tendus, mais leur désir de détruire le Weyr Méridional était retombé avec le retour de l'œuf, si mystérieux fût-il.

— À l'évidence, nous ne pouvons plus nous permettre aucune négligence, dit F'lar, levant les yeux sur les dragons de guet. Et nous ne pouvons plus compter sur l'inviolabilité de l'Aire d'Écllosion. D'aucune Aire d'Écllosion.

Il repoussa nerveusement une boucle qui lui tombait sur le front.

— La première mesure pour assurer la sécurité du Weyr est d'en bannir les lézards de feu, dit Lessa avec emportement. Ce sont d'incorrigibles bavards, pires qu'inutiles...

— Pas tous, dit Brekke. Certains viennent nous transmettre des messages et nous aident beaucoup.

— Cela fonctionne dans les deux sens, dit Robinton, sans le moindre humour.

— Je m'en moque, dit Lessa à Brekke. Je ne veux plus en voir ici. Je ne veux pas que ces petits monstres viennent importuner Ramoth, il faut qu'ils restent à leur place.

— Il faut les marquer aux couleurs de leurs propriétaires, répliqua vivement Brekke. Et leur apprendre à annoncer leur nom et leur origine, comme font les dragons. Ils en sont tout à fait capables. Du moins, ceux qui viennent à Benden sur ordre.

— Demandez qu'ils fassent leur rapport à vous personnellement, ou à Mirrim, suggéra Robinton.

— Qu'ils n'approchent pas de moi ni de Ramoth, c'est tout ! dit Lessa. Et qu'on apporte ce wherry que Ramoth n'a pas eu le temps de manger. Cela lui fera du bien d'avoir quelque chose dans le ventre.

F'lar fit signe aux Chefs de Weyr et à Robinton de le suivre dans son weyr.

— Pas un lézard de feu en vue, dit Menolly à Jaxom. J'ai dit à Beauté de rester à l'écart. Elle semblait terrorisée.

— Ruth aussi, dit Jaxom, allant vers son dragon. Il en est devenu presque gris.

Ruth était plus que terrorisé, il grelottait d'angoisse.

Quelque chose ne va pas. Pas du tout, dit-il roulant erratiquement des yeux aux reflets gris d'épouvante.

— Ton aile est blessée ?

Non. Pas mon aile. Quelque chose ne va pas dans ma tête. Je ne me sens pas bien.

Ruth se dressa sur ses pattes postérieures, puis retomba sur ses quatre pattes, en faisant bruisser ses ailes.

— C'est parce que tous les lézards de feu sont partis ? Ou à cause de toute l'agitation au sujet de l'œuf de Ramoth ?

Ruth dit qu'il n'en savait rien. Les lézards de feu se rappelaient quelque chose qui les terrorisait.

— Ils se rappellent ? Hum !

Les lézards de feu exaspéraient Jaxom, de même que leur mémoire associative et leurs images ridicules qui tourmentaient son cher Ruth, pourtant si raisonnable.

— Jaxom ?

Menolly avait fait un détour pour les Cavernes Inférieures, et partagea avec lui une poignée de pâtés de viande mendiés à la cuisine.

— Robinton me demande de retourner à l'Atelier des Harpistes pour informer tout le monde. Il faut aussi que je marque mes lézards de feu. Regardez ! dit-elle. Le dragon de guet mâche la pierre de feu.

— Dragon contre dragon, dit-il, secoué d'un violent frisson.

— Oh, Jaxom, il faut éviter d'en venir là, dit-elle d'une voix étranglée.

Ils furent incapables de finir leur pâté de viande. En silence, ils montèrent sur Ruth qui s'envola.

Montant l'escalier menant au Weyr de la reine, Robinton réfléchissait plus vite qu'il ne l'avait jamais fait jusqu'alors. Ce qui allait se passer conditionnerait tout l'avenir de la planète, s'il interprétait correctement les réactions des assistants. Il savait plus de choses qu'il n'aurait dû sur le Weyr Méridional, mais cela ne lui avait servi à rien. Comment avait-il pu être aussi naïf, aussi bêtement aveugle que n'importe quel chevalier-dragon, en croyant qu'un Weyr était inviolable et une Aire d'Éclosion intouchable ? Piemur l'avait prévenu ; mais il n'avait pas compris que les Méridionaux, dans leur désespoir, feraient cette tentative prodigieuse pour ranimer leur Weyr décadent par le sang d'une jeune reine. D'ailleurs, en admettant qu'il ait compris, comment serait-il arrivé à convaincre F'lar et Lessa ? Les Chefs du Weyr auraient ri d'une idée si ridicule.

Maintenant, personne ne riait plus. Absolument personne.

Bizarre que tant de gens aient cru que les Anciens accepteraient docilement leur exil. Ce qu'on leur avait enlevé, ce n'était pas l'espace,

mais l'espoir d'un avenir. T'kul avait dû être l'élément moteur.

— T'ron avait perdu toute initiative après le duel avec F'lar. Les deux Dames du Weyr, Merika et Mardra, n'étaient pour rien dans ce projet ; elles ne devaient pas avoir envie de se voir supplanter par une jeune reine et sa maîtresse. Était-ce l'une d'elles qui avait rapporté l'œuf ?

Non, pensa Robinton, il fallait connaître intimement le Weyr de Benden et son Aire d'Éclosion... ou être favorisé par une chance incroyable et une habileté démoniaque pour entrer et sortir de la caverne par l'*Interstice*.

Mais l'œuf avait été rendu ! Les Méridionaux n'étaient pas tous complices de ce forfait. Certains Anciens respectaient encore le vieux code de l'honneur. Ils avaient vu le risque d'action punitive et avaient désiré, aussi ardemment que Robinton, éviter une telle confrontation.

— Cette perfidie doit être punie – et pourtant elle ne peut pas l'être ! dit une voix grave derrière lui.

Robinton se retourna. L'inquiétude creusait des rides sur le rude visage de Fandarel, et Robinton remarqua pour la première fois une certaine bouffissure des traits, le jaunissement du blanc de l'œil annonçant la vieillesse.

— Il y aurait trop à perdre ! dit Robinton.

— Ils ont déjà tout perdu quand on les a envoyés en exil. Je me suis souvent demandé pourquoi ils ne s'étaient pas révoltés plus tôt.

— Eh bien, c'est fait maintenant. Ils se sont vengés.

— Et ont enclenché une autre vengeance. Mon ami, nous devons garder notre sang-froid, aujourd'hui plus que jamais. Je crains que Lessa ne se montre déraisonnable et imprévoyante.

Le forgeron montra sur l'épaule de Robinton le coussin de cuir où se perchait généralement Zair, son lézard de feu.

— Où est votre petit ami ?

— Au weyr de Brekke, avec Grall et Berd. Je voulais qu'il rentre à l'Atelier des Harpistes avec Menolly, mais il a refusé.

Le Forgeron branla tristement du chef, et ils entrèrent ensemble dans la Salle du Conseil.

— Je n'ai pas de lézard de feu, mais je ne sais que du bien de ces petites créatures. Il ne m'est jamais venu à l'idée qu'ils pouvaient constituer une menace pour quiconque.

— Vous me soutiendrez donc sur ce point, Fandarel ? demanda Brekke, entrée derrière eux avec F'nor. Lessa n'est plus elle-même. On ne peut pas bannir tous les lézards de feu à cause des espiègleries de certains.

— Une espièglerie ? Le vol d'un œuf de reine ? dit F'nor, choqué. Que Lessa n'entende surtout pas ce mot là !

— Le lézard de feu est allé voir les œufs dans la caverne de

Ramoth, comme tant d'autres l'ont fait depuis la ponte, dit Brekke, d'un ton plus tranchant qu'à son habitude.

F'nor avait les lèvres serrées, le regard dur, et Robinton comprit que le couple avait un conflit.

— Les lézards de feu n'ont aucun sens du bien et du mal, termina Brekke.

— Ils devront apprendre, dit F'nor avec véhémence.

— Nous qui n'avons pas de dragons, intervint vivement Robinton, j'ai bien peur que nous n'ayons fait trop de cas de nos petits amis, les emportant partout avec nous, les cajolant comme les parents font d'un enfant tardif, et leur tolérant trop de libertés. Mais c'est un point secondaire dans l'affaire d'aujourd'hui.

F'nor s'adoucit et regarda Robinton en hochant la tête.

— Mais si cet œuf n'avait pas été rendu, Robinton...

— Alors, nous aurions eu un combat dragon contre dragon, répondit Robinton, détachant ses paroles avec toute la force et toute l'horreur qu'il portait en lui.

— Non. Nous n'en serions pas arrivés là. Vous vous êtes montré sage...

— Sage ? cracha avec fureur la Dame du Weyr. Debout sur le seuil de la Salle du Conseil, Lessa avait un visage livide et un corps convulsé.

— Sage de laisser un tel crime impuni ? Sage de les laisser libres de comploter d'autres trahisures ? Je suis allée les chercher dans le passé ! J'ai supplié cette canaille de T'ron de nous aider ! Nous aider ? Eh bien, il s'aide lui-même aujourd'hui. En nous volant un œuf de reine. Si je pouvais seulement revenir sur cette sottise...

— La sottise, c'est de continuer à parler ainsi, dit froidement le Harpiste, sachant qu'il avait de fortes chances de déplaire. L'œuf a été rendu...

— Oui, et quand je...

— C'est bien ce que vous désiriez, il y a une heure ? dit Robinton d'un ton sans réplique. Vous vouliez que l'œuf vous soit rendu. Vous aviez alors le droit de lancer dragon contre dragon, et personne ne vous l'aurait reproché. Mais l'œuf a été restitué. Une simple vengeance justifie-t-elle un combat dragon contre dragon ? Non, Lessa. Vous n'en avez pas le droit. Pas pour vous venger.

« Et s'il vous faut une vengeance, pensez qu'ils ont échoué ! Cet œuf, ils ne l'ont pas. Maintenant, tous les Weyrs sont sur leurs gardes, et ils ne pourront jamais recommencer. Leur seul espoir de ranimer leurs bronzes mourants a échoué. Et qu'est-ce qui leur reste ? Rien. Aucun avenir, aucun espoir.

« Vous ne pouvez rien leur faire de pire, Lessa. Après la restitution de l'œuf, vous n'avez pas le droit, aux yeux de Pern tout

entière, de faire plus.

— J'ai le droit de venger l'injure faite à mon Weyr, à ma reine et à moi-même !

— Une injure ? dit Robinton, avec un bref éclat de rire. Ma chère Lessa, ce n'était pas une injure, mais le plus grand compliment qu'ils pouvaient vous faire !

Ce rire inopiné et cette interprétation inattendue réduisirent Lessa au silence.

— Combien d'œufs de reines ont été pondus au cours de la dernière Révolution ? demanda Robinton. Et dans des Weyrs que les Anciens connaissent plus intimement que Benden. Non, ils voulaient une reine issue d'une ponte de Ramoth ! Les Anciens voulaient ce que Pern a de mieux !

Évitant toute insistance maladroite, Robinton prit la Dame du Weyr par le bras et la conduisit, choquée mais docile, à son fauteuil, où il la fit asseoir avec déférence.

— La détresse de Ramoth vous a mise hors de vous. Mais elle est plus calme maintenant, n'est-ce pas ?

La mâchoire de Lessa s'affaissa, elle regarda Robinton, les yeux dilatés, puis elle hocha la tête, refermant la bouche et s'humectant les lèvres.

— Vous allez donc redevenir vous-même. Robinton remplit une coupe de vin et la lui tendit.

Médusée par son audace, elle en but même un peu.

— Et vous réaliserez alors que la plus grande catastrophe qui puisse survenir sur ce monde serait de voir dragon combattre contre dragon.

Lessa posa sa coupe, renversant un peu de vin sur la table de pierre.

— Vous, et vos paroles habiles... dit-elle en se levant comme un ressort se détend, et pointant le doigt sur Robinton. Vous...

— Il a raison, Lessa, dit F'lar. Notre seule raison d'envahir le Sud, c'était d'y rechercher cet œuf.

Il promenait son regard sur tous les Chefs de Weyr, pour juger de leur réaction.

— En cas de combat dragon contre dragon, poursuivit-il, nous autres, chevaliers-dragons de Pern, perdrons toute raison d'exister.

Il regarda durement Lessa, qui lui rendit son regard avec une froideur implacable.

— Je regrette du fond du cœur qu'autrefois, à Telgar, il n'y ait pas eu d'autre solution pour T'ron et T'kul. L'exil sur le Continent Méridional semblait la réponse idéale. Ils ne pourraient guère nuire à Pern...

— Non, pas à Pern, à nous – juste à nous, à Benden, dit Lessa

avec une amertume insondable. C'est T'ron et Mardra qui ont voulu se venger de nous !

— Mardra n'apporterait pas son soutien à une reine qui la déposerait, dit Brekke, qui ne se détourna pas quand Lessa pivota vers elle comme une furie.

— Brekke a raison, dit F'lar, posant la main sur l'épaule de Lessa avec une apparente désinvolture. Mardra n'irait pas favoriser une concurrente.

Robinton vit les phalanges de F'lar blanchir, bien que Lessa ne réagît pas à la pression exercée sur son épaule.

— Ni Merika, compagne de T'kul et maîtresse d'une reine, dit D'ram, Chef du Weyr d'Ista. Je la connais assez pour parler avec certitude.

Robinton se dit que l'Ancien vivait les événements du jour plus intensément que quiconque. D'ram était honnête, loyal et juste. Il s'était senti contraint de soutenir F'lar contre ceux de son propre temps. Par son attitude, il avait influencé R'mart et G'narish, les autres Anciens Chefs de Weyr, qui avaient aussi pris le parti de Benden à Telgar. Il régnait dans cette salle tant de tensions subtiles, tant de conflits souterrains, pensa Robinton. Celui qui avait conçu le vol d'un œuf de reine avait peut-être manqué son coup, mais il avait bien réussi à rompre la solidarité des chevaliers-dragons.

— Je n'arrive pas à exprimer à quel point je suis navré, Lessa, poursuivit D'ram en secouant la tête. Je ne comprends pas ce qu'ils espéraient. T'kul est plus vieux que moi. Son Salth ne pouvait espérer s'accoupler en vol avec une reine de Benden. D'ailleurs, aucun dragon du Sud n'est capable de s'accoupler avec une reine de Benden !

Ces remarques perplexes firent plus que les arguments de Robinton pour diminuer la tension. D'ram venait de confirmer l'idée d'un hommage indirect au Weyr de Benden.

— D'ailleurs, quand la nouvelle reine sera en âge de faire son premier vol nuptial, ajouta D'ram, tous leurs bronzes seront sans doute morts. Huit dragons méridionaux ont disparu au cours de la dernière Révolution. Ils ont donc tenté de voler un œuf pour rien... pour rien.

Il se tut, le visage empreint d'un regret tragique.

— Pas pour rien, dit Fandarel avec une profonde tristesse. Regardez seulement ce qui nous arrive, à nous qui sommes alliés et amis depuis des Révolutions. Vous, chevaliers-dragons, poursuivit-il, pointant le doigt sur chacun à son tour, vous avez été à un cheveu de lancer vos bêtes contre celles du Weyr Méridional. Fandarel secoua lentement la tête.

— Quelle journée terrible ! terrible ! J'en suis désolé pour vous tous.

Il regarda longuement Lessa et reprit :

— Mais je serai encore plus désolé pour moi-même et pour Pern, si vous ne retrouvez pas votre raison. Permettez-moi maintenant de prendre congé.

Avec une grande dignité, il s'inclina devant tous les Chefs de Weyr et leurs Dames, devant Brekke, et enfin devant Lessa, dont il essaya de rencontrer le regard. Mais elle détourna la tête, et il sortit en soupirant.

Fandarel avait clairement exprimé ce que Robinton voulait faire comprendre à Lessa : les chevaliers-dragons risquaient de perdre toute autorité sur les Forts et les Ateliers s'ils se laissaient guider par leur colère. On n'en avait que trop dit, dans l'excitation du moment, devant les Seigneurs convoqués au Weyr pendant la crise. Si aucune action punitive n'était entreprise maintenant que l'œuf était rendu, aucun Seigneur ou Maître d'Atelier ne pourrait faire de reproches à Benden.

Mais comment passer outre à l'entêtement de Lessa, qui ruminait sa fureur, déterminée à exiger une désastreuse vengeance ? Pour la première fois depuis les nombreuses Révolutions qu'il exerçait la charge de Maître Harpiste de Pern, Robinton ne savait plus quoi faire. C'était déjà assez d'avoir perdu les bonnes grâces de Lessa ! Comment lui faire entendre raison ?

— Fandarel m'a rappelé qu'un chevalier-dragon ne peut avoir de querelles personnelles sans effets incalculables, dit F'lar. J'ai une fois permis à l'injure de prendre le pas sur la raison. Les événements d'aujourd'hui en sont la conséquence.

Des murmures parcoururent l'assemblée : F'lar s'était honorablement comporté à Telgar.

— Insoutenable, dit Lessa, sortant de son immobilité. Ce n'était pas un combat personnel. Ce jour-là, F'lar, vous avez dû combattre T'ron dans l'intérêt de Pern tout entière.

— Et aujourd'hui, je ne peux pas combattre T'ron ou les autres Méridionaux, dans l'intérêt de Pern tout entière !

Lessa considéra longuement F'lar, puis, comprenant à regret la distinction, elle se recroquevilla.

— Mais... si cet œuf n'écloît pas, ou si la petite reine est handicapée en quoi que ce soit...

— Si cela devait arriver, nous reconsidérerons notre position, dit F'lar.

Robinton espérait ardemment que la petite reine serait saine et vigoureuse. D'ici l'Écllosion, il aurait des informations qui peut-être apaiseraient Lessa et délieraient F'lar de son serment.

— Je dois retourner près de Ramoth, dit Lessa. Elle a besoin de moi.

Elle sortit de la salle, passant devant les chevaliers-dragons qui

s'écarterent avec déférence.

Robinton, considérant la coupe qu'il avait remplie pour elle, la prit et la vida d'un trait. Quand il la reposa d'une main tremblante, il rencontra le regard de F'lar.

— Une coupe ne nous ferait pas de mal non plus, dit le Chef du Weyr de Benden. Je crois inutile de vous recommander des précautions contre les vols.

— Aucun de nous n'a une ponte en train de durcir, dit R'mart, du Weyr de Telgar. Et aucun d'entre nous n'a de reine de Benden ! ajouta-t-il, avec un clin d'œil malicieux au Harpiste. Mais si huit de leurs bêtes sont mortes au cours de la dernière Révolution, j'en conclus qu'il reste deux cent quarante-huit chevaliers-dragons, et seulement cinq bronzes. Qui a rapporté l'œuf ?

— L'œuf est revenu, c'est tout ce qui compte, dit F'lar, vidant d'un trait la moitié d'une coupe. Mais je suis très reconnaissant au chevalier qui l'a fait.

— Nous pourrions l'identifier, dit N'ton. F'lar secoua la tête.

— Je ne suis pas sûr d'y tenir.

— Fandarel a mis le doigt sur la plaie, dit Brekke, circulant avec grâce pour remplir les coupes. Regardez ce qui nous arrive, à nous qui sommes amis et alliés depuis des Révolutions. Cela me blesse plus que tout. Et l'hostilité à l'égard des lézards de feu me blesse aussi, sous prétexte que certains, par simple loyauté envers leur ami, ont pris part à cette triste affaire. Je sais que je suis partielle, mais j'ai tant de motifs de gratitude envers nos petits amis. J'aimerais que le bon sens prévale aussi en ce domaine.

— Je vous comprends, dit F'lar. Ce matin, il s'est passé beaucoup de choses dans la chaleur et la confusion du moment.

— Berd ne cesse de me répéter que des dragons ont craché des flammes sur des lézards de feu !

Robinton poussa un cri étonné.

— Zair m'a aussi communiqué cette idée incroyable. Mais aucun dragon n'a craché le feu ici...

Il regarda les autres Chefs de Weyr, dont certains confirmaient les paroles de Brekke, tandis que les autres exprimaient leur surprise.

— Pas encore... dit Brekke, montrant de la tête le weyr de Ramoth.

— Il faut donc nous assurer qu'aucun lézard de feu ne viendra bouleverser davantage la reine, dit F'lar. Pour le moment, il est plus sage qu'elle n'en voie et n'en entende aucun. Je sais que certains sont des messagers très fiables. Et je sais que la plupart d'entre vous en possèdent. Mais dirigez-les sur Brekke s'il est absolument indispensable d'en envoyer ici.

— Les lézards de feu ne vont pas là où ils ne sont pas les

bienvenus, dit Brekke.

Elle ajouta en souriant, pour atténuer l'amertume de sa remarque :

— D'ailleurs, pour le moment, ils ont une peur de tous les diables !

— Ainsi, nous ne faisons rien avant que l'œuf éclore ? demanda N'ton.

— Sauf de rassembler les candidates découvertes pendant la Quête. Lessa voudra qu'elles viennent aussitôt que possible pour habituer Ramoth à leur présence. Nous nous reverrons à l'Écllosion, Chefs de Weyr !

— Une Écllosion parfaite, dit D'ram avec une ferveur sincèrement approuvée par tous.

L'assemblée se dispersa, et Robinton espérait que F'lar le retiendrait. Mais F'lar était en grande conversation avec D'ram, et Robinton réalisa tristement que sa présence n'était pas souhaitée. Cela le peinait d'être en froid avec les Chefs du Weyr de Benden, et, se dirigeant vers l'entrée du weyr, il se sentit très las. Pourtant F'lar l'avait soutenu quand il avait conseillé un délai de réflexion. Sortant du dernier tournant du couloir, il vit l'énorme masse de Mnementh sur sa corniche, et hésita, soudain réticent à approcher du compagnon de Ramoth.

— Ne vous tourmentez pas ainsi, Robinton, dit N'ton en lui touchant le bras. Vos paroles étaient justes et vous êtes sans doute le seul qui pouvait empêcher Lessa de faire une folie. F'lar le sait. Mais il est obligé de tenir compte de son humeur.

— Maître Robinton, dit F'nor à voix basse, rejoignez-nous dans notre weyr, Brekke et moi. Vous aussi, N'ton, si rien ne vous presse de rentrer.

— Aujourd'hui, j'ai tout mon temps devant moi, répondit joyeusement le jeune homme.

Le second d'escadrille prit la tête du groupe, et ils traversèrent le Bassin, sur lequel planait un silence inusité, rompu seulement par les gémissements étouffés de Ramoth sur l'Aire d'Écllosion. Sur sa corniche, Mnementh balançait son énorme tête, scrutant sans relâche la couronne du Weyr.

À peine les hommes étaient-ils entrés au weyr qu'ils furent assaillis par quatre lézards de feu hystériques, qu'il leur fallut caresser et rassurer, affirmant qu'aucun dragon n'allait les calciner en vol – cette crainte semblait générale et durable.

— Qu'est-ce que ce grand trou noir dans les images que me transmet Zair ? demanda Robinton quand ses caresses eurent un peu calmé le petit bronze. Zair ne cessait de frissonner et, quand Robinton interrompait ses caresses, il poussait impérieusement la main

négligente. Pendant ce temps, Grall et Berd, perchés sur l'épaule de F'nor, se frottaient contre ses joues, roulant frénétiquement leurs yeux jaunes d'angoisse.

— Quand ils seront plus calmes, nous essaierons de tirer cela au clair, Brekke et moi. J'ai l'impression qu'ils se rappellent quelque chose.

— Pas quelque chose ayant trait à l'Étoile Rouge ? demanda N'ton.

À cette référence malheureuse, Tris, sagement perché sur son bras, se mit à battre des ailes, et les autres glapirent de terreur.

— Désolé. Calme-toi, Tris.

— Non, rien de semblable, dit F'nor. Simplement quelque chose... quelque chose qu'ils se rappellent.

— Nous savons qu'ils communiquent instantanément entre eux, et qu'apparemment ils diffusent tout ce qu'ils ont fortement senti ou vécu, dit Robinton, choisissant ses mots pour exprimer sa pensée. Cette panique pourrait être la conséquence d'une réaction de masse. Mais venue de quel lézard de feu ? Pourtant, Grall et Berd, et certainement le petit lézard de Meron, ne pouvaient pas savoir par un de leurs semblables que... vous savez quoi... était dangereux pour eux. Comment l'ont-ils su, au point d'en devenir hystériques ? Comment cela pourrait-il venir d'un souvenir ?

— Les bêtes de selle semblent savoir éviter les terrains dangereux... proposa N'ton.

— L'instinct, rumina Robinton. Ce pourrait être l'instinct.

Puis il secoua la tête.

— Non. La peur d'un terrain particulier, ce n'est pas la même chose qu'une peur instinctive, qui est générale. L'... É-T-O-I-L-E-R-O-U-G-E, dit-il, épelant lettre par lettre, c'est spécifique. Enfin !

— Les lézards de feu ont les mêmes dons fondamentaux que les dragons. Mais les dragons n'ont pour ainsi dire pas de mémoire.

— Ce qui, espérons-le, balaiera en un temps record ce qui s'est passé aujourd'hui, dit F'nor, levant les yeux au ciel.

— Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de Lessa, soupira Robinton.

— Mais elle n'est pas stupide, dit N'ton. Et F'lar non plus. Ils sont inquiets, c'est tout. Ils se ressaisiront et apprécieront votre intervention d'aujourd'hui.

Puis, N'ton s'éclaircit la gorge, et, regardant le Maître Harpiste droit dans les yeux, il demanda :

— Savez-vous qui a volé l'œuf ?

— J'avais entendu dire que quelque chose se préparait. Je savais, chose évidente pour quiconque comptait les Révolutions, que les hommes et les dragons du Weyr Méridional vieillissent et sont dans

une situation désespérée. Je n'ai que l'expérience de Zair au moment des amours...

Robinton fit une pause, repensant au réveil de désirs qu'il avait crus morts depuis longtemps, haussa les épaules, et rencontra le regard compréhensif de N'ton.

— Mais cela me permet de comprendre la passion que doivent subir les chevaliers bronze et bruns de la part de leurs dragons. Même une dragonne verte, assez jeune pour s'accoupler, leur rendrait service...

Il lança un regard interrogateur aux deux chevaliers.

— Pas après ce qui s'est passé aujourd'hui, affirma F'nor avec force. S'ils en avaient parlé à l'un des Weyrs, à D'ram par exemple, un vert les aurait peut-être suivis, ne serait-ce que pour prévenir un désastre. Mais voler un œuf de reine ?

F'nor, fronçant les sourcils, reprit :

— Robinton, que savez-vous de ce qui se passe au Weyr Méridional ? Je vous ai donné toutes les cartes que j'ai faites sur le Continent Méridional.

— Franchement, j'en sais plus sur ce qui se passe au Fort. Piemur m'a récemment fait savoir que les chevaliers-dragons étaient plus casaniers que d'habitude. Ils ne se mêlaient guère à leurs vassaux, selon la coutume de leur Temps, mais ils leur permettaient certaines visites au Weyr. Tout cela a cessé brusquement, et aucun vassal n'a plus le droit d'entrer. Ils ne volent plus beaucoup non plus. Les dragons prennent leur vol, puis disparaissent immédiatement dans l'*Interstice*. Ils ne planent plus, ils ne décrivent plus de cercles, ils disparaissent dans l'*Interstice*, c'est tout.

— Ils remontent le temps, dit pensivement F'nor. Zair pépia d'un ton pitoyable, et Robinton le calma.

De nouveau, le lézard de feu lui transmet l'image de dragons crachant des flammes sur des lézards de feu, le trou noir, et la vue fugitive d'un œuf.

— Vous avez aussi reçu cette image de vos amis ? demanda-t-il, quoique leur air stupéfait rendît la question superflue.

Robinton pressa Zair de lui transmettre une image plus claire, une vue de l'endroit où se trouvait l'œuf, mais il ne reçut qu'une impression de feu et de peur.

— Je regrette qu'ils ne soient pas plus rationnels, dit Robinton, réprimant son irritation.

Quelle torture d'être si prêt du but et d'échouer à cause de la vision limitée d'un lézard de feu.

— Ils sont encore bouleversés, dit F'nor. J'essaierai plus tard avec Grall et Berd. Je me demande si Menolly obtient la même réaction des siens. Vous pourriez le lui demander à votre retour, Maître Robinton.

Comme elle en a dix, elle obtient peut-être des images plus claires.

Robinton accepta en se levant, puis posa une dernière question.

— N'ton, faisiez-vous partie des bronzes qui sont allés au Weyr Méridional, voir si c'était là qu'on avait emporté l'œuf ?

— J'en étais. Le Weyr était déserté. On n'avait pas même laissé un vieux dragon en arrière. Tout était absolument désert.

— Oui, c'est logique, n'est-ce pas ?

Quand Jaxom et Menolly surgirent au-dessus du Fort de Fort, Ruth cria son nom au dragon de guet et faillit être étouffé par une foule de lézards de feu. Ils gênèrent son vol au point qu'il fut contraint de perdre de l'altitude, avant qu'ils lui donnent la place de battre des ailes. À l'instant où il atterrit, les lézards de feu s'attroupèrent autour de lui et de son maître, avec de bruyants pépiements d'angoisse.

Menolly lui roucoula des paroles rassurantes, tandis qu'ils s'accrochaient à ses vêtements et se prenaient les griffes dans ses cheveux. Jaxom en surprit deux qui essayaient de s'asseoir sur sa tête, plusieurs avaient enroulé leur queue autour de son cou, et trois battaient frénétiquement des ailes pour se maintenir au niveau de ses yeux.

— Qu'est-ce qu'ils ont ?

— Ils sont terrifiés ! Des dragons leur lancent des flammes, s'écria Menolly. Mais aucun ne l'a fait, petits sots. Tout ce qu'on vous demande, c'est de ne pas aller dans les Weyrs pendant quelque temps.

D'autres Harpistes, attirés par le tumulte, vinrent à leur secours, emportant ceux qui s'accrochaient à Jaxom et Menolly ou rappelant sévèrement ceux qui leur appartenaient. Puis Jaxom se mit en devoir de les écarter de Ruth, mais son dragon s'y opposa, disant qu'il les calmerait lui-même. Comme les Harpistes demandaient à grands cris des nouvelles de Benden, Jaxom laissa Ruth se débrouiller tout seul.

Par les lézards venus de Benden, les Harpistes avaient reçu des images déformées : Benden, plein d'immenses dragons bronze, crachant les flammes, prêts au combat ; Ramoth, agitée comme un dragon de guet assoiffé de sang, et de curieuses images de l'œuf de reine, tout seul dans le sable. Le plus inquiétant, c'étaient les dragons calcinant des lézards de feu en plein vol.

— Cette vision ne correspond à rien, s'écria Jaxom.

— Mais les lézards de feu doivent éviter le Weyr de Benden, sauf pour porter des messages à Brekke ou à Mirrim, ajouta Menolly. Et nous devons marquer les nôtres aux couleurs des Harpistes.

Aussitôt arrivèrent les vassaux du Fort, en quête des nouvelles. Menolly résuma les événements avec tout l'art des Harpistes. Le respect de Jaxom s'accrut encore en écoutant sa voix mélodieuse et cadencée susciter les émotions appropriées à chaque partie de sa

narration, sans jamais déformer les faits.

Quand Menolly se tut, un murmure reconnaissant parcourut l'assemblée. Puis les auditeurs prirent la parole, disséquant les nouvelles, posant des questions. Qu'allaient faire les Weyrs ? Les Forts principaux couraient-ils un danger ? Jusqu'où iraient les Anciens s'ils avaient volé un œuf de Benden ? Il faudrait communiquer à Benden certains faits récents – insignifiants pris séparément, mais assez louches pris ensemble. Les mystérieuses pénuries aux mines de fer, par exemple. Et que dire de ces jeunes filles qui avaient disparu sans laisser de traces ?

Menolly sortit avec Jaxom et se rendit à une salle de copistes. Ses lézards apparurent soudain, et elle leur fit signe de se poser sur une table.

— Je vais vous mettre à la dernière mode pour lézards ! dit-elle, fouillant dans un tiroir sous la table. Aidez-moi à trouver du blanc et du jaune, Jaxom. La peinture de cette boîte est toute sèche.

Elle la jeta dans une poubelle.

— Quel modèle avez-vous conçu pour les lézards de feu ?

— Hum. Voilà du blanc. Du bleu harpiste et du bleu clair paysan, séparés par une bande blanche, et encadrés par un treillis jaune, emblème du Fort de Fort. Ça devrait être suffisant pour les reconnaître, non ?

Jaxom approuva, et Menolly l'enrôla pour tenir le cou des lézards de feu. Tâche d'autant plus difficile que tous cherchaient à le regarder dans les yeux.

— S'ils essayent de me dire quelque chose, je ne reçois pas le message, dit Jaxom à Menolly, tout en endurant patiemment son cinquième sondage mental.

— Je soupçonne, dit Menolly en appliquant soigneusement ses couleurs, que vous possédez – tenez-le tranquille, Jaxom ! – le seul... dragon de Pern... dont... ils n'ont – tenez-le bien – pas une peur bleue en ce moment. Après tout... Ruth ne... mâche pas la pierre de feu.

Jaxom soupira, comprenant que la popularité soudaine de Ruth allait mettre un terme à ses excursions secrètes. Malgré sa réticence, il serait obligé de remonter le temps pour exécuter ses plans, parce que les lézards de feu, ne sachant pas à quelle époque ils iraient, ne pourraient pas les y suivre ! Cela lui rappela le but originel de sa visite à l'Atelier des Harpistes.

— Ce matin, j'étais venu pour vous demander les équations de Wansor...

— Hum, oui, sourit Menolly par-dessus un lézard bleu gesticulant. Cela semble remonter à des Révolutions. Eh bien, je marque Oncle de sa bande blanche, puis je vous les donne. Et puisque vous m'avez aidée si gentiment, je vais vous donner aussi quelques cartes du ciel

d'été. Piemur n'en a pas encore dessiné beaucoup.

Un lézard bleu surgit de la salle des copistes, pépiançant de soulagement en voyant Jaxom.

C'est le bleu du gros, dit Ruth de dehors.

— Je n'ai qu'un bleu, et nous venons de le marquer, non ? demanda Menolly, surprise, en considérant les autres.

— C'est celui de Brand. Il vaut mieux que je rentre à Ruatha. Je devrais y être depuis des heures.

— Attention de ne pas entrer en collision avec vous-même en train de venir ici, dit-elle en riant. Cette fois, vous étiez en déplacement officiel.

Attrapant le rouleau de cartes qu'elle lui jetait, Jaxom parvint à feindre un rire désinvolte. Elle ne pouvait pourtant pas savoir ce qu'il avait en tête. Il était vraiment trop sensible à ses moindres remarques. Signe de culpabilisation.

— Alors, vous me servirez d'alibi auprès de Lytol ?

— N'importe quand, Jaxom !

De retour au Fort de Ruatha, il fut obligé de recommencer le récit des événements. Il termina en ordonnant à tous les propriétaires de lézards de feu de marquer leurs bêtes aux couleurs de Ruatha : brun à carrés rouges, bordé de blanc et de noir. Il finissait d'organiser cette tâche quand il remarqua que Lytol était toujours assis dans son grand fauteuil, se taquinant d'une main la lèvre inférieure, les yeux fixés dans le vague.

— Lytol ?

Le Seigneur Régent revint sur terre avec effort et regarda Jaxom, fronçant les sourcils. Puis il soupira.

— J'ai toujours craint que ce conflit se termine par un combat dragon contre dragon.

— On n'en est pas là, Lytol, dit Jaxom, de sa voix la plus persuasive.

— Mais cela pourrait arriver, mon garçon, dit Lytol en le regardant dans les yeux. Très facilement. Et nous devons tant à Benden, vous et moi. Devrais-je y aller ?

— Finder y est resté.

Lytol hocha la tête, et Jaxom se demanda si le Régent considérerait cela comme un affront.

— Il vaut mieux que ce soit Finder qui voyage à dos de dragon.

Il se passa la main sur les yeux et secoua la tête.

— Vous ne vous sentez pas bien, Lytol. Une coupe de vin ?

— Non, ça va, mon garçon, dit Lytol se levant avec effort. Je suppose qu'avec tout ce qui s'est passé, vous avez oublié la raison de votre visite à l'Atelier des Harpistes ?

Soulagé de voir Lytol redevenu lui-même, Jaxom annonça qu'il

avait non seulement les équations de Wansor, mais plusieurs cartes célestes. Puis il regretta ses paroles, parce que Lytol lui demanda de leur enseigner, à Brand et à lui-même, à prévoir les Chutes de Fils.

Enseigner une méthode à quelqu'un est un très bon moyen de l'assimiler soi-même, ainsi que Jaxom le constata le soir même quand il se livra à quelques calculs pour son usage personnel, à partir d'une carte rudimentaire du Continent Méridional. Il régnait trop d'activité dans le ciel de Pern pour qu'il pût se rendre en toute sécurité dans un passé quelconque. Et puisqu'il lui fallait remonter le temps, autant revenir à douze Révolutions en arrière, à une époque où personne ne s'était encore installé sur le Continent Méridional. Il avait localisé exactement une mine de pierre de feu et n'aurait aucun mal à approvisionner Ruth. L'aube approchait quand il fut sûr d'avoir bien choisi son époque.

Juste avant le point du jour, les gémissements de Ruth le réveillèrent. Il rejeta ses fourrures, et se précipita, pieds nus sur la pierre glacée, battant des paupières, encore à moitié endormi. Dans son rêve, Ruth agitait ses pattes antérieures, et ses ailes frémissaient. Des lézards de feu étaient nichés autour de lui ; la plupart ne portaient pas les couleurs de Ruatha. Il chassa ces créatures, et, avec un soupir, Ruth se rendormit d'un sommeil profond et paisible.

CHAPITRE 6

Au Fort de Ruatha et au Fort Méridional

27.5. 15-2.6.15

Dès le matin, des lézards de feu portèrent aux vassaux des messages leur enjoignant de marquer tous leurs lézards aux couleurs de Ruatha et leur interdisant l'entrée de tous les Weyrs.

Le lendemain, on attendait une Chute de Fils, qui tomba exactement au moment calculé par Lytol. Ce qui lui fit grand plaisir et rassura les plus nerveux.

Le troisième jour après le vol de l'œuf, Ruth, affamé, voulut chasser. Mais les lézards de feu l'accompagnèrent en si grand nombre qu'il ne tua qu'une bête et la mangea jusqu'à la dernière bouchée, avec les os et la peau.

Je ne veux pas tuer pour eux, dit Ruth avec tant de véhémence que Jaxom se demanda s'il n'allait pas cracher le feu sur ses petits amis.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je croyais que tu les aimais !

Ils se rappellent à mon sujet quelque chose que je ne me rappelle pas. Non, *je ne l'ai pas fait*, dit Ruth, roulant des yeux où la colère mettait des étincelles rouges.

— Qu'est-ce qu'ils se rappellent ?

Je ne l'ai pas fait, répondit Ruth, d'un ton pourtant plein d'incertitude et d'appréhension. *Je sais que je ne l'ai pas fait. Je n'aurais jamais pu faire une chose pareille. Je suis un dragon. Je suis Ruth. Je suis de Benden*, termina-t-il, avec une nuance de désespoir.

— Qu'est-ce qu'ils se rappellent, Ruth ? Il faut que tu me le dises.

Ruth baissa la tête, comme pour se cacher, puis il la releva vers Jaxom, roulant ses yeux opalescents d'un air consterné.

Je n'aurais jamais pris l'œuf de Ramoth. Je sais que je n'ai pas pris l'œuf de Ramoth. J'étais au bord du lac avec vous quand c'est arrivé. Ça, je m'en souviens. Je ne sais pas pourquoi ils se rappellent que j'ai pris l'œuf de Ramoth.

Jaxom se raccrocha au cou de Ramoth pour ne pas tomber. Puis il

prit plusieurs profondes inspirations.

— Montre-moi les images qu'ils t'ont transmises, Ruth !

Ruth s'exécuta, ses projections devenant de plus en plus claires à mesure qu'il se calmait sous les encouragements de son maître. Jaxom s'exhorta à réfléchir posément puis il dit à haute voix :

— Les lézards de feu ne peuvent raconter que ce qu'ils ont vu. Tu dis qu'ils se souviennent. Sais-tu à quel moment, d'après leurs souvenirs, ils t'ont vu prendre l'œuf de Ramoth ?

Je pourrais vous ramener à ce moment.

— Tu en es sûr ?

C'est le moment où les dragons ont craché des flammes sur les lézards de feu. Les bronzes qui gardent l'œuf mâchent la pierre de feu. Ils ne veulent pas que les lézards de feu en approchent.

— Sage précaution.

Les dragons n'aiment plus les lézards de feu. Et s'ils savaient ce que les lézards se rappellent à mon sujet, ils ne m'aimeraient plus non plus.

— Alors, réjouissons-nous que tu sois le seul dragon qui les écoute encore !

Ruth secoua la tête.

— Mais puisque l'œuf a déjà été rapporté à Benden, pourquoi te tourmentent-ils à son sujet ?

Parce qu'ils ne se rappellent pas que je sois déjà parti.

Jaxom préféra s'asseoir. Cette dernière remarque donnait à réfléchir. Non, se reprocha-t-il. F'lessan a raison. Nous réfléchissons trop. Il se demanda fugitivement si Lessa et F'nor avaient éprouvé ce même désir irrésistible avant leurs grandes décisions. Puis il conclut qu'il valait mieux ne pas penser à ça non plus.

— Tu es sûr de savoir à quel moment nous devons aller ? demanda-t-il à Ruth une fois de plus.

Deux reines surgirent, roucoulant tendrement : l'une fut même assez audacieuse pour se percher sur le bras de Jaxom, roulant les yeux de bonheur.

Elles savent. Je sais.

— Eh bien, je suis content qu'elles acceptent de nous guider. Et je le serais encore plus si elles avaient vu les étoiles !

Une fois la décision prise, tout devenait facile, à condition de ne pas réfléchir. Il prit, sa tunique de vol, une corde, une couverture de fourrure pour protéger l'œuf, avala quelques pâtés de viande, adressa un clin d'œil à Brand en sortant du Hall, se félicitant d'avoir courtoisé Corana, ce qui lui donnait un alibi commode.

Il eut plus de mal à convaincre Ruth de se rouler dans la boue du delta de la Rivière Telgar. Mais sa robe blanche serait trop visible sur le noir du ciel nocturne tropical, ou, en plein jour, sur l'Aire d'Écllosion, où il ne voulait pas attirer l'attention.

D'après les images transmises à Ruth par les deux reines, il pensait que les Anciens avaient emporté l'œuf dans le passé, le déposant à l'endroit le plus propice : les sables chauds de l'ancien volcan qui deviendrait plus tard le Weyr Méridional. Pour le reste, il faudrait s'en remettre à Ruth, en espérant qu'il ne se trompait pas en se vantant de toujours savoir à quel moment il était.

Les lézards de feu les rejoignirent en foule au delta et l'aidèrent avec enthousiasme à souiller de boue la robe immaculée de Ruth. Jaxom s'en enduisit aussi les mains et le visage, de même que tous les éléments brillants de sa tenue. La couverture de fourrure était déjà assez sombre.

Quelque part au fond de lui, Jaxom n'était pas sûr que tout cela était réel, qu'il se lançait vraiment dans une si folle aventure. Mais cela devait être. Il avançait inexorablement vers un événement prédestiné, et rien ne pouvait plus l'arrêter. Il monta calmement sur son dragon, se fiant à ses capacités comme il ne l'avait encore jamais fait. Jaxom prit encore deux profondes inspirations.

— Tu connais le moment, Ruth ! Eh bien, allons-y !

Ce fut le saut le plus long et le plus froid qu'il eût jamais fait. Il avait un avantage sur Lessa : il s'y attendait. Mais l'*Interstice* était d'un noir qui l'effraya, d'un silence profond qui lui fit bourdonner les oreilles, d'un froid glacial qui le pénétra jusqu'aux moelles. Il ne pourrait pas rentrer directement avec l'œuf ; il faudrait faire plusieurs étapes pour le réchauffer.

Ils surgirent dans la nuit au-dessus d'un monde chaud et humide, aux senteurs de feuillages luxuriants et de fruits trop mûrs. Un instant, Jaxom eut l'horrible impression d'être entré par erreur dans le rêve délirant d'un lézard de feu. Mais le vol plané de Ruth et la douce brise nocturne rendirent la scène plus tangible. Puis, il vit l'œuf, tout en bas, tache lumineuse à droite du dragon.

Il laissa Ruth continuer son vol jusqu'à un endroit d'où il vit le bord oriental du Weyr, où il lui faudrait s'introduire à l'aube à la plus grande vitesse possible. Puis il dit à Ruth de changer de temps, et ils surgirent de l'*Interstice* presque immédiatement. Le soleil levant leur réchauffa le dos. Ruth piqua comme une flèche, par-dessus les bronzes et leurs maîtres endormis, saisit l'œuf dans ses puissantes serres antérieures, reprit de la hauteur d'un coup d'aile, et, avant que les bronzes stupéfaits aient eu le temps de se remettre sur leurs pattes, le petit dragon blanc disparut dans l'*Interstice*.

Ils en sortirent une longueur d'aile au-dessus du Weyr, une Révolution après le moment qu'ils venaient de quitter.

Ruth n'eut que la force de poser doucement l'œuf sur le sable chaud. Jaxom démontra vivement, inspecta l'œuf tout chaud sans trouver de fissures. De ses mains gantées, il le recouvrit de sable, puis,

comme Ruth, s'effondra, épuisé.

— Nous ne pouvons pas rester. Ils vont inspecter le temps, jour par jour. Ils savent que nous ne pouvons pas emporter l'œuf très loin dans l'avenir.

Ruth hocha la tête, encore haletant. Puis il s'immobilisa, en alerte, et Jaxom frémit d'inquiétude. Deux lézards de feu, un or et un bronze, les regardaient du bord du Weyr. Ils disparurent dans l'*Interstice*, mais Jaxom vit qu'ils n'étaient pas marqués.

— Nous les connaissons ?

Non.

— Où sont les deux reines ?

Elles m'ont montré le moment où vous vouliez aller. C'est tout ce que vous désiriez.

Jaxom se sentit abandonné. Il aurait dû leur demander de rester.

Il y a de la pierre de feu. Et des traces d'herbes calcinées. Ici, des bronzes ont craché les flammes sur les lézards de feu ! Il y a longtemps. L'herbe commence à repousser.

— Dragon contre dragon !

Jaxom ne se sentait plus en sécurité. Il ne serait tranquille que lorsqu'il aurait rapporté l'œuf à Benden.

— Il faut faire un autre saut, Ruth. C'est dangereux de s'attarder ici.

Détachant la corde enroulée autour de sa taille, il l'attacha aux deux extrémités de la couverture de fourrure, la transformant en sac de fortune. Ruth se fatiguerait moins si l'œuf était attaché entre ses pattes antérieures. Il avait presque fini quand il entendit broyer de la pierre de feu.

— Ruth ? Tu ne vas pas lancer le feu sur des dragons ?

Non. Bien sûr que non. Mais oseront-ils attaquer si je crache des flammes ?

Jaxom en fut si bouleversé qu'il ne protesta pas. Quand Ruth se fut rempli la panse de pierre de feu, Jaxom le rappela, installa le sac entre ses pattes antérieures, passant la corde autour de ses épaules pour qu'elles en supportent le poids. Il renonça à vérifier les nœuds et monta.

— Nous faisons un saut de cinq Révolutions dans l'avenir, pour atterrir à Keroon, à notre endroit habituel. Tu vois le moment ?

Ruth réfléchit quelques instants, puis répondit qu'il voyait.

Dans l'*Interstice*, Jaxom se demanda si ce long saut n'allait pas refroidir l'œuf. Peut-être aurait-il dû attendre, pour déterminer le moment de l'Écllosion et la longueur des sauts à faire. Peut-être avait-il déjà tué la petite reine. Non, l'*Interstice* lui troublait l'esprit ; l'essentiel, la restitution de l'œuf, était entrepris. Et il n'y avait pas eu de combat dragon contre dragon – pas encore.

La chaleur chatoyante du désert de Keroon lui réchauffa le corps et l'esprit. Sous sa carapace de boue, la robe de Ruth était d'un gris cendré. Jaxom détacha la corde et posa l'œuf sur le sable où Ruth l'aida à l'enterrer. C'était le milieu de la matinée, peu avant l'heure où l'œuf devait être rendu, six Révolutions plus tard.

Ruth aurait voulu se laver dans la mer, mais Jaxom aimait mieux attendre. Au moment de la restitution, personne n'avait su qui avait rapporté l'œuf. Le plus sûr, c'était de ne pas se faire remarquer par une robe blanche immaculée.

Et les lézards de feu ?

Jaxom s'était posé la question, mais il croyait avoir la réponse.

— L'autre jour, ils ne savaient pas qui avait rapporté l'œuf. Il n'y en avait aucun sur l'Aire d'Écllosion : ils ne savent pas ce qu'ils n'ont pas vu.

Épuisé, il s'appuya contre le flanc tiède de Ruth. Ils allaient se reposer un moment, pour que l'œuf se réchauffe au soleil matinal, puis ils feraient le dernier saut, le plus délicat. Ils devaient manœuvrer pour atterrir juste à l'intérieur de l'Aire d'Écllosion, à l'endroit où l'arche s'abaissait, dérobant sa vue à quiconque regardait du Bassin. En fait, juste en face de la fente par laquelle F'lessan et Jaxom y étaient entrés si souvent. Ce serait un saut risqué, mais Ruth avait la chance d'être petit, il était né dans cette caverne, et il la sentait instinctivement. Ruth se vantait de toujours savoir à quel moment il était ; jusque-là, c'était vrai...

Même dans le désert torride de Keroon, il entendait des bruits : crissements des insectes, murmure de brise dans les herbes sèches, glissements des serpents sur le sable, clapotis lointain des vagues sur la plage. Soudain, aussi alarmant qu'un coup de tonnerre, un silence total se fit, la pression atmosphérique changea imperceptiblement, Ruth et Jaxom s'éveillèrent.

Jaxom leva les yeux, cherchant des dragons bronze venus réclamer leur prise. Le ciel était clair et chaud. C'est alors qu'il vit le danger : la brume argentée des Fils tombant en pluie sur le désert. Se ruant vers l'œuf, il le déterra avec Ruth, le poussa dans le sac, essayant de déterminer le Front de Chute, se demandant si le ciel n'allait pas s'emplit de dragons combattants.

Le précieux fardeau fut attaché entre les pattes de Ruth en un clin d'œil, mais c'était encore trop lent. Les premiers Fils commençaient à tomber dans le sable autour d'eux quand Jaxom sauta sur le cou de Ruth et donna le signal de l'envol. Ruth, crachant les flammes, essaya de se frayer un chemin dans les Fils, jusqu'à une altitude suffisante pour disparaître dans l'*Interstice*.

Un ruban de feu brûla la joue droite de Jaxom, son épaule droite à travers sa tunique de vol, son avant-bras et sa cuisse. Il sentit, plutôt

qu'il n'entendit, Ruth pousser un grondement de douleur, qui se perdit dans les ténèbres interstitielles.

Jaxom parvint quand même à se concentrer sur le lieu et le temps où ils devaient aller. Ils se retrouvèrent enfin sur l'Aire d'Écllosion, Ramoth mugissant à l'extérieur. Le sable chaud raviva la blessure que les Fils avaient faite à la patte postérieure de Ruth, qui ne put retenir un cri, tandis que Jaxom s'escrimait à détacher le sac, en se mordant les lèvres pour étouffer sa souffrance. Les instants leur étaient comptés, et il lui sembla qu'il mettait une éternité à détacher la corde. Enfin Ruth posa l'œuf sur le sable, mais il roula loin d'eux sur la faible pente de l'Aire. Ils ne pouvaient s'attarder plus longtemps. Ruth s'élança vers la haute voûte de la caverne, et disparut dans l'*Interstice*.

Il n'y aurait pas de combat dragon contre dragon !

Ruth resurgit au-dessus de leur petit lac de montagne, détail auquel Jaxom n'attacha aucune importance. Le dragon blanc, blessé à la patte, gémissait ; il n'avait qu'une idée, plonger ses blessures dans le lac. Jaxom démontra près du bord, et, à grandes gerbes d'eau, commença à laver Ruth, pestant à l'idée qu'ils ne trouveraient pas de baume calmant avant d'arriver à Ruatha. Il se croyait malin, mais il n'avait même pas pensé que l'un d'eux pourrait revenir blessé.

La fraîcheur du lac calma un peu les brûlures, mais Jaxom craignait que la boue ne les infecte. Il aurait pu trouver un camouflage moins dangereux ! Pour la première fois depuis longtemps, il regretta l'absence totale de lézards de feu qui auraient pu l'aider à nettoyer la robe de son dragon. Une fois de plus, il se demanda furtivement quel jour ils étaient.

On est le lendemain du soir où nous sommes partis, annonça Ruth. Je sais toujours à quel moment je suis, ajouta-t-il avec une fierté légitime. Ça me démange terriblement, le long de la dorsale gauche. Il reste un peu de boue.

Jaxom frotta le reste de la robe avec du sable, qui entra dans ses propres plaies et le fit terriblement souffrir. Il crut mourir de fatigue et de souffrance avant que Ruth se trouve assez propre pour un dernier plongeon.

— Eh bien, se dit Jaxom, entre autres choses, nous aurons au moins combattu les Fils.

Mais leurs blessures témoignaient de leur maladresse.

Nous n'étions pas exactement concentrés sur les Fils, lui rappela Ruth. Maintenant, je sais comment faire. Nous ferons beaucoup mieux la prochaine fois. Je suis plus rapide que les grands dragons. Je peux pivoter sur ma queue et disparaître dans l'Interstice à une seule hauteur de dragon du sol.

Avec ferveur, Jaxom l'assura qu'il était le meilleur dragon de toute la planète.

Ruth roula des yeux que le plaisir colorait en vert et remonta sur la rive, déployant ses ailes pour les sécher.

Vous êtes blessé, gelé et affamé. Rentrons à la maison.

Jaxom savait que c'était le plus sage. Il fallait mettre du baume sur leurs plaies. Mais par la Première Coquille, comment allait-il expliquer cela à Lytol ?

Pourquoi donner des explications ? demanda Ruth. *Nous avons fait ce que nous avions à faire.*

— Toujours logique, hein ? répondit Jaxom en riant. Il caressa Ruth une dernière fois avant de se hisser péniblement sur son cou. Avec réticence, il lui dit de les ramener à la maison.

Le dragon de guet leur claironna un salut, et à peine une demi-douzaine de lézards de feu, tous marqués aux couleurs du Fort, les escortèrent jusqu'au weyr de Ruth.

Une servante surgit de la cuisine, les yeux dilatés d'excitation.

— Seigneur Jaxom, l'Écllosion a eu lieu. On est venu vous chercher, mais personne ne vous a trouvé.

— J'avais autre chose à faire. Va me chercher du baume !

— Du baume ? répéta la servante, dont les yeux se dilatèrent encore plus.

— Oui, du baume ! J'ai un coup de soleil.

Assez satisfait de son astuce, Jaxom, qui frissonnait dans des vêtements mouillés, installa Ruth confortablement. Il souffrit beaucoup en enlevant sa tunique, car les Fils avaient brûlé les muscles à travers la peau de gueyt, touché le poignet, et attaqué sa cuisse marquée d'un long sillon rouge.

Un timide grattement à la porte annonça le retour de la servante. Jaxom entrouvrit le battant, juste assez pour laisser passer le pot, tout en dissimulant ses brûlures à des yeux indiscrets.

— Merci. Et je veux aussi quelque chose de chaud à manger. De la soupe, du klah, n'importe quoi.

Jaxom referma la porte, se drapa un drap de bain autour de la taille, et retourna près de Ruth. Une poignée de baume étalé sur sa patte calma la douleur, et Jaxom sourit du soupir de soulagement de son dragon.

Son sourire redoubla dès qu'il eut enduit ses propres brûlures. Baume bienfaisant et trois fois béni. Plus jamais il ne rechignerait pour aller cueillir les touffes d'herbes épineuses dont on faisait ce baume extraordinaire. Il se regarda dans la glace. Sa brûlure lui laisserait une balafre longue d'un doigt.

— Jaxom !

Lytol entra, après avoir frappé un coup pour la forme.

— Vous avez manqué l'Écllosion à Benden et... Lytol s'arrêta si subitement qu'il chancela. Jaxom était toujours drapé dans son drap

de bain, et ses épaules nues affichaient des brûlures de Fils bien visibles.

— L'œuf a éclos ? Parfait, répondit Jaxom, prenant sa tunique avec une désinvolture affectée. Je...

Puis il se tut. Ruth avait peut-être raison – ils avaient fait simplement ce qu'ils avaient à faire. C'était une affaire entre Ruth et lui, et une conséquence de son désir inconscient d'expié les nombreuses violations de l'Aire d'Éclosion perpétrées pendant son enfance. Il passa sa chemise par-dessus sa tête, grimaçant quand elle frôla la brûlure de sa joue.

— À Benden, reprit-il alors, ils avaient peur qu'il n'écloise pas à cause de toutes ces allées et venues dans l'*Interstice*.

Lytol s'approcha lentement, les yeux fixés sur le visage du jeune homme, attendant une explication.

Jaxom rectifia le drapé de sa tunique, boucla sa ceinture, puis remit du baume sur sa brûlure. Il ne savait quoi dire.

— Lytol, pourriez-vous examiner la patte de Ruth ? Voir si je l'ai soigné comme il faut ?

Jaxom remarqua que les yeux de Lytol étaient embués d'émotion. Il lui devait tant, mais jamais il ne lui devrait plus qu'en cet instant. Il s'étonna d'avoir jamais pu le trouver dur, froid, ou insensible.

— Il existe des moyens d'esquiver les Fils, dit calmement Lytol, et vous feriez bien de les enseigner à Ruth, Seigneur Jaxom.

— Voulez-vous avoir la bonté de me les apprendre, Seigneur Lytol...

CHAPITRE 7

Le matin au Fort de Ruatha, 2.6.15

— J'étais venu vous dire que nous avons des visiteurs, Seigneur Jaxom ; Maître Robinton, N'ton et Menolly sont ici, de retour de l'Écllosion. Mais voyons d'abord comment va la patte de Ruth.

— Vous n'êtes pas allé à Benden pour l'Écllosion ? demanda Jaxom.

Lytol secoua la tête en entrant dans le weyr. Le dragon blanc s'apprêtait à faire une sieste bien méritée. Lytol s'inclina avec courtoisie devant lui avant d'examiner ses brûlures abondamment enduites de baume.

— Je n'avais aucune raison d'excuser votre absence aux yeux de nos hôtes.

Il soupira.

— Vous pouvez remercier le ciel que notre visiteur s'appelle N'ton et non F'lar. Menolly était prévenue ?

— Je n'ai averti personne, Seigneur Lytol, dit Jaxom.

— Au moins, vous avez appris la discrétion.

Le Seigneur Régent hésita, inspectant son pupille.

— Je crois qu'il vaudrait mieux demander à N'ton de vous admettre parmi les Aspirants – ce sera moins dangereux, et vous serez avec des jeunes de votre âge. Robinton va deviner vos exploits, mais il les aurait devinés de toute façon, quoi que nous fassions. Vous mériteriez une bonne sanction pour avoir pris un tel risque, et exposé Ruth à un tel danger. Et maintenant, alors que tout est sens dessus dessous...

— Je m'excuse de vous avoir tant inquiété, Seigneur Lytol...

— Il ne s'agit pas d'inquiétude, Seigneur Jaxom. Et si excuses il y a, c'est moi qui devrais les faire. J'aurais dû deviner que vous aviez besoin de prouver les capacités de Ruth. Je *voudrais* que vous ayez quelques Révolutions de plus et que la situation soit assez normale pour vous laisser le gouvernement du Fort...

— Je n'ai aucun désir d'assumer le gouvernement à votre place, Seigneur Lytol...

— Je crois qu'on ne me permettrait pas d'abdiquer mes fonctions en ce moment, Jaxom. Comme vous allez l'apprendre par vous-même. Ne faisons pas attendre nos hôtes.

Devant le visage de Jaxom, N'ton poussa une exclamation. Maître Robinton se retourna, stupéfait.

— Vous avez des brûlures de Fils, s'écria Menolly. Comment avez-vous pu prendre un tel risque en ce moment ?

N'ton intervint :

— Ruth n'est pas blessé, au moins ?

— Une seule brûlure, de la cuisse au pied, répondit Lytol. Très bien soignée.

— Je comprends votre désir de faire voler Ruth avec les autres dragons, Jaxom, dit Robinton, mais je me vois obligé de vous conseiller la patience.

— Je préfère qu'il apprenne à voler correctement avec mes autres Aspirants, lâcha N'ton. Surtout s'il est assez fou, assez brave, pour essayer tout seul sans aucune formation.

— Je doute que nous arrivions à obtenir l'approbation de Benden, dit Robinton en hochant la tête.

— Moi, j'approuve, dit Lytol d'une voix ferme, le visage résolu. C'est moi le tuteur du Seigneur Jaxom, et non F'lar ou Lessa. Il ne peut rien lui arriver avec les Aspirants de Fort.

Fixant sur Jaxom un regard perçant, il poursuivit :

— Et il promettra de ne pas mettre ses leçons en pratique sans me consulter. Respecterez-vous cette clause, Seigneur Jaxom ?

Jaxom était soulagé qu'on ne demande pas leur avis aux Chefs du Weyr de Benden, amusé parce que l'évidence de ses brûlures trompait tout le monde et vexé d'être ramené au niveau d'apprenti après un exploit extraordinaire. Pourtant, l'expérience de Keroon lui avait montré qu'il avait encore beaucoup à apprendre.

N'ton continua à le regarder, le front de plus en plus soucieux.

— Je crois que je vais exiger de vous une autre promesse, Jaxom, dit le chevalier bronze. Plus d'allées et venues dans le temps. Vous en avez fait beaucoup trop ces temps-ci. Je le vois à vos yeux.

Stupéfait, Lytol examina le visage de son pupille avec plus d'attention.

— Je ne cours aucun danger avec Ruth, dit Jaxom, soulagé de se voir accusé d'une transgression anodine. Il sait toujours à quel moment il est.

— C'est possible, mais le danger réside dans l'esprit du maître. Dans une coordonnée temporelle fausse, qui pourrait vous mettre en danger tous les deux. Vous risquez de vous retrouver trop près de

vous-même. De plus, c'est épuisant pour le dragon et le maître. Vous n'avez pas besoin de remonter le temps, jeune Jaxom. Vous avez tout le temps qu'il vous faut.

À ces paroles, Jaxom se rappela la faiblesse inexplicable qui l'avait terrassé sur l'Aire d'Écllosion. Était-il possible qu'à ce moment...

— Je ne crois pas que vous ayez réalisé à quel point la situation actuelle est critique, dit Robinton.

— J'étais au Weyr de Benden ce matin...

— Vraiment ? dit Robinton, un peu surpris. Alors, vous imaginez l'humeur de Lessa. Si l'œuf n'avait pas éclos correctement...

— Mais l'œuf a *été rapporté*, Maître Robinton.

— Oui, répondit le Harpiste. Mais Lessa n'est pas apaisée.

— Un combat dragon contre dragon est impossible, dit Jaxom, atterré.

S'il avait pris tous ces risques pour rien...

— Notre Lessa est coutumière des passions violentes, dit Robinton, et la vengeance ne lui fait pas peur. Rappelez-vous comment vous êtes devenu Seigneur de Ruatha. Une telle persévérance devant des probabilités si défavorables est admirable. Mais sa ténacité pourrait maintenant avoir un effet désastreux.

Jaxom hocha la tête. Personne ne devait jamais savoir que c'était lui qui avait rapporté l'œuf. Et surtout pas Lessa. Mentalement, il transmet l'interdiction à Ruth, qui répondit d'un ton somnolent qu'il était trop fatigué pour dire quoi que ce soit à personne, et qu'il voudrait bien dormir.

— Il y a autre chose, dit Robinton, dont le visage mobile s'assombrit. D'ram... Il est peu probable qu'il reste Chef de Weyr quand Fanna mourra. Selon Maître Oldive, la charité devrait nous faire souhaiter que ce soit le plus tôt possible.

Jaxom pensa aussitôt que la reine de Fanna, Mirath, se suiciderait à la mort de sa Dame. La mort d'une reine allait bouleverser tous les dragons – surtout Ramoth. Quant à Lessa...

Lytol, le visage douloureux, pensait visiblement à la mort de son propre dragon. Jaxom ravala sa fierté : jamais plus il ne courrait le risque de mettre la vie de Ruth en danger.

— Maître Oldive est au chevet de Fanna en ce moment, disait Robinton.

— Son lézard de feu me préviendra quand il sera prêt à partir, dit N'ton.

— Son lézard de feu, oui, hum, dit Robinton. Autre sujet délicat à Benden.

Regardant son bronze, béat de contentement sur son épaule, puis Tris, assoupi sur le bras de N'ton, il reprit :

— Ils se sont calmés !

— Ruth est là, répondit N'ton en caressant Tris. Ils se sentent en sécurité près de lui.

— Non, ce n'est pas ça, dit Menolly en regardant Jaxom. Ils étaient inquiets, malgré la présence de Ruth. Mais leur folle agitation s'est calmée. Plus de visions de l'œuf !

Du coin de l'œil, elle observa sa petite reine et poursuivit :

— L'œuf a éclos correctement. Ce qu'ils craignaient n'est pas arrivé. Sauf, si c'est arrivé quand même ?

Elle regarda soudain Jaxom.

— Ils s'inquiétaient de l'Éclosion de l'œuf, Menolly ? demanda Robinton. Dommage que nous ne puissions pas dire à Lessa comme ce vol les a bouleversés. Cela les aiderait à rentrer dans ses bonnes grâces.

— Je trouve qu'il était grand temps qu'on fasse quelque chose à leur sujet, dit sévèrement Menolly.

— Ma chère enfant... commença Robinton, surpris.

— Je ne parle pas des nôtres, Maître Robinton. Ils se sont révélés extrêmement utiles. Trop de gens trouvent normal d'en posséder et négligent de les dresser. Ils se rassemblent autour de Ruth partout où il va, jusqu'à ce qu'il saute dans l'*Interstice* pour échapper à leurs attentions. N'est-ce pas, Jaxom ?

Elle eut une étrange lueur dans les yeux.

— En général, il n'est pas contre, répondit-il avec nonchalance, étendant ses longues jambes sous la table. Mais on a besoin parfois d'un peu d'intimité.

Lytol étouffa un petit rire, et Jaxom sut que Brand avait parlé de Corana au Régent.

— Pour quoi faire ? Mâcher la pierre de feu ? demanda N'ton avec un grand sourire.

— Si vous voulez.

— Les lézards de feu n'auraient-ils pas confié à Ruth ce qui les a tellement troublés ? Ou peut-être connaissez-vous ces images ?

Robinton se penchait, impatient d'entendre la réponse.

— Vous voulez parler de cette histoire de dragons crachant les flammes sur les lézards de feu ? Le trou noir et l'œuf ? Oui, ils ont beaucoup tourmenté Ruth avec ces sottises, dit Jaxom. Il fronça les sourcils, feignant d'être contrarié pour son ami, et prit grand soin de ne pas regarder Menolly.

— Mais cela semble terminé. Toute leur agitation venait sans doute du vol de l'œuf. Regardez, ils sont calmes et laissent Ruth dormir tranquille.

— Où étiez-vous quand l'œuf a éclos ? attaqua Menolly avec tant de véhémence que Robinton et N'ton la regardèrent, étonnés.

— Eh bien, dit Jaxom, riant en se touchant la joue, j'essayais de

calciner les Fils en plein ciel.

Cette prompte repartie désarçonna Menolly. Il aurait voulu pouvoir lui dire la vérité. Il était infiniment plus sage de laisser croire à tout le monde qu'un Ancien avait rapporté l'œuf. Mais il aurait été soulagé et heureux de pouvoir dire à quelqu'un ce qu'il avait fait.

Le dîner fut servi, et ils continuèrent à discuter des lézards de feu et des moyens d'apaiser Lessa et Ramoth.

— Il y a un autre aspect de cette affaire qui tourmente mon imagination trop vive, dit Robinton. Elle a attiré l'attention sur le Weyr Méridional. Il y a là un immense continent occupé par une poignée de personnes.

— Et alors ?

— Je connais certains Seigneurs turbulents, dont les terres et les chaumières sont surpeuplées. Et les Weyrs, au lieu de protéger l'inviolabilité du Continent Méridional, étaient à moitié décidés à l'occuper par la force. Qu'est-ce qui peut empêcher les Seigneurs de prendre l'initiative et de se tailler là d'immenses domaines ?

— Il n'y aurait pas assez de dragons pour protéger tant de terres, dit Lytol. Ce ne sont pas les Anciens qui viendraient à leur aide.

— Ils n'ont pas vraiment besoin de chevaliers-dragons dans le Sud, dit lentement Robinton.

Lytol le regarda, horrifié.

— C'est vrai, dit-il. Les terres sont bien protégées par les larves. Des marchands m'ont dit qu'ils ignorent pratiquement les Fils. Le Seigneur Toric se contente de faire rentrer les hommes et les bêtes pendant les Chutes.

— Un temps viendra où on n'aura plus besoin de chevaliers-dragons dans le Nord non plus, dit N'ton.

— On aura toujours besoin de chevaliers-dragons sur Pern, tant que les Fils existeront ! s'écria Lytol en abattant son poing sur la table.

— Pendant notre vie, c'est certain, dit Robinton, conciliant. Je tenais tous les faits dans ma main, et l'arbre m'a caché la forêt.

— Vous êtes souvent allé sur le Continent Méridional, Maître Harpiste ?

Robinton considéra longuement Lytol, méditatif.

— En effet. Mais discrètement, je vous l'assure. Il y a des choses qu'il faut voir pour les croire. Savez-vous qu'à l'origine, nous venons tous du Continent Méridional ?

La surprise de Lytol fit place à la réflexion.

— Oui, c'était implicite dans les plus anciennes Archives.

— Je me suis souvent demandé s'il n'existe pas des Archives encore plus anciennes en train de moisir sur le Continent Méridional.

Lytol émit un grognement de mépris.

— Moisir, c'est le mot juste. Il ne doit rien rester après tant de

milliers de Révolutions.

— Nos ancêtres savaient rendre les métaux incorruptibles. Les plaques retrouvées au Fort de Fort, les instruments comme la longue-vue qui fascine Wansor et Fandarel, en témoignent. Je ne crois pas que le temps puisse effacer toutes traces de gens si intelligents.

Jaxom regarda Menolly. Ses yeux brillaient d'excitation contenue. Elle savait quelque chose que le Harpiste ne disait pas. Jaxom regarda alors le Chef du Weyr de Fort, et réalisa qu'il savait aussi.

— Les Anciens n'occupent qu'une petite langue de terre qui avance dans l'Océan Méridional, dit Robinton d'un ton suave. Nulle part ailleurs ils n'ont entrepris aucune activité.

— Vous avez déjà exploré le Sud ?

— Judicieusement. Judicieusement.

— Et vos... vos incursions judicieuses n'ont pas été découvertes ?

— Non, répondit lentement Robinton. Je ne veux pas que tous les apprentis mécontents et les petits vassaux expulsés envahissent les terres au hasard, détruisant ce qu'ils ne comprennent pas.

— Qu'avez-vous découvert jusqu'ici ?

— De vieilles galeries de mines, étayées d'un matériau léger mais si durable qu'il semble aussi neuf aujourd'hui que lorsqu'on l'a mis en place. Des appareils avec des moteurs inconnus – des fragments et des morceaux que même le jeune Benelek n'arrive pas à assembler.

Il y eut un long silence, que Lytol rompit d'un grognement dédaigneux.

— Les Harpistes ! Les Harpistes sont censés instruire les jeunes.

— Et avant tout, ils sont censés conserver notre héritage !

CHAPITRE 8

Au Fort de Ruatha, au Weyr de Fort,
à la ferme de Fidello, 3.6.15-17.6.15

Lytol n'était pas parvenu à tirer grand-chose du Harpiste au sujet de ses explorations dans le Sud. Au moment où la fatigue commençait à lui fermer les yeux, Jaxom réalisa brusquement que Robinton avait habilement incité le Régent à se manifester le moins possible dans le Sud.

Avant de s'endormir, Jaxom admira la diplomatie du Harpiste. Pas étonnant qu'il n'ait rien objecté à l'enrôlement de Jaxom parmi les Aspirants. Les plans du Harpiste exigeaient sans doute que Lytol demeurât Seigneur Régent à Ruatha. Le jeune Seigneur apprendrait à Ruth à mâcher la pierre de feu et ne chercherait pas à gouverner le Fort à la place de Lytol.

Le lendemain matin, Jaxom se rendit compte qu'il n'avait pas dû bouger de toute la nuit. Il était raide comme un piquet, et ses brûlures le tourmentaient, ce qui lui rappela la blessure de Ruth. Sans penser à ses propres maux, il rejeta vivement ses fourrures, et, s'emparant du pot de baume, se précipita dans le weyr de Ruth.

Un léger bourdonnement lui apprit que le dragon blanc dormait encore. Lui aussi semblait ne pas avoir bougé de la nuit, car sa patte blessée était toujours dans la même position. Cela facilita la tâche de Jaxom, qui enduisit généreusement sa brûlure d'une bonne couche de baume. Alors seulement il se dit qu'ils devraient peut-être attendre d'être guéris tous les deux avant d'aller rejoindre les Aspirants au Weyr de Fort.

Lytol ne fut pas de cet avis. Jaxom allait au Weyr de Fort pour apprendre à esquiver les Fils, à diriger son dragon pendant une Chute. On voyait bien qu'il n'avait pas esquivé assez vite. C'est pourquoi, après le déjeuner, Jaxom s'envola avec Ruth pour le Weyr.

Deux des Aspirants approchaient, comme lui, de leurs dix-huit Révolutions. Mais il n'aurait pas été peiné d'être le plus vieux du

groupe, pourvu que Ruth pût bénéficier d'une formation correcte.

Premier problème à l'entraînement : libérer Ruth de la gêne causée par les innombrables lézards de feu qui venaient se poser sur lui. À peine en avait-il renvoyé une bande qu'une autre surgissait, à la colère de K'nebel, le Maître des Aspirants.

— C'est toute la journée comme ça, partout où vous êtes ? demanda-t-il à Jaxom avec irritation.

— Plus ou moins. Ils... ils surgissent, comme ça. Surtout depuis... ce qui est arrivé au Weyr de Benden.

K'nebel hocha la tête, compréhensif, tout en conservant son air contrarié.

— Je ne crois pas à ces sornettes de dragons crachant des flammes sur les lézards de feu, mais Ruth ne pourra pas s'entraîner correctement si les lézards de feu ne le laissent pas tranquille. Et s'ils ne le laissent pas tranquille, l'un ou l'autre finira par se faire calciner !

Jaxom ordonna donc à Ruth de les renvoyer dès qu'ils apparaissaient. Il leur fallut du temps, mais finalement ils disparurent complètement, et la classe du matin put continuer sans encombre.

Malgré les interruptions, K'nebel fit travailler les Aspirants jusqu'au repas de midi. On fit asseoir Jaxom, par égard pour son rang, à la grande table réservée aux chevaliers-dragons.

Autour d'eux, les lézards de feu s'étaient calmés. Ce qui les intéressait pour le moment, c'était d'abord leur repas, ensuite leur peau. Avec le retour du beau temps, ils avaient commencé à muer et souffraient de violentes démangeaisons. Les images qu'ils projetaient à Ruth n'avaient rien d'alarmant.

Comme toutes ses matinées étaient prises au Fort de Weyr, Jaxom dut renoncer à ses classes aux Ateliers des Harpistes et des Forgerons. Ce qui le soustrayait aux questions pénétrantes de Menolly. Il s'amusa franchement de voir que Lytol lui laissait plusieurs heures de liberté tous les après-midi. Jouant le jeu, il se rendit avec Ruth à la Ferme du Plateau, pour surveiller les progrès du nouveau blé – naturellement.

La femme de son frère approchant de son terme, Corana ne s'éloignait guère de la maison. Elle manifesta un tendre intérêt pour ses brûlures, qu'elle croyait reçues en combat régulier pour protéger le Fort des Fils, et il ne la détrompa pas. Elle l'en récompensa d'une manière qui le soulagea et l'embarrassa à la fois. Il aurait préféré conserver ses ardeurs pour une entreprise plus honnête. Mais il ne s'offusqua pas quand, dans la langueur qui suivit le plaisir, elle lui demanda s'il n'avait jamais eu l'occasion de trouver des œufs de lézards de feu en combattant les Fils.

— Toutes les plages du Nord sont parfaitement explorées, lui dit-il, mais bien sûr, il y a beaucoup de plages inexplorées sur le Continent Méridional.

— Pourriez-vous y aller sans que les Anciens le sachent ?

À l'évidence, Corana ne savait rien des récents événements.

L'idée paraissait simple ; Ruth ne risquait pas de bouleverser des lézards de feu étrangers, puisqu'il semblait les connaître tous.

— C'est possible, je suppose.

Ce qui le faisait hésiter, c'était la difficulté de justifier une absence assez longue. Corana se méprit encore sur sa pensée, et, de nouveau, il n'eut pas le cœur de la détromper.

En s'envolant, Jaxom se dit que les contrecoups de sa récente colère continuaient à faire des rides à la surface de l'eau. Il avait obtenu que Ruth s'entraîne, et, bien qu'il ne gouvernât pas le Fort, il jouissait des prérogatives d'un Seigneur Régnant. Il sourit, savourant la tendresse de Corana. À en juger par son accueil, la Ferme du Plateau ne verrait pas d'un mauvais œil une alliance avec un demi-sang. Ce qui renforcerait sa position aux yeux des Seigneurs Régnants. Faire venir Corana à Ruatha ? Non, ce serait injuste vis-à-vis des autres pupilles, et causerait des difficultés à Brand et à Lytol. Il avait Ruth, il pouvait aller et venir à son gré, il mesurait lui-même le temps qu'il consacrait à Corana.

À sa troisième visite au Plateau, la femme de Fidello était en travail, et Corana, très occupée, n'eut que le temps de s'excuser de l'agitation régnante. Il proposa le guérisseur du Fort, mais Fidello avait un parent assez habile en ces matières, et assura que tout se passerait bien. Jaxom repartit, un peu déçu.

Pourquoi riez-vous ? demanda Ruth, rentrant vers Ruatha à tire-d'aile.

— Parce que je suis un idiot, Ruth. Un idiot.

Je ne crois pas. Avec elle, vous vous sentez bien, pas idiot.

— Il y a seulement une semaine, je n'aurais même pas rêvé d'en arriver à mes fins avec elle. C'est pourquoi je me sens idiot maintenant, Ruth.

Je vous aimerai toujours, répondit Ruth.

Jaxom lui caressa la crête du cou, toujours en proie à sa joie ironique. Au Fort, il apprit que les autres œufs de Ramoth écloraient sans doute le lendemain : il devrait faire une apparition à Benden. Observant ses brûlures en voie de cicatrisation, le Seigneur Régent hocha la tête.

— Tenez-vous en retrait, dit-il. Inutile que tout le monde voie votre folie.

La nouvelle de l'Écllosion imminente parvint au Fort de Fort pendant un exercice de vol en formation. Jaxom s'excusa auprès du Maître des Aspirants, revint à Ruatha pour se changer. Lytol, un lézard de Menolly au bras, lui demanda d'aller chercher la jeune fille : Robinton était déjà au Weyr d'Ista avec le dragon assigné à son

Atelier.

Jaxom ne pouvait refuser. Il la prendrait à l'Atelier et l'emporterait au Weyr, si vite qu'elle n'aurait pas le temps de lui poser de questions.

Mais quand Ruth surgit au-dessus de l'Atelier des Harpistes, la colère s'empara de Jaxom. Sur la prairie, il y avait assez de dragons du Weyr de Fort pour emporter la moitié de l'Atelier. Pourquoi ne partait-elle pas sur l'un d'eux ? Il invita Ruth à la prévenir qu'il l'attendait sur la prairie. Aussitôt elle sortit en courant, Beauté, Rocky et Diver voletant au-dessus de sa tête. Elle enfilait sa tunique de vol, faisant passer un petit pot d'une main dans l'autre.

— Démontez, Jaxom, ordonna-t-elle. Je ne peux pas faire ça si vous me tournez le dos.

— Faire quoi ?

— Ne soyez pas stupide. Nous perdons du temps. C'est pour cacher votre cicatrice. Vous ne voulez pas que F'lar et Lessa la voient, non ? Et vous savez que vous ne devez pas remonter le temps.

— J'ai ramené mes cheveux par-dessus...

— Vous pourriez oublier et les repousser machinalement, dit-elle, lui faisant signe de dégager sa brûlure. Là. Juste une touche.

Elle étala le baume sur la balafre, puis sur le poignet de Jaxom, au-dessus de son gant.

— Vous voyez ? Ça égalise la peau, dit-elle. Et voilà. Personne ne devinerait jamais que vous avez des brûlures de Fils.

Puis elle gloussa.

— Que pense Corana de votre cicatrice ?

— Corana ?

— Ne me regardez pas comme ça ! Remontez. Nous allons être en retard. Très astucieux de cultiver la compagnie de Corana. Vous auriez fait un bon Harpiste.

Jaxom remonta, furieux, mais bien décidé à ne pas mordre à l'appât. C'était bien d'elle de le provoquer dans l'espoir de découvrir ce qu'elle cherchait. Eh bien, il ne lui donnerait pas ce plaisir.

— Merci d'avoir pensé au baume, dit-il quand il se fut suffisamment ressaisi. Ce n'est pas le moment d'irriter Lessa, et je suis obligé d'assister à cette Écllosion.

— C'est bien vrai, dit-elle d'un ton qui en disait long.

Jaxom n'eut pas le temps de chercher à quoi elle faisait allusion, car, sans plus attendre, Ruth disparut dans l'*Interstice*. Quand il ressortit au-dessus du weyr de Benden, Jaxom pensa aux lézards de feu et regarda l'épaule gauche de Menolly.

— Ne vous inquiétez pas. Ils sont en sûreté chez Brekke.

— Tous ?

— Non, par la Coquille. Seulement Beauté et les trois bronzes.

Elle va bientôt s'accoupler, et les bronzes ne la quittent pas, dit Menolly en riant.

— Toute la ponte est déjà promise ?

— Comment compter des œufs pas encore pondus ? dit-elle avec reproche. Pourquoi ? Vous en voulez un ?

— Pas moi.

Devant cet aveu, Menolly éclata de rire.

— Qu'est-ce que je ferais d'un lézard de feu ? reprit-il pour mettre les choses au clair. J'ai promis à Corana de lui en trouver un. Elle a été très... gentille avec moi, vous savez.

Il savoura l'air abasourdi de Menolly. Mais elle lui donna une grande bourrade sur l'épaule, et il fit une grimace.

— Attention, Menolly ! J'ai aussi été brûlé à cette épaule.

— Désolée, dit-elle, si contrite que Jaxom se radoucît. Vous avez beaucoup de brûlures ?

— Au visage, à l'épaule et à la cuisse. Elle posa une main sur son autre épaule.

— Écoutez ! Voilà les candidates qui arrivent.

Jaxom dirigea Ruth vers l'Aire d'Écllosion. À l'entrée, Jaxom chercha du regard l'endroit, près de l'arche, où Ruth et lui s'étaient transférés pour rapporter l'œuf. Il eut une bouffée de fierté.

— Jaxom, je vois Robinton. Là, sur le quatrième gradin. Près des couleurs d'Ista. Vous assoirez-vous avec nous ?

Ruth piqua vers le gradin, et plana le temps de laisser Jaxom et Menolly démonter. Robinton semblait changé. Oh, il les accueillit assez aimablement, avec un sourire pour son élève et une tape amicale sur l'épaule de Jaxom, mais il retourna immédiatement à ses pensées, qui, à en juger sur sa mine, étaient moroses. Le Maître Harpiste de Pern avait un visage long et mobile, qui changeait au gré de ses émotions et de ses réactions. Et en cet instant, regardant les candidates avancer sur le sable chaud de l'Aire d'Écllosion, il avait les joues et le front creusés de rides profondes, le regard las et soucieux, la peau flasque. Il avait l'air vieux, fatigué et désolé. Pern privée de son humour et de sa sagesse, de sa clairvoyance et de sa curiosité toujours en éveil ? Jaxom, atterré, détourna la tête.

Un bourdonnement pressant rappela son attention sur l'Aire d'Écllosion. Ramoth était là, alors qu'il n'y avait pas d'œuf de reine. Il préférerait ne pas affronter ses yeux qui roulaient, flamboyant de reflets rouges, ou sa tête qu'elle pointait vers les candidats. Au lieu de se mettre en cercle autour des œufs qui oscillaient sur le sable, les jeunes gens restaient serrés les uns contre les autres.

— Je ne les envie pas, dit Menolly à voix basse.

Le dragonnet nouveau-né chancela, piqua du nez dans le sable chaud, se releva, éternua et repartit. Ramoth claironna un

avertissement, et les candidats les plus proches s'écartèrent. L'un d'eux, un grand garçon aux cheveux noirs, aux longues jambes et aux genoux osseux tout écorchés, faillit tomber sur le petit dragon. Battant follement des bras, il retrouva son équilibre et allait se remettre à reculer quand son regard rencontra celui du dragonnet brun. L'Empreinte était faite !

J'étais là. Vous étiez là. Maintenant, nous sommes ensemble, dit Ruth, réagissant à l'émotion de Jaxom.

— C'est si vite fait, dit Menolly avec regret. Dommage que ça ne dure pas plus longtemps !

Ramoth se dandinait en regardant avec fureur les couples qui s'éloignaient.

— Croyez-vous que son humeur va s'améliorer ? demanda Menolly.

Robinton adressa un sourire chaleureux à son élève.

— Dommage que nous ne puissions pas différer la suite de la réunion. On croirait que Ramoth inspectait les candidats pour voir si elle flairait sur eux quelque chose du Weyr Méridional, dit-il avec humour.

Jaxom le regarda. Le Harpiste ne venait-il pas d'avoir une brusque illumination à son sujet ?

— Je ne suis pas certain qu'un tel examen me plairait en ce moment, ajouta-t-il, haussant brièvement un sourcil.

Menolly toussa, les yeux rieurs. Ils étaient récemment allés dans le Sud. Qu'avaient-ils découvert ?

Par la Coquille, se dit-il, soudain inquiet, les Méridionaux *savaient* qu'aucun d'eux n'avait rapporté l'œuf. Et si Robinton l'avait appris ?

Un sifflement furieux, parti de l'Aire d'Éclosion, provoqua des remous dans l'assistance. Un œuf s'était fendu, mais Ramoth le protégeait de son aile, et aucun candidat n'osait approcher. Mnementh gronda de l'extérieur, et les bronzes présents se mirent à bourdonner. Ramoth leva la tête et émit un défi claironnant. Mais le grondement de Mnementh lui lançait un ordre impérieux.

Ramoth est bouleversée, dit Ruth à Jaxom.

Le dragon blanc s'était discrètement retiré et prenait le soleil au bord du lac du Bassin. Mais il n'en savait pas moins ce qu'il se passait sur l'Aire d'Éclosion. Mnementh lui dit qu'elle est idiote. *Que les œufs doivent éclore, et que les dragonnets doivent recevoir l'Empreinte. Alors, elle n'aura plus à se soucier de leur sort. Ils seront en sécurité avec leurs maîtres.*

Le bourdonnement des bronzes s'intensifia, et Ramoth, toujours révoltée contre le cycle de la vie, s'écarta lentement des œufs. Un candidat, resté bravement au premier rang, s'inclina cérémonieusement devant elle, puis s'avança vers l'œuf brisé dont

émergeait un jeune bronze qui, avec de petits gémissements, cherchait à trouver son équilibre sur ses pattes chancelantes.

— Ce garçon a de la présence d'esprit, dit Robinton. C'est exactement ce qu'il fallait à Ramoth. Elle roule les yeux plus lentement et replie ses ailes. Très bien. Très bien.

Suivant l'exemple de leur camarade, deux autres candidats s'inclinèrent devant Ramoth, puis s'avancèrent vers les œufs qui se balançaient sous les efforts des dragonnets pour percer leurs coquilles.

— Regardez, il a obtenu le bronze ! Il le mérite ! dit Robinton en applaudissant, comme le nouveau couple se dirigeait vers la sortie de l'Aire.

— Qui est ce garçon ? demanda Menolly.

— Il est du Fort de Telgar ; il a la carrure et le teint du vieux Seigneur – et son intelligence.

— Le jeune Kirnety du Fort de Fort a un autre bronze, s'écria Menolly, ravie. Je vous l'avais bien dit !

Jaxom regardait quatre garçons en cercle autour d'un gros œuf aux taches vertes. Le dragonnet émergea, secoua les fragments de coquille collés à son corps et regarda les garçons l'un après l'autre.

— Et il y a des déceptions, dit Jaxom, comme le petit brun, écartant les candidats, s'avancait sur le sable en remuant pitoyablement la tête.

Ils se levèrent pour partir.

— Je peux venir avec vous cette fois ?

— Pour me protéger, Menolly ? dit le Harpiste, lui posant la main sur l'épaule et lui souriant avec affection. Non. Ce n'est pas une réunion plénière, et je ne veux gêner personne en venant avec vous.

— Lui, il peut... dit Menolly, le regard furieux, montrant Jaxom du pouce.

— Je peux quoi ?

— Lytol ne vous a pas dit que le Conseil est convoqué après l'Empreinte ? demanda le Harpiste. Ruatha doit être représenté.

— Vous êtes le Maître Harpiste, ils ne pourraient pas vous exclure, dit Menolly d'un ton pincé.

— Quelle raison aurait-on de l'exclure ? demanda Jaxom, étonné de l'insistance de Menolly.

— Merci de votre sollicitude, dit Robinton, mais tout passe avec le temps. Je ne suis ni blessé ni lassé. Et une fois que Ramoth aura mangé, je n'aurai plus à craindre de me faire dévorer par un dragon.

La reine se dirigeait vers la sortie de l'Aire, et, sous leurs yeux, elle prit son vol.

— Là, vous voyez. Elle va manger, dit le Harpiste. Je n'ai plus rien à craindre. Ah, voilà Fandarel.

Les Maîtres Artisans se saluèrent avec plus de solennité que n'en

exigeait d'habitude une Écllosion. Tout annonçait une réunion exceptionnelle. Jaxom se demanda pourquoi Lytol n'était pas là. Il avait accepté de soutenir Robinton, Jaxom le savait.

— Alors, dit Fandarel, vous m'abandonnez pour votre passe-temps préféré, mon garçon ?

— Simple entraînement, Maître Fandarel. Tous les dragons doivent apprendre à mâcher la pierre de feu.

— Sur mon âme, je n'aurais jamais cru qu'il vivrait assez vieux pour en arriver là, s'écria Nicat, le Maître Mineur.

— Ruth se débrouille très bien, merci.

— Le temps passe si vite, Maître Nicat, dit Robinton, suave, qu'on retrouve adultes ceux qu'on avait quittés enfants.

Nicat, marchant à côté de Jaxom, gloussa.

— Alors, vous apprenez au petit blanc à mâcher la pierre de feu, hein ? Il y a des matins où nos provisions semblent avoir diminué.

— Maître Nicat, je m'entraîne au Weyr de Fort, où Ruth a toute la pierre de feu nécessaire.

Ses yeux se posèrent brièvement sur la joue brûlée de Jaxom et son sourire s'élargit.

— Vous aviez des candidats aujourd'hui ? demanda poliment Jaxom.

— Un seul. Mais si vous avez des œufs de lézards de feu en trop, un couple m'arrangerait bien.

Nicat se souciait sans doute peu que Jaxom ait prélevé quelques sacs de pierre de feu aux mines.

— Je n'en ai pas pour le moment, mais on ne sait jamais quand on va en trouver.

— Je vous disais cela en passant. Ils sont très efficaces contre ces détestables serpents-fouisseurs, sans compter qu'ils sont très habiles à découvrir les poches de gaz que nous ne sentons pas. Et pour l'instant, nous ne trouvons que des poches de gaz.

Le Maître Mineur avait l'air soucieux. Jaxom se demanda ce qu'il y avait dans l'air. Il aimait bien Maître Nicat, et, pendant ses leçons dans les mines, il avait appris à respecter le petit artisan trapu, au visage noirci. Montant l'escalier taillé dans le roc menant au weyr de la reine, Jaxom regretta d'avoir promis de ne pas remonter le temps. Son temps ordinaire était trop bien rempli pour faire un saut dans l'*Interstice* vers les plages du Continent Méridional et y chercher une ponte. Il aurait voulu apporter un œuf à Maître Nicat... et aussi à Corana.

Comme ils arrivaient devant l'entrée, un dragon bronze apparut au-dessus des Pierres de l'Étoile, claironnant son nom. Le dragon de guet lui répondit. Tout le monde s'était immobilisé. Par la Coquille et ses Fragments, on était nerveux à Benden ! Jaxom se demanda qui

venait d'arriver.

Le Chef du Weyr d'Ista, lui dit Ruth.

D'ram ? Il n'était pas obligatoire pour les Chefs des autres Weyrs d'assister aux Éclosions, mais, à moins de Chute imminente sur leurs terres, ils y venaient généralement – surtout à Benden. Jaxom se rappela ce qu'avait dit le Maître Harpiste de la Dame de D'ram. Fanna allait-elle plus mal ?

Nicat le quitta en arrivant dans la Salle du Conseil. Jaxom jeta un seul regard sur Lessa, assise dans l'immense fauteuil de pierre de la Dame du Weyr, le visage renfrogné, et alla vivement se cacher dans un coin de la salle. À cette distance, même ses yeux perçants ne pourraient pas repérer sa brûlure à la joue.

D'ram arriva en compagnie de F'lar et d'un homme plus jeune que Jaxom ne connaissait pas, quoiqu'il portât les couleurs de second d'escadrille. Frêle et desséché, D'ram semblait s'être ratatiné en une Révolution. Il s'était voûté, et avançait d'une démarche hésitante.

Pour honorer son hôte, Lessa se leva vivement et alla à sa rencontre, les mains tendues, le visage compatissant.

— Nous sommes réunis comme vous l'avez demandé, D'ram, dit Lessa, l'invitant à s'asseoir près d'elle et lui versant une coupe de vin.

D'ram la remercia de son accueil, but une gorgée de vin, mais, au lieu de s'asseoir, se tourna face à l'assemblée.

— Vous êtes au courant de ma situation, dit-il d'une voix hésitante.

Il s'éclaircit la gorge, prit une profonde inspiration et poursuivit :

— Je désire abdiquer. Aucune de nos reines n'est prête à s'accoupler, mais je n'ai pas le cœur de continuer plus longtemps. Mon Weyr est d'accord. G'dened – il montra l'homme arrivé avec lui – a conduit sur son Barnath les deux dernières attaques contre les Fils.

Il redressa les épaules avec effort.

— Caylith est la reine la plus ancienne, et Cosira fera une bonne Dame du Weyr. Barnath s'est déjà accouplé avec Caylith, et il en est résulté une bonne ponte.

Un instant, il hésita et regarda Lessa, l'air soucieux.

— Autrefois, quand un Weyr n'avait plus de chef, le premier vol nuptial de la reine était ouvert à tous les jeunes bronzes. C'était une façon équitable de choisir un nouveau chef. Je demande maintenant l'application de cette coutume.

— Vous devez être bien sûr de Barnath, dit R'mart du Weyr de Telgar, d'un ton réprobateur qui couvrit les murmures de surprise.

G'dened, souriant, évitait les regards.

— Je veux le meilleur chef pour Ista, dit D'ram, froissé. G'dened a prouvé sa compétence à ma satisfaction. Mais il doit la prouver à tous.

F'lar se leva, demandant le silence d'un geste.

— Je ne doute pas que G'dened n'ait de fortes chances, R'mart, mais l'offre de D'ram n'en est pas moins extrêmement généreuse. J'informerai tous mes chevaliers bronze, mais, pour ma part, je n'autoriserai ce vol qu'aux dragons bronze qui n'ont pas encore eu l'occasion de couvrir une reine. Il serait injuste d'imposer trop de concurrents à Barnath, n'est-ce pas ?

— Caylith n'est-elle pas une reine de Benden ? demanda le Seigneur Corman du Fort de Keroon.

— Non, elle est née d'un œuf de Mirath. C'est Pirith qui vient de Benden.

— Caylith est une reine des Anciens ?

— Caylith est une reine d'Ista, dit F'lar, vivement mais fermement.

— Et G'dened ?

— Je suis un Ancien, dit-il d'un ton tranquille, et son visage ne manifestait pas le moindre embarras.

— Il est aussi fils de D'ram, dit le Seigneur Warbret du Fort d'Ista, comme si cette qualité pouvait aplanir les réticences de Corman.

— Bon chien chasse de race, répliqua celui-ci.

— Il est question de ses qualités de chef, non de sa Lignée, dit F'lar. La coutume est bonne...

— Je veux simplement le meilleur chef pour mon Weyr, répéta D'ram. Et c'est la seule façon de s'en assurer. La seule façon équitable.

Tous les Chefs de Weyr semblaient d'accord. Normal, car leurs chevaliers avaient tout à y gagner. Jaxom espérait quand même que Barnath couvrirait Caylith. Ce qui prouverait qu'il y avait encore de solides qualités chez les plus jeunes des Anciens. Et personne ne pourrait rien trouver à redire contre le nouveau Chef d'Ista.

— J'ai exposé les intentions d'Ista, dit D'ram. Je dois maintenant prendre congé.

Tout le monde se leva à son départ, mais il ne redressa pas la tête. Jaxom se demanda s'il avait remarqué cette manifestation spontanée de respect, et sa gorge se serra.

G'dened s'inclina à son tour.

— J'informerai tous les Weyrs quand Caylith sera prête pour son prochain vol nuptial.

Puis il sortit rapidement rejoindre D'ram.

Les Chefs de Weyr manifestèrent une satisfaction unanime. Les autres étaient plus divisés.

Le Seigneur Begamon du Fort de Nerat paraissait irrité.

— Les Weyrs ont-ils découvert qui avait volé l'œuf ? reprit-il. Et qui l'a rapporté ? Je pensais que c'était de cela qu'on allait parler aujourd'hui.

F'lar, tenant la main de Lessa, marchait vers la sortie.

— Eh bien, nous avons vécu une autre Écllosion, dit-il joyeusement. Occasion de réjouissances pour nous tous. Il y aura du vin en bas.

Et les deux Chefs du Weyr quittèrent la salle.

— Je ne comprends pas, dit Begamon, troublé, se tournant vers son voisin. Je croyais qu'on apprendrait du nouveau aujourd'hui.

— C'est le cas, dit F'nor, qui passait près de lui en tenant Brekke par la main. Vous avez appris que D'ram abdique son commandement à Ista.

— Mais... Ils ne vont pas laisser les Anciens les insulter sans réagir ?

— Contrairement aux Seigneurs, dit N'ton, les chevaliers-dragons ne sont pas libres de s'abandonner à leurs passions aux dépens de leur principal devoir, qui est de protéger Pern contre les Fils.

Les deux Seigneurs sortirent. Begamon protestait encore contre le manque d'informations. Jaxom les suivit.

Ce ne fut pas le banquet d'Écllosion le plus mémorable ni le plus joyeux. Jaxom ne chercha pas à démêler si cela venait de la démission de D'ram ou du vol de l'œuf. Il était mal à l'aise avec Menolly, qu'il soupçonnait de savoir qui avait rapporté l'œuf. Il ne comprenait pas pourquoi elle se taisait. Il n'avait pas particulièrement envie de s'asseoir à table avec F'lessan et Mirrim, qui pourraient remarquer ses brûlures. Il aurait été mal à l'aise aux tables principales auxquelles son rang lui donnait droit. Oharan, le Harpiste du Weyr, était venu chercher Menolly, et il les entendait chanter. S'il y avait eu des chants nouveaux, il serait resté avec eux, pour faire partie d'un groupe. Mais les Seigneurs réclamaient leurs ballades favorites, de même que les fiers parents des nouveaux chevaliers-dragons.

Il quitta le banquet avec Ruth aussi vite que la courtoisie le permettait. Pendant qu'ils décrivaient des cercles au-dessus du Fort de Ruatha, Jaxom commença à s'inquiéter des réactions de Lytol. Son tuteur serait bouleversé par la mort de Fanna et le suicide de sa reine. Il serait peiné par la démission de D'ram, qu'il respectait. Que penserait-il du vol nuptial ouvert ?

Lytol se contenta de hocher sèchement la tête en émettant un grognement, puis demanda à Jaxom si l'on avait encore discuté du vol de l'œuf. Au récit des plaintes du Seigneur Begamon, il poussa un second grognement de mépris. Puis il demanda s'il y avait des œufs de lézards de feu ; deux petits vassaux lui en demandaient. Jaxom dit qu'il poserait la question à N'ton le lendemain matin.

— Les lézards de feu ne sont pas en odeur de sainteté ; je me demande bien pourquoi tout le monde en veut, remarqua N'ton quand Jaxom lui transmet la requête. Ou peut-être est-on persuadé que

personne n'en voudra, et que c'est le moment favorable pour en obtenir un. Non, je n'en ai pas. Mais je voulais vous parler. Demain, il y aura une Chute dans le Nord, et le Weyr de Fort volera avec le Weyr des Hautes Terres. Si nous devons protéger Ruatha, je vous aurais demandé de combattre parmi les Aspirants. Mais ce n'est pas le cas ; alors, il vaut mieux vous abstenir. Vous comprenez ?

Jaxom comprenait, mais voulait savoir s'il pourrait combattre avec Ruth la prochaine fois que les Fils tomberaient sur Ruatha.

— J'en ai discuté avec Lytol, dit N'ton, les yeux rieurs. Selon lui, vous serez si haut qu'aucun Ruathien ne réalisera que son Seigneur est en train de risquer sa vie. Je ne tiens pas à ce que la vérité parvienne à Lessa ou F'lar par un tiers.

Le lendemain matin, pendant que le Weyr combattait les Fils, Jaxom et Ruth se rendirent donc au lac pour un bon nettoyage suivi d'une baignade. Pendant que les lézards de feu lavaient les crêtes de son cou, Jaxom brossait soigneusement sa cicatrice à la patte.

Soudain, le dragon blanc gémit. Jaxom remarqua que les lézards de feu avaient interrompu leur travail. Tous les animaux, la tête penchée, semblaient écouter quelque chose que Jaxom ne pouvait entendre.

— Que se passe-t-il, Ruth ?

La femme meurt.

— Ramène-moi au Fort, Ruth. Vite.

Le froid terrible de l'*Interstice* gela sur lui ses vêtements mouillés, et il serra les dents. Frissonnant de la tête aux pieds, Jaxom jeta un coup d'œil au dragon de guet sur les crêtes de feu. Curieusement, il somnolait au soleil, au lieu de se lamenter.

Maintenant, elle n'est pas encore morte, dit Ruth.

Jaxom mit un moment à comprendre que Ruth, de sa propre initiative, avait remonté le temps jusqu'à l'instant précédant l'alarme des lézards de feu.

— Nous avons promis de ne pas remonter le temps, Ruth.

Les circonstances le justifiaient, mais il n'aimait pas violer sa parole, pour quelque raison que ce fût.

Vous avez promis. Pas moi. Lytol va avoir besoin de vous.

Ruth déposa Jaxom dans la Grande Cour, et le jeune Seigneur monta les marches en courant. Il demanda à une servante où se trouvait le Seigneur Lytol. Avec Maître Brand, croyait-elle. Jaxom alla prendre une outre de vin dans la dépense, emporta deux coupes, et monta quatre à quatre les marches menant au hall intérieur. Poussant la lourde porte intérieure de l'épaule, il souleva le loquet du coude droit, et, reprenant son élan, enfila au pas de course le couloir menant chez Brand.

À l'instant précis où il surgissait en coup de vent, le lézard bleu

de Brand adopta la même attitude d'écoute que les lézards du lac.

— Que se passe-t-il, Seigneur Jaxom ? s'écria Brand en se levant.

Le visage de Lytol exprima sa désapprobation à une entrée si peu cérémonieuse, et il allait parler quand Jaxom lui montra le lézard de feu.

Le bleu s'assit soudain sur sa croupe, déploya ses ailes et émit le long ululement strident qui était la lamentation funèbre des lézards de feu. Lytol devint livide. Ils entendirent alors les cris perçants de Ruth et du dragon de guet, pleurant de conserve le trépas d'une reine dragon.

Jaxom remplit vivement une coupe et la tendit à Lytol.

— Je sais que ça ne supprime pas la douleur, dit-il abruptement, mais vous pouvez vous enivrer au point de ne rien entendre et de ne rien vous rappeler.

CHAPITRE 9

*Début de l'été, à l'Atelier des Harpistes
et au Fort de Ruatha, 3.7.15*

Zair, profondément endormi au soleil sur le rebord d'une fenêtre, se réveilla brusquement et vint se poser sur l'épaule du Maître Harpiste, enroulant fermement sa queue autour de son cou. Robinton n'eut pas le cœur de le chasser, et desserra simplement l'étreinte pour ne pas étouffer. Zair frotta sa joue contre celle de son maître en roucoulant.

— Qu'est-ce que tu as ?

Au même instant, le dragon de guet sur les crêtes de feu se dressa sur ses pattes postérieures et claironna. Un dragon surgit, annonça son nom puis décrivit le cercle préluant à l'atterrissage.

Robinton entendit les coups frappés sur la porte et le bruit qu'elle fit en s'ouvrant brusquement. Prêt à réprimander l'intrus, il se tourna dans son fauteuil et vit Menolly, Beauté perchée sur son épaule, Rocky, Diver et Poll exécutant un ballet aérien au-dessus de sa tête.

— C'est F'lar et Mnementh, lui cria-t-elle.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, mon enfant. Pourquoi cette panique ?

— Qui parle de panique ? Je suis excitée. C'est la première fois que Benden vient à vous depuis le vol de l'œuf.

— Alors, soyez gentille et allez voir si Silvina a quelques pains sucrés et du klah. Il est encore trop tôt pour offrir du vin, ajouta-t-il avec un soupir de regret.

— Il n'est pas trop tôt à l'heure de Benden, dit Menolly en sortant.

Elle avait souffert de l'éloignement entre l'Atelier des Harpistes et le Weyr de Benden. Lui aussi, à sa façon. Il écarta les regrets. Qu'est-ce qui amenait F'lar ? Et le Chef du Weyr venait-il avec l'accord de Lessa ?

Robinton se leva et s'approcha de la fenêtre, juste comme F'lar

entrait dans la cour intérieure de l'Atelier. Il marchait à grandes enjambées comme toujours. Des lézards de feu se rassemblèrent sur le toit. Robinton vit F'lar lever la tête pour les regarder. Le Harpiste se demanda s'il fallait éloigner Zair. Inutile de provoquer le Chef du Weyr.

F'lar entra dans le Hall. Par la fenêtre ouverte, Robinton l'entendit parler, puis se taire pour écouter la réponse. Quelle était cette voix ? Oui, c'était Menolly. En montant l'escalier, elle conversait avec lui sans trahir aucune émotion particulière. Brave petite ! Il fallait procéder avec tact.

— Ah, Robinton, Menolly m'apprend que ses lézards de feu appellent Mnementh « le plus grand », dit F'lar, entrant le visage souriant.

— Ils hésitent à s'approcher de lui pour lui donner l'accolade, répondit Robinton, prenant le plateau des mains de Menolly qui se retira en refermant la porte derrière elle.

Elle n'avait pas besoin d'être là pour savoir ce qui allait se passer, puisque Beauté était toujours en rapport télépathique avec Zair.

— Pas de problème à Benden, au moins ? demanda Robinton au Chef du Weyr, en lui tendant une chope de klah.

— Non, juste une énigme, que vous pourriez nous aider à résoudre.

— Si je le peux, dit le Harpiste l'invitant du geste à s'asseoir.

— Nous n'arrivons pas à trouver D'ram.

— D'ram ?

Robinton s'attendait à tout sauf à ça.

— Il est vivant. De cela, nous sommes sûrs. Mais nous ne savons pas où il est.

— Ramoth peut certainement contacter Tiroth ? F'lar secoua la tête.

— J'aurais peut-être dû dire que nous ne savons pas à quel moment il est.

— D'ram aurait remonté le temps ?

— C'est la seule explication. Et nous croyons impossible qu'il soit retourné à sa propre époque. Tiroth n'est pas assez fort. Comme vous savez, la remontée temporelle est épuisante pour le dragon et le maître. Mais D'ram a disparu.

— Ce n'est quand même pas inattendu, dit lentement Robinton.

— Non, pas vraiment.

— Il ne serait pas allé au Weyr Méridional, par hasard ?

— Non, parce que Ramoth l'y aurait localisé sans peine. À Ista même, avant la dernière Chute, G'dened a remonté le temps assez loin en arrière, pensant que D'ram voudrait vivre là où sont ses souvenirs.

— Le Seigneur Warbret avait offert à D'ram n'importe laquelle

des grottes au sud de l'Île d'Ista. Il semblait consentant.

F'lar écarta cette possibilité d'un haussement d'épaules, et Robinton reprit :

— Oui, trop consentant, peut-être.

F'lar se leva, arpena nerveusement la pièce, puis se retourna vers le Harpiste.

— Avez-vous une idée de l'époque où il aurait pu aller ? Vous étiez assez liés. Ne vous souvenez-vous de rien ?

— Il ne parlait pas beaucoup vers la fin. Assis près de Fanna, il lui tenait la main, c'est tout.

La gorge serrée, il déglutit avec effort. Si habitué qu'il fût à la fatalité, l'attachement de D'ram à sa Dame et son désespoir muet à sa mort lui faisaient monter les larmes aux yeux.

— Je lui ai transmis des offres d'hospitalité de Groghe et Sangel. En fait, il aurait été le bienvenu n'importe où sur Pern. Mais il préfère ses souvenirs. Y a-t-il une raison spéciale pour chercher à savoir où il est ?

— Aucune, à part notre inquiétude.

— Oldive dit qu'il avait toute sa raison, si c'est ce qui vous tourmente.

F'lar fit la grimace, et repoussa avec impatience une boucle qui lui tombait toujours sur le front quand il était agité.

— Franchement, Robinton, c'est à cause de Lessa. Ramoth n'arrive pas à contacter Tiroth. Lessa est certaine qu'il a remonté le temps assez loin pour se suicider sans nous bouleverser. C'est dans sa nature d'agir ainsi.

— C'est aussi son droit, dit doucement Robinton.

— Je sais. Je sais. Et personne ne pourrait lui faire de reproches. Mais Lessa est très inquiète. D'ram a peut-être démissionné, mais son expérience est toujours valable. Maintenant plus que jamais.

D'ram l'avait peut-être réalisé, pensa Robinton, et s'était mis hors d'atteinte à dessein. Mais non. D'ram était dévoué corps et âme au service de Pern et des chevaliers-dragons.

— Il a peut-être besoin d'un peu de temps pour se remettre.

— Il était épuisé d'avoir soigné Fanna. Vous le savez. S'il tombait malade, qui l'aiderait ?

— J'hésite à le dire, mais avez-vous demandé à Brekke d'essayer de le localiser avec les lézards de feu ? Les siens et ceux du Weyr d'Ista ?

Le visage soucieux de F'lar s'éclaire d'un petit sourire.

— Oui. Elle a essayé. Sans succès. Les lézards de feu ont besoin de coordonnées pour remonter le temps dans l'*Interstice*, tout comme les dragons.

— Je ne parlais pas de les envoyer à l'époque où il s'est réfugié.

Je parlais de leur demander s'ils se *rappelaient* un dragon bronze isolé.

— Demander à ces créatures de *se rappeler* ? dit F'lar avec un rire incrédule.

— Je parle sérieusement, F'lar. Ils ont des souvenirs, qui peuvent être stimulés. Par exemple, comment les lézards de feu auraient-ils pu savoir que l'Étoile Rouge...

Zair l'interrompt d'un cri perçant, et s'envola si précipitamment qu'il écorcha de ses serres le cou du Harpiste.

— Je ne prononcerai plus ce nom en sa présence ! dit-il, palpant son écorchure. Je veux dire, F'lar, que les lézards de feu savaient tous que l'Étoile Rouge était dangereuse *avant* la tentative de F'nor et de Canth pour s'y rendre. Si l'on essaye de débrouiller ce qu'ils transmettent quand on mentionne l'Étoile Rouge devant eux, ils disent tous qu'ils se souviennent d'en avoir peur. Qui se souvient ? Eux ? Ou leurs ancêtres, à l'époque où nos ancêtres ont essayé d'y aller pour la première fois ?

F'lar considéra Robinton d'un œil pénétrant.

— Maître Andemon croit possible que ces créatures aient la capacité de se souvenir d'événements inhabituels que l'un d'entre eux a vécus ou ressentis. L'instinct joue un rôle dans le comportement de tous les animaux. Pourquoi pas leur mémoire ?

— Je ne suis pas sûr de bien comprendre en quoi cette... mémoire des lézards de feu peut nous aider à trouver D'ram.

— C'est pourtant simple. Demandez-leur s'ils se rappellent avoir vu un dragon isolé. Ce serait assez inhabituel pour être remarqué et... retenu.

F'lar n'était pas convaincu que cela pourrait réussir.

— Ça réussirait si Ruth le leur demandait.

— Ruth ?

— Quand les lézards de feu avaient une peur bleue des dragons, ils continuaient à assiéger Ruth de toutes parts. Jaxom me dit qu'ils parlent avec son blanc partout où ils vont. Et comme ils sont très nombreux, il y a de grandes chances que l'un d'eux se souvienne de ce que nous voulons savoir.

— Pour calmer l'inquiétude de Lessa, je serais prêt à oublier mon antipathie pour ces petits monstres. M'accompagnerez-vous au Fort de Ruatha ?

Robinton pensa aux brûlures de Jaxom. Elles devaient être guéries depuis longtemps. Mais Robinton n'arrivait pas à se souvenir si N'ton avait jamais parlé à F'lar de l'entraînement de Jaxom.

— Ne vaudrait-il pas mieux vérifier que Jaxom est au Fort ?

— Pourquoi n'y serait-il pas ? demanda F'lar, fronçant les sourcils.

— Parce qu'il est souvent sur les terres, pour apprendre la gestion

des cultures, ou chez Fandarel avec les autres jeunes.

Détournant la tête, F'lar regarda par la fenêtre, les yeux dans le vague.

— Non. Mnementh dit que Ruth est au Fort. Vous voyez, moi aussi, j'ai un messenger, termina-t-il avec un sourire.

Espérons que Ruth préviendra Jaxom que Mnementh l'a contacté, se dit Robinton. Il ne pouvait rien faire de plus.

— Votre messenger est plus fiable que le mien, et porte plus loin que les fils de Fandarel, dit Robinton, enfilant sa tenue de vol. À propos de Fandarel, il a installé ses lignes jusqu'aux mines de Crom, vous savez.

Du geste, il fit passer F'lar devant lui pour sortir.

— Oui, je sais. Raison de plus pour retrouver D'ram.

— Vraiment ?

F'lar éclata de rire à cette question, d'un rire si naturel que Robinton pensa que cette visite avait annihilé leurs différends.

— Nicat ne vous a pas harcelé, Robinton ? Pour aller voir ces mines ?

— Celles que Toric exploite ?

— Je vous croyais au courant.

— Oui, je sais que Nicat s'inquiète. Les minerais deviennent de plus en plus pauvres. Mais Fandarel s'inquiète encore plus. Il lui faut des métaux de qualité.

— Si nous permettons aux Ateliers de s'installer dans le Sud, les Seigneurs insisteront pour s'y établir aussi...

Instinctivement, F'lar avait baissé la voix, bien que la cour fût déserte.

— Le Continent Méridional est assez vaste pour faire vivre tout le Nord très au large. Nous n'en connaissons qu'une frange infime, F'lar. Par la Coquille ! s'exclama Robinton en se frappant le front. À propos de lézards de feu et de souvenirs associatifs ! J'y suis ! Je sais où D'ram est allé !

— Où ?

— Du moins, je crois savoir où il a pu aller.

— Alors, parlez. Où ?

— Le problème demeure le moment. Et Ruth en détient toujours la clé.

Ils étaient encore à quelques longueurs de dragon de Mnementh. Zair voletait au-dessus de la tête de Robinton, pépiant avec angoisse, à distance prudente du grand bronze. Il refusa de se poser sur l'épaule du Harpiste, qui lui faisait signe d'atterrir.

— Je vais voir Ruth, le dragon blanc, à Ruatha. Rejoins-nous là-bas, grand sot, si tu ne veux pas voyager sur mon épaule.

— Mnementh n'a rien contre Zair, dit F'lar.

— Mais Zair a peur de lui, je le crains, dit Robinton.

Un éclair passa dans les yeux du chevalier-bronze.

— Aucun dragon n'a jamais craché les flammes sur un lézard de feu.

— Pas ici, Chef du Weyr. Pas ici. Mais tous se rappellent l'avoir vu. Et les lézards de feu ne se souviennent que de ce qu'ils ont vu.

— Alors, allons voir à Ruatha si l'un d'eux se souvient d'avoir vu D'ram.

Ainsi, les lézards de feu étaient toujours un sujet délicat, pensa Robinton. Il regrettait que Zair ait eu si peur de Mnementh.

Jaxom et Lytol étaient sur les marches du Fort quand Mnementh claironna son nom au dragon de guet et décrivit un cercle pour atterrir dans l'immense cour.

Pendant les salutations d'usage, Robinton scruta le visage de Jaxom. Il ne releva aucune trace de brûlure. Pourvu que Ruth ait guéri aussi vite ! Il est vrai que F'lar était très absorbé par D'ram...

— Ruth nous a dit que Mnementh l'avait contacté, dit Jaxom. J'espère qu'il n'y a rien de grave.

— Ruth pourra peut-être nous aider à retrouver D'ram.

— Retrouver D'ram ? Il n'a pas...

Jaxom s'interrompt, regardant anxieusement Lytol qui fronçait les sourcils.

— Non, mais il a remonté le temps, dit Robinton. Et j'ai pensé que si Ruth veut bien interroger les lézards de feu, ils lui diront peut-être à quelle époque il se trouve.

Jaxom fixa le Harpiste, qui se demanda pourquoi le jeune homme semblait si atterré, et, curieusement, effrayé. Jaxom regarda F'lar à la dérobée et déglutit convulsivement, ce qui n'échappa pas à Robinton.

— J'ai l'impression de savoir où D'ram est allé. Est-ce que cela pourrait l'aider ?

— Je ne suis pas sûr de comprendre, dit Lytol, les regardant l'un après l'autre. De quoi s'agit-il ?

Lytol avait fait entrer ses visiteurs dans le Fort et les conduisait vers la petite pièce réservée aux entretiens privés. Du vin et des coupes étaient disposés sur la table, avec du fromage, du pain et des fruits.

— Eh bien, dit Robinton, lorgnant l'outre de vin, je vais vous expliquer.

— Je suis sûr que vous avez la gorge sèche, dit Jaxom, s'avancant pour remplir les coupes. C'est du vin de Benden, Maître Robinton. Le meilleur n'est jamais assez bon pour nos distingués visiteurs.

— Ce garçon est en train de devenir adulte, dit F'lar, levant sa coupe vers Lytol, l'air approbateur.

— Ce garçon est adulte, répondit Lytol d'un ton bourru. Pour en revenir aux lézards de feu...

Zair surgit au-dessus de leurs têtes en poussant un cri perçant et piqua sur l'épaule de Robinton où il se posa, enroulant sa queue autour du cou du Harpiste, et demandant à coups de pépiements stridents s'il n'avait couru aucun danger sur le dos du « plus grand ».

— Excusez-moi, dit Robinton, caressant Zair pour le faire taire.

Puis il exposa à Lytol sa théorie sur les lézards de feu. Ils partageaient une immense masse de connaissances communes. Ils étaient capables de transmettre les émotions violentes, comme l'attestait l'appel de Brekke à Canth lors de la nuit fatale. Le vol de l'œuf les avait terrorisés, et ils étaient restés dans un état d'extrême agitation jusqu'à sa restitution. Ils semblaient se rappeler l'avoir vu près d'un trou noir, et avoir essuyé le feu des dragons. Jaxom lui avait dit à plusieurs reprises que les lézards de feu régalaient Ruth d'histoires incroyables dont ils prétendaient se souvenir. Si ce don curieux n'était pas une illusion de ces folles créatures, l'occasion se présentait d'en faire usage. D'ram était apparemment parti tout seul à une époque où Ramoth ne pouvait pas atteindre l'esprit de son dragon. Pern ne voulait pas perdre contact avec lui.

— Récemment, poursuivit Robinton, nous avons eu quelques occasions...

Il s'éclaircit la gorge, et, du regard, demanda à F'lar l'autorisation de continuer.

— ... quelques occasions de nous rendre dans le Sud. Une fois les vents nous ont fait dévier de notre course et nous avons dérivé loin vers l'est, Menolly et moi, pour aborder finalement dans une ravissante petite baie de sable blanc aux arbres fruitiers abondants. Les eaux grouillaient de poissons. Le soleil était chaud et les eaux d'un ruisseau côtier étaient aussi douces que le vin.

Robinton contempla tristement sa coupe, que Jaxom lui remplit en riant.

— J'en ai parlé à D'ram, je ne sais plus pourquoi. Je suis raisonnablement certain de la lui avoir décrite assez bien pour qu'un dragon de la capacité de Tiroth puisse s'y rendre.

— D'ram ne voudrait pas nous causer des complications ici, dit lentement Lytol. Il aura remonté le temps jusqu'à une époque où les Anciens n'étaient pas encore installés dans le Sud. Un saut de dix ou douze Révolutions ne serait pas épuisant pour Tiroth.

— Ce qui pourrait compliquer nos recherches, Robinton, dit F'lar. Si ces créatures peuvent se rappeler des événements vécus par leurs prédécesseurs, aucun de nos lézards ne pourrait avoir aucun souvenir de notre affaire. Ils n'ont pas d'ancêtres venant de cette région.

— Tous les lézards de feu de la planète convergent vers Ruth, dit

Robinton.

— L'objection de F'lar est judicieuse, dit Jaxom.

— Pas si vous allez dans cette baie. La fascination que les lézards de feu éprouvent pour Ruth opérera là aussi.

— Vous voulez que j'aille sur le Continent Méridional ? dit Jaxom stupéfait, les yeux remplis d'une lueur d'intérêt soudain qui n'échappa pas à Robinton.

Ainsi, le jeune homme avait découvert que faire cracher les flammes à son dragon ne suffisait pas à sa satisfaction.

— Aller dans le Sud, répliqua F'lar, ce serait manquer à notre parole. Mais je ne vois aucun autre moyen de localiser D'ram.

— La baie est très loin du Weyr Méridional, dit doucement Robinton, et nous savons que les Anciens ne s'en éloignent guère.

— Ils s'en sont pourtant éloignés récemment, n'est-ce pas ? dit F'lar avec emportement, les yeux brillants de colère.

Très las, Robinton constata que le différend entre l'Atelier des Harpistes et le Weyr de Benden n'était pas oublié.

— Seigneur Lytol, reprit F'lar, nous permettez-vous d'employer Jaxom à ces recherches ?

— Cela dépend uniquement du Seigneur Jaxom. F'lar, assimilant les implications de cette réponse, considéra longuement Jaxom. Puis il sourit.

— Et votre réponse, Seigneur Jaxom ?

Avec une dignité étonnante, pensa Robinton, le jeune homme fit un signe d'assentiment et dit :

— Je suis flatté qu'on me demande mon aide, Chef du Weyr.

— Vous n'auriez pas au Fort des cartes du Continent Méridional, par hasard ? demanda F'lar.

— Justement, j'en ai, répondit Jaxom, qui ajouta vivement : Fandarel nous a donné plusieurs leçons de cartographie à son Atelier.

C'étaient des copies des cartes établies par F'nor lors de ses premières explorations du Continent Méridional.

— J'ai des cartes plus complètes de la côte, dit Robinton, griffonnant un message à Menolly qu'il attacha au collier de Zair.

Il renvoya le petit bronze à l'Atelier des Harpistes, en lui recommandant de ne pas oublier sa mission.

— Il va vous rapporter directement les cartes ? demanda F'lar, sceptique et quelque peu dédaigneux. Brekke et F'nor cherchent sans cesse à me convaincre de leur utilité.

— Je suppose que pour transporter quelque chose d'aussi important, Menolly va utiliser le dragon de guet.

Robinton soupira. Il regrettait de ne pas avoir précisé qu'elle devait renvoyer les cartes par les lézards de feu. Il ne fallait négliger aucune occasion de les mettre en valeur.

— Avez-vous souvent remonté le temps, Jaxom ? demanda soudain F'lar.

Jaxom rougit jusqu'à la racine des cheveux. Robinton sursauta en voyant la fine ligne de sa cicatrice se détacher en blanc sur sa joue rouge. Heureusement, le Chef du Weyr voyait l'autre côté de son visage.

— Eh bien...

— Allons, mon garçon, je ne connais aucun Aspirant qui ne s'en soit jamais servi pour être à l'heure. Ce que je voudrais savoir, c'est si Ruth a le sens du temps. Certains dragons n'en ont aucun.

— Ruth sait toujours à quel moment il est, répondit fièrement Jaxom. Et je dirais qu'il a la meilleure mémoire temporelle de la planète. F'lar réfléchit longuement.

— Avez-vous jamais tenté des sauts assez longs ? Jaxom fit un signe affirmatif, regardant à la dérobée Lytol, qui demeura impassible.

— Pas de déviation à l'arrivée ? Pas de séjour indûment prolongé dans l'*Interstice* ?

— Non. D'ailleurs, il est facile d'être précis si on saute de nuit.

— Je ne suis pas certain de comprendre votre raisonnement.

— Les équations célestes établies par Wansor. Je crois que vous avez assisté à la dernière réunion à l'Atelier des Forgerons...

Il hésita, sa voix mourut, et F'lar leva les yeux, surpris.

— Si on calcule la position des principales étoiles, on peut se positionner avec précision.

— Dans l'hypothèse d'un saut nocturne, ajouta le Maître Harpiste, qui n'avait jamais pensé à utiliser les équations de Wansor à cet usage.

— Ça ne m'était jamais venu à l'idée, dit F'lar.

— Il y a pourtant un précédent dans votre propre Weyr, F'lar, dit Robinton en souriant.

— Lessa s'est servie des étoiles de la tapisserie pour retourner à l'époque des Anciens, c'est bien ça ?

Juste devant la fenêtre, des piailllements éclatèrent, si manifestement poussés par des lézards de feu qu'ils se hâtèrent tous vers la fenêtre.

— Menolly a pensé à tout, dit Robinton à part à Jaxom. Les voilà, F'lar.

— Qui ? Menolly et le dragon de guet ?

— Non, dit Jaxom d'un ton triomphant. Zair, la reine de Menolly et ses trois bronzes. Ils ont des cartes attachées sur le dos.

Zair entra d'un coup d'aile, avec des pépiements de colère, d'inquiétude et de confusion. Les quatre lézards de Menolly entrèrent à sa suite. La petite reine, Beauté, se mit à décrire des cercles dans la salle en les grondant avec véhémence. Robinton attira facilement Zair sur son bras. Mais Beauté ordonna aux bronzes de continuer à voler

avec elle, hors d'atteinte, tandis que F'lar, avec un sourire ironique, et Lytol, impassible, observaient les efforts de Jaxom et de Robinton pour les convaincre de se poser.

— Ruth, veux-tu dire à Beauté d'être gentille et de se poser sur mon bras ? s'écria Jaxom, dont les vaines tentatives commençaient à friser le ridicule devant un Chef de Weyr qu'il voulait impressionner.

Beauté poussa un cri de stupéfaction, mais atterrit aussitôt sur la table. Elle ne cessa de houspiller Jaxom pendant qu'il détachait les cartes attachées sur son dos. Et elle continua à l'invectiver quand les bronzes atterrirent timidement, sans replier complètement leurs ailes, pour qu'on leur enlève leur fardeau. Une fois libérés, ils s'envolèrent par la fenêtre. Après une dernière harangue à la cantonade, Beauté, d'un coup de queue impérieux, s'envola et disparut. Zair émit un pépiement d'excuse et se cacha la tête dans les cheveux de Robinton.

— Eh bien, dit le Harpiste, quand un silence bienvenu fut retombé sur la salle, ils sont revenus vite, non ?

F'lar éclata de rire.

— Revenus, oui. Mais pour la livraison, c'était autre chose. Je n'aimerais pas avoir à discuter ainsi pour chaque message qu'on m'enverrait.

— C'est uniquement parce que Menolly n'était pas là, dit Jaxom. Beauté n'était pas sûre de pouvoir vous faire confiance, vous comprenez. Sans vous offenser, F'lar, ajouta-t-il vivement.

— Voilà celle qu'il me faut, dit Robinton, déroulant une carte.

Les autres en firent autant et bientôt toutes les cartes furent étalées sur la table.

— Il semblerait, dit doucement Lytol, que les vents vous aient fait dériver dans toutes les directions, Maître Robinton.

— Mais je n'ai pas tout fait, répliqua le Harpiste, l'air innocent. Le Fort Maritime m'a beaucoup aidé ici, dit-il en désignant plusieurs points sur la carte. Ce tracé est l'œuvre d'Idarolan et de ses capitaines.

Il fit une pause, se demandant s'il allait révéler à quel point les lézards de feu avaient aidé les équipes d'Idarolan. Optant pour la prudence, il reprit :

— Naturellement, Toric et ses vassaux ont parfaitement le droit d'explorer leurs terres. Ils ont cartographié en détail cette partie...

Il montra la péninsule où étaient établis le Fort et le Weyr Méridionaux, et des territoires assez vastes de part et d'autre.

— Où sont les mines que Toric exploite actuellement ?

— Ici.

Il posa le doigt sur une zone montagneuse, légèrement à l'ouest du Weyr, assez loin du rivage.

F'lar mesura de la main sur la carte la distance qui la séparait du Weyr.

— Et où est la baie dont vous parlez ?

Robinton indiqua un point aussi éloigné du Weyr Méridional que Ruatha l'était de Benden.

— Dans cette région. Il y a beaucoup de petites baies sur cette côte. Je ne pourrais pas situer exactement la mienne, mais c'est la direction approximative.

F'lar grommela que ces souvenirs étaient bien approximatifs, et qu'un dragon avait besoin de coordonnées précises pour se transférer dans l'*Interstice*.

— Du centre exact de la baie, on voit au loin le cône d'un ancien volcan, parfaitement symétrique, dit Robinton, joignant le geste à la parole. Zair était avec moi et pourrait en communiquer l'image à Ruth.

Robinton, tournant légèrement la tête, adressa un clin d'œil complice à Jaxom.

— Ruth pourrait-il recevoir les coordonnées d'un lézard de feu ? demanda F'lar à Jaxom, fronçant les sourcils à l'idée d'une source si peu fiable.

— Il l'a déjà fait, répondit Jaxom.

Robinton remarqua une lueur amusée dans les yeux de Jaxom, et se demanda où les lézards de feu avaient bien pu conduire le dragon blanc. Menolly le saurait-elle ?

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda soudain F'lar. Un complot pour béatifier les lézards de feu.

— Je croyais que nous coopérions pour localiser D'ram, répliqua Robinton, légèrement réprobateur.

F'lar bougonna et se pencha sur les cartes.

Le dénouement dépendrait de la capacité du dragon blanc à attirer les lézards de feu du Sud. En cas d'échec, Jaxom tenterait, à partir de la baie, des sauts dans le passé judicieusement espacés... à condition, dit F'lar, qu'il parvienne à trouver la baie en question.

L'après-midi tirait à sa fin, et les pupilles du Fort rentrèrent avec Brand d'une tournée d'inspection dans les terres. F'lar remarqua qu'il s'était absenté beaucoup plus longtemps qu'il n'avait prévu. Il recommanda la prudence à Jaxom. S'il ne trouvait pas la baie, il devait revenir sans perdre de temps. S'il arrivait jusqu'à D'ram, il devait noter le temps et le lieu et rentrer tout de suite à Benden pour transmettre les coordonnées à F'lar. Il ne fallait pas s'immiscer sans nécessité dans le deuil de D'ram, et si Jaxom parvenait à passer inaperçu, ce serait encore mieux.

— Je crois que vous pouvez vous fier à lui pour agir avec toute la diplomatie voulue, dit Robinton, observant le jeune homme du coin de l'œil. Il a déjà prouvé sa discrétion.

Pourquoi diable Jaxom était-il si bouleversé par un compliment si

anodin ? se demanda le Harpiste. Il s'affaira longuement à rouler les cartes, pour divertir l'attention des assistants, et éviter qu'ils ne remarquent le visage décomposé du jeune Seigneur.

Robinton conseilla à Jaxom une bonne nuit de sommeil et un solide petit déjeuner, après quoi il viendrait à l'Atelier des Harpistes où l'attendrait son guide. Puis Robinton et F'lar prirent congé. Quand F'lar déposa le Harpiste à son Atelier, Robinton s'en tint aux courtoisies ordinaires. Les circonstances avaient ramené le Chef du Weyr à l'Atelier. Un pas à la fois !

Robinton regarda F'lar et le bronze Mnementh s'élever au-dessus des crêtes de feu et disparaître. Beauté parut alors et se mit à tancer vertement Zair, qui reprit sa place habituelle sur l'épaule de Robinton sans répondre à son caquetage. Menolly devait chercher à savoir ce qui s'était passé l'après-midi. Elle n'aurait pas la présomption de le lui demander directement, mais Beauté harcelait son bronze. C'était une brave enfant, Menolly. Il espérait qu'elle n'aurait rien à objecter à un voyage en compagnie du jeune Jaxom. Zair ne suffirait sans doute pas à Jaxom pour retrouver la baie qu'ils cherchaient. Mais avec Menolly qui l'accompagnait déjà lors de cette traversée mouvementée, et le renfort de ses lézards de feu, ils n'auraient aucun problème.

Le lendemain, Jaxom eut l'air à la fois surpris et soulagé en apprenant leur participation au voyage. Robinton leur conseilla de prendre des provisions de bouche aux cuisines, et exprima l'espoir de recevoir bientôt un rapport favorable.

— Sur la présence de D'ram ? demanda Menolly, les yeux rieurs. Ou sur les performances des lézards de feu ?

— Sur les deux, naturellement, petite effrontée. Bon, partez maintenant.

Il ne fit aucune remarque à Jaxom sur sa violente réaction quand il avait parlé de remontées temporelles et de discrétion. Menolly aussi, lorsqu'il lui avait fait part de son intention de l'envoyer accompagner Jaxom avec ses lézards de feu, avait eu une réaction inattendue. Il lui avait demandé ce qu'elle trouvait là-dedans de si drôle, et elle s'était contentée de secouer la tête, morte de rire. Il n'insista pas. Qu'est-ce que ces deux jeunes gens avaient bien pu manigancer ? Il y avait quelques disputes entre eux, mais rien qui dépassât les limites d'une bonne amitié. Oh, Menolly avait l'étoffe d'une épouse de Seigneur. Simplement... Le Harpiste se reprocha d'extrapoler, et se plongea dans la gestion de l'Atelier, qu'il avait négligée trop longtemps.

CHAPITRE 10

*De l'Atelier des Harpistes au Continent Méridional,
Le soir au Weyr de Benden, 4.7.15*

Ruth s'éleva au-dessus de la prairie, et Jaxom ressentit le soulagement, l'exaltation et la tension extraordinaires qu'il éprouvait toujours avant de faire un long saut dans l'*Interstice*. Beauté et Diver étaient perchés sur l'épaule de Menolly, leurs queues enroulées autour de son cou. Lui-même portait Poll et Rocky à l'épaule.

Par l'*Interstice*, ils se transférèrent à la Pointe de Nerat, puis Menolly et ses lézards de feu visualisèrent la baie, très loin au sud-est. Jaxom avait proposé une remontée temporelle jusqu'à la nuit précédente et il avait passé des heures à calculer la position des étoiles dans l'Hémisphère Sud. Mais Robinton et Menolly se prononcèrent pour le transfert de jour. Jaxom entendit Ruth lui annoncer qu'il voyait clairement où il devait aller.

Menolly transmet des images très précises, ajouta-t-il. Il fallut bien que Jaxom lui ordonne le transfert.

Ce qui le frappa d'abord, ce fut la qualité de l'air : plus doux, plus pur, moins humide. Ruth descendit en vol plané vers la petite baie. La montagne sur laquelle ils se guidaient brillait au soleil, distante, sereine, et d'une symétrie insolite.

— J'avais oublié comme c'était beau, soupira Menolly à son oreille.

Les eaux étaient si claires qu'ils voyaient à travers le fond de la baie, pourtant profonde, et sillonnée des éclairs argentés des poissons. Devant eux, s'incurvait le croissant parfait d'une plage de sable blanc, ombragée d'arbres fruitiers de toutes les tailles. Pendant la descente, Jaxom eut le temps d'admirer une forêt très dense s'étendant sans interruption jusqu'aux contreforts de la splendide montagne. À l'est et à l'ouest, d'autres petites baies, moins symétriques, mais tout aussi vierges et paisibles.

Ruth déposa ses passagers sur le sable, leur enjoignant de se hâter

car il lui tardait de prendre un bon bain.

— Vas-y donc, dit Jaxom, lui tapotant affectueusement le museau, et riant de voir le dragon blanc, dans sa hâte, se dandiner disgracieusement vers la mer.

— Ces sables sont aussi brûlants que l'Aire d'Écllosion, dit Menolly, trottant vivement vers l'ombre des arbres.

— Ils ne sont pas si chauds que ça, dit Jaxom, qui marchait derrière elle.

Elle parcourut la plage du regard et fit la grimace.

— Aucun signe, hein ? dit Jaxom.

— De D'ram ?

— Non, de lézards de feu.

Elle ouvrit le sac contenant leurs provisions.

— Ils doivent être en train de digérer leur repas du matin. Jaxom, voulez-vous aller voir s'il y a des fruits mûrs sur cet arbre ? Les pâtés de viande donnent soif.

Jaxom trouva suffisamment de fruits pour nourrir un Fort entier. Ruth folâtrait dans l'eau, plongeant et refaisant surface un peu plus loin, puis s'ébrouait dans de grandes gerbes d'eau, tandis que les lézards de feu l'encourageaient de la voix.

— C'est la marée haute, dit Menolly, mordant à belles dents dans un fruit rouge, puis pressant le jus dans sa bouche. Oh, c'est divin ! Pourquoi tout ce que produit le Sud a-t-il tellement bon goût ?

— La marée influe-t-elle sur les lézards de feu ?

— Pas à ma connaissance. C'est Ruth qui fera la différence.

— Il faut donc attendre qu'ils remarquent Ruth ?

— C'est le plus simple.

— Savons-nous avec certitude s'il y a des lézards de feu ici ?

— Oui. Je ne vous l'ai pas dit ? fit Menolly, prenant l'air contrit. Nous avons vu une reine s'accoupler, et elle a failli séduire Rocky et Diver. Beauté était furieuse.

— Y a-t-il autre chose que je devrais savoir et que vous ayez oublié de me dire ?

Menolly lui adressa un grand sourire.

— Ma mémoire doit être stimulée par des associations d'idées.

Jaxom lui rendit son sourire. Lui aussi pouvait jouer au jeu du secret.

Le soleil se réverbérait sur le sable et la chaleur devint torride. La clarté de l'eau et les ébats des bêtes finirent par attirer Jaxom. Il délaça ses bottes, ôta son pantalon, arracha sa chemise et plongea. Menolly le rejoignit avant qu'il fût à une longueur de dragon du rivage.

— Il faut faire attention, lui dit-elle. J'ai pris un coup de soleil colossal la dernière fois. Je pelais comme un serpent-fouisseur.

Ruth surgit près d'eux, soufflant l'eau par les naseaux, et les enfonçant de ses ailes, avant de leur tendre une queue secourable pour les aider à sortir, toussant, à moitié étouffés par l'eau qu'ils avaient avalée.

Menolly était plus svelte que Corana, remarqua Jaxom, tandis qu'ils remontaient vers les arbres, épuisés mais heureux. Elle avait les jambes plus longues et les hanches beaucoup moins rondes. Elle avait la poitrine un peu menue, mais tous ses gestes avaient une grâce qui fascina Jaxom plus que la courtoisie ne le permettait. Comme il ne cessait de la regarder, elle enfila son pantalon et sa tunique, ne laissant nus que ses bras, levés pour sécher ses cheveux. Il préférait les cheveux longs chez les jeunes filles, mais, comme Menolly se déplaçait souvent à dos de dragon, il comprenait que les cheveux courts étaient plus commodes sous le casque.

Ils partagèrent un fruit jaune dont Jaxom n'avait jamais mangé, et dont le sel de l'eau de mer fit ressortir le goût.

Ruth sortit de l'eau, s'ébrouant sur eux.

Le soleil est chaud, dit-il, quand ils protestèrent. *Vos vêtements sécheront vite. Comme à Keroon.*

Jaxom regarda vivement Menolly, mais, à l'évidence, elle n'avait pas saisi le sens de cette remarque. Elle se réinstallait, mécontente d'avoir les vêtements et les bras aspergés de sable humide.

Ruth se coucha confortablement dans un trou de sable sec, et les lézards de feu, avec des pépiements heureux, vinrent se nicher contre lui.

Un appel de Ruth éveilla doucement Jaxom. *Ne bougez pas. Nous avons des visiteurs.*

Jaxom était couché sur le flanc, la tête sur la main gauche. Ouvrant lentement les yeux, il vit devant lui le corps de Ruth tacheté de lunules de soleil. Il compta trois lézards bronze, quatre verts, deux or et un bleu. Aucun n'était marqué aux couleurs d'un Fort. Sous ses yeux, un brun surgit et atterrit en vol plané près d'un lézard or. Ils échangèrent quelques remarques en se touchant le nez, puis, penchant la tête, observèrent Ruth, allongée sur le sable à leur niveau. Elle avait les paupières entrouvertes.

Beauté, blottie contre son flanc, rendit leurs politesses aux étrangers.

— Demande-leur s'ils ont vu un dragon bronze ? transmet mentalement Jaxom à Ruth.

C'est ce que j'ai fait. Ils réfléchissent. Ils m'aiment. Ils n'ont jamais vu un dragon comme moi.

Le ton ravi du dragon amusa Jaxom. Ruth aimait tellement qu'on l'aime.

Il y a longtemps, ils ont vu un dragon, un bronze, et un homme qui

arpenait la plage. Ils ne l'ont pas dérangé. Il n'est pas resté longtemps, ajouta Ruth après coup.

Qu'est-ce que ça signifiait ? se demanda Jaxom avec appréhension. Ou bien nous sommes venus le chercher. Ou bien il s'est suicidé avec Tiroth.

— Demande-leur s'ils ont d'autres souvenirs sur des hommes, dit Jaxom à Ruth.

Peut-être avaient-ils vu F'lar avec D'ram.

Les lézards étrangers devinrent si agités que Ruth releva la tête, roulant les yeux avec inquiétude. Le mouvement déséquilibra Beauté, qui glissa sur son flanc, puis reparut, battant des ailes et protestant vigoureusement contre ce traitement.

Ils ont des souvenirs. Pourquoi ne les ai-je pas ?

— Se souviennent-ils aussi des dragons ? demanda Jaxom, soudain alarmé.

Aucun dragon. Mais beaucoup, beaucoup d'hommes, dit Ruth, ajoutant que les lézards de feu étaient maintenant trop excités pour se rappeler quoi que ce soit sur un seul homme et son dragon. Il ne comprenait pas leurs souvenirs ; chacun semblait avoir les siens. Il était troublé.

— Peux-tu les remettre sur le sujet de D'ram ?

Non, dit Ruth, triste et un peu déçu. Seul le souvenir des hommes les intéresse. Pas mes hommes, mais leurs hommes.

— Si je me lève, peut-être qu'ils me reconnaîtront pour un homme.

Lentement, Jaxom se remit sur ses pieds, faisant signe à Menolly de l'imiter.

Vous n'êtes pas les hommes qu'ils se rappellent, dit Ruth, tandis que les lézards de feu, effrayés des deux silhouettes qui sortaient du sable, s'envolaient. Ils décrivirent un cercle, à bonne distance, puis disparurent.

— Rappelle-les, Ruth. Il faut absolument savoir à quel moment est D'ram.

Ruth se tut un moment, ses yeux roulant de moins en moins vite. Puis, secouant la tête, il dit à son maître qu'ils étaient partis penser au souvenir de leurs hommes.

— Il ne peut pas s'agir des Anciens, dit Menolly, qui avait reçu des images transmises par ses amis. Cette montagne est à l'arrière-plan de toutes leurs projections.

Elle se tourna vers la montagne, qu'elle ne vit pourtant pas car les arbres la cachaient.

— Et ce ne doit pas être non plus Robinton et moi, quand la tempête nous a jetés sur cette plage. Se souviennent-ils d'un bateau, Ruth ? demanda Menolly au dragon blanc, regardant Jaxom pour qu'il

lui transmette la réponse.

Personne ne m'a demandé de m'informer d'un bateau, répondit Ruth. Mais ils ont bien dit avoir vu un homme et un dragon.

— Se rappelleraient-ils si... si Tiroth avait fui dans l'*Interstice*, Ruth ?

Tout seul ? Pour le saut final ? Ils n'avaient aucun souvenir de tristesse. Je garde le souvenir de la tristesse. Je me rappelle très bien le départ de Mirath.

Le dragon blanc semblait profondément affligé. Jaxom s'approcha vivement pour le consoler.

— Il s'est suicidé ? demanda anxieusement Menolly qui n'entendait pas Ruth.

— Ruth ne pense pas. Un dragon ne laisserait jamais son maître se donner la mort. D'ram ne peut pas se suicider tant que Tiroth est en vie. Et Tiroth ne se suicidera pas tant que D'ram sera vivant.

— À quel moment sont-ils ? demanda Menolly, bouleversée. Nous ne le savons toujours pas.

— Non. Mais si D'ram a séjourné ici, assez longtemps pour que les lézards de feu se souviennent de lui, il se sera construit un abri quelconque. Il pleut dans cette région. Et les Fils...

Jaxom se dirigeait vers la forêt pour vérifier sa théorie.

— Les Fils n'ont recommencé à tomber que depuis quinze Révolutions. Ce ne serait pas un saut trop long pour Tiroth. Quand Lessa les a ramenés du passé, ils sont revenus par étapes de vingt-cinq Révolutions. Ils ont dû repartir à l'époque qui a immédiatement précédé la reprise des Chutes. D'ram en avait assez des Fils pour plusieurs existences successives.

Jaxom se précipita vers ses vêtements, et, tout en se rhabillant, continua ses déductions à haute voix.

— Disons que D'ram a remonté le temps à vingt ou vingt-cinq Révolutions en arrière. Je vais d'abord essayer cette époque. Si nous apercevons la moindre trace de D'ram ou de Tiroth, nous reviendrons immédiatement, je le promets.

Il sauta sur le dos de Ruth, coiffant son casque en donnant le signal de l'envol.

— Jaxom, attendez ! Pas si vite...

Le vol de Ruth couvrit ses paroles. Jaxom sourit en la voyant trépigner dans le sable, au comble de la frustration. Il se concentra sur le moment du passé où il voulait retourner : juste avant l'aube, l'Étoile Rouge brillant à l'est de son rose maléfique, pas tout à fait prête à faire pleuvoir les Fils. Mais Menolly ne se tint pas pour battue. Il sentit une queue s'enrouler autour de son cou juste comme il donnait à Ruth l'ordre de transfert temporel.

Le temps lui parut long, suspendu dans le néant glacé de

l'*Interstice*. Il sentait le froid pénétrer jusqu'aux moelles son corps réchauffé par le soleil, et il banda tous ses muscles pour supporter cette épreuve. Puis ils surgirent dans l'aube fraîche, l'Étoile Rouge scintillant bas sur l'horizon.

— Sens-tu la présence de Tiroth, Ruth ?

Jaxom ne voyait rien dans l'aube grise de ce jour qui se levait tant de Révolutions avant sa naissance.

Il dort, et l'homme aussi. Ils sont là.

Rayonnant d'une allégresse indicible, Jaxom ordonna à Ruth de les ramener près de Menolly, mais pas trop tôt. Il visualisa le soleil au zénith au-dessus des forêts, et c'est dans ce présent qu'ils surgirent au-dessus de la baie.

Tout d'abord, il ne vit pas Menolly sur la plage. Puis Beauté et les deux autres bronzes – c'était Rocky qui l'avait accompagné dans le passé – explosèrent près d'eux, Beauté faisant retentir les airs de ses commentaires furieux, tandis que Diver et Poll pépiaient anxieusement. Puis Menolly sortit de la forêt, s'arrêta, les mains sur les hanches, et le regarda. Il n'avait pas besoin de voir son visage pour savoir qu'elle était en fureur. Elle continua à le foudroyer du regard tandis que Ruth s'installait dans le sable, prenant bien soin de ne pas en projeter sur la jeune fille.

— Alors ?

Menolly était très jolie, pensa Jaxom, quand ses yeux flamboyaient ainsi, mais un peu intimidante, aussi.

— D'ram était là. À vingt-cinq Révolutions dans le passé. Je me suis guidé sur l'Étoile Rouge.

— Réalisez-vous que vous êtes resté absent de ce temps pendant des heures ?

— Vous saviez que tout allait bien. Vous aviez envoyé Rocky avec moi.

— Ça n'a servi à rien ! Vous êtes allés si loin que Beauté n'est pas parvenue à le contacter. Nous ne savions absolument pas où vous étiez ! dit-elle avec un geste exaspéré. Vous auriez pu rencontrer ces hommes dont se souviennent les lézards de feu. Vous auriez pu faire une erreur de calcul et ne jamais revenir !

— Je suis désolé, Menolly, vraiment désolé, dit Jaxom. Mais je ne me rappelais pas à quelle heure nous étions partis, et je ne voulais pas risquer de me croiser au retour.

Elle se calma un peu.

— J'étais sur le point d'envoyer Beauté à F'lar.

— Vous étiez inquiète !

— Et comment donc !

Elle se baissa pour ramasser leur sac, enfila sa tunique de vol et coiffa son casque.

— Au fait, j'ai trouvé les vestiges d'un abri, là-bas, près d'un ruisseau, dit-elle en lui passant le sac.

Sautant légèrement sur le dos de Ruth, elle chercha du regard ses lézards de feu qui avaient disparu.

— Encore partis !

Elle les rappela, et Jaxom baissa instinctivement la tête sous leurs vigoureux coups d'ailes.

Menolly prit Beauté et Poll sur ses épaules, dit à Rocky et Diver de s'installer sur celles de Jaxom. Ils étaient prêts.

Ruth claironna son nom en émergeant au-dessus du Weyr de Benden. Les lézards de feu de Menolly émirent des pépiements perplexes.

— Je voudrais pouvoir vous emmener dans le Weyr de la reine, mais ce serait malavisé. Sauvez-vous chez Brekke.

Comme ils disparaissaient, le dragon de guet émit un grondement furieux, dressant le cou, déployant ses ailes, roulant des yeux rouges de colère. Stupéfaits, Menolly et Jaxom se retournèrent, et virent une bande de lézards de feu arriver sur eux à tire-d'aile.

— Ils nous ont suivis depuis le Continent Méridional, Jaxom ! Dites-leur d'y retourner !

Ils disparurent brusquement.

Ils voulaient seulement voir d'où nous venions, dit Ruth à Jaxom d'un ton offensé.

— Au Fort de Ruatha, oui. Ici, non !

Ils ne reviendront pas, dit tristement Ruth. Ils ont eu peur.

Entre-temps, l'alarme claironnée par le dragon de guet avait alerté tout le Weyr. Menolly et Jaxom consternés virent Mnementh se lever sur sa corniche. Ils entendirent le grondement caverneux de Ramoth, et, avant même qu'ils aient atterri dans le Bassin, la moitié des dragons grondaient avec elle. Les silhouettes de F'lar et de Lessa parurent près de Mnementh sur la corniche.

— Maintenant, on n'a pas fini d'en entendre, dit Jaxom.

— Pas avec les bonnes nouvelles que nous apportons. Concentrez-vous là-dessus.

— Je suis trop fatigué pour me concentrer sur quoi que ce soit, répliqua Jaxom, d'un ton plus accablé qu'il n'aurait voulu.

Sa peau le démangeait ; le sable, sans doute. Ou le soleil. Mais il ne se sentait pas bien.

J'ai très faim, dit Ruth, tournant des yeux goulus sur l'Aire de Pâture du Weyr.

Jaxom grogna.

— Je ne peux pas te laisser manger ici, Ruth.

Il donna à son ami une tape affectueuse, et, remarquant que F'lar et Lessa les attendaient, remonta sa culotte, rabattit sa tunique et fit

signe à Menolly de le suivre.

Ils n'avaient pas fait trois pas que Mnementh tournait sa tête triangulaire vers F'lar, qui consulta Lessa, puis les deux Chefs du Weyr descendirent l'escalier ; F'lar fit signe à Jaxom de laisser Ruth aller sur l'Aire de Pâture.

Mnementh est un véritable ami, dit Ruth. Je peux manger ici. J'ai très, très faim.

— Laissez manger Ruth, Jaxom, cria F'lar de loin. Il est gris de fatigue !

Ruth était grisâtre, effectivement, et Jaxom avait l'impression d'être gris lui aussi, maintenant que retombait l'exaltation de leur quête. Soulagé, il fit signe au dragon blanc d'aller manger.

Marchant à la rencontre des Chefs du Weyr, Jaxom sentit ses genoux se dérober sous lui, et se retint à Menolly, qui lui prit le bras immédiatement.

— Qu'est-ce qu'il a, Menolly ? Il est malade ? dit F'lar, se hâtant de venir à son aide.

— Il a fait une remontée temporelle de vingt-cinq Révolutions pour retrouver D'ram. Il est épuisé !

Les instants suivants restèrent un trou noir pour Jaxom. Il revint à lui à l'odeur nauséabonde émise par un flacon qu'on lui tenait sous le nez, et dont les vapeurs le firent sursauter. Il était assis sur les marches du weyr de la reine, entre F'lar et Menolly, Manora et Lessa penchées sur lui et tout le monde semblait très inquiet.

Un ululement aigu lui apprit que Ruth avait tué sa première proie et, curieusement, il se sentit mieux aussitôt.

— Buvez lentement, ordonna Lessa, lui mettant un gobelet chaud dans la main.

Le bouillon de viande parfumé aux herbes était savoureux, reconstituant, et juste à bonne température. Il le but à longs traits, et ouvrait la bouche pour parler quand Lessa lui ordonna d'un geste impérieux de continuer à boire.

— Menolly nous a raconté l'essentiel, dit la Dame du Weyr avec une moue désapprobatrice. Mais vous avez disparu assez longtemps pour lui faire une peur terrible. Comment diable avez-vous été imaginer qu'il avait remonté le temps à vingt-cinq Révolutions en arrière ? Ne répondez pas tout de suite. Buvez. Vous êtes diaphane, et je n'ai pas fini d'entendre Lytol s'il vous reste la moindre séquelle de cette sottise escapade.

Elle considéra F'lar, les yeux flamboyants.

— Je me suis fait du souci pour D'ram, c'est vrai, mais pas au point de risquer la vie de Ruth, si D'ram tient tant à s'isoler. Et je suis peu satisfaite de découvrir que les lézards de feu ont participé à cette expédition.

Elle regardait Menolly et Jaxom avec la même colère.

— Je les considère toujours comme des pestes. Ils entrent partout mal à propos. Je suppose que cette bande sans marques vous avait suivis depuis le Sud ? Je ne peux approuver cela.

— Je n'arrive pas à les empêcher de suivre Ruth, dit Jaxom, trop fatigué pour observer la prudence. Et pourtant, j'ai essayé !

— J'en suis certaine, Jaxom, dit Lessa, radoucie. Des sifflements aigus partirent de l'Aire de Pâture.

Ils virent Ruth s'abattre sur son deuxième wherry.

— Au moins, il sait ce qu'il veut, remarqua Lessa avec approbation. Il n'épuise pas les bêtes à courir jusqu'à ce qu'elles n'aient plus que la peau sur les os. Pouvez-vous tenir debout maintenant, Jaxom ? Je crois que vous devriez passer la nuit ici. Menolly, envoyez un de vos maudits lézards de feu à Ruatha, pour prévenir Lytol. Il faudra du temps à Ruth pour digérer, et je ne permettrai pas à ce garçon de se risquer dans l'*Interstice* dans cet état d'épuisement et sur un dragon fatigué et repu.

Jaxom se leva.

— Je me sens très bien maintenant, merci.

— Pourtant, vous oscillez dangereusement, dit F'lar, lui passant le bras autour des épaules. Montons au Weyr.

— Je vais vous apporter un repas convenable, dit Manora, se retournant pour sortir. Venez m'aider, Menolly. Vous pourrez aussi envoyer votre message.

Menolly hésita, répugnant à quitter Jaxom.

— Je ne vais pas le dévorer, dit Lessa, la poussant vers Manora. Et encore moins le gronder alors qu'il chancelle de fatigue. Je réserve ça pour plus tard. Montez au Weyr quand vous aurez prévenu Ruatha.

Jaxom protesta qu'il n'avait pas besoin d'aide, mais le temps qu'ils arrivent en haut de l'escalier, il s'appuya lourdement sur leurs bras. Il entra dans le Weyr, soutenu par Lessa et F'lar, sous l'œil bienveillant de Mnementh.

Ramoth roulait ses grands yeux opalescents sans le moindre signe d'agitation tandis qu'on installait Jaxom dans un fauteuil, un tabouret sous les pieds. Lessa étala des fourrures sur ses genoux, marmonnant qu'il fallait veiller à ne pas prendre froid après une grande fatigue. Soudain elle s'arrêta et le regarda fixement. Lui soulevant le menton, elle lui tourna légèrement la tête, puis suivit sa cicatrice du doigt.

— Où vous êtes-vous fait cela, jeune Jaxom ? demanda-t-elle durement, le forçant à la regarder dans les yeux.

F'lar, alerté par le ton, revint à la table avec le vin et les coupes qu'il avait pris dans un coffre mural.

— Ho ho, ce jeune homme a entraîné son dragon à mâcher la pierre de feu, mais pas à esquiver.

— Je croyais qu'il était convenu que Jaxom resterait Seigneur de Ruatha.

— Je croyais qu'il était convenu que vous ne le gronderiez pas, dit F'lar, avec un clin d'œil à Jaxom.

— Au sujet de sa remontée temporelle. Mais ça... c'est différent, dit-elle, avec un geste de colère.

— Vraiment, Lessa ? demanda F'lar, d'un ton qui embarrassa Jaxom.

Ils semblaient avoir oublié sa présence.

— Pourtant, je me souviens très bien d'une jeune fille qui voulait désespérément faire voler sa reine.

— Voler n'est pas dangereux. Mais Jaxom aurait pu.

— Il a manifestement eu de bonnes leçons. N'est-ce pas, Jaxom ?

— N'ton m'a permis de suivre l'entraînement des Aspirants.

— Pourquoi n'ai-je pas été informée ? demanda Lessa.

— L'éducation de Jaxom est sous la responsabilité de Lytol, et nous n'avons rien à lui reprocher sur ce point. Quant à Ruth, je dirais qu'il tombe sous la juridiction de N'ton. Cela dure depuis quand, Jaxom ?

— Pas très longtemps. J'avais demandé à N'ton parce que...

Il se tut. Lessa ne devait pas savoir qu'il avait joué un rôle dans la restitution de ce maudit œuf. F'lar vint à son secours.

— Parce que Ruth est un dragon, et que les dragons doivent combattre les Fils avec la pierre de feu, hein ?

Il haussa les épaules.

— Que voulez-vous ? Il est de la Lignée de Ruatha, comme vous-même. Arrangez-vous seulement pour qu'il ne vous arrive rien à tous les deux.

— Je n'ai pas encore combattu contre les Fils, dit Jaxom, réalisant qu'il parlait avec ressentiment.

F'lar lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— C'est un garçon solide ; cessez de le regarder comme ça, Lessa. Il sera plus prudent la prochaine fois. Ruth a été blessé ?

— Oui ! reconnut Jaxom d'une voix consternée. F'lar éclata de rire.

— Ça fait réfléchir, hein ? Je dois dire que je ne vous ai pas vu souvent ces temps-ci...

— Il a guéri sans problème, dit vivement Jaxom. On voit à peine la cicatrice.

— Je ne peux pas dire que ça me plaise, dit Lessa.

— Nous vous aurions demandé votre permission, Dame du Weyr, dit Jaxom en trichant un peu, mais le Weyr était si bouleversé...

— Vous comprenez bien, dit F'lar, comme il serait regrettable de vous faire grièvement blesser en ce moment. Votre succession

provoquerait des discordes que nous ne pouvons pas nous permettre.

— J'en ai conscience.

— D'autre part, il ne serait pas sage de hâter votre confirmation de Seigneur Régnant.

— Je ne veux pas que Lytol ait à démissionner. Ni maintenant ni jamais.

— Votre fidélité vous fait honneur. Je comprends l'ambiguïté de votre situation. La patience n'est jamais facile, ami, mais elle est parfois récompensée.

De nouveau, Jaxom fut embarrassé par le regard qu'échangèrent F'lar et Lessa.

— Si j'avais su que vous prendriez cette mission tant à cœur, reprit le Chef du Weyr, j'aurais donné des instructions plus explicites. Une remontée temporelle de vingt-cinq Révolutions...

Le Chef du Weyr était à la fois atterré et impressionné. Lessa eut un petit rictus dédaigneux.

— Ce sont vos sauts, Lessa, qui m'en ont donné l'idée, dit Jaxom. Rappelez-vous, vous êtes revenue par étapes de vingt-cinq Révolutions quand vous avez ramené les Anciens du passé. D'ram pouvait reprendre le même intervalle. Cela lui laissait assez de temps avant le Passage pour qu'il n'ait pas à se soucier des Fils.

Lessa sembla se radoucir.

— Votre repas arrive, dit-elle en souriant. Plus un mot avant que vous ayez mangé. Ruth est très en avance sur vous ; il vient de tuer son troisième wherry, me dit Ramoth.

— Ne vous inquiétez pas pour trois ou quatre volailles, dit F'lar, remarquant l'air contrarié de Jaxom devant la gourmandise de Ruth. Le Weyr a les moyens de vous offrir un repas.

Menolly entra, essoufflée de sa montée, le front couvert de sueur. Lessa se récria qu'elle apportait de quoi nourrir une escadrille, mais, répliqua Menolly, l'heure du dîner était proche : ils pouvaient manger ensemble.

— Redites-moi ce que ces lézards de feu vous ont dit sur les hommes, demanda F'lar quand ils eurent terminé.

— On ne peut pas toujours demander aux lézards de feu d'expliquer ce qu'ils voient, dit Menolly, consultant Jaxom du regard. Quand Ruth leur a demandé s'ils se rappelaient avoir vu des hommes, ils ont transmis des images indéchiffrables tant ils étaient excités.

Menolly fit une pause, fronçant les sourcils.

— En fait, les images étaient si changeantes qu'on ne voyait pas grand-chose.

— Pourquoi les images étaient-elles changeantes ? demanda Lessa, intéressée malgré elle.

— Généralement, un groupe transmet une image spécifique.

Lorsque Canth est tombé de l'Étoile Rouge, ils ont fait écho à sa chute. Mes amis me transmettent souvent de très bonnes images d'endroits où ils ont été, images qui se renforcent les unes les autres.

— Des hommes ! dit F'lar, pensif. Il s'agissait peut-être d'hommes vus ailleurs dans le Sud. Le continent est vaste.

— F'lar ! dit Lessa d'un ton péremptoire. Pas d'exploration du Continent Méridional. Et permettez-moi de vous dire que s'il y avait des hommes là-bas, quelque part, ils auraient laissé des traces plus fiables que les vagues souvenirs de quelques lézards de feu.

— Vous avez sans doute raison, Lessa, dit F'lar, déçu.

Jaxom réalisa pour la première fois que la charge de Chef du Weyr de Benden et de Premier Chevalier-Dragon de Pern n'était peut-être pas si enviable.

— Le problème, Jaxom, c'est que nous avons d'autres projets pour le Sud, dit F'lar. Avant que les Seigneurs se mettent à le dépecer pour en distribuer les morceaux à leurs cadets sans terres.

Il repoussa ses cheveux de la main.

— Les Anciens nous ont donné une bonne leçon. Et je sais ce qui arrive à un Weyr au cours d'un long Intervalle, dit-il en souriant. Nous avons partout répandu des larves pour protéger les terres. D'ici le prochain Passage de l'Étoile Rouge, elles auront envahi tout le Continent Septentrional. Qui sera à l'abri, au moins, des Fils qui s'enterrent. Et si les Seigneurs ont trouvé les chevaliers-dragons inutiles lors du dernier Intervalle, ils auront encore plus de raison de le penser au cours du prochain.

— Les gens se sentent toujours plus tranquilles s'ils voient des dragons calciner les Fils, dit vivement Jaxom, quoique à voir son visage F'lar n'eût aucun besoin d'être rassuré.

— C'est vrai ; mais je préférerais que les Weyrs n'aient plus besoin de la dîme des Forts. Si nous avions des terres à nous...

— Vous voulez le Sud !

— Pas tout entier.

— Seulement la plus grande partie, dit Lessa fermement.

CHAPITRE 11

*Fin de la matinée au Weyr de Benden,
Début de la matinée à l'Atelier des Harpistes,
Midi à la Ferme de Fidello, 5.7.15*

Jaxom et Ruth passèrent la nuit dans un weyr inoccupé. Comme Ruth était mal à l'aise dans le lit d'un dragon normal, Jaxom s'enroula dans ses fourrures et se blottit contre sa monture. Il souhaitait rester le plus longtemps possible dans ces douces et chaudes ténèbres enveloppantes.

— Je sais que vous devez être perclus de fatigue, Jaxom, mais il faut vous lever !

La voix de Menolly pénétra l'obscurité confortable.

— Vous allez attraper un torticolis à dormir comme ça.

Menolly était à l'envers, pensa Jaxom en ouvrant les yeux. Beauté, précairement perchée sur l'épaule de la jeune fille, les pattes antérieures sur la poitrine de sa maîtresse, le regardait anxieusement. Il sentit Ruth remuer.

— Jaxom, réveillez-vous ! Je vous ai apporté autant de klah que vous pouvez en boire, dit Mirrim, entrant dans son champ visuel. Mais F'lar a hâte de partir, et Mnementh veut d'abord parler à Ruth.

À l'insu de Mirrim, Menolly fit un clin d'œil à Jaxom. Celui-ci bougonna : il ne comprendrait jamais qui connaissait les secrets et qui les ignorait. Il bougonna une seconde fois : il avait effectivement un torticolis.

Ruth entrouvrit à peine sa paupière intérieure et considéra son maître avec mécontentement. *Je suis fatigué. J'ai besoin de dormir.*

— Pas pour le moment. Mnementh a besoin de te parler.

Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé hier soir ?

— Parce qu'il aurait tout oublié aujourd'hui.

Ruth leva la tête et tourna sur Jaxom un œil grand ouvert. *Mnementh n'aurait pas oublié. C'est le plus grand dragon de Pern.*

— Tu l'aimes, il t'a laissé t'empiffrer sur son Aire de Pâture, il

veut te parler. Alors, es-tu réveillé ?

Si je peux vous parler, c'est que je ne rêve pas. Je suis réveillé.

— Tu es bien grincheux aujourd'hui, dit Jaxom, se levant pesamment de son lit improvisé.

Empêtré dans ses fourrures, il heurta maladroitement la table où l'attendaient Menolly et Mirrim. L'odeur du klah lui mit l'eau à la bouche et il remercia les deux jeunes filles.

— Quelle heure est-il ?

— Environ dix heures, heure de Benden, dit-elle, soulignant légèrement les deux derniers mots, le visage impassible, les yeux rieurs.

Jaxom poussa un grognement. Ruth s'étira, afin de se mettre en forme pour la journée, avec force craquements, gémissements et grondements.

— Où vous êtes-vous fait brûler par les Fils ? demanda Mirrim.

— En apprenant à Ruth à mâcher la pierre de feu, au Weyr de Fort.

— Lessa le sait ? demanda Mirrim.

— Oui, dit Jaxom, laconique.

Mais Mirrim ne rendait pas si facilement les armes.

— Alors, je n'ai pas haute opinion du Maître des Aspirants de N'ton pour vous avoir laissé brûler ainsi, dit-elle.

— Ce n'est pas sa faute, marmonna Jaxom, la bouche pleine.

Il regrettait que Menolly ait amené Mirrim.

— Vous ne comptez quand même pas combattre avec Ruth !

Jaxom s'étrangla.

— Si, j'y compte bien, Mirrim.

— Taisez-vous donc, dit Menolly, et laissez-le manger, cet homme !

— Cet *homme* ? dit Mirrim sur le ton de la dérision.

— Si Path ne fait pas bientôt son vol nuptial, vous allez vous brouiller avec tout le monde, Mirrim ! dit Menolly, exaspérée.

Jaxom regarda Mirrim, qui avait rougi jusqu'aux oreilles.

— Ho ho, Path est prête à prendre son vol ! Cela vous remettra peut-être les idées en place.

Devant son embarras, il ne put résister à la tentation de la taquiner un peu.

— Path a-t-elle manifesté une préférence ? Ha ! Regardez comme elle rougit ! Vous avez perdu votre langue ! Et vous allez bientôt perdre autre chose. Ce sera le vol le plus passionné que nous ayons eu à Benden depuis la première fois que Mnementh a couvert Ramoth !

Mirrim explosa, les poings serrés, les yeux rétrécis.

— Au moins, ma Path aura des prétendants ! C'est plus que vous ne pourrez jamais en dire de votre nabot blanc !

— *Mirrim !*

Le ton tranchant de Menolly la fit taire, mais le mal était fait, et sa méchante remarque fit froid à Jaxom.

— Vous allez trop loin, Mirrim, disait Menolly. Vous feriez mieux de partir.

— Je crois bien que je vais partir ! Et je me moque que vous ayez tout à redescendre à pied, Menolly. Oui, je m'en moque.

Mirrim sortit en courant.

— Par la Coquille, ce sera un soulagement quand sa verte prendra son vol pour s'accoupler. À voir son humeur, ce pourrait bien être aujourd'hui, dit Menolly, riant presque du comportement de son amie.

Jaxom, la gorge sèche, déglutit avec effort. Il faisait tout pour dominer la violence de ses émotions. Jaxom espérait que son dragon était encore trop endormi pour avoir suivi ce qu'ils disaient. Il se pencha vers Menolly en lui montrant Ruth de la tête.

— Savez-vous quelque chose... que je ne sache pas ?

— Au sujet de Path ? dit-elle feignant de se méprendre. Eh bien, si vous n'avez jamais vu comment un dragon en rut peut influencer l'humeur de son maître, Mirrim vous en fournit un exemple classique.

Path est un dragon tout à fait adulte, dit Ruth pensivement.

Jaxom gémit ; il aurait dû savoir que peu de choses échappaient au dragon blanc.

Menolly quêtâ une explication du regard.

— Aimerais-tu participer au vol nuptial de Path ? demanda-t-il à Ruth.

Pourquoi ? Je l'ai toujours battue dans toutes les courses que nous avons faites à Telgar. En l'air, elle n'est pas aussi rapide que moi.

Jaxom répéta le message à Menolly, qui éclata de rire.

— Oh, je regrette que Mirrim n'ait pas entendu ça. Ça lui aurait un peu rabattu le caquet.

Mnémenth veut me parler, dit Ruth, très respectueusement, levant la tête et se tournant vers la corniche de Mnémenth.

— Savez-vous quelque chose que j'ignore ? Sur Ruth ? murmura Jaxom.

— Vous l'avez entendu, Jaxom, dit Menolly, les yeux rieurs. Il ne s'intéresse pas aux dragonnes, c'est tout. Pas encore.

Jaxom lui pressa vivement la main.

— Réfléchissez, Jaxom, dit-elle en se penchant vers lui. Ruth est petit ; il mûrit plus lentement que les autres dragons.

— Vous pensez qu'il ne pourra peut-être jamais s'accoupler ?

Menolly le regarda. Il ne vit dans ses yeux ni pitié ni faux-fuyant.

— Jaxom, avez-vous du plaisir avec Corana ?

— Oui.

— Vous êtes bouleversé. Sans raison, je vous assure. Je n'ai

jamais rien entendu dire qui soit de nature à vous inquiéter. Ruth n'est pas comme les autres, c'est tout.

J'ai dit à Mnementh ce qu'il voulait savoir. Ils s'envolent. Vous croyez que maintenant je peux aller prendre un bain dans le lac ?

— Tu ne t'es pas assez baigné hier, dans la baie ? dit Jaxom, soulagé de le sentir si calme.

C'était hier, répliqua paisiblement Ruth. Depuis, j'ai mangé et j'ai dormi dans la poussière. À mon avis, un bain ne vous ferait pas de mal à vous non plus.

— D'accord, d'accord. Je viens avec toi. Mais que Lessa ne te voie pas avec des lézards de feu.

Et qui va me nettoyer le dos comme il faut ? demanda-t-il avec reproche. Puis il sortit de son lit.

— Quel est le problème ? demanda Menolly, souriant devant l'expression de Jaxom.

— Il veut qu'on lui nettoie le dos.

— Je t'enverrai mes amis, Ruth, dès que tu seras près du lac. Lessa ne s'en apercevra pas.

Ruth, qui avançait vers l'entrée du weyr, s'arrêta et pencha la tête, l'air attentif. Puis il arquait le cou et repartit avec assurance.

Oui, Mnementh est parti, et Ramoth est avec lui. Ils ne sauront pas que je prends un vrai bain, avec des lézards de feu pour nettoyer correctement mes crêtes.

Jaxom ne put s'empêcher de rire.

— Désolée de vous avoir infligé la présence de Mirrim, Jaxom.

Jaxom but une longue gorgée de klah.

— Si Path est en rut, je crois qu'on peut l'excuser.

— Mirrim est toujours difficile, dit Menolly d'un ton acide.

Une idée le frappa brusquement.

— Croyez-vous que Mirrim se soit faufilée sur l'Aire avant l'Écllosion ? Elle jure qu'elle ne l'a pas fait, je le sais, mais je sais aussi qu'elle n'était pas candidate...

— Pas plus que vous ne l'étiez ! Non, je ne crois pas qu'elle ait essayé d'influencer Path dans sa coquille. Elle avait ses lézards de feu, et cela lui suffisait. Personne ne l'a vue se faufiler sur l'Aire d'Écllosion ! Mirrim est autoritaire, difficile, exaspérante et dépourvue de tact, mais elle n'est pas surnoise. Vous n'étiez pas à l'Écllosion ? Moi, j'y étais. Path, chancelante sur ses pattes, a marché tout droit vers l'endroit où Mirrim était assise, pleurant à fendre le cœur et refusant toutes les candidates, tant et si bien que F'lar a été obligé de comprendre qu'elle voulait une femme assise parmi les spectateurs.

Menolly haussa les épaules.

— Cette femme, ce fut Mirrim. Et ses lézards de feu n'ont jamais émis le moindre pépiement de protestation. Non, je crois que cette

union était aussi prédestinée que la vôtre avec Ruth, Jaxom. Rien à voir avec la façon dont j'ai acquis Poll. Comme si j'avais besoin d'un autre lézard de feu !

Elle eut un sourire d'excuse et poursuivit :

— Mais il a brisé sa coquille juste comme je passais près de lui pour rejoindre cet hurluberlu de fils du Seigneur Groghe. Il ne m'a jamais rien fait, et il possède déjà un vert. Un bronze aurait été trop bon pour cet effronté !

Jaxom pointa un index accusateur sur Menolly.

— On dirait que vous parlez de tout pour détourner la conversation. Qu'est-ce que vous savez sur Ruth, et que j'ignore ?

Menolly le regarda droit dans les yeux.

— Rien, Jaxom. Mais d'après vos propres paroles, Ruth a accueilli l'annonce du vol nuptial de Path avec tout l'enthousiasme d'un Aspirant à qui on fait changer les paniers de brandons.

— Ça ne veut pas dire...

— Ça ne veut rien dire. Alors, ne soyez pas si susceptible. Ruth mûrit lentement. N'allez pas chercher plus loin... d'autant plus que vous avez Corana.

— Menolly !

— Ne vous énervez pas ! Vous êtes encore épuisé. Elle lui pressa légèrement le bras.

— Ma remarque sur Corana n'était pas une indiscretion, mais un commentaire, même si la distinction ne vous paraît pas évidente.

— L'Atelier des Harpistes n'a pas à se mêler des affaires du Fort de Ruatha, dit-il, ravalant avec peine des paroles plus cinglantes.

— Jaxom, maître du blanc Ruth, est du ressort de l'Atelier des Harpistes. Mais non Jaxom, le jeune Seigneur de Ruatha.

— Encore des distinctions !

— Oui, dit-elle, le visage grave, mais les yeux rieurs. Quand Jaxom influence les événements sur Pern, ce qu'il fait est du ressort des Harpistes.

Jaxom la regarda longuement, étonné qu'elle ne dît toujours rien du retour de l'œuf. Puis il saisit dans son regard une expression curieuse, comme un avertissement ; pour une raison qui lui échappait, elle ne voulait pas qu'il lui parle de cette aventure.

— Vous êtes plusieurs personnages en un seul, Jaxom, poursuivit-elle avec sérieux. Le Seigneur incontesté d'un Fort, le maître d'un dragon unique, et un jeune homme qui ne sait pas très bien qui ou ce qu'il est. Mais vous pouvez être tous ces personnages à la fois, vous savez, sans vous trahir vous-même.

— Qui parle en ce moment ? Menolly-la-Harpiste ? Ou Menolly-l'Indiscrete ?

Menolly haussa les épaules avec une petite moue.

— Un peu la Harpiste, parce que je ne peux m'empêcher de réagir en Harpiste, mais surtout Menolly, parce que je ne veux pas vous voir bouleversé. Surtout après votre exploit d'hier !

Impossible de détecter aucune réserve dans son sourire chaleureux.

Sa bande de lézards de feu fit irruption dans le weyr. Jaxom en fut fâché ; il aurait préféré continuer à parler avec Menolly. Mais les lézards de feu étaient déchaînés, et, avant que Menolly soit parvenue à les calmer, Ruth entra dans le weyr, les yeux scintillants d'une myriade de couleurs.

D'ram et Tiroth sont là, et tout le monde est très excité, dit Ruth, poussant Jaxom du museau pour se faire caresser. Jaxom s'exécuta, et lui gratta aussi le tour de l'œil, encore humide de son bain. *Mnementh est très content de lui*, ajouta-t-il, d'un ton légèrement vexé.

— Mais Mnementh n'aurait pas pu les ramener sans ton aide, Ruth, répliqua Jaxom avec conviction.

Je n'aurais pas pu retrouver D'ram et Tiroth sans l'aide des lézards de feu, remarqua Ruth avec objectivité. *Et c'est vous qui avez eu l'idée de remonter vingt-cinq Révolutions en arrière.*

Menolly, qui n'avait pu entendre cette dernière remarque, soupira.

— En fait, nous devons plus aux lézards de feu du Sud...

— C'est exactement ce que Ruth vient de dire...

— Les dragons sont d'honnêtes créatures ! dit Menolly en se levant. Venez, ami. Nous ferions bien de retourner chez nous. Nous avons fait ce qu'on nous avait demandé. Et bien fait. C'est toute la satisfaction que nous tirerons de cette mission.

Passant la main sous son bras, elle l'aida à se lever, lui adressant un sourire complice qui dissipa le ressentiment qui le gagnait.

Sortant sur la corniche, ils embrassèrent le Bassin du regard. Il régnait une agitation fébrile autour du weyr de la reine où convergeaient tous les chevaliers-dragons et les femmes des Cavernes Inférieures.

— Ce n'est pas désagréable de quitter Benden en laissant tout le monde de bonne humeur, dit Menolly comme Ruth prenait son vol.

Jaxom pensait déposer Menolly à l'Atelier des Harpistes et rentrer directement à Ruatha. Mais à peine Ruth se fut-il annoncé au dragon de guet que Zair et une petite reine marquée aux couleurs de l'Atelier vinrent se percher sur le cou de Ruth.

— C'est le Kimi de Sebell ! Il est rentré ! S'écria Menolly avec une allégresse inattendue.

Le dragon de guet dit que Robinton veut nous voir. Zair aussi, dit Ruth. *Moi aussi*, ajouta-t-il d'un ton surpris.

— Et pourquoi le Harpiste ne voudrait-il pas te voir, Ruth ? Il

reconnâtra ton mérite comme il se doit, dit Jaxom.

Robinton et un homme portant sur l'épaule le nœud des maîtres descendaient les marches de l'Atelier à leur rencontre. Le Maître Harpiste entoura de ses bras Menolly et Jaxom, avec un enthousiasme presque embarrassant pour Jaxom. Puis, à sa grande surprise, l'inconnu souleva Menolly dans ses bras et pirouetta avec elle en la couvrant de baisers. Au lieu de protester, les lézards de feu se lancèrent dans des manœuvres aériennes spectaculaires, où ailes et cous s'enlaçaient. Jaxom savait que les reines se touchaient rarement entre elles, mais Beauté et la petite reine étrangère s'étreignaient avec autant d'ardeur que Menolly et l'étranger. Jaxom fut très étonné de voir Robinton sourire avec satisfaction devant ces excès.

— Venez, Jaxom. Menolly et Sebell ne se sont pas vus depuis des mois et ont des tas de choses à se dire. Et moi, je veux absolument entendre votre version de la découverte de D'ram.

Comme Robinton et Jaxom retournaient vers l'Atelier, Menolly se libéra de l'étreinte de Sebell, mais Jaxom remarqua que leurs doigts restaient enlacés alors même qu'elle faisait un pas hésitant en direction de Robinton.

— Maître ?

Robinton affecta l'embarras.

— Vous ne pouvez pas accorder un moment à Sebell après une si longue absence ?

Jaxom vit avec plaisir l'hésitation et la confusion de Menolly. Sebell souriait de toutes ses dents.

— Écoutez d'abord ce qu'il a à vous dire, mon enfant, reprit Robinton avec douceur. Moi, je me contenterai fort bien de la compagnie de Jaxom.

Marchant vers l'Atelier avec Robinton, Jaxom tourna la tête et les vit, se tenant par la taille, tête contre tête. Ils se dirigèrent lentement vers la prairie, au-delà de l'Atelier, leurs lézards de feu dansant au-dessus de leurs têtes.

— Vous avez ramené D'ram et Tiroth ? demanda le Harpiste.

— Je les ai trouvés. Les Chefs du Weyr de Benden sont allés les chercher ce matin, heure de Benden.

Robinton hésita, et son pied faillit manquer une marche.

— Ils étaient bien dans cette baie ?

— À vingt-cinq Révolutions en arrière.

Et, sans se faire prier davantage, Jaxom raconta son aventure depuis le début.

— Des hommes ?

Le Harpiste, qui était renversé dans son fauteuil, un pied posé sur la table, se redressa brusquement. Son talon claqua sur les dalles.

— Ils ont vu des hommes ?

Les Chefs du Weyr avaient manifesté inquiétude et scepticisme, mais le Maître Harpiste semblait trouver cela naturel.

— J'ai toujours soutenu que nous venions du Continent Méridional, dit-il se parlant à lui-même.

Puis il fit signe à Jaxom de continuer.

Celui-ci s'exécuta, mais s'aperçut bientôt qu'il n'avait plus toute l'attention du Harpiste. Celui-ci fronçait les sourcils, absorbé dans ses réflexions.

— Répétez-moi ce qu'ont dit les lézards de feu sur *ces hommes*, demanda-t-il, penché, les coudes sur la table, le regard fixé sur Jaxom.

Sur son épaule, Zair émit un pépiement interrogateur.

— Ils n'ont pas dit grand-chose, Maître Robinton. C'est bien là le problème ! Ils sont entrés dans un tel état de surexcitation que leurs images n'avaient plus aucun sens.

— Qu'a dit Ruth ?

Jaxom haussa les épaules, mécontent du vague de ses réponses.

— Il a dit que les images étaient trop confuses, mais qu'elles montraient toutes des hommes, leurs hommes. Et que Menolly et moi, nous n'étions pas leurs hommes.

Jaxom prit le pichet de klah. Il remplit un gobelet pour le Harpiste, qui le vida distraitemment.

— Des hommes, répéta le Harpiste, étirant le mot et terminant par un claquement de langue.

Puis il se leva, si vite que Zair, déséquilibré, protesta.

— Des hommes, et remontant à une telle antiquité que leurs images sont vagues. Très intéressant ! Vraiment très intéressant !

Robinton se mit à arpenter la salle, caressant Zair qui pépia d'un ton réprobateur.

Jaxom, par la fenêtre, regarda Ruth qui prenait le soleil, entouré des lézards de feu locaux. Le jeune homme écouta distraitemment le chœur, se demandant pourquoi les lézards s'arrêtaient si souvent dans leur Ballade, car il ne détectait aucune discorde dans leurs harmonies. Une douce brise entrait par la fenêtre, chargée de tous les parfums de l'été, et il sursauta quand Robinton, lui mettant la main sur l'épaule, le ramena à la réalité.

— Vous avez bien fait votre devoir, mon garçon, mais il faut rentrer à Ruatha maintenant. Vous dormez debout. Cette remontée temporelle vous a épuisé plus que vous ne le pensez.

Maître Robinton le raccompagna.

— La découverte de D'ram et Tiroth est secondaire à mon avis, Jaxom. Je savais que j'avais raison en vous faisant participer à cette mission, vous et Ruth. Ne vous étonnez pas d'entendre encore parler de moi dans cette affaire. Avec la permission de Lytol, naturellement.

Lui serrant le bras avec affection une dernière fois, Robinton

s'écarta pour laisser Jaxom monter son dragon. Les lézards de feu, désolés du départ de leur ami, émirent un concert de pépiements outragés. Ruth s'envola, prit de l'altitude, tandis que Jaxom saluait le Harpiste, dont la silhouette diminuait rapidement. Puis il regarda vers la rivière, cherchant Menolly et Sebell. Sa propre curiosité l'embarrassait ; mais quand il les eut repérés, il s'irrita de leur attitude, signe d'une intimité qu'il n'avait jamais soupçonnée.

Il ne rentra pas directement au Fort de Ruatha. Lytol ne l'attendait pas à une heure déterminée. Et comme il ne vit aucun lézard de feu pour révéler son escapade, il ordonna à Ruth de l'emmener à la Ferme du Plateau. Ruth obéit avec joie, et Jaxom se demanda si son dragon ne connaissait pas ses sentiments mieux qu'il ne les connaissait lui-même.

Midi approchait dans les régions occidentales de Pern, et il se demanda comment attirer l'attention de Corana sans que toute sa famille le sache. Il avait tellement envie d'elle qu'il en devenait irritable.

Elle vient, dit Ruth, inclinant son aile.

Et Jaxom vit la jeune fille sortir de la ferme, un panier de linge sur l'épaule.

Quelle chance ! Il dit à Ruth de l'emmener au bord de la rivière où les femmes faisaient la lessive.

La rivière n'est pas très profonde, mais il y a un gros rocher au soleil où je pourrai me chauffer confortablement.

Avant que Jaxom ait eu le temps de répondre, il dépassa les rapides bouillonnant sur des rocs et arriva au-dessus des eaux calmes. Repliant les ailes pour éviter le feuillage des arbres bordant la rive, il atterrit légèrement sur le plus gros rocher et baissa l'épaule pour laisser Jaxom démonter.

Des désirs contradictoires assaillaient celui-ci. Les perfides répliques de Mirrim résonnèrent dans sa tête. Ruth avait effectivement largement atteint l'âge de l'accouplement, et pourtant...

Elle vient, et elle vous fait du bien. Si elle vous fait du bien, elle me fait du bien. Elle vous rend heureux et détendu, et c'est bien. Et le soleil me réchauffe et me réjouit. Allez.

Stupéfait de la fermeté du ton, Jaxom leva la tête vers Ruth. Ses yeux roulaient doucement, scintillants des bleus et des verts du plaisir, qui contrastaient avec l'autorité de sa voix.

Puis Corana arriva au dernier détour du sentier et le vit. Elle laissa tomber son panier, dont le linge se répandit par terre, et courut vers lui, le pressant farouchement dans ses bras, lui embrassant le visage et le cou avec tant d'abandon passionné qu'il fut bientôt trop absorbé pour continuer à réfléchir.

Ensemble, ils se dirigèrent vers le doux tapis de mousse au-delà

des rocs, hors de vue de la rive, hors de vue de Ruth. Corana était aussi impatiente que lui de satisfaire des désirs réprimés lors de sa précédente visite. Pressant son corps contre le sien, Jaxom caressait sa peau si douce. Aurait-elle été si consentante s'il n'avait pas été Seigneur de Ruatha ? se demanda-t-il furtivement. Peu importait ! Il était son amant ! Et il se consacra à l'amour sans plus de réserve. Au moment précis du plaisir, si aigu qu'il en fut presque douloureux, il sentit un léger contact mental, et il sut, avec un soulagement qui augmenta son extase, que Ruth était en union avec lui, comme toujours.

CHAPITRE 12

*Au Fort de Ruatha, à la Ferme de Fidello,
Chute de Fils, 6.7.15*

Dissimuler un secret à son dragon n'était pas chose facile. Les seuls moments où il pouvait, en toute sécurité, entretenir des pensées qu'il voulait cacher à son ami, c'était tard le soir, quand Ruth dormait à poings fermés, ou tôt le matin, si d'aventure il se réveillait le premier. Les nombreuses activités de Jaxom ne facilitaient rien : il suivait l'entraînement des Aspirants (qui maintenant l'ennuyait), il aidait Lytol et Brand à préparer le Fort aux nombreux travaux de l'été, sans parler des excursions à la Ferme du Plateau, si bien qu'il s'endormait aussitôt blotti dans ses fourrures. Le matin, Tordril ou un autre pupille venait souvent le tirer du lit juste à temps pour qu'il ne soit pas en retard.

Mais le problème de la maturité sexuelle de Ruth revenait le tourmenter à tout moment et il se contrôlait strictement pour éviter à son dragon de percevoir son inquiétude.

Deux fois, au Weyr de Fort, une verte en rut avait pris son vol, poursuivie par tous les bruns et les bleus désireux de la rattraper. La première fois, Jaxom participait à un exercice et avait levé la tête quand le vol était passé au-dessus des Aspirants. Mais Ruth restant parfaitement indifférent à ce spectacle, il avait continué la manœuvre, obligé de se raccrocher en toute hâte à son harnais de vol pour ne pas tomber.

La deuxième fois, Jaxom et Ruth étaient au sol quand les cris surexcités d'une verte tuant sa proie avant le vol nuptial avaient stupéfié tout le Weyr. Les autres apprentis trop jeunes restèrent indifférents, mais le Maître des Aspirants regarda longuement Jaxom, qui comprit tout à coup sa pensée : Ruth allait-il se joindre à la troupe des soupirants ?

Jaxom se trouva assailli d'émotions contradictoires – anxiété, honte, espoir, réticence et terreur pure – et Ruth, angoissé, se cabra en

déployant les ailes.

Qu'avez-vous ? demanda Ruth, incurvant le cou pour regarder son maître, ses yeux roulant au rythme des émotions de Jaxom.

— Rien, rien, dit vivement Jaxom, lui caressant la tête.

Avec un grondement de défi, la dragonne verte prit son vol, imitée par les bruns et les verts. Plus rapide, plus légère que ses prétendants, avec une agilité accrue par son besoin sexuel, elle avait parcouru une distance respectable avant que le premier décolle.

Puis ils se lancèrent tous à sa poursuite. Sur l'Aire de Pâture, tous leurs maîtres s'attroupèrent autour de sa maîtresse. En un clin d'œil, poursuivie et poursuivants ne furent plus que des petits points dans le ciel. Les chevaliers-dragons, moitié courant, moitié trébuchant, entrèrent dans les Cavernes Inférieures et se rendirent dans la chambre réservée pour ces occasions.

Jaxom n'avait jamais assisté à un vol nuptial de dragons. La gorge sèche, il déglutit avec effort. Son cœur s'emballait dans sa poitrine, son sang battait à ses tempes, il éprouvait une tension qu'il n'avait ressentie qu'auprès de Corana. Soudain, il se demanda quel dragon avait couvert la Path de Mirrim, quel chevalier avait...

On lui toucha l'épaule, et il sursauta en poussant un cri.

— Eh bien, si Ruth n'est pas prêt à s'accoupler, vous, vous l'êtes, dit K'nebel. Même l'accouplement d'une verte peut être très troublant.

Compréhensif, K'nebel montra Ruth de la tête.

— Ça ne l'intéresse pas ? Non ? Eh bien, il a le temps ! Bon, vous pouvez partir. D'ailleurs, l'exercice était presque terminé. Mais il faut que les plus jeunes soient occupés ailleurs quand la verte se fera rattraper.

En effet, le reste de l'escadrille s'était dispersé. Avec une dernière tape amicale sur l'épaule de Jaxom, K'nebel se dirigea vers son bronze et repartit au Weyr.

Jaxom repensa au vol nuptial. Involontairement, il pensa à leurs maîtres retirés dans la chambre intérieure, liés à leurs dragons en un combat émotionnel qui conduisait à la fusion entre maître et dragon. Jaxom pensa à Mirrim. Et à Corana.

Gémissant, il sauta sur le cou de Ruth, fuyant l'atmosphère émotionnelle du Weyr de Fort, fuyant ce qu'il avait toujours su des chevaliers mais n'avait complètement découvert que ce matin-là.

Il avait l'intention d'aller s'immerger dans les eaux glacées du lac, pour que le choc du froid apaise les tourments de son esprit et de son corps. Mais Ruth l'emmena à la Ferme du Plateau.

— Ruth, le lac ! Emmène-moi au lac !

Pour le moment, vous serez mieux ici, répliqua Ruth, à sa grande surprise. Les lézards de feu disent qu'elle est dans le champ du haut.

Prenant une fois de plus l'initiative, Ruth partit en vol plané vers

le champ où le blé vert ondulait doucement au soleil, et où Corana arrachait diligemment les mauvaises herbes qui menaçaient d'étouffer les cultures.

Ruth parvint à atterrir dans l'étroite bande de terre séparant le blé du mur. Corana, une fois remise de sa surprise, le salua joyeusement. Mais, au lieu de courir vers lui comme d'habitude, elle lissa ses cheveux et épongea la sueur perlant sur son visage.

— Jaxom, commença-t-elle comme il s'avavançait vers elle, soulevé de désir à sa vue. Il vaudrait mieux que vous ne...

Il la fit taire d'un baiser, sentit quelque chose de dur lui frapper le flanc. La serrant contre lui du bras droit, il tâtonna de la main gauche, saisit la houe et la jeta au loin. Corana se débattait, aussi étonnée que lui. Il la serra plus fort, essayant de modérer ses ardeurs jusqu'à ce qu'elle fût en état d'y répondre. Elle sentait la terre et la sueur. Il couvrait de baisers sa gorge et ses seins, respirait l'odeur de ses cheveux, qui fleurait le soleil et la sueur, et ces odeurs l'excitaient. Quelque part dans les profondeurs de son esprit, il entendait une dragonne verte claironner son défi à ses poursuivants. Quelque part aussi, il voyait cette chambre trop proche où les chevaliers-dragons aussi excités que lui attendaient que le dragon le plus rapide, le plus fort ou le plus intelligent, ait rejoint la dragonne verte. Couché sur le sol tiède, il sentait sous ses genoux et sous ses coudes la moiteur de la terre que Corana venait de retourner. Il essaya d'effacer le souvenir des chevaliers courant vers la chambre intérieure en trébuchant, essaya de ne plus entendre les grondements moqueurs de la dragonne verte en vol. Et quand l'orgasme vint apaiser le tourment de son corps et de son esprit, il accueillit avec plaisir le contact bien-aimé de Ruth.

Le lendemain matin, Jaxom n'eut pas le courage d'aller à l'instruction des Aspirants. De bonne heure, Lytol et Brand étaient partis dans une ferme éloignée avec les pupilles, de sorte qu'il ne restait personne pour s'étonner de sa présence. L'après-midi se passa au lac, où il étrilla Ruth tant et tant que son dragon finit par lui demander doucement ce qui le troublait.

— Je t'aime, Ruth. Tu es à moi. Je t'aime, dit Jaxom, regrettant de tout son cœur de ne pouvoir l'assurer, avec son ancienne insouciance, qu'il ferait n'importe quoi pour son dragon. Je t'aime, répéta-t-il, serrant les dents avant de plonger dans les eaux glacées du lac.

Je crois que j'ai faim, dit Ruth à Jaxom qui s'efforçait de rester en plongée le plus longtemps possible.

Ce serait sans doute une diversion bienvenue, se dit Jaxom, crevant la surface pour reprendre sa respiration.

— Je connais une ferme dans le sud de Ruatha où l'on engraisse

des wherries.

Ce serait parfait.

Jaxom se sécha rapidement, se rhabilla, et jeta machinalement sa serviette sur ses épaules au moment où il montait et ordonnait le transfert. Le froid pénétrant de l'*Interstice*, avivé par l'humidité de la serviette, lui glaça le cou. Il allait sans doute payer cette sottise d'un bon rhume.

Ruth sélectionna ses proies avec sa promptitude habituelle. Des lézards de feu marqués aux couleurs locales surgirent, apparemment invités par le dragon blanc à partager son festin. Jaxom se trouva libre de réfléchir à sa guise. Il n'était pas content de lui. Son attitude envers Corana l'écœurerait. Et il était consterné qu'elle ait partagé avec passion ce désir brutal. Il n'était pas du tout sûr d'avoir envie de prolonger cette liaison, ce qui augmentait ses remords. Un point en sa faveur : il l'avait aidée à terminer le travail interrompu. Le blé était important. Mais il n'aurait pas dû prendre ainsi Corana.

Elle était très contente.

La pensée de Ruth le prit au dépourvu et il se dressa d'un bond.

— Comment le sais-tu ?

Quand vous êtes avec Corana, ses émotions sont très fortes et exactement semblables aux vôtres. Alors, je jeux la sentir elle aussi. Seulement dans ces moments. Sinon, je ne l'entends pas.

À son ton, Ruth semblait accepter plutôt que regretter cet état de choses. Comme s'il était soulagé que le contact avec Corana fût limité.

Tout en parlant, Ruth revenait vers Jaxom, après avoir expédié deux gros wherries, sans en laisser grand-chose aux lézards de feu. Jaxom contemplait son ami, dont les yeux opalescents roulaient de plus en plus lentement, le rouge de la colère faisant place au violet, puis au bleu du contentement.

— Ça te plaît ce que tu entends ? Quand nous nous aimons ? demanda Jaxom, décidant brusquement d'exprimer ses inquiétudes.

Oui. Vous êtes si content. C'est bon pour vous. Tout ce qui est bon pour vous me fait plaisir.

Jaxom se leva d'un bond, consumé de frustration et de remords.

— Mais ça ne te tente pas toi-même ? Pourquoi n'as-tu pas poursuivi la verte ?

Pourquoi vous inquiéter de ça ? Pourquoi devrais-je poursuivre la verte ?

— Parce que tu es un dragon.

Je suis un dragon blanc. Ce sont les bruns et les bleus, plus un bronze de temps en temps, qui poursuivent les vertes.

— Mais tu aurais pu la couvrir ! Tu aurais pu, Ruth ! Je n'en avais pas envie. Bon, vous voilà de nouveau bouleversé. Et c'est de ma faute.

Ruth allongea le cou et, pour s'excuser, toucha doucement du museau la joue de Jaxom.

Jaxom lui jeta les bras autour du cou, enfouissant son visage dans sa robe lisse fleurant légèrement les épices, se concentrant sur l'amour qu'il portait à son dragon, son dragon si exceptionnel, le seul dragon blanc de la planète.

Oui, je suis le seul dragon blanc jamais né sur Pern, dit Ruth, serrant Jaxom entre ses pattes antérieures. Je suis le dragon blanc. Vous êtes mon maître. Nous sommes ensemble.

— Oui, dit Jaxom. Nous sommes ensemble. Jaxom frissonna et éternua. Par la Coquille, s'il éternuait au Fort, il n'échapperait pas à ces horribles potions que Deelan imposait à tout le monde. Il ferma sa tunique, monta Ruth et lui donna l'ordre de rentrer à Ruatha aussi vite que possible.

Il échappa quand même aux potions parce qu'il se tint soigneusement à l'écart de Deelan en restant dans son appartement. D'ailleurs, il voulait consigner ses observations sur la ravissante baie au centre de laquelle se profilait si joliment le cône de la lointaine montagne. À l'aide du bâtonnet de carbone doux que Maître Bendarek avait inventé pour dessiner sur le papyrus, Jaxom se mit au travail. Ces outils étaient bien plus commodes que les tables sablées habituelles, pensa-t-il. S'il faisait une erreur, il pouvait l'effacer avec une boulette de sève, pourvu qu'il prît soin de ne pas écorcher la surface du papyrus.

Il était parvenu à dessiner une vue acceptable de la baie quand un coup frappé à la porte le tira de sa concentration. Il renifla vigoureusement avant de répondre « entrez ». Son rhume ne semblait pas trop affecter sa voix.

Lytol entra, le salua, et s'approcha de la table.

— Ruth a mangé aujourd'hui ? demanda-t-il. N'ton me prie de vous rappeler qu'une Chute est prévue sur le Nord, et que vous pourriez participer au combat. Ruth aura le temps de digérer ?

— Il sera prêt, dit Jaxom.

— Vous avez donc terminé votre entraînement ? Ainsi, Lytol avait remarqué qu'il n'était pas allé à l'instruction le matin.

— Disons que j'en sais assez puisque je ne participerai pas régulièrement aux combats avec une escadrille. Je viens de dessiner la baie de D'ram. C'est là que nous l'avons trouvé. C'est magnifique, n'est-ce pas ?

Il tendit le papyrus à Lytol, qui, à la grande satisfaction de Jaxom, regarda le dessin avec attention, le visage empreint d'un intérêt nuancé d'étonnement.

— Avez-vous rendu la montagne telle qu'on la voit ? Votre perspective est correcte ? Ce doit être le plus grand volcan de Pern !

C'est magnifique ! Et cette partie ? dit Lytol, montrant l'espace au-delà des arbres bordant la plage.

— La forêt s'étend jusqu'aux contreforts du volcan, mais nous sommes restés sur la plage, naturellement...

— Superbe ! On comprend pourquoi le Harpiste s'en souvenait si bien !

À regret, Lytol reposa le papyrus sur la table.

— Le dessin ne donne qu'une piètre idée de la réalité... dit Jaxom. Ce n'était pas la première fois qu'il regrettait l'aversion de son tuteur pour les déplacements à dos de dragon. Lytol eut un sourire fugitif, et secoua la tête.

— C'est assez précis pour guider un dragon, j'en suis sûr. Mais n'oubliez pas de m'avertir quand vous aurez l'intention d'y retourner.

Sur quoi, Lytol lui souhaita le bonsoir, le laissant quelque peu perplexe. Lytol lui donnait-il la permission tacite de retourner à la baie ? Et pourquoi ? Ce serait agréable...

J'aimerais laver la puanteur de la pierre de feu dans les eaux de la baie, dit Ruth, à moitié endormi.

Inclinant sa chaise en arrière, Jaxom voyait le dragon blanc dans son lit, ses deux paires de paupières fermées.

J'aimerais même beaucoup.

— Et peut-être pourrions-nous en apprendre davantage sur les hommes des lézards de feu.

Oui, pensa Jaxom, ce serait très intéressant. La baie était largement assez éloignée du Weyr Méridional pour ne pas compromettre Benden. Et s'il pouvait apprendre quelque chose sur ces hommes, cela rendrait service à Robinton.

La Chute devait commencer le lendemain matin à la neuvième heure. Jaxom ne devait pas prendre sa place habituelle dans les équipes de lance-flammes, mais il fut réveillé à l'aube.

Il avait la tête lourde, la gorge irritée, avec une sensation générale de lassitude et de malaise. Il maudit son imprudence de la veille, qui allait faire de son premier combat une expérience désagréable. Il éternua plusieurs fois en s'habillant. Il revêtit une sous-chemise de fourrure, sa tunique de vol la plus chaude et mit une doublure supplémentaire à ses bottes. Il transpirait déjà quand il sortit avec Ruth. Dans la cour, les vassaux s'affairaient, montant leurs bêtes et préparant leurs lance-flammes. Sur les crêtes, le dragon de guet et les lézards de feu mâchaient la pierre de feu. Lytol, debout en haut des marches du Fort, le salua de la main, puis se remit à donner des ordres pour la bataille du jour.

Jaxom éternua une fois de plus, si fort qu'il en chancela.

Ruth s'envola, le vent sécha la sueur de son visage. Jaxom se sentit mieux. Ils gagnèrent le Weyr en vol normal, car ils étaient très

en avance. Il n'allait pas commettre une nouvelle imprudence en se transférant dans l'*Interstice* alors qu'il était en nage. Il ferait peut-être bien de s'habiller plus légèrement au Fort. Il n'aurait pas froid pendant le combat. Pourtant, le Weyr était plus haut que Ruatha, et il n'eut plus trop chaud après l'atterrissage.

Suivant les instructions, Jaxom se rendit avec Ruth sur les crêtes pour chercher un sac de pierre de feu. Ruth se mit aussitôt à mâcher la pierre, préparant sa deuxième panse à cracher les flammes. En s'y prenant à l'avance, il pourrait émettre une flamme continue, facile à alimenter en vol par la pierre du sac. Pendant que Ruth broyait la pierre, Jaxom but une grande chope de klah brûlant. Il se sentait très mal.

Heureusement, le bruit des dragons mâchant la pierre de feu couvrit ses crises d'éternuements. Si ce n'avait pas été son premier combat avec Ruth, Jaxom aurait peut-être renoncé. Puis il réfléchit : il combattrait avec les Aspirants dans le sillage des escadrilles, à l'arrière-garde de la Chute, il n'aurait sans doute pas à esquiver souvent dans l'*Interstice* – peut-être pas du tout – et courait peu de risques d'aggraver son état.

N'ton et Lioth apparurent sur les Pierres de l'Étoile, Lioth claironnant un appel au silence, tandis que N'ton levait le bras. Les quatre reines du Weyr flanquaient le grand bronze, toutes plus grandes que lui, mais, pour Jaxom, leurs ors chatoyants mettaient en valeur la magnificence du grand mâle. Sur toutes les corniches, les dragons écoutèrent les ordres silencieux de Lioth, puis les escadrilles se formèrent. Une dernière fois, Jaxom vérifia le harnais de combat destiné à le maintenir fermement sur le siège installé sur une crête de cou de Ruth.

Nous allons voler avec l'escadrille des reines, dit Ruth.

— Tous les Aspirants ? demanda Jaxom, car K'nebel n'avait rien dit d'un changement d'affection.

Non, seulement nous.

Ruth semblait flatté, mais Jaxom n'était pas du tout sûr que ce fût un honneur.

Son hésitation fut remarquée par le Maître des Aspirants, qui lui fit sèchement signe d'aller prendre son poste. Jaxom ordonna donc à Ruth d'aller se poser sur les crêtes de feu. Ruth atterrit légèrement à la gauche de Selianth, la plus jeune des reines du Weyr de Fort, et Jaxom se demanda s'il avait l'air aussi idiot qu'il le pensait, écrasé par la taille du dragon or.

Lioth claironna, et les Chefs du Weyr s'envolèrent des Pierres de l'Étoile, piquant d'abord avant de s'élever vers le ciel à grands coups d'ailes. Ruth n'avait besoin d'aucun espace pour décoller, et plana brièvement avant de prendre position à côté de Selianth. Prilla, sa

maîtresse, leva le poing en signe d'encouragement, puis Ruth dit à Jaxom que Lioth lui commandait d'aller au-devant des Fils par l'*Interstice*.

Émergeant au-dessus des landes stériles au nord de Ruatha, Jaxom éprouva une exultation encore inconnue en vol. Les escadrilles de dragons combattants se déployèrent au-dessus et autour de l'escadrille des reines. Le ciel était, plein de dragons, tous tournés vers l'est, les plus élevés devant attaquer les premiers.

Jaxom renifla énergiquement, irrité que son état amoindrisse son impression de triomphe : lui, Jaxom, Seigneur du Fort de Ruatha, combattait contre les Fils avec son dragon blanc ! Entre ses jambes, il sentait les flancs de Ruth frémir sous la pression des gaz, et il se demanda si la sensation était comparable à la lourdeur qu'il ressentait dans la tête.

L'escadrille la plus haute accéléra brusquement, et Jaxom n'eut plus le temps de ruminer, car il vit lui aussi le ciel clair s'embrumer, s'emplir de la grisaille qui annonçait les Fils.

Selianth me demande de rester tout le temps au-dessous d'elle pour ne pas risquer de me brûler, dit Ruth, sa voix mentale un peu étouffée par ses efforts pour retenir son haleine enflammée. Il changea de position et toutes les escadrilles entrèrent en action.

La brume grisâtre se transforma en Fils argentés qui se mirent à pleuvoir. Des flammes zébrèrent le ciel, le front des dragons calcinaient leur vieil ennemi, le réduisant en poussière noire. L'exaltation de Jaxom était tempérée par la routine des exercices inlassablement répétés pendant l'instruction, et par la froide logique de la prudence. Aujourd'hui, Ruth et lui ne rentreraient pas brûlés par les Fils !

L'escadrille des reines vira légèrement à l'est, pour voler sous la première vague des dragons, prête à détruire tout ce qui avait échappé à leurs flammes. Ils traversaient des nuages de fine poussière, résidus des Fils calcinés. Puis, les reines exécutèrent un demi-tour, et Jaxom, repérant un Fil d'argent, fit prendre de la hauteur à son dragon aussi impatient que lui. Ruth lança un avertissement, puis l'équipe novice affronta et calcina ses premiers Fils dans un style impeccable.

Jaxom se demanda si on avait remarqué combien Ruth crachait ses flammes avec économie : juste assez, mais pas plus. Il caressa le cou de son ami, et sentit le plaisir qu'éprouvait Ruth à cette récompense. Puis, pour éviter une escadrille volant vers l'est, les reines changèrent de direction et se dirigèrent vers une grosse concentration de Fils.

À partir de là et jusqu'à la fin de la Chute, Jaxom n'eut plus le temps de réfléchir. Il prit conscience du rythme particulier des reines. Margatta, sur sa Luduth dorée, semblait savoir d'instinct où se trouveraient les concentrations les plus importantes de Fils ayant

échappé aux dragons volant en formation très serrée. Chaque fois, les reines se trouvaient juste sous la pluie argentée et la détruisaient. Bientôt, Jaxom se rendit compte que sa position dans l'aile des reines n'était ni une faveur ni une sinécure. Les dragons dorés couvraient plus de territoire, mais n'étaient pas aussi mobiles que Ruth. Volant au-dessous des reines, le petit dragon blanc allait d'un côté à l'autre de leur formation en « V », toujours présent à l'endroit où son assistance était requise.

Brusquement, la pluie de Fils cessa. À l'infini, le ciel était nettoyé de la brume grise. L'escadrille la plus haute amorça sa descente en spirale paresseuse, commençant la phase finale de la défense, le balayage systématique à basse altitude, pour aider les équipes au sol à localiser toute trace de Fil viable.

L'exaltation du combat retomba, et Jaxom retrouva son malaise physique. Il avait l'impression que sa tête avait doublé de volume, il avait les yeux larmoyants et douloureux, la gorge à vif et respirait avec effort. Maintenant, il était vraiment malade. Quelle stupidité d'avoir pris part à ce combat ! Pour comble de malheur, il n'avait pas le sentiment d'un accomplissement personnel après quatre heures de lutte acharnée. Il était totalement déprimé. Il aurait voulu pouvoir partir tout de suite, mais il avait tant insisté pour voler avec les escadrilles de combat qu'il devait maintenant aller jusqu'au bout. Docilement, il continua à voler au-dessus des reines.

La grande reine dit que nous devons partir maintenant, pour ne pas être vus par les équipes au sol, dit soudain Ruth.

Jaxom baissa les yeux vers Margatta et la vit faire le signal du renvoi. Il en fut blessé. Il ne s'attendait pas à des acclamations, mais il trouvait qu'ils s'étaient suffisamment bien comportés, lui et Ruth, pour mériter un signe d'approbation. Pourtant il se disposait à obéir, quand il vit Selianth s'élever au-dessus d'eux. Prilla leva plusieurs fois le poing à son adresse, signal qui signifiait « bien fait et merci ».

Nous avons bien combattu et nous n'avons laissé échapper aucun Fil. Et je n'ai pas eu de peine à émettre une flamme régulière, dit Ruth.

— Tu as été merveilleux, Ruth. Tu as esquivé si intelligemment que nous n'avons pas eu à nous réfugier dans l'*Interstice* une seule fois, dit Jaxom, tapotant affectueusement le long cou étendu pour le vol. As-tu un résidu de gaz à exhaler ?

Je n'ai plus de flamme, mais je serais content de me débarrasser des cendres. Je n'avais jamais tant mâché de pierre de feu !

Ruth semblait si fier de lui que, malgré son malaise, Jaxom éclata de rire.

Au Fort, il n'y avait que quelques serviteurs. Les combattants terrestres étaient encore à des heures de marche des récompenses dont il pouvait jouir tout de suite. Ruth but longuement et avidement à la

fontaine de la cour, puis Jaxom entra chez lui, enleva sa tenue de combat malodorante, et, passant près de sa table de travail et voyant le dessin de la baie, il se rappela sa promesse de la veille. Il pensa avec nostalgie au chaud soleil de la baie qui le réchaufferait jusqu'aux moelles et assécherait les humeurs nocives de sa tête et de sa poitrine.

J'aimerais aller nager là-bas, dit Ruth.

— Tu n'es pas trop fatigué ?

Je suis fatigué, mais j'aimerais nager dans la baie puis me chauffer au soleil. Cela vous ferait du bien aussi.

— Cela me va comme une coquille, dit Jaxom, ôtant sa tenue de combat.

Il enfilait une tunique de vol propre quand une servante, chargée d'un plateau, frappa nerveusement à la porte entrouverte.

Jaxom lui dit de le poser sur la table, puis lui donna sa tenue de combat à nettoyer et aérer. Il se mit à siroter son vin chaud, soufflant pour ne pas se brûler, quand il réalisa que Lytol ne rentrerait pas avant des heures et qu'il ne pouvait pas le prévenir. Mais il n'était pas obligé d'attendre. Il pouvait aller à la baie et rentrer avant le retour du Régent. Puis il grogna. La baie se trouvait à peu près aux antipodes, et le soleil, dont il attendait la guérison de son rhume, aurait largement dépassé le zénith.

Il restera chaud assez longtemps, dit Ruth. *J'ai vraiment envie d'aller là-bas.*

— Très bien, nous irons, nous irons !

Jaxom avala le reste de son vin chaud et prit un toast et du fromage. Il n'avait pas faim. Il roula une couverture de fourrure qu'il étalerait sur le sable, se passa le paquet en bandoulière, et se dirigea vers la porte. Non, il avait oublié quelque chose. Il revint vers sa table, griffonna un billet pour Lytol et le mit bien en évidence contre la chope.

Quand partons-nous ? demanda Ruth d'un ton plaintif, impatient de se laver et de se rouler dans le sable chaud.

— J'arrive ! J'arrive !

Jaxom fit un détour par la cuisine pour prendre quelques pâtés de viande. Il aurait peut-être faim plus tard.

Le chef cuisinier arrosait un rôti, dont l'odeur lui souleva le cœur.

— Batunon, j'ai laissé un message dans ma chambre pour le Seigneur Lytol.

— Le ciel est nettoyé des Fils ? demanda Batunon, levant sa louche au-dessus de son rôti.

— Tout est réduit en poussière. Tout, jusqu'au dernier Fil ! Nous allons nous laver pour nous débarrasser de l'odeur.

Les yeux de Ruth avaient les reflets jaunes du reproche, mais Jaxom, sans y prêter attention, monta vivement sur le cou de son

dragon, bouclant son harnais de combat qu'il faudrait laver lui aussi. Ils décollèrent avec tant de hâte que Jaxom se félicita d'avoir attaché son harnais. Ruth avait à peine pris son vol qu'il les transférait dans l'*Interstice*.

CHAPITRE 13

La Baie du Continent Méridional 7.7.15-7.8.15

Jaxom s'éveilla et sentit quelque chose d'humide glisser de son front sur son nez. Il le balaya de la main, irrité.

Vous vous sentez mieux ? demanda Ruth, avec tant d'espoir que son maître en fut étonné.

— Comment, mieux ?

Encore mal réveillé, Jaxom essaya de s'asseoir, mais ne put bouger. Quelque chose semblait immobiliser sa tête.

Brekke dit qu'il faut rester allongé.

— Ne bougez pas, Jaxom, ordonna Brekke.

Elle lui mit la main sur la poitrine pour l'empêcher de s'asseoir.

Il entendait de l'eau couler goutte à goutte quelque part, tout près. Puis on lui posa sur le front un autre linge humide, parfumé cette fois. Il sentit deux gros blocs rembourrés de chaque côté de sa tête, allant de ses joues à ses épaules, sans doute pour l'empêcher de bouger. Il se demanda ce qu'il avait. Pourquoi Brekke était-elle là ?

Vous avez été très malade, dit Ruth d'un ton angoissé. J'étais très inquiet. J'ai appelé Brekke. C'est une guérisseuse. Elle m'a entendu. Je ne pouvais pas vous quitter. Elle est venue sur Canth avec F'nor. Puis F'nor est parti chercher l'autre.

— J'ai été malade longtemps ?

Jaxom était consterné d'avoir besoin de deux infirmières. Il espérait que l'« autre » n'était pas Deelan.

— Plusieurs jours, répondit Brekke, mais Ruth semblait penser que c'était bien davantage. Vous serez bientôt guéri. La fièvre est tombée.

— Lytol sait où je suis ?

Jaxom ouvrit les yeux, s'aperçut qu'ils étaient couverts par la compresse, et leva la main pour l'ôter. Mais des étoiles se mirent à danser devant ses yeux, pourtant toujours masqués, et, gémissant, il referma les paupières.

— Je vous ai dit de ne pas bouger. N'ouvrez pas les yeux et n'essayez pas d'ôter cette compresse, dit Brekke, lui donnant une petite tape sur la main. Lytol est au courant, naturellement. F'nor l'a prévenu immédiatement. Et je l'ai averti dès que votre fièvre est tombée. Même chose pour Menolly.

— Menolly ? Comment a-t-elle pu attraper mon rhume ? Elle était avec Sebell.

Il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce : Brekke ne pouvait pas parler et rire en même temps. Elle lui expliqua patiemment qu'il n'avait pas eu un rhume, mais une maladie que les Méridionaux avaient baptisée « tête de feu », et dont les premiers symptômes étaient semblables à ceux du rhume.

— Mais je vais me rétablir complètement, non ?

— Est-ce que vous avez mal aux yeux ?

— Je n'ai pas vraiment envie de les rouvrir.

— Vous voyez des points lumineux ? Comme quand on fixe le soleil ?

— C'est ça.

Brekke lui tapota le bras.

— C'est normal, n'est-ce pas, Sharra ? Ils durent combien de temps en général ?

— Aussi longtemps que les maux de tête. C'est pourquoi il ne faut pas découvrir vos yeux, Jaxom.

Sharra parlait lentement, articulant à peine, d'une voix grave et cadencée. Était-elle aussi belle que sa voix ? Jaxom en doutait. C'était impossible.

— Vous avez toujours mal à la tête, non ? Eh bien, gardez les yeux fermés. Nous avons fait le noir dans la pièce autant que possible, mais vous pourriez garder des séquelles si vous faisiez une imprudence à ce stade. Jaxom sentit Brekke ajuster sa compresse.

— Menolly a été malade, elle aussi ?

— Oui, mais Maître Oldive nous a fait savoir qu'elle va bien.

Brekke hésita puis reprit :

— Bien sûr, vous avez combattu les Fils et vous êtes allé dans l'*Interstice*, ce qui a aggravé votre état.

Jaxom grogna.

— J'ai déjà volé dans l'*Interstice* sans drame avec un rhume.

— Avec un rhume, oui, mais pas avec la tête de feu, dit Sharra. Tenez, Brekke, c'est prêt.

Il sentit qu'on lui insérait une paille entre les lèvres. Brekke lui dit d'aspirer le liquide, car il ne devait pas soulever la tête pour boire.

— Qu'est-ce que c'est ? marmonna-t-il en buvant.

— Du jus de fruits, dit Sharra, si vivement qu'elle éveilla la méfiance de Jaxom. Juste du jus de fruits, Jaxom. Vous avez besoin de

liquide. La fièvre vous a déshydraté.

Le jus était frais, et très doux, d'un goût qu'il ne connaissait pas. Pourtant, c'était exactement ce qu'il lui fallait : un breuvage pas assez acide pour irriter les muqueuses desséchées de sa bouche et de sa gorge, pas assez sucré pour lui donner la nausée après une si longue diète. Il vida le gobelet et en redemanda, mais Brekke lui dit qu'il avait assez bu. Maintenant, il devait essayer de dormir.

— Ruth ? Tu vas bien ?

Maintenant que vous allez mieux, je vais manger. Je n'irai pas loin. Ce n'est pas nécessaire.

— Ruth ?

Alarmé à l'idée que son dragon s'était laissé dépérir, Jaxom essaya malencontreusement de lever la tête. Il en éprouva une souffrance atroce.

— Ruth va parfaitement bien, dit Brekke, le forçant à se rallonger. Les lézards de feu lui ont tenu compagnie, et il a été baigné régulièrement matin et soir. Il ne s'est jamais éloigné de vous. Et je l'ai rassuré sur votre état.

Jaxom avait complètement oublié que Brekke pouvait parler à tous les dragons.

— F'nor et Canth ont chassé pour lui, car il ne voulait pas vous quitter. Maintenant, il va pouvoir chasser lui-même, et il ne se portera pas plus mal de s'en être abstenu un moment. Maintenant, dormez.

Quand il se réveilla, reposé et impatient, il se rappela de ne pas bouger la tête. Il essaya de retrouver ses souvenirs : il avait froid et chaud ; il atteignait la baie, titubait pour atteindre l'ombre, s'effondrait au pied d'un arbre, s'efforçant d'atteindre une branche chargée de fruits, mourant d'envie de sentir leur jus frais couler dans sa gorge desséchée. C'est à ce moment que Ruth avait dû réaliser qu'il était malade.

Jaxom se rappelait vaguement avoir vu, dans sa fièvre, les silhouettes de Brekke et de F'nor. Il les avait suppliés de lui amener Ruth. Ils avaient dû ériger un abri temporaire. Il étendit lentement le bras gauche, le leva et l'abassa, sans rencontrer autre chose que le cadre de son lit. Il étendit le bras droit.

— Jaxom ?

C'était la douce voix de Sharra.

— Ruth dort trop profondément pour me prévenir ! Vous avez soif ?

Elle ne semblait pas trop contrite de s'être endormie, mais elle poussa un petit cri consterné en constatant que la compresse était sèche.

— N'ouvrez pas les yeux.

Elle prit le bandage, le trempa dans un liquide et l'essora. Il

frissonna quand elle le lui reposa sur le front. Il leva la main, pressant la compresse sur ses yeux, d'abord légèrement, puis plus fort.

— Hé, ça ne fait plus mal...

— Chut ! Brekke dort, et elle a le sommeil léger, dit Sharra à voix basse.

— Je ne peux pas bouger la tête de droite à gauche. Pourquoi ?

Le rire grave de Sharra le rassura.

— Deux blocs vous maintiennent la tête. Vous avez oublié ?

Lui guidant les mains, elle les lui fit toucher, puis les écarta.

— Tournez la tête, lentement, de droite à gauche. Si votre peau n'est plus douloureuse, vous avez sans doute dépassé le plus dur.

Avec précaution, il tourna la tête à gauche, puis à droite. Puis il s'enhardit et fit un mouvement plus brusque.

— Ça ne me fait plus mal. Plus mal du tout.

— Oh non, pas de ça, dit-elle, saisissant la main qui se levait pour ôter la compresse. Il y a de la lumière. Attendez que je la voile. Moins il fait clair, mieux ça vaut.

Il l'entendit poser un couvercle sur un panier de brandons.

— Je peux, maintenant ?

— Je vous permets d'essayer, dit-elle, uniquement parce qu'il n'y a pas de lune. Si vous voyez la moindre lueur, couvrez vos yeux aussitôt.

Lentement, elle souleva la compresse.

— Je ne vois rien !

— Pas de lueurs, de taches lumineuses ?

— Non ! Rien ! Oh !

Jusque-là, quelque chose avait obstrué sa vision, car maintenant il voyait de vagues contours.

— J'avais mis ma main devant votre nez à tout hasard, dit-elle.

Il distinguait obscurément sa silhouette. Elle devait être à genoux près de lui. Il battit des paupières pour en chasser le sable, et sa vision s'améliora.

— J'ai les yeux pleins de sable.

— Un instant.

Goutte à goutte, elle lui versa de l'eau dans les yeux. Il battit furieusement des paupières, en se plaignant avec véhémence.

— Je vous ai dit de parler bas. Vous allez réveiller Brekke. Alors, plus de sable ?

— Oui, ça va beaucoup mieux. Je suis confus de vous donner tant de travail.

— Tiens, je croyais que vous le faisiez exprès ! Jaxom lui saisit la main et la porta à ses lèvres, la maintenant aussi fermement que le permettait son état, car, surprise du baiser, elle la retira.

— Merci !

— Je vous remets la compresse, dit-elle avec reproche.

Jaxom n'était pas mécontent de l'avoir déconcertée. Il regrettait seulement l'obscurité. Il avait vu qu'elle était mince. Sa voix sonnait jeune. Son visage serait-il aussi beau ?

— Buvez ce jus de fruits, dit-elle, lui mettant la paille entre les lèvres. Encore une bonne nuit de sommeil, et vous serez tiré d'affaire.

— Vous êtes guérisseuse ?

— Certainement. Croyez-vous qu'on irait confier la vie du Seigneur de Ruatha à une apprentie ? J'ai soigné beaucoup de malades atteints de la tête de feu.

La torpeur familière provoquée par le jus de fellis l'envahit, et il n'aurait pas pu lui répondre quel qu'en fût son désir.

À sa grande déception, c'est Brekke qui répondit à son appel le lendemain à son réveil. Il n'aurait pas été courtois de poser des questions sur Sharra. Mais, à l'évidence, Brekke avait été informée de son réveil au milieu de la nuit, car elle le salua d'une voix plus légère, presque gaie. Elle lui accorda un gobelet de klah, et un bol de pain sucré trempé.

À midi, elle lui permit de s'asseoir pour prendre un léger repas, mais il en sortit épuisé. Ce qui ne l'empêcha pas de protester avec véhémence quand elle lui présenta de nouveau du jus de fruits.

— Encore du jus de fellis ? Vous voulez que je dorme jusqu'à la fin de mes jours ?

— Oh, vous rattraperez le temps perdu, je vous le garantis.

Le lendemain, il s'irrita plus encore des restrictions imposées. Mais quand Sharra et Brekke le firent asseoir sur un banc, le temps de changer sa paillasse, il se sentit si faible après quelques minutes qu'il fut bien content de se rallonger. Il fut d'autant plus surpris d'entendre la voix de N'ton le même soir.

— Vous avez bien meilleure mine, Jaxom, dit N'ton. Lytol sera immensément soulagé. Mais si vous recommencez jamais à combattre les Fils quand vous êtes malade, je... je... je vous abandonnerai à la colère de Lessa.

— Je croyais n'avoir qu'un rhume, et c'était ma première Chute avec Ruth...

— Je sais, je sais, dit N'ton, radouci. Vous ne pouviez pas savoir que vous aviez la tête de feu. C'est Ruth qui vous a sauvé la vie, vous savez. La moitié des dragons n'auraient pas su quoi faire en présence d'un maître délirant ; ils seraient devenus fous. Pour le moment, occupez-vous seulement de reconstituer vos forces. Et quand vous vous sentirez mieux, D'ram viendra vous montrer ce qu'il a découvert pendant son séjour ici.

— Il ne nous en veut pas de l'avoir suivi ?

— Non, dit N'ton, sincèrement surpris. Non, mon garçon. Je crois

qu'il a été étonné de nous avoir manqués, et content de savoir qu'il pouvait encore nous être utile.

— N'ton ! cria Brekke d'un ton ferme.

— On m'a dit de ne pas rester longtemps.

N'ton se leva, et Jaxom entendit ses pieds crisser sur le sol. Tris protesta, et Jaxom vit mentalement le petit lézard de feu agrippé à l'épaule de N'ton pour ne pas perdre l'équilibre.

La visite de N'ton lui avait fait plaisir, mais il fut content de le voir partir. Il se sentait tout flasque, et il recommençait à avoir mal à la tête.

— Brekke ?

Se pouvait-il que ce fût une rechute ?

— Elle est avec N'ton, Jaxom.

— Sharra ! J'ai la migraine, dit-il d'une voix qu'il ne put empêcher de trembler.

Une main fraîche lui toucha la joue.

— Pas de fièvre, Jaxom. Vous vous fatiguez rapidement, c'est tout. Dormez maintenant.

Ces mots rassurants, prononcés par cette voix douce et cadencée, le bercèrent, et, bien qu'il désirât rester éveillé, ses yeux se fermèrent. Elle lui massa doucement le front et le cou, détendant les muscles sous ses doigts, tout en l'encourageant à dormir. Il sombra bientôt dans le sommeil.

Une brise de mer, fraîche et humide, le réveilla à l'aube, et il se débattit pour recouvrir ses jambes ; il avait dormi sur le ventre et s'était entortillé dans sa légère couverture. Ayant remis de l'ordre dans son lit avec quelque difficulté, il n'arriva pas à se rendormir. Il jeta un coup d'œil inquiet au-delà des rideaux ouverts de l'abri. Il poussa une exclamation de surprise, réalisant qu'il n'avait plus de bandage sur les yeux et que rien ne gênait sa vision.

— Jaxom ?

Se retournant, il vit Sharra quitter son hamac, remarqua les longs cheveux noirs cascadeant sur ses épaules et lui cachant le visage.

— Sharra ?

— Vos yeux, Jaxom ? demanda-t-elle, inquiète, s'avançant vivement vers son lit.

— Mes yeux vont très bien, Sharra, répliqua-t-il, lui saisissant la main et l'immobilisant à bout de bras pour voir son visage. Oh, non, pas de ça, ajouta-t-il, riant doucement comme elle essayait de se dégager. Il y a trop longtemps que j'ai envie de vous voir.

De sa main libre, il repoussa les mèches qui lui voilaient le visage.

— Alors ? demanda-t-elle avec défi, redressant inconsciemment les épaules et rejetant ses cheveux en arrière.

Sharra n'était pas jolie à proprement parler. Ses traits étaient trop irréguliers ; son nez était trop long pour son visage, et son menton, quoique harmonieux, était un peu trop fort. Mais ravissante était la courbe de sa bouche, qui pour l'instant frémissait d'un sourire réprimé, tandis que ses yeux brillaient d'humour. Elle haussa lentement un sourcil, amusée de cet examen.

— Alors ? répéta-t-elle.

— Vous ne serez peut-être pas d'accord, mais je vous trouve très belle !

Il l'empêcha encore de se dégager.

— Vous savez sans doute que vous avez une voix extrêmement séduisante ?

— J'ai essayé de la cultiver !

— Vous avez bien réussi.

Il l'attira plus près, très désireux d'évaluer son âge. Elle rit doucement, essayant de se libérer de son étreinte.

— Lâchez-moi, Jaxom. Soyez sage, mon garçon !

— Je ne suis pas sage, et je ne suis plus un garçon, dit-il avec tant de conviction que Sharra reprit immédiatement son sérieux.

Elle le regarda dans les yeux.

— Non, vous n'êtes pas sage, et vous n'êtes plus un garçon. Vous êtes un homme qui vient d'être très malade, et c'est mon devoir de vous guérir.

— Et le plus tôt sera le mieux.

Jaxom se rallongea en lui souriant. Elle devait être presque aussi grande que lui, pensa-t-il.

Elle le regarda longuement, puis, haussant les épaules, énigmatique, se détourna de lui et, rassemblant ses cheveux, elle les enroula autour de sa tête et sortit.

Ils ne reparlèrent plus jamais de cette conversation, mais ce moment d'intimité permit à Jaxom de supporter de bonne grâce les contraintes de la convalescence. Il mangeait sans se plaindre ce qu'on lui donnait, avalait ses médicaments et se reposait comme prescrit.

Un souci le tourmentait pourtant, et il finit par s'en ouvrir à Brekke.

— Quand j'avais la fièvre, Brekke, est-ce que j'ai... je veux dire... Brekke sourit et lui tapota la main, rassurante.

— Nous ne prêtons jamais attention à ces divagations. Généralement elles sont si incohérentes qu'on n'y comprend rien.

Donc, il avait bavardé sans retenue. Peu importait que Brekke l'eût entendu parler de ce maudit œuf de reine. Mais si Sharra avait entendu ? Elle était du Fort Méridional. L'inquiétude le tourmenta jusqu'au moment où il s'endormit et le reprit au réveil, quoiqu'il fût content d'entendre Ruth se baigner en compagnie des lézards de feu.

Il arrive, dit soudain Ruth, d'un ton stupéfait. *Et c'est D'ram qui l'amène.*

— Sharra, cria Brekke de l'autre pièce, nos invités sont arrivés. Voulez-vous aller les accueillir sur la plage ?

Elle entra vivement dans la chambre de Jaxom, lissa la couverture et scruta son visage.

— Vous êtes propre ? Et vos mains ?

— Qui provoque toute cette agitation ?

Il est content de me voir, moi aussi, dit Ruth, étonné et ravi.

Jaxom fut abasourdi de voir entrer Lytol, le visage tendu et pâle sous son casque, le front couvert de sueur car il n'avait pas ôté sa tunique de vol à la plage. Il s'arrêta sur le seuil, contemplant son pupille en silence.

Brusquement, il se tourna vers le mur, s'éclaircit la gorge, ôta son casque et ses gants, déboucla sa ceinture, étonné quand Brekke se matérialisa près de lui pour prendre ses affaires. Puis, passant près du lit pour sortir, elle regarda Jaxom avec insistance, mais il ne comprit pas ce qu'elle voulait lui dire.

Elle dit qu'il pleure, dit Ruth. *Et qu'il ne faut pas le remarquer pour ne pas l'embarrasser.*

Ruth fit une pause et reprit :

Elle pense aussi que Lytol est guéri ? Lytol n'a pas été malade.

Jaxom n'eut pas le temps de réfléchir à ce mystère, car son tuteur s'était ressaisi et se tournait vers lui.

— Il fait chaud ici, à côté de Ruatha, dit Jaxom, pour rompre le silence.

— Un peu de soleil ne vous fera pas de mal, mon garçon, dit Lytol en même temps.

— Je n'ai pas encore le droit de quitter mon lit.

— La montagne est exactement telle que vous l'aviez dessinée.

De nouveau, ils avaient parlé ensemble.

C'en était trop pour Jaxom, qui éclata de rire. Lytol s'assit sur son lit. Riant toujours, Jaxom lui serra le bras, dans un geste d'excuse pour toute l'inquiétude qu'il lui avait donnée. Brusquement, Lytol l'entoura de ses bras, le serrant contre lui maladroitement, en lui tambourinant dans le dos. Jaxom en eut les larmes aux yeux. Lytol s'était toujours scrupuleusement occupé de son pupille, mais, en grandissant, Jaxom s'était souvent demandé si Lytol l'aimait.

— J'ai craint de vous avoir perdu.

— Je ne suis pas si facile à perdre, Seigneur. Jaxom souriait bêtement, heureux de voir sourire Lytol : c'était le premier sourire qu'il lui voyait !

— Vous n'avez plus que la peau sur les os, dit Lytol.

— Ça passera. On me permet de manger tout ce que je veux.

— Quand ce sera passé, vous ferez bien de retourner chez le Maître Forgeron pour perfectionner votre dessin. Dans votre croquis de la baie, vous n'avez pas bien placé les arbres. Mais la montagne était parfaite.

— Je savais que les arbres n'étaient pas à leur place. C'est une des choses que je voulais vérifier en venant ici.

Ils bavardèrent amicalement, ce qui étonna Jaxom. Il réalisait maintenant qu'il avait toujours été gêné en présence de Lytol depuis qu'il avait, par inadvertance, conféré l'Empreinte à Ruth. Mais ce malaise s'était évaporé. La maladie avait au moins contribué à les rapprocher, plus que Jaxom ne l'aurait cru possible dans son enfance.

Brekke entra avec un sourire d'excuse.

— Désolée, Seigneur Lytol, mais Jaxom se fatigue vite.

Lytol se leva docilement. Son sourire stupéfia Brekke.

— Je préfère ne pas prendre de risque.

Une seconde surprise attendait Brekke : Lytol embrassa Jaxom maladroitement avant de sortir.

Elle l'interrogea du regard, et il haussa les épaules. Elle sortit vivement pour raccompagner les visiteurs jusqu'à la plage.

Il a été très content de vous voir, dit Ruth. Il sourit.

Jaxom se rallongea, tortillant les épaules dans sa paillasse pour s'installer confortablement. Il ferma les yeux, riant tout seul. Il avait amené Lytol à voir sa merveilleuse montagne.

Le Régent ne fut pas le seul à venir voir la montagne. Le Seigneur Groghe arriva le lendemain après-midi, suant et soufflant à cause de la chaleur, criant à sa petite reine de ne pas se perdre au milieu de tous ces étrangers, et de ne pas se baigner car il ne voulait pas faire le trajet de retour sur une épaule mouillée.

— Il paraît que vous avez attrapé la tête de feu comme la Harpiste, dit le Seigneur Groghe, entrant dans la chambre de Jaxom avec une énergie qui fit sentir au convalescent sa fatigue.

Pire encore fut l'examen qu'il fit subir à Jaxom. Il était sûr que Groghe lui avait compté les côtes, tant il les avait regardées longtemps.

— Vous ne pouvez pas l'alimenter un peu mieux que ça, Brekke ? Je croyais que vous étiez une guérisseuse de premier ordre. Ce garçon est un vrai squelette ! Ça ne va pas du tout ! Il faut reconnaître que vous avez choisi un endroit superbe pour tomber malade. Et puisque je suis là, il faudra que j'y jette un coup d'œil.

Avançant le menton en fronçant les sourcils, il reprit :

— Et vous, vous avez exploré ? Avant de tomber malade ?

Jaxom réalisa que cette visite inattendue avait sans doute deux objectifs : un, vérifier que le Seigneur de Ruatha faisait toujours partie des vivants. La seconde raison inquiéta Jaxom, qui se rappelait la

remarque de Lessa : « Nous voulons la plus grande part. »

Au bout d'un moment, Brekke représenta au remuant et bruyant Seigneur, avec tout le tact souhaitable, qu'il ne devait pas fatiguer son patient.

— Ne vous en faites pas, mon garçon. Je reviendrai, n'ayez pas peur.

Du seuil, il le salua joyeusement et répéta :

— Superbe endroit. Je vous envie.

— Tous les gens du Nord savent où je suis ? demanda Jaxom à Brekke à son retour.

— C'est D'ram qui l'a amené, dit-elle, soupirant et fronçant les sourcils.

— Il aurait pu s'en dispenser, dit Sharra, s'effondrant sur le banc et s'éventant avec une feuille. Il est déjà épuisant pour les gens bien portants ; alors, pour un convalescent !

— Je suppose, dit Brekke, ignorant la remarque de Sharra, que les Seigneurs Régnants voulaient avoir confirmation de la guérison de Jaxom.

— Il l'a examiné comme du bétail. Il a regardé vos dents ?

— Ne vous laissez pas abuser par les manières du Seigneur Groghe, Sharra, dit Jaxom. Il a l'esprit aussi pénétrant que Maître Robinton. Et si D'ram l'a amené, Lessa et F'lar devaient être au courant de sa visite. Mais je ne crois pas qu'ils aimeraient le voir revenir ici – et explorer la région.

— Si Lessa a permis au Seigneur Groghe de venir, elle entendra parler de moi, je vous le garantis, dit Brekke, pinçant les lèvres. Ce n'est pas un visiteur pour un convalescent. Autant vous le dire, Jaxom, vous avez eu la fièvre pendant seize jours...

— Quoi ? dit Jaxom, stupéfait, s'asseyant dans son lit. Mais... mais...

— La tête de feu est une maladie dangereuse pour un adulte, dit Sharra. Vous avez failli mourir.

— Moi ?

Atterré, Jaxom porta la main à son front. Brekke se remit à hocher la tête.

— Si nous insistons sur une longue convalescence, nous avons de bonnes raisons.

Jaxom n'arrivait pas à digérer cette nouvelle.

— Nous allons donc procéder doucement pour vous remettre sur pied. Bon, il est l'heure de vous donner à manger.

— J'ai failli mourir ? Jaxom se tourna vers Sharra.

— J'en ai peur, dit-elle. L'important, c'est que vous n'êtes pas mort.

Involontairement, elle regarda vers la plage et soupira de

soulagement. Elle eut un sourire fugitif, mais Jaxom lut un grand chagrin dans ses yeux expressifs.

— Qui est mort de la tête de feu pour vous attrister ainsi, Sharra ?

— Quelqu'un que vous ne connaissez pas, et que je connaissais peu. Une guérisseuse n'aime jamais perdre un patient.

Il ne put rien en tirer de plus.

Le lendemain matin, les jambes chancelantes et maudissant sa faiblesse, Jaxom marcha jusqu'à la plage, soutenu par Brekke et Sharra. Ruth arriva au galop, bousculant son ami dans sa joie. Brekke lui commanda fermement de s'arrêter. Ruth roula des yeux inquiets, roucoula des excuses en tendant la tête vers Jaxom, n'osant plus le toucher du museau. Jaxom jeta les bras autour de son cou et Ruth raidit ses muscles pour soutenir le poids de son ami, bourdonnant des encouragements. Cher Ruth. Merveilleux Ruth. Involontairement, il pensa : « Si j'étais mort... »

Vous n'êtes pas mort. Vous êtes resté. Je vous l'ai demandé. Vous êtes beaucoup plus fort maintenant. Vous deviendrez un peu plus fort tous les jours, et nous nagerons, et nous dormirons au soleil et nous serons heureux.

Ruth parlait avec tant de véhémence que Jaxom fut obligé de le calmer par des paroles et des caresses jusqu'à ce que Brekke et Sharra insistent pour qu'il s'arrête.

Elles avaient disposé une natte contre le tronc d'un arbre, en retrait du rivage pour l'abriter du soleil, et elles l'aidèrent à s'y asseoir. Ruth se coucha près de lui, la tête allongée sur le sable, roulant des yeux où le stress mettait des reflets lavande.

Jaxom fit une courte sieste, puis F'lar et Lessa arrivèrent. Surprise : Lessa était une visiteuse apaisante, calme et douce.

— Je suis certaine que vous n'avez pas apprécié la visite du Seigneur Groghe, Jaxom, mais nous avons été obligés de le laisser venir. La rumeur vous donnait pour morts, vous et Ruth. Mauvaise nouvelle se passe de Harpiste.

— Il s'intéressait surtout à l'endroit, non ? observa Jaxom.

F'lar approuva en souriant.

— C'est pourquoi nous l'avons fait amener par D'ram. Le dragon de guet du Fort de Fort est trop vieux pour recevoir des coordonnées du Seigneur Groghe.

— Il avait aussi son lézard de feu avec lui, dit Jaxom.

— Ces petites pestes, dit Lessa, en se rembrunissant.

— Ces petites pestes ont été très utiles pour sauver la vie de Jaxom, Lessa, dit Brekke avec fermeté.

— Ils ont une certaine utilité, mais beaucoup trop d'inconvénients.

— La petite reine du Seigneur Groghe, dit Brekke, ne peut pas le ramener ici tout seul.

— Ce n'est pas le problème, grimaça F'lar. Maintenant, il a vu cette montagne. Et l'étendue du pays.

— Nous ferons valoir nos droits, dit Lessa fermement. Peu important les fils de Groghe. Les chevaliers-dragons de Pern ont été les premiers.

— Ne vous inquiétez pas. Je trouverai un moyen de freiner son ambition, ajouta F'lar.

— Quand le premier viendra, les autres suivront, dit pensivement Brekke. Et je les comprends. Ici, c'est tellement plus beau.

— Il me tarde d'aller voir cette montagne, dit F'lar. Jaxom, combien de ces lézards de feu autour de Ruth sont d'ici ?

— Il n'y en a aucun du Weyr Méridional, si c'est ce qui vous inquiète, dit Sharra.

— Comment le savez-vous ? demanda Lessa. Sharra haussa les épaules.

— Ils sont sauvages. Ils disparaissent dans l'*Interstice* dès qu'on s'approche d'eux. C'est Ruth qui les fascine, pas nous.

— Nous ne sommes pas leurs hommes, dit Jaxom. Je vais voir ce que Ruth sait sur eux.

— Il faudrait laisser Jaxom se reposer, dit Brekke. Brekke et Sharra sortirent avec les Chefs du Weyr, et Jaxom fut content de se retrouver seul. Ruth affirmait à Ramoth qu'il n'y avait aucun lézard de feu du Weyr Méridional parmi ses nouveaux amis. Pourquoi n'avait-il pas eu plus tôt l'idée d'interroger les nouveaux amis de Ruth sur leurs hommes ? Il soupira. Ces temps-ci, il avait surtout pensé à la mort. Mieux valait s'occuper d'une énigme vivante.

Il repensa à la visite de son tuteur. Ainsi, Lytol l'aimait ! Par la Coquille ! Il avait oublié de lui demander des nouvelles de Corana. Elle devait être au courant de sa maladie. Qui, d'ailleurs, allait lui faciliter la rupture. Maintenant qu'il connaissait Sharra, il n'aurait pas pu continuer à voir Corana.

Qu'avait-il bien pu dire dans son délire ? Comment parlait-on quand on avait la fièvre ? Par bribes décousues ? En phrases entières ? Peut-être n'avait-il pas lieu de s'inquiéter de ses divagations.

Et cette visite du Seigneur Groghe, ça ne lui plaisait pas. Et cette montagne ! Impossible de l'oublier ! N'importe quel dragon serait capable de la retrouver. Mais était-ce bien sûr ? Si son maître ne pouvait pas visualiser clairement les coordonnées, un dragon ne pouvait pas toujours se téléporter dans l'*Interstice*. Et une image transmise de deuxième main ? D'ram et Tiroth l'avaient bien trouvée d'après la description de Robinton. Mais D'ram et Tiroth avaient beaucoup d'expérience.

Il lui tardait d'être complètement rétabli. Il voulait aller voir cette montagne de plus près. Le premier.

On le fit nager un peu le lendemain, exercice qui était censé redonner du tonus à ses muscles, mais qui servit surtout à prouver qu'ils avaient complètement fondu. Épuisé, il regagna sa natte sur la plage et s'endormit aussitôt.

La main légère de Sharra sur son bras l'éveilla ; il s'assit brusquement et poussa un cri.

Puis il vit Ruth, paisiblement allongé dans le sable, profondément endormi, la tête à une main de son pied, une douzaine de lézards de feu nichés contre lui et s'agitant dans leurs propres rêves.

— Eh bien, vous êtes réveillé, maintenant ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Mon rêve était si net... et pourtant je l'ai oublié. Sharra posa sa main fraîche sur son front. Il la repoussa.

— Je n'ai pas la fièvre, dit-il avec humeur.

— Non, en effet. Migraine ? Taches lumineuses ?

— Ni l'un ni l'autre, dit-il, impatient, puis il soupira.

— J'ai mauvais caractère, n'est-ce pas ?

— Rarement.

Elle lui sourit, puis lissa le sable près de lui.

— Si je nage un peu plus longtemps chaque jour, quand serai-je complètement rétabli ?

— Qu'est-ce qui vous presse ? Jaxom montra la montagne.

— Je veux aller là-bas avant le Seigneur Groghe.

— Oh, je crois que vous y arriverez facilement, dit-elle, l'air malicieux. Vous reprenez des forces tous les jours. Nous ne voulons pas que vous fassiez d'imprudences, c'est tout. Mieux vaut patienter un peu que risquer une rechute.

Il y avait dans ses yeux bleus une prière instantane qui paraissait sincère, et il se plut à penser qu'elle s'inquiétait de lui, Jaxom, et non pas simplement de lui, patient. La regardant dans les yeux, il approuva de la tête, et fut récompensé d'un sourire.

F'nor et D'ram arrivèrent l'après-midi, en tenue de combat, leurs dragons chargés de sacs de pierre de feu.

— Chute de Fils prévue pour demain, lui dit Sharra, répondant à son interrogation muette.

— Des Fils ?

— Ils tombent sur toute la planète. Ils sont aussi tombés sur la baie depuis votre maladie. En fait, dès le lendemain !

Elle sourit devant son air consterné.

— Mais nous avons rarement eu le plaisir de voir des dragons dans le ciel. Il suffit de rester à l'intérieur de l'abri ; les larves s'occupent du reste.

Elle gloussa.

— Tiroth se plaint qu'il perd son temps quand il ne combat pas

jusqu'à la fin d'une Chute. Et attendez seulement de voir Ruth en action. Eh oui, rien n'a pu le convaincre de rester au sol. Brekke l'écoute en permanence, et, naturellement, Tiroth et Canth lui donnent les instructions nécessaires. Il est si fier de vous protéger !

Jaxom déglutit avec effort, étreint d'émotions contradictoires.

— Vous aviez parfaitement conscience des Chutes. Chevalier-dragon un jour, chevalier-dragon toujours, je suppose – même malade. Vous n'arrêtiez pas de gémir que les Fils allaient tomber et que vous ne pouviez pas voler.

Heureusement, elle regardait les dragons qui atterrissaient. Sinon, l'expression de Jaxom l'aurait trahi.

— Maître Oldive prétend que les humains ont aussi des instincts, profondément enfouis dans leur psyché. Comme vous avez réagi aux Chutes, malgré votre maladie. Ruth est adorable ! Je me suis bien occupée de lui après chaque Chute, et les lézards de feu l'ont lavé à fond pour le débarrasser de la puanteur.

Elle fit bonjour à F'nor et D'ram qui remontaient la plage, ouvrant leur tunique de vol. Canth et Tiroth s'étaient débarrassés de leurs sacs de pierre de feu, et, toutes ailes déployées, entraient dans l'eau tiède de la baie avec des grognements de plaisir. Ruth, glissant entre deux eaux, vint les rejoindre. Au-dessus d'eux, une foule de lézards de feu pépiait, joyeusement.

— Vous avez repris des couleurs, Jaxom, vous avez meilleure mine ! dit F'nor en lui serrant le bras.

Conscient de sa dette, Jaxom les remercia longuement.

— Je vais vous dire une chose, dit F'nor. Ce fut un plaisir d'observer votre petit dragon en action. C'est un champion de la voltige et de l'esquive. Il a calciné trois fois plus de Fils que nos grands ! Vous l'avez bien entraîné.

— Je suppose qu'on ne me laissera pas combattre les Fils demain ?

— Non, ni demain ni avant longtemps, répliqua F'nor avec fermeté. Je sais ce que vous ressentez, Jaxom. Je l'ai vécu quand j'étais blessé et interdit de combat. Mais pour le moment, votre seule responsabilité envers le Fort et le Weyr, c'est de vous rétablir et d'explorer cette région ! Je vous envie cette chance ! Dois-je vous apporter de quoi écrire et dessiner lors de ma prochaine visite, pour que vous puissiez établir des Archives ? Vous ne combattrez pas les Fils de longtemps, mais vous serez si occupé qu'un combat finira par vous sembler une récréation !

— Vous dites ça pour me...

Jaxom s'interrompt, étonné de son amertume.

— Oui, parce que vous avez besoin de vous occuper, ne pouvant pas faire ce que vous désirez le plus, dit F'nor, lui saisissant le bras. Je

vous comprends, Jaxom. Ruth a fait un rapport complet à Canth. Ruth s'inquiète quand vous êtes bouleversé, vous ne le saviez pas ?

À cet instant, Brekke et Sharra sortirent du couvert des arbres, et Brekke s'avança vivement vers son compagnon. Son regard, la douceur presque hésitante avec laquelle elle posa la main sur son bras, exprimaient leur amour plus éloquemment que de bruyantes démonstrations. Un peu gêné, Jaxom détourna la tête et vit Sharra qui les observait, avec une expression ambiguë qui disparut quand elle s'aperçut qu'il la regardait.

— À boire pour tout le monde, dit-elle vivement, tendant une chope à D'ram tandis que Brekke servait F'nor.

Ce fut une soirée agréable ; ils mangèrent sur la plage, et Jaxom finit même par oublier qu'il était privé de combat. Les trois dragons se firent un nid dans le sable tiède de la plage, au-dessus de la ligne des hautes eaux, leurs eaux luisant comme des pierreries dans la nuit.

Brekke et Sharra chantèrent une ballade de Menolly, accompagnées par la voix de basse de D'ram. Puis, voyant Jaxom dodeliner de la tête, elles l'envoyèrent se coucher. Il s'endormit presque immédiatement, le visage tourné vers le feu, bercé par leurs voix harmonieuses.

La voix de Ruth, très excité, pénétra son sommeil ; il battit des paupières, désorienté. Les Fils ! Ruth allait combattre, avec Tiroth et Canth. Jaxom rejeta sa couverture, enfila son pantalon à la hâte et se rendit vivement sur la plage. Brekke et Sharra aidaient les deux chevaliers-dragons à charger les sacs de pierre de feu. Quatre lézards de feu à ses pieds, Ruth mâchait consciencieusement la pierre. L'aube pointait à l'est. Au-dessus de lui, les trois Sœurs de l'Aube scintillaient d'un éclat inattendu. À Ruatha, ce n'étaient que des points lumineux à peine visibles à l'aube sur l'horizon sud-ouest. Jaxom demanderait à F'nor s'il pouvait mettre la longue-vue à sa disposition, et à Lytol de lui envoyer ses cartes célestes et ses équations stellaires. Puis il remarqua que les lézards de feu méridionaux, assemblés jour et nuit autour de Ruth, avaient disparu.

— Jaxom ! dit Brekke, remarquant sa présence.

Les deux chevaliers-dragons le saluèrent de la main et montèrent sur leurs bêtes.

Jaxom vérifia que Ruth avait assez de pierre de feu dans la panse et le caressa. Comme il voulait combattre !

Je me souviens de tous les exercices que nous avons faits au Weyr de Fort. F'nor et Canth, D'ram et Tiroth m'aident. Brekke me surveille. Je n'avais jamais obéi à une femme. Mais elle est très bien ! Elle est triste, aussi, mais, d'après Canth, c'est une bonne chose qu'elle soit capable de nous entendre tous. Elle n'est jamais seule.

Ils regardaient tous vers l'est, où l'Étoile Rouge puisait d'un rouge

orangé éclatant. Puis une mince pellicule flotta devant elle, et F'nor, levant la main, donna le signal à Ruth. Canth et Tiroth décollèrent, s'élevant à puissants coups d'ailes. Ruth, qui s'était envolé plus vite, prit la tête. Quatre lézards de feu apparurent près de lui, aussi écrasés par sa taille qu'il l'était par celle de Canth et Tiroth.

— N'attaque pas les Fils tout seul, Ruth ! cria Jaxom.

— N'ayez crainte, dit Brekke, les yeux rieurs. Il est jeune, c'est pourquoi il aime prendre la tête. En quoi il épargne beaucoup d'efforts aux dragons plus vieux.

Ils s'arrêtèrent tous les trois sur le seuil pour jeter un dernier regard sur leurs défenseurs, puis ils entrèrent dans l'abri. Jaxom frissonna.

— N'allez pas attraper un rhume, dit Sharra.

— Je n'ai pas froid. Je pensais aux Fils et à cette forêt.

— J'oubliais ! Vous avez grandi dans un Fort du Nord ! Ici, dans le Sud, les Fils ne peuvent guère que déchiqueter quelques feuilles, qui guérissent peu après. Tout est protégé par les larves.

Nous avons établi le contact avec les Fils, lui dit Ruth, exultant. Je crache des flammes parfaites. Je dois exécuter des passages en « V », pendant que Canth et Tiroth balayent à l'est et à l'ouest. Nous sommes très haut. Les lézards de feu crachent de belles flammes, eux aussi. Par ici ! Berd, tu es le plus proche ! Meer, calcine sur ton flanc. Talla ! Aide-le ! J'arrive, j'arrive. Plus bas. J'arrive. Je crache les flammes ! Je protège mon ami !

Brekke rencontra le regard de Jaxom et sourit.

— Il commente la bataille sans arrêt, pour que nous sachions comme il se bat bien !

Son regard se fit vague, puis elle battit des paupières.

— Parfois, je vois une Chute par les yeux de trois dragons à la fois. Je ne sais plus où je regarde !

Quand Ruth reprit son monologue, Jaxom écouta son dragon avec la plus grande attention. Soudain, celui-ci interrompit son commentaire, et la respiration de Jaxom s'arrêta.

— Tout va bien. Ils ne poursuivent pas les Fils jusqu'à la fin de la Chute, dit Brekke. Juste assez pour notre sécurité. Benden combattrait demain soir au-dessus de Nerat. F'nor et Canth ne doivent pas trop se fatiguer aujourd'hui.

Jaxom partit vers la plage et marcha sur le sable, sans cesser de scruter l'horizon ouest, discernant à peine la brume des Fils. Un frisson soudain le parcourut, et il lissa ses cheveux en arrière. Devant lui, les eaux de la baie, généralement calmes dans les douces ondulations des vagues, étaient animées d'une agitation désordonnée ; partout, des poissons sautaient en l'air, puis retombaient.

— Qu'est-ce qu'ils ont ? demanda-t-il à Sharra qui l'avait rejoint.

— Ils mangent les Fils. Généralement, ils parviennent à nettoyer la baie à temps pour le bain des dragons à leur retour. Là ! Les voilà ! Ils viennent de surgir de l'*Interstice* !

C'était un bon combat ! dit Ruth, d'abord jubilant, puis il ajouta, d'un ton révolté :

Mais nous ne devons pas poursuivre les Fils ! Canth et Tiroth disent qu'au-delà de la grande rivière, il n'y a plus que des déserts de pierre, et qu'il serait stupide de gaspiller nos flammes pour des terres où les Fils ne peuvent rien détruire ! Ooooh !

Sharra et Jaxom éclatèrent de rire en voyant le petit dragon émettre une traînée de flammes et se brûler le museau parce que son angle de descente était mal calculé. Il rectifia instantanément et termina en vol plané.

Les eaux avaient retrouvé leur calme à l'atterrissage des grands dragons. Ruth se vantait bruyamment de n'avoir pas eu besoin de renouveler sa pierre de feu une seule fois : il savait maintenant combien en absorber pour tenir pendant toute une Chute. Canth tourna la tête vers lui, très amusé.

Tiroth grogna, se débarrassa de son sac de pierre de feu, adressa un signe de tête à D'ram, puis entra dans l'eau. D'un coup, l'air s'emplit de lézards de feu, impatients d'étriller Tiroth. Le vieux bronze leva la tête vers eux, puis, avec un soupir de bien-être, se roula dans l'eau. Les lézards de feu descendirent, projetant sur lui du sable ramassé dans leur bouche, et l'étrillèrent vigoureusement des quatre serres. Les yeux de Tiroth, fermés d'une seule paupière pour les protéger de l'eau, luisaient doucement sous la surface en un étrange arc-en-ciel sous-marin.

Canth rugit, et la moitié de la bande abandonna Tiroth pour l'assister dans ses ablutions. Ruth, abandonné par ses amis, battit des paupières, se secoua et, penaud, entra dans l'eau à quelque distance du bronze et du brun. Quatre lézards de feu marqués se détachèrent des grands dragons et se mirent à frotter le petit blanc.

— Attendez, je vais vous aider, Jaxom, dit Sharra. Débarrasser un dragon de la puanteur du combat est toujours épuisant, et Jaxom dut serrer les dents.

— Je vous ai dit de ne pas vous fatiguer, dit Sharra quand, se redressant après avoir nettoyé la queue de Ruth, elle le vit appuyé contre la croupe de son dragon. Sortez de l'eau ! Vous êtes encore plus blanc que lui !

— Je ne retrouverai jamais la forme si je ne fais rien !

— Cessez de me maudire entre vos dents !

— Et cessez de me dire que vous faites ça pour mon bien !

— Non, dans mon intérêt personnel ! Je n'ai pas envie de recommencer à vous dorloter si vous faites une rechute !

Elle le foudroya du regard, si farouchement qu'il se redressa et sortit dignement de l'eau. Sa natte sous l'arbre n'était pas loin, mais il avait les jambes lestées de plomb. Il s'allongea avec un soupir et ferma les yeux.

Quand il les rouvrit, Brekke l'observait, perplexe.

— Encore des mauvais rêves ?

— Non, des rêves bizarres, c'est tout. Tout était flou.

Jaxom réalisa qu'il était midi. Ruth dormait à sa gauche. Au loin, sur sa droite, il vit D'ram qui dormait, appuyé contre les pattes antérieures de Tiroth. Pas trace de F'nor ni de Canth.

— Je rêve énormément ces temps-ci. Contrecoup de la tête de feu ?

Brekke fronça les sourcils, pensive.

— Moi aussi, je rêve plus que d'habitude. Trop de soleil, peut-être.

À cet instant, Tiroth se réveilla, rugit et se leva péniblement, aspergeant son maître de sable.

— Brekke, je dois partir ! cria D'ram. Vous avez entendu ?

— Oui, j'ai entendu. Partez vite ! répondit-elle. Les lézards de feu se mirent à virevolter, piquer et pépier bruyamment. Ruth leva la tête, les regarda d'un œil endormi, puis reposa sa tête sur le sable, indifférent à l'agitation ambiante.

— Que se passe-t-il, Brekke ?

— Les bronzes du Weyr d'Ista saignent leurs proies.

— Oh, par la Coquille !

Chez Jaxom, la surprise initiale fit place à la déception. Il avait espéré pouvoir assister au vol nuptial et encourager G'dened et Barnath.

— Je saurai tout, dit Brekke d'un ton apaisant. Canth y sera, de même que Tiroth. Ils me raconteront tout. Maintenant, mangez !

Elle se leva ; Berd et Grall se posèrent sur son épaule, lui murmurant de douces paroles à l'oreille tandis qu'ils disparaissaient tous les trois dans la forêt.

CHAPITRE 14

*Tôt le matin à l'Atelier des Harpistes,
Milieu de la matinée au Weyr d'Ista,
Milieu de l'après-midi à la Baie de Jaxom, 28.8.15*

Dans la pénombre de l'aube, Robinton fut réveillé par Silvina.

— Maître Robinton, le Weyr d'Ista vous envoie un message. Les bronzes saignent leurs proies. Caylith va bientôt décoller pour un vol nuptial. Vous vouliez y assister.

— Oh, oui, merci, Silvana.

Battant des paupières dans la lumière soudaine du panier de brandons qu'elle découvrait, il reprit :

— Vous ne m'auriez pas, par hasard, apporté...

Il s'interrompt, voyant la chope fumante près de son lit.

— Brave femme ! Ma gratitude éternelle !

— Vous dites ça tous les jours, répliqua Silvana en riant.

Puis elle sortit. Il s'habilla rapidement. Zair prit sa place accoutumée sur son épaule, pépiançant doucement tandis qu'il enfilait le couloir.

Silvana l'attendait devant les portes en fer, une torche à la main. Elle tourna la roue de déblocage, et la grosse barre fixée au sol et au plafond se rétracta. D'un coup sec, il tira l'immense battant, s'étonnant d'un point de côté soudain. Puis Silvana lui passa sa guitare, bien protégée dans son étui contre le froid glacial de l'*Interstice*.

— J'espère que Barnath couvrira Caylith, dit-elle. Ah, voilà Drenth.

Le Harpiste vit le dragon brun replier ses ailes pour atterrir, et il descendit en courant les marches de l'Atelier. Drenth était très excité, ses yeux luisaient de reflets orange et rouges dans la nuit. Robinton salua le maître du dragon, s'arrêta pour passer sa guitare en bandoulière, puis, saisissant la main de D'fio, monta sur le dos du brun.

— Où en sont les paris ? demanda-t-il à D'fio.

— Ah, Barnath est une belle bête. Pourtant, les quatre bronzes de N'ton sont de jeunes bêtes vigoureuses, impatientes de tenter leur chance. Il pourrait y avoir des surprises. Placez vos enjeux comme vous voudrez, vous en aurez pour votre argent.

— Je voudrais bien parier, mais ce n'est pas conseillé dans ma situation...

— Si vous voulez me confier vos enjeux, Maître Robinton, je jurerais sur la Coquille de Denth que c'est moi qui parie !

— Après comme avant le vol ? demanda Robinton, amusé et tenté malgré l'éthique de sa profession.

— Je suis un chevalier-dragon, pas un de ces Méridionaux sans foi ni loi.

— Et je suis Maître Harpiste de Pern, dit Robinton. Pourtant, il lui glissa une pièce de deux marcs dans la main.

— Sur Barnath, naturellement. Et gardez le secret.

— À vos ordres, Maître Robinton, dit joyeusement D'fio.

Ils s'élevèrent au-dessus de la noire falaise du Fort de Fort, à peine visible sur le noir plus léger du ciel alors sans lune. Il sentit les muscles dorsaux de D'fio se gonfler, prit lui-même une profonde inspiration avant le transfert dans l'*Interstice*, puis ils surgirent au-dessus du Weyr d'Ista, Drenth claironnant son nom au dragon de guet.

Robinton s'abrita les yeux de sa main : car la réverbération du soleil sur les eaux était aveuglante. Sous lui se dressait le pic spectaculaire du Weyr d'Ista, comme un doigt géant pointé sur le bleu du ciel. Ista était le plus petit des Weyrs, et certains dragons avaient établi leur weyr dans la forêt avoisinante. Mais le vaste plateau au-delà du pic était couvert de bronzes, dont les maîtres s'étaient rassemblés non loin de la reine dorée, accroupie sur sa proie dont elle suçait le sang. Plus loin, un groupe plus important regardait et Drenth atterrit là.

Zair abandonna l'épaule de Robinton pour se joindre au ballet aérien des lézards de feu. Les petites créatures restaient à distance respectueuse des dragons. Enfin, ils reparaissaient quand même dans les Weyrs.

D'fio envoya sa bête se baigner dans les eaux tièdes de la baie au pied du plateau. D'autres dragons, que le vol ne concernait pas, se baignaient déjà à l'Ile d'Ista.

Caylith s'envola vers le troupeau rassemblé dans le corral du Weyr. Cosira la suivit à distance, contrôlant fermement sa jeune reine, pour l'empêcher de se gorger de viande, ce qui l'alourdirait trop pour ce vol capital. Robinton compta vingt-six bronzes autour de l'Aire de Pâture, luisant au soleil, les yeux rougis par le rut, les ailes à demi déployées, ramassés sur eux-mêmes pour s'élancer vers le ciel à l'instant où la reine décollerait. Tous jeunes, comme F'lar l'avait

conseillé, et de taille à peu près égale, ils attendaient, sans quitter des yeux l'objet de leur concupiscence.

Caylith émit un sourd grondement guttural et suçà le sang de sa victime, puis grogna dédaigneusement à l'adresse des bronzes en attente.

Soudain, le dragon de guet poussa un rugissement de défi, et Caylith tourna la tête vers lui. Venant du Sud après avoir franchi la mer, deux bronzes arrivaient.

Robinton réalisa en même temps qu'ils devaient avoir volé au niveau de la mer pour arriver si près sans avoir été détectés, et que c'étaient de vieilles bêtes, au museau grisonnant et au cuir épaissi. Des Anciens. Deux bronzes du Weyr Méridional. Sans doute T'kul sur Salth, et B'zon sur Ranilth. Robinton partit en courant vers l'Aire de Pâture, vers les prétendants de Caylith, car c'était la destination évidente des deux bronzes venus du Sud.

Le minutage était parfait, se dit Robinton, qui vit alors deux autres personnes se diriger vers les bronzes en passe d'atterrir – la silhouette trapue de D'ram, et celle, élancée, de F'lar. T'kul et B'zon sautèrent à bas de leurs bêtes, et leurs dragons se rangèrent près des autres bronzes, qui les accueillirent par un concert de sifflements et de grognements. Robinton pria qu'aucun des chevaliers-bronzes n'agisse avant de réfléchir. La plupart étaient si jeunes qu'ils n'avaient pas reconnu T'kul et B'zon. Mais il en allait autrement de D'ram et F'lar.

Son cœur battant la chamade, Robinton ressentit de nouveau cette douleur inconnue qui le fit grimacer et ralentir. B'zon était devant lui, un sourire de convenance plaqué sur le visage. L'Ancien toucha le bras de T'kul, et l'ancien Chef du Weyr des Hautes Terres regarda Robinton à la dérobée. Jugeant sans doute qu'il ne représentait pas une menace, il se tourna vers les deux Chefs de Weyrs.

D'ram rejoignit T'kul le premier.

— Imprudent. C'est un vol pour de jeunes bêtes. Vous allez tuer Salth.

— Quel choix nous avez-vous laissé ? demanda B'zon avec une fureur contenue, alors que F'lar et Robinton se plaçaient de part et d'autre des deux Anciens. Nos reines sont trop vieilles pour s'accoupler, et nous n'avons pas de vertes pour soulager les mâles.

Caylith abandonna la carcasse exsangue, et, moitié courant moitié volant, s'élança vers le troupeau qui se dispersa, empalant une victime et l'attirant à elle d'un puissant coup de patte.

— D'ram, vous avez bien déclaré que ce vol était ouvert, non ? demanda T'kul d'une voix dure, très pâle sous son hâle.

— Oui, mais vos bronzes sont trop vieux, T'kul.

Du geste, il montra les jeunes bronzes impatients. Comparés à

eux, les deux vieux dragons étaient pathétiques.

— Salth est mourant. Autant qu'il meure en vol. C'est le choix que j'ai fait, D'ram, en l'amenant ici.

T'kul regarda F'lar, si amer et haineux que Robinton en eut le souffle coupé.

— *Pourquoi* nous avez-vous repris l'œuf de reine ? Comment l'avez-vous trouvé ?

Sous le ton fier et arrogant perçait le désespoir.

— Si vous étiez venus nous demander notre aide, nous vous l'aurions accordée, dit doucement F'lar.

— Moi aussi, dit D'ram, désolé du malheur de son ancien compagnon.

Ignorant F'lar, T'kul considéra D'ram avec dédain, puis, redressant les épaules, fit signe à B'zon de s'avancer. F'lar était sur son chemin. Il ouvrit la bouche pour parler, secoua la tête à regret, et s'effaça pour le laisser passer. Les deux Méridionaux avancèrent de quelques pas juste à temps. Caylith, levant son museau ensanglanté, pulsait, plus dorée que jamais. Ses yeux n'étaient que pure opalescence. Avec un cri sauvage, elle prit son vol. Barnath fut le premier à décoller à sa poursuite, suivi de près, à la surprise de Robinton, par le bronze de T'kul.

T'kul pivota vers F'lar, et son air triomphant le narguait. Puis il alla se placer au côté de Cosira. La Dame du Weyr chancelait sous l'effort de rester en contact télépathique avec sa reine. Elle ne remarqua même pas que c'étaient G'dened et T'kul qui la ramenaient à son appartement.

— Il va tuer son dragon, grommela D'ram, l'air consterné.

Il saisit F'lar par le bras.

— Ne pouvons-nous rien faire pour les arrêter ? Deux dragons ?

— S'ils étaient venus nous demander... commença F'lar, posant une main consolante sur celle de D'ram. Mais ces Anciens ne savent que *prendre* ! Ce fut leur erreur dès le départ.

Son visage se durcit.

— Et ils continuent à prendre, dit Robinton. Dans le Nord, ils ont toujours pris ce qui leur plaisait. Jeunes filles, matériaux, pierres, fer, bijoux. Depuis leur exil, ils ont systématiquement et discrètement pillé toute la planète. J'ai reçu des rapports. Je les ai donnés à F'lar. Les dragons en vol n'étaient plus que des points dans le ciel.

— Que se passe-t-il ? demanda le Seigneur Warbret du Fort d'Ista. Ces deux derniers bronzes étaient trop vieux, ou je ne connais pas les dragons aussi bien que je croyais.

— Le vol nuptial était ouvert, dit F'lar.

Mais Warbret scrutait le visage angoissé de D'ram.

— Je croyais que vous aviez précisé qu'il était réservé aux jeunes

bronzes qui n'avaient pas encore eu l'occasion de couvrir une reine ! Je ne vois pas l'avantage d'avoir encore un vieux Chef de Weyr. Sans vous offenser, D'ram. Les vassaux sont impliqués dans le changement.

Il leva les yeux vers le ciel.

— Comment font-ils pour suivre le rythme des jeunes ? Ils volent à un train d'enfer.

— Ils ont le droit d'essayer, dit F'lar. En attendant l'issue, si vous nous offriez du vin, D'ram ?

— Oui, oui, du vin. Seigneur Warbret...

D'ram se ressaisit suffisamment pour faire signe aux autres visiteurs de la suivre.

— Ne vous inquiétez pas, D'ram. Ce vieux dragon a peut-être été rapide au décollage, dit le Seigneur Warbret, mais j'ai une foi inébranlable en G'dened et Barnath. Remarquable jeune homme ! Splendide dragon ! De plus, il a déjà couvert Caylith, n'est-ce pas ? C'est toujours un signe, non ?

Voyant que le Seigneur Warbret se méprenait sur l'inquiétude de D'ram, Robinton soupira de soulagement.

— Oui, disait F'lar, Caylith a pondu trente-quatre œufs après son premier accouplement avec Barnath. Il n'est pas bon qu'une jeune reine ait des pontes trop abondantes, mais les dragonnets étaient sains et vigoureux. Pas de reine, mais c'est souvent le cas quand un Weyr en a déjà assez. Le lien créé par un accouplement antérieur peut jouer un rôle capital. Mais on ne sait jamais.

Robinton remarqua que les gens du Weyr semblaient tendus en servant les hôtes. Il se demanda combien d'entre eux avaient reconnu les Anciens.

Salth devait avoir conquis sa reine des douzaines de fois. Il était astucieux, le vieux bronze, mais toute son intelligence ne lui servirait à rien s'il ne rattrapait pas la reine dès les premières minutes. Il n'aurait pas la résistance des jeunes dragons, ni la pointe de vitesse nécessaire pour le dernier assaut. Robinton savait avec quel soin N'ton avait choisi les quatre bronzes représentant le Weyr de Fort. F'lar, lui aussi, avait choisi les trois concurrents de Benden parmi les hommes capables de gouverner un Weyr. Les autres aussi, sans doute. Ista était le plus petit des six Weyrs, et avait besoin de rester uni.

Le Harpiste sirota son vin, espérant que son point de côté allait disparaître, se demandant pourquoi un étau serrait sa poitrine. Enfin, le vin guérissait bien des maux.

Les gens du Weyr venaient saluer D'ram et le Seigneur Warbret. Leur plaisir évident à revoir leur ancien Chef de Weyr fut un baume pour D'ram, qui semblait tendu, sans doute à cause d'une inquiétude bien compréhensible sur l'issue de ce vol.

Robinton avait deux énigmes à méditer. D'abord, la remarque de

T'kull : « Pourquoi nous avez-vous repris l'œuf ? Comment l'avez-vous trouvé ? » T'kul ne réalisait-il pas que c'était un Méridional qui avait rapporté l'œuf ? Puis le Harpiste se raidit. Ce n'était pas un Méridional, car, depuis le temps, T'kul aurait découvert son identité.

Robinton pria avec ferveur pour qu'aucun des deux vieux dragons ne mourût pendant ce vol nuptial. C'était bien des Anciens d'ajouter une angoisse pareille à ce qui aurait dû être une fête ! La vie au Weyr Méridional ne devait pourtant pas être insupportable au point que T'kul permît de sang-froid à son dragon de courtiser la mort plutôt que de continuer à y vivre. Robinton connaissait bien ce Weyr. Un immense Fort de belle construction entourait une cour pavée de galets, où aucun Fil ne pouvait trouver le moindre brin d'herbe où s'enfouir. Il y avait des bêtes sauvages en abondance pour la nourriture des dragons, et les Anciens n'avaient d'obligation qu'envers le petit Fort de la côte.

Puis Robinton se rappela la haine virulente pour F'lar qu'il avait vue dans les yeux de T'kul. Les reines étaient peut-être trop vieilles pour s'accoupler, mais les bronzes ne devaient pas être dans un état désespéré. Eux aussi vieillissaient, leur sang était moins vif, leurs besoins moins impérieux.

Que ferait T'kul si Salth s'épuisait en vol ? Le Harpiste poussa un profond soupir, et jeta un coup d'œil vers l'appartement de la Dame du Weyr. T'kul portait une dague à la ceinture. Tout le monde en portait. Robinton sentit son cœur battre à grands coups. Ce n'était pas la coutume, mais ne fallait-il pas poster un homme dans le Weyr de la reine ? Un homme non impliqué dans le vol nuptial ? Quand un dragon mourait, son maître pouvait perdre la raison. Il revit les yeux de T'kul, flamboyants de haine.

Robinton embrassa toute la caverne du regard, mais n'aperçut pas la haute silhouette du Chef du Weyr de Benden. Il se leva, se forçant à marcher nonchalamment, salua aimablement D'ram et Warbret en se dirigeant vers la sortie. Le Harpiste d'Ista l'intercepta.

— F'lar a emmené deux de nos plus puissants chevaliers avec lui, dit-il, montrant de la tête l'appartement de la Dame du Weyr. Il craint des troubles.

Robinton hocha la tête, soupirant de soulagement, puis retourna près de la table et remplit sa coupe et celle de D'ram. Ce n'était pas du vin de Benden, mais il se laissait boire, quoiqu'un peu sucré pour son goût. Pourquoi les moments heureux semblaient-ils passer comme l'éclair, alors que des crises comme celle d'aujourd'hui se traînaient interminablement ?

Le dragon de guet émit un claironnement douloureux. Mais pas un hululement strident ! Pas le hululement de la mort ! Robinton sentit ses muscles se détendre. Puis des murmures angoissés

parcoururent la caverne. Plusieurs gens du Weyr sortirent en toute hâte, levant les yeux vers le bleu de guet, qui avait déployé ses ailes. Zair roucoulait doucement, mais ne transmettait rien de clair. Il ne faisait que répéter les pensées confuses du dragon.

— Un bronze a dû défaillir, dit D'ram, déglutissant avec effort, le visage gris sous son hâle.

Il regarda Robinton avec insistance.

— Croyez-vous qu'il y aura un œuf de reine cette fois ? demanda Warbret avec espoir.

— Je ne compterai pas les œufs à ce stade, dit le Harpiste.

— Naturellement. Mais ce serait un exploit pour Barnath, n'est-ce pas ?

— En effet. Enfin, si... si Barnath réussit à la couvrir.

— C'est évident, Maître Harpiste. Qu'est devenu votre sens de la justice ?

— Il n'a pas changé, mais je doute que Caylith se soucie de justice en ce moment.

À peine avait-il prononcé ces mots que Zair, les yeux jaunes de détresse, poussa un glapisement de terreur. Mnementh surgit dans le ciel juste-au-dessus du bassin, claironnant l'alarme.

Robinton se leva d'un bond et partit en courant, cherchant Baldor du regard. Le Harpiste d'Ista courait vers le Weyr, accompagné de quatre chevaliers-dragons.

— Qu'y a-t-il ? demanda Warbret.

— Ne bougez pas, hurla Robinton.

Soudain, l'air s'emplit de dragons, claironnant et hululant, évitant de justesse des collisions en plein ciel. Robinton courait aussi vite que le lui permettaient ses longues jambes, sans égard pour la douleur atroce qui tenaillait son flanc, et qu'il soulagea quelque peu en plaquant sa main sur la chair. Le poids pesant sur sa poitrine le gênait encore plus, en lui coupant la respiration.

Zair se mit à glapir au-dessus de sa tête, projetant une image de dragon qui tombait, et une autre d'hommes qui se battaient. Quel dragon, quels hommes ? F'lar devait en être, sinon Mnementh n'aurait pas été là.

L'immense bronze se posa sur la corniche du Weyr de la reine, empêchant les hommes de Baldor d'entrer. Aplatis contre le mur, ils essayaient d'éviter ses coups d'ailes frénétiques.

— Mnementh ! Écoute-moi ! Laisse-nous passer ! Nous allons aider F'lar ! Écoute-moi !

Robinton monta l'escalier au pas de course, dépassa Baldor et ses hommes et saisit le bout d'une aile. Mnementh faillit le soulever de terre, recourbant la tête au-dessus de lui en sifflant. Les yeux roulaient rapidement, teintés du jaune de la détresse.

— Écoute-moi, Mnementh ! hurla le Harpiste. Laisse-nous passer !
Zair vola vers le dragon bronze, vociférant de toute la force de ses poumons.

J'écoute. Salth n'est plus. Aidez F'lar !

Le grand bronze replia les ailes, leva la tête, et Robinton, soulagé, fit signe à Baldor de passer avec ses hommes. Lui, il avait besoin de reprendre son souffle.

Puis, Robinton se retourna pour entrer dans le couloir, la main sur le flanc, et Zair arriva comme l'éclair, lui pépianant des encouragements. La petite créature pensait-elle avoir convaincu Mnementh à elle seule de les laisser passer ? Mais le grand dragon avait consenti à l'écouter.

Entrant dans le weyr, Robinton entendit des bruits de combat. Le rideau qui voilait l'entrée de la chambre fut soudain arraché, et deux combattants titubèrent dans la grande salle. F'lar et T'kul ! Baldor et deux de ses aides essayaient de les séparer. Derrière eux, les autres chevaliers-bronzes et la Dame du Weyr, unis mentalement à leurs dragons, ne voyaient pas le combat. Quelqu'un s'était effondré sur le sol ; B'zon, sans doute, se dit-il machinalement.

Alors il s'aperçut que F'lar n'était pas armé. La main gauche refermée sur le poignet droit de T'kul, il s'efforçait d'éloigner de son omoplate la longue lame de celui-ci – non un simple couteau de ceinture, mais un long couteau à écorcher. Les doigts enfoncés dans les tendons de T'kul, il essayait de lui faire ouvrir les doigts, d'engourdir ses nerfs. Sa main droite maintenait abaissé le bras gauche de l'Ancien et cherchait à l'éloigner de leurs flancs. T'kul se débattait sauvagement ; la lueur de folie dans ses yeux injectés de sang en disait long à Robinton. Il fallait s'y attendre.

L'un des aides de Baldor essayait de mettre un couteau dans la main de F'lar, mais celui-ci ne pouvait pas lâcher le poignet gauche de T'kul.

— Je vous tuerai, F'lar, dit T'kul en grinçant des dents, en s'efforçant d'abaisser sa main droite, plus près, toujours plus près du cou du chevalier-bronze. Comme vous avez tué mon Salth. Comme vous nous avez tous tués ! Je vous tuerai !

C'était comme une litanie, rythmée sur les accès de force que T'kul tirait des profondeurs de sa folie.

F'lar économisait son souffle, les muscles du cou noués sous l'effort, le visage tendu, les muscles des jambes et des cuisses bandés à se rompre.

— Je vous tuerai, je vous tuerai comme T'ron l'aurait dû ! Je vous tuerai, F'lar !

T'kul haletait, tandis que la pointe du couteau se rapprochait lentement de sa cible.

Brusquement, F'lar lança la jambe gauche en avant, l'accrocha à la cheville de T'kul et déséquilibra l'Ancien penché vers lui. Poussant un hurlement, T'kul tomba vers F'lar qui s'écarta lestement, lui lâchant la main gauche, mais continuant à tenir fermement la droite. L'Ancien lui lança un coup de pied, qui l'atteignit au ventre. Le chevalier-bronze ne lâcha pas la main tenant le couteau, mais se plia en deux de douleur. D'un second coup de pied, il fit tomber F'lar qui laissa échapper sa main droite, et T'kul se rua sur son cadet. Mais F'lar continua à rouler sur le sol, avec une agilité qui étonna les assistants, et se remit sur pieds au moment où T'kul, relevé, passait à l'attaque. Il avait eu le temps d'attraper le couteau de Baldor.

Les deux adversaires étaient face à face. À la farouche détermination qu'il lut sur son visage, le Harpiste comprit que cette fois, le dragon de T'kul étant mort, le Chef du Weyr de Benden achèverait son assaillant. S'il pouvait.

Robinton n'aimait pas douter de F'lar, mais T'kul, possédé par la folie furieuse, n'était pas un adversaire ordinaire. Plus vieux que F'lar de quelque vingt Révolutions, il avait la même allonge, une lame plus longue à la main. F'lar devrait l'esquiver, assez longtemps pour user T'kul jusqu'à ce que l'énergie du désespoir l'abandonne.

Un cri d'exultation partit de la chambre de la Dame du Weyr, suivi d'un cri perçant. Ce fut assez pour distraire l'attention de T'kul. F'lar, qui guettait ce fléchissement, se fendit et, avant que l'Ancien ait pu parer et se mettre en garde, lui plongea le couteau dans le cœur. T'kul, les yeux exorbités, tomba mort à ses pieds.

F'lar s'affaissa sur les genoux, haletant. Très las, il s'essuya le front du revers de la main.

— Vous ne pouviez rien faire d'autre, dit doucement Robinton.

Les prétendants évincés sortirent de la chambre de la Dame du Weyr, encore étourdis de leur participation au vol nuptial. Robinton ne réussit pas à identifier celui qui était resté dans la chambre, et qui était maintenant le compagnon de la Dame et le nouveau Chef du Weyr.

Le Harpiste était troublé par sa faiblesse soudaine. Il n'arrivait pas à retrouver son souffle ; il n'avait pas la force de calmer Zair, qui pépiait follement sa détresse. La douleur de son flanc s'était déplacée vers sa poitrine, qu'elle opprimait comme un quartier de roc.

— Baldor !

— Maître Robinton !

Le Harpiste d'Ista se précipita à son secours, et, l'air consterné et horrifié, l'aïda à s'asseoir sur le banc le plus proche.

— Vous êtes gris. Et vos lèvres ! Elles sont bleues. Qu'avez-vous ?

— J'ai bien l'impression d'être gris. Ma poitrine ! Du vin ! Il me faut du vin !

La salle semblait se refermer sur lui. Il ne pouvait plus respirer. Il entendait des cris, sentait la panique dans l'air, et n'arrivait pas à se ressaisir. Des mains le forcèrent à s'allonger. Maintenant, il ne pouvait plus respirer du tout. Il se débattit.

— Laissez-le. Cela lui facilitera la respiration.

Il reconnut vaguement la voix de Lessa. Pourquoi était-elle là ? Il se retrouva assis, appuyé à quelqu'un. Il respira mieux. Si seulement il pouvait se reposer.

Harpiste, Harpiste, écoutez-nous. Écoutez-nous. Harpiste, ne dormez pas. Restez avec nous. Harpiste, nous avons besoin de vous. Nous vous aimons. Écoutez-nous.

Les voix résonnant dans sa tête ne lui étaient pas familières. Il aurait voulu qu'elles se taisent pour pouvoir réfléchir à la douleur dans sa poitrine et au sommeil auquel il aspirait tant.

Harpiste, vous ne pouvez pas nous quitter. Vous devez rester avec nous. Harpiste, nous vous aimons.

Ces voix le déconcertaient. Il ne les connaissait pas. Elles étaient graves, insistantes, et il ne les entendait pas avec ses oreilles. Il souhaitait qu'elles le laissent tranquille, pour pouvoir s'endormir. Il était si las. T'kul était trop vieux pour se battre en duel ou faire accoupler son dragon. Et lui, il était plus vieux que T'kul, qui maintenant dormait dans la mort. Si seulement ces voix voulaient bien le laisser dormir. Il était si fatigué.

Vous ne pouvez pas encore dormir, Harpiste. Nous sommes avec vous. Ne nous abandonnez pas. Harpiste, il faut vivre !

Bien sûr qu'il voulait vivre. Quelles sottes, ces voix. Il était fatigué, c'est tout. Il voulait dormir.

Harpiste, Harpiste, ne nous abandonnez pas. Harpiste, nous vous aimons. Ne partez pas.

Les voix ne parlaient pas fort, mais elles retenaient son esprit. C'était ça. Elles ne laissaient pas son esprit s'en aller.

— Maître Robinton, il faut essayer d'avaler ce remède. Faites un effort. Ça calmera la douleur.

Cette voix, il la reconnut. Lessa. Bouleversée.

Naturellement qu'elle était bouleversée : F'lar acculé à tuer un chevalier-dragon, le vol de l'œuf, la fureur de Ramoth...

Harpiste, obéissez à Lessa. Ouvrez la bouche. Essayez.

Il pouvait ignorer Lessa, mais pas ces voix insistantes. Il les laissa lui verser du vin dans la bouche et avala la pilule. Au moins, ils avaient eu l'attention de lui donner du vin, pas de l'eau. De l'eau, quelle indignité pour le Maître Harpiste de Pern ! Avec sa douleur à la poitrine, il n'aurait jamais pu avaler de l'eau !

Quelque chose parut se casser en lui. Ah, sa douleur ! Elle se calmait, comme si la rupture avait desserré l'étau qui lui comprimait

le cœur.

Soulagé, il soupira. On n'apprécie pas assez l'absence de douleur en temps normalise dit-il.

— Buvez encore un peu de vin, Maître Robinton. Du vin, oui ; le vin le ranimait toujours. Seulement, il avait envie de dormir. Il était si fatigué.

— Encore un peu !

Vous dormirez plus tard. Vous devez nous écouter et rester. Harpiste, écoutez ! Nous vous aimons. Restez.

Il leur en voulait de leur insistance.

— Combien de temps lui faut-il donc pour arriver ? Ça, c'était la voix de Lessa, plus excédée que jamais.

Mais pourquoi semblait-elle pleurer ?

À cause de vous. Si vous ne voulez pas qu'elle pleure, restez avec nous, Harpiste. Vous ne pouvez pas partir. Lessa ne doit pas pleurer.

Ils avaient raison, Lessa ne devait pas pleurer. Robinton se força à ouvrir les yeux et la vit penchée sur lui. Effectivement, elle pleurait. Ses larmes tombaient de ses joues dans la main de Robinton, ouverte comme pour les recueillir.

— Il ne faut pas pleurer, Lessa. Je ne veux pas.

Par la Coquille, il ne contrôlait plus sa voix ! Il s'éclaircit la gorge. Il ne pouvait pas parler comme ça.

— N'essayez pas de parler, Robinton, dit Lessa, ravalant ses sanglots. Reposez-vous, c'est tout. Il faut vous reposer. Oldive est en route. Je lui ai dit de remonter le temps dans l'*Interstice*. Reposez-vous. Encore un peu de vin ?

— Ai-je jamais refusé du vin ? Pourquoi parlait-il d'une voix si faible ?

— Jamais, dit Lessa, pleurant et riant à la fois.

— Qui me harcèle dans ma tête ? Ils ne veulent pas me laisser partir. Dites-leur, Lessa. Je suis si fatigué.

— Oh, Maître Robinton, s'il vous plaît !

Harpiste, restez avec nous. Sinon, Lessa pleurera.

— Maître Oldive, par ici !

Lessa s'éloignait. Robinton essaya de la retenir.

— Ne vous fatiguez pas !

Chère Lessa ! Même quand elle le mettait en colère, il l'aimait. Peut-être l'aimait-il même davantage quand elle était furieuse, et que la colère rehaussait sa beauté.

— Ah, Maître Robinton !

À la voix apaisante d'Oldive, il ouvrit les yeux.

— Encore cette douleur ? Faites un signe de tête. Je préfère que vous ne vous fatiguiez pas à parler.

— Ramoth dit qu'il souffre beaucoup et qu'il est très fatigué.

— Tiens ? C'est commode d'avoir les dragons. Maître Oldive appliquait des instruments froids contre sa poitrine et ses bras.

— Vous avez trop fatigué votre cœur, mon cher Harpiste. Lessa vous a donné une pilule. Le danger immédiat est passé. Maintenant, il faut essayer de dormir. Vous allez avoir besoin de beaucoup de repos, mon ami. Beaucoup de repos.

— Alors, dites-leur de se taire et de me laisser dormir.

— Qui doit se taire ?

Oldive parlait d'une voix apaisante, et Robinton le soupçonna de ne pas croire que ses voix l'avaient maintenu éveillé.

— C'étaient Ramoth et Mnementh qui lui parlaient, Oldive. Ils disent qu'il était sur le point de nous quitter...

La voix de Lessa se brisa.

Moi ? Alors, c'est cela qu'on ressent à l'approche de la mort ? Cette impression d'immense fatigue ?

Maintenant, vous allez rester, Harpiste. Nous pouvons vous laisser dormir. Mais nous serons avec vous. Nous vous aimons.

Les dragons me parlent ? Les dragons m'empêchent de mourir ? Comme ils sont bons : je n'avais pas envie de mourir maintenant. Il y a tant à faire. Et ce problème qui me tourmentait...

— Qui a couvert Caylith ?

Était-il parvenu à émettre cette question tout haut ? Il n'entendait même pas sa propre voix dans ses oreilles.

— Vous avez entendu ce qu'il a dit, Oldive ?

— Quelque chose à propos de Caylith.

— Aller se soucier de ça dans un moment pareil ! Dit Lessa redevenue elle-même, avec un ton plus acerbe. Barnath a couvert Caylith, Robinton. Maintenant, allez-vous dormir ?

Dormez, Maître Robinton. Nous veillerons.

Le Harpiste prit une profonde inspiration et se détendit.

CHAPITRE 15

*Le soir à la Baie de Jaxom et
Tard dans la soirée au Weyr d'Ista, 28.8.15*

Sharra enseignait à Jaxom et Brekke un jeu d'enfant, qui se jouait avec des cailloux et des bâtonnets, quand Ruth, qui dormait un peu plus loin entouré de ses lézards de feu, s'éveilla. Il s'assit brusquement, étira le cou et émit le hululement strident saluant la mort d'un dragon.

— Oh, non ! s'écria Brekke la première. Salth est mort !

Jaxom se demanda qui c'était.

— Canth dit qu'il essayait de couvrir Caylith, et que son cœur n'a pas résisté ! reprit Brekke, accablée de chagrin. L'imbécile ! Il devait bien savoir que les jeunes dragons seraient plus rapides que ce pauvre vieux Salth !

— Bien fait pour T'kul ! ajouta Sharra, le regard flamboyant. Je vis depuis longtemps avec les Anciens, ne l'oubliez pas ! Ils sont... impossibles ! Je pourrais vous raconter des choses ! Si T'kul a été assez bête pour laisser son dragon participer au vol nuptial d'une jeune reine, alors il a mérité de perdre sa bête ! Désolée ; mais je connais bien ces Méridionaux !

— Je savais que leur exil finirait par causer de graves problèmes, dit lentement Brekke, mais...

— D'après ce que je sais, dit Jaxom, l'exil était la seule solution. Ils ne remplissaient pas leurs devoirs envers leurs vassaux. Ils exigeaient bien plus que la dîme.

— Je sais tout ça. Mais ils ont abandonné leur propre époque et sont venus dans l'avenir pour sauver Pern...

Réalisait-elle qu'elle se tordait les mains à s'en faire blanchir les phalanges ?

— Mais ils voulaient que chacun s'en souviene à chaque respiration, poursuivit Jaxom.

— Nous, nous ignorons les Anciens, dit Sharra en haussant les épaules. Nous nous occupons de nos affaires, nous arrachons toutes les

herbes dans le Fort, et rentrons nos animaux pendant les Chutes. Et nous faisons de rapides sorties avec les lance-flammes, simplement pour nous assurer que les larves ont bien fait leur travail.

— Ils ne combattent pas les Fils ? demanda Brekke, stupéfaite.

— De temps en temps, quand ça leur chante, ou si leurs dragons sont énervés... dit Sharra avec dédain. Oh, cela n'est pas la faute des dragons ! Ni même la faute de leurs maîtres. Quand même... s'ils avaient bien voulu faire une partie du chemin à notre rencontre... nous aurions pu les aider.

— Il faudrait que je m'en aille, dit Brekke. T'kul n'est plus que la moitié de lui-même.

Sa voix mourut ; livide, elle fixa l'horizon à l'ouest, les yeux dilatés, puis elle poussa un cri d'horreur.

— Brekke, qu'est-ce qu'il y a ?

Sharra se leva d'un bond et la prit dans ses bras.

Ruth gémit et se blottit contre Jaxom pour se réconforter.

Elle a très peur. Elle parle à Canth. Il est malheureux. Un autre dragon est très faible. Canth est avec lui. Maintenant, c'est Mnementh qui parle. T'kul se bat avec F'lar !

L'agitation se communiqua aux lézards de feu, qui se mirent à voler en tous sens, dans une cacophonie de pépiements ; Jaxom agita les bras pour les faire taire.

— C'est horrible, Jaxom, s'écria Brekke. Il faut que j'aille là-bas. Ils doivent bien voir que T'kul n'est plus responsable de ce qu'il fait. Pourquoi ne le maîtrise-t-on pas ?

Elle partit en courant vers l'abri.

Sharra se tourna vers Jaxom, levant une main comme pour le supplier de la détromper.

— T'kul hait F'lar. S'il a perdu son dragon, il a aussi perdu la raison. Il tuera F'lar !

Jaxom la serra contre lui, et demanda à Ruth d'écouter attentivement.

Je n'entends rien. Canth est dans l'Interstice. J'entends seulement qu'il y a des problèmes. Ramoth vient...

— Ici ?

Non, là où ils sont, dit Ruth, dont les yeux s'assombrirent jusqu'au pourpre de l'inquiétude. *Je n'aime pas ça.*

— Qu'est-ce que tu n'aimes pas, Ruth ?

— Oh, je vous en supplie, Jaxom, qu'est-ce qu'il dit ? J'ai peur.

— Lui aussi. Et moi aussi.

Brekke sortit du bois, sa tunique de vol dans une main, dans l'autre un sac de médicaments mal fermé.

Un nouveau choc les frappa. Ruth rugit de terreur. Brekke chancela et serait tombée si Jaxom et Sharra ne s'étaient pas

précipités pour la soutenir.

— Oh non, pas Robinton ! Comment ?

Le Maître Harpiste.

— Il n'est pas mort ? s'écria Sharra.

Le Maître Harpiste est très malade. Ils ne veulent pas le laisser partir. Il faudra qu'il reste. Comme vous êtes restée.

— Je vais vous emmener, Brekke. Sur Ruth. Je vais chercher ma tunique de vol.

Les deux femmes tendirent la main pour le retenir.

— Vous ne pouvez pas encore voler, Jaxom. Maintenant, c'était pour lui qu'elle avait peur.

— C'est vrai, Jaxom, dit Sharra. Le froid de l'Interstice... Vous n'êtes pas encore suffisamment rétabli.

Maintenant, elles ont peur pour vous, dit Ruth, désorienté. Très peur. Je ne sais pas pourquoi c'est mauvais pour vous de voler avec moi, mais c'est comme ça !

— Vous ne devez pas aller dans l'Interstice pendant encore au moins un mois ou six semaines, dit Brekke. Sinon, vous risquez d'avoir des migraines jusqu'à la fin de vos jours. Sans compter le risque de devenir aveugle...

— Comment le savez-vous ? demanda Jaxom, furieux.

— Un chevalier-dragon du Weyr Méridional avait contracté la tête de feu. Nous ne savions pas encore que c'était dangereux pour lui d'aller dans l'Interstice. D'abord, il est devenu aveugle. Puis, il a eu des migraines à en devenir fou. Et enfin, il est... mort. Son dragon aussi.

Sa voix s'étrangla, et ses yeux s'embruèrent.

— Pourquoi ne me l'a-t-on pas dit plus tôt ?

— Il n'y avait aucune raison, dit Sharra. Vous reprenez des forces tous les jours.

— Encore quatre à six semaines ? Jaxom prit une profonde inspiration.

— C'est très gênant pourtant, parce que nous avons besoin d'un chevalier-dragon.

Jaxom regarda Brekke, sentit son désir d'être là où l'on avait besoin d'elle, l'effort qu'elle s'imposait pour ne pas appeler Canth à son aide, alors qu'on avait besoin de lui ailleurs.

— Mais nous en avons un ! s'écria-t-il avec joie. Ruth, accepterais-tu d'emmener Brekke sans moi ?

J'emmènerais Brekke n'importe où.

Le petit dragon blanc leva la tête, roulant rapidement des yeux, et s'avança vers Brekke, dont le visage s'éclaira.

— Oh, Jaxom, vous feriez cela ?

L'infinie gratitude de sa voix le récompensa au centuple. La prenant par le bras, il la conduisit près de Ruth.

— Il faut partir. Si Maître Robinton... La panique l'empêcha de finir.

— Merci, Jaxom. Merci, Ruth.

Dans sa hâte, Brekke eut du mal à enfiler sa tunique de vol et à boucler son harnais. Quand elle fut prête, Ruth abaissa l'épaule pour la laisser monter, puis tourna la tête pour s'assurer qu'elle était bien installée.

— Je vous renverrai Ruth immédiatement. Oh, non, ne le laissez pas partir ! Ne le laissez pas s'endormir !

Nous ne le laisserons pas partir, dit Ruth. Il caressa du museau l'épaule de Jaxom, puis s'envola, arrosant de sable son ami et Sharra. À une hauteur de dragon au-dessus des vagues, il disparut dans l'*Interstice*.

— Jaxom ?

La voix tremblait tant qu'il se tourna vers elle avec inquiétude.

— T'kul ne peut pas avoir été assez fou pour attaquer Robinton ?

— Le Harpiste a sans doute essayé de les séparer. Connaissez-vous Maître Robinton ?

— Par Piemur et Menolly. Je l'ai vu dans notre Fort, naturellement, et je l'ai entendu chanter. C'est un homme merveilleux. Oh, Jaxom, tous ces Méridionaux sont devenus fous ! Fous ! Ils sont malades, bouleversés, perdus !

Succombant à ses angoisses, elle posa la tête sur l'épaule de Jaxom. Il la serra tendrement contre lui.

Il vit !

La voix de Ruth résonna dans sa tête, affaiblie par la distance mais très nette.

— Ruth dit qu'il vit, Sharra.

— Il doit continuer à vivre, Jaxom. Il le doit ! Jaxom prit les mains de Sharra dans les siennes, et, la regardant dans les yeux, lui sourit.

— Il vivra. Je suis sûr qu'il vivra s'il est en notre pouvoir de l'en convaincre.

Le moment était vraiment mal choisi, mais Jaxom avait une conscience aiguë du corps vibrant de Sharra pressé contre le sien. Il sentait la tiédeur de sa peau à travers sa mince tunique, la longue courbe de sa cuisse contre la sienne, l'odeur de ses cheveux parfumés de soleil, celle de la fleur piquée derrière son oreille. Elle le regarda, stupéfaite, et il comprit qu'elle aussi avait conscience de l'intimité de leur posture. Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, elle semblait confuse.

Il desserra son étreinte, prêt à la lâcher complètement si nécessaire. Sharra n'était pas Corana ; ce n'était pas une simple vassale tenue à l'obéissance envers le Seigneur de son Fort. Sharra lui

était trop précieuse. De plus, elle pensait que ses sentiments venaient d'une gratitude bien naturelle envers une infirmière. Mais trop de choses en elle lui plaisaient, depuis sa voix merveilleuse jusqu'à la sûreté de ses mains – ces mains dont il désirait tant les caresses. Il ressentait une curiosité dévorante. Ce qu'elle avait dit des Méridionaux l'avait surpris. Une partie de sa séduction venait de ce qu'il ne savait jamais ce qu'elle allait dire.

Soudain, il relâcha son étreinte et, lui posant légèrement le bras sur les épaules, la guida jusqu'aux nattes où ils avaient abandonné leur jeu d'enfant. Elle croisa machinalement les jambes quand il s'assit près d'elle, assez près pour que leurs épaules se frôlent.

— En un sens, il est normal que F'lar se batte avec T'kul ! C'est lui qui a envoyé les Anciens en exil. C'est à lui de finir son ouvrage.

— En tuant T'kul ?

— Ou en mourant sous ses coups !

Il y a beaucoup de dragons ici, et beaucoup de gens. Sebell arrive. Menolly ne peut pas venir, dit Ruth, d'une voix encore plus faible.

— Est-ce que Ruth vous parle ? demanda Sharra anxieusement, le saisissant par le bras.

Il couvrit sa main de la sienne pour la faire taire.

Ses lézards de feu sont ici. Le Harpiste dort. Maître Oldive est à son chevet. Ils attendent dehors. Nous ne le laisserons pas partir. Est-ce que je dois revenir près de vous maintenant ?

— Qui, « ils » ? demanda Jaxom.

Lessa et F'lar. L'homme qui a attaqué F'lar est mort.

— T'kul est mort, et F'lar n'est pas blessé ?

Non.

— Demandez-lui ce qu'a le Harpiste, murmura Sharra.

Mnementh dit que Robinton a mal dans la poitrine et qu'il a envie de dormir. Le vin lui a fait du bien. Mnementh et Ramoth savaient qu'il ne devait pas dormir. Il serait parti. Je peux revenir, maintenant ?

— Brekke a-t-elle besoin de toi ?

Il y a beaucoup de dragons ici.

— Alors, reviens, mon ami !

J'arrive !

Soudain, tournant la tête vers le rivage occidental, Meer et Talla se mirent à pousser des cris stridents. Ramassés sur leurs pattes postérieures, ailes à demi déployées, ils étaient prêts à s'élancer vers le ciel. Puis, très vite, ils se détendirent. Meer se lissait les ailes comme si rien ne s'était passé.

Jaxom se leva d'un bond et scruta le ciel.

— Ce ne peut pas être Ruth ; ils n'auraient pas donné l'alarme.

— Ce doit être quelqu'un qu'ils connaissent, dit Sharra. Et qui n'arrive pas par la voie des airs !

Ils entendirent des froissements de branches et de feuilles dans la forêt. Un juron étouffé leur apprit que l'arrivant était un humain, mais la première tête à crever l'épais rideau de feuillages était incontestablement celle d'un animal. Après la tête vint le corps de la plus petite bête de selle qu'eût jamais vue Jaxom.

Les jurons inarticulés firent place à des paroles intelligibles.

— Cesse de m'envoyer des branches dans la figure, espèce de chair à dragons débile ! Alors, Sharra, c'est donc ici que vous vous cachez ! Je commençais d'en douter ! Il paraît que vous avez été malade, Jaxom ? Ça ne se voit plus !

— Piemur ?

Bien que l'apparition du jeune Harpiste fût des plus fortuites, il n'y avait pas à se tromper sur la démarche chaloupée du petit homme trapu qui s'avancait cavalièrement vers eux.

— Piemur ! Que faites-vous là ?

— Je vous cherche, naturellement ! Avez-vous idée du nombre de baies de ce littoral perdu qui répondent à la description de Maître Robinton ?

— Eh bien, le Weyr est organisé maintenant, dit F'lar à voix basse, rejoignant Lessa dans l'antichambre du Weyr, évacué à la hâte pour qu'on pût y installer le Maître Harpiste de Pern. Soulevé sur ses oreillers dans la chambre intérieure, il dormait, veillé par Maître Oldive et Brekke. Perché au-dessus de lui, Zair ne quittait pas son ami des yeux.

Lessa tendit la main à F'lar. Il attira un tabouret près d'elle, lui donna un rapide baiser sur la joue et se versa une coupe de vin.

— D'ram a envoyé les bronzes aider Canth et F'nor à ramener Raniith. Cette pauvre bête n'a plus que quelques Révolutions à vivre... si B'zon ne meurt pas.

— Ah non, pas un autre mort aujourd'hui !

F'lar secoua la tête.

— Non, il dort comme une souche, c'est tout. Nous avons fait boire jusqu'à plus soif les chevaliers-bronzes évincés ; ils sont saouls comme des apprentis vignerons. Quant à Cosira et G'dened, ils sont... si absorbés l'un par l'autre qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce qui vient de se passer à Ista.

— C'est aussi bien, répliqua Lessa avec un grand sourire.

F'lar lui caressa la joue.

— À quand le prochain vol nuptial de Ramoth, mon cher cœur ?

— Je ne manquerai pas de vous le faire savoir ! Voyant F'lar regarder vers la chambre intérieure, elle ajouta :

— Il se remettra !

— Pourtant, Oldive ne garantit pas une guérison complète.

— Comment le pourrait-il ? Avec tous les dragons de Pern à l'écoute ?

— C'était absolument inattendu. Je sais que les dragons l'appellent par son nom, mais... cette communication télépathique complète ?

— Pour moi, le plus incroyable, ce fut de voir Brekke arriver toute seule avec Ruth !

— Pourquoi pas ? demanda Lessa, piquée. Elle a été Dame du Weyr ! Et elle a un contact spécial avec les dragons depuis qu'elle a perdu Wirenth !

— Pourtant, je ne vous vois pas lui offrir Ramoth en des circonstances de ce genre. Ne vous offensez pas, Lessa. C'est un beau geste de Jaxom. Brekke m'a dit qu'il venait juste de réaliser qu'il ne pouvait pas voler dans l'*Interstice*. La découverte a dû être amère, et c'est tout à son honneur d'avoir réagi si généreusement.

— Oui, je vois où vous voulez en venir. C'est un soulagement de l'avoir ici.

Jetant un coup d'œil vers le rideau, elle ajouta :

— Après ce qui s'est passé aujourd'hui, j'en viendrais presque à aimer les lézards de feu, vous savez.

— Et pourquoi donc ? demanda F'lar, l'air surpris.

— Je n'ai pas dit que je les aimais, mais que je suis tentée – depuis que je vois Grall et Berd aider Brekke sans relâche, et le bronze de Robinton. Ces petites créatures peuvent devenir folles furieuses quand leurs amis sont en danger, mais lui, il s'est tapi près de lui, scrutant son visage, roucoulant à perdre haleine. Je ressentais la même chose.

Elle s'interrompit, le visage bouffi de larmes.

— N'y pensez plus, mon cher cœur, dit F'lar. Ce n'est pas arrivé.

— Quand Mnementh m'a appelée... Si seulement vous aviez tué T'ron au Fort de Telgar...

— Lessa ! s'écria-t-il. T'ron et son Fidranth étaient en pleine force au Fort de Telgar. Je ne pouvais pas causer sa mort ! Mais je pouvais tuer T'kul. Quoiqu'il ait failli me tuer le premier, je le reconnais. Notre Harpiste n'est pas le seul à vieillir.

— Et Dieu merci, cela vaut aussi pour les Anciens du Weyr Méridional. Qu'allons-nous faire d'eux, maintenant ?

— J'irai dans le Sud et je prendrai le gouvernement du Weyr, dit D'ram, entré sans bruit pendant la conversation. Après tout, je suis un Ancien... soupira-t-il. Ils accepteront de moi ce qu'ils ne supporteraient pas de vous, F'lar.

Bien que l'offre fût séduisante, le Chef du Weyr de Benden hésita.

— Si cela devait trop vous fatiguer... D'ram l'interrompit de la main.

— Je suis plus en forme que je ne pensais. Ces quelques jours à la baie ont fait des merveilles. J'aurai besoin d'aide...

— Tout ce qu'il vous faudra...

— Il me faudra quelques vertes, de préférence données par R'mart de Telgar ou G'narish d'Igen, car le Weyr Méridional n'en a plus. Et comme ce sont, eux aussi, des Anciens, ce sera plus facile. J'aurai besoin de deux jeunes bronzes, et d'assez de bleus et de bruns pour constituer deux escadrilles de combat.

— Les chevaliers-dragons du Sud n'ont pas combattu les Fils depuis des Révolutions, dit F'lar avec mépris.

— Je sais. Mais il est temps que ça change. Cela redonnera force et vigueur aux dragons survivants, espoir et raison de vivre à leurs maîtres, dit D'ram avec gravité. Aujourd'hui, B'zon m'a consterné. J'ai été aveugle...

— Ce n'est pas votre faute, D'ram. C'est moi qui ai pris la décision de les envoyer dans le Sud.

— C'était la bonne, F'lar. Quand... quand Fanna est morte, dit-il d'un ton fiévreux, j'aurais dû aller au Weyr Méridional. J'aurais pu...

— J'en doute, dit Lessa. Dès l'instant où T'kul a comploté pour voler un œuf de reine...

Son geste exprima une condamnation sans appel.

— S'il était venu vous trouver...

— J'aurais sans doute refusé. Mais pas vous, D'ram. F'lar non plus. Il n'était pas dans la nature de T'kul de mendier. Comme il n'est pas dans la mienne de pardonner !

D'ram se redressa.

— Blâmez-vous ma décision, Dame du Weyr ?

— Non, par la Coquille ! Je vous trouve bon et sage, et plus généreux que je ne le serai jamais. Cet idiot de T'kul aurait pu tuer F'lar aujourd'hui ! Non, vous devez partir. Ils vous accepteront plus facilement, vous avez raison. Je ne crois pas avoir jamais réalisé ce qui se passait dans le Sud.

— Puis-je inviter d'autres chevaliers-dragons à se joindre à moi ?

D'ram regarda d'abord Lessa, puis F'lar.

— Invitez qui vous voudrez de Benden, sauf F'nor. Il ne serait pas juste de demander à Brekke de retourner dans le Sud. Je crois que les autres Chefs de Weyr vous aideront. Pour l'honneur de tous. Et nous ne voudrions pas que les Seigneurs prennent pied dans le Sud, sous prétexte que nous n'arrivons pas à maintenir l'ordre dans les Weyrs.

— Ils ne feraient jamais... commença D'ram, fronçant les sourcils.

— Ils pourraient très bien, répliqua F'lar. Les Méridionaux, sous l'autorité de T'ron et T'kul, n'auraient jamais permis aux Seigneurs d'agrandir leurs terres d'une longueur de dragon. Mais la colonie de Toric s'est accrue régulièrement au cours des dernières Révolutions,

quelques personnes à la fois, des artisans, des mécontents, quelques cadets sans domaines. Le tout très discrètement, pour ne pas alarmer les Anciens.

F'lar se leva et se mit à arpenter nerveusement la salle.

— Je savais qu'il y avait des commerçants qui parcouraient le Nord et le Sud, dit D'ram.

— Oui, cela fait partie du problème. Les commerçants bavardent, et le bruit s'est répandu qu'il y a beaucoup de terres dans le Sud. Il faut faire la part de l'exagération, mais j'ai de bonnes raisons de croire que le Continent Méridional est sans doute aussi grand que celui-ci – et bien protégé contre les Fils par les larves.

Il s'interrompt, suivant machinalement de l'index le contour de sa joue.

— Cette fois, D'ram, les chevaliers-dragons choisiront les premiers. Lors du prochain Intervalle, je ne veux plus qu'ils soient obligés de s'en remettre à la générosité des Forts et des Ateliers. Nous aurons nos propres terres, sans nuire à personne. Pour ma part, je ne mendierai plus jamais.

D'ram écoutait, surpris d'abord, puis épanoui. Il redressa les épaules, et, après l'avoir salué de la tête, il regarda F'lar dans les yeux.

— Vous pouvez compter sur moi pour préparer le Sud à ce grand dessein. Par la Première Coquille, quelle bonne idée. Faire de ces magnifiques terres le pays des chevaliers-dragons !

F'lar lui serra le bras. Puis il eut un sourire complice.

— Si vous ne vous étiez pas proposé vous-même pour aller dans le Sud, D'ram, j'allais vous le suggérer ! Vous êtes l'homme de la situation. Le seul. Et je ne vous envie pas !

— J'ai pleuré ma compagne comme il convient. Mais je suis vivant. La vie dans cette baie ne me suffisait pas. J'ai été soulagé quand vous m'avez ramené et occupé, F'lar. Ce n'était pas une solution de renoncer à la seule vie que j'ai jamais connue. Je n'ai pas pu. *Les Chevaliers dressent leurs armes / Quand passe la Rouge Étoile !*

Il soupira, s'inclina respectueusement devant Lessa, puis sortit du Weyr la tête haute.

— Croyez-vous qu'il réussira, F'lar ?

— Il a plus de chances que personne... à l'exception de F'nor. Mais je ne peux pas lui demander ça.

— Certainement pas ! dit-elle d'un ton tranchant. Puis, regrettant sa rudesse, elle courut l'embrasser. Il la prit dans ses bras, lui caressant distraitemment les cheveux.

Il y avait trop de rides profondes sur son visage, se dit Lessa, des rides qu'elle n'avait jamais remarquées. Il avait prouvé qu'il était assez en forme pour défendre victorieusement sa vie contre un fou. Une seule fois sa propre faiblesse l'avait mis en danger – immédiatement

après le duel au couteau à Telgar, quand sa blessure avait été lente à se cicatriser, et qu'il avait contracté la fièvre en volant sottement dans l'*Interstice*. Mais cela lui avait servi de leçon, et il s'était mis à déléguer certains de ses pouvoirs, d'abord à F'nor et T'gellan de Benden, à N'ton et à R'mart, à elle-même ! Consciente de son profond attachement envers lui, Lessa le serra farouchement contre elle.

Amusé de cette soudaine démonstration d'affection, il lui sourit, et les rides de son visage, accusées par la fatigue, s'estompèrent.

— Je suis là, mon cher cœur, ne vous inquiétez pas ! Il l'embrassa passionnément, ne lui laissant aucun doute sur sa vitalité.

Un bruit de bottes dans le couloir les interrompit. Sebell, rouge d'avoir couru, surgit en toute hâte.

— Comment va-t-il ?

— Il dort. Mais voyez vous-même, Sebell, répondit Lessa, montrant le rideau qui fermait la chambre.

Deux lézards de feu surgirent dans la salle, glapirent en voyant Lessa et disparurent.

— Je ne savais pas que vous aviez deux reines.

— Je n'en ai qu'une, dit Sebell. L'autre est à Menolly. Elle n'a pas été autorisée à venir !

Sa grimace leur en dit long sur la réaction de Menolly.

— Oh, dites-leur de revenir. Je ne mange pas les lézards de feu ! dit Lessa.

Elle ne savait pas ce qui l'irritait le plus, les lézards de feu eux-mêmes, ou l'embarras des assistants quand il était question d'eux devant elle.

Sebell, soulagé, tendit le bras. Deux reines surgirent, roulant follement les yeux dans leur agitation. L'une d'elles pépia comme pour la remercier. Puis Sebell, prenant grand soin de ne pas les déséquilibrer (ce qui les aurait fait glapir), marcha avec une prudence exagérée vers la chambre du malade.

— C'est Sebell qui a repris la direction de l'Atelier des Harpistes ? demanda Lessa.

— Il en est très capable.

— Si seulement ce cher homme avait eu l'idée de lui déléguer plus de responsabilités avant d'en arriver là...

— C'est en partie ma faute, Lessa. Benden a beaucoup demandé à l'Atelier des Harpistes.

F'lar se versa une coupe de vin, consulta Lessa du regard et, sur un signe affirmatif, lui en remplit une également. Ils levèrent leurs coupes.

— Le vin de Benden !

— Le vin qui l'a conservé en vie !

— Manquer une coupe ? Robinton, jamais !

Elle but rapidement pour détendre sa gorge serrée.

— Et il videra encore bien des outres, dit la voix tranquille de Maître Oldive.

Il approcha de la table, curieuse silhouette aux bras et aux jambes apparemment trop longs tant qu'on n'avait pas vu son dos et sa bosse. Son beau visage était serein. Il se servit une coupe, contemplant un instant le beau rouge pourpre du liquide avant de la vider d'un trait.

— Maître Robinton se remettra ?

— Oui, avec beaucoup de repos. Son cœur et son poulx ont recommencé à battre régulièrement. Tous les soucis doivent lui être épargnés. Je l'avais souvent prévenu qu'il fallait réduire ses activités. Sans penser qu'il m'écouterait, d'ailleurs ! Sebell, Silvina et Menolly l'ont beaucoup aidé, mais quand Menolly est tombée malade...

Oldive sourit.

— Vous ne pouvez rien faire pour lui ici, Chefs du Weyr. Sebell restera à son chevet, pour l'assurer à son réveil que tout va bien dans son atelier. Brekke, moi et les braves gens de ce Weyr, nous le soignerons. Vous avez besoin de repos, vous aussi. Retournez dans votre Weyr.

Il les poussa vers le couloir.

— Allez donc !

Il leur parlait comme à des enfants récalcitrants, mais Lessa était assez lasse pour obéir, et assez inquiète pour écarter les objections de F'lar.

Nous ne laissons pas le Harpiste tout seul, dit Ramoth comme F'lar aidait Lessa à monter sa reine. *Nous sommes avec lui.*

Nous sommes tous avec lui, dit Mnementh, roulant lentement des yeux rassurants.

CHAPITRE 16

Au Fort de la Baie, 28.8.15-7.9.15

Quand Piemur apprit la maladie du Harpiste, il se lança dans un pittoresque récit de toutes les folies, faiblesses, fidélités naïves et espérances altruistes de son maître, qui scandalisa ses auditeurs jusqu'à ce qu'ils voient les larmes sur son visage.

À cet instant, Ruth reparut, effrayant la monture de Piemur qui s'enfuit dans la forêt. Le jeune compagnon, à force de cajoleries, parvint à en faire ressortir l'animal, plaisamment baptisé Stupide.

— En fait, il n'est pas si stupide, vous savez, dit Piemur, essuyant sa sueur et ses larmes. Il sait que votre ami aime se nourrir de ses pareils.

Il l'attacha au pied d'un arbre et vérifia la solidité du nœud.

Je ne risque pas de le manger, dit Ruth. *Il est petit et pas très dodu.*

Jaxom éclata de rire et transmit le message à Piemur qui remercia le dragon de la tête.

— Dommage que je ne puisse pas faire comprendre ça à Stupide, dit-il en soupirant. En attendant, sa tendance à disparaître dans le fourré le plus proche dès qu'il flaire la présence d'un dragon m'a sauvé la vie plus d'une fois. Il vaut mieux que je ne me laisse pas surprendre en ce moment.

— Continuez, dit Jaxom. Vous en avez trop dit pour vous taire. Vous nous cherchiez, avez-vous dit ?

Piemur s'étira longuement avec de petits grognements de satisfaction, prit la coupe de jus de fruits que lui tendait Sharra, la vida d'un trait et en redemanda. Jaxom le considérait patiemment. Il connaissait les petites manies de Piemur depuis leurs classes chez Maître Fandarel et à l'Atelier des Harpistes.

— Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi je ne venais plus aux cours, Jaxom ?

— Menolly m'a dit que vous aviez été affecté ailleurs.

— Un peu partout, répliqua Piemur. Je parie que je connais cette

planète mieux que personne... y compris les dragons !

Il ne doutait de rien !

— Je n'ai pas complètement... (pause pour mettre l'adverbe en valeur)... fait le tour du Continent Méridional, et je ne l'ai pas traversé, mais je connais intimement tous les endroits où je suis passé !

Montrant ses bottes éculées, il reprit :

— Elles étaient neuves quand j'ai pris la route il y a quatre semaines ! Elles pourraient en raconter !

Il devint pensif.

— Seigneur Jaxom, c'est une chose de planer sereinement au-dessus des terres, et tout à fait une autre de les parcourir pas à pas. Alors on sait vraiment ce qu'on a exploré !

— F'lar est-il au courant ?

— Plus ou moins, répliqua Piemur en souriant. Vous comprenez, il y a environ trois Révolutions, Toric a commencé à vendre au Nord de beaux échantillons de minerais de fer, cuivre et étain – tous métaux qui commencent à se faire rares dans le Nord. Robinton a trouvé prudent de se renseigner sur ses sources d'approvisionnement. Il a eu l'intelligence de m'envoyer... Selon lui, F'lar avait l'œil sur ce continent en vue du prochain Intervalle.

— Comment pouvez-vous en savoir tant ? demanda Sharra.

Piemur gloussa en la menaçant plaisamment du doigt.

— Devinez ! Mais j'ai raison, n'est-ce pas, Jaxom ?

— F'lar n'est pas le seul à s'intéresser au Sud.

— Bien parlé ! Mais c'est le seul qui compte, non ?

— Non, franchement, je ne trouve pas, dit Sharra. Mon frère est Seigneur Régnant... Mais oui, il l'est, ajouta-t-elle avec quelque véhémence devant les dénégations de Piemur. Ou il le serait si son Fort avait été reconnu par les Seigneurs du Nord. Il a pris le risque de venir s'installer ici quand F'nor a remonté le temps. Personne d'autre ne voulait essayer. Il a supporté les Anciens, et il a fondé un Fort grand et bien tenu, sans aucun Fil. Personne ne peut contester son droit...

— Bien sûr ! dit Piemur. Mais... malgré tous les gens qu'il a attirés, il y a des limites à ce qu'il peut exploiter ! Et le Continent Méridional est beaucoup plus vaste qu'on ne croit. Sauf moi ! J'ai déjà parcouru une distance équivalant à celle séparant la Tête de Tillek de la Pointe de Nerat, et je suis loin de connaître ce continent sur toute sa longueur.

Le ton de Piemur se fit moins ironique.

— J'ai rencontré une baie, si vaste que la brume de chaleur en voilait l'autre rivage. Stupide et moi, on a péniblement avancé pendant deux jours dans le sable, j'avais juste assez d'eau pour

revenir, parce que j'espérais découvrir de bonnes terres. Finalement j'ai envoyé Farli en reconnaissance, et elle est revenue m'annoncer qu'il n'y avait que du sable à perte de vue. Alors, j'ai fait demi-tour. Mais il y avait sans doute des terres plus loin, et je ne serais pas encore revenu ! Toric ne pourrait pas exploiter seulement la moitié de ce que j'ai vu. Et ce n'est que la zone occidentale. Dans la zone orientale, il m'a fallu trois semaines pour vous atteindre en partant de chez Toric, et nous avons dû nager une partie du chemin. Il est bon nageur, mon Stupide !

Piemur sourit, puis reprit son récit avec entrain.

— J'ai donc avancé dans votre direction, comme on me l'avait dit, mais je pensais vous trouver bien plus tôt ! Je suis épuisé, ma parole, et qui sait jusqu'où je devrai marcher ?

— Je croyais que vous veniez ici ?

— Oui, mais je dois continuer ensuite... éventuellement.

Il fit la grimace.

— Par la Coquille, je ne peux pas faire un pas de plus ! J'ai la jambe usée jusqu'au genou, n'est-ce pas, Sharra ?

Il pivota vers la guérisseuse qui le considérait, soucieuse. Elle déroula d'une main experte les lambeaux de ce qui avait sans doute été sa cape, et mit à nu une longue blessure récemment cicatrisée.

— Je ne peux pas continuer avec ça, n'est-ce pas, Sharra ?

— Non, dit Jaxom, examinant la cicatrice d'un œil critique. Qu'en pensez-vous, Sharra ?

Elle les regarda alternativement, puis secoua la tête.

— Non, absolument pas. Il faut à votre jambe beaucoup de soleil et des bains d'eau salée chaude. Vous êtes terrible, Piemur. Mieux vaut que vous ne soyez pas Harpiste assigné à un Fort ! Vous scandaliserez tous les vassaux !

— Avez-vous établi des Archives de vos voyages ? demanda Jaxom, très intéressé et un peu jaloux.

— Moi ? ricana Piemur. Mais le chargement de Stupide est presque uniquement constitué d'Archives ! Pourquoi croyez-vous que je sois en guenilles ? Je n'ai pas de place pour des vêtements.

Baissant la voix, il se pencha vers Jaxom et demanda d'un ton pressant :

— Vous n'auriez pas de ces feuilles de Bendarek ?

— J'ai autant de papyrus qu'on veut ! Et du matériel de dessin.

Jaxom se dirigea vers l'abri, Piemur boitillant derrière lui. Jaxom n'avait pas l'intention de montrer à Piemur ses maladroites tentatives pour cartographier le voisinage. Mais il avait compté sans le regard perçant du jeune Harpiste. Piemur repéra le rouleau de feuilles soigneusement assemblées, et, sans en demander la permission, le déroula. Aussitôt, il hocha la tête avec approbation.

— Vous n'avez pas perdu votre temps, hein ? Vous vous êtes servi de Ruth pour mesurer le terrain ? C'est normal. J'ai enseigné à Farli à minuter son vol. Je compte les secondes qu'il lui faut pour aller d'un point à un autre et je les convertis en distances quand j'établis la carte. N'ont-ils vérifié mes mesures et je sais qu'elles sont raisonnablement précises si je tiens compte de la vitesse du vent.

Son regard tomba sur la pile de feuilles fraîchement préparées, et il siffla entre ses dents.

— J'en aurai sans doute besoin pour cartographier toutes les terres que j'ai traversées.

— Ne devez-vous pas laisser reposer votre jambe ? demanda Jaxom.

Piemur remarqua son œil malicieux, et tous deux éclatèrent de rire.

Les jours suivants passèrent très agréablement ; chaque matin, Ruth leur donnait des nouvelles du Harpiste, dont l'état allait en s'améliorant. Stupide brouta toutes les herbes du voisinage et il fallut aller faucher les prairies fluviales à l'est et au sud de la baie. De l'avis de Piemur, cette nourriture de choix rendrait ses forces à son pauvre Stupide. Ruth dit à Jaxom qu'il n'avait jamais vu une monture si décharnée.

— Nous ne l'engraissons pas pour toi, dit Jaxom en riant.

Stupide est l'ami de Piemur. Piemur est mon ami. Je ne mange pas les amis de mes amis.

Jaxom ne put s'empêcher de rapporter cette remarque à Piemur, qui, s'étouffant de rire, claqua la croupe de Ruth avec la même affection bourrue qu'il manifestait à Stupide.

— Ne serait-il pas plus facile d'amener Stupide là-bas pour brouter sur place ? Il n'y a pas de dragon, sauf Ruth, qui accepte de ne pas le manger !

— Quand il aura vu ces herbes sauvages, il ne voudra plus revenir.

Stupide siffla de plaisir en mangeant les graminées.

— Jusqu'à quel point est-il intelligent, Stupide ? demanda Sharra en le caressant.

— Pas autant que Farli, mais pas vraiment stupide. Limité serait le mot juste. À l'intérieur de ses limites, il est assez intelligent.

— Par exemple ? demanda Jaxom.

— Eh bien, je peux envoyer Farli en reconnaissance, lui disant de voler pendant tant d'heures dans une direction que je lui indique, d'atterrir et de rapporter des choses qu'elle trouve par terre. En général, elle me rapporte des herbes, des rameaux, parfois des pierres ou du sable. Je peux l'envoyer chercher des points d'eau. C'est d'ailleurs ça qui m'a trompé dans la Grande Baie. Elle avait trouvé de

l'eau, c'est vrai. Mais je n'avais pas précisé qu'il nous fallait de l'eau douce.

Piemur haussa les épaules.

— Mais, Stupide et moi, nous devons marcher sur la terre, et il s'y connaît. Il m'a souvent évité de me perdre dans des marécages ou des sables mouvants. Il trouve très astucieusement la meilleure voie en terrain difficile. Et il est habile à découvrir de l'eau... de l'eau douce. Il ne voulait pas traverser les sables de la Grande Baie. Il savait qu'il n'y avait pas d'eau par là. Mais Farli a affirmé qu'il y en avait, et je l'ai écoutée. En général, nous formons une bonne équipe – Stupide, Farli et moi.

» Ce qui me rappelle que j'ai trouvé une ponte de lézards de feu, une ponte de reine, à cinq... Farli lui pépia quelque chose.

— ... d'accord, à six ou sept baies plus loin. Je ne sais plus trop où, mais elle se rappellera... Au cas où vous voudriez des œufs. Vous savez, si les lézards verts n'étaient pas si bêtes, ils nous submergeraient. Et ils sont absolument inutiles.

Sharra eut un grand sourire.

— Je me rappelle le jour où j'ai trouvé ma première ponte dans le sable. Je ne savais pas la différence entre les nids des vertes et des dorées. Oh, comme je l'ai surveillée, cette ponte... pendant des jours. Sans en parler à personne. Je voulais leur conférer l'Empreinte à tous...

— À quatre ou cinq ? demanda Piemur en riant.

— En fait, à six. Je n'avais pas réalisé qu'un serpent des sables les avait gobés par-dessous depuis longtemps.

— Pourquoi les serpents des sables ne gobent-ils pas les œufs de reines ? demanda Jaxom.

— Une reine n'est jamais loin de sa ponte, dit Sharra. Elle repère immédiatement tout tunnel de serpent et elle tue l'animal. Je déteste encore plus les serpents que les Fils, termina-t-elle en frissonnant.

— Pourtant, c'est la même chose, sauf la direction du danger, dit Piemur, désignant le ciel d'une main et le sol de l'autre.

Pendant les heures chaudes, Jaxom, Sharra et Piemur commencèrent à tracer des cartes détaillées à partir des Archives du jeune Harpiste. Il voulait transmettre vite son rapport à Sebell, Robinton ou F'nor.

Le lendemain matin à la fraîche, les trois amis partirent chercher la ponte signalée par Piemur, accompagnés de Stupide et de Ruth qui planaient au-dessus de leurs têtes. Ils trouvèrent vingt et un œufs aux coquilles durcies, à un ou deux jours de l'Écllosion. La petite reine s'était enfuie à leur approche ; ils purent déterrer les œufs tranquillement et les emballer soigneusement dans les couffins de Stupide. Jaxom demanda à Ruth de prévenir Canth.

Canth dit qu'ils viennent demain de toute façon, répliqua Ruth. *Le Harpiste a bien mangé.*

Ils revinrent par la forêt. Ils avaient cueilli tous les fruits des arbres entourant leur abri, et F'nor serait content d'en avoir à rapporter au Weyr de Benden.

Piemur ricana.

— Ces vieilles Archives ! Elles disent de ne pas toucher au Continent Méridional, sans expliquer pourquoi ! Il est vrai qu'il y a les tremblements de terre. En route pour la Grande Baie, j'en ai frôlé un qui m'a mis en danger. Stupide a eu tellement peur que j'ai bien cru le perdre. Si Farli ne l'avait pas gardé à l'œil, je n'aurais jamais retrouvé cet imbécile !

— Il y a aussi des tremblements de terre dans le Nord, dit Jaxom.

— Pas comme ici. Quand la terre se dérobe sous vos pas, et se soulève à deux pas devant vous à une demi-hauteur de dragon.

— Quand cela s'est-il produit ? Il y a trois ou quatre mois ?

— Exactement !

— La terre n'a tremblé qu'un peu au Fort Méridional, mais c'était assez effrayant !

— Avez-vous déjà vu un volcan surgir de l'océan et cracher autour de lui des rocs en feu et des cendres ?

— Non, et je ne suis pas sûre que vous en ayez vu non plus, Piemur, dit Sharra, le lorgnant d'un œil soupçonneux.

— C'est pourtant vrai. J'ai un témoin : N'ton.

— Où était-ce ? demanda Jaxom, fasciné.

— Je vais vous montrer sur la carte. N'ton surveille l'endroit. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit que le volcan avait cessé de fumer et avait construit autour de lui une île aussi régulière... aussi régulière que votre montagne !

— Je préférerais voir ça de mes propres yeux, dit Sharra.

— J'organiserai une visite, répliqua le Harpiste avec bonne humeur. Tiens, voilà un arbre prometteur !

Sautant en l'air, il saisit une basse branche et se hissa dans le feuillage. Puis, coupant les tiges chargées de fruits rouges, il les jeta avec précaution à Jaxom et à Sharra qui lui tendaient les mains.

Il ne leur avait fallu que deux heures pour arriver à la baie de la ponte en suivant le rivage, mais il leur en fallut trois fois plus pour se tailler un chemin dans les fourrés de l'intérieur. Abattant vaillamment de sa dague les branches poisseuses de sève, Jaxom commença à comprendre les ennuis de Piemur. Il avait les épaules douloureuses, les jambes écorchées, les orteils à vif quand ils émergèrent enfin près de leur baie. Il avait perdu toute idée de la direction à suivre, mais Piemur avait un sens de l'orientation infailible, et, avec l'aide de Ruth et des trois lézards de feu, il les ramena droit à l'abri.

À l'arrivée, seul l'orgueil empêcha Jaxom de se jeter sur son lit. Piemur voulait se baigner pour laver sa transpiration, et Sharra trouvait que des poissons grillés constitueraient un excellent dîner. Jaxom s'efforça de faire bonne figure.

La nuit suivante, il fit des rêves impressionnants. La montagne, crachant des cendres brûlantes et des roches en fusion, jouait le rôle principal. Des gens couraient. Jaxom lui-même trouvait qu'ils avaient raison. La rivière rouge venue du cratère menaçait de l'engloutir, et il n'arrivait pas à courir assez vite.

— Jaxom ! cria Piemur, le secouant pour le réveiller. Vous allez réveiller Sharra !

Dans la pénombre précédant l'aube, Sharra poussa un profond soupir et se retourna dans son sommeil.

— Je n'aurais pas dû vous parler de ce volcan. J'ai revécu l'éruption, dit Piemur, confus. J'ai sans doute avalé trop de poissons et de fruits !

Il soupira et se rallongea confortablement.

— Merci, Piemur !

— De quoi ? demanda Piemur en bâillant. Jaxom se rendormit d'un sommeil sans rêves.

Au matin, Ruth les réveilla d'un claironnement retentissant.

— F'nor arrive, dit Jaxom.

F'nor ne vient pas seul, ajouta Ruth.

Jaxom, Sharra et Piemur étaient déjà dans la baie quand quatre dragons surgirent dans le ciel. Glapissant de surprise, les lézards de feu nichés contre Ruth disparurent ; seuls demeurèrent Merr, Talla et Farli.

C'est Piemur, dit Ruth à Canth.

Alors, F'nor fit des gestes frénétiques, levant ses deux mains jointes au-dessus de sa tête en signe de victoire.

Canth déposa son maître sur le sable, puis, rugissant un ordre aux autres dragons, se dirigea joyeusement vers la mer où Ruth les rejoignit.

— Beau travail, Piemur, cria F'nor, desserrant sa tunique de vol. Je commençais à me demander si vous vous étiez perdu !

— Perdu ? répéta Piemur, offensé. Vous êtes bien tous les mêmes, vous autres chevaliers-dragons ! Vous avez la vie si facile ! On disparaît dans l'*Interstice* et on se retrouve à destination. Aucun effort ! Moi, je sais où j'ai passé, je connais chaque pouce du chemin !

F'nor donna au jeune Harpiste une vigoureuse bourrade.

— Vous pourrez amuser votre Maître avec le récit complet et convenablement enjolivé de vos voyages...

— Vous allez m'amener à Maître Robinton ?

— Pas encore ! C'est lui qui vient ici.

F'nor fouilla dans son aumônière et en tira une feuille pliée. Jaxom, Sharra et Piemur se pressèrent autour du chevalier brun qui déplia sa feuille avec tout le suspense désirable.

— C'est un atelier pour le Maître Harpiste, qu'on va construire dans cette baie !

— Et comment viendra-t-il ?

— Maître Idarolan a mis son vaisseau le plus grand et le plus rapide à la disposition du Maître Harpiste. Menolly et Brekke l'accompagnent.

— Il a le mal de mer, remarqua Jaxom.

— Seulement sur les petits bateaux. F'nor les regarda avec solennité.

— Nous allons nous mettre au travail immédiatement. J'ai amené des outils et des aides, dit-il, montrant les trois Aspirants qui les avaient rejoints. Nous allons agrandir cet abri aux dimensions d'un petit atelier. Il va falloir arracher toute cette végétation...

Sharra lui prit la feuille et l'examina d'un œil critique.

— Un petit atelier ? Mais c'est un grand que vous prévoyez.

S'asseyant dans le sable, elle prit un fragment de coquillage avec lequel elle se mit à dessiner.

— D'abord, je ne construirais rien à l'emplacement de l'abri actuel – trop près du rivage par gros temps. Il y a là-bas une petite élévation de terrain, abritée du vent par des arbres fruitiers.

— Des arbres ? Pour attirer les Fils ?

— Nous sommes dans le Sud, pas dans le Nord. Il y a des larves partout. Les Fils brûlent quelques feuilles une fois par semaine environ, mais la plante se guérit elle-même. De plus, nous arrivons à la saison chaude, et on a besoin de verdure pour garder un peu de fraîcheur. Il faut construire sur pilotis pour s'isoler du sol. Il faut de larges fenêtres, non pas ces étroites meurtrières, pour que la brise puisse entrer. Vous pourrez les munir de volets si vous voulez, mais j'ai vécu toute ma vie dans le Sud, et je sais comment il faut construire ici. Il faut des couloirs rectilignes pour que l'air circule...

Tout en parlant, elle traçait le plan dans le sable chaud.

— Il faut aussi un grand foyer en plein air. Brekke et moi, nous avons fait presque tout notre pain ici dans des fosses en pierre. Et on n'a pas vraiment besoin d'une salle de bains avec la mer à quelques pas.

— Vous n'avez pas d'objections contre l'eau courante ?

— Non, ce sera plus pratique que d'aller la chercher au ruisseau. Mais il faudra prévoir un robinet supplémentaire dans la cuisine. Peut-être même un réservoir près du foyer, pour avoir de l'eau chaude...

— Autre chose, Maître Architecte ? demanda F'nor, amusé.

— Je vous le ferai savoir, répondit-elle avec dignité. F'nor sourit,

puis considéra le plan de Sharra.

— Je ne sais pas ce que dira le Harpiste avec toute cette verdure autour de lui.

— Sharra, dit Piemur, a raison pour la conservation des arbres. Il est facile de les abattre, mais ils mettent du temps à repousser.

— C'est vrai. K'van, passez-moi votre sac. Vous avez les haches, n'est-ce pas ?

Piemur ronchonnait, mécontent d'avoir passé des jours à traverser une forêt pour venir en abattre une autre.

— Sharra, montrez-nous votre site. Ces arbres nous serviront de pilotis.

— Ils sont solides, en effet.

F'nor délimita l'atelier et marqua les arbres à abattre. Mais les haches rebondissaient sur le bois sans l'entamer. F'nor, surpris, sortit sa pierre à aiguiser. Ayant obtenu un tranchant satisfaisant au prix d'un doigt entaillé, il se remit au travail, sans beaucoup plus de succès.

— Je ne comprends pas, dit-il. Ce bois ne devrait pas être si dur. C'est un arbre fruitier, non un chêne du Nord. Il faut pourtant dégager ce site, jeunes gens !

Le seul à n'avoir pas les mains pleines d'ampoules à midi, ce fut Piemur, qui avait souvent manié la hache au cours de son voyage. Ils n'avaient abattu que six arbres.

Ils eurent le temps de se baigner avant le repas, mais l'eau salée piqua leurs écorchures, que Sharra fut obligée d'enduire de baume analgésique. Ils mangèrent leurs poissons grillés accompagnés de racines cuites sous la cendre, puis F'nor leur fit encore aiguiser leurs haches. Ils passèrent l'après-midi à ébrancher les troncs, puis demandèrent aux dragons de les entasser à l'écart. Sharra nettoya le sous-bois, et, avec l'aide de Ruth, apporta des blocs de récifs noirs pour marquer l'emplacement des fondations.

Dès que F'nor et ses recrues furent repartis au Weyr pour la nuit, Jaxom et Piemur s'effondrèrent sur le sable.

— J'aimerais encore mieux faire tout le tour de la Grande Baie, grommela Piemur.

— Nous travaillons pour Maître Robinton, dit Sharra.

Jaxom considéra pensivement ses ampoules.

— Au train où nous allons, il ferait bien d'arriver dans quelques mois !

Sharra les frictionna d'une pommade aromatique qui détendit leurs muscles douloureux. Jaxom se plut à penser qu'elle avait massé son dos plus longtemps que celui de Piemur. Il aimait la compagnie du jeune Harpiste, mais il regrettait qu'il ne soit pas arrivé un ou deux jours plus tard.

Le lendemain, Sharra leur annonça l'arrivée de F'nor avec une troupe plus nombreuse.

Jaxom aurait dû se méfier de son air impassible, et des appels et des ordres qu'il entendait derrière la porte. Quand, les muscles raides, il émergea de l'abri avec Piemur, il fut complètement pris au dépourvu.

La baie, la clairière, le ciel – tout était plein d'hommes et de dragons. Dès qu'un dragon avait déchargé, il décollait pour faire place à un autre et allait jouer dans les eaux de la baie. Ruth, installé à la pointe orientale de la baie, claironnait bienvenue après bienvenue. Une bande de lézards de feu pépiait sur le toit de l'abri.

Piemur se frotta les mains.

— Une chose est sûre ; nous ne ferons pas les bûcherons aujourd'hui !

— Jaxom ! Piemur !

Ils se retournèrent à l'appel de F'nor. Derrière lui arrivaient le Maître Forgeron Fandarel, le Maître Charpentier Bendarek, N'ton, et, à en juger sur les nœuds de ses épaules, un chef d'escadrille de Benden, peut-être T'gellan.

F'nor montra les dessins sur la petite table – le projet originel de Brekke, et les modifications suggérées par Sharra.

— Pas très efficace, F'nor, mais l'intention était bonne, dit l'immense Forgeron.

— R'mart m'a donné assez de dragons pour apporter du bois dur et bien sec pour la charpente, dit Bendarek.

— J'ai la tuyauterie pour l'eau, des métaux pour un foyer et ses accessoires, les ustensiles de cuisine, les fenêtres...

— Le Seigneur Asgenar a insisté pour que j'amène des tailleurs de pierre. Il faut des fondations correctes.

— Voilà un joli petit cottage, mais pas suffisant pour le Maître Harpiste de Pern.

Les deux Maîtres Artisans se mirent en devoir d'agrandir le plan improvisé, cernant la table que Jaxom s'était confectionnée pour ses cartes. Piemur bondit pour sauver sa pile de notes et de croquis. Le Maître Charpentier prit un papyrus vierge, tira un crayon de sa poche et se mit à dessiner ce qu'il avait en tête. Le Forgeron prit une autre feuille et commença à y jeter ses idées.

— Franchement, Jaxom, dit F'nor, une lueur amusée dans l'œil, j'ai seulement demandé à F'lar et Lessa si je pouvais emmener *quelques* hommes de plus. Lessa m'a regardé avec sévérité ; F'lar a dit que je pouvais emmener tous les hommes dont j'avais besoin, et, à l'aube, il y avait sur la corniche du Weyr la moitié des dragons et des Maîtres Artisans de Pern ! Lessa a dû en parler à Ramoth, qui, à l'évidence, a prévenu toute la planète !

— Ils ont le prétexte qu'ils cherchaient, dit Piemur.

— Oui, je sais. Mais comment leur refuser de venir ? Le regard de Sharra rencontra celui de Jaxom. Tout deux regrettaient l'invasion de leur baie si paisible. Piemur serra les dents.

— Je vais chercher Stupide. Ce remue-ménage a dû l'effrayer, et il se sera enfui dans la forêt. Farli !

Il tendit le bras à son lézard de feu qui, s'envolant du toit, vint s'y poser. Il regarda par-dessus son épaule gauche, pépia, et Piemur s'éloigna sans jeter un regard en arrière.

— Idiots ! s'écria soudain Sharra.

Elle venait d'écouter la conversation entre les deux maîtres. Les poings serrés, elle s'approcha d'eux d'un pas résolu.

— Maîtres, permettez-moi d'attirer votre attention sur une chose qui semble vous avoir échappé. Nous vivons ici sous un climat très chaud. Vous êtes tous deux habitués aux hivers froids et aux pluies glaciales. Si vous construisez cet atelier selon vos principes, les gens étoufferont pendant les grandes chaleurs de l'été qui approche. Je vis au Fort Méridional, où nous construisons des murs épais pour nous isoler de la canicule. Nous construisons sur pilotis pour permettre à l'air de circuler sous la maison et conserver la fraîcheur. Nous perçons de nombreuses et grandes fenêtres, et vous avez apporté assez de volets, Maître Fandarel, pour équiper une douzaine de forts. Les Fils ne tombent pas tous les jours, tandis que la chaleur est quotidienne... F'nor fit claquer sa langue.

— Elle parle comme Brekke. Je préfère m'éclipser. Montrez-nous donc où nous pouvons chasser, Jaxom. Comme vous êtes le Seigneur Régnant en Résidence, c'est à vous d'honorer vos hôtes par quelques belles pièces de rôti...

— Je vais chercher ma tenue de vol, dit Jaxom, avec tant d'empressement que les trois chevaliers-dragons éclatèrent de rire.

Jaxom enfila rapidement un pantalon long, jeta sa tunique sur son épaule et rejoignit les autres près de la porte.

— Nous pouvons aller sur la rive gauche de la baie, près de Ruth, dit F'nor.

Quelque chose siffla à l'oreille de Jaxom qui, instinctivement, baissa la tête. Levant les yeux, il vit Meer qui atterrissait, un morceau de rocher noir dans ses serres. Jaxom entendit Sharra remercier son lézard de feu.

Il sortit en toute hâte, avant qu'elle ait eu le temps de la charger d'une commission. F'nor avait des lassos qu'ils vérifièrent et roulèrent avant de se les passer en bandoulière. Ils se frayèrent un chemin au milieu des poutres et des volets. Jaxom reconnut des hommes de tous les Weyrs à l'exception de Telgar – qui attendait une Chute ce jour-là – et des représentants de tous les métiers de Pern. Isolé depuis tant de

semaines, Jaxom n'avait pas pensé que sa maladie aurait pu déclencher partout commentaires et conjectures. Il en était gêné et touché à la fois.

Comment F'nor l'avait-il appelé ? Seigneur Régnaant en Résidence ? Il se secoua quand Ruth, tout dégoulinant d'eau, atterrit légèrement à côté de lui.

Tant d'hommes ! Tant de dragons ! Je m'amuse !

Le dragon blanc, tout petit à côté de deux énormes bronzes et d'un brun presque aussi grand, était si ravi que Jaxom rit, tapota affectueusement l'épaule de Ruth et sauta sur son cou.

Les autres étaient déjà en selle. Levant le bras, poing fermé, il donna le signal de l'envol. Toujours riant, il banda ses muscles quand Ruth s'élança à la verticale, alors que les autres dragons, plus lourds, restaient au ras du sol. Poliment, Ruth décrivit plusieurs cercles, puis, mettant le cap au sud-est, prit la tête de la colonne.

Ils se dirigèrent vers la plus lointaine des prairies fluviales que Sharra et lui avaient découvertes. Les wherries et les bêtes de selle y venaient vers le milieu de la matinée se rouler dans l'eau et la boue fraîches. Il y aurait assez d'espace pour que les grands dragons puissent manœuvrer et permettre à leurs maîtres de lancer leurs lassos.

La prairie s'inclinait doucement de l'orée de la forêt à la rive ; les pluies abondantes de la saison humide ne permettaient pas aux arbres d'y prendre racine. L'herbe haute et luxuriante commençait à se dessécher sous la chaleur du soleil qui la transformerait bientôt en foin.

Chacun va chasser isolément. F'nor nous demande d'attraper un gros wherry. Ils essaieront d'en prendre un par personne. Ce devrait être assez pour aujourd'hui.

Jaxom repéra un wherry, un gros mâle qui, la queue en éventail, s'avavançait majestueusement vers les femelles. Jaxom resserra les genoux sur le cou de Ruth, testa la boucle lestée de son lasso. Il transmit l'image du wherry à Ruth qui tourna docilement la tête vers l'animal. Puis il piqua, repliant les ailes en arrière, ses pattes repliées frôlant les herbes. Jaxom se pencha, et lança adroitement son lasso dont la boucle s'abattit sur la grosse tête de l'animal. Celui-ci se cabra, resserrant le nœud coulant autour de son cou. Puis Jaxom enfonça les talons dans les flancs de Ruth, qui reprit de la hauteur. D'un coup sec imprimé à sa corde, Jaxom brisa la nuque du wherry.

La bête était lourde, et faillit lui déboîter l'épaule. Ruth le soulagea un peu en soutenant la corde de sa patte antérieure.

Belle prise, dit F'nor. Il espère en faire autant.

Jaxom dirigea Ruth de l'autre côté de la prairie, le plus loin possible des autres chasseurs. Puis, lâchant la corde, Ruth atterrit, et

Jaxom attacha sa prise sur le dos de son dragon. Ils reprirent l'air à temps pour voir T'gellan poursuivre vaillamment le mâle qu'il avait manqué à son premier essai. F'nor et N'ton avaient chacun pris une bête. F'nor leva le bras en signe de victoire, puis reprit avec N'ton le chemin de la baie. T'gellan avait réussi son second lancer ; lui et sa bête durent s'élever rapidement pour que le wherry au bout de sa corde ne se prenne pas dans les feuillages de la forêt. Chasse fructueuse et rapide ; les proies oublieraient vite l'événement. Il faudrait revenir chasser là, car même cette armée de travailleurs ne finiraient pas le nouvel atelier du Harpiste en un jour ! Peut-être irait-il à la pêche au gros de temps en temps.

Ils ne s'étaient pas absentés longtemps, mais ils revinrent chargés, donc plus lents. Au milieu des arbres s'étendait maintenant une immense clairière. Jaxom vit un dragon déraciner un arbre et le transporter sur la plage de la baie voisine, où il le déposa près des autres. On avait déjà érigé des piliers de roche noire sur lesquels on ajustait les poutres transversales en bois traité que Maître Bendarek avait apportées. On avait tracé devant la maison une large avenue gracieusement incurvée. Tout autour de la clairière, des artisans sciaient, rabotaient, clouaient et ajustaient – tandis que des porteurs en file ininterrompue charriaient des blocs de rochers empilés sur la plage.

Ruth plana au-dessus de la clairière et atterrit légèrement. Deux hommes s'éloignèrent des feux et vinrent l'aider à décharger son wherry. Puis Ruth s'envola immédiatement, permettant ainsi à Jaxom de stabiliser les autres wherries qui se balançaient au bout des lasso.

F'nor, ôtant sa tunique de vol, considéra les activités de la baie hier encore si tranquille.

— Oui, tout ira bien, dit-il. Ils feront facilement la transition.

— La transition ?

À l'évidence, F'nor ne parlait pas de la frénésie présente.

— Les chevaliers-dragons pourront revenir à la terre. Qu'avez-vous pu explorer jusqu'ici ?

— Les baies, les prairies fluviales et, avant-hier, l'intérieur immédiat.

— J'aimerais que vous alliez voir du côté du volcan avec Piemur. Et maintenant, où sont ces œufs de lézards de feu dont vous m'avez parlé ?

— Il y en a vingt et un, et j'aimerais en garder cinq, pour les emporter à Ruatha.

— Ils y seront ce soir.

— C'est curieux, dit Jaxom, regardant autour de lui. Généralement, il y a ici beaucoup plus de lézards de feu. Je n'en compte pas plus d'une dizaine, et ils sont tous marqués.

CHAPITRE 17

*Au Fort de Fort, au Weyr de Benden,
À l'Atelier de la Baie,
En mer à bord de la Sœur de l'Aube, 1.10.15-2.10.15*

Quand les trois lézards de feu eurent brisé la glace en se saluant, les trois hommes, amusés par l'enthousiasme de leurs amis, s'assirent confortablement autour de la table dans la petite salle que le Seigneur Groghe utilisait pour ses entretiens privés. Sebell y était souvent venu, mais jamais en qualité de porte-parole de son Atelier, et jamais en compagnie du Chef du Weyr de Fort, que Groghe avait également invité pour une circonstance manifestement importante.

— Je ne sais trop par où commencer, dit le Seigneur Groghe en servant le vin.

Sebell pensa que c'était au contraire un très bon début.

— Autant entrer dans le vif du sujet. J'ai soutenu F'lar quand il a combattu T'ron, dit Groghe, parce que je savais qu'il avait raison. Raison d'exiler ces inadaptés en un lieu où ils ne pourraient nuire à personne. Tant que les Anciens ont tenu le Weyr Méridional, il était bon de les laisser tranquilles, dans la mesure où ils nous laissaient tranquilles aussi – ce qu'ils ont fait dans l'ensemble.

Le Fort de Fort avait subi des déprédations qu'on ne pouvait attribuer qu'aux Anciens dissidents. N'ton et Sebell le savaient. Le Seigneur Groghe croisa les mains sur son ventre rebondi.

— Maintenant, beaucoup sont morts, et les autres attendent de mourir. Ils ne sont plus une menace. D'ram amène des chevaliers-dragons des autres Weyrs, pour reconstituer un Weyr fonctionnel, capable de combattre les Fils et de protéger le pays. Et j'approuve !

Il considéra ses interlocuteurs d'un air entendu.

— Hummm. C'est très bien, n'est-ce pas ? Le Weyr Méridional fonctionne bien de nouveau, et le Continent Méridional ne présente plus de danger. Un Fort y est établi. Avec le jeune Toric. Loin de moi l'idée d'empiéter sur ses terres. Il les a gagnées. Mais un Weyr peut

protéger bien plus qu'un petit Fort, non ?

Il braqua les yeux sur N'ton, imperturbable.

— Eh bien, hummm. L'ennui, quand on a des fils et qu'on leur apprend à gouverner, c'est qu'ils veulent gouverner ! Ils se lancent dans des rivalités terribles. Les mettre en tutelle n'avance pas à grand-chose. Car on reçoit aussi des pupilles, qui se disputent entre eux ! Bref, ils ont besoin de Forts à gouverner ! Je ne peux plus diviser mes terres : je cultive tout ce qui n'est pas de la rocaille. Je ne peux pas expulser des vassaux dont les pères, les grands-pères et les ancêtres m'ont servi. Ce n'est pas mon idée d'un bon gouvernement. Je ne les mettrai pas dehors pour faire plaisir à ma famille. Il n'en est pas question.

« Bien sûr, tant que les Anciens occupaient le Sud, je n'aurais rien eu à suggérer. Mais maintenant c'est D'ram qui commande, délégué par F'lar, et il fera un Weyr fonctionnel, si bien qu'on devrait pouvoir établir d'autres Forts, non ?

Le Seigneur Groghe défia du regard le Harpiste et le Chef du Weyr.

— Il y a énormément de terres vierges dans le Sud, n'est-ce pas ? Personne ne sait combien au juste. Mais Maître Idarolan dit qu'un de ses bateaux a suivi la côte pendant des jours et des jours.

Il se mit à glousser, puis son hilarité s'amplifia en un rire homérique qui secouait son gros corps. Incapable de parler, il pointa un index boudiné, essayant de se faire comprendre du geste.

Stupéfaits, N'ton et Sebell se consultèrent du regard en haussant les épaules. Ils ne voyaient pas ce qui amusait tant le Seigneur Groghe. Enfin, épuisé par ce fou rire, le Seigneur Groghe s'essuya les yeux.

— Bien dressés ! Vous êtes bien dressés tous les deux ! haleta-t-il, se frappant la poitrine du poing.

Il eut une quinte de toux, puis, aussi soudain qu'il s'était mis à rire, il devint solennel.

— Je ne peux pas vous le reprocher. On ne doit pas communiquer les secrets des Weyrs. Je vous félicite. Mais rendez-moi un service. Parlez à F'lar. Rappelez-lui que l'attaque vaut mieux que la défense. Bien sûr, il le sait déjà ! Pourtant, il ferait bien de se tenir prêt. Tout Pern sait que le Maître Harpiste va s'installer dans le Sud pour sa santé. Tout le monde souhaite bonne chance à Maître Robinton. Mais tout le monde commence à se poser des questions sur le Continent Méridional, maintenant qu'il n'est plus fermé à tous.

— Le Continent Méridional est trop vaste pour être bien protégé contre les Fils qui continuent à y tomber, dit N'ton.

Le Seigneur Groghe hocha la tête, marmonnant qu'il le savait bien.

— L'ennui, c'est que les gens savent qu'on peut vivre à l'extérieur

d'un Fort et survivre à une Chute. Menolly l'a fait ! Et il paraît que les Anciens n'aident guère Toric pendant les Chutes.

— Dites-moi, Seigneur Groghe, demanda Sebell de son ton tranquille, avez-vous déjà été dehors pendant une Chute ?

Le Seigneur Groghe frissonna.

— Une fois. Ohhh, oui, je vois ce que vous voulez dire, Harpiste. Je vois. Quand même, ce serait une façon de séparer les enfants des hommes ! Dit-il, hochant vigoureusement la tête.

Il considéra N'ton d'un œil matois.

— Les Weyrs ne veulent-ils pas séparer les enfants des hommes ?

À sa grande surprise, N'ton éclata de rire.

— Il n'y a pas que les enfants qu'il faudrait séparer, Seigneur Groghe.

— Euh ?

— Je transmettrai votre message à F'lar aujourd'hui même.

Le Chef du Weyr de Fort leva sa coupe pour sceller sa promesse.

— Je ne peux pas vous demander plus ! Quelles nouvelles de Maître Robinton, Maître Sebell ?

Les yeux de Sebell brillèrent, amusés.

— Il est à quatre jours du Fort d'Ista, et se repose dans le plus grand confort.

— Ha ! s'exclama le Seigneur Groghe, peu convaincu.

— Enfin, on m'a dit qu'il vit confortablement, répondit Sebell. Mais je ne sais pas s'il est lui-même de cet avis.

— Il va dans cette jolie région où est piégé le jeune Jaxom, n'est-ce pas ?

— Piégé ? dit Sebell, regardant le Seigneur Groghe avec une horreur feinte. Il ne doit pas voler dans l'*Interstice* pendant un certain temps, c'est tout.

— Il est dans cette baie. Magnifique. Où se trouve-t-elle exactement ?

— Dans le Sud, répondit Sebell.

— Hum, d'accord. Vous ne voulez pas le dire ! Eh bien, il ne vous reste plus qu'à transmettre à F'lar ce que je vous ai dit. Je ne pense pas que je serai le dernier, mais ce serait une bonne chose que je sois le premier. Une bonne chose pour lui ! Et une bonne chose pour moi ! Mes maudits fils finiront par me rendre alcoolique !

Le Seigneur se leva et les deux autres l'imitèrent.

— Quand vous le verrez, dites à votre Maître que j'ai demandé de ses nouvelles, Sebell.

— Je n'y manquerai pas, Seigneur.

La petite reine du Seigneur Groghe, Merga, pépia joyeusement à l'adresse de Kimi et Tris, les lézards de feu de Sebell et N'ton, quand les trois hommes se dirigèrent vers la porte du Fort. Pour Sebell, cela

signifiait que le Seigneur Groghe était très satisfait de leur entrevue.

Ils ne firent aucun commentaire avant d'être bien engagés sur la large rampe menant de la cour du Fort de Fort à la grande route pavée traversant les terres.

Puis N'ton entendit Sebell glousser doucement, épanoui.

— Ça a marché, N'ton. Ça a marché.

— Qu'est-ce qui a marché ?

— Le Seigneur Régnant demande l'autorisation du Chef du Weyr pour aller dans le Sud !

— Et pourquoi pas ? dit N'ton, perplexe. Sebell adressa un grand sourire à son ami.

— Par la Coquille, ça a marché aussi avec vous ! Avez-vous le temps de m'emmener au Weyr de Benden ? Le Seigneur Groghe a raison. Il sera peut-être le premier, mais pas le dernier.

— Qu'est-ce qui a marché pour moi, Sebell ?

Le sourire de Sebell s'élargit encore et ses yeux brillèrent.

— Non, mon ami. Pas les secrets de l'Atelier. N'ton poussa une exclamation d'impatience et s'arrêta au milieu de la chaussée.

— Expliquez-moi, ou je ne vous emmène pas.

— Mais c'est tellement évident. Réfléchissez pendant que vous m'emmènerez à Benden. Si vous n'avez pas compris d'ici là, je vous le dirai. De toute façon, il faut que j'informe F'lar.

— Le Seigneur Groghe aussi, hein ? dit F'lar, regardant pensivement les deux hommes.

Il venait de combattre les Fils à Keroon. Après la Chute, il avait eu une conversation surprenante avec Corman, ponctuée de nombreux éternuements émanant du grand nez de ce Seigneur, proie facile pour les rhumes.

— Une Chute à Keroon aujourd'hui ? demanda Sebell.

Le jeune Harpiste sourit à N'ton.

— Le Seigneur Groghe n'a donc pas été le premier !

Donnant libre cours à son irritation, F'lar jeta son gant de vol sur la table.

— Je vous dois des excuses pour vous importuner en un moment où vous préféreriez sans doute vous reposer, Chef du Weyr, dit Sebell, mais si le Seigneur Groghe a pensé à ces terres vierges du Sud, il n'est certainement pas le seul. Il nous a demandé de vous en avertir.

— M'en avertir, tiens, tiens ?

F'lar repoussa la boucle qui lui tombait dans les yeux et se versa une coupe de vin, renfrogné. Puis, revenant à sa courtoisie habituelle, il servit N'ton et Sebell.

— Mais la situation n'est pas encore incontrôlable, dit le Harpiste.

— Des hordes d'hommes sans terres veulent envahir le Sud, et la

situation n'est pas incontrôlable ?

— Ils doivent demander l'autorisation à Benden ! F'lar, qui avalait une gorgée de vin, faillit s'étouffer de surprise.

— Depuis quand ?

— Depuis que Maître Robinton leur a inculqué cette idée, dit N'ton, souriant jusqu'aux oreilles.

— Je crois que je ne vous suis pas bien, dit F'lar, s'asseyant et s'essuyant les lèvres. Où est le rapport entre Maître Robinton, qui, à ma connaissance, vogue tranquillement sur mer, et les Groghe ou les Corman qui désirent les terres du Sud pour leurs fils ?

— Vous savez que le Maître Harpiste m'a envoyé en mission sur toute la planète. En plus de mes devoirs habituels, je devais étudier le point de vue des vassaux sur leurs devoirs envers les Forts et les Weyrs. Je devais aussi renforcer l'idée que tout Pern doit allégeance à Benden !

F'lar battit des paupières, secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées, puis se pencha vers Sebell.

— Continuez. C'est fort intéressant.

— Benden est le seul Weyr à pouvoir évaluer les changements survenus dans les Forts et les Ateliers au cours du Long Intervalle, parce que seul Benden avait changé au fil des Révolutions. En qualité de Chef du Weyr de Benden, vous avez sauvé Pern des Fils quand tout le monde pensait qu'ils ne retomberaient plus jamais. Vous avez aussi protégé votre Temps des excès de ceux des Anciens qui n'acceptaient pas les changements survenus dans les Forts et les Ateliers. Vous avez défendu les droits des Forts et des Ateliers contre les vôtres, et vous avez exilé ceux qui ne voulaient pas vous prêter allégeance.

Au grand amusement de N'ton, F'lar semblait au supplice, à la fois gêné et flatté de cette déclaration.

— Et c'est pourquoi le Continent Méridional s'est retrouvé fermé !

— Pas exactement fermé, dit F'lar. Les gens de Toric ont toujours eu la liberté d'aller et venir.

— Ils venaient dans le Nord, c'est vrai. Mais les commerçants et les voyageurs de toute sorte n'allaient dans le Sud qu'avec l'assentiment de Benden.

— Je ne me souviens pas d'avoir dit ça au Fort de Telgar le jour où j'ai combattu T'ron !

F'lar fit un grand effort pour se rappeler ce qui s'était passé ce jour-là, sauf une noce, un duel et une Chute.

— Vous ne l'avez pas dit exactement en ces termes, répondit Sebell, mais vous avez demandé et obtenu le soutien de trois autres Chefs de Weyr et de tous les Seigneurs et Maîtres Artisans...

— Et Maître Robinton en conclut que Benden exerce la suzeraineté sur le Sud ?

— Plus ou moins.

— Mais pas exactement en ces termes, n'est-ce pas, Sebell ?

— Il a tenu compte de votre intention de réserver une partie du Continent Méridional aux chevaliers-dragons en vue du prochain Intervalle.

— Je ne me doutais pas qu'il avait pris tant à cœur une remarque faite en passant.

— Il ne perd jamais de vue les intérêts des Weyrs.

— Nous devons beaucoup au Maître Harpiste.

— Sans les Weyrs...

Sebell écarta les mains, signifiait par là qu'il n'y avait pas d'autre option.

— Tous les Forts ne seraient pas d'accord avec cette idée, dit F'lar. Beaucoup pensent encore que les Weyrs ne détruisent pas l'Étoile Rouge parce que la fin des Fils marquerait la fin de leur domination sur Pern. À moins que Maître Robinton ne soit parvenu à changer aussi cette idée ?

— Maître Robinton n'en a pas eu besoin, dit Sebell en souriant. Pas après la tentative de F'nor et de Canth pour aller sur l'Étoile Rouge. Tout le monde s'accorde à penser que

*Les Chevaliers dressent leurs armes
Quand passe la Rouge Étoile.*

— Mais tout le monde sait que les Anciens se sont rarement donné la peine de combattre les Fils dans le Sud ? dit F'lar.

— En effet, c'est connu. Mais ce n'est pas la même chose de se voir dehors pendant une Chute et d'y être effectivement.

— Cela vous est arrivé ? dit F'lar.

— En effet, dit Sebell. Et je préfère de beaucoup être à l'intérieur d'un Fort.

Il frissonna.

— Je sais que ce sont des habitudes d'enfance qu'on pourrait changer, mais je préfère quand même être à l'abri pendant une Chute.

— Ainsi, en dernière analyse, le problème du Sud me retombe sur les bras ?

— Quel est le problème du Sud ? demanda Lessa qui entraînait. N'était-il pas entendu que nous avions des droits prioritaires ?

— Le problème, c'est de savoir quelle partie du Continent Méridional nous ouvrirons aux fils sans terres des Seigneurs du Nord, avant qu'ils ne deviennent eux-mêmes un problème. Corman m'a parlé aujourd'hui après la Chute.

Lessa desserra sa ceinture de vol et soupira.

— Je voudrais en savoir plus. Jaxom n'a donc rien fait depuis

qu'il est à la baie ?

Sebell sortit un volumineux paquet de sa tunique.

— Si. Voici qui devrait vous tranquilliser un peu, Lessa.

L'air calme et triomphant à la fois, Sebell déroula les papyrus qui composaient ensemble une grande carte, où certaines parties restaient en blanc. Dans les marges, les noms des explorateurs et les dates des reconnaissances. La presqu'île en face de la pointe de Nerat, entièrement cartographiée, portait les noms familiers du Weyr et du Fort Méridionaux. De chaque côté s'étendaient d'incroyables immensités, limitées à l'ouest par un grand désert de sable bordant une immense baie. Vers l'est, plus loin encore du Weyr Méridional, la côte s'étirait vers le sud, et se terminait par le dessin d'une haute montagne circulaire et d'une petite baie marquée d'une étoile.

— Voilà ce que nous connaissons du Continent Méridional, dit Sebell. Comme vous voyez, il reste beaucoup à découvrir. Le peu que nous avons fait a demandé trois Révolutions entières de discrètes reconnaissances.

— Par qui ? demanda Lessa, maintenant très intéressée.

— Par bien des gens, dont moi-même, N'ton, les vassaux de Toric, mais surtout par un jeune Harpiste nommé Piemur.

— C'est donc cela qui lui est arrivé quand il a changé de voix, dit Lessa, très surprise.

— D'après l'échelle de cette carte, dit lentement F'lar, on ferait tenir tout le continent Nord dans la moitié occidentale.

Sebell posa le pouce gauche sur la presqu'île du Weyr Méridional et le reste de la main, doigts écartés, sur la section ouest de la carte.

— Cette région conviendrait très bien aux fils des Seigneurs.

Lessa allait protester, mais il lui sourit, étendant sa main droite sur la partie est de la carte.

— Mais cela, d'après Piemur, est la meilleure partie du continent !

— Près de cette montagne ? demanda Lessa.

— Près de cette montagne !

Piemur, montant Stupide, ressortit de la forêt juste comme la nuit tombait sur la baie. Farli voletait au-dessus de sa tête. Il posa une guirlande de fruits devant Sharra.

— Là ! Pour me faire pardonner de m'être enfui ce matin, dit-il, s'accroupissant avec un sourire hésitant. Stupide était épouvanté par la foule. Il n'était pas le seul.

Il s'épongea le front avec ostentation.

— Je n'avais pas vu tant de gens depuis... depuis la dernière assemblée à laquelle j'ai assisté à Boll Sud. Et ça remonte à deux Révolutions ! J'avais peur qu'ils ne s'en aillent jamais !

Ce ton piteux fit sourire Jaxom.

— Je n'étais pas plus content. Je m'en suis tiré en allant chasser. Puis j'ai cherché une ponte, et j'ai passé l'après-midi à raccommoder le filet de pêche.

Piemur hocha la tête.

— Bizarre, de fuir les gens comme ça. J'avais l'impression de ne pas pouvoir respirer. C'est complètement idiot.

Il eut un bref éclat de rire.

— Si cela peut vous consoler tous les deux, j'étais un peu accablée moi-même, dit Sharra. Merci pour les fruits, Piemur. Cette... cette horde a mangé tout ce que nous avions. Je crois qu'il reste un peu de wherry rôti et quelques côtes de chevreuil.

— J'ai tellement faim que je mangerais bien Stupide, mais il serait trop dur.

Sharra rit et alla lui chercher à manger.

— Je n'aime pas penser à l'invasion qui s'annonce, dit Jaxom.

— Jaxom, réalisez-vous que j'ai été dans des endroits où personne n'avait jamais mis le pied ? J'ai vu des coins qui m'ont glacé d'épouvante et d'autres que j'avais du mal à quitter tant ils étaient beaux.

Soudain, il s'assit, tendant le doigt vers le ciel.

— Les voilà ! Si seulement j'avais une longue-vue !

— Qui ?

— Les Sœurs de l'Aube. Vous voyez ces trois points brillants ? On ne les voit qu'au crépuscule et à l'aube. Souvent, elles m'ont servi de guides !

Jaxom pouvait difficilement manquer de les voir. Il réalisa qu'il n'avait jamais dû sortir le soir, ni à l'aube, depuis qu'il était à la baie.

— Elles s'estompent très vite, dit Piemur, à moins qu'une des lunes ne soit levée. Puis on les revoit juste avant l'aube. Il faudra que j'en parle à Wansor quand je le verrai. Elles ne se comportent pas comme des étoiles normales. Le Maître Astronome doit-il venir ?

— C'est à peu près le seul qui n'ait pas été convoqué, répondit Jaxom. Courage, Piemur. S'ils continuent à travailler comme aujourd'hui, ils finiront en un rien de temps.

Piemur reprit :

— Les autres étoiles changent de position. Elles, jamais. Depuis que je suis ici, elles n'ont jamais changé de place.

— C'est impossible ! Wansor dit que les étoiles ont des routes assignées dans le ciel, exactement comme...

— Elles restent immobiles !

— Et je vous dis que c'est impossible.

— Eh bien, je vais envoyer un message à Wansor. Je maintiens que c'est un comportement hautement bizarre pour des étoiles !

Un changement de brise réveilla le Maître Harpiste. Zair, pelotonné sur les coussins près de son oreille, pépia doucement. On avait tendu une toile au-dessus de sa tête pour le protéger du soleil, mais le vent était tombé et la chaleur étouffante l'avait tiré de son sommeil.

Pour une fois, personne ne le veillait. Ce répit le réjouit. Il y avait sans doute une petite amélioration dans son état. Il se délecta de sa solitude. Devant lui, le foc ballottait au gré des vagues, et il entendait la grand-voile, à la poupe, qui ballottait de même en l'absence de vent. Seule la houle semblait pousser le bateau de l'avant. Les vagues, couronnées d'écume, étaient d'une régularité hypnotique ; il secoua la tête pour briser leur emprise. Levant les yeux au-dessus des ondulations de la mer, il ne vit que de l'eau à perte de vue, de tous les côtés, comme d'habitude. Ils ne verraient pas la terre avant quelques jours, et pourtant Maître Idarolan trouvait qu'ils avançaient rapidement depuis qu'ils avaient rencontré le Grand Courant Méridional.

Le Maître Pêcheur était enchanté comme tous les membres de l'expédition. Robinton ricana. Sa maladie avait des avantages. Pour les autres.

Allons, allons, pas d'amertume, se dit le Harpiste. Pourquoi as-tu passé tant de temps à instruire Sebell sinon pour te remplacer en cas de besoin ? Eh bien, il n'avait jamais cru que ça arriverait. Il se demanda si Menolly lui rapportait fidèlement les messages quotidiens de Sebell. Elle pouvait très bien comploter avec Brekke pour lui cacher les problèmes préoccupants.

Zair frotta sa douce tête contre la joue de Robinton. Zair était le meilleur indicateur d'humeur qui soit possible. Le lézard de feu connaissait l'humeur de chacun avec un instinct qui surpassait le don de Robinton pour « sentir » une atmosphère.

Il regrettait sa fatigue, qui l'empêchait de mettre à profit le temps de cette traversée pour rattraper le retard pris dans les affaires de l'Atelier, écrire ces ballades qu'il avait en tête, et réaliser toutes sortes d'anciens projets que le souci des affaires quotidiennes l'obligeait à reporter. Mais Robinton se voyait sans ambition, content de se reposer sans rien faire sur le pont du vaisseau de Maître Idarolan. La Sœur de l'Aube, ainsi Idarolan l'avait-il baptisé. Cela lui rappela qu'il devait emprunter la longue-vue du Maître Pêcheur pour le soir. Elles avaient quelque chose de bizarre, ces Sœurs de l'Aube. Elles étaient visibles dans le ciel, plus haut qu'elles n'auraient dû être, au crépuscule et à l'aube. Il devrait se rappeler d'écrire un mot à Wansor.

Il entendit Zair pépier joyeusement. Puis il y eut des pas étouffés derrière lui. Zair lui transmet l'image de Menolly.

— Ne venez pas comme ça en tapinois, dit-il avec plus d'humeur

qu'il n'aurait voulu.

— Je croyais que vous dormiez.

— Je dormais. Qu'est-ce que je fais d'autre ?

— Vous semblez mieux.

— Mieux ? Je suis grincheux comme une vieille fille. Vous devez en avoir assez de ma mauvaise humeur.

— Je suis contente que vous puissiez la manifester. Stupéfait, Robinton s'aperçut qu'elle avait les larmes aux yeux.

— Ma chère enfant, dit-il, posant la main sur celle de la jeune fille.

Détournant son visage, elle posa la tête sur sa couche. Zair pépia, roulant des yeux inquiets. Beauté surgit au-dessus de la tête de Menolly, poussant de petits cris d'angoisse. Robinton posa sa coupe, se souleva sur un coude et se pencha sur elle avec sollicitude.

— Menolly, je vais bien, dit le Harpiste, lui caressant les cheveux. Ne pleurez pas. Pas maintenant !

— C'est stupide, je sais. Vous allez mieux, et nous veillerons à ce que vous ne vous surmeniez plus...

Menolly s'essuya les yeux du revers de la main et renifla.

Geste enfantin et touchant. Son visage, maintenant bouffi de larmes, était soudain devenu vulnérable, et Robinton sentit son cœur s'accélérer. Il lui sourit tendrement, repoussant des mèches tombant sur son visage. Lui levant le menton, il l'embrassa sur la joue. Il sentit la main de Menolly se crispier sur son bras. Elle s'abandonna à son baiser avec tant d'ardeur que les deux lézards se mirent à bourdonner.

Était-ce la réaction de leurs amis ? Était-ce sa surprise ? Robinton se raidit, et Menolly se détourna.

— Désolée, dit-elle, la tête basse.

— Moi aussi, ma chère Menolly, dit le Harpiste, de sa voix la plus douce.

À cet instant, il regretta sa vieillesse à lui, sa jeunesse à elle, l'amour qu'il lui portait – amour impossible – et la faiblesse qui l'avait poussé à l'admettre. Elle se retourna vers lui, les yeux brillants.

Il leva la main, vit la douleur dans ses yeux quand, d'un signe, il lui demanda le silence. Il soupira, fermant les yeux pour ne pas voir sa peine. Brusquement, il se sentit épuisé par cet échange intime qui n'avait demandé que quelques instants. Aussi rapide qu'une Empreinte, se dit-il, et aussi durable. Il avait toujours connu, sans doute, la dangereuse ambivalence de ses sentiments pour la jeune fille dont il avait développé le rare talent. Quelle ironie qu'il fût assez faible pour le reconnaître à ses propres yeux et à ceux de Menolly en une circonstance si embarrassante. Comme il était aveugle de ne pas avoir reconnu l'intensité des sentiments qu'elle lui portait. Pourtant, elle semblait heureuse avec Sebell. Ils étaient profondément attachés

l'un à l'autre, physiquement et sentimentalement. Robinton avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'il en fût ainsi. Sebell était le fils qu'il n'avait jamais eu. Que rêver de mieux ?

— Sebell... commença-t-il.

Il s'interrompit, sentant les doigts de Menolly se refermer sur les siens.

— Je vous ai aimé d'abord, Maître.

— Vous avez été pour moi une enfant très chère, dit-il en essayant de le croire.

Il lui serra encore la main puis la lâcha.

Il fut alors capable de lui sourire, malgré le regret qui lui serrait la gorge à l'idée de ce qui ne serait jamais. Elle lui rendit son sourire.

Zair s'envola au-delà du parasol, et Robinton ne comprit pas pourquoi l'arrivée du Maître Pêcheur le faisait fuir.

— Ainsi, vous êtes réveillé. Vous avez bien dormi, mon bon ami ? demanda le Maître Pêcheur.

— Voilà l'homme que je voulais voir. Maître Idarolan, avez-vous remarqué les Sœurs de l'Aube au crépuscule ? Ou est-ce ma vue qui s'est détériorée comme tout le reste de ma personne ?

— Oho, votre vue est toujours aussi bonne, Maître Robinton. J'ai déjà prévenu Wansor à ce sujet. J'avoue que je n'ai jamais navigué si loin vers l'est dans ces mers méridionales, en sorte que je n'avais jamais observé ce phénomène, mais je crois qu'il y a quelque chose de bizarre dans ces trois étoiles.

— Si l'on me permet de rester debout après le coucher du soleil, ce soir, dit-il, jetant un regard complice à Menolly, me prêterez-vous votre longue-vue ?

— Certainement, Maître Robinton. Je sais que vous avez eu beaucoup plus de temps que moi pour étudier les équations de Maître Wansor. À nous deux, nous arriverons peut-être à expliquer ce phénomène.

— Rien ne me ferait plus plaisir. En attendant, si nous finissions cette partie commencée ce matin. Menolly, vous avez le damier ?

CHAPITRE 18

Au Fort de la Baie,

Le jour de l'arrivée de Maître Robinton, 14.10.15

Avec tant d'habiles artisans et de travailleurs zélés, il ne fallut que onze jours pour construire le Fort de la Baie, malgré les maçons qui branlaient du chef, trouvant que le ciment n'avait pas le temps de durcir. Trois autres jours furent consacrés aux aménagements intérieurs. Lessa, Manora, Silvina et Sharra, après maints conciliabules et déplacements de meubles, parvinrent à ce qu'elles considéraient comme un emploi efficace – pas efficient, efficace, remarqua Sharra à l'adresse de Jaxom avec un sourire caustique – des offrandes affluent de tous les Forts et de tous les Ateliers.

Sharra parlait d'un ton où se mêlaient la fatigue et la fierté. Elle avait passé la journée à défaire les paquets, à laver et disposer les objets.

N'étant pas indispensables au chantier où il y avait pléthore de constructeurs, N'ton, F'nor et F'lar, quand il pouvait se libérer, s'étaient joints à Jaxom et à Piemur pour explorer les environs immédiats de la Baie.

Avec une certaine arrogance, Piemur avait assuré à F'lar que les dragons devaient absolument connaître un lieu par eux-mêmes avant de pouvoir s'y rendre par l'*Interstice*, ou en recevoir une image assez nette de quelqu'un qui y était allé. Lui, Piemur, avec ses deux pieds et les quatre pattes de Stupide, devait passer le premier pour que les simples chevaliers-dragons puissent venir ensuite. Les chevaliers-dragons n'entendirent pas parler de ce raisonnement, mais Jaxom se dit que Piemur commençait à lui taper sur les nerfs.

Finalement, ils établirent des camps temporaires à une journée de vol de la Baie, disposés en un vaste arc de cercle ayant pour centre le nouveau Fort. Chacun comprenait un abri léger avec un toit de tuiles et un cabanon pour entreposer des vivres de première nécessité et des fourrures de couchage. Ils effectuèrent aussi un vol de deux jours en

direction de la montagne et installèrent un autre camp à leur point d'arrivée.

Jaxom pourrait bientôt recommencer à voler dans l'*Interstice*. Il n'avait plus qu'à attendre le verdict de Maître Oldive. Et comme celui-ci viendrait bientôt examiner Robinton, l'attente ne serait pas longue.

— Et si je peux voler dans l'*Interstice*, Menolly le pourra également.

— Et pourquoi devriez-vous attendre que Menolly puisse aussi voler dans l'*Interstice* ? demanda Sharra, avec un peu d'humeur, inspirée, espéra-t-il, par la jalousie.

— C'est elle qui a découvert cette Baie la première avec Maître Robinton.

Pourtant il ne regardait pas la Baie, mais la montagne omniprésente.

Maître Idarolan vérifia la précision des cartes de Piemur en déterminant sa position sur le contour des côtes maintenant visibles, et en prévoyant la date de leur arrivée au Fort de la Baie. Ils avaient quitté les eaux d'Ista depuis vingt-deux jours quand ils doublèrent la pointe occidentale de la Baie, par un beau matin ensoleillé.

Oldive et Brekke avaient dit d'éviter un accueil en fanfare qui aurait fatigué Maître Robinton. Il n'y avait que quelques personnes : Maître Fandarel représentait les centaines de maîtres et compagnons ayant travaillé à la construction du Fort, Lessa représentait tous les Weyrs dont les dragons avaient transporté hommes et matériaux, et Jaxom était le porte-parole logique des Seigneurs, qui avaient fourni main-d'œuvre et provisions.

Le gracieux trois-mâts remonta la Baie en direction de la jetée de pierre. Jaxom, apercevant le Harpiste, debout à la proue, qui leur faisait de grands signes, émit un « youpi ! » retentissant. Les lézards de feu en glapirent et se lancèrent dans un ballet aérien compliqué au-dessus du bateau.

— Regardez, il est presque noir de soleil ! s'écria Lessa, serrant le bras de Jaxom.

— Vous pouvez être sûre qu'il a dû se reposer, dit Fandarel, souriant jusqu'aux oreilles à l'idée de la surprise qui attendait leur ami.

En effet, le Fort n'était pas visible de la Baie.

Maître Idarolan donna un brusque coup de barre, et le bateau vira pour accoster. Des matelots sautèrent sur la jetée et enroulèrent les amarres aux bollards. Protestant contre cet arrêt soudain, la coque du vaisseau craqua. Des tampons accrochés au bastingage furent descendus pour empêcher le flanc du navire de frotter contre la pierre. Puis on installa une planche en guise de passerelle.

— Je vous l'amène à bon port, dit Maître Idarolan d'une voix de stentor sortant de la timonerie.

Spontanément, Jaxom poussa une acclamation jubilatoire, à laquelle répondirent en écho le cri de joie de Lessa et le rugissement de bienvenue de Fandarel. Jaxom et Fandarel, debout de chaque côté de la planche, prirent chacun par une main Robinton qui manqua terminer son voyage sur une glissade.

Ramoth et Ruth claironnèrent, redoublant l'excitation des lézards de feu dont l'extravagance ne connut plus de bornes. Se haussant sur la pointe des pieds, Lessa attira à elle la tête du Harpiste et lui planta deux gros baisers sur les joues. Des larmes brillaient sur son visage, et Jaxom réalisa avec étonnement que lui aussi avait les yeux humides. Il se tint discrètement à l'écart pendant que Fandarel, d'une bourrade amicale, faisait chanceler son ami, le rattrapant ensuite d'une main grande comme un battoir. Puis il aida Brekke et Menolly à débarquer. Tout le monde parlait en même temps. Anxieusement, Brekke regardait tour à tour Robinton et Jaxom, demandant si le jeune homme n'avait pas eu de maux de tête, puis pressant le Harpiste de ne pas rester au soleil, comme s'il n'y avait pas été exposé jour après jour pendant la traversée.

Puis elle prit la direction de l'ancien abri, mais Fandarel l'arrêta en riant et la poussa doucement vers l'avenue sablée menant au nouveau Fort. Brekke voulut protester, mais Lessa lui prit le bras.

— Je suis certaine que l'abri était par là...

— En effet, dit Maître Fandarel qui marchait à côté de Robinton. Mais nous avons trouvé un meilleur site, préférable pour notre Harpiste !

— Plus efficient sans doute, mon ami ? dit Robinton, posant la main sur l'énorme épaule du Forgeron.

— Beaucoup plus efficient en effet ! Beaucoup plus, dit Fandarel, étouffant de rire.

Brekke s'arrêta, stupéfaite.

— C'est incroyable !

Robinton et Fandarel les rejoignirent.

— Mais Brekke m'avait dit que l'abri était petit, dit le Harpiste hésitant. Sinon, j'aurais demandé...

Lessa et Fandarel le prirent chacun par un bras et l'entraînèrent vers le perron.

— Attendez seulement de voir l'intérieur, dit Lessa.

— Tout Pern s'y est mis, dit Jaxom à Brekke.

Menolly, elle, ne voyait que la baie paisible, le sable soigneusement ratissé et les buissons en fleurs bordant la plage qui semblait aussi vierge que le jour où elle y était venue avec Jaxom. Seule la masse du Fort témoignait d'un changement.

— C'est incroyable.

— Je sais, Menolly. Ils ont pris grand soin de ne pas abîmer le paysage. Et attendez de voir l'intérieur du Fort de la Baie...

— Il a déjà un nom ?

— Comme c'est beau, dit Brekke. C'est une merveilleuse surprise. Je croyais arriver dans...

Elle eut un joyeux éclat de rire.

— Je dois avouer que cette construction est infiniment préférable !

Ils étaient au pied des marches en blocs de pierre noire, jointoyés de ciment blanc qui leur donnait à la fois solidité et beauté. Un toit de tuiles orange clair recouvrait une véranda frôlant les arbres, dont les fleurs embaumaient l'air de leurs effluves épicés. Les volets de métal étaient repliés, les fenêtres plus grandes que partout ailleurs sur Pern. Le Harpiste stupéfait visita d'abord la grande salle. À l'entrée de Jaxom, Brekke et Menolly, Robinton avait déjà jeté un coup d'œil à son futur bureau, stupéfait que Silvina y eût déjà apporté tout son cabinet de travail de l'Atelier des Harpistes. Perché sur une poutre et faisant écho à son trouble, Zair pépiait à cœur que veux-tu. Beauté et Berd vinrent le rejoindre, puis Meer, Talla et Farli surgirent à leur tour. Ils semblaient tous comparer leurs impressions.

— Mais c'est Farli ! Il me semblait bien avoir entendu dire que Piemur était là. Mais où ? dit le Harpiste étonné.

— Il fait rôtir les viandes avec Sharra, dit Jaxom.

— Nous ne voulions pas trop de monde autour de vous, ce qui aurait pu vous fatiguer... dit Lessa d'un ton apaisant.

— Me fatiguer ? Me fatiguer ! J'ai justement besoin de me fatiguer un peu ! PIEMUR !

Si son visage détendu et hâlé n'avait pas été une image suffisante de sa guérison complète, le rugissement qui s'échappa de sa poitrine, aussi assourdissant que jamais, n'aurait plus laissé aucun doute sur sa vitalité.

— *Maître* ? répondit au loin une voix stupéfaite.

— PIEMUR, AU RAPPORT !

— Heureusement que nous l'avons amené en bateau pour l'obliger à se reposer, dit Brekke, souriant à la Dame du Weyr. Imaginez-vous le mal qu'il nous aurait donné sur la terre ferme ?

— Ce que vous n'imaginez pas toutes les deux, c'est à quel point mon indisponibilité temporaire m'a retardé dans d'importantes...

— Maître Robinton ?

Menolly prit une coupe, un magnifique objet de verre, au pied de couleur bleu harpiste, gravée au nom de Robinton et à l'image d'une harpe.

— Avez-vous vu ça ? dit-elle en la lui tendant.

— Ma parole, c'est le bleu harpiste ! s'écria Robinton, prenant le merveilleux objet dans sa main.

— Il vient de mon atelier, dit Fandarel en souriant. Mermall voulait le faire entièrement bleu, mais j'ai pensé que vous préféreriez voir le rouge du vin de Benden dans une coupe de verre blanc.

Robinton examina attentivement la coupe, les yeux brillants de plaisir et de gratitude. Puis son long visage s'allongea encore, l'air chagrin.

— Mais elle est vide, dit-il d'un ton mélancolique.

À ce moment, une commotion secoua la cuisine.

Piemur écarta violemment le rideau, manqua perdre l'équilibre en évitant Brekke, et fit irruption dans la pièce.

— Maître ? haleta-t-il.

— Ah, Piemur, grasseya le Harpiste, lorgnant son jeune compagnon comme s'il avait oublié pourquoi il l'avait convoqué.

Ils se regardèrent, Robinton fronçant les sourcils, Piemur pantelant d'avoir couru et battant des paupières pour écarter la sueur coulant dans ses yeux.

— Piemur, vous êtes là depuis assez longtemps pour avoir repéré où l'on range le vin ? On me fait cadeau de cette coupe ravissante, mais elle est vide !

Piemur se remit à battre des paupières, puis dit à la cantonade :

— Il est parfaitement guéri ! Et si ce wherry rôti brûle...

Avec un regard dégoûté au Harpiste, il tourna les talons, écarta le rideau et sortit, claquant toutes les portes derrière lui.

Jaxom saisit le clin d'œil complice de Menolly. Malgré ses manières bourruées, Piemur n'avait pu dissimuler son émotion à ceux qui le connaissaient. Il revint bientôt, balançant à bout de bras une outre portant le sceau de Benden imprimé sur la cire de son bouchon.

— Ne le balance pas comme ça, mon garçon, s'écria le Harpiste. On doit traiter le vin avec respect...

Il prit l'outre des mains de Piemur et regarda le sceau.

— Hum. C'est l'un des meilleurs crus. Tssit, tssit, Piemur, n'as-tu pas appris avec moi comment traiter le vin ?

Il brisa le sceau d'une main experte, puis soupira de soulagement en constatant l'état parfait du bouchon. Il le passa sous son nez, humant délicatement.

— Ah, parfait ! Il n'a pas souffert du voyage ! Allons, mon garçon, servez tout le monde, voulez-vous ? Les coupes ne manquent pas ici, à ce que je vois !

Jaxom et Menolly les distribuaient déjà, et Piemur se mit à les remplir, avec tout le respect dû aux grands crus de Benden. Le Harpiste, sa coupe à la main, observait la cérémonie avec une impatience croissante.

— À votre santé retrouvée, mon ami, dit Fandarel.

Tout le monde répéta ce toast avec ferveur.

— Je suis vraiment touché, dit le Harpiste en buvant la première gorgée.

— Et vous n'avez pas encore tout vu, dit Lessa. Brekke, venez voir aussi. Jaxom, Piemur, apportez les paquets.

— Pas si vite, Lessa. Je vais renverser mon vin !

Les yeux fixés sur sa coupe, le Harpiste suivit Lessa.

Franchissant le panneau à glissière, ils passèrent dans le petit couloir séparant le grand Hall des chambres à coucher. Brekke les suivit avec intérêt et curiosité.

La chambre du Harpiste, la plus grande de toutes, occupait le coin opposé à son bureau. Quatre autres chambres pouvaient loger chacune deux invités, mais, comme Lessa le fit remarquer, on pouvait faire confortablement dormir sous la véranda la moitié d'un Fort. Il est vrai que le Harpiste n'avait pas encore droit à tant de visiteurs. Il fut convenablement impressionné par la vaste cuisine, et remarqua aussi le foyer auxiliaire en plein air. Portée par la brise marine, l'odeur des viandes rôties arriva jusqu'à eux, et il renifla d'un air gourmand.

— Puis-je vous demander d'où viennent ces effluves ?

— Nous avons des fosses à étuver et à rôtir sur la plage, dit Jaxom, pour les jours où nous avons trop de monde.

— Essayez votre fauteuil, dit Fandarel quand ils retournèrent dans le grand Hall.

— Bendarek l'a fait à vos mesures et sera impatient de savoir si vous en êtes satisfait. Voyez s'il vous va.

Le Harpiste prit le temps d'examiner le fauteuil à haut dossier magnifiquement sculpté, recouvert de peau de gueyt teinte en bleu harpiste. Il s'assit, posa les mains sur les accoudoirs. Ils avaient exactement la longueur de ses avant-bras, et le siège convenait admirablement à ses longues jambes.

— Dites à Maître Bendarek qu'il est parfait. Quelle attention de sa part ! J'en reste sans voix. Jamais je n'aurais imaginé tant de luxe dans ces déserts inexplorés, tant de beauté, de confort.

— Si vous êtes sans voix, Robinton, épargnez-nous votre éloquence, dit une voix ironique.

Ils se retournèrent et virent Maître Idarolan debout sur le seuil.

Tout le monde éclata de rire ; on fit entrer le Maître Pêcheur et on lui donna une coupe de vin.

— Vous dînez avec nous, vous et votre équipage, Maître Idarolan, lui dit Lessa.

— Je l'espérais bien. Ne le dites à personne, mais il y a des jours où j'ai une envie tenace de remplacer le poisson par la viande rouge.

— Maître Robinton, regardez ! dit Menolly d'un ton stupéfait.

Elle venait d'ouvrir une armoire entre deux fenêtres.

— Je jugerais que c'est la main de Dermently !

Tous les chants et ballades traditionnels nouvellement recopiés sur des papyrus neufs et reliés en peau de gueyt bleue ! Exactement ce que vous aviez demandé à Arnor.

Le Harpiste voulut à toute force ouvrir chaque recueil pour juger du travail. Ensuite, il examina tous les placards et les presses du Fort, jusqu'à ce que la chaleur de l'après-midi chasse tout le monde sur la plage pour un bon bain. Brekke voulait que le Harpiste se repose tranquillement à l'écart, mais Fandarel, montrant Robinton qui folâtrait dans l'eau avec les autres, remarqua :

— Il se repose autrement. Laissez-le. La nuit suffit pour dormir.

La brise du soir se leva quand le soleil s'inclina vers l'horizon occidental. On sortit des tapis, des nattes tressées et des bancs pour tout le monde. Quand F'lar et F'nor arrivèrent, le Harpiste voulut leur faire visiter son merveilleux Fort, et fut assez déçu en apprenant qu'ils le connaissaient déjà.

— Vous oubliez que toute une armée a travaillé à sa construction, Robinton, dit F'lar. C'est sans doute le Fort le mieux connu de toute la planète.

À ce moment, Sharra et le cuisinier du bateau, un petit homme maigrichon, d'après lui, un grand n'aurait pas tenu dans la cambuse de la Sœur de l'Aube, vinrent annoncer que le festin était prêt et faillirent se faire renverser par les hôtes affamés.

Quand nul ne fut plus capable d'avalier une bouchée, et que Maître Robinton lui-même en fut réduit à siroter son vin à petites gorgées, l'assemblée se dispersa, les marins d'un côté, puis Jaxom, Piemur, Menolly et Sharra, les artisans et finalement les chevaliers-dragons.

— Je me demande ce qu'ils vont encore nous trouver à faire maintenant, grommela Piemur en les dévisageant.

Menolly éclata de rire.

— Toujours la même chose, je suppose. Robinton a étudié vos cartes et vos rapports à s'en user les yeux.

Repliant ses genoux sous son menton, elle sourit, les yeux brillants.

— J'ai cru comprendre que Sebell, N'ton et F'lar protègent les gens de Toric et cette horde de fils de Seigneurs qui va descendre du Nord. Ils exploreront la partie occidentale du continent... jusqu'à la frontière formée par votre rivière des roches noires, Piemur !

Piemur se contorsionna sur le sable.

— Ne m'en parlez pas ! J'espère bien ne jamais la revoir ! s'écria-t-il, levant un poing vers le ciel. Il m'a fallu des jours pour trouver dans la roche une brèche qui nous a permis de descendre de l'autre

côté. Et j'ai été obligé de faire descendre les falaises à Stupide, puis de traverser à la nage. On a failli servir de festin aux poissons.

— Et nous, reprit Menolly, avec F'nor et le Harpiste, nous explorerons la partie est.

— L'intérieur aussi, j'espère ? demanda Piemur.

Elle fit un signe affirmatif.

— Et d'après ce qu'on m'a dit, ajouta-t-elle, Idarolan explorera la côte à la voile...

Jaxom sourit à Menolly.

— Maître Oldive arrive demain, je vais donc pouvoir voler de nouveau dans l'*Interstice* !

— Ça vous fera une belle jambe, ricana Piemur. Vous serez quand même obligé de faire la route en vol normal la première fois.

— Ce n'est pas du tout désagréable.

Une querelle de lézards de feu éclata dans les arbres et interrompit la conversation. Deux traits d'or se détachaient sur le vert plus sombre des feuillages.

— C'est Beauté et Farli en train de régler leurs comptes, s'écria Menolly, et, regardant curieusement autour d'elle, elle ajouta : Il n'y a ici que nos lézards de feu, Jaxom. Toute cette agitation a-t-elle fait fuir ceux du Sud ?

— J'en doute. Ils vont et viennent à leur guise.

— Êtes-vous parvenu à découvrir qui sont leurs hommes ?

Jaxom fut obligé de reconnaître qu'il n'avait même pas essayé.

— Il s'est passé tellement de choses.

— Je croyais que vous y auriez au moins réfléchi, dit Menolly.

— Quoi ? Pour vous priver du plaisir de chercher avec moi ? dit Jaxom, jouant la surprise. Dieu m'en préserve...

Il s'interrompit brusquement au souvenir de rêves bizarres où il lui semblait voir les choses par des centaines d'yeux. Il se rappela aussi ce que Brekke avait dit la première fois que Ruth avait combattu les Fils : « C'était difficile de voir la même scène par trois paires d'yeux à la fois. » Avait-il vu une scène, dans ses rêves, par les yeux de plusieurs lézards ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Jaxom ?

— Peut-être que j'en ai rêvé, après tout, dit-il, avec un rire hésitant. Si vous rêvez cette nuit, Menolly, tâchez de vous rappeler votre rêve.

— Des rêves ? demanda Sharra. Quel genre de rêves ?

— Vous en avez fait aussi ? demanda Jaxom.

Elle était assise, jambes entrelacées, posture qui fascinait et confondait Menolly.

— Certainement. Seulement... comme vous, je ne me souviens de rien, sauf que je ne voyais pas avec netteté. Comme si les yeux de mon

rêve n'accommodaient pas.

— C'est un joli concept, dit Menolly. Les yeux du rêve qui n'accommodent pas.

Piemur battit le sable de ses poings.

— Et voilà une nouvelle ballade qui se prépare !

— Oh, taisez-vous ! dit Menolly, impatientée. Ce long voyage solitaire vous a changé, Piemur, et, pour ma part, je n'apprécie pas la transformation.

— Personne ne vous le demande, répliqua sèchement Piemur.

Sur quoi il se leva et disparut dans la forêt, écartant rageusement les branches devant lui.

— Depuis quand est-il si susceptible ? demanda Menolly.

— Depuis qu'il est arrivé ici, dit Jaxom en haussant les épaules.

— Il s'est fait du souci pour Maître Robinton, dit lentement Sharra.

— Nous nous sommes tous fait du souci pour Maître Robinton, dit Menolly, mais nous n'avons pas changé de caractère !

Il y eut un silence embarrassé. Sharra déplia ses jambes et se leva brusquement.

— Je me demande si quelqu'un a pensé à faire manger Stupide !

Et elle s'éloigna dans une direction un peu différente de celle de Piemur.

Les yeux de Menolly s'étaient assombris, mais ils reprirent leur bleu coutumier quand elle se tourna vers Jaxom.

— Puisque nous sommes seuls, dit-elle, je préfère vous prévenir qu'il est pratiquement certain que personne du Weyr Méridional n'a rapporté l'œuf de Ramoth.

— Oh ? Vraiment ?

— Oh ! Vraiment !

Elle se leva, sa coupe à la main, et se dirigea vers une outre suspendue à un arbre.

Était-ce un avertissement ? D'ailleurs, quelle importance ? Maintenant que le Weyr Méridional était en passe de s'intégrer, il avait moins de raisons que jamais de dévoiler son rôle dans l'affaire.

Menolly alla prendre sa guitare sur la table, puis s'assit sur le banc et plaqua doucement quelques accords. Un nouveau chant, sur les yeux du rêve ? se demanda Jaxom. Il soupira. Il aimait bien Piemur, malgré sa langue caustique. Si seulement il avait mis un jour de plus, ou même seulement une demi-journée, pour atteindre la Baie ! Depuis son arrivée, Jaxom ne s'était jamais trouvé seul avec Sharra. Est-ce qu'elle l'évitait ? Où étaient-ce seulement les circonstances ? Il lui fallait trouver un moyen de séparer Sharra des autres ! Ou retourner voir Corana !

CHAPITRE 19

*Le matin au Fort de la Baie,
Observation des étoiles en fin d'après-midi,
Le lendemain matin, découverte à la montagne
15.10.15-16.10.15*

Le lendemain matin, dès que Jaxom et Piemur se furent à regret tirés de leurs fourrures, Sharra leur apprit que le Harpiste s'était levé aux premières lueurs de l'aube, était allé nager dans la baie, avait préparé son déjeuner, puis s'était retiré dans son bureau où, depuis des heures, il étudiait les cartes en prenant des notes abondantes. Maintenant, il aurait bien voulu échanger quelques mots avec eux, si cela ne les dérangeait pas trop.

Maître Robinton eut un sourire compréhensif devant leur démarche lente et incertaine, œuvre de la soirée bien arrosée de la veille. Puis il leur demanda des explications sur des additions récentes à la carte principale. Satisfait sur ce point, il demanda alors comment ils en étaient arrivés à leurs conclusions. En écoutant leur réponse il se renversa dans son fauteuil, jouant machinalement avec son bâtonnet à dessiner, le visage si impénétrable que Jaxom commença à se demander ce qu'il avait en tête.

— Avez-vous l'un ou l'autre remarqué le trio d'étoiles que nous avons baptisé – par erreur, je dois le dire – les Sœurs de l'Aube ?

Jaxom et Piemur se consultèrent du regard.

— Avez-vous une longue-vue ? demanda Jaxom. Maître Idarolan en a une à bord. Vous avez remarqué vous aussi qu'elles sont visibles au crépuscule ?

— Et chaque fois qu'il y a clair de lune... ajouta Piemur.

— Et toujours à la même place !

— C'est bon. Maintenant, j'ai demandé à Maître Fandarel de décider Maître Wansor à venir passer quelques jours avec nous. Puis-je me permettre de vous demander pourquoi vous souriez tous les deux comme si vous aviez mangé tous les gâteaux à une fête ?

Le sourire de Piemur s'élargit encore à cette allusion à ses

frasques d'apprenti.

— Je ne crois pas qu'il y ait une seule personne sur Pern pour refuser de venir ici à la première invitation, dit-il.

— La nouvelle longue-vue de Maître Wansor est-elle terminée ? demanda Jaxom.

— Je l'espère...

— Maître Robinton...

L'air curieusement ambigu, Brekke se dressait sur le seuil.

— Brekke, dit le Harpiste, si vous êtes venue pour me dire de me reposer ou pour m'infliger une potion de votre composition, passez votre chemin. J'ai à faire.

— Je viens seulement vous donner un message de Sebell apporté par Kimi, dit-elle, lui tendant un petit tube.

En repartant, elle lança à Piemur et Jaxom un regard lourd de sens. Surtout, ne pas surmener le Harpiste !

Maître Robinton lut le message en écarquillant les sourcils.

— Oh la la ! Hier soir, un bateau de fils de Seigneurs a débarqué au Fort de Toric. Sebell pense qu'il devra rester là-bas jusqu'à ce qu'ils soient installés temporairement.

Devant l'air interrogateur de Piemur et Jaxom, il ajouta en riant :

— Apparemment, tout ne s'est pas passé aussi bien que l'espéraient nos nouveaux colons !

Repensant à ses Révolutions d'explorations et connaissant Toric et les aménagements de son Fort, Piemur ricana.

— Dès que vous pourrez voler dans l'*Interstice*, Jaxom, poursuivit Robinton, nos explorations iront plus rapidement. J'ai en tête de vous organiser en équipes, les filles et vous.

— Atelier et Fort ? demanda Jaxom.

— Oui, bien sûr. Piemur, vous avez fait du bon travail avec Menolly, je le sais. De sorte que Sharra pourra faire équipe avec Jaxom. Maintenant...

Ignorant Piemur qui lançait un regard incisif à Jaxom, il continua :

— En vol, on voit les choses dans une perspective qui n'apparaît pas toujours au niveau du sol. L'inverse est vrai aussi, naturellement. Toute exploration devra donc combiner les deux méthodes. Jaxom, Piemur sait ce que je recherche...

— Et c'est ?

— Des traces de l'occupation originelle de ce continent. Ma vie en dépendrait-elle que je n'arrive pas à imaginer pourquoi nos ancêtres ont abandonné ces terres magnifiques et fertiles pour le Nord, tellement plus froid et plus rude. Mais je suppose qu'ils avaient leurs raisons. La plus ancienne de nos Archives déclare : Quand l'homme est arrivé sur Pern, il a établi un Fort dans le Sud. Nous avons toujours

pensé qu'il s'agissait de celui de Fort, vu que c'est le plus méridional de tous les Forts du Nord. Mais le même document continue par une remarque ambiguë : Puis jugèrent nécessaire d'émigrer dans le Nord pour leur sécurité. Nous n'avons jamais compris le sens de cette phrase, mais nos plus anciennes Archives sont tellement détériorées qu'il est souvent difficile de les déchiffrer, et plus encore de leur donner un sens cohérent.

« Par la suite, Toric a découvert une mine de fer à ciel ouvert. N'ton et moi, nous avons repéré des formations qui ne semblaient pas d'origine naturelle au flanc d'une montagne ; et quand on est allé les reconnaître à pied, il s'agissait de puits de mines.

« Si nos ancêtres ont séjourné assez longtemps sur le Continent Méridional pour y découvrir du minerai et l'exploiter, ils ont dû laisser d'autres traces de leur occupation.

— Rien ne subsiste très longtemps dans la forêt vierge et le climat tropical, dit Jaxom. D'ram a construit ici un abri il y a vingt-cinq malheureuses Révolutions, et il n'en reste pratiquement rien. Ce que nous avons découvert par hasard à Benden, F'lessan et moi, était scellé dans les profondeurs de la roche, bien à l'abri des intempéries.

— Rien n'a pu cabosser, rayer ou entamer les étais que nous avons trouvés dans cette mine, déclara Piemur avec force. Et nos meilleurs tailleurs de pierre ne peuvent pas creuser la roche comme si c'était du fromage. Pourtant, nos ancêtres l'ont fait.

Jaxom n'avait jamais entendu le Harpiste parler avec une conviction si inflexible, mais il ne put réprimer un soupir en considérant la carte.

— Je sais, Jaxom, l'ampleur de la tâche est décourageante. Mais quel triomphe si nous trouvons l'endroit ! Ou les endroits !

À cette idée, les yeux du Harpiste brillèrent d'enthousiasme.

— Bien, continua-t-il avec animation, dès que Jaxom sera autorisé à voler dans l'*Interstice*, nous reprendrons nos explorations en direction du sud, en prenant cette montagne symétrique comme point de repère. Des objections ?

Sans attendre la réponse, il poursuivit :

— Piemur partira à pied avec Stupide. Menolly pourra l'accompagner si elle le désire, ou attendre que Jaxom l'emmène sur Ruth avec Sharra jusqu'au camp secondaire. Pendant que les filles exploreront les alentours immédiats, ce qui n'a pas été fait à ma connaissance, vous, Jaxom, continuerez de l'avant avec Ruth pour établir un autre camp, auquel vous pourrez revenir par l'*Interstice* le lendemain. Et ainsi de suite.

« Au Weyr de Fort, on a dû vous apprendre à interpréter les accidents de terrain vus en altitude, poursuivit-il à l'adresse de Jaxom. Rappelez-vous, Jaxom, que Piemur a beaucoup plus d'expérience que

vous. Je vous prie de ne pas l'oublier en cas de problème. Et envoyez-moi vos rapports tous les soirs ! Laissez-moi maintenant, et allez préparer vos équipements et vos provisions. Et vos partenaires !

Expliquer la situation à Menolly et Sharra et préparer leur expédition ne leur prit pas longtemps. Pourtant ils ne partirent pas ce jour-là.

Maître Oldive arriva sur Lioth avec N'ton, et fut accueilli avec de grandes démonstrations d'amitié par Robinton, plus calmement par Brekke, et avec quelque réserve par Jaxom. Robinton voulut à toute force lui faire visiter sa nouvelle installation, avant de le laisser examiner « sa vieille carcasse ».

— Maître Oldive n'est pas impressionné, dit Sharra à l'oreille de Jaxom tandis qu'ils regardaient tous les deux le Harpiste guider la visite d'une démarche vigoureuse, tandis que Maître Oldive murmurait les compliments rituels.

— C'est heureux, dit Jaxom. Sinon, le Harpiste serait capable de venir en exploration avec nous.

— Pas par l'*Interstice*, en tout cas.

— Non, mais monté sur Stupide.

Sharra éclata de rire, mais elle reprit son sérieux en voyant Maître Oldive prendre fermement le Harpiste par le coude et le conduire à sa chambre, dont la porte se referma sur eux.

Quand vint son tour, Jaxom fut bien content de ne pas avoir à abuser le Maître Guérisseur. L'épreuve fut brève – Maître Oldive lui posa quelques questions, examina ses yeux, tapota sa poitrine, écouta les battements de son cœur, puis son sourire satisfait apprit à Jaxom que le verdict était favorable.

— Maître Robinton est complètement rétabli, lui aussi, n'est-ce pas, Maître Oldive ? demanda Jaxom.

Le Harpiste était ressorti de sa chambre muet et pensif, et sa démarche avait perdu son élasticité. Menolly lui avait servi une coupe de vin qu'il avait acceptée avec un sourire désenchanté et un profond soupir.

— Bien sûr que Maître Robinton est complètement rétabli, dit Maître Oldive. Son état s'est beaucoup amélioré. Mais il doit apprendre à se ménager, à conserver son énergie et à mesurer ses forces s'il ne veut pas avoir une autre attaque. Vous, les jeunes, avec vos jambes vigoureuses et vos cœurs intacts, vous pouvez l'aider, sans avoir l'air de réduire ses activités.

— C'est ce que nous faisons !

— Parfait. Continuez, et il sera bientôt complètement rétabli. Si cette attaque lui a servi de leçon.

Maître Oldive regarda par la fenêtre ouverte en s'épongeant le front.

— Riche idée que de le faire venir ici, dit-il avec un sourire matois. La chaleur de midi l'accable et le force à se reposer. Les paysages sont admirables, et l'air embaume. Je vous envie, Seigneur Jaxom.

Les beautés du Fort de la Baie exerçaient également leurs charmes sur Maître Robinton, car il avait retrouvé le moral avant même que Maître Fandarel et Maître Wansor n'arrivent de Telgar. Sa joie redoubla devant la nouvelle longue-vue à laquelle le Maître Astronome travaillait depuis une demi-Révolution. L'instrument, un tube long comme le bras de Fandarel et dont les deux mains jointes faisaient tout juste le tour, était revêtu de cuir, et pourvu d'un curieux viseur, adapté non pas au bout de l'instrument, mais sur le côté.

Maître Robinton posa une question à ce sujet, et Fandarel marmonna quelque chose où il était question de réflexion et de réfraction, d'oculaire et d'objectif, concluant que cette disposition était la meilleure pour l'observation d'objets éloignés. L'instrument trouvé au Weyr de Benden agrandissait les petites choses, et celui-ci était construit sur les mêmes principes.

— L'endroit importe peu, mais nous sommes très contents d'essayer cette nouvelle longue-vue au Fort de la Baie, continua Wansor, s'épongeant le front, car, absorbé par ses explications, il avait oublié d'ôter sa tenue de vol.

Sur un signe de Robinton, Menolly et Sharra débarrassèrent le Maître Astronome de sa tunique en peau de gueyt tandis qu'il expliquait, oubliant leur aide, qu'il avait entendu parler du comportement aberrant des trois étoiles connues sous le nom de Sœurs de l'Aube. Jusqu'à présent, il avait attribué cette anomalie à l'inexpérience des observateurs. Mais Robinton lui-même ayant remarqué leurs bizarreries, il trouvait justifié de faire une visite (la première) au Continent Méridional et d'apporter son précieux instrument pour juger par lui-même. Les étoiles n'avaient pas une position fixe dans le ciel. Toutes ses équations, sans parler des travaux d'observateurs aussi expérimentés que N'ton et le Seigneur Larad, confirmaient cette caractéristique. De plus, toutes les Archives qui leur étaient parvenues, même en très mauvais état, mentionnaient le mouvement immuable des étoiles. Les étoiles obéissaient à des lois. Si trois étoiles semblaient défier ces lois, il devait y avoir une explication. Et il espérait bien la trouver le soir même.

Après de longues discussions, ils choisirent pour site d'observation une petite élévation de terrain à la pointe orientale de la Baie, au-delà des fosses à rôtir. Maître Fandarel enrôla Jaxom et Piemur qui l'aidèrent à construire une monture orientable pour son nouvel instrument. Naturellement, Wansor supervisa la construction mais finit par gêner si bien Fandarel que celui-ci le fit asseoir au bord

du promontoire, sous les arbres, d'où il pouvait tout surveiller sans être dans les pattes du Forgeron. Le temps de finir le travail, l'astronome dormait à poings fermés, la tête sur les mains, en émettant des ronflements paisibles et réguliers.

Portant un doigt à ses lèvres pour qu'on ne réveille pas Wansor, Fandarel retourna avec Jaxom et Piemur à la plage, où un bon bain les rafraîchit avant la sieste de l'après-midi. Craignant de manquer le lever des Sœurs de l'Aube, ils mangèrent sur le promontoire. Maître Idarolan apporta sa longue-vue, et le Forgeron construisit rapidement une seconde monture avec les matériaux restant de la première.

Le coucher du soleil, qui, les autres jours, leur semblait arriver trop vite, se fit attendre interminablement. Jaxom se dit que si Wansor ajustait une fois de plus son appareil, le banc ou sa position sur ledit banc, il allait perdre la tête lui aussi. Même les dragons, qui avaient joué dans l'eau toute la journée comme s'ils venaient d'inventer ce sport, faisaient silence, allongés sur la plage, et les lézards de feu dormaient autour de Ruth ou allongés sur son épaule.

Le soleil se coucha enfin, colorant l'horizon occidental de couleurs somptueuses. Quand la nuit fut tombée sur l'horizon oriental, Wansor appliqua l'œil au viseur de son instrument, poussa un cri stupéfait, et faillit tomber de son banc.

— C'est impossible. Il n'y a aucune explication logique à une telle configuration.

Il se redressa, appliqua de nouveau son œil au viseur, ajustant la focale.

Maître Idarolan, l'œil collé à son propre viseur, remarqua :

— Je ne vois que les Sœurs de l'Aube dans leur alignement habituel. Exactement comme je les ai toujours vues.

— Mais c'est impossible. Elles sont trop rapprochées. Les étoiles ne sont jamais si proches. Elles sont toujours séparées par d'immenses distances.

— Et si vous me laissiez regarder, mon ami, dit le Forgeron, se dandinant d'impatience.

À regret, Wansor lui céda sa place.

— N'ton, vos yeux sont plus jeunes !

Le Maître Pêcheur passa son instrument à N'ton, qui accepta avec empressement.

— Je vois trois objets ronds, annonça Fandarel d'une voix de stentor. Des objets ronds et métalliques. Exécutés par la main de l'homme. Ce ne sont pas des étoiles, Wansor, dit-il, regardant l'Astronome consterné, ce sont des objets !

Robinton, bousculant presque le Forgeron, appliqua son œil au viseur, retenant son souffle.

— C'est rond. Ça brille. Comme du métal. Mais pas comme des

étoiles.

— Une chose est sûre, dit Piemur avec irrévérence dans le silence respectueux qui suivit, vous avez trouvé des traces de nos ancêtres dans le Sud, Maître Robinton.

— Votre observation est absolument correcte, dit le Harpiste d'une voix si voilée que Jaxom se demanda s'il réprimait le rire ou la colère, mais ce n'est pas du tout ce que j'avais en tête, et vous le savez !

Tout le monde regarda à tour de rôle dans l'instrument de Wansor, celui de Maître Idarolan n'étant pas assez puissant. Et tout le monde tomba d'accord avec le verdict de Fandarel : les Sœurs de l'Aube n'étaient pas des étoiles. C'étaient des objets ronds, métalliques, apparemment en position stationnaire dans le ciel. Même les lunes tournaient des faces différentes vers Pern au cours de leurs cycles.

On demanda à F'lar, Lessa et F'nor de venir d'urgence avant que les Sœurs de l'Aube ne disparaissent. L'irritation de Lessa à cette convocation s'évanouit devant le phénomène. F'lar et F'nor monopolisèrent l'instrument pendant le peu de temps où les curieux objets restèrent visibles dans le ciel qui s'obscurcissait lentement.

Voyant Wansor poser des équations dans le sable, Jaxom et Piemur sortirent en hâte une table et de quoi écrire. Il fit fiévreusement des calculs pendant quelques minutes, puis considéra ses résultats comme s'ils constituaient une énigme encore plus indéchiffrable. Désorienté, il demanda à N'ton et à Fandarel de vérifier s'il avait fait des erreurs.

— Et s'il n'y a aucune erreur, qu'en concluez-vous, Maître Wansor ? demanda F'lar.

— Ces... ces choses sont stationnaires. Elles restent tout le temps dans la même position au-dessus de Pern. Comme si elles suivaient la planète.

— Ce qui prouverait, n'est-ce pas, qu'elles sont faites par la main de l'homme ? demanda Robinton, imperturbable.

— C'est précisément ma conclusion, dit Wansor, que cette affirmation ne semblait pas rassurer. Elles ont été faites pour rester tout le temps exactement où elles sont.

— Et nous ne pouvons pas y aller, murmura F'nor avec regret.

— N'y pensez pas ! dit Brekke d'un ton farouche qui fit sourire F'lar et le Harpiste.

— Elles ont été faites pour rester là-haut, commença Piemur, mais elles n'ont pas pu être faites là-haut, n'est-ce pas, Maître Fandarel ?

— J'en doute. Les Archives font allusion à bien des choses merveilleuses faites pas l'homme, mais ne mentionnent jamais des étoiles stationnaires.

— Mais les Archives disent aussi que des hommes sont venus sur Pern...

Piemur regarda le Harpiste pour confirmation.

— Peut-être qu'ils se sont servi de ces choses pour venir d'ailleurs, d'un autre monde. Sur Pern !

— Ayant la possibilité de choisir parmi tous les mondes de l'univers, dit Brekke, rompant le silence pensif qui avait suivi la remarque de Piemur, ils n'auraient pas trouvé un monde plus accueillant que Pern ?

— Si vous aviez voyagé autant que moi, dit Piemur, qui ne se laissait pas facilement démonter, vous sauriez que Pern n'est pas si mal... en laissant de côté les Fils !

— Certains d'entre nous ne peuvent pas se permettre de les laisser de côté, dit F'lar, ironique.

Menolly donna à Piemur un bon coup de coude dans les côtes, et, réalisant l'indélicatesse de sa remarque, il eut l'air si penaud que F'lar éclata de rire.

— Quelle découverte stupéfiante, dit Robinton, scrutant le ciel nocturne comme pour y découvrir d'autres mystères. Voir les véhicules mêmes qui ont amené ici nos ancêtres !

— Eh bien, voilà un excellent sujet de méditation pour les soirées tranquilles, n'est-ce pas, Maître Robinton ? dit Oldive avec un sourire matois, en soulignant légèrement le mot tranquille.

D'un geste impatient, le Harpiste écarta toute idée de tranquillité.

— Car enfin, vous ne pouvez guère y aller, dit Maître Oldive.

— Moi, certainement pas, acquiesça Maître Robinton.

Puis, à la surprise de tous, il brandit le bras droit en direction des Trois Sœurs.

— Zair, les objets ronds dans le ciel ? Peux-tu y aller ?

Jaxom retint son souffle, sentit Menolly se raidir à son côté et comprit qu'elle n'osait pas respirer non plus. Brekke poussa un cri étouffé. Tout le monde regardait Zair.

Le petit bronze tendit la tête vers les lèvres de Robinton et émit quelques bruits de gorge interrogateurs.

— Zair ? Les Sœurs de l'Aube ? répéta Robinton. Peux-tu y aller ?

Zair considéra son ami, la tête penchée. À l'évidence, il ne comprenait pas ce qu'on lui demandait.

— Zair ? L'Étoile Rouge ?

L'effet de cette question fut instantané. Zair disparut avec un glapissement de terreur, et tous les lézards de feu nichés contre Ruth se réveillèrent et le suivirent.

— Cela semble répondre à vos deux questions, dit F'lar.

— Que dit Ruth ? chuchota Menolly à l'oreille de Jaxom.

— Sur les Sœurs de l'Aube ou sur Zair ?

- Sur les deux.
- Il dormait, répondit Jaxom après avoir consulté son dragon.
- Naturellement !
- Et alors ? Qu'a vu Beauté avant de disparaître ?
- Rien.

Malgré des débats et discussions qui occupèrent toute la soirée, les humains ne trouvèrent pas non plus de solutions. Robinton et Wansor auraient sans doute continué à parler toute la nuit si Maître Oldive n'avait pas versé subrepticement quelque chose dans le vin du Maître Harpiste. Personne ne le vit, car Robinton discutait avec animation avec Wansor, mais, l'instant suivant, il s'affala sur la table, et se mit à ronfler immédiatement.

— Il ne faut pas qu'il néglige sa santé sous prétexte de discuter, remarqua Maître Oldive, faisant signe aux chevaliers-dragons de l'aider à porter le Harpiste dans son lit.

Cela mit fin à la soirée. Les chevaliers-dragons retournèrent dans leurs Weyrs, Oldive et Fandarel dans leurs Ateliers respectifs. Wansor demeura. Toute une escadrille de dragons n'aurait pu maintenant l'arracher au Fort de la Baie.

Ils avaient convenu de ne pas révéler la véritable nature des Sœurs de l'Aube, au moins pas avant que Wansor et ses compagnons n'aient eu le temps d'étudier le phénomène et d'arriver à des conclusions qui éviteraient d'effrayer la population. Les gens avaient subi assez de chocs ces derniers temps, selon F'lar. Certains auraient pu penser que ces objets inoffensifs représentaient un danger, un peu comme l'Étoile Rouge.

— Un danger ? s'était écrié Fandarel. Si ces choses posaient un problème quelconque, nous le saurions depuis bien des Révolutions.

F'lar en tomba volontiers d'accord, mais, tout le monde étant conditionné à croire que le désastre tombait du ciel, il valait mieux rester discrets.

Puis F'lar proposa d'envoyer au Fort de la Baie tous les chevaliers dont il n'avait pas besoin à Benden pour participer à l'exploration. Il était plus important que jamais, à son avis, de découvrir les richesses que recelait ce continent.

Tirant sur lui ses fourrures de couchage, Jaxom essaya de ne pas s'irriter à la pensée de cette nouvelle invasion juste comme il pensait pouvoir se retrouver un peu seul avec Sharra.

L'avait-elle évité ? Ou étaient-ce les circonstances ? L'arrivée inopinée de Piemur à la Baie, l'inquiétude au sujet de Maître Robinton, les fatigues de l'exploration, l'arrivée de la moitié de Pern pour construire le Fort, l'arrivée du Harpiste lui-même, et maintenant, ça ! Mon, Sharra n'avait rien fait pour l'éviter. Elle semblait... très présente. Avec son rire mélodieux, un ton plus grave que celui de

Menolly, son visage soudain caché par les mèches brunes qui ne cessaient d'échapper aux épingles et aux pinces...

Il souhaita avec ferveur que le Fort de la Baie ne soit pas envahi une nouvelle fois, ce qui ne rimait à rien puisqu'il n'avait aucun contrôle sur les événements. Il était Seigneur de Ruatha, non Seigneur de la Baie. Si l'endroit appartenait à quelqu'un, c'était à Maître Robinton et à Menolly, de par le droit du premier occupant.

Jaxom soupira, légèrement tourmenté par sa conscience. Oldive l'avait déclaré complètement guéri de la tête de feu. Il pouvait donc voler dans l'*Interstice*. Ruth et lui pouvaient retourner à Ruatha. Il aurait dû y retourner. Mais il n'en avait pas envie – et pas seulement à cause de Sharra.

On n'avait pas besoin de lui là-bas. Lytol pouvait gouverner le Fort comme il l'avait toujours fait. Ruth n'avait aucune obligation de combattre les Fils, ni à Ruatha ni au Weyr de Fort. Benden avait fait preuve d'indulgence à son égard, mais F'lar avait déclaré sans détours que Ruth et le jeune Seigneur de Ruatha ne devaient pas mettre leur vie en danger.

Personne n'avait imposé de limites à ses explorations, réalisa-t-il soudain, et personne n'avait suggéré qu'il retourne à Ruatha.

Cette idée le réconforta un peu, mais il continua à regretter l'arrivée des chevaliers-dragons que F'lar enverrait le lendemain. Des chevaliers dont les dragons volaient considérablement plus vite et plus loin que Ruth, et qui seraient capables d'atteindre la montagne avant lui. Des chevaliers qui, peut-être, découvriraient ces traces dont Robinton soupçonnait l'existence quelque part dans l'intérieur du Continent Méridional. Des chevaliers qui remarqueraient peut-être chez Sharra la beauté et la bonté chaleureuse qui attiraient Jaxom.

Se retournant sur sa paillasse, il essaya de trouver une position confortable, de trouver le sommeil. Peut-être qu'on ne réviserait pas les plans établis par Maître Robinton pour Sharra, Menolly, Piemur et lui-même. Comme Piemur ne cessait de le leur rappeler, les dragons étaient irremplaçables pour survoler les terres, mais il fallait quand même les explorer à pied pour les connaître à fond. Peut-être F'lar et Robinton demanderaient-ils aux chevaliers-dragons de se disperser, de couvrir autant de territoire que possible, et laisseraient-ils les explorateurs originels continuer vers la montagne.

Jaxom s'avoua alors qu'il désirait ardemment arriver le premier à cette montagne ! La sérénité de ce cône symétrique l'avait ramené à la Baie, malade et fiévreux, dominait ses pensées jour et nuit, faisait irruption dans ses cauchemars. Il voulait être le premier à l'atteindre, quelque irrationnel que fût ce désir.

Quelque part au milieu de ces réflexions, il s'endormit. De nouveau, il revit les mêmes scènes : de nouveau, la montagne entra en

éruption, un flanc complètement pulvérisé, crachant des gerbes de rocs enflammés et des flots de lave en fusion. De nouveau, Jaxom fut le réfugié terrorisé et l'observateur impassible. Puis le fleuve rouge se mit à descendre vers lui, le talonnant de si près qu'il en sentait la chaleur sur ses jambes...

Il se réveilla ! Les rayons du soleil levant passant à travers les arbres caressaient son pied droit qui dépassait de sa couverture. Le soleil levant !

Jaxom contacta Ruth mentalement. Son dragon dormait encore dans la clairière de l'ancien abri près duquel on avait creusé à son usage une couche dans le sable.

Jaxom jeta un coup d'œil sur Piemur qui dormait, en chien de fusil, la joue droite posée sur ses deux mains jointes. Se glissant hors de son lit, Jaxom ouvrit sans bruit la porte, et, ses sandales à la main, sortit par la cuisine sur la pointe des pieds. Ruth remua, délogeant de son dos un ou deux lézards de feu, quand Jaxom passa près de lui. Jaxom se figea, frappé d'une idée subite à la vue des lézards de feu. Aucun de ceux qui dormaient contre son ami n'étaient marqués. Quand Ruth se réveillerait, il lui demanderait si les lézards de feu du Sud dormaient toujours avec lui. Dans ce cas, ses rêves étaient peut-être ceux des lézards de feu – souvenirs immémoriaux réveillés par la présence des hommes ! Cette montagne ! Non, de ce côté, c'était un cône parfait, sans la moindre trace d'éruption !

Arrivé sur la plage, Jaxom leva les yeux, espérant voir les Sœurs de l'Aube. Malheureusement, il était déjà trop tard pour surprendre leur apparition matinale.

Les deux longues-vues étaient toujours sur leurs montures – celle de Wansor, soigneusement recouverte d'une peau de gueyt qui la protégerait de la rosée du matin, celle d'Idarolan dans son étui de cuir. Souriant de la futilité de son geste, Jaxom ne put néanmoins se retenir de découvrir la longue-vue de Wansor et d'appliquer son œil au viseur. Puis il recouvrit soigneusement l'instrument, et, songeur, contempla la montagne. Dans son rêve, le cône explosait. Et cette montagne avait deux faces. Soudain résolu, il sortit de son étui la longue-vue d'Idarolan. Celle de Wansor lui donnerait une meilleure définition, mais il ne voulait pas en altérer le réglage. De plus, celle d'Idarolan était assez puissante pour son propos. Non qu'elle pût lui montrer les dégâts qu'il pressentait. Très concentré, il pointa son instrument. Maintenant, il pouvait voler dans l'*Interstice*. De plus, Maître Robinton lui avait ordonné d'explorer le Continent Méridional. Plus important encore, il voulait arriver le premier à la montagne !

Il éclata de rire. Cette aventure était beaucoup moins dangereuse que la restitution de l'œuf. Ruth et lui pouvaient y aller par l'*Interstice* et revenir avant que quiconque se soit aperçu de leur absence. Il

détacha la longue-vue de sa monture. Il en aurait besoin. Dès le décollage, il lui faudrait examiner attentivement la montagne pour trouver un point où Ruth pourrait atterrir sans danger à la sortie de l'*Interstice*.

Il pivota sur lui-même et chancela d'étonnement. Piemur, Sharra et Menolly le regardaient.

— Dites-nous, Seigneur Jaxom, ce que vous avez vu dans la longue-vue du Maître Pêcheur ? Une montagne, peut-être ? demanda Piemur, souriant de toutes ses dents.

Perchée sur l'épaule de Menolly, Beauté pépia.

— En a-t-il vu assez ? demanda Menolly à Piemur, ignorant Jaxom.

— À mon avis, oui !

— Il n'aurait pas formé le projet d'y aller sans nous ? demanda Sharra.

Tous le considéraient, l'air moqueur.

— Ruth ne peut pas nous transporter tous les quatre.

Vous n'êtes pas gros, ni les uns ni les autres. Je pourrais y arriver.

Sharra éclata de rire, porta la main à sa bouche pour réprimer son hilarité, et pointa sur lui un doigt accusateur.

— Je parie que Ruth vient de lui dire qu'il peut nous transporter, dit-elle aux deux autres.

— Je parie que vous avez raison, dit Menolly, sans quitter Jaxom des yeux. Je crois vraiment qu'un peu d'aide vous serait utile dans cette aventure, ajoutât-elle, soulignant légèrement les deux derniers mots.

— Cette aventure ? répéta en écho Piemur, plus que jamais sensible aux nuances.

Serrant les dents, Jaxom la foudroya du regard.

— Tu es sûr de pouvoir nous transporter tous les quatre ? demanda-t-il à Ruth.

Le dragon remonta sur la plage, les yeux roulant d'excitation.

Voilà des semaines que je suis obligé de voler en vol normal. Cela m'a fortifié. Aucun de vous n'est bien lourd. La distance n'est pas grande. Allons-nous voir la montagne ?

— À l'évidence, Ruth est d'accord, dit Menolly. Mais si nous ne passons pas à l'action rapidement... dit-elle, montrant du geste le Fort de la Baie. Venez. Sharra, allons chercher nos tenues de vol.

— Il faut que j'installe des harnais de vol pour quatre.

— Alors, exécution.

Menolly et Sharra partirent en courant.

Ayant des lassos de chasse à portée de la main, Jaxom et Piemur en avaient déjà fait des harnais de vol quand les filles revinrent avec leurs casques et leurs tuniques. Jaxom prit avec lui la longue-vue, se

promettant de revenir si vite que personne ne s'apercevrait de sa disparition.

Ruth décolla péniblement, mais, une fois en l'air, assura Jaxom qu'il volait sans effort. Il vira au sud-est, et Jaxom braqua sa lunette sur la montagne. Même à cette altitude, il ne distinguait aucun dégât sur la montagne parfaitement symétrique. Abaissant progressivement sa longue-vue, il obtint enfin une vue claire et détaillée d'une chaîne de montagnes au premier plan du volcan.

Jaxom demanda à Ruth s'il visualisait clairement l'objectif. Ruth répondit affirmativement et sauta dans l'*Interstice* sans donner le temps à Jaxom de revenir sur sa décision. Ils surgirent brusquement au-dessus des crêtes, le souffle coupé à la fois par le froid incroyable de l'*Interstice*, après des mois de chaleur tropicale, et par la splendeur du panorama se déroulant sous leurs yeux.

Comme Piemur l'avait dit un jour, la perspective était trompeuse. Le volcan se dressait sur un haut plateau, lui-même à des milliers de longueurs de dragon au-dessus du niveau de la mer. Très loin au-dessous d'eux, un large bras de mer scintillait, couvert de prairies du côté de la montagne, de forêts de leur côté. Au sud, une haute chaîne montagneuse aux sommets couronnés de neige et de brume se dressait dans le lointain, formant une barrière orientée est-ouest.

Le volcan, encore à bonne distance, dominait la scène.

— Regardez, dit soudain Sharra, montrant la mer sur leur gauche. Des volcans. Et certains fument encore !

Semés au large, des pics formaient une longue chaîne orientée au nord-est, certains couronnant une île assez étendue, d'autres simples cônes crevant la surface.

— Vous me prêtez la lunette, Jaxom ? Piemur prit l'instrument et regarda.

— Oui, dit-il après une observation attentive, deux sont encore en activité. Mais ils sont loin. Aucun danger.

Ensuite, il tourna sa longue-vue vers la barrière rocheuse et la considéra longuement en secouant la tête.

— C'est peut-être celle que j'ai vue dans l'Ouest, dit-il, l'air indécis. J'ai mis des mois pour l'atteindre ! Et il faisait un froid !

Il fit décrire un arc de cercle à sa lunette.

— Voilà qui pourrait se révéler très utile. Ce bras de mer pénètre profondément à l'intérieur, et Maître Idarolan pourrait facilement le remonter à la voile.

Il rendit la longue-vue à Jaxom et se remit à contempler la montagne.

— Comme elle est belle, soupira Sharra.

— Ce doit être l'autre face qui a explosé, dit Jaxom, se parlant à lui-même plutôt qu'aux autres.

— L'autre face ? s'écrièrent en chœur Sharra et Menolly.

Et Jaxom sentit Piemur se raidir derrière lui.

— Vous avez rêvé aussi la nuit dernière ? demanda Jaxom.

— Pourquoi croyez-vous donc que nous étions réveillés à temps pour vous entendre sortir ? demanda Menolly, un peu sèchement.

— Eh bien, allons voir l'autre face, dit Piemur, comme s'il proposait une baignade.

— Pourquoi pas ? répliqua Sharra, tout aussi détendue.

J'aimerais voir l'endroit dont je rêve, dit Ruth, et, sans avertissement, il piqua dans le vide.

Menolly et Sharra poussèrent un cri de surprise, et Jaxom se félicita de leur avoir installé des harnais de vol. Ruth leur fit des excuses que Jaxom n'eut pas le temps de leur transmettre, car le dragon blanc, s'élevant sur un courant d'air chaud ascendant, survola le bras de mer. Quand le vol se stabilisa, Jaxom reprit la longue-vue et découvrit une formation rocheuse sur le contrefort septentrional. Il transmit la visualisation à Ruth.

Ils plongèrent dans l'*Interstice*, puis surgirent au-dessus de la formation rocheuse, et, l'espace de quelques respirations, la montagne, effrayante, sembla se précipiter vers eux. Ruth reprit de la vitesse, vira au nord, et, à puissants coups d'ailes, décrivit un vaste arc de cercle qui les amena sur la face est de la montagne.

Le soleil levant, caché jusque-là par la masse de la montagne, les aveugla quelques instants. Ruth vira légèrement vers le sud. Devant eux s'étendaient des immensités incroyables – des terres beaucoup plus vastes que les plaines de Telgar ou le désert d'Igen. Puis, abandonnant ce spectacle, il tourna les yeux vers la montagne.

Et Jaxom reconnut la vue trop familière, venue de ses nuits agitées et de ses cauchemars imprécis. Le bord oriental du volcan avait disparu, remplacé par une bouche béante qui semblait ricaner, la commissure gauche tombante. Suivant des yeux cette ligne, Jaxom vit, accroupis sur le flanc sud-est, trois autres cratères, enfants maléfiques du cratère principal. Un flot de lave en coulait vers le sud, vers la vallée plus riante.

Malgré l'admiration qu'il avait toujours éprouvée pour la face nord du volcan, Jaxom détourna les yeux de la face déchiquetée, de la face de ses cauchemars.

La remarque de Ruth ne surprit pas Jaxom : *Je connais cet endroit. C'est là qu'étaient leurs hommes, disent-ils.*

Dans le soleil, des bandes de lézards de feu coupaient et recoupaient la ligne de vol de Ruth. Beauté, Meer, Talla et Farli, perchés jusque-là sur les épaules de leurs maîtres, s'envolèrent pour se joindre aux nouveaux venus.

— Regardez, Jaxom ! Regardez en bas ! lui hurla Piemur à

l'oreille, le tirant par l'épaule et lui montrant du doigt un point sous la patte antérieure gauche de Ruth. La lumière rasante du soleil levant faisait ressortir les reliefs. Il vit des contours réguliers, des tumulus et des lignes droites dessinant de curieux carrés, alors que la nature n'a pas de lignes géométriques.

— C'est ce que cherche Maître Robinton ! Par-dessus son épaule, il sourit à Piemur qui s'était retourné pour attirer l'attention des filles sur sa découverte.

Puis, le souffle coupé, Jaxom fit virer Ruth au nord-est. Il sentit Piemur lui étreindre les épaules, car il avait vu la même chose que lui. Au large, sur les volcans fumant au milieu de la mer, tombait du ciel une brume grise – les Fils !

— Les Fils !

Les Fils ! Avant que Jaxom ait eu le temps de lui transmettre un ordre, Ruth avait plongé dans l'*Interstice*. Un instant plus tard, ils planaient au-dessus de la Baie ; cinq dragons se prélassaient déjà sur ses plages. Courant du rivage au bateau, les hommes de Maître Idarolan disposaient des plaques de schiste sur un cadre pour protéger des Fils le bois du navire.

Canth demande où nous sommes allés. Je dois aller mâcher la pierre de feu immédiatement. Les lézards de feu aideront à protéger le bateau. Tout le monde est mécontent de nous. Pourquoi ?

Jaxom fit atterrir Ruth sur la plage, près de la pile de pierre de feu, et lui dit de commencer à mâcher.

— Il faut que je trouve Stupide ! dit Piemur, sautant dans le sable et courant vers la forêt.

— Donnez-moi la longue-vue de Maître Idarolan, dit Menolly à Jaxom. J'ai vu la tête qu'il fait, et je ne sais pas s'il est en colère à cause de sa lunette, mais...

— Moi, je vais affronter la tempête au Fort, dit Sharra, souriant à Jaxom et lui serrant le bras pour le rassurer. N'ayez pas l'air si déprimé ! Pour rien au monde je n'aurais voulu manquer la sortie de ce matin. Tant pis si je me fais réprimander par Lessa.

Nous avons exploré le Sud comme le Harpiste nous l'avait dit ! déclara Ruth brusquement, levant la tête et regardant en direction des autres dragons. *Nous sommes de retour à temps pour combattre les Fils. Nous n'avons rien fait de mal.*

Jaxom cilla, surpris du ton déterminé de Ruth, et d'autant plus qu'il était certain que Ruth répondait à Canth, qui regardait dans leur direction en roulant des yeux irrités. À côté de Canth, Jaxom vit Lioth, Monarth, et deux autres bruns de Benden qu'il ne reconnut pas.

Je volerai dans une direction perpendiculaire à la vôtre, dit Ruth, répondant à des paroles que Jaxom n'entendit pas. *Comme d'habitude. J'ai assez de pierre pour cracher les flammes. Les Fils sont presque au-*

dessus de la Baie.

Il étira le cou vers Jaxom, qui sauta en selle, vraiment soulagé que l'imminence de la Chute retarde sa confrontation avec F'nor ou N'ton. Non qu'il fût dans son tort vis-à-vis de ces deux chevaliers.

Nous avons fait ce que le Harpiste nous avait demandé, dit Ruth, s'élançant vers le ciel. *Personne ne nous a dit de ne pas aller à la montagne aujourd'hui. Je suis bien content d'y être allé. Maintenant que j'ai vu l'endroit, je ne ferai plus de cauchemars.*

Puis Ruth ajouta, d'un ton quelque peu étonné : *Brekke ne vous croit pas assez fort pour combattre les Fils le premier jour où on vous autorise à revoler dans l'Interstice. Vous devez me prévenir si vous êtes fatigué !*

Après cela, rien n'aurait pu faire admettre à Jaxom qu'il était fatigué, même s'ils avaient dû combattre pendant les quatre heures que durait une Chute normale. Ils rencontrèrent les Fils à trois baies à l'est et les calcinèrent, Ruth et Jaxom zigzaguant au-dessus et au-dessous des cinq autres, en formation triangulaire. Jaxom espérait que Piemur avait pu mettre Stupide à l'abri. Au bout d'un moment, Ruth l'informa que, selon Farli, Stupide était dans la véranda du Fort. Quant à Farli elle-même, elle s'apprêtait à calciner tout Fil qui s'attaquerait au Fort.

Survolant la Baie, Jaxom remarqua que les grands mâts de la *Sœur de l'Aube* semblaient cracher le feu, puis il réalisa que c'étaient les lézards de feu qui protégeaient le bateau. Ils devaient être très nombreux à cracher les flammes ! Ceux du Sud avaient-ils joint leurs forces à celles des lézards marqués ? Avaient-ils décidé, pour une raison quelconque, d'aider les hommes ?

Puis, absorbé par les piqués et les loopings imposés par le combat, il n'eut plus le temps de se livrer à ses spéculations. Il était vraiment très fatigué quand la pluie argentée cessa et que Canth claironna le signal du retour. Ruth vira vers l'est, et Jaxom vit F'nor faire le signal : *Beau travail !* Puis ils revinrent à la Baie en vol plané.

Jaxom fit atterrir Ruth dans la partie la plus étroite de la plage occidentale, pour laisser plus d'espace aux grands dragons.

Il se laissa glisser à terre, tapota le cou trempé de sueur de sa bête, éternua à l'odeur de la pierre de feu apportée par le vent. Ruth toussa.

Je mâche de mieux en mieux la pierre de feu. Il ne me reste plus aucune flamme.

Puis Ruth leva la tête, et regarda Canth qui venait d'atterrir près d'eux.

Pourquoi F'nor est-il fâché ? Nous nous sommes bien battus. Aucun Fil ne nous a échappé.

Il tourna la tête vers son maître, les yeux roulant de plus en plus

vite, de plus en plus jaunes. *Je ne comprends pas.* Il poussa un petit grognement dédaigneux, et les émanations de pierre de feu firent tousser Jaxom.

— Jaxom ! J'ai à vous parler !

Détachant sa ceinture et ôtant son casque avec irritation, F'nor s'avançait vers lui à grands pas.

— Oui ?

— Où étiez-vous ce matin tous les quatre ? Pourquoi n'avez-vous prévenu personne ? Qu'avez-vous à dire pour justifier votre retour juste avant la Chute ? Aviez-vous oublié que nous attendions les Fils aujourd'hui ?

Jaxom considéra le visage de F'nor, tiré par la fatigue et convulsé de colère. La même rage froide qui s'était emparée de lui quelques mois plus tôt à Ruatha le submergea. Il redressa les épaules et releva la tête. Ses yeux étaient à la hauteur de ceux de F'nor, il le remarqua pour la première fois. Il ne pouvait pas, il ne voulait pas perdre son sang-froid comme il l'avait fait en ce lointain matin.

— Nous étions prêts à recevoir les Fils quand ils sont tombés, chevalier brun, répondit-il calmement. Mon devoir de chevalier-dragon était de protéger le Fort de la Baie. Ce que j'ai fait. Mon plaisir et mon privilège a été de combattre avec Benden.

Il inclina légèrement la tête, et eut la satisfaction de voir, sur le visage de F'nor, la colère faire place à la surprise.

— Je suis certain qu'à cette heure, les autres ont déjà informé Maître Robinton de ce que nous avons découvert ce matin. Et maintenant, à l'eau, Ruth. Je serai à votre disposition pour répondre à toutes vos questions, F'nor, dès que j'aurai fini de laver Ruth.

De nouveau, il salua de la tête F'nor, qui le considérait avec stupéfaction. Puis il se débarrassa de sa tenue de vol, ne conservant que le short qu'il portait dans ce climat tropical.

F'nor le suivait toujours des yeux quand il courut sur la plage et plongea, ressortant auprès de son dragon blanc qui s'ébrouait avec délice.

Ruth se contorsionna, souffla une gerbe d'eau au-dessus de sa tête, ses yeux mi-clos luisants juste au-dessous de la surface.

Canth dit que F'nor est désorienté. Qu'avez-vous dit qui ait pu désorienter un chevalier brun ?

— Ce qu'il ne s'attendait pas à entendre de la part d'un chevalier blanc. Je ne peux pas te laver si tu te roules dans l'eau sans arrêt.

Vous êtes furieux. Vous allez m'arracher la peau à la frotter si fort.

— Je suis furieux, mais pas contre toi.

Pourquoi n'allons-nous pas à notre lac ? demanda Ruth d'un ton hésitant, tournant anxieusement la tête vers son maître.

— Qu'avons-nous à faire d'un lac glacial quand nous avons tout

un océan pour nous, et tiède de surcroît ? Mais F'nor m'a irrité. Ce n'est pas comme si j'étais encore malade, ou que je sois un enfant à la lisière. J'ai combattu les Fils avec toi et sans toi. Et si je suis en âge de le faire, je n'ai pas besoin de rendre compte de tous mes actes à quiconque pour quelque raison que ce soit.

J'avais oublié que les Fils devaient tomber ce matin.

Jaxom ne put s'empêcher de rire à cet aveu candide.

— Moi aussi. Mais ne le dis à personne.

Des lézards de feu arrivèrent pour l'aider. À la puanteur qui se dégageait de leur peau, ils avaient eux-mêmes grand besoin d'un bon bain. Ils grondèrent Ruth beaucoup plus sévèrement que Jaxom chaque fois qu'il se roulait dans l'eau alors qu'ils voulaient le rincer. Meer, Talla et Farli faisaient partie de l'équipe. Jaxom se mit au travail. Il était fatigué, mais il se disait qu'après avoir lavé Ruth, il aurait tout l'après-midi pour se reposer.

Il se trompait. Et il ne fut pourtant pas obligé de frictionner Ruth tout seul, car Sharra vint partager son travail.

— Vous voulez que je lave l'autre côté ? demandât-elle, s'avancant dans l'eau pour le rejoindre.

— Je vous en serais éternellement reconnaissant, soupira-t-il en souriant.

Elle lui jeta une brosse à manche.

— C'est Brekke qui les a rapportées avec elle, pensant qu'elles seraient commodes pour nettoyer les dragons. Elles ont de bons poils raides. Tu verras, Ruth, ça va te faire du bien.

Ramassant une poignée de sable au fond de l'eau, elle l'étala sur le cou de Ruth et se mit à brosser vigoureusement. Ruth en siffla de plaisir.

— Que vous est-il arrivé pendant que je combattais les Fils ? lui demanda-t-il, se reposant un instant avant d'attaquer la croupe de Ruth.

— Menolly n'a pas encore fini de répondre à l'interrogatoire.

Sharra le regarda par-dessus Ruth couché dans l'eau, les yeux rieurs, le sourire malicieux.

— Elle a parlé si vite qu'il n'est pas arrivé à l'interrompre, et elle parlait toujours quand je suis partie. Je n'aurais jamais pensé qu'il existât une seule personne capable de réduire le Maître Harpiste au silence. En tout cas, il y a longtemps qu'il a cessé de fulminer. Et vous, F'nor vous a réprimandé ?

— Nous avons échangé... des opinions.

— Je le crois sans peine, à en juger par l'irritation de Brekke. À la voir, on aurait cru que vous vous étiez levé de votre lit de mort pour aller combattre les Fils ! ricana-t-elle avec dédain.

Appuyé au dos de Ruth, Jaxom lui sourit, la trouvant vraiment

très jolie avec ses yeux malicieux et tout éclaboussée de perles d'eau. Elle le regarda, haussant un sourcil interrogateur.

— Avons-nous vraiment vu ce que nous avons cru voir ce matin, Sharra ?

— Certainement !

Pointant sa brosse sur lui, l'air sévère, elle ajouta :

— Et vous avez de la chance que nous vous ayons accompagné, parce que, tout seul, je pense que personne ne vous aurait cru.

Elle fit une pause, l'œil rieur.

— Et d'ailleurs, je ne suis pas tout à fait sûre qu'on nous croie tous les quatre !

— Qui doute de notre parole ?

— Maître Robinton, Maître Wansor et Brekke. Vous ne m'écoutez donc pas ?

— Non, dit-il avec un grand sourire. Je vous regardais.

— Jaxom !

Elle rougit sous son hâle, et il éclata de rire.

Ça me démange beaucoup à l'endroit où vous vous appuyez contre moi, Jaxom.

— Là, vous voyez, dit Sharra, lui donnant un petit coup de brosse sur la main. Vous négligez scandaleusement Ruth.

— Comment savez-vous que Ruth me parlait ?

— Votre visage vous trahit toujours.

— Dites-moi, où va donc la *Sœur de l'Aube* ? demanda Jaxom, remarquant le bateau filant vers le large, toutes voiles dehors.

— À la pêche, bien sûr. Les Chutes attirent toujours des bancs de poissons. Et notre découverte de ce matin va attirer ici des foules. Nous aurons besoin de provisions pour les nourrir.

Jaxom grogna et ferma les yeux, secouant la tête avec consternation.

— Cela...

Sharra fit une pause pour souligner sa pensée.

— C'est notre... punition pour notre escapade non autorisée.

Brusquement, Ruth bondit hors de l'eau, soulevant une vague qui les submergea.

— Ruth !

Mes amis arrivent !

Le dragon blanc claironna joyeusement, et Jaxom, à moitié aveuglé par l'eau de son plongeon inattendu, vit une demi-escadrille surgir dans le ciel.

Il y a Mnementh et Ramoth, Tiroth, Gyamath, Branth, Orth...

— Sharra, tous les Chefs de Weyrs !

— Épatant ! fit-elle, contrariée, toujours crachant et toussant à la suite de cette bonne tasse.

— Ma brosse ! ajouta-t-elle, regardant autour d'elle.

Et Path, Golanth, Drenth, et lui sur notre dragon de guet !

— Voilà Lytol ! Tiens-toi tranquille, Ruth. Nous avons encore ta queue à brosser !

Il faut pourtant que je salue mes amis comme il faut, répliqua Ruth, repliant sa queue, s'asseyant sur sa croupe et accueillant la seconde vague de dragons d'un claironnement retentissant.

— Il n'est peut-être pas propre, dit Sharra, avec ironie, tordant ses cheveux dégoulinants, mais moi, je le suis.

Je suis assez propre. Mes amis vont vouloir se baigner.

— Ne compte pas sur un autre bain aujourd'hui, Ruth. La journée sera longue !

— Jaxom, avez-vous mangé quelque chose depuis ce matin ? demanda Sharra.

Il fit non de la tête ; alors, elle l'entraîna par la main.

— Venez vite. Passons par-dérrière pour que personne ne nous voie.

Il s'arrêta sur la plage le temps de ramasser sa tenue de vol, puis, empruntant l'ancien sentier, ils coururent à la cuisine. Constatant qu'elle était vide, Sharra soupira de soulagement. Elle le fit asseoir, lui servit une chope de klah, des tranches de fruits et des céréales qu'elle prit dans une marmite mijotant sur le feu.

Les cris et les exclamations des arrivants leur parvenaient par la fenêtre, dominés par le baryton vibrant de Robinton qui, de la véranda, leur souhaitait la bienvenue.

Jaxom voulut se lever, avalant une dernière bouchée, mais Sharra l'obligea à se rasseoir.

— Ils vous trouveront bien assez tôt ! Mangez !

— Ruth est sur la plage, résonna soudain la voix de Lytol, et pourtant, je ne vois pas Jaxom...

— Je sais où il est... commença Robinton.

Un trait bronze surgit dans la cuisine, pépia et disparut.

— Il est là, Lytol, dans la cuisine, s'esclaffa Robinton.

— J'ai presque envie de donner raison à Lessa, marmonna Jaxom, l'air dégouté.

Récurant son bol, il se fourra une énorme cuillerée de céréales dans la bouche, dont le trop-plein ressortit aux commissures, et il s'essuya les lèvres à l'entrée de Lytol.

— Désolé, Seigneur, marmonna-t-il, la bouche pleine. Je n'avais pas déjeuné !

Lytol le considéra d'un regard si perçant que Jaxom sourit avec embarras. Il se demanda si son Tuteur était déjà informé de l'excursion du matin.

— Vous avez bien meilleure mine que la dernière fois, mon garçon. Bonjour, Sharra, dit-il distraitemment. Il s'avança et serra affectueusement le bras de Jaxom. Il recula d'un pas en souriant.

— Vous êtes bronzé, vous semblez en pleine forme. Maintenant, qu'est-ce que c'est que ce remue-ménage que vous avez causé ce matin ?

— Causé du remue-ménage ? Moi, Seigneur ?

Jaxom ne put s'empêcher de sourire, car il comprit que Lytol, loin d'être gêné, était fier de lui.

— Cette montagne était là depuis bien longtemps. Je ne l'ai pas créée. Mais je voulais la voir de près, et le premier !

— Jaxom ! tonitrua le Harpiste.

— Maître ?

— Venez ici, Jaxom !

Au cours des heures qui suivirent, Jaxom se félicita que Sharra l'ait fait déjeuner. Car il n'eut plus le temps de manger. À l'instant où il pénétra dans le grand Hall, il fut bombardé de questions par les Chefs de Weyrs et les Maîtres Artisans assemblés. Piemur n'avait pas chômé pendant la Chute, car Maître Robinton avait déjà terminé un croquis de la face sud-est de la montagne, pour la montrer à ses visiteurs incrédules, et une carte rudimentaire à petite échelle de cette partie du Continent Méridional. Aux accents rythmiques de Menolly détaillant leur escapade, Jaxom devina qu'elle l'avait déjà racontée plusieurs fois.

Jaxom regrettait sincèrement que le Maître Harpiste ne puisse pas voir la montagne par lui-même, et c'est le souvenir le plus net qu'il conserva de cette assemblée. Mais si Jaxom avait attendu que Maître Oldive permette au Harpiste de voler dans l'*Interstice*...

— Je sais que vous venez de combattre les Fils, Jaxom, mais si vous pouvez seulement transmettre à Mnementh la visualisation... commença F'lar.

N'ton montra Jaxom en éclatant de rire.

— La tête que vous faites, mon garçon ! Non, F'lar, il va nous conduire ! Il l'a bien mérité !

C'est pourquoi Jaxom réenfila sa tenue de vol, encore humide de

sueur, et réveilla Ruth qui somnolait sur la plage. Ruth fut assez fier de l'honneur de conduire les bronzes de Pern, mais Jaxom eu du mal à contenir sa jubilation. Jaxom et le dragon blanc allaient guider les gens les plus importants de Pern !

Il aurait pu demander à Ruth de se téléporter directement sur le flanc sud-est de la Montagne-aux-Deux-Visages. Mais il voulait que chacun reçoive de plein fouet l'impact de ces deux faces – la merveilleuse et la maléfique.

Les dragons se posèrent brièvement sur les crêtes, et, à l'expression des chevaliers, Jaxom comprit qu'il avait atteint son but. Il leur donna le temps d'admirer la Barrière Rocheuse, dont les pics neigeux luisaient au soleil à l'horizon. Puis il montra la mer où ni Fils ni brumes matinales ne voilaient plus la vue des volcans dispersés à sa surface ; au loin, quelques nuages de fumée montaient paisiblement.

À sa demande, Ruth survola le bras de mer, comme le matin, et prit de l'altitude, puis il lui transmit les coordonnées du saut suivant dans l'*Interstice*. Ils surgirent au-dessus de la vaste plaine, face au flanc sud-est de Deux-Visages, d'où la vue était des plus spectaculaires.

Soudain, Mnementh prit la tête de la formation, et Ruth communiqua à Jaxom l'ordre d'atterrissage. Poliment, Ruth et Jaxom tournèrent en rond pendant que les grands bronzes se posaient près de certains reliefs réguliers remarquables le matin, aussi loin que possible de trois cratères secondaires. Un par un, les grands bronzes de Pern atterrirent dans la prairie verdoyante et déposèrent leurs maîtres ; à travers l'herbe haute, ils s'avancèrent vers F'lar, qui creusait déjà avec sa dague l'un de ces curieux reliefs.

— Recouvert par des Révolutions de terre et d'herbes ! dit-il, renonçant à sa tentative.

— Les volcans crachent souvent de grandes quantités de cendres, dit T'bor, des Hautes Terres.

Il était bien placé pour le savoir, car il y avait pas mal de volcans à Tillek, qui dépendait du Weyr des Hautes Terres.

— Si ces montagnes ont fait éruption en même temps, tout doit être recouvert d'une demi-longueur de dragon de cendres.

Une fraction de seconde, Jaxom pensa qu'ils allaient être engloutis par des cendres. Le soleil se voila, et une masse pépiante tomba en piqué vers le sol, faillit heurter Mnementh, puis se redressa et reprit de l'altitude.

Au milieu des cris consternés et stupéfaits, Jaxom entendit Ruth déclarer :

Ils sont contents ! Les hommes sont revenus parmi eux !

— Questionne-les sur les trois montagnes, Ruth. Se rappellent-ils leur éruption ?

Ils s'en souvenaient très bien. Soudain, il n'y eut plus un seul

lézard marqué dans le ciel.

Ils se rappellent les montagnes, dit Ruth. Ils se rappellent le feu dans l'air et le feu rampant sur le sol. Ils ont peur des montagnes. Les hommes aussi avaient peur des montagnes.

Menolly rejoignit Jaxom en courant, le visage soucieux.

— Ruth a-t-il interrogé ces lézards de feu sur les montagnes ? Beauté et les autres sont en pleine crise. À cause de ces volcans.

F'lar s'approcha à grands pas.

— Menolly ? Qu'est-ce que tout ce remue-ménage au sujet des lézards de feu ? Je n'en ai vu aucun de marqué. Ils sont donc tous du Sud ? Bien sûr qu'il y avait ici des hommes. Ils ne nous disent rien que nous ne sachions déjà. Mais aller jusqu'à prétendre qu'ils s'en souviennent ? continua-t-il, moqueur. Je reconnais que vous avez retrouvé D'ram avec leur aide... mais il ne s'agissait que de vingt-cinq Révolutions dans le passé. Tandis que...

Ne trouvant pas de mots pour exprimer son scepticisme, F'lar embrassa du geste les volcans éteints et les traces d'habitations recouvertes depuis longtemps.

— Deux points prouvent qu'ils ont la capacité de se souvenir, dit Menolly, contredisant ouvertement le Chef du Weyr de Benden. Aucun lézard de feu de notre époque ne connaissait l'Étoile Rouge, et pourtant ils en avaient tous peur. De même...

Menolly fit une pause ; sentant qu'elle allait parler des rêves des lézards de feu concernant l'œuf de Ramoth, Jaxom intervint vivement.

— Les lézards de feu doivent être doués de mémoire, F'lar. Depuis mon arrivée dans la Baie, mon sommeil est troublé par des cauchemars. D'abord, j'ai pensé que c'étaient des séquelles de la tête de feu. Mais la nuit dernière, Piemur et Sharra ont fait des cauchemars identiques... sur la montagne. Sur cette face, pas sur celle qui regarde la Baie.

— Ruth dort tous les soirs avec des lézards de feu, dit Menolly, défendant sa cause. Il a très bien pu transmettre ces rêves à Jaxom ! Et nos lézards de feu à nous-mêmes !

F'lar hocha la tête, comme acceptant cette possibilité.

— Et la nuit dernière, vos rêves ont été plus nets que jamais ?

— Oui !

F'lar gloussa, regardant alternativement Jaxom et Menolly.

— C'est pourquoi vous avez décidé ce matin d'aller voir si vos rêves avaient un fondement quelconque ?

— Oui !

— Très bien, Jaxom, dit F'lar, avec une amicale bourrade sur l'épaule. Je ne vous blâme pas. J'en aurais sans doute fait autant à votre place, dans les mêmes circonstances. Maintenant, que proposez-vous... et que proposent vos précieux lézards de feu ?

— Je ne suis pas un lézard de feu, F'lar, mais je ferais des fouilles, dit le Maître Forgeron en approchant.

Il avait le visage luisant de sueur, les mains tachées d'herbe et de boue.

— Nous devons enlever toute la terre et les herbes. Nous devons découvrir comment ils sont parvenus à tracer des lignes droites qui perdurent, Révolution après Révolution. Pourquoi ont-ils construit des rotondes, si c'est bien ce que sont ces tumulus. Creuser, voilà ce qu'il faut faire.

Il pivota lentement, considérant les efforts intermittents et décevants de certains chevaliers-dragons.

— Fascinant ! Absolument fascinant ! dit le Maître Forgeron, rayonnant. Avec votre permission, je vais demander au Maître Mineur Nicat de nous envoyer quelques-uns de ses compagnons. Il nous faut des hommes d'expérience pour les fouilles. Et j'ai aussi promis à Robinton de venir lui rapporter immédiatement ce que j'aurai vu de mes propres yeux.

— J'aimerais rentrer aussi, F'lar, dit Menolly. Maître Robinton est sur des charbons ardents. Voilà deux fois qu'il nous envoie Zair. Il doit mourir d'impatience.

— Je vais les ramener, F'lar, dit Jaxom. Soudain, il était possédé du désir irrationnel de rentrer, aussi fort que celui qui l'avait poussé à venir le matin.

F'lar ne permit pas à Ruth de transporter des passagers après l'excursion du matin et la Chute. F'lessan et Golanth ramenèrent Fandarel et Menolly au Fort de la Baie, avec ordre de transporter le Maître Forgeron où il voudrait. S'il fut surpris que Jaxom eût envie de rentrer, il n'en laissa rien paraître.

Jaxom et Ruth partirent avant que le Forgeron et Menolly n'aient eu le temps d'enfourcher Golanth. Ils atterrirent dans une Baie merveilleusement déserte. Après l'air frais du Plateau, l'air chaud et humide les enveloppa comme une caresse et alanguit Jaxom. Profitant de ce que personne n'était au courant de son retour, il laissa Ruth le conduire à sa clairière. Il y faisait plus frais, et, dès que Ruth se fut allongé, Jaxom se pelotonna avec bonheur entre ses pattes antérieures et s'endormit immédiatement.

Une tape sur son épaule le réveilla. Sa tunique de vol avait glissé de son épaule et il frissonna.

— J'ai dit que je le réveillerais, Mirrim, entendit-il Sharra s'écrier avec irritation.

— Quelle importance ? Tenez, Jaxom, je vous ai apporté du klah ! Maître Robinton veut vous parler. Vous avez dormi tout l'après-midi. Nous ne savions pas où vous étiez passé.

Jaxom grommela, souhaitant voir Mirrim à tous les diables. Elle

semblait insinuer qu'il n'avait pas le droit de dormir l'après-midi, et cela l'agaçait.

— Allons, Jaxom, je sais que vous êtes réveillé.

— Vous avez tort. Je dors à moitié, dit Jaxom, bâillant à se décrocher la mâchoire avant d'ouvrir les yeux. Allez-vous-en, Mirrim. Dites à Maître Robinton que je viens tout de suite.

— Il veut vous voir immédiatement !

— Il me verra plus tôt si vous allez le prévenir de mon arrivée. Maintenant, filez !

Mirrim lui jeta un regard insistant, et partit d'un pas rageur.

— Sharra, vous êtes ma véritable amie, dit Jaxom. Ce que Mirrim peut m'énervier ! Menolly m'a dit un jour que son caractère s'améliorerait quand sa Path se serait accouplée, mais je n'ai rien remarqué.

Sharra regardait Ruth, si profondément endormi que pas une de ses paupières ne frémissait.

— Je sais ce que vous allez me demander... dit Jaxom en riant, levant la main pour couper court à sa question. Non, pas le moindre rêve.

— Pas le moindre lézard de feu non plus.

Elle lui sourit, secouant la tête et rattachant le ruban qui retenait ses cheveux.

— Bonne idée de venir vous reposer ici. Il n'y a personne dans le grand Hall. Les lézards de feu vont et viennent de la Baie au Plateau, pratiquement hystériques ! Personne n'arrive à comprendre ce que disent les nôtres ni ce que ceux du Sud leur communiquent. Et ce n'est pas comme si ceux du Sud ignoraient notre présence.

— Et Maître Robinton pense que Ruth pourra arriver à y voir clair ?

— Il en est capable.

Elle regarda pensivement le dragon blanc endormi.

— Pauvre chéri, il est épuisé après ses exploits de la journée, dit-elle, avec une grande tendresse, et Jaxom regretta que ces paroles ne lui fussent pas destinées.

Puis elle s'aperçut qu'il la regardait, et elle rougit.

— Je suis si contente que nous soyons allés là-bas les premiers !

— Moi aussi !

— *Jaxom !*

À l'appel de Mirrim, elle s'écarta de lui.

— Qu'elle aille au diable !

La saisissant par la main, il l'entraîna en courant vers le Fort, et ne la lâcha même pas pour entrer dans le grand Hall.

— J'ai dormi un après-midi ou toute une journée ? demanda Jaxom à voix basse devant les cartes, chartes, croquis et diagrammes

épingles aux murs et étalés sur les tables.

Le Harpiste, qui leur tournait le dos, était penché sur la longue table du dîner. Piemur dessinait quelque chose ; Menolly essayait de voir ce qui absorbait le Harpiste, et Mirrim boudait à l'écart, maussade et irritée. Perchés sur les poutres, des lézards de feu les regardaient. De temps en temps, l'un d'eux sortait de la pièce, et un autre entrait par la fenêtre prendre sa place. Une bonne odeur de poisson grillé flottait dans l'air, apportée par la brise qui dissipait la chaleur du jour.

— Brekke va être furieuse contre nous, dit Jaxom à Sharra.

— Furieuse ? Pourquoi ? Nous l'occupons totalement à des tâches exclusivement sédentaires.

— Arrêtez de grommeler, Sharra. Jaxom, approchez, et venez ajouter votre contribution à ce qu'ont dit les autres, dit Robinton, tournant la tête et les regardant en fronçant les sourcils.

— C'est que Piemur, Menolly et Sharra ont beaucoup plus exploré que moi.

— Oui, mais ils n'ont pas Ruth et sa façon de faire avec les lézards de feu. Peut-il nous aider à trier les images contradictoires et troublantes qu'ils nous transmettent ?

— Je ne demande pas mieux que de vous aider, Maître Robinton, dit Jaxom, mais j'ai peur que vous ne demandiez à Ruth et aux lézards de feu plus qu'il n'est en leur pouvoir de vous donner.

Maître Robinton se redressa.

— Pouvez-vous éclaircir votre pensée ?

— Les lézards semblent conserver le souvenir de violentes expériences comme...

Jaxom tendit le bras en direction de l'Étoile Rouge.

— ... celle de la chute de F'nor, et maintenant, l'éruption de la montagne. Mais il s'agit là d'événements tout à fait exceptionnels. Rien à voir avec la routine quotidienne.

— Pourtant, ils vous ont aidé à localiser D'ram, ici, à la Baie, dit Robinton.

— Simple coup de chance. Si j'avais d'abord posé une question sur des hommes, je n'aurais jamais eu de réponse, répliqua Jaxom en souriant.

— Vous aviez à peine plus d'informations lors de votre première aventure.

— Pardon ?

Jaxom le considéra, médusé ; le Harpiste avait parlé avec une douceur trompeuse, se contentant d'accentuer légèrement le mot « première » et pourtant l'implication était claire ; le Harpiste savait que Jaxom avait rapporté l'œuf, mais comment ? Jaxom lança un regard accusateur à Menolly, qui semblait perplexe, comme si l'allusion subtile du Harpiste l'étonnait, elle aussi.

— À la réflexion, Zair m'avait pratiquement transmis les mêmes informations, mais je ne les avais pas interprétées aussi astucieusement que vous. Avec retard, je vous fais mes compliments pour la façon dont vous avez accompli cet exploit, dit-il, inclinant légèrement la tête. Maintenant, si vous et Ruth consentiez à appliquer la finesse de vos perceptions au problème qui nous occupe, cela nous ferait gagner un nombre d'heures incalculable, et nous épargnerait bien des efforts. Comme toujours, Jaxom, le temps joue contre nous. Ce Plateau ne peut pas garder ses secrets, dit Robinton, tapotant du doigt les croquis posés devant lui sur la table. Ils constituent l'héritage commun de Pern...

— Mais il est situé dans l'Est, Maître Robinton, qui sera l'apanage des chevaliers-dragons, dit Mirrim, d'un ton presque belliqueux...

— Bien sûr, bien sûr, ma chère enfant, dit Robinton d'un ton conciliant. Pourtant, si Ruth arrivait à charmer les lézards de feu, juste assez pour clarifier un peu les images qu'ils nous transmettent...

— J'essaierai, Maître Robinton, dit Jaxom, en réponse au regard interrogateur de Robinton, mais vous savez comment ils réagissent à...

Il montra le ciel.

— Leurs images concernant l'éruption sont presque aussi incohérentes.

— Comme dit Sharra, les yeux du rêve n'accommodent pas, dit Menolly, souriant à son amie.

— C'est exactement mon avis, dit le Harpiste, abattant sa main sur la table. Si, par l'intermédiaire de Ruth, Jaxom arrive à clarifier ces images, ceux d'entre nous qui possèdent des lézards de feu pourront peut-être en recevoir des images plus nettes et utilisables, au lieu du fouillis incohérent d'aujourd'hui.

— Pourquoi ? demanda Jaxom. Nous savons que la montagne a explosé. Nous savons qu'ils ont dû abandonner leur colonie, que les survivants sont venus dans le Nord...

— Nous ignorons beaucoup de choses, et nous pourrions sans doute trouver là-bas des réponses, peut-être même des équipements qu'ils ont dû laisser derrière eux, comme cette longue-vue retrouvée dans les salles abandonnées du Weyr de Benden. Voyez comme cet instrument a amélioré la connaissance que nous avons de notre monde et de notre ciel. Peut-être même certains modèles de ces machines fascinantes dont parlent les plus anciennes Archives.

Il tira ses croquis par-dessus la carte.

— Il y a là-bas de nombreux tumulus, petits et grands, longs et courts. Certains devaient être des chambres, des cuisines, des greniers, d'autres des ateliers...

— Comment savons-nous que nos ancêtres faisaient les choses de la même façon que nous ? demanda Mirrim. Qu'ils avaient des

greniers, des ateliers et ainsi de suite ?

— Parce que, ma chère enfant, ni la nature humaine ni les besoins humains n'ont changé depuis les plus anciennes Archives qui nous sont parvenues.

— Cela ne veut pas dire qu'ils ont laissé quoi que ce soit dans ces tumulus en quittant le Plateau, dit Mirrim, franchement sceptique.

— Mais il est certains détails qui reviennent dans tous les rêves, dit Robinton, plus patient envers l'entêtement de Mirrim que Jaxom ne s'y serait attendu. La montagne qui explose, les roches en fusion, les flots de lave. Les gens qui courent...

Il s'interrompt, questionnant les autres du regard.

— Les gens paniqués ! dit Sharra. Ils n'auront pas eu le temps d'emporter quoi que ce soit avec eux ! Ou très peu de choses !

— Ils ont pu revenir après l'éruption, dit Menolly. Rappelez-vous, à Tillek...

— C'est exactement mon avis, dit le Harpiste en approuvant de la tête.

— Mais le volcan a craché des cendres pendant des semaines, Maître, reprit Menolly, confuse. La vallée pouvait être pleine de cendres, et dans ce cas, on ne voyait plus rien des anciens établissements.

— Le vent dominant du plateau est un vent de sud-est, dit Piemur, faisant du bras un mouvement de balayage. Vous n'avez pas remarqué comme il est fort ?

— Et c'est pourquoi le survol du terrain vous a permis de repérer ces signes d'occupation, dit le Harpiste. Je sais que j'ai une chance sur mille d'avoir raison, Jaxom, mais j'ai l'impression que cette éruption a pris nos ancêtres complètement à l'improviste. Pourquoi ? Je n'arrive pas à le comprendre. Un peuple capable de maintenir les Sœurs de l'Aube en position stationnaire dans le ciel pendant Dieu sait combien de Révolutions devait quand même être capable de détecter l'activité d'un volcan. Je pense donc que l'éruption a été spontanée, totalement inattendue. Les gens ont été surpris au milieu de leurs tâches quotidiennes. Si Ruth peut parvenir à clarifier ces visions disparates, peut-être pourrons-nous identifier les tumulus les plus importants au nombre de personnes qui en sortent.

» Je ne peux pas aller sur le Plateau pour explorer par moi-même, mais rien ne m'empêche de suggérer ce que je ferais si je pouvais m'y rendre.

— Nous serons vos bras et vos jambes, proposa Jaxom.

— Et ils seront vos yeux, ajouta Menolly, montrant les lézards de feu perchés sur les poutres.

— Quand désirez-vous commencer ? demanda Jaxom.

— Demain, si possible, dit le Harpiste d'un ton plaintif.

— C'est parfait. Piemur, Menolly et Sharra, j'aurai besoin de vous et de vos lézards de feu !

— Je peux m'arranger pour venir aussi, dit Mirrim. Le visage de Sharra se ferma, et Jaxom comprit que la présence de Mirrim serait aussi importune pour elle que pour lui.

— Je ne crois pas que ce serait une bonne chose, Mirrim. Path ferait fuir tous les lézards de feu du Sud !

— Oh, ne soyez pas ridicule, Jaxom, répliqua Mirrim.

— Il a raison, Mirrim. Regardez la Baie. Tous les lézards de feu qui s'y trouvent en ce moment sont marqués, dit Menolly. Les autres disparaissent à la seconde où ils voient un dragon autre que Ruth.

— C'est ridicule. Je possède trois des lézards de feu les mieux élevés de Pern...

— Je suis d'accord avec Jaxom, dit le Harpiste, avec un sourire d'excuse pour la jeune femme. Je reconnais que vos lézards de feu sont sans aucun doute les mieux élevés de Pern, mais nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre que ceux du Sud soient habitués à Path.

— Path pourrait ne pas se montrer...

— Mirrim, la décision est prise, dit Robinton avec fermeté, sans plus aucune trace de sourire.

— Eh bien, c'est assez clair. Puisqu'on n'a pas besoin de moi...

Elle sortit d'un pas rageur.

Le Harpiste la suivit des yeux, et Jaxom, gêné de cette manifestation d'humeur, constata que Menolly aussi semblait troublée.

— Path est mal lunée aujourd'hui ? demanda le Harpiste à Menolly.

— Je ne crois pas, Maître Robinton.

Zair pépia sur l'épaule du Harpiste, dont le visage s'allongea.

— Brekke est revenue. J'avais promis de me reposer.

Il courut à la porte, se retournant brièvement sur le seuil, un doigt sur les lèvres, puis disparut. Impassible, Piemur fit un pas de côté pour remplir la place si précipitamment abandonnée. Des lézards de feu firent irruption dans la pièce. Jaxom reconnut Berd et Grall.

— Maître Robinton aurait vraiment dû se reposer, dit Menolly, tripotant nerveusement les croquis sur la table.

— Il ne s'est pas fatigué, remarqué Piemur. Ce genre de spéculations est son pain quotidien. Il mourait d'ennui à ne rien faire, avec Brekke et vous vous relayant pour le mater. Ce n'est pas comme s'il était sur le Plateau, à creuser...

— Je vous l'avais dit, Brekke, résonna la voix de F'nor, entrant sous la véranda avec sa compagne. Vous vous êtes inquiétée sans aucune raison.

— Menolly, depuis quand Maître Robinton se repose-t-il ? demanda Brekke, s'approchant de la table.

— Une demi-outre, répliqua Piemur, souriant et montrant l'outre suspendue au dossier du fauteuil, et il est parti docilement.

Brekke considéra Piemur d'un regard pénétrant.

— Je n'en suis pas si sûre, Harpiste Piemur. Puis, regardant Jaxom, elle ajouta :

— Vous avez passé l'après-midi ici, vous aussi ?

— Moi ? Non. J'ai dormi dehors avec Ruth jusqu'à ce que Mirrim vienne nous réveiller.

— Où est Mirrim ? demanda F'nor, regardant autour de lui.

— Dehors, quelque part, répondit Menolly, d'une voix si neutre que Brekke la regarda avec appréhension.

— Mirrim a-t-elle encore... Brekke pinça les lèvres, réprobatrice.

— Maudite fille !

Elle regarda Berd, qui s'envola immédiatement. Pendant ce temps, F'nor, penché sur les cartes, secouait la tête, étonné et ravi.

— Mais vous avez travaillé comme vingt ! dit-il, leur souriant à la ronde.

— Eh bien, cette partie des vingt a assez travaillé pour aujourd'hui, dit Piemur, s'étirant à faire craquer ses jointures. J'ai envie d'un bon bain, pour laver mon corps de sa sueur et mes mains de leur encre. Qui m'accompagne ?

Jaxom et les deux jeunes filles acceptèrent avec enthousiasme, tandis que F'nor se plaignait plaisamment d'être abandonné dès son retour. Ils partirent vers la plage, Sharra et Piemur courant devant, et Jaxom saisit Menolly par la main.

— Menolly, comment Maître Robinton a-t-il fait pour savoir ?

Elle riait en descendant l'avenue, mais elle reprit son sérieux à cette question.

— Je ne lui ai rien dit, Jaxom. Je n'en ai pas eu besoin. Je ne sais pas comment il en est arrivé à cette conclusion, mais tous les faits pointaient vers vous.

— Comment ça ?

Elle énuméra les raisons en comptant sur ses doigts.

— Pour commencer, seul un dragon pouvait restituer l'œuf. Aucune autre solution. De préférence un dragon connaissant parfaitement l'Aire d'Écllosion de Benden. Et dont le maître ait le sincère désir de restituer l'œuf et l'intelligence de le localiser !

Cette dernière qualification semblait la plus importante.

— À partir de maintenant, il y a de plus en plus de gens qui comprendront que c'est vous.

— Pourquoi maintenant ?

— Personne du Weyr Méridional n'a restitué l'œuf de Ramoth.

Menolly sourit et, portant la main à la joue de Jaxom, lui donna une tape amicale.

— J'ai été si fière de vous, Jaxom, quand j'ai réalisé ce que vous aviez fait, Ruth et vous ! Et encore plus fière que vous n'en ayez parlé à personne ! Car il était capital à l'époque que Benden croie à la restitution par un Méridional.

— Jaxom, Menolly, venez donc ! les interrompit Piemur.

— On fait la course ? dit Menolly, s'élançant vers la plage.

Leur baignade ne dura guère. Le bateau de Maître Idarolan reparut, le pavillon bleu hissé au grand mât indiquant une bonne pêche. Brekke les rappela pour vider les poissons du dîner. Elle ne savait pas si tous ceux du Plateau mangeraient à la Baie, mais le poisson froid pouvait être servi le lendemain, dit-elle, ignorant les protestations. Elle envoya Mirrim ravitailler Maître Wansor et N'ton, qui se proposaient de passer la nuit à observer les étoiles, ou, comme disait Piemur avec impertinence, les Sœurs du Crépuscule-de-Minuit et de l'Aube.

— Qu'est-ce que vous pariez que Mirrim va proposer de passer la nuit avec eux, pour voir si Path fait fuir les lézards de feu du Sud ? demanda Piemur avec un sourire malicieux.

— Les lézards de feu de Mirrim sont effectivement très bien élevés, dit Menolly.

— Et ils sont exactement aussi grondeurs qu'elle, toujours à gendarmier tout le monde, ajouta Piemur.

— Ce n'est pas juste, dit Menolly. Mirrim est mon amie...

— Alors, vous devriez lui faire comprendre qu'elle ne peut pas régenter tout le monde sur Pern !

Menolly, froissée, allait protester, mais des dragons se mirent à surgir les uns après les autres au-dessus de la Baie, claironnant joyeusement leur arrivée, et couvrant toutes les conversations.

Ils n'étaient pas les seuls de bonne humeur. La soirée se passa sous le signe de l'excitation et de l'espérance.

Jaxom se félicita d'avoir dormi l'après-midi, car il n'aurait pour rien au monde voulu manquer cette réunion. Les sept Chefs de Weyrs étaient là, dont D'ram, qui apportait à F'lar des nouvelles du Weyr Méridional, et N'ton, qui s'éclipsa avant la fin pour aller observer le ciel avec Wansor. Étaient également présents les Maîtres Artisans Nicat, Fandarel, Idarolan, Robinton, et le Seigneur Lytol. À la surprise de Jaxom, les Anciens qui étaient Chefs de Weyrs, G'narish d'Igen, R'mart de Telgar, et D'ram maintenant du Weyr Méridional, s'intéressaient beaucoup moins à la découverte du Plateau que N'ton, T'bor, G'dened et F'lar. Les Anciens étaient bien plus impatients d'explorer leur nouveau domaine et la Barrière Rocheuse que de faire des fouilles pour retrouver leur passé.

— Tout cela, c'est passé, dit R'mart de Telgar. Passé, mort et enterré. Il faut vivre dans le présent, F'lar ; c'est même vous qui nous

l'avez appris.

Il sourit, pour adoucir l'effet de ses paroles.

— De plus, c'est bien vous, F'lar, qui nous avez représenté l'inutilité de nous torturer la cervelle à comprendre comment procédaient nos ancêtres... parce qu'il valait mieux construire de nouveaux instruments pour notre temps et notre présent !

F'lar sourit, amusé de se voir opposer ses propres arguments.

— J'espère que nous trouverons quelque part des Archives intactes, qui nous permettront de combler les lacunes de celles qui nous sont parvenues. Peut-être aussi quelque appareil utile, comme la longue-vue découverte à Benden.

— Et regardez où cela nous a menés ! s'écria R'mart, riant à gorge déployée.

— Des instruments intacts seraient sans prix, déclara Fandarel d'un ton pénétré.

— Nous en trouverons sans doute, Maître Robinton, dit pensivement Nicat, parce qu'une seule section de la colonie a souffert des dommages importants.

Tout le monde se tut, pour l'écouter avec attention.

— Regardez, dit-il, traçant un croquis du site, le flot de lave a coulé vers le sud. Là, là et là, les trois cratères ont sauté, et la lave a suivi la pente du terrain, qui l'éloignait de la colonie. De plus, le vent dominant a également emporté les cendres loin des maisons. Pendant les fouilles très rudimentaires de la journée, je n'ai trouvé qu'une mince couche de débris volcaniques.

— N'existe-t-il que cette colonie ? demanda R'mart. Alors qu'ils avaient tout un monde pour s'établir ?

— Nous trouverons les autres demain, les assura le Harpiste. N'est-ce pas, Jaxom ?

— Pardon ?

Jaxom se leva, étonné de se voir intégrer dans la discussion.

— Trêve de plaisanteries, R'mart, il se peut que vous ayez raison, dit F'lar, se penchant sur la table. Et nous ne savons pas si les ancêtres ont abandonné le Plateau immédiatement après l'éruption.

— Nous ne savons rien, et nous ne saurons rien tant que nous ne serons pas entrés dans un de ces tumulus et que nous n'aurons pas vu de nos yeux ce qu'ils ont laissé derrière eux. Si tant est qu'ils aient laissé quelque chose, dit N'ton.

— Procédez avec prudence, Chef du Weyr, dit Nicat à F'lar, mais son regard s'adressait à toute l'assistance. Mieux même ; je vous enverrai un maître et quelques compagnons pour diriger les fouilles.

— Et pour nous enseigner vos techniques, n'est-ce pas, Maître Nicat, dit R'mart.

Jaxom réprima un gloussement devant le visage indigné du

Maître Mineur.

— Des chevaliers-dragons s'occuper à creuser des mines ?

— Pourquoi pas ? dit F'lar. Les Fils passeront. Bientôt, il y aura un autre Intervalle. Et je vous garantis, maintenant que les terres du Sud sont ouvertes à l'exploitation, que les Weyrs ne dépendront plus jamais des Forts pour leur ravitaillement entre deux passages.

— Ah oui, très bonne idée, Chef du Weyr, très bonne idée, acquiesça Nicat avec prudence.

Mais, à l'évidence, il lui faudrait du temps pour assimiler une idée si révolutionnaire.

Les dragons allongés sur la plage roucoulèrent la bienvenue à un nouvel arrivant.

N'ton se leva soudain.

— Je vais rejoindre Wansor pour notre séance d'observation. Ce sont sans doute Path et Mirrim qui rentrent. Mes respects à vous tous.

— Je vais vous éclairer, N'ton, dit Jaxom, prenant un panier de brandons dont il ôta le couvercle.

Assez loin pour qu'on ne puisse plus les entendre, N'ton se retourna vers Jaxom.

— Cela vous plaît mieux que de voler sagement dans l'escadrille des reines, n'est-ce pas, Jaxom ?

— Je ne l'ai pas fait à dessein, N'ton, dit Jaxom en riant. Je voulais simplement voir la montagne avant tout le monde.

— Pas de prémonition cette fois ?

— De prémonition ?

Gloussant, N'ton lui entoura amicalement les épaules de son bras.

— Non, je suppose que c'était inspiré par les images des lézards de feu.

— La montagne ?

— Vaillant garçon ! dit N'ton, lui étreignant l'épaule.

Ils virent la masse noire d'un dragon se poser sur la plage, puis deux cercles lumineux quand Lioth tourna la tête vers eux.

— La nuit, un dragon blanc a un avantage, dit N'ton, montrant la silhouette pâle de Ruth, un peu à l'écart de son bronze.

Content que vous arriviez. J'ai une démangeaison que je n'arrive pas à atteindre.

— Il a besoin de moi, N'ton.

— Alors, laissez-moi le panier de brandons. Je le passerai à Mirrim pour qu'elle puisse trouver son chemin.

Ils se séparèrent, et Jaxom s'écarta pour aller s'occuper de Ruth. Il entendit N'ton saluer Mirrim, leurs voix portant loin dans la nuit silencieuse.

— Naturellement que Wansor va bien, dit Mirrim, avec irritation. Il a l'œil collé à son tube. Il ne s'est pas aperçu que j'étais là, il n'a pas

mangé ce que je lui ai apporté, et n'a pas fait attention quand je suis partie. Et en plus, dit-elle, s'arrêtant pour prendre une profonde inspiration, Path n'a pas fait fuir les lézards de feu du Sud.

— Pourquoi les ferait-elle fuir ?

— On ne me permet pas d'aller sur le Plateau avec Jaxom et les autres, pour essayer de faire parler les lézards de feu du Sud.

— Parler ? Ah oui, pour voir si Ruth arrive à clarifier les images qu'ils transmettent. À votre place, je ne m'en soucierais pas, Mirrim. Il y a tant d'autres choses que vous pouvez faire.

— En tout cas, mon dragon n'est pas un nabot asexué, tout juste bon à se faire cajoler par des lézards de feu !

— Mirrim !

Jaxom perçut la froideur de N'ton, dont la voix était devenue glaciale, comme le poing qui lui nouait les entrailles. La remarque rageuse de Mirrim continua à résonner à ses oreilles.

— Vous comprenez ce que je veux dire, N'ton...

C'était bien de Mirrim, se dit Jaxom, que de ne pas percevoir la froideur soudaine de N'ton.

— Vous devriez pourtant comprendre, continuât-elle, poussée par sa rancœur. N'est-ce pas vous qui avez dit à F'nor et Brekke que vous doutiez que Ruth s'accouple jamais ? Où allez-vous, N'ton ? Je croyais que vous...

— Vous êtes une écervelée, Mirrim !

— Qu'est-ce qu'il y a, N'ton ? dit-elle d'un ton paniqué qui réconforta un peu Jaxom.

N'arrêtez pas, dit Ruth. *Ça me démange toujours.*

— Jaxom ?

N'ton avait parlé à voix basse, mais le son porta loin.

— Jaxom ? s'écria Mirrim. Oh, non !

Puis Jaxom l'entendit s'enfuir en courant, vit le panier de brandons cahoter, l'entendit sangloter. C'était bien d'elle, parler d'abord, réfléchir ensuite, puis pleurer pendant des jours. Elle allait se repentir, et tant l'importuner dans son besoin de se faire pardonner qu'elle le pousserait à se réfugier dans l'*Interstice*.

— Jaxom ! répéta N'ton d'un ton anxieux.

— Oui, N'ton ?

Jaxom continuait docilement à gratter la crête dorsale de Ruth, s'étonnant que la remarque cruelle de Mirrim ne l'ait pas blessé davantage. Nabot asexué ! Pendant que N'ton s'approchait, il prit conscience d'une curieuse impression de soulagement, tout au fond de lui-même. En un éclair, il revit les chevaliers-dragons qui attendaient l'accouplement de la verte de Fort. Oui, il avait été content que Ruth ne s'intéresse pas à elle. Il regrettait que Ruth fût privé de cette expérience, mais, en même temps, il était soulagé de n'avoir pas à

l'endurer.

— Vous avez dû l'entendre.

À son ton, N'ton espérait vaguement que Jaxom répondrait par la négative.

— Oui, je l'ai entendue. La voix porte près de l'eau.

— Maudite fille ! Nous voulions vous expliquer... puis vous avez contracté la tête de feu, et maintenant, ça ! L'occasion ne s'est pas présentée... balbutia N'ton, mélangeant tout dans sa gêne.

— Je peux vivre avec. Comme Path et Mirrim, il y a tellement d'autres choses que je peux faire.

— Jaxom ! soupira N'ton, étreignant l'épaule de Jaxom, essayant de lui exprimer par le geste les regrets qu'il n'arrivait pas à exprimer par la parole.

— Ce n'est pas votre faute, N'ton.

— Ruth comprend-il ce qui s'est dit ?

— Ruth comprend que son dos le démange, dit Jaxom, s'étonnant quand même du calme souverain de son dragon.

Là, vous avez trouvé l'endroit précis. Plus fort maintenant.

Jaxom sentit une plaque sèche sur la robe par ailleurs lisse et soyeuse.

— Je crois que j'ai compris ce jour-là que quelque chose n'était pas normal, reprit Jaxom. K'nebel pensait que Ruth prendrait son vol pour s'accoupler avec la verte, je le sais. Et moi, je pensais que Ruth, né petit, mûrirait sans doute plus tard que les autres dragons.

— Mais il est aussi mûr qu'on peut l'être, Jaxom !

Jaxom fut touché du ton navré du chevalier bronze.

— Et alors ? C'est mon dragon, je suis son maître. Nous sommes ensemble !

— Il est unique, dit N'ton avec ferveur, caressant Ruth avec respect et affection. Vous aussi, mon jeune ami !

À court de paroles, il serra une dernière fois l'épaule de Jaxom, laissant son geste parler pour lui. Lioth roucoula dans l'ombre, et Ruth, tournant la tête vers le dragon bronze, lui répondit courtoisement.

Lioth est très gentil. Son maître est très bon. Ce sont de vrais amis !

— Et nous le serons toujours, dit N'ton. Bon, je dois rejoindre Wansor. Vous êtes sûr que ça va bien ?

— Allez-y, N'ton. Moi, je m'occupe de gratter Ruth !

Le Chef du Weyr de Fort hésita encore un instant, puis tourna les talons et rejoignit son bronze.

— Je vais huiler cette plaque, Ruth, dit Jaxom. Je te néglige un peu ces temps-ci.

Ruth tourna la tête, roulant dans le noir des yeux d'un bleu brillant.

Vous ne me négligez jamais !

— J'ai pourtant dû te négliger, ou tu n'aurais pas de plaques squameuses !

Vous avez eu tant de choses à faire !

Les yeux maintenant habitués aux ténèbres tropicales, Jaxom revint au Fort, trouva un pot d'huile à la cuisine, et revint au petit trot. Il était las, physiquement et mentalement. Quelle drôle de fille, cette Mirrim ! S'il les avait laissées venir, elle et Path... Enfin, tôt ou tard, il aurait appris ce qu'on disait de Ruth. Pourquoi Ruth n'en était-il pas bouleversé ? Peut-être que Ruth aurait mûri si lui, Jaxom, avait accepté du fond du cœur que son dragon exprime cet aspect de sa personnalité. Révolté, il regretta une fois de plus qu'on les ait empêchés de devenir un vrai chevalier et un vrai dragon, élevés dans un Fort comme ils l'avaient été, et non dans un Weyr où l'accouplement d'un dragon était une réalité comprise et acceptée. Ce n'était pas comme si Ruth avait été indifférent à l'expérience sexuelle. Il était toujours présent quand Jaxom faisait l'amour.

J'aime avec vous et je vous aime. Mais mon dos me démange furieusement.

C'était assez clair, pensa Jaxom, pressant le pas dans la forêt pour rejoindre son dragon.

Près de Ruth, quelqu'un lui grattait le dos à sa place. Si c'était Mirrim... Jaxom continua d'un pas rageur.

Sharra est avec moi, dit Ruth avec calme.

— Sharra ?

Réprimant sa colère irrationnelle, il la salua.

— J'ai été chercher de l'huile. Ruth a une plaque squameuse. Je l'ai négligé ces temps-ci.

— Vous n'avez jamais négligé Ruth, dit Sharra, avec tant de force que Jaxom ne put réprimer un sourire.

— Est-ce que Mirrim... commença-t-il, lui tendant l'huile pour qu'elle y trempe ses doigts.

— Oui, et personne ne l'a plainte, je vous assure.

Dans sa colère, elle frictionna Ruth si vigoureusement qu'il protesta.

— Désolée, Ruth. Ils ont renvoyé Mirrim à Benden !

Levant la tête, Jaxom regarda l'endroit où Path avait atterri, et effectivement, la dragonne verte n'était plus là.

— Et on vous a envoyée me rejoindre ?

La présence de Sharra ne le dérangeait pas, bien au contraire.

— Envoyée, non... dit-elle, hésitante. J'ai été... été... appelée !

— Appelée ?

Jaxom interrompit sa friction et la regarda. Son visage n'était qu'une tache pâle, avec des ombres noires à la place de la bouche et

des yeux.

— Oui, appelée. Ruth m'a appelée. Il a dit que Mirrim...

— *Il a dit ?* l'interrompit Jaxom, comprenant enfin. Vous entendez Ruth ?

Elle avait besoin de m'entendre quand vous étiez malade, Jaxom, dit Ruth, en même temps que Sharra répondait :

— Je l'entends depuis que vous avez été si malade.

— Ruth, pourquoi as-tu appelé Sharra ?

Elle vous fait du bien. Vous avez besoin d'elle. Ce que Mirrim a dit, et même ce que N'ton a dit, quoique plus gentiment, ça vous a fait mal et vous avez refermé votre esprit. Je n'aime pas quand je ne peux pas entendre votre esprit. Sharra le rouvrira pour nous.

— Ferez-vous cela pour nous, Sharra ?

Cette fois, Jaxom n'hésita pas. Prenant les mains de Sharra, pourtant pleines d'huile, il l'attira à lui, ravi qu'elle eût presque sa taille et que sa bouche fût si proche de la sienne. Il n'eut qu'à incliner un peu la tête.

— Je ferais n'importe quoi pour vous, Jaxom, n'importe quoi pour vous et Ruth ! dit-elle, bouche contre bouche. Puis un baiser la réduisit au silence.

Une douce chaleur se répandit dans tout son être, qui desserra l'étau glacial lui nouant le ventre – chaleur venant du doux corps de Sharra serré contre le sien, de l'odeur de ses longs cheveux qu'il sentait en l'embrassant, de la pression de ses bras dans son dos. Et les mains qui étreignaient sa taille n'étaient pas les mains d'une guérisseuse, mais celles d'une amante.

Ils s'aimèrent dans la douce et tiède obscurité de la nuit, savourant le bonheur de s'être enfin trouvés, et parfaitement conscients de partager leur extase avec Ruth.

CHAPITRE 20

À la montagne et au Fort de Ruatha, 18.10.15-20.10.15

La face est de la montagne le mettant mal à l'aise, Jaxom, Sharra et Ruth lui tournèrent le dos. Les cinq autres firent cercle autour de Ruth.

Les dix-sept lézards de feu marqués – car, au dernier moment, Sebell et Brekke avaient demandé à se joindre à l'expédition – se posèrent sur le dos de Ruth. Plus il y aurait de lézards de feu entraînés à se souvenir, mieux ça vaudrait, raisonnait Maître Robinton, qui en avait profité pour envoyer son Zair.

La nouvelle de la découverte s'était répandue avec une rapidité qui étonna le Harpiste lui-même. Tout le monde voulait venir. F'lar leur fit savoir que si Ruth et Jaxom voulaient essayer de réveiller les souvenirs des lézards de feu, il fallait faire vite, ou renoncer.

Une fois Ruth installé, les lézards de feu du Sud commencèrent à arriver par bandes entières, guidés par leurs reines, piquant droit sur le dragon blanc qui les accueillait par de doux roucoulements, à la suggestion de Jaxom.

Ils sont contents de me voir. Et heureux que des hommes soient revenus ici.

— Demande-leur quand ils ont vu des hommes pour la première fois.

Ruth transmet à Jaxom l'image d'hommes arrivant à dos de dragons.

— Je ne parlais pas de ça.

Je sais, dit Ruth avec regret. Je vais reposer la question. Pas les hommes montés sur les dragons. Mais les hommes d'il y a très, très longtemps, avant que la montagne explose.

La réaction, pourtant prévisible, fut décourageante. Ils s'envolèrent et se mirent à papillonner en tous sens, dans un concert de pépiements consternés.

Déçu, Jaxom se retourna, et vit Brekke, le bras levé, intensément

concentrée. Il se détendit, se demandant la raison de cette étrange attitude. Menolly aussi leva la main, et comme elle était assise non loin de Jaxom, il vit qu'elle regardait dans le vague. Sur son épaule, Beauté s'était raidie, et roulait follement des yeux rouges. Au-dessus d'eux, les lézards de feu continuaient leur ballet affolé et cacophonique.

Ils voient la montagne en feu, dit Ruth. Ils voient les gens qui courent et le feu qui les suit. Ils ont peur, comme ils ont eu peur autrefois. C'est le rêve que nous faisons tout le temps.

— Vois-tu les constructions ? Avant qu'elles aient été recouvertes ?

Dans son excitation, Jaxom parla tout haut.

Je vois seulement des gens qui courent dans tous les sens. Non, ils courent vers... vers nous ?

Ruth regarda autour de lui, comme s'il craignait d'être renversé, tant étaient vivantes les images que les lézards de feu transmettaient.

— Vers nous, et puis où ?

Ils descendent vers l'eau ?

Ruth ne semblait pas sûr de son fait, et se retourna vers la mer lointaine et invisible.

De nouveau ils ont peur. Ils n'aiment pas se souvenir de la montagne.

— Pas plus qu'ils n'aiment se souvenir de l'Étoile Rouge, répondit imprudemment Jaxom.

Sur quoi tous les lézards de feu disparaurent, y compris ceux qui étaient marqués.

— Et voilà, Jaxom, s'écria Piemur, dégoûté. Il ne faut pas mentionner cette maudite Étoile Rouge. Des montagnes crachant les flammes, oui, mais pas des étoiles rouges.

— Certains événements restent gravés à jamais dans l'esprit de nos petits amis, c'est incontestable, dit Sebell de sa belle voix grave. Quand ces souvenirs leur reviennent, tout le reste est effacé.

— Ce sont des associations, dit Brekke.

— Ce qu'il nous faut donc, c'est un autre endroit qui n'éveille pas en eux des souvenirs aussi effrayants. Mais des souvenirs... utiles... pour nous.

— Pas tant des souvenirs, dit Menolly, pesant ses mots avec soin, qu'une interprétation. J'ai vu quelque chose. Je ne pense pas me tromper... Ce n'est pas la grande montagne qui est entrée en éruption, c'est...

Se retournant, elle montra le plus petit cratère et ajouta :

— C'est celui qui explosait dans nos rêves !

— Non, c'était le grand, objecta Piemur, pointant le doigt plus haut.

— Vous vous trompez, Piemur, dit Brekke avec une tranquille

assurance. C'était le petit... Tout est à gauche dans mes images. La grande montagne est beaucoup plus haute que celle que je vois.

— Oui, oui, dit Menolly, très excitée. La perspective est importante. Les lézards de feu n'auraient pas pu voir aussi haut ! N'oubliez pas qu'ils sont beaucoup plus petits. Et regardez l'angle. Oui, c'est ça !

Se levant, et joignant le geste à la parole, elle se mit à expliquer son idée.

— Les gens venaient d'ici, et couraient par là, pour s'éloigner du petit volcan ! Ils sortaient de ces tumulus. Des plus grands !

— C'est aussi ce que j'ai vu, dit Brekke. Ils sortaient de ceux-là !

— Nous allons donc commencer par ceux-là ? demanda F'lar le lendemain matin, soupirant à l'idée de fouiller une petite colline.

Debout près de lui, Lessa considérait les tumulus silencieux en compagnie du Maître Forgeron, du Maître Mineur Nicat, de F'nor et N'ton.

— Ce grand-là ? demanda-t-il, résigné.

— Nous pourrions creuser jusqu'à la fin de l'Intervalle, dit Lessa, claquant ses gants de vol contre sa cuisse après un examen réfléchi de tous les tumulus.

— C'était une vaste colonie, dit Fandarel. Très vaste. Plus vaste que les Forts de Telgard et de Fort réunis.

Il leva les yeux en direction des Sœurs de l'Aube.

— Et ils venaient tous de là ? ajouta-t-il, secouant la tête, comme subjugué par cette idée. Eh bien, par où vaut-il mieux commencer ?

— Est-ce que tout Pern s'est donné rendez-vous ici aujourd'hui ? demanda Lessa comme un dragon bronze surgissait au-dessus de leurs têtes. D'ram sur Tiroth ? Avec Toric ?

— Je doute que nous puissions le tenir à l'écart même si nous le voulions, et il serait malavisé d'essayer, dit F'lar d'une drôle de voix.

— C'est vrai, répondit-elle, souriant à son compagnon. Je l'aime bien, d'ailleurs, ajouta-t-elle, surprise de ses propres paroles.

— Mon frère sait se rendre aimable, dit Sharra à Jaxom avec un sourire bizarre. Mais peut-on lui faire confiance ?

Regardant Jaxom, elle secoua lentement la tête.

— Il est très ambitieux !

— Il prend son temps pour admirer le paysage ! remarqua N'ton, observant l'approche nonchalante du dragon.

— Il en vaut la peine, dit F'nor, laissant errer son regard sur le vaste panorama.

— C'est Toric qui arrive ? demanda Maître Nicat, enfonçant la pointe de sa botte dans le grand tumulus. Bien content de le voir. Il m'a fait venir quand il a trouvé ces puits de mines dans la Chaîne

Occidentale.

— J'oubliais qu'il a quelque connaissance des travaux de nos ancêtres, dit F'lar.

— De même que des hommes d'expérience qui pourraient nous aider, et nous éviter de faire appel aux Seigneurs du Nord, dit N'ton avec un sourire entendu.

— Je ne veux pas que ces gens-là s'intéressent trop à ces terres de l'Est, dit fermement Lessa.

D'ram et Toric démontèrent, et Tiroth s'envola pour rejoindre les autres dragons qui se chauffaient au soleil sur une plate-forme rocheuse. Jaxom regarda s'approcher D'ram et Toric. Toric était un solide gaillard, de taille et de carrure aussi imposantes que celles de Fandarel. Il avait les cheveux décolorés par le soleil, le teint hâlé, et, malgré son large sourire, quelque chose d'arrogant dans l'assurance de sa démarche donnait à penser qu'il se jugeait l'égal de ceux qui l'attendaient. Jaxom se demanda ce que les Chefs du Weyr de Benden penseraient de cette attitude.

— Eh bien, on peut dire que vous avez découvert le Continent Méridional, Benden ! dit-il, serrant le bras de F'lar en un salut traditionnel, et s'inclinant en souriant devant Lessa.

Il salua par leur nom les Chefs de Weyrs et les Maîtres Artisans, puis son regard dominateur se porta sur le groupe des jeunes, debout à l'écart, et s'arrêta brièvement sur Jaxom qui fut sûr d'avoir été identifié. Il se raidit, vexé d'être traité en quantité négligeable. Sharra posa légèrement la main sur son bras.

— Il fait ça pour irriter, murmura-t-elle avec ironie. Et la plupart du temps, il réussit.

— Ça me rappelle la façon dont mon frère de lait me provoquait devant Lytol quand je ne pouvais pas me défendre, dit Jaxom, s'étonnant lui-même de cette comparaison inattendue.

À ses yeux rieurs, il vit qu'elle l'approuvait.

— Le problème, disait Toric dont la voix portait jusqu'à eux, c'est que nos ancêtres n'ont pas laissé grand-chose derrière eux. Ils ont emporté tout ce qui était utile et transportable. C'étaient des gens économes !

— Tiens ? s'écria F'lar, invitant Toric à s'expliquer. Le Méridional haussa les épaules.

— Nous avons exploré leurs mines. Ils ont même enlevé les rails des wagonnets, et les supports où ils devaient suspendre leurs lumières. Il y avait à l'entrée de l'une d'elles un abri assez grand, à peu près de la taille de celui-ci, dit-il, montrant le tumulus le plus proche, parfaitement fermé et abrité des intempéries, mais totalement vide à l'intérieur. Là encore, on voyait les traces des meubles déboulonnés et enlevés. Ils avaient même emporté les boulons.

— S'ils ont fait preuve ici de la même économie, dit Fandarel, c'est dans ces tumulus que nous aurons le plus de chances de trouver quelque chose, dit-il, montrant les plus proches de la coulée de lave. Ils étaient sans doute trop chauds ou trop dangereux pour qu'ils s'en approchent tout de suite.

— Et s'ils étaient trop chauds pour qu'ils s'en approchent, qu'est-ce qui vous fait penser que quelque chose a survécu à la chaleur ? demanda Toric.

— Le fait que le tumulus a survécu jusqu'à aujourd'hui, répliqua Fandarel comme si c'était la logique même.

Toric le considéra un moment, puis lui donna une grande claque sur l'épaule, ignorant le regard stupéfait dont le gratifia Fandarel, habitué à plus de respect.

— Un point pour vous, Maître Forgeron, dit Toric. Je me ferai un plaisir de creuser avec vous, en espérant que vous avez raison.

— J'aimerais voir ce qu'il y a dans un des plus petits, dit Lessa, se retournant pour montrer le tumulus de son choix. Ils sont très nombreux. Ils servaient sans doute d'habitations. Dans la précipitation du départ, ils y auront sans doute laissé quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir dans ces grandes constructions ? dit F'lar, cognant le bout de sa botte contre un grand tumulus.

— Il y a assez de bras, et assez de pelles et de pioches, dit Toric, s'approchant de la pile d'outils en trois enjambées, pour que chacun puisse faire un essai sur le tumulus de son choix.

Prenant une pelle, il la lança au Maître Forgeron qui la rattrapa machinalement, considérant le grand Méridional avec stupéfaction. Toric en jeta une autre sur son épaule, choisit deux pioches, et, sans plus délibérer, s'approcha du groupe de tumulus sélectionnés par Fandarel.

— Si la théorie de Toric est exacte, cela vaut-il la peine de creuser ici ? demanda F'lar à sa compagne.

— Ils considéraient manifestement comme des rebuts ce que nous avons trouvé dans la salle oubliée de Benden. Tandis qu'ils pouvaient utiliser ailleurs leur matériel minier. De plus, j'ai envie de voir ce qu'il y a à l'intérieur.

F'lar éclata de rire devant la détermination de Lessa.

— Moi aussi, d'ailleurs. Et je me demande ce qu'ils pouvaient bien faire dans une construction de cette taille ! C'est assez grand pour abriter un dragon, et même deux !

— Nous allons vous aider, Lessa, dit Sharra, faisant signe à Jaxom de prendre un outil.

— Menolly, mettons-nous aussi la main à la pâte ? dit F'nor, conduisant la jeune Harpiste vers la pile d'outils.

N'ton prit une pelle et une pioche en branlant du chef.

— Qu'est-ce que vous préférez, Maître Nicat ?

Le Maître Mineur regarda autour de lui, l'air indécis, mais revenait toujours aux tumulus les plus proches de la montagne, dont Fandarel et Toric s'approchaient d'un pas résolu.

— Je crois que notre bon Maître Forgeron a raison. Mais il vaut mieux répartir nos efforts. Essayons donc ceux-ci. Il montra six petits tumulus vaguement disposés en cercle du côté du Plateau regardant la mer.

C'était un travail auquel personne n'était habitué, quoique Maître Nicat eût commencé comme apprenti dans les mines, et que Maître Fandarel passât toujours de longues heures à la forge quand il travaillait sur un projet délicat.

Jaxom, ruisselant de sueur, avait l'impression d'être surveillé. Mais chaque fois que, s'appuyant sur sa pelle, il s'arrêtait pour reprendre son souffle, ou se redressait pour poser soigneusement une colonie de larves à l'écart, personne ne le regardait. Il en éprouva un malaise.

Le grand vous observe, dit soudain Ruth.

Par-dessous son bras, Jaxom jeta un coup d'œil vers le tumulus où travaillaient Fandarel et Toric, et surprit Toric à regarder dans sa direction. Près de lui. Lessa gémit et planta sa pelle dans la terre. Elle examina ses mains rougies qui commençaient à se couvrir d'ampoules.

— Il y a bien longtemps qu'elles n'ont pas travaillé si dur, dit-elle.

— Pourquoi ne mettez-vous pas vos gants de vol ? demanda Sharra.

— En quelques instants, mes mains nageraient dans la sueur, grimaça Lessa.

Elle considéra les autres équipes, puis gloussa et s'assit avec grâce.

— Malgré ma répugnance à révéler ce site à plus de monde qu'il n'est nécessaire, nous devons sans doute recruter des travailleurs plus aguerris.

Prenant une poignée de larves, elle les déposa de côté, puis les regarda s'enfoncer dans la riche terre noire, dont elle écrasa quelques miettes entre ses doigts.

— On dirait de la cendre. Je pensais pourtant bien ne plus jamais toucher des cendres de ma vie. Vous ai-je jamais dit, Jaxom, que je nettoyait la cheminée du Fort de Ruatha le jour où votre mère est arrivée ?

— Non, dit Jaxom, surpris de cette confidence inattendue. Mais il faut dire qu'on me parle rarement de mes parents.

Le visage de Lessa se fit sévère.

— Je me demande pourquoi je viens de penser à Fax... dit-elle,

regardant vers Toric, et ajoutant, plus pour elle que pour Sharra ou Jaxom : sauf qu'il était ambitieux, lui aussi. Mais il a commis des erreurs.

— Comme d'arracher Ruatha à sa Lignée légitime, dit Jaxom, maniant sa pelle en grognant sous l'effort.

— Ce fut sa plus grave erreur, dit Lessa, avec une sombre jubilation.

Puis, remarquant que Sharra la regardait, elle sourit.

— Que j'ai rectifiée. Oh, Jaxom, arrêtez-vous un moment. Votre enthousiasme m'épuise.

Elle s'épongea le front.

— Oui, il faudra recruter des travailleurs aguerris. Au moins pour mon tumulus ! dit-elle, tapotant la terre presque avec affection. Impossible de savoir quelle est l'épaisseur de cette couche de cendres. Les constructions qu'elle recouvre sont peut-être très petites.

Cette remarque sembla l'amuser.

— Et en récompense de nos efforts, nous nous retrouverons peut-être avec quelque chose comme une niche de gueyt.

Jaxom, conscient de l'attention de Toric, continuait à creuser bien qu'il eût les épaules douloureuses, et les mains rouges et gonflées d'ampoules.

À cet instant, les deux lézards de feu de Sharra surgirent au-dessus de leurs têtes, pépiançant avec animation, comme s'ils ne comprenaient pas ce que faisait leur amie. Puis ils se posèrent légèrement à l'endroit où Sharra venait de planter sa pelle, et, avec une énergie prodigieuse, ils se mirent à creuser, arrachant la terre de leurs puissantes serres antérieures, et la repoussant en arrière de leurs pattes postérieures. Sous les yeux stupéfaits de Lessa, Sharra et Jaxom, ils eurent creusé une tranchée longue comme le bras en un clin d'œil.

— Ruth ? Accepterais-tu de nous aider ? cria Jaxom.

Abandonnant sa place au soleil, le dragon blanc se leva docilement et rejoignit son ami en vol plané, roulant les yeux avec curiosité.

— Cela t'ennuierait de creuser pour nous, Ruth ?

Où ? Ici ? dit Ruth, montrant un endroit à la gauche des lézards de feu, qui continuaient à s'affairer.

— L'endroit n'a pas d'importance. Nous voulons juste voir ce qu'il y a sous l'herbe !

À peine les autres chevaliers-dragons eurent-ils vu ce que faisait Ruth qu'ils appelèrent leurs bêtes à la rescousse. Même Ramoth accepta de prêter son aide à Lessa, qui ne lui ménagea pas les encouragements.

— Si l'on m'avait dit ça, je ne l'aurais pas cru ! dit Sharra. Des dragons, creuser la terre !

— Lessa a bien mis la main à la pâte, non ?

— Nous sommes des gens, mais ce sont des dragons !

Jaxom ne put s'empêcher de rire de sa stupéfaction.

— À force de vivre avec les bêtes paresseuses des Anciens, vous avez piètre opinion des nôtres.

Il la prit par la taille et l'attira à lui, mais elle se raidit. Il jeta un coup d'œil vers Toric.

— Il ne nous regarde pas, si c'est ce qui vous inquiète.

— Lui, peut-être pas, mais ses lézards de feu, si, dit-elle, montrant le ciel au-dessus de leurs têtes. Je me demandais où ils étaient.

Un trio de lézards de feu, une reine dorée et deux bronzes, tournaient paresseusement au-dessus d'eux.

— Et alors ? Je demanderai à Maître Robinton de négocier...

— Toric a d'autres projets pour moi...

— Je ne suis pas impliqué dans vos projets ? demanda Jaxom, atterré.

— Vous savez bien que si, et c'est pourquoi... nous nous sommes aimés. Je voulais que nous soyons l'un à l'autre tant que c'était possible, dit Sharra, l'air troublé.

— Alors, pourquoi refuserait-il ? Mon rang est...

Jaxom prit ses mains dans les siennes et les retint de force quand elle voulut se dégager.

— Il n'a pas très haute opinion des jeunes gens du Nord, Jaxom. Pas après avoir affronté les hordes de fils de Seigneurs, ces trois dernières Révolutions. Il y a de quoi lasser jusqu'à la patience d'un Harpiste. Je sais que vous ne leur ressemblez pas, mais Toric...

— Je prouverai ma valeur à Toric, n'ayez pas peur.

La regardant dans les yeux, il porta ses mains à ses lèvres, bien résolu à dissiper sa tristesse par la pure force de sa volonté.

— Et je ferai ma demande selon les règles ; par l'intermédiaire de Lytol et de Maître Robinton. Vous serez ma Dame, n'est-ce pas, Sharra ?

— Vous savez bien que oui, Jaxom. Aussi longtemps que je pourrai...

— Aussi longtemps que nous vivrons... corrigea-t-il, lui serrant les mains à lui faire mal.

— Jaxom ! Sharra ! cria Lessa, qui, trop absorbée dans les activités de Ramoth, n'avait pas prêté attention à leur conversation.

Sharra voulut se dégager, mais Jaxom, ayant décidé, d'affronter Toric dans toute son arrogance, n'allait pas se cacher de Lessa. C'est donc en tenant fermement la main de Sharra qu'il se tourna vers la Dame du Weyr.

— Venez voir. Ramoth a frappé quelque chose de solide. Et ça ne ressemble pas à du roc...

Jaxom entraîna Sharra en haut de la petite éminence. Ramoth, assise sur son séant, regardait par-dessus Lessa la tranchée qu'elle venait d'ouvrir.

— Déplace un peu ta tête, Ramoth. Tu me caches la lumière, dit Lessa. Tenez, prenez ma pelle, Jaxom. Déblayez un peu, et voyons ce que vous en pensez.

Jaxom sauta dans la tranchée, dont le bord lui arrivait à mi-cuisse.

— Cela semble assez solide, dit-il, sautant de tout son poids, puis tapotant avec sa pelle. Ça résonne comme de la pierre ?

Mais le son n'était pas celui de la pierre. La pelle éveillait de sourds échos. Déblayant la terre sur toute la longueur, Jaxom s'écarta pour permettre à tous de regarder.

— F'lar, venez ! Nous avons atteint quelque chose !

— Nous aussi ! répliqua le Chef du Weyr, d'un ton triomphant.

Ils inspectèrent mutuellement les tranchées creusées par les dragons, qui avaient mis à nu le même matériau, à ceci près qu'un panneau ambré était inséré dans celui de F'lar. Finalement, le Maître Forgeron leva ses énormes bras au-dessus de sa tête et, d'un rugissement, demanda le silence.

— Nous n'employons pas efficacement notre temps et notre énergie.

Toric s'esclaffa bruyamment, presque dédaigneux dans son approbation.

— Cela n'a rien de drôle, dit le Forgeron avec gravité. Nous allons nous concentrer sur le tumulus de Lessa, car c'est le plus petit. Puis nous travaillerons à celui de Maître Nicat, et ensuite...

Il montrait le sien quand Toric l'interrompit.

— Et tout cela en un jour ? demanda-t-il avec une ironie cinglante qui irrita Jaxom.

— Nous en ferons le plus possible. Alors, commençons !

Le Forgeron avait choisi d'ignorer Toric, pensa Jaxom. Bon exemple à suivre.

Il se révéla bientôt inefficace de faire travailler plus de deux dragons sur le tumulus de Lessa, guère plus long lui-même qu'un dragon. N'ton et F'lar demandèrent donc à leurs bronzes d'aller aider Nicat.

Vers le milieu de l'après-midi, les flancs incurvés du tumulus de Lessa avaient été dégagés jusqu'au niveau originel de la vallée, mais leurs surfaces, incontestablement transparentes à l'origine, étaient maintenant opaques et endommagées. Impossible de rien voir à travers. Décus de ne trouver aucune ouverture, ils décidèrent de dégager une extrémité du tumulus. Les dragons, malgré la poussière noire maculant leurs flancs, ne donnaient aucun signe de fatigue et

manifestaient un intérêt considérable pour cette tâche improbable. L'accès fut donc promptement dégagé.

Une porte, faite d'une variante opaque du matériau du toit, glissa sur des rails, qu'il fallut nettoyer et huiler avant que l'ouverture puisse livrer passage. Le Forgeron retint Lessa qui allait entrer la première.

— Attendez ! Depuis le temps, l'atmosphère doit être irrespirable. Sentez ! Laissez d'abord l'air se renouveler. Cet endroit est fermé depuis combien de Révolutions ?

Le Forgeron, Toric et N'ton, appliquant leurs épaules contre le panneau, l'ouvrirent totalement. Il s'échappa de l'ouverture un air fétide, et Lessa recula, toussant et éternuant. De pâles rectangles de lumière jaunâtre révélèrent un sol poussiéreux, des murs craquelés et maculés de taches d'eau. F'lar et Lessa entrèrent, suivis des autres et soulevant des nuages de poussière.

— À quoi cette construction pouvait-elle bien servir ? demanda Lessa à voix basse.

Toric, baissant inutilement la tête, car il y avait encore une largeur de main entre ses cheveux et la porte, montra les restes d'un large bâti de bois dans un coin.

— Quelqu'un a certainement dû dormir là-dessus !

Se tournant vers l'autre coin, il se baissa soudain et ramassa un objet qu'il offrit à Lessa avec panache.

— C'est une cuillère ! dit Lessa, la levant pour la montrer à tout le monde, puis la frottant doucement. Mais en quoi est-elle faite ? Si c'est un métal, je ne le connais pas. Ce n'est pas du bois. Cela ressemble davantage à... aux panneaux et à la porte, sauf que c'est transparent. Et c'est solide, dit-elle, essayant de la tordre.

Le Forgeron demanda à examiner la cuillère.

— On dirait bien le même matériau. Pour les cuillères et les fenêtres ? Hummmm !

Surmontant l'émotion que leur inspirait l'antiquité de l'endroit, ils se mirent à en examiner l'intérieur. Des traces de placards et d'étagères subsistaient encore sur les murs. La construction était autrefois divisée en sections par des cloisons, et l'on voyait encore sur le sol inégal les traces d'objets lourds qui y avaient reposé. Dans un coin, Fandarel découvrit des orifices circulaires descendant vers le bas. Il vérifia à l'extérieur, et conclut que l'un des tuyaux devait servir au passage de l'eau. Pour l'autre, il restait perplexe.

— Ils ne peuvent pas tous être vides ! dit Lessa, cherchant à dissimuler une déception que tout le monde ressentait.

— On peut présumer, dit Fandarel d'un ton convaincu quand ils furent tous ressortis, que toutes les constructions de même taille servaient d'habitations à nos ancêtres. Et ils ont dû emporter avec eux toutes leurs affaires personnelles. Je pense qu'il faut nous concentrer

sur les constructions les plus grandes et sur les plus petites.

Puis, sans attendre les commentaires, le Forgeron repartit vers le tumulus de Nicat dont ils avaient interrompu l'excavation. C'était une construction carrée, et, après avoir mis au jour les mêmes panneaux de couverture, ils concentrèrent leurs efforts sur le dégagement d'une des extrémités. La nuit tropicale tombait quand la porte leur apparut, mais, incapables de nettoyer suffisamment les rails, ils ne purent que l'entrouvrir. Personne n'ayant pensé à apporter des paniers de brandons, cette dernière déception finit de saper leur énergie, et personne ne proposa d'envoyer des lézards de feu en chercher.

Appuyée contre le panneau entrouvert, Lessa considéra ses vêtements couverts de terre et de boue avec un rire las.

— Ramoth dit qu'elle est sale et fatiguée, et qu'elle aimerait bien prendre un bain.

— Elle n'est pas la seule, remarqua vivement F'lar.

Il essaya vainement de refermer la porte, puis éclata de rire.

— Je ne pense pas qu'il arrive quoi que ce soit durant la nuit. Revenons au Fort de la Baie.

— Viendrez-vous avec nous, Toric ? demanda Lessa, rejetant la tête en arrière pour bien voir le grand Méridional.

— Pas ce soir, Lessa. J'ai un Fort à gouverner et je ne peux pas passer mon temps à m'amuser, dit Toric, arrêtant brièvement son regard sur Jaxom qui comprit l'allusion. Je reviendrai plutôt demain, pour voir s'il y a des choses plus intéressantes dans le tumulus de Fandarel. Dois-je amener de la main-d'œuvre pour ménager vos dragons ?

— Ménager les dragons ? Ils s'amuse énormément, dit Lessa. C'est moi qui ai besoin de repos. Qu'en pensez-vous, F'lar ? Ou devons-nous faire appel à d'autres dragons de Benden ?

— Je comprends que vous préféreriez garder pour vous cette découverte, remarqua Toric.

— Ce Plateau devra être accessible à tous, dit F'lar, ignorant le sous-entendu de Toric. Et comme ces fouilles semblent amuser les dragons...

— J'aimerais amener Benelek avec moi demain, F'lar, dit le Maître Forgeron, frottant ses mains boueuses et époussetant ses vêtements. Et deux autres compagnons doués d'une grande imagination...

— De l'imagination ? En effet, ce sera bien utile pour comprendre ce que nos ancêtres nous ont laissé, dit Toric, légèrement méprisant. D'ram, quand vous voudrez.

Pour une raison quelconque, Toric manifestait plus de respect au vieux Chef de Weyr qu'à quiconque. Du moins était-ce l'impression de Jaxom. Il fulminait intérieurement aux insinuations de Toric, selon

lesquelles il ne gouvernait pas son Fort mais passait son temps à s'amuser. Et d'autant plus que l'accusation était fondée. Pourtant, pensa Jaxom pour se consoler, pourquoi serait-il docilement retourné à Ruatha qui prospérait sous la gestion compétente de Lytol, alors que tous les événements intéressants de la planète se passaient ici ? Il sentit la main de Sharra se refermer sur son bras, et se rappela sa propre analogie entre Toric et Dorse.

— Je vais en avoir du travail pour nettoyer Ruth, soupira-t-il, détachant les doigts de Sharra et l'entraînant par la main vers son ami.

Quand les dragons surgirent de l'*Interstice* au-dessus de la Baie, ils virent sur la plage la haute silhouette du Harpiste, entouré d'un ballet de lézards de feu pépiants, tous impatients de connaître le résultat de leurs explorations. Mais, constatant que tous étaient couverts de boue et ne pensaient qu'à se baigner, il se déshabilla rapidement et nagea de l'un à l'autre pour entendre leurs récits.

Le soir, autour du feu, l'enthousiasme était considérablement retombé.

— Nous n'avons aucune assurance de trouver quelque chose d'intéressant, même si nous avons l'énergie de dégager ces centaines de tumulus, dit le Harpiste.

Lessa leva sa cuillère en riant.

— Cela n'a pas de valeur en soi, mais je suis très émue de tenir à la main un objet ayant appartenu à une de mes lointaines ancêtres !

— Et très bien fait en plus, dit Fandarel, prenant poliment le petit objet pour l'examiner. La substance me fascine.

Il se pencha vers les flammes pour mieux l'éclairer.

— Si je pouvais seulement... dit-il, portant la main à sa dague.

— Oh, non, Fandarel, dit Lessa alarmée, reprenant précipitamment sa cuillère. Il y a des tas de pièces et de morceaux de la même substance dans mon édifice. Vous pourrez expérimenter sur eux.

— Des pièces et des morceaux ! Est-ce donc tout ce que nous ont laissé nos ancêtres ?

— N'oubliez pas, F'lar, que leurs rebuts se sont révélés inappréciables, dit Fandarel, montrant la longue-vue de Wansor. Ce que les hommes ont su fabriquer autrefois peut être redécouvert. Cela demandera du temps et des expériences, mais...

— Nous ne faisons que commencer, mes amis, dit Nicat, dont l'enthousiasme n'avait pas faibli. Comme le dit notre bon Forgeron, leurs rebuts peuvent nous apprendre beaucoup de choses. Avec votre permission, Chefs de Weyrs, j'aimerais amener des équipes expérimentées, et procéder à ces fouilles avec méthode. La hiérarchie apparente de leur organisation s'appuyait peut-être sur des raisons valables. Chaque rangée de constructions était peut-être consacrée à

un artisanat différent ou...

— Vous ne croyez donc pas, comme Toric, qu'ils ont tout emporté avec eux ? demanda F'lar.

— C'est à côté de la question, dit Nicat, écartant du geste les assertions de Toric. Le lit, par exemple ; ils n'en avaient pas besoin, parce qu'ils savaient pouvoir trouver du bois n'importe où. La petite cuillère, parce qu'ils pouvaient en fabriquer d'autres. Mais nous pourrions trouver d'autres choses, inutiles pour eux, mais qui nous permettraient peut-être de combler les lacunes des Archives qui sont parvenues jusqu'à nous, plus ou moins endommagées. Pensez seulement, mes amis, dit Nicat, portant un doigt à son nez avec un clin d'œil de conspirateur, aux immenses quantités d'objets qu'ils avaient à emporter après l'éruption. Oh, nous trouverons beaucoup de choses, n'ayez pas peur !

— C'est vrai que les quantités à emporter après l'éruption devaient être immenses, dit Fandarel, fronçant les sourcils et baissant la tête sur sa poitrine, absorbé dans ses pensées. Où ont-ils emporté tous leurs biens ? Certainement pas directement au Fort de Fort !

— Oui, où sont-ils allés ? demanda F'lar, perplexe.

— D'après ce que nous avons pu déduire des images transmises par les lézards de feu, ils sont partis vers la mer, dit Jaxom.

— Mais la mer n'est pas sûre, dit Menolly.

— Non, dit F'lar, mais il y a beaucoup de terres entre le Plateau et la mer.

Il ajouta à l'adresse de Jaxom :

— Ruth pourrait-il savoir par les lézards de feu où nos ancêtres sont allés ?

— Cela signifie-t-il que je dois arrêter les fouilles ? demanda Nicat, irrité.

— Pas du tout, si vous avez assez de main-d'œuvre.

— Si j'en ai ! répondit sombrement Nicat. Avec trois mines épuisées et fermées !

— Je croyais que vous aviez commencé à rouvrir celles que Toric a trouvées dans la Chaîne Occidentale ?

— Nous les avons inspectées, c'est vrai, mais mon Atelier n'est pas encore parvenu à un accord avec Toric.

— Un accord avec Toric ? Gouverne-t-il donc ces terres ? Elles sont situées très loin dans le sud-ouest, bien au-delà du Fort Méridional, dit F'lar, apparemment contrarié.

— Une équipe d'exploration envoyée par Toric a découvert ces mines, dit Nicat, regardant alternativement le Chef du Weyr de Benden, le Harpiste et le Forgeron.

— Je vous avais bien dit que mon frère était ambitieux, dit Sharra à Jaxom.

— Une équipe d'exploration ? dit F'lar, maintenant plus détendu. Cela n'en fait pas sa propriété. En toutes circonstances, toutes les mines tombent sous votre juridiction, Maître Nicat. Benden soutiendra votre position. J'en parlerai demain à Toric.

— C'est indispensable, dit Lessa, tendant la main à F'lar pour qu'il l'aide à se lever.

— J'espérais que vous soutiendriez mon Atelier, dit le Mineur, s'inclinant avec reconnaissance.

— Il y a longtemps que nous aurions dû mettre les choses au point, observa le Harpiste.

Les chevaliers-dragons s'en allèrent rapidement, N'ton déposant Maître Nicat au Fort de Crom où il irait le reprendre le lendemain matin. Robinton emmena Fandarel avec lui au Fort de la Baie. Piemur entraîna Menolly à la recherche de Stupide, laissant Jaxom et Sharra éteindre le feu et nettoyer la plage.

— Votre frère n'a pas l'intention de gouverner tout le Sud-Ouest, non ? demanda Jaxom quand tous les autres furent partis.

— Sinon tout, du moins autant qu'il le pourra, répliqua Sharra en riant. Je ne le trahis pas en parlant ainsi, Jaxom. Vous avez votre propre Fort à gouverner. Vous ne désirez pas acquérir des terres dans le Sud, non ?

Jaxom réfléchit.

— Vous le voulez, oui ou non ? insista Sharra, d'un ton anxieux, posant la main sur son bras.

— Non, dit-il. J'aime beaucoup cette Baie, mais je n'ai pas envie de la posséder. Aujourd'hui sur le Plateau, j'aurais donné n'importe quoi pour une bouffée d'air frais des montagnes de Ruatha, ou pour un plongeon dans mon lac. Je vous y emmènerai avec Ruth – c'est un endroit magnifique. Seul un dragon peut y accéder facilement.

Prenant un galet plat, il fit un ricochet sur les eaux tranquilles léchant paisiblement le sable blanc de la plage.

— Non, je ne veux pas d'un Fort dans le Sud, Sharra. Je suis né à Ruatha, j'ai été élevé à Ruatha. Lessa me l'a indirectement rappelé cet après-midi. Elle m'a rappelé aussi le prix de ma suzeraineté, et tout ce qu'elle avait fait pour que je demeure Seigneur de Ruatha. Vous réalisez, n'est-ce pas, que son fils F'lessan est pour moitié de la Lignée de Ruatha. C'est plus que je n'en peux dire.

— Mais il est chevalier-dragon !

— Oui, et élevé dans un Weyr, selon la volonté de Lessa, pour que personne ne puisse me contester le Fort de Ruatha. Il faudrait donc que je commence à agir en Seigneur !

Il se leva et aida Sharra à se mettre sur pied.

— Jaxom ? demanda-t-elle, l'air soupçonneux. Qu'avez-vous en tête ?

Il posa ses deux mains sur ses bras et la regarda dans les yeux.

— J'ai un Fort à gouverner moi aussi, comme votre frère me l'a rappelé...

— Mais on a besoin de vous ici, et de Ruth. Il est le seul qui comprenne les images des lézards de feu...

— Et grâce à Ruth, je peux m'acquitter de ces deux tâches ! Gouverner mon Fort et m'amuser ici ! Vous verrez !

Il l'attira à lui pour l'embrasser, mais elle se dégagea soudain, et, l'air à la fois blessé et furieux, lui montra du doigt quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'ai-je fait, Sharra ?

Elle montra les arbres où deux lézards de feu les observaient avec attention.

— Ils sont à Toric. Il me surveille ! Il nous surveille !

— Parfait ! Alors, ne lui laissons aucun doute sur mes intentions !

Il l'embrassa longuement, jusqu'à ce qu'il la sentît se détendre et répondre à son baiser.

— Je voudrais bien lui donner autre chose à observer, mais je veux rentrer au Fort de Ruatha ce soir !

Il sortit rapidement sa tenue de vol et appela Ruth.

— Je serai revenu au matin, Sharra. Voulez-vous prévenir les autres ?

Sommes-nous obligés de partir ? demanda Ruth alors qu'il fléchissait la patte pour laisser monter Jaxom.

— Nous reviendrons tout de suite, Ruth !

Jaxom fit au revoir à Sharra, qui, debout dans la pâle clarté des étoiles, avait l'air désespéré.

Meer et Talla décrivirent un cercle avec Ruth, pépiançant joyeusement qu'il comprit que Sharra avait accepté son départ précipité.

Ce brusque besoin de rentrer à Ruatha mettre en train les formalités de sa confirmation de Seigneur de Ruatha n'était pas uniquement dû aux allusions perfides de Toric. La nostalgie de Lessa avait réveillé son sens des responsabilités. Et, autour du feu, il s'était dit également qu'un homme de l'expérience et de la vitalité de Lytol trouverait dans les mystères du Plateau un défi suffisant pour remplacer le gouvernement de Ruatha. Ce retour sur le lieu de sa naissance venait d'une décision aussi inexorable que celle de restituer l'œuf.

Il demanda à Ruth de les emmener à Ruatha. Le froid glacial de l'*Interstice* fit place à un froid humide dans le ciel plombé de Ruatha d'où tombaient de fins flocons de neige, sans doute depuis quelque temps déjà car des congères s'étaient accumulées dans la partie sud-est des cours.

Pourtant, j'aimais la neige autrefois, dit Ruth, comme pour

s'encourager à accepter ce retour.

Sur les crêtes de feu, Wilth claironna une bienvenue quelque peu stupéfaite. La moitié des lézards de feu du Fort surgirent autour d'eux, les saluant de pépiements joyeux tout en se plaignant de la neige.

— Nous ne resterons pas longtemps, mon ami, dit Jaxom pour rassurer Ruth, tout en frissonnant malgré sa chaude tenue de vol. Comment avait-il pu oublier le climat d'ici ?

Ruth atterrit dans la cour à l'instant où s'ouvrait la porte du Grand Hall. Lytol, Brand et Finder surgirent en haut des marches.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Jaxom ? cria Lytol.

— Rien, Lytol, rien. On peut faire du feu chez moi ? J'avais oublié que c'était l'hiver ici. Ruth va sentir la différence, même avec son cuir de dragon !

— Bien sûr, bien sûr, dit Brand, partant en courant vers la cuisine, criant aux servantes d'apporter des brandons, tandis que Lytol et Finder faisaient vivement entrer Jaxom. Ruth suivit docilement l'intendant.

— Vous allez attraper froid à changer de climat comme ça, disait Lytol. Pourquoi ne vous êtes-vous pas renseigné ? Qu'est-ce qui vous amène ?

— N'est-il pas temps que je revienne ? dit Jaxom, approchant de la cheminée en ôtant ses gants de vol pour se réchauffer les mains au feu.

Puis les autres le rejoignirent et il éclata de rire.

— Oui, que je revienne à ce foyer !

— Quoi ? À ce foyer ? demanda Lytol, servant une coupe de vin à son pupille.

— Ce matin, sous le soleil brûlant du Plateau, pendant que nous creusions pour dégager l'un des tumulus que nos ancêtres ont abandonnés à notre curiosité, Lessa m'a dit qu'elle nettoyait cette cheminée le jour où mon détesté père, Fax, est venu dans cette salle avec Dame Gemma, ma mère.

Il leva sa coupe en mémoire de cette mère qu'il n'avait jamais connue.

— Ce qui vous a indirectement rappelé que vous êtes maintenant Seigneur de Ruatha ? s'enquit Lytol, la bouche légèrement ironique. Ses yeux, que Jaxom avait toujours trouvés inexpressifs, brillaient à la lueur des flammes.

— Oui, et cela m'a aussi fait comprendre où vos talents trouveraient à s'employer mieux qu'ici, Seigneur Lytol.

— Oh, dites-m'en davantage, dit Lytol, lui indiquant le lourd fauteuil sculpté placé devant le feu.

— Je ne veux pas vous enlever votre fauteuil, dit courtoisement Jaxom, remarquant sur les coussins la marque du postérieur et des

cuisses de Lytol.

— Je suppose que vous allez m'enlever bien davantage, Seigneur Jaxom.

— Pas sans la courtoisie d'usage, dit Jaxom, attirant un petit tabouret près du fauteuil. Et en vous offrant un défi à la place.

Il était soulagé par le sang-froid de son tuteur.

— Dites-moi, Lytol, suis-je prêt à devenir Seigneur de Ruatha ?

— Avez-vous les compétences nécessaires, vous voulez dire ?

— Oui, mais je pensais aussi aux circonstances qui ont fait paraître plus sage de vous confier le gouvernement de Ruatha.

— Ah oui.

Jaxom observa Lytol avec attention, pour voir s'il y avait une contrainte quelconque dans sa manière de répondre.

— Les circonstances ont beaucoup changé au cours des deux dernières saisons, dit Lytol en riant. En grande partie grâce à vous.

— Grâce à moi ? Ah oui, cette maudite maladie. Ainsi, rien ne s'oppose à ma confirmation au rang de Seigneur Régnant ?

— Rien.

Jaxom sentit le Harpiste retenir son souffle, mais il continua à observer Lytol.

— Alors, dit Lytol en souriant, puis-je savoir ce qui a provoqué votre décision ? Pas seulement le fait que la situation s'est détendue dans le Nord, je suppose ? Ne serait-ce pas à cause de cette jolie Sharra ? C'est bien son nom, n'est-ce pas ?

Jaxom éclata de rire.

— Elle est pour beaucoup dans ma hâte, en effet, dit-il, remarquant du coin de l'œil le sourire de Finder.

— C'est une sœur de Toric, du Fort Méridional, n'est-ce pas ? demanda Lytol, réfléchissant à l'à-propos d'un tel mariage.

— Oui. Dites-moi, Lytol, Toric a-t-il été confirmé dans le rang de Seigneur Régnant ?

— Non, et je ne crois pas qu'il l'ait demandé, dit Lytol, fronçant les sourcils.

— Que pensez-vous de Toric, Seigneur Lytol ?

— Pourquoi cette question ? Ce mariage est certainement assorti, bien que son rang n'égale pas le vôtre.

— Il n'a pas besoin du rang. Il a l'ambition, dit Jaxom, avec une rancœur qui lui valut l'attention sans partage de son tuteur et du Harpiste.

— Depuis que D'ram est devenu Chef du Weyr Méridional, dit Finder dans le silence qui suivit, il paraît qu'aucun homme sans terres n'a été renvoyé chez lui.

— Promet-il donc à chacun la propriété de toutes les terres qu'il pourra exploiter ? demanda Jaxom, se tournant si vivement vers

Finder que le Harpiste battit des paupières.

— Je ne suis pas sûr...

— Deux fils du Seigneur Groghe sont partis, dit Lytol, tirant pensivement sur sa lèvre inférieure. Et j'ai cru comprendre qu'ils recevront des terres à exploiter. Naturellement, ils conserveront leur rang héréditaire de Seigneurs. Brand, qu'est-ce qu'on a promis à Dorse ? demanda-t-il quand l'intendant revint.

— Dorse ? Il est parti dans le Sud chercher des terres ? s'écria Jaxom, gloussant de soulagement et de satisfaction.

— Je n'ai vu aucune raison de lui refuser cette chance, répondit Lytol avec calme. Et j'ai pensé que vous ne feriez aucune objection. Brand ? Qu'est-ce qu'on lui a promis ?

— On lui a dit, je crois, qu'il posséderait autant de terres qu'il pourrait en exploiter. Je ne crois pas que le terme « posséder » ait été prononcé. Mais la proposition a été faite par l'intermédiaire d'un marchand du Sud, pas directement par Toric.

— Quand même, si un homme vous offrait des domaines, vous lui seriez reconnaissant et vous le soutiendriez contre ceux qui vous auraient dénié le droit d'avoir des terres, n'est-ce pas ? demanda Jaxom.

— Oui, la fidélité serait une expression normale de la reconnaissance, dit Lytol, s'agitant nerveusement aux implications de cette remarque. Toutefois, on n'a pas caché que les meilleures terres étaient trop éloignées pour bénéficier de la protection du Weyr. J'ai donné à Dorse un vieux lance-flammes en bon état, naturellement, ainsi que des embouts et des tuyaux de rechange.

— Je donnerais n'importe quoi pour voir Dorse en terrain découvert pendant une Chute, sans un dragon en vue, dit Jaxom.

— Si Toric est aussi astucieux qu'il le paraît, ce sera peut-être son test décisif pour choisir les futurs exploitants.

— Seigneur, dit Jaxom, se levant et vidant sa coupe, je rentre là-bas. Nous ne sommes pas encore assez vigoureux pour une tempête de neige à Ruatha. Et l'on a besoin de Ruth et moi demain matin. Pourriez-vous vous libérer pour revenir un peu dans le Sud ? Si Brand peut s'occuper des affaires courantes en votre absence ?

— En cette saison, un peu de soleil me ferait du bien, dit Lytol.

Brand murmura qu'il pouvait se débrouiller.

Ils rentrèrent au Fort de la Baie, retrouvant avec soulagement la tiédeur caressante de la nuit étoilée, Jaxom plus convaincu que jamais que Lytol effectuerait la transition sans trop de peine. Tandis que Ruth tournait en rond avec l'atterrissage, il se détendit dans la chaleur de la nuit. Il s'était senti très nerveux à Ruatha – parce qu'il ne voulait pas trop bousculer Lytol tout en arrivant quand même à ses fins, et parce qu'il était inquiet des machinations astucieuses de Toric.

Il démontra dans le sable doux à l'endroit même où il avait embrassé Sharra avant de partir. Penser à elle le réconforta. Il attendit que Ruth se fût pelotonné dans le sable encore chaud, puis se dirigea vers le Hall, entra sur la pointe des pieds, étonné de voir que tout était plongé dans le noir, même la chambre du Harpiste. Il devait être plus tard qu'il ne pensait dans cette partie du monde.

Il se glissa dans son lit, et entendit Piemur parler en rêve. Farli, niché près de son ami, ouvrit une paupière et le regarda avant de se rendormir. Jaxom tira sur lui sa légère couverture, pensant aux neiges de Ruatha, et s'endormit avec délice.

Il se réveilla brusquement, avec l'impression qu'on l'avait appelé. Piemur et Farli dormaient encore dans la grisaille annonciatrice de l'aube. Tendus, il attendit un nouvel appel. Rien. Le Harpiste ? Il en doutait, car Menolly avait l'habitude de se réveiller au moindre bruit que faisait Robinton. Il contacta l'esprit somnolent de Ruth, et comprit que le dragon venait juste de s'éveiller.

Jaxom était raide. C'est peut-être cela qui l'avait réveillé, car il avait mal aux épaules, et les muscles de son dos et de ses épaules étaient douloureux des efforts de la veille. Et il avait attrapé des coups de soleil dans le dos sur le Plateau. Il était trop tôt pour se lever. Il essaya de se rendormir, mais ses courbatures l'en empêchèrent. Il se leva silencieusement pour ne pas déranger Piemur ni être entendu de Sharra. Un bain détendrait ses muscles et calmerait ses brûlures. Il s'arrêta près de Ruth, maintenant bien réveillé et impatient de se joindre à lui, car il était sûr que son bain de la veille n'avait pas lavé toute la poussière du Plateau.

Les Sœurs de l'Aube scintillaient dans la lumière du soleil encore invisible sous l'horizon. Était-il possible que ses ancêtres y aient trouvé refuge après l'éruption ? Et comment ?

Jaxom entra dans la Baie, plongea et nagea entre deux eaux, dans les ténèbres mystérieuses que le soleil n'éclairait pas encore. Puis, frappé d'une idée, il creva brusquement la surface. Non, il devait exister un autre sanctuaire entre la colonie et la mer. Car tout le monde fuyait dans la même direction.

Il rappela son dragon récalcitrant, l'assurant que le soleil serait beaucoup plus chaud sur le Plateau. Il alla chercher sa tunique de vol, attrapa quelques pâtés de viande dans le garde-manger, prêtant l'oreille pour savoir si quelqu'un d'autre était réveillé. Il valait mieux tester sa théorie tout seul, et surprendre les autres au réveil par une bonne nouvelle. Enfin, il l'espérait.

Ils décollèrent à l'instant même où le soleil paraissait au-dessus de l'horizon, colorant de jaune le ciel sans nuages et dorant la face souriante du lointain volcan.

Ruth sauta dans l'*Interstice*, puis, à la demande de Jaxom, plana

nonchalamment au-dessus du Plateau en décrivant des cercles de plus en plus larges. Ils avaient eux-mêmes érigé de nouveaux tumulus avec les débris arrachés aux anciens, constata-t-il, amusé. Il tourna Ruth face à la mer, à une bonne journée de marche pour des réfugiés paniques. Il décida de ne pas appeler les lézards de feu à ce stade ; surexcités, ils n'auraient fait que répéter les souvenirs de l'éruption. Il les ferait venir une fois arrivé en un lieu où leurs souvenirs associatifs concerneraient des événements moins effrayants. Ils n'auraient sans doute pas oublié leurs hommes, quel que fût l'endroit où ils eussent trouvé refuge.

Peut-être avaient-ils construit des étables pour les animaux et les wherries, à quelque distance de la colonie ? Étant donné l'échelle à laquelle ils construisaient, elles devaient être assez grandes pour abriter des centaines de personnes de la pluie de feu.

Il demanda à Ruth de voler vers la mer, dans la direction approximative prise par les ancêtres paniques.

Une fois dépassées les prairies, des buissons apparurent, puis firent place à des arbres et à une végétation plus serrée. Ils auraient de la chance s'ils arrivaient à repérer quelque chose dans ce fouillis végétal. Il allait demander à Ruth de faire demi-tour et de survoler une autre bande de terrain quand il remarqua une trouée dans la jungle. Ils passèrent au-dessus d'une longue balafre herbeuse, large de plusieurs longueurs de dragons, et longue de plusieurs centaines. De chaque côté de la trouée se trouvaient de rares arbres et buissons, comme s'il n'y avait pas assez de terre pour leurs racines. Des rubans d'eau scintillaient à un bout de cette curieuse trouée, comme des mares communicantes.

À cet instant, le soleil se leva au-dessus du Plateau, et, tournant la tête pour ne pas être aveuglé par sa lumière, Jaxom vit les trois ombres qui s'étiraient à un bout de la trouée. Très excité, il demanda à Ruth de les survoler, décrivant des cercles jusqu'au moment où il fut certain que ces collines n'en étaient pas, et avaient également une forme différente de celles des anciens tumulus. D'ailleurs, leur disposition était aussi artificielle que leur forme. L'une précédait les deux autres de sept longueurs de dragon ou plus, et il y avait entre elles dix longueurs de dragon pour le moins.

Il demanda à Ruth de les survoler, et remarqua leur configuration bizarre : il vit une grosse masse à un bout, tandis que l'autre extrémité s'aplatissait légèrement, différence visible malgré l'herbe, la terre et les petits buissons couvrant ces prétendues collines.

Aussi excité que lui, Ruth atterrit entre les deux premières. Les collines, bien que d'apparence moins artificielle qu'en vue aérienne, auraient quand même paru bizarres à quelqu'un arrivant à pied.

À peine Ruth s'était-il posé que des lézards de feu surgirent

autour de lui, pépianant avec une excitation et un plaisir incroyables.

— Qu'est-ce qu'ils disent, Ruth ? Essaye de les calmer suffisamment pour qu'on puisse les comprendre. Ont-ils des images sur ces collines ?

Ils en ont trop. Ruth leva la tête et roucoula doucement. Les lézards de feu s'agitaient dans un tel désordre que Jaxom renonça à chercher si certains étaient marqués. *Ils sont heureux. Ils sont heureux que vous soyez revenu. Ça faisait si longtemps.*

— Quand suis-je venu ici la première fois ? demanda Jaxom à Ruth, sachant par expérience que les lézards de feu n'entendaient rien à la succession des générations.

Quand vous êtes sorti du ciel dans de longues choses grises ?

Ruth semblait perplexe.

Jaxom s'appuya contre Ruth, n'en croyant pas ses oreilles.

— Montre-moi !

Des images brillantes et contradictoires l'assaillirent, des vues d'abord assez floues, qui prirent de la netteté à mesure que Ruth triait les myriades d'impressions transmises et en faisait une vue cohérente.

Les cylindres étaient grisâtres, avec des ailes courtes et tronquées, pauvres imitations des ailes gracieuses des dragons. Les cylindres étaient aplatis à un bout, tandis que l'autre extrémité était entourée de tubes plus petits. Soudain, une ouverture apparut à peu près au niveau du tiers antérieur du premier cylindre. Des hommes et des femmes descendirent une rampe. Puis les images se succédèrent comme l'éclair dans l'esprit de Jaxom : les gens couraient en tous sens, s'embrassaient, sautaient de joie. Ensuite, ce fut le chaos – comme si chaque lézard de feu suivait une personne et que chacun essayait de transmettre à Ruth son image individuelle, au lieu de projeter une vue d'ensemble de l'atterrissage et des événements subséquents.

C'était là que les ancêtres avaient cherché refuge après l'éruption, Jaxom en était sûr, dans ces vaisseaux qui les avaient amenés des Sœurs de l'Aube sur Pern. Et les vaisseaux étaient toujours là, parce que, pour une raison inconnue, ils n'avaient pas pu redécoller.

L'ouverture se trouvait au tiers du vaisseau ? Tandis que les lézards de feu extatiques se livraient à des acrobaties au-dessus de sa tête, Jaxom longea le cylindre jusqu'à l'emplacement approximatif de la porte.

Ils disent que vous l'avez trouvée, l'informa Ruth, le poussant de l'avant, roulant des yeux jaunes.

Comme pour prouver leur dire, des douzaines de lézards de feu se posèrent et se mirent à arracher la végétation.

— Je devrais rentrer au Fort et prévenir les autres, marmonna Jaxom.

Ils dorment encore. Tout Benden dort. Nous sommes seuls éveillés sur

la planète.

C'était assez vraisemblable, se dit Jaxom.

J'ai creusé hier, je peux creuser aujourd'hui. Nous pouvons creuser jusqu'à ce qu'ils se réveillent, et alors ils viendront nous aider.

— Tu as des serres. Pas moi. Allons chercher des outils sur le Plateau.

Les lézards de feu, surexcités, firent l'aller-retour avec eux. Avec une pelle, Jaxom dessina les contours de l'aire à dégager pour atteindre la porte. Puis il n'eut plus qu'à superviser Ruth et les lézards de feu dont l'activité désordonnée gênait parfois le dragon. Ils commencèrent par arracher l'herbe, que les lézards de feu allaient déposer derrière les buissons entourant la trouée. Heureusement, la couverture ne consistait qu'en poussière apportée par le vent mais durcie par le soleil et la pluie pendant des milliers de Révolutions. Quand il eut mal aux épaules, Jaxom ralentit son rythme. Il grignota un petit pain, stimulant parfois les lézards de feu de la voix.

Les serres de Ruth grattèrent contre quelque chose. *Ce n'est pas de la roche !* Jaxom se précipita, et enfonça sa pelle dans la terre meuble. Elle cogna contre une surface dure et il poussa un hurlement sauvage. Les lézards de feu, effrayés, se lancèrent dans de folles girations.

Écartant à la main les dernières mottes, il considéra ce qu'il venait de déterrer. Délicatement, il toucha du doigt la curieuse surface. Ce n'était pas du métal, ni le matériau des tumulus, cela ressemblait plutôt – pour improbable que cela parût – à du verre dépoli. Mais aucun verre ne pouvait être si dur !

— Ruth, est-ce que Canth est réveillé ?

Non. Mais Menolly et Piemur le sont. Ils se demandent où nous sommes.

Jaxom gloussa, triomphant.

— Eh bien, nous allons rentrer le leur dire !

Quand ils surgirent de l'*Interstice* au-dessus du Fort de la Baie, ils les attendaient tous les trois – le Harpiste, Menolly et Piemur. Dans la cacophonie des questions sur sa disparition de la veille à Ruatha, Jaxom essaya de se faire entendre. Le Harpiste fit taire tout le monde d'un rugissement qui chassa tous les lézards de feu dans l'*Interstice*.

Le silence revenu, le Harpiste prit une profonde inspiration.

— Qui pourrait entendre ou réfléchir dans un tel tintamarre ? Maintenant, Menolly, allez nous chercher à manger ! Piemur, le matériel de dessin ! Zair, viens ici, mon cher gredin. Tu vas aller porter un message à Benden. Si nécessaire, il faudra mordre le nez de Mnementh pour le réveiller. Oui, je sais que tu es assez brave pour combattre le grand dragon. Pourtant on ne te demande pas de te battre, mais de le réveiller ! D'ailleurs, il est temps qu'ils se lèvent, ces paresseux de Benden.

La tête droite, les yeux brillants, le geste large, le Harpiste était en grande forme.

— Par la Coquille, Jaxom, vous commencez brillamment une journée qui s'annonçait morose. Je n'arrivais pas à me lever, craignant les déceptions qui m'attendaient.

— Ces cylindres sont peut-être vides...

— Vous dites que les lézards de feu vous ont transmis des images de l'atterrissage ? Ces cylindres sont peut-être aussi vides qu'une absolution réticente, mais ils valent quand même le déplacement ! Les vaisseaux mêmes qui ont amené nos ancêtres des Sœurs de l'Aube sur Pern !

Le Harpiste expira lentement, les yeux brillants d'excitation.

— Inutile de vous stimuler, n'est-ce pas, Maître Robinton ? dit Jaxom, cherchant Sharra du regard. Où est Sharra ?

Il vit Menolly et Piemur revenir chargés l'une de vivres, l'autre de matériel de dessin. Sharra ne pouvait pas dormir encore.

— Un chevalier-dragon est venu la prendre hier soir. Quelqu'un est malade au Weyr Méridional, et on avait besoin d'elle. J'ai fait preuve d'égoïsme, je suppose, à vous garder tous près de moi maintenant que mon état ne le nécessite plus. En fait, je suis étonné de vous trouver là. Je vous croyais rentré à Ruatha.

Robinton haussa des sourcils interrogateurs, l'invitant à s'expliquer.

— J'aurais dû regagner mon Fort depuis longtemps, reconnut Jaxom, l'air contrit. Puis il essaya de dominer sa répugnance à quitter la Baie. De plus, il neigeait à mon arrivée. J'ai eu une longue conversation avec Lytol.

— Il n'y aura plus d'opposition à votre confirmation maintenant, dit Robinton en riant. Plus d'objections au fait que vous êtes un chevalier-dragon, dit le Harpiste, imitant le ton pincé du Seigneur Sangel, les yeux rieurs.

Puis son visage s'altéra et il posa la main sur l'épaule de Jaxom.

— Comment Lytol a-t-il réagi ?

— Il n'a pas paru étonné, dit Jaxom, sans chercher à dissimuler son soulagement et sa satisfaction. De plus, si Nicat continue ses excavations au Plateau, je pense que les dons d'organisation de Lytol lui seront très utiles...

— C'est exactement ce que je pense, Jaxom, dit le Harpiste, lui donnant une grande bourrade sur l'épaule dans son enthousiasme. Le passé est une occupation qui conviendra parfaitement à des vieillards.

— Oh, s'écria Jaxom, scandalisé, vous ne serez jamais vieux, Maître Robinton. Et Lytol non plus.

— Très aimable à vous de parler ainsi, jeune Jaxom, mais j'ai reçu un avertissement. Ah, voilà un dragon – Canth, si le soleil ne

m'aveugle !

Robinton s'abrita les yeux de la main.

C'était peut-être aussi la lumière brûlante qui donnait à F'nor, qui s'avancait vers eux, cet air renfrogné. Zair lui avait transmis des images extrêmement confuses qui avaient excité Berd, Grall et tous les lézards de feu de Benden au point que Lessa avait demandé à Ramoth de les bannir tous. En conséquence, le ciel de la Baie s'emplit de vagues successives de lézards de feu, qui firent résonner l'air d'un tintamarre épouvantable.

— Ruth, calme-les, dit Jaxom à son dragon. Ils nous empêchent de voir et d'entendre !

Ruth poussa un grondement qui l'étonna lui-même et fit rouler des yeux respectueux à Canth. Un unique pépiement effrayé rompit le silence qui suivit. Et le ciel se vida des lézards de feu, qui vinrent se percher sur les arbres bordant la plage.

Ils m'ont obéi, dit Ruth, à la fois étonné et très content de lui.

Cette manifestation d'autorité mit F'nor de meilleure humeur.

— Maintenant, dites-moi donc ce que vous avez mijoté si tôt ce matin, Jaxom ? demanda F'nor, ôtant son masque et détachant sa ceinture. C'en est au point que Benden ne peut plus rien faire sans l'assistance de Ruatha.

Étonné, Jaxom scruta son visage d'un œil pénétrant, mais réalisa que F'nor voulait rester énigmatique. Pouvait-il avoir fait une allusion à ce maudit œuf ? Brekke lui avait-elle dit quelque chose ?

— Pourquoi pas ? répondit-il. Des liens très forts existent entre Benden et Ruatha. Le Sang, aussi bien que l'intérêt mutuel.

L'expression de F'nor passa de la sévérité à l'amusement. Il donna à Jaxom une claque sur l'épaule, si vigoureuse qu'elle faillit lui faire perdre l'équilibre.

— Bien dit, Ruatha, bien dit ! Alors, qu'avez-vous découvert aujourd'hui ?

Avec une satisfaction non déguisée, Jaxom raconta ses activités du matin, et les yeux de F'nor se dilatèrent d'excitation.

— Les vaisseaux dans lesquels ils ont atterri ? Allons-y !

Il reboucla sa ceinture, remit son casque, faisant signe à Jaxom de revêtir rapidement sa tenue de vol.

— Demain, nous attendons une Chute à Benden, mais, compte tenu de ce que vous dites...

— Je viens avec vous, annonça le Harpiste. Aucun lézard de feu, même le plus audacieux, n'osa pépier dans le silence qui suivit.

— Je viens avec vous, répéta le Harpiste d'une voix ferme et raisonnable, pour surmonter les objections qu'il voyait sur tous les visages. On m'a trop tenu à l'écart. Ce suspense est très mauvais pour moi, poursuivit-il, posant théâtralement la main sur son cœur. Mon

pauvre cœur bat de plus en plus fort à chaque instant d'attente que vous m'imposez avant de me communiquer quelques bribes de ces passionnantes découvertes.

Menolly, qui s'était ressaisie, ouvrit la bouche pour parler, mais il la fit taire du geste.

— Je ne creuserai pas. Je me contenterai de regarder ! Mais je vous assure que la contrariété, sans parler de la solitude et du suspense que vous m'imposez pendant que vous faites l'Histoire, soumettent mon pauvre cœur à un stress dangereux et totalement inutile. Et si je mourais seul ici d'une attaque provoquée par la tension ?

— Maître Robinton, si Brekke savait... protesta faiblement Menolly.

F'nor se couvrit les yeux de la main, branlant du chef devant ces manœuvres sournoises.

— Donnez-lui un seul doigt, et il vous prend tout le bras.

Puis il releva la tête et menaça Robinton de l'index.

— Si vous remuez un muscle, si vous ramassez une pincée de terre, je... je...

— Je m'assiérai sur lui, termina Menolly, avec un regard si farouche que le Harpiste feignit d'être effrayé.

— Menolly, allez me chercher ma tenue de vol, ma chère enfant.

Le Harpiste, l'air enjôleur, la poussa vers le Fort.

— Et mon écritoire, qui est sur la table de mon bureau. Je vous promets d'être prudent, F'nor, et je suis certain qu'un si court trajet dans l'*Interstice* ne me fera aucun mal. Menolly, rugit-il, n'oubliez pas la demi-outre de vin sur mon fauteuil ! J'ai assez souffert hier de ne pas voir les constructions du Plateau !

Menolly revint avec ce qu'il lui avait demandé, l'outre de vin ballottant à son épaule, et personne ne discuta plus. F'nor prit le Harpiste et Piemur sur Canth, et Menolly partit sur Ruth avec Jaxom. Il regretta que Sharra ne soit pas là. Il se demanda si Ruth arriverait à la contacter au Weyr Méridional, puis il y renonça. Si loin dans l'Ouest, le jour n'était pas encore levé. Les deux dragons décollèrent, accompagnés d'une nombreuse escorte de lézards de feu. Ruth donna les coordonnées à Canth et, avant que Jaxom ait fini de s'inquiéter de l'imprudence du Harpiste, ils surgirent de l'*Interstice* et volèrent vers les trois étranges collines.

Jaxom souriait, ravi de la réaction des autres à sa découverte. Les bras de Menolly se resserrèrent sur sa taille, et elle poussa un cri d'étonnement, qui ressemblait à un arpegge. Il vit le Harpiste gesticuler follement, et espéra qu'il était solidement accroché à la ceinture de F'nor. Canth, sans jamais quitter des yeux l'excavation dans la colline, vira et atterrit aussi près que possible. Ils installèrent le Harpiste à

l'ombre, et Jaxom invita Ruth à demander aux lézards de feu de projeter des images pour lui et pour Zair, tout en admirant leur activité.

Aux pépiements des lézards de feu, les autres se mirent à creuser, Ruth restant à l'écart car Canth remuait beaucoup plus de terre que lui et il n'y avait place que pour un dragon. Jaxom était en proie à une excitation qu'il n'avait jamais ressentie au Plateau.

Maintenant, ils creusaient à la verticale, Jaxom ayant mis à nu le sommet du véhicule. Dans son enthousiasme, Canth arrosait le Harpiste de mottes de terre, mais bientôt il mit au jour la jointure d'une porte, fine craquelure dans la surface totalement lisse. F'nor dit à Canth de creuser légèrement sur la droite, et bientôt tout le coin supérieur de l'ouverture fut découvert.

Très encouragés, les lézards de feu joignirent leurs efforts à ceux des dragons et des hommes, et la terre se mit à voler de toutes parts. Quand l'ouverture fut complètement dégagée, ils découvrirent aussi le bord arrondi d'une aile, prouvant, comme le Harpiste se hâta de le faire remarquer, que les lézards de feu se rappelaient avec précision ce que leurs ancêtres avaient vu. Une fois qu'on arrivait à réveiller leurs souvenirs, naturellement.

Quand toute la porte fut mise au jour, ils s'écartèrent pour permettre au Harpiste de l'examiner.

— Je crois qu'à ce stade, nous devrions contacter F'lar et Lessa. Et il serait extrêmement cruel d'exclure Maître Fandarel. Peut-être même sera-t-il capable de nous dire en quel matériau est fait ce vaisseau.

— Voilà assez de gens dans le secret, dit F'nor avant que le Harpiste ait eu le temps d'ajouter d'autres noms à sa liste. J'irai moi-même chercher le Maître Forgeron. Cela gagnera du temps et évitera les commérages. Canth préviendra Ramoth.

Il s'épongea le visage et le cou, nettoya ses mains tant bien que mal avant d'enfiler sa tenue de vol.

— Et ne touchez à rien en mon absence ! ajouta-t-il, foudroyant chacun du regard, et plus encore le Harpiste.

— Je ne saurais pas quoi faire, dit le Harpiste d'un ton réprobateur. Nous allons nous rafraîchir, proposa-t-il, prenant l'outre de vin et faisant signe aux autres de s'asseoir autour de lui.

Les terrassiers accueillirent ce répit avec joie ; c'était l'occasion de contempler la merveille qu'ils venaient de déterrer.

— S'ils volaient dans ces choses...

— Si, mon cher Piemur ? Il n'y a plus aucun doute. Ils l'ont fait. Les lézards de feu ont vu ces véhicules atterrir, dit Maître Robinton.

— J'allais dire, s'ils volaient dans ces choses, pourquoi ne s'en sont-ils pas servis pour fuir le Plateau après l'éruption ?

— Bonne question.

— Alors ?

— Peut-être Fandarel pourra-t-il y répondre, car moi, je ne peux pas, dit Robinton, considérant la porte, l'air contrarié.

— Peut-être décollaient-ils d'une hauteur, comme font les dragons paresseux, dit Menolly, coulant un regard malicieux à Jaxom.

— Combien de temps faut-il à F'nor pour faire l'aller-retour dans l'*Interstice* ! demanda le Harpiste avec un soupir d'impatience, scrutant le ciel à la recherche de dragons.

— C'est le décollage et l'atterrissage qui prennent le plus de temps.

Les chefs du Weyr de Benden arrivèrent les premiers, suivis quelques secondes plus tard de F'nor et Fandarel, de sorte que les trois dragons atterrirent en même temps. Le Forgeron sauta à terre et courut à la nouvelle merveille, caressant la curieuse surface d'une main respectueuse en grommelant entre ses dents. F'lar et Lessa avancèrent au milieu des hautes herbes, zigzaguant entre les mottes arrachées à la colline, sans quitter des yeux la porte qui luisait doucement.

— Aha ! rugit triomphalement le Forgeron, faisant sursauter tout le monde.

Il venait de se livrer à un examen minutieux du bord de la porte.

— Cela est peut-être destiné à bouger !

Il tomba à genoux devant le coin droit.

— Oui, si l'on déterrait tout le vaisseau, cela se trouverait sans doute à hauteur d'homme ! Je crois que je devrais presser !

Il joignit le geste à la parole, et un petit panneau s'ouvrit d'un côté de la porte principale. Il révéla une cavité occupée par plusieurs cercles de couleur.

Tout le monde se pressa autour de lui ; il fit jouer ses doigts, puis se pencha sur le rang supérieur, composé de cercles verts. Ceux du bas étaient rouges.

— Le rouge a toujours signifié « danger », ce qui nous vient sans doute de nos ancêtres, dit-il. Nous allons donc commencer par essayer le vert !

Son gros index hésita un instant, puis enfonça un bouton vert.

D'abord, rien ne se passa. Jaxom sentit son estomac se nouer, prélude à une violente déception.

— Regardez ! Ça s'ouvre !

Les yeux perçants de Piemur avaient enregistré le premier mouvement du panneau, presque imperceptible.

— C'est vieux, dit le Harpiste avec révérence. C'est un très vieux mécanisme, ajouta-t-il, car tous avaient entendu un léger grincement.

Lentement, la porte se rétracta vers l'intérieur, puis, de façon étonnante, se déplaça sur le côté, et disparut dans la coque du

vaisseau. Un courant d'air fétide s'échappa bruyamment. Ils reculèrent en retenant leur souffle. Un instant plus tard, la porte était complètement rétractée, et le soleil éclairait un sol plus sombre que la coque, mais, quand le Forgeron le tapota du doigt, apparemment fait du même matériau bizarre.

— Attendez ! dit Fandarel, retenant les autres. Laissez l'air se renouveler. Quelqu'un a-t-il pensé à apporter de la lumière ?

— Il y en a à la Baie, dit Jaxom, enfilant sa tunique de vol et coiffant son casque tout en courant vers Ruth.

Il ne boucla pas sa ceinture, et le froid de l'*Interstice* lui fit un choc après les efforts du matin. Il prit autant de paniers de brandons qu'il en pouvait porter. À son retour, ils n'avaient pas bougé, retenus sans doute par la crainte révérencielle de l'inconnu qui les attendait une fois passé cette porte. Et peut-être aussi par une certaine répugnance à retrouver les mêmes déceptions qu'au Plateau.

— Eh bien, nous ne saurons jamais rien si nous restons là comme des débiles, dit Robinton, prenant et couvrant un panier de brandons en s'avancant vers l'entrée.

Ce n'était que justice, pensa Jaxom en distribuant les autres paniers, que le Maître Harpiste eût l'honneur d'entrer le premier. Fandarel, F'lar, F'nor et Lessa entrèrent ensemble derrière lui. Jaxom sourit à Piemur et Menolly et ferma la marche avec eux.

Devant eux, ouverte et les invitant à avancer, une autre grande porte, pourvue d'une roue actionnant d'épaisses barres de fer s'enclenchant dans le sol et le plafond. Fandarel palpait les murs, scrutait des manettes et d'autres cercles de couleur, intimidé et admiratif, en émettant des sons inarticulés. Un peu plus loin, ils rencontrèrent deux autres portes, l'une à gauche, ouverte, l'autre à droite, fermée, qui menait sans aucun doute, assura Fandarel, vers l'arrière, vers l'extrémité cerclée de tubes du véhicule. Comment des tubes pouvaient-ils faire voler un aussi lourd appareil aux ailes tronquées ? Même si personne d'autre ne voyait cette machine, il fallait au moins faire venir Benelek.

Ils prirent tous la porte de gauche, et se retrouvèrent dans un long et étroit corridor où leurs bottes résonnaient avec un bruit sourd sur le sol non métallique.

— C'est la substance utilisée pour les étais des galeries de mine, je crois, dit Fandarel, s'agenouillant et tâtant du doigt le sol. Ha, qu'est-ce qu'il y avait là-dedans ? demanda-t-il, avisant des supports maintenant vides. Fascinant. Et pas de poussière.

— Ni air ni vent pour l'apporter ici pendant qui sait combien de Révolutions, remarqua F'lar avec calme. Comme dans les salles oubliées du Weyr de Benden.

Ils avancèrent dans le long couloir percé de nombreuses portes,

ouvertes ou fermées. Mais aucune n'était fermée à clé, ce qui permit à Piemur de jeter un coup d'œil dans les cellules vides. Des trous dans le sol et les parois attestaient d'anciennes installations.

— Venez tous ! résonna la voix du Harpiste qui marchait en tête.

— Non, venez ici ! cria F'nor, derrière le Harpiste. C'est ici qu'ils devaient piloter le vaisseau !

Puis F'lar joignit ses injonctions à celles du Harpiste.

Ils se groupèrent tous autour d'eux, les paniers de brandons illuminant la salle, et ils comprirent leur intérêt. Les murs étaient couverts de cartes, tracées à même les parois de façon indélébile, et représentant dans tous leurs détails les contours familiers du Continent Septentrional, et ceux, beaucoup moins connus, du Continent Méridional.

Poussant un cri étouffé – mi-gémissement, mi-étonnement – Piemur suivit du doigt le contour de la côte qu'il avait si péniblement parcourue à pied, mais qui ne représentait qu'une petite partie du littoral.

— Regardez ! Maître Idarolan pourra naviguer presque jusqu'à la Barrière Rocheuse Orientale... et ce n'est pas celle que j'ai vue dans l'Ouest. Et...

— Tiens, qu'est-ce que cette carte peut bien représenter ? demanda F'lar, interrompant les commentaires surexcités de Piemur.

Un peu à l'écart, il éclairait de son panier de brandons une autre carte de Pern. Les contours étaient les mêmes, mais des bandes de différentes couleurs dessinaient des configurations mystérieuses dans les continents familiers. Diverses nuances de bleu coloraient les mers.

— Cela doit indiquer la profondeur de l'eau, dit Menolly, posant le doigt sur ce qu'elle savait être la Fosse de Nerat, représentée ici en bleu foncé. Regardez, des flèches indiquent le Grand Courant Méridional. Et voilà le Fleuve Occidental.

— Dans ce cas, dit lentement le Harpiste, cela devrait indiquer l'altitude des terres ? Non. Car là où se trouvent les montagnes de Crom, Fort, Benden et Telgar, la couleur est la même que celle des Plaines de Telgar. Bizarre. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier pour nos ancêtres ?

Son regard passa du Continent Septentrional au Méridional.

Et rien de cette nuance, à part cette petite tache à l'autre bout du monde. Curieux. Il faudra que j'étudie cela à fond !

Il tâta les bords de la carte, mais, à l'évidence, elle était tracée sur le mur même.

— Voilà qui va intéresser Maître Wansor, dit Fandarel, si absorbé dans la contemplation d'une autre carte qu'il n'avait pas prêté attention aux paroles de Robinton.

Piemur et Jaxom tournèrent leurs brandons vers le Forgeron.

— Une carte céleste ! s'écria le jeune Harpiste.

— Pas exactement, dit le Forgeron.

— C'est une carte de notre ciel ? demanda Jaxom. De son gros doigt, le Forgeron toucha le cercle le plus grand, qui était de couleur orange vif avec des flammes jaillissant sur son pourtour.

— C'est notre soleil. Et cela, ce doit être l'Étoile Rouge.

Du doigt, il suivit l'orbite de la planète autour du soleil tracée sur la carte. Puis son doigt se posa sur le troisième monde, rond et tout petit.

— Et voilà notre Pern, termina-t-il, souriant des humbles dimensions de leur univers.

— Alors, qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Piemur, montrant un monde de couleur sombre de l'autre côté du soleil, très loin des autres planètes et de leurs orbites dessinées sur le mur.

— Je ne sais pas. Ce devrait être de ce côté du soleil, comme les autres planètes !

— Et que signifient ces lignes ? demanda Jaxom, suivant du doigt des flèches partant du bas de la carte vers l'Étoile Rouge, puis vers le bord droit de la carte.

— Fascinant, répondit laconiquement le Forgeron, considérant les lignes énigmatiques en se frictionnant le menton.

— Je préfère cette carte, dit Lessa, souriant avec satisfaction devant les deux continents.

— Vraiment ? dit F'lar, détournant les yeux de la carte céleste. Ah oui, je comprends votre point de vue, ajouta-t-il, la voyant poser la main sur la partie occidentale du Continent Méridional. Oui, Lessa, vous avez raison. C'est très instructif, termina-t-il en riant.

— Comment est-ce possible ? demanda Piemur, quelque peu méprisante. Ces cartes ne sont pas exactes. Regardez, il n'y a pas de volcans marins au-delà des falaises du Plateau. Et le rivage est beaucoup trop étendu dans cette partie du Sud. Et il n'y a pas la Grande Baie. Ce n'est pas du tout comme ça. Je le sais. J'y suis passé à pied.

— Non, la carte n'est plus exacte de nos jours, dit le Harpiste avant que Lessa n'ait eu le temps de rembarquer Piemur. Regardez Tillek. La péninsule septentrionale est bien plus grande qu'elle ne devrait. Et aucune trace de volcan sur le littoral sud.

Puis il ajouta avec un sourire entendu :

— Mais je soupçonne que cette carte était juste quand on l'a dessinée.

— C'est ça, s'écria Lessa, triomphante. Chaque Passage a apporté des épreuves qui ont causé destructions et bouleversements sur notre pauvre monde...

— Vous voyez cet éperon rocheux où se trouvent maintenant les

Pierres du Dragon ? s'écria Menolly. Mon arrière-grand-père se souvient d'avoir vu la terre s'abîmer dans la mer !

— Malgré quelques changements mineurs, dit Fandarel, écartant ces critiques, c'est une superbe découverte.

Considérant la carte aux couleurs incompréhensibles, il fronça les sourcils.

— Cette nuance de brun désigne notre premier établissement dans le Nord. Voyez, le Fort de Fort, puis Ruatha, Benden, Telgar.

Il regarda F'lar et Lessa et ajouta :

— Et les Weyrs. Ils sont tous de la même couleur. Ainsi, c'est peut-être ça, le sens de cette couleur. Elle indiquerait les endroits où les hommes pouvaient s'établir ?

— Mais leur première colonie était sur le Plateau, et il n'est pas du même brun, dit Piemur avec humeur.

— Il faudra demander l'avis de Maître Wansor. Et de Maître Nicat.

— J'aimerais que Benelek vienne étudier le mécanisme de la porte, et peut-être explorer l'arrière du vaisseau, dit F'nor.

— Mon cher chevalier brun, dit le Forgeron, Benelek est très doué pour la mécanique, mais ces appareils...

D'un geste large, Fandarel fit comprendre que la haute technologie du vaisseau dépassait largement les capacités de son apprenti.

— Un jour, peut-être apprendrons-nous – nous – à comprendre tous les mystères des vaisseaux, dit F'lar, tapotant les cartes avec un plaisir évident. Mais ces cartes... seront d'une utilité immédiate et inappréciable à la fois pour nous et pour Pern.

Il fit une pause pour sourire à Maître Robinton qui l'approuva de la tête, et à Lessa qui continuait à sourire elle-même avec une malice qu'eux seuls semblaient comprendre.

— Et, pour l'instant du moins, je vous prie de n'en parler à personne, reprit-il, interrompant de la main les protestations du Forgeron. Seulement pendant quelque temps, Fandarel. Et j'ai de bonnes raisons de l'exiger. Il est certain que Wansor doit voir ces équations et ces dessins. Et Benelek peut venir ici cogiter tout son saoul. Comme il ne parle qu'à des objets inanimés, il ne risque pas de trahir le silence que nous devons garder, j'en suis sûr, sur ces vaisseaux. Menolly et Piemur sont tenus au secret par le Serment des Harpistes. Et vous avez déjà prouvé vos capacités et votre discrétion, Jaxom.

Le regard de F'lar, franc et direct, fit battre le cœur de Jaxom, sûr que le Chef du Weyr de Benden faisait allusion à l'épisode du maudit œuf.

— Weyrs, Forts et Ateliers seront suffisamment bouleversés par

les découvertes du Plateau sans y ajouter ces mystères.

Son regard revint sur les vastes étendues du Continent Méridional, qu'il considéra en secouant lentement la tête, tandis que son sourire s'élargissait encore, comme celui de Lessa et du Harpiste. Soudain, son visage s'allongea et il leva les yeux.

— Toric ! Il devait venir ici aujourd'hui, pour nous aider dans nos fouilles !

— Oui, et N'ton devait passer me prendre, dit Fandarel, mais pas avant une heure. F'nor est venu me tirer du lit...

— Et le Weyr Méridional est dans la même zone horaire que Telgar. Parfait ! Encore une chose : je veux une copie de cette carte. Lequel d'entre vous peut-il se libérer aujourd'hui ?

— Jaxom ! dit vivement le Harpiste. Il copie avec beaucoup de talent et, quand le chevalier-dragon est venu chercher Sharra hier soir, Jaxom était parti pour Ruatha. En outre, il est plus sage d'isoler Ruth. Les lézards de feu locaux lui tiendront compagnie, ce qui les empêchera de bavarder avec ceux de Toric.

Tout le monde en tomba d'accord, et on laissa Jaxom sur les lieux, avec le matériel de dessin et tous les paniers de brandons. On dissimula l'entrée par des branchages, pour éviter une découverte inopinée. On demanda à Ruth d'attirer près de lui les lézards de feu locaux, et de les engager à dormir, si possible. Épuisé par les activités du matin, Ruth ne demandait pas mieux que de paresser au soleil. Les autres repartirent pour le Fort de la Baie, et Jaxom se mit à copier cette carte particulièrement importante.

Tout en travaillant, il essaya de comprendre pourquoi les Chefs du Weyr et Maître Robinton semblaient si satisfaits de cette découverte. Sans conteste, c'était un cadeau du ciel que de connaître l'étendue du Continent Méridional sans avoir à l'explorer à pied !

Mais n'y avait-il pas autre chose ? Si, naturellement. Toric ignorait l'étendue du Continent Méridional, et maintenant, les Chefs du Weyr la connaissaient. Jaxom considéra la péninsule du Fort Méridional, essayant d'évaluer ce que Toric et ses nouveaux colons étaient parvenus à explorer. Toric ne pourrait jamais explorer ces immensités, même avec l'aide des jeunes fils de Seigneurs de tout le Continent Septentrional. Et même s'il essayait de s'appropriier les terres jusqu'à la Barrière Rocheuse au sud, jusqu'à la Grande Baie à l'ouest... Jaxom sourit, si content de sa déduction qu'il faillit barbouiller son dessin. Devait-il indiquer la Grande Baie telle qu'ils la connaissaient, ou copier fidèlement l'antique carte ? Oui, c'est elle qui importait. Et quand Toric la verrait enfin... Jaxom gloussa, imaginant avec une intense satisfaction la contrariété que Toric en ressentirait au premier coup d'œil.

CHAPITRE 21

*Le lendemain à la montagne, au Fort de la Baie,
et sur l'Aire d'Écllosion du Weyr Méridional, 21.10.15*

— Je sais ce qui avait été concédé à Toric à l'origine, disait Robinton aux Chefs du Weyr de Benden, devant une chope de klah.

— Le gouvernement de ce qu'il aurait acquis quand les Anciens quitteraient le Weyr Méridional et rien d'autre, dit F'lar. Les juristes pourraient arguer que, les Anciens n'ayant pas encore tous disparus dans l'*Interstice*, Toric peut continuer à étendre ses possessions.

— Et à s'assurer la fidélité de nouveaux vassaux ? remarqua Robinton.

Lessa le regarda, ruminant la pensée du Harpiste.

— Est-ce la raison pour laquelle il a si facilement accepté tant de fils sans terres ?

Elle eut l'air indigné, puis elle éclata de rire.

— Toric est un homme qu'il faudra surveiller au cours des prochaines Révolutions. Je n'imaginais pas qu'il se révélerait si ambitieux.

— Et clairvoyant, en plus, dit Robinton, légèrement ironique. Il obtient autant par la gratitude que par le don.

— La gratitude a tendance à s'aigrir avec le temps, dit F'lar.

— Il n'a pas la sottise de compter uniquement sur la reconnaissance, dit Lessa avec tristesse.

Puis, regardant autour d'elle, perplexe, elle ajouta :

— Il me semble que je n'ai pas vu Sharra, ce matin.

— Non. Un chevalier-dragon est venu la chercher hier soir. Il y a un malade au... Oh ! s'écria-t-il, consterné. Il n'est pire fou qu'un vieux fou. Pas un instant je ne me suis méfié de ce message. Oui, il se servira de Sharra et de ses autres sœurs. Il a aussi plusieurs filles, pour s'attacher les hommes. Jaxom ne l'entendra pas de cette oreille, je suppose.

— Je l'espère bien, dit Lessa, mécontente. J'approuve son choix,

s'il ne s'agit pas de simple reconnaissance pour ses soins...

Elle fit claquer sa langue en mentionnant la reconnaissance.

Robinton éclata de rire.

— Brekke pense, comme Menolly, que l'attachement est sincère et réciproque. Je suis enchanté que vous les approuviez. J'attendais tous les jours qu'il me propose de présenter sa demande. Et c'est d'autant plus urgent à la suite de nos réflexions d'aujourd'hui. Au fait, quoique cela ne concerne pas directement notre propos, Jaxom est retourné à Ruatha hier soir. Pour discuter avec Lytol de sa confirmation de Seigneur Régnant.

— Vraiment ? dit F'lar, aussi agréablement surpris que sa compagne. Poussé par Sharra ? Ou par les piques pas très subtiles que Toric lui a lancées hier ?

— Quelles piques ? dit le Harpiste avec irritation. Cette interdiction de venir au Plateau hier m'a fait manquer beaucoup de choses.

Ramoth et Mnementh claironnèrent, interrompant la discussion.

— Voici N'ton, avec les Maîtres Nicat et Wansor, dit F'lar, se tournant vers Lessa et Robinton en se levant. Laisserons-nous les choses suivre leur cours naturel ?

— C'est généralement la meilleure solution, dit Robinton.

Lessa s'avança vers la porte, un sourire énigmatique aux lèvres.

En plus de Nicat, N'ton avait amené trois compagnons mineurs. F'nor arriva juste après, avec Wansor, Benelek et deux apprentis, apparemment choisis pour leur impressionnant gabarit. Sans attendre l'arrivée de Toric avec D'ram, ils allèrent tous sur le Plateau par l'*Interstice* et atterrirent aussi près que possible du tumulus » de Nicat. La lumière du jour leur révéla sa fonction – des chiffres et des lettres soigneusement dessinés couvraient le mur du fond, et des animaux fascinants, grands et petits, et ne présentant aucune ressemblance avec aucun animal de Pern, paraient sur les deux grands murs latéraux.

— Une salle de Harpiste, pour l'enseignement des Premiers Chants et Ballades aux petits, dit le Harpiste, moins déçu que les autres, car cette construction se rattachait à son art.

— Dans ce cas, ajouta Benelek, se tournant vers sa gauche, ce tumulus devait être consacré aux étudiants plus avancés. Si, naturellement, les ancêtres procédaient logiquement et se déplaçaient vers la droite en toute formation circulaire, ajouta-t-il, dubitatif.

Puis, s'inclinant légèrement devant les Chefs du Weyr et les trois Maîtres Artisans, il fit signe à un apprenti, s'éloigna d'un pas décidé, prit une pelle sur la pile et commença à couper l'herbe couvrant l'extrémité intérieure du tumulus choisi.

Lessa attendit que Benelek fût assez éloigné, puis elle éclata de rire.

— Et si les ancêtres le déçoivent, acceptera-t-il de se pencher sur d'autres mystères ?

— Il faut finir de fouiller mon tumulus aujourd'hui, dit F'lar, faisant signe aux autres de prendre aussi une pelle et de l'aider, et essayant d'imiter l'allure décidée de Benelek.

Considérant que les entrées semblaient se trouver aux petits bouts des tumulus, ils abandonnèrent la tranchée originelle du toit. Ramoth et Mnementh déplacèrent obligeamment d'énormes masses de terre. Une porte à glissière apparut bientôt, assez large pour livrer passage à un dragon vert, avec, à côté, une ouverture plus petite.

— La porte des hommes, dit F'lar.

Elle tourna sur des gonds qui n'étaient pas en métal, ce qui ravit et déconcerta Maîtres Nicat et Fandarel. À l'instant où ils ouvraient la petite porte, Jaxom et Ruth arrivèrent. À peine avaient-ils atterri au sommet du tumulus que trois autres dragons surgirent dans le ciel.

— D'ram, dit Lessa, et deux bruns de Benden partis dans le Sud pour l'aider.

— Désolé d'avoir mis si longtemps, Maître Robinton, dit Jaxom, lui tendant un rouleau comme s'il s'agissait d'une babiole sans importance. Bonjour, Lessa. Qu'y a-t-il dans l'édifice de Nicat ?

Le Harpiste rangea soigneusement le rouleau dans sa sacoche, très satisfait de la discrétion de Jaxom.

— Une école pour les petits. Allez jeter un coup d'œil.

— Pourriez-vous m'accorder quelques instants, Maître Robinton ? À moins que...

Du geste, il montra la porte ouverte du petit tumulus qui semblait les inviter à entrer.

— J'attendrai que l'air se soit renouvelé, dit Robinton, qui avait remarqué le regard suppliant de Jaxom et son air préoccupé.

Il entraîna le jeune homme à l'écart.

— Sharra est retenue contre son gré au Fort Méridional par son frère, dit Jaxom à voix basse, dissimulant sa profonde agitation.

— Comment le savez-vous ? demanda Robinton, levant les yeux sur le bronze qui amenait le Méridional.

— Elle l'a dit à Ruth. Toric veut la marier à l'un de ses nouveaux vassaux. Il considère tous les jeunes Seigneurs du Nord comme des inutiles !

Son visage sévère, son œil menaçant lui donnaient, pour la première fois depuis que Robinton le connaissait, une certaine ressemblance avec son père, Fax, ce qui ne déplut pas à Robinton.

— Opinion souvent justifiée, répliqua Robinton, amusé. Qu'avez-vous en tête, Jaxom ? ajouta-t-il, car le jeune homme ne semblait pas d'humeur à plaisanter.

Il ne s'était pas bien rendu compte de la maturité que Jaxom avait

acquise au cours des deux dernières saisons.

— J'ai l'intention de la reprendre, dit Jaxom, avec calme et fermeté. Toric a compté sans Ruth, ajouta-t-il en montrant son dragon.

— Vous iriez l'enlever au Fort Méridional ? demanda Robinton, essayant de garder son sérieux, chose assez difficile devant l'attitude romanesque de Jaxom.

— Pourquoi pas ? dit Jaxom, retrouvant soudain son humour. Toric ne s'attend sans doute pas à ce que je passe à l'action. Je fais partie des jeunes Seigneurs inutiles !

— Il pourrait bien passer à l'action le premier, dit Robinton à voix basse.

Toric et son groupe avaient démonté entre deux rangées de tumulus. Laissant ses gens s'organiser, le Seigneur du Fort Méridional s'avança vers Lessa et ses compagnons en ouvrant sa tunique de vol. Il la salua et changea de direction.

— Harpiste, mes hommages, dit-il, saluant courtoisement Robinton de la tête avant de regarder Jaxom.

À la grande satisfaction de Robinton, l'intéressé ne broncha pas et ne tourna même pas la tête vers l'arrivant.

— Vassal Toric, dit-il avec indifférence.

À ce titre, certainement approprié, puisque les autres Seigneurs Régnants de Pern ne l'avaient jamais invité à prendre place avec eux au Conseil, Toric se figea sur place. Fronçant les sourcils, il scruta le visage de Jaxom.

— Seigneur Jaxom, grasseya-t-il d'un ton qui faisait de ce titre une insulte, sous-entendant qu'il n'y avait pas encore droit.

Jaxom se tourna lentement vers lui.

— Sharra m'apprend que vous ne voyez pas d'un bon œil une alliance avec Ruatha, dit-il, remarquant, comme Robinton, la surprise de Toric qui jeta un bref regard vers les lézards de feu assemblés autour de Ruth.

— En effet, petit Seigneur, dit Toric avec un grand sourire. Elle peut trouver mieux qu'un Fort du Nord grand comme un mouchoir de poche. Il souligna les derniers mots avec dédain.

— Qu'est-ce que j'entends, Toric ? demanda Lessa, d'un ton léger mais l'œil sévère, venant se placer à côté de Jaxom.

— Le Vassal Toric a d'autres projets pour Sharra, dit Jaxom, d'un ton plus amusé que contrarié. Selon lui, elle peut trouver mieux qu'un Fort de la taille d'un mouchoir de poche comme Ruatha.

— Je n'avais pas l'intention d'offenser Ruatha, dit vivement Toric, surprenant une lueur de colère dans les yeux de Lessa qui continuait pourtant à sourire.

— Ce qui serait malavisé, étant donné la fierté que m'inspirent la

Lignée et le Seigneur actuel de ce Fort, dit-elle d'un ton détaché.

— Vous pouvez reconsidérer la question, Toric, dit Robinton, plus aimable que jamais, mais cherchant à faire comprendre au Méridional qu'il se trouvait sur un terrain très dangereux. Une telle alliance avec l'un des Forts les plus prestigieux de Pern, et si désirée par les deux jeunes gens, aurait pour vous des avantages considérables, j'en suis sûr.

— Et vous attirerait la faveur de Benden, ajouta Lessa, souriant si suavement que Robinton faillit sourire de la fâcheuse posture de Toric.

Toric, dont le sourire s'était estompé, se frictionnait distraitemment le menton.

— Il faut en discuter. À loisir, dit Lessa, prenant Toric par le bras. Maître Robinton, vous joindrez-vous à nous ? Ma petite école conviendra admirablement à une conversation confidentielle.

— Je croyais que nous étions là pour déterrer le glorieux passé de Pern, dit Toric avec un rire bon enfant, sans chercher pourtant à dégager son bras.

— Mais rien ne vaut le présent pour discuter de l'avenir, continua Lessa, redoublant de charme. De votre avenir.

F'lar les avait rejoints et marchait à la gauche de Lessa, sans doute informé par Mnementh. Par-dessus son épaule, le Harpiste lança un regard rassurant à Jaxom, mais le jeune homme regardait son dragon.

— Oui, étant donné cette invasion de cadets sans terres et d'ambitieux dans le Sud, dit F'lar avec naturel, nous devons nous assurer que vous avez toutes les terres que vous désirez, Toric. Je voudrais éviter des rivalités sanglantes. Qui seraient, de plus, parfaitement inutiles, car il y a assez de place pour toute cette génération et plusieurs autres.

Toric répondit d'un éclat de rire. Bien qu'il eût réglé son pas sur celui de Lessa, il continuait à donner au Harpiste une impression d'assurance inébranlable.

— Puisqu'il y a tant de place, pourquoi ne devrais-je pas être ambitieux pour ma sœur ?

— Vous avez d'autres sœurs, et nous ne parlons pas de Sharra et de Jaxom pour l'instant, dit Lessa légèrement irritée. F'lar et moi aurions préféré discuter de votre Fort en un endroit plus approprié, dit-elle, embrassant du geste l'antique construction où ils se trouvaient, mais Maître Nicat voudrait régulariser les affaires de son Atelier, le Seigneur Groghe préférerait que ses deux fils n'aient pas des terres adjacentes, sans compter d'autres questions récemment survenues et qui réclament des réponses.

— Des réponses ? demanda poliment Toric, s'appuyant contre un mur et se croisant les bras.

Jusqu'où cette indolence était-elle feinte ? se demanda Robinton. Toric allait-il laisser son ambition subjuguer son bon sens ?

— Par exemple, quelle étendue de terre un seul homme devrait-il gouverner dans le Sud ? dit F'lar, se curant distraitement les ongles de la pointe de son couteau.

Il avait légèrement accentué les mots « un seul ».

— Ah ? À l'origine, il était convenu que je pourrais gouverner toutes les terres que j'aurais acquises à la mort du dernier des Anciens.

— Ce qui, en effet, ne s'est pas encore produit, dit Robinton.

Toric approuva la remarque.

— Je n'insisterai pas sur cette clause, reprit-il avec une légère inclination de tête, puisque les circonstances originelles ont changé. Tandis que mon Fort est désorganisé par une invasion d'hommes sans terres, de mendiants et de petits Seigneurs, je sais de bonne source que d'autres se sont passés de mon aide et ont abordé partout où ils pouvaient mouiller leurs bateaux.

— Raison de plus pour nous assurer que vous n'êtes pas lésé d'un pouce, dit F'lar. Je sais que vous avez envoyé des équipes en exploration. Jusqu'où ont-elles pénétré exactement ?

— Avec l'aide de D'ram et de ses chevaliers-dragons, dit Toric, observant le visage de F'lar pour voir s'il était informé de cette aide inattendue, nous avons étendu notre connaissance du terrain jusqu'au pied de la Chaîne Occidentale.

— Si loin ? dit le chevalier-bronze, surpris et un peu alarmé.

D'après la carte heureusement découverte le matin, Robinton savait que, si les terres s'étendant de la mer à la Chaîne Occidentale étaient immenses, elles ne représentaient pourtant qu'une petite partie du Continent Méridional.

— Et, bien sûr, Piemur a atteint la Grande Baie Désertique à l'ouest, disait Toric.

— Mon cher Toric, comment est-il possible que vous gouverniez tout cela ?

— J'ai installé de petits vassaux pourvus de familles nombreuses sur presque tout le littoral et à des points stratégiques de l'intérieur. Les hommes que vous m'avez envoyés ces dernières Révolutions se sont révélés très industriels.

Le sourire de Toric avait repris de l'assurance.

— Je suppose qu'ils vous ont juré allégeance en échange de votre générosité initiale ? soupira F'lar.

— Naturellement.

Lessa éclata de rire.

— Quand nous avons fait connaissance à Benden, vous m'aviez fait l'impression d'un homme indépendant et avisé.

— Chère Dame du Weyr, il y a des terres pour tous ceux qui en

voudront. Certains petits Forts pourraient se révéler plus précieux que d'autres plus grands, aux yeux de ceux qui savent en apprécier la valeur.

— Je dirai donc que vous aurez largement de quoi vous occuper avec le gouvernement des terres s'étendant de la mer à la Chaîne Occidentale et à la Grande Baie...

Toric se redressa d'un seul coup. À cet instant, Lessa cherchait du regard l'approbation de F'lar à ce qu'elle concédait, si bien que seul Robinton surprit l'étonnement et le violent déplaisir qui se peignirent sur le visage du Méridional. Mais il se ressaisit très vite.

— Jusqu'à la Grande Baie à l'ouest, oui, c'est ce que j'espère. J'en possède des cartes. Au Fort, et, avec votre permission...

Il avait déjà fait un pas vers la porte quand un claironnement de Ramoth le figea sur place. Puis Mnementh se mit à claironner avec elle, et F'lar se plaça devant Toric pour lui barrer le chemin.

— Il est déjà trop tard, Toric.

Regardant les Chefs du Weyr de Benden et le Harpiste marcher vers la petite école en compagnie de Toric, Jaxom, d'un soupir rageur, exprima toute la colère qu'il avait contenue devant les manières humiliantes de Toric.

— Ruatha, un Fort grand comme un mouchoir de poche ? Ruatha, deuxième Fort de Pern par l'ancienneté, et l'un des plus prospères ! Si Lessa n'était pas arrivée, il lui aurait montré...

Jaxom prit une profonde inspiration. Toric avait sur lui l'avantage de la taille et de l'allonge. Le Méridional l'aurait massacré si Lessa, par son intervention, ne l'avait empêché de commettre une folie. Il ne lui était jamais venu à l'idée qu'une alliance avec Ruatha pût déplaire à Toric. Il avait été accablé quand Ruth lui avait transmis le message de Sharra – on l'avait ramenée au Weyr Méridional sous un faux prétexte, et Toric n'approuverait pas pour elle un mariage dans le Nord. Toric ne voulait rien savoir de l'attachement sincère qui la liait à Jaxom. Il avait donc demandé à sa petite reine de ne pas quitter les deux bronzes de Sharra, pour qu'elle ne puisse pas envoyer des messages au jeune homme. Toric ne savait pas que Sharra pouvait parler à Ruth, chose qu'elle avait faite le matin même, dès son réveil. Ce secret semblait amuser Ruth. Dès que le groupe eut disparu dans le petit édifice, Jaxom s'approcha de Ruth. « Vous allez l'enlever au Weyr Méridional ? », avait plaisanté le Harpiste, mais c'était exactement ce qu'il allait faire.

— Ruth, demanda-t-il mentalement avant de le rejoindre, y a-t-il autour de toi des lézards de feu de Toric ?

Non ! Nous allons sauver Sharra ? Où dois-je lui dire de nous attendre ? Nous ne connaissons que l'Aire d'Éclosion au Weyr Méridional.

Est-ce que je dois demander des informations à Ramoth ?

— Je préfère ne pas mêler les dragons de Benden à cette équipée. Nous irons à l'Aire d'Écllosion. Finalement, cet œuf nous aura quand même servi à quelque chose, ajouta-t-il, appréciant l'ironie de la situation en sautant sur le cou de Ruth. Transmets-lui l'image, Ruth. Demande-lui si elle peut y aller ?

Elle dit que oui.

Jaxom riait à gorge déployée quand Ruth plongeait dans l'*Interstice*.

Ils arrivèrent de l'est, à basse altitude, exactement comme la première fois, près d'une Révolution plus tôt. Aujourd'hui, pourtant, l'aire de sable chaud était vide. Mais elle ne le resta pas longtemps, car des lézards de feu vinrent bientôt les saluer de joyeux pépiements.

— Ils sont à Toric ? dit Jaxom, se demandant s'il devait démonter pour chercher Sharra.

Elle arrive ! La reine de Toric est avec elle. Va-t'en. Tu m'as mécontenté à surveiller mon amie !

Jaxom n'eut pas le loisir de s'étonner de la colère de son dragon. Sharra, traînant une couverture qu'elle essayait d'entortiller par-dessus sa robe légère, entra sur l'Aire, courant à toutes jambes, l'air anxieux, et, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle se prit le pied dans sa couverture et faillit tomber.

Elle dit que deux hommes de Toric la poursuivent.

Moitié sautant, moitié planant, Ruth s'approcha de Sharra, Jaxom lui tendant les mains pour la hisser sur le cou de Ruth. Deux hommes, l'épée au poing, surgirent sur l'Aire. Mais Ruth décolla aussitôt, poursuivi par leurs jurons impuissants. Le dragon de guet du Weyr Méridional salua Ruth d'un claironnement, et Ruth répondit poliment en prenant de l'altitude.

— Je crois que votre frère a commis une erreur, Sharra.

— Emmenez-moi d'ici, Jaxom. Emmenez-moi à Ruatha ! Je n'ai jamais été si furieuse de ma vie. Je ne veux plus jamais revoir mon frère. Tant de sournoiserie et de trahison...

— Il faudra pourtant bien le revoir, car je ne veux pas me cacher. Nous réglerons l'affaire au grand jour aujourd'hui même !

— Jaxom ! s'écria-t-elle, inquiète maintenant, resserrant ses bras autour de sa taille. Il vous tuera en duel.

— Notre affaire ne provoquera aucun duel, Sharra, dit Jaxom en riant. Enveloppez-vous bien dans cette couverture. Ruth va nous faire traverser l'*Interstice* aussi vite que possible !

— Jaxom, j'espère que vous savez ce que vous faites !

Ruth les ramena au Plateau, claironnant leur arrivée avant l'atterrissage.

— Oh, je suis gelée, ils ont caché ma tenue de vol, s'écria Sharra.

Sur le cou de Ruth, ses jambes nues étaient bleues de froid, et

Jaxom se pencha pour les frictionner.

— Et voilà Toric. Avec Lessa, F'lar et Robinton !

— Et les plus grands dragons de Benden !

— Jaxom !

Il y avait de la surprise, mais aussi du respect dans sa voix, et ses bras se resserrèrent autour de sa taille.

Ruth atterrit, et, quand ils eurent démonté, marcha à la gauche de Jaxom, accompagnant les deux amoureux qui allaient rejoindre les autres. Toric n'arborait plus son sourire habituel.

— Toric, où que vous cachiez Sharra sur Pern, nous pourrions la trouver, Ruth et moi ! dit Jaxom, après avoir brièvement salué de la tête les Chefs du Weyr de Benden et le Harpiste.

Le visage fermé, Toric n'annonçait aucune intention de compromis. Ce qui ne surprit pas Jaxom.

— Le lieu et le temps ne constituent pas des barrières pour Ruth. Sharra et moi, nous pouvons aller n'importe où sur Pern, et n'importe quand.

Une petite reine criant piteusement essaya d'atterrir sur l'épaule de Toric, mais il la chassa de la main.

— De plus, les lézards de feu obéissent à Ruth ! N'est-ce pas, mon ami ? dit-il, posant la main sur la crête de Ruth. Dis à tous les lézards de feu présents sur le Plateau de disparaître !

Ruth s'exécuta, ajoutant, devant la vaste prairie soudain désertée par les petites créatures, qu'ils n'avaient pas envie de s'en aller.

Toric fronça les sourcils à cette démonstration. Puis les lézards de feu reparurent. Cette fois, il permit à sa petite reine d'atterrir sur son épaule, mais garda les yeux fixés sur Jaxom.

— Comment connaissez-vous le Weyr Méridional ? On m'avait, dit que vous n'y étiez jamais allé ! s'écria-t-il, se tournant vers F'lar et Lessa, comme pour les accuser de complicité.

— Votre informateur s'est trompé, dit Jaxom, se demandant s'il s'agissait de Dorse. Ce n'est pas la première fois que je reprends au Weyr Méridional quelque chose qui appartient au Nord.

Il entoura d'un bras possessif les épaules de Sharra.

Toric perdit son sang-froid.

— Vous ! s'écria-t-il, tendant le bras vers Jaxom, le visage furieux, outragé, déçu et, finalement, respectueux.

— C'est vous qui avez repris l'œuf ! Vous et ce... mais les images des lézards de feu étaient noires !

— J'aurais été stupide de ne pas assombrir une robe blanche pour une mission nocturne, non ? demanda Jaxom, avec un dédain compréhensible.

— Je savais que ce n'était pas l'un des hommes de T'ron, s'exclama Toric, ouvrant et refermant les poings. Mais vous... Enfin...

L'attitude de Toric changea du tout au tout. Il se remit à sourire, un peu amèrement, en regardant les Chefs du Weyr de Benden et le Harpiste. Puis il éclata d'un grand rire qui emporta toute sa frustration et sa colère.

— Si vous saviez seulement, petit Seigneur, dit-il, pointant farouchement le doigt sur Jaxom, les projets que vous avez anéantis, les... Combien de personnes savaient que c'était vous ? termina-t-il, se tournant vers F'lar et Lessa, l'air accusateur.

— Pas beaucoup, dit Robinton, se demandant si F'lar et Lessa avaient fini par deviner.

— Je le savais, et Brekke aussi. Il en a souvent parlé pendant sa fièvre, dit Sharra, le regardant avec fierté.

— Cela n'a plus d'importance maintenant, dit Jaxom. Ce qui compte, c'est : ai-je votre consentement pour épouser Sharra et faire d'elle la Dame du Fort de Ruatha ?

— Je ne vois pas comment je pourrais vous en empêcher, dit Toric, embrassant d'un geste large les assistants et leurs dragons.

— En effet, car Jaxom ne se trompe pas sur les capacités de Ruth, dit F'lar. On ne doit jamais sous-estimer un chevalier-dragon, Toric.

Puis il sourit, sans adoucir son avertissement implicite.

— Surtout un chevalier-dragon du Nord.

— Je ne l'oublierai pas, dit Toric, d'une voix chagrine.

Un sourire affable reparut sur son visage.

— Surtout dans notre présente discussion. Avant que ces impétueux jeunes gens nous interrompent, nous discussions de l'étendue de mon Fort, n'est-ce pas ? Tournant le dos à Jaxom et Sharra, il fit signe aux autres de le suivre dans le petit édifice.

ÉPILOGUE

Le printemps était revenu sur le Continent Septentrional et sur le Fort de Ruatha. Une fois réparés les dommages causés par l'hiver, une fois les champs ensemencés, on avait remis le Fort en état, pour que le vieil édifice paraisse sous son meilleur jour en ce matin printanier où, selon les équations de Wansor, aucun Fil ne devait tomber sur la planète si ce n'est très loin dans l'ouest, au-dessus de la mer où ils étaient inoffensifs.

On lessiva les murs, on scella les pavés, des bannières battaient à toutes les fenêtres, des fleurs décoraient les cours et le Hall. La veille, des vins du Sud étaient arrivés à dos de dragon et avaient été entreposés sur les crêtes de feu. Des tentes furent dressées sur la vaste prairie au-dessous du Fort proprement dit, et l'on y délimita des enclos pour les bêtes des invités. Les dragons commencèrent à arriver, salués par le vieux dragon de guet, Wilth, qui serait sans doute enrôlé d'avoir tant claironné avant le début des cérémonies.

Partout des lézards de feu voletaient, se faisant constamment rappeler à l'ordre par leurs amis dragons. Mais l'atmosphère était si détendue, si joyeuse, que diverses farces, œuvres des humains ou des bêtes, étaient tolérées avec bienveillance.

Pour nourrir tant d'invités – la moitié de Pern, Nord et Sud confondus, semblait-il –, le Fort et le Weyr de Fort, de même que Benden, avaient envoyé leur personnel de cuisine à Ruatha. Du Continent Méridional, Toric avait obligeamment expédié à dos de dragon des quantités de fruits frais, de poissons, de chevreuils et de wherries, dont la chair au goût légèrement faisandé, si différent des viandes du Nord, était très appréciée. Les fosses à rôtir, à boulanger et à étuver fonctionnaient depuis la veille au soir, répandant des arômes qui mettaient l'eau à la bouche.

Les festivités avaient commencé le soir précédent, et on avait dansé et chanté toute la nuit, car les marchands étaient arrivés largement en avance, mettant l'occasion à profit pour leur négoce. Maintenant, les gens arrivaient par les routes en un flot continu et descendaient du ciel à dos de dragon, à mesure qu'approchait le moment capital de la confirmation solennelle du jeune Seigneur du

Fort de Ruatha.

Le Harpiste arrive, dit Ruth à Jaxom et Sharra, poussant les portes de son weyr et sortant dans la cour.

Jaxom et Sharra, dans la grande salle de leur appartement, entendirent son claironnement de bienvenue joyeux, comme s'il n'avait pas quitté le Harpiste à l'aube.

Lioth vous demande d'attendre où vous êtes. Le Harpiste et N'ton veulent vous parler à l'abri des oreilles indiscrètes.

Jaxom se tourna vers Sharra, étonné.

— Oh, ce ne peut pas être une mauvaise nouvelle, Jaxom, dit-elle en souriant. Maître Robinton nous en aurait parlé hier soir. Je persiste à penser que cette tunique vous serre trop la poitrine.

— C'est la faute de toutes ces fouilles à la Prairie du Vaisseau, mon amour, dit Jaxom, inspirant si profondément que le tissu se tendit et que les coutures faillirent céder.

— Si vous déchirez cette étoffe neuve, vous la porterez raccommodée !

Elle sourit en l'avertissant, puis l'embrassa. Avidé de ses baisers, il la serra étroitement contre lui.

— Jaxom ! Je ne veux pas arriver toute fripée à votre Confirmation.

Ramoth et Mnementh sont là !

Ruth se redressa sur ses pattes postérieures pour claironner un salut suffisamment honorable.

— On dirait que c'est lui qui va être confirmé Seigneur de Ruatha, dit Sharra en riant.

— Nous y avons travaillé en commun, dit Jaxom avec un grand sourire.

Il la serra une dernière fois contre lui, heureux que l'incertitude de l'hiver ait fait place au printemps.

Il n'avait jamais été aussi occupé, car il devait gouverner le Fort, et, quand il avait quelques heures libres, il essayait d'élucider les anciens mystères du Plateau et de la Prairie du Vaisseau. Lytol, comme Jaxom l'espérait, s'était passionné pour les fouilles, et passait de plus en plus de temps au Fort de la Baie avec le Harpiste. Sa Confirmation maintenant certaine, Jaxom avait été admis au Conseil des Seigneurs Régnants, de par son alliance avec Toric et de par son propre rang. Jaxom doutait que Toric tolérât bien longtemps le conservatisme dont faisaient preuve beaucoup de Seigneurs. Larad du Fort de Telgar, Asgenar de Lemos, Begamon et Sigomel semblaient plus proches de l'esprit de Toric, et Jaxom lui-même était plus enclin à se ranger à leurs côtés qu'à s'allier avec Groghe, Sangel et les autres vieillards. Certains des vieux Seigneurs ne comprenaient pas les

besoins du temps présent – ni l'appel des vastes terres du Sud dans leur infinie variété et les défis qu'elles proposaient.

Les festivités de ce jour étaient un excellent prétexte à rassembler Weyrs, Ateliers et Forts, à fêter la fin des mois froids de la Révolution, en cet heureux jour où aucun Fil ne tomberait sur Pern.

Lioth atterrit dans la petite cour de la cuisine, Ruth rentrant dans son weyr pour faire de la place au grand bronze. Le Harpiste se laissa glisser sur son épaule, agitant un épais rouleau, et le sourire de N'ton annonça qu'ils apportaient des nouvelles d'importance.

— Lessa et F'lar doivent aussi entendre la nouvelle, dit N'ton, s'arrêtant devant les jeunes gens. Ils arrivent justement.

Il fit un signe à Lioth sur les crêtes de feu.

Les deux hommes ôtèrent leur tunique de vol, Robinton cramponnant son rouleau. Avec une impatience croissante, ils regardèrent d'abord Ramoth la dorée, puis le bronze Mnementh, déposer leurs passagers et s'envoler pour rejoindre Lioth sur les crêtes de feu.

— Eh bien, Harpiste, Mnementh me dit que vous apportez des nouvelles capitales, dit F'lar, tendant sa tunique de vol à Jaxom, tandis que Sharra aidait Lessa à enlever la sienne.

— En effet, Benden, dit le Harpiste, détachant chaque syllabe tout en brandissant son rouleau.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Lessa.

— Rien que la clé de cette carte en couleurs du vaisseau ! annonça le Harpiste, souriant de leur réaction. C'est Piemur qui a trouvé, en travaillant avec Nicat, parce que nous avons l'impression que les couleurs avaient un rapport avec la configuration du terrain. En fait, elles ont un rapport avec les roches sous-jacentes.

Il déroulait la carte dont Lessa et F'lar tinrent les coins.

— Ces taches brun sombre indiquent les très vieilles roches, en des endroits qui n'ont jamais connu ni tremblements de terre ni éruptions volcaniques. Elles n'ont pas changé entre cette carte et nos cartes actuelles. Le Plateau, ici coloré en jaune, a dû, à l'évidence, être abandonné à cause de l'éruption. Voyez, dans le Sud et à Tillek, nous avons la même couleur. Mes chers amis, nos ancêtres sont venus dans le Nord, à Fort, à Ruatha, à Benden, à Telgar, parce que ce pays était mieux protégé des catastrophes naturelles.

— Parce que les Fils sont une catastrophe non naturelle ? demanda Lessa d'une drôle de voix.

— Je préfère m'occuper de mes catastrophes une par une, dit F'lar. Être attaqué à la fois par le sol et par le ciel, ce serait beaucoup !

— Puis Piemur et Nicat ont également repéré les endroits où les ancêtres avaient découvert des métaux, de l'eau noire et de la pierre noire. Les gisements sont clairement indiqués dans le Nord et dans le

Sud ! Nous avons déjà épuisé la plupart des mines du Nord.

— Il y en a d'autres dans le Sud ? demanda F'lar, très intéressé. Montrez-les-moi !

Robinton indiqua une demi-douzaine de petits signes.

— La richesse de ces gisements nous est encore inconnue, mais je suis sûr que Nicat nous renseignera bientôt. Lui et Piemur composent une équipe efficace.

— Y a-t-il beaucoup de mines sur les terres de Toric ? demanda F'lar.

N'ton gloussa.

— Uniquement celles qu'il a déjà découvertes et exploitées. Il y en a beaucoup plus dans la partie réservée aux chevaliers-dragons, dit-il, tapotant le sud-est. Quand ce Passage sera terminé, je crois que je me ferai mineur !

— Quand ce Passage sera terminé... répéta F'lar en écho.

Son regard rencontra celui du Harpiste, et il comprit soudain qu'ils ne seraient sans doute là ni l'un ni l'autre pour voir ce moment.

— Quand ce Passage sera terminé, dit Jaxom avec enthousiasme en scrutant la carte, les gens pourront commencer à se concentrer sur ce que nous avons découvert au Plateau et dans les vaisseaux. Nous pourrons redécouvrir le Sud ! Peut-être même résoudre le mystère des vaisseaux – et trouver comment faire traverser aux dragons cet immense gouffre sans air qui nous sépare des Sœurs de l'Aube...

Jaxom tourna les yeux vers le sud-est, vers ces phares maintenant cachés à sa vue.

— Et aussi la façon d'annihiler à jamais la menace des Fils sur l'Étoile Rouge même ! murmura Sharra.

F'lar eut un rire triste, repoussant la mèche, maintenant striée de gris, qui lui tombait sur le front.

— Autrefois, je pensais pouvoir atteindre l'Étoile Rouge. Quand nous aurons redécouvert ce que les hommes savaient jadis, peut-être trouverez-vous cette tâche moins décourageante, vous les jeunes.

— Ne rabaissez pas vos exploits, dit Robinton. Vous avez protégé Pern de la menace des Fils, et vous l'avez conservée unie... malgré elle !

— Sans vous, dit Lessa, les yeux brillant de colère devant cet auto-dénigrement, rien de tout cela ne serait !

Du geste, elle montra Ruatha décoré de bannières en cette joyeuse circonstance, et assuré qu'aucun Fil ne viendrait attrister ce jour, où que ce soit.

— SEIGNEUR JAXOM ! tonitrua Lytol d'une fenêtre du haut.

— Seigneur ?

— Benden ? Fort ? Les autres Chefs de Weyrs, et tous les Seigneurs de Pern, Nord et Sud, sont rassemblés !

De la main, Jaxom indiqua qu'il avait entendu. F'lar roula la carte et la rendit à Robinton en s'inclinant.

— Je l'examinerai de plus près un autre jour, Robinton.

Jaxom offrit son bras à Sharra, sa Dame, et fit signe au Maître Harpiste et aux chevaliers-dragons de le précéder.

— Certainement pas, c'est votre jour, Seigneur Jaxom du Fort de Ruatha, dit le Harpiste, s'inclinant profondément, et, d'un geste plein de panaché, lui cédant la préséance.

Riant tous deux, Jaxom et Sharra sortirent dans la cour, suivis de N'ton et Robinton. F'lar offrit son bras à Lessa, mais elle regardait la petite cour de la cuisine, et le chevalier-bronze n'eut aucun mal à deviner ses pensées.

— C'est votre jour aussi, Lessa, dit-il, portant sa main à ses lèvres. Un jour que votre détermination et votre courage ont rendu possible !

Il la prit dans ses bras et la força à le regarder.

— Aujourd'hui, la Lignée de Ruatha régnera sur la terre de Ruatha !

— Ce qui prouve, dit-elle, feignant un air hautain quoique son corps fût abandonné contre le sien, que si l'on travaille assez dur et que l'on persévère assez longtemps, on peut réaliser tout ce qu'on désire !

— J'espère que vous avez raison, dit F'lar, tournant les yeux vers l'Étoile Rouge. Un jour, les chevaliers-dragons conquerront cette Étoile !

— BENDEN !

Le rugissement du Harpiste interrompit leur intimité triomphante.

Souriant comme des enfants pris en faute, Lessa et F'lar traversèrent la cour de la cuisine et montèrent en courant les marches menant au Grand Hall. Sur les crêtes de feu, les dragons se dressèrent sur leurs pattes postérieures et claironnèrent leur jubilation, tandis que les lézards de feu exécutaient un joyeux ballet dans le ciel dont aucun Fil ne tomberait en ce jour !

INDEX

I — LES WEYRS PAR ORDRE DE FONDATION

- 1— Weyr de Fort
- 2— Weyr de Benden
- 3— Weyr des Hautes Terres
- 4— Weyr d'Igen
- 5— Weyr d'Ista
- 6— Weyr de Telgar
- 7— Weyr Méridional

II — LES FORTS PRINCIPAUX ET LEUR WEYR SUZERAIN

Weyr de Fort

- Fort de Fort (le plus ancien), Seigneur Régnant Groghe
- Fort de Ruatha (deuxième par l'ancienneté), Seigneur Régnant Jaxom, Seigneur Régent Lytol
- Fort de Boll Sud, Seigneur Régnant Sangel

Weyr de Benden

- Fort de Benden, Seigneurs Régnants Raid et Toronas
- Fort de Bitra, Seigneurs Régnants Sifer et Sigomal
- Fort de Lemos, Seigneur Régnant Asgenar

Weyr des Hautes Terres

- Fort des Hautes Terres, Seigneur Régnant Bargen
- Fort de Nabol, Seigneurs Régnants Fax, Meron, Deckter
- Fort de Tillek, Seigneur Régnant Oterel

Weyr d'Igen

- Fort de Keroon, Seigneur Régnant Corman

Fort d'Igen Nord
Fort de Telgar Sud

Weyr d'Ista

Fort d'Ista, Seigneur Régnant Warbret
Fort d'Igen, Seigneur Régnant Laudey
Fort de Nerat, Seigneurs Régnants Vincet et Begamon

Weyr de Telgar

Fort de Telgar, Seigneur Régnant Larad
Fort de Crom, Seigneur Régnant Nessel

Weyr Méridional

Fort Méridional, Seigneur Toric

III — LES PRINCIPAUX SEIGNEURS ET LEURS FORTS

Asgenar (Lemos)
Banger (Plaines d'Igen)
Bargen (Hautes Terres)
Begamon (Nerat, 2)
Corman (Keroon)
Deckter (Nabol, 3)
Fax (Nabol, 1)
Groghe (Fort)
Jaxom (Ruatha)
Larad (Telgar)
Laudey (Igen)
Lytol (Régent de Ruatha)
Meron (Nabol, 2)
Nessel (Crom)
Oterel (Tillek)
Raid (Benden, 1)
Sangel (Boll)
Sifer (Bitra, 1)
Sigomal (Bitra, 2)
Toric (Fort Méridional)
Toronas (Benden, 2)
Vincet (Nerat, 1)
Warbret (Ista)

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Maître~~ ~~Métier~~

~~Corr~~risseuse
~~Maître des Harpistes~~, Fort de
 Fort
~~Mog~~aley Kereon
~~Kochingles Harpistes~~, Fort de
 Harpiste
~~Kochingles Harpistes~~, Fort de
 Harpiste
 Maître Forgeron
 Maître d'isserand
~~Maître des Forgerons~~, Fort de
 Telgar
~~Maître des Forgerons~~, Fort de
 Telgar
~~Maître des Forgerons~~

V — LES MAÎTRES DE LÉZARDS DE FEU

<i>Maître</i>	<i>Lézard(s)</i>
Asgenar	brun Rial
Banger	—
Bargen	—
Brand	bleu
Brekke	bronze Berd
Corman	—
Deelan	vert
Famira	vert
F'nor	doré Grall
Groghe	reine Merga
G'sel	bronze
Kylara	or
Larad	vert
Minel	Beauté ; bronzes Rocky, Diver, Poil ; bruns
Paresseux, Minic, Brownie ;	verts Tantine 1, Tantine
	2 ; bleu Oncle
Meron	bronze
Mirrim	vert Reppa, Lok ; brun Tolly
Nessel	—
Nicat	—
N'ton	brun Tris

Oterel	—
Piemur	reine Farli
Robinton	bronze Zair
Sangel	—
Sebell	reine Kimi
Sharra	bronze Meer, brun Talla
Sifer	—
Toric	reine ; deux bronzes
Vincet	—

VI — LES GENS DE PERN

Abuna : Chef des cuisines de l'Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Alemi : troisième des six fils d'un Vassal du Fort Maritime.

Andemon : Maître Fermier, Fort de Nerat.

Arnor : Maître Scribe, Atelier des Harpistes.

Baldor : Harpiste du Weyr d'Ista.

B'dor : chevalier-dragon du Weyr d'Ista.

Bedella : Dame du Weyr de Telgar, Ancienne, reine dragon Solth.

Belesdan : Maître Tanneur, Fort d'Igen.

Bendarek : Maître Charpentier, Fort de Lemos.

Benelek : Compagnon Mécanicien, Atelier des Forgerons.

Bénis : l'un des 17 fils du Seigneur Groghe, Fort de Fort.

B'fol : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon vert Gereth.

B'irto : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Cabenth.

B'naj : chevalier-dragon, Weyr de Fort ; reine dragon Beth.

Brand : Intendant du Fort de Ruatha ; lézard de feu bleu.

B'rant : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon brun Fanth.

B'refli : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon brun Joruth.

Brekke : Maîtresse d'une reine, Weyr Méridional ; reine dragon

Wirenth ; lézard de feu bronze Berd.

Briala : Étudiante à l'Atelier des Harpistes.

Briaret : Maître Éleveur (remplace Sograny), Fort de Keroon.

Brudegan : Compagnon Choriste, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Camo : simple d'esprit, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Celina : Maîtresse d'une reine, Weyr de Benden ; reine dragon Lamanth.

C'gan : Chanteur du Weyr au Weyr de Benden ; dragon bleu Tegath.

Chad : Harpiste, Weyr de Telgar.

Corana : sœur de Fidello (exploitant de la Ferme du Plateau), Fort de Ruatha.

Cosira : Maîtresse d'une reine, Weyr d'Ista ; reine dragon Caylith.

Deelan : mère de lait de Jaxom, Fort de Ruatha.

Dorse : frère de lait de Jaxom, Fort de Ruatha.

D'nek : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; bronze Zagenth.

Domick : Maître Compositeur, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

D'nol : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Valenth.

D'ram : Ancien, Chef du Weyr d'Ista ; dragon bronze Tiroth.

Dunca : Exploitante, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

D'wer : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bleu Trebeth.

Elgin : le nouveau Harpiste du Fort Maritime.

Facenden : Maître Forgeron.

Famira : femme d'Asgenar, Seigneur de Lemos ; demi-sœur de Larad, Seigneur de Telgar.

Fandarel : Maître Forgeron, Atelier des Forgerons, Fort de Telgar.

Fauna : Ancienne, Dame du Weyr d'Ista ; reine dragon Miranth.

Fax : Seigneur des Sept Forts, père de Jaxom.

Felena : Adjointe de l'Intendante Monora, Weyr de Benden.

Fidello : Vassal, Ferme du Plateau, Fort de Ruatha.

Finder : Harpiste, Fort de Ruatha.

F'lar : Chef du Weyr de Benden ; dragon bronze Mnementh.

F'lessan : chevalier-dragon, Weyr de Benden, fils de F'lar et Lessa ; dragon bronze Golanth.

F'lon : Chef du Weyr de Benden, père de F'lar et de F'nor.

F'nor : Second d'escadrille au Weyr de Benden ; dragon brun Canth ; lézard de feu or Grall.

F'rad : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon vert Telorth.

Gandiran : enfant du Weyr de Benden.

Gemma, Dame : Première Dame de Fax (Seigneur des Sept Forts) et mère de Jaxom.

G'dened : futur Chef du Weyr d'Ista, fils de l'Ancien D'ram, Chef du Weyr d'Ista ; dragon bronze Baranth.

G'nag : chevalier-dragon, Weyr Méridional ; dragon bleu Nelanth.

G'narish : Ancien, Chef du Weyr d'Igen ; dragon bronze Gyamath.

G'sel : chevalier-dragon, Weyr Méridional ; dragon vert Roth ; lézard de feu bronze.

Groghe : Seigneur Régnant du Fort de Fort ; reine lézard de feu Merga.

H'ages : Second d'escadrille au Weyr de Telgar ; dragon bronze Kerth.

Horon : fils du Seigneur Groghe, Fort de Fort.

Idarolan : Maître Pêcheur, Fort de Tillek.

Jaxom : Seigneur Régnant (sous tutelle) du Fort de Ruatha ; dragon blanc Ruth.

Jerint : Maître Luthier, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Jora : Dame du Weyr de Benden avant Lessa ; reine dragon Nemorth.

J'ralt : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon Palanth.

Kayla : Servante, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

K'der : chevalier-dragon, Weyr d'Ista ; dragon bleu Warth.

Kenelas : Femme des Cavernes Inférieures, Weyr de Benden.

Kern : fils aîné du Seigneur Nessel du Fort de Crom.

Kirnety : jeune garçon du Fort de Telgar ; confère l'Empreinte au bronze Fidirth.

K'nebel : Maître des Aspirants, Weyr de Fort ; dragon bronze Firth.

K'net : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Pianth.

K'van : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Heth.

Kylara : sœur du Seigneur Larad et Dame du Weyr Méridional ; s'installe au Weyr des Hautes Terres quand les Anciens sont bannis ; reine dragon Prideth.

Lessa : Dame du Weyr de Benden ; reine dragon Ramoth.

Lidith : reine dragon avant Nemorth, maîtresse inconnue.

Ligand : Compagnon Tanneur, Fort de Fort.

L'tol : chevalier-dragon, Weyr de Benden, et, sous le nom de Lytol, Seigneur Régent du Fort de Ruatha ; dragon brun Larth (meurt en combat).

L'trel : père de Mirrim, Weyr Méridional ; dragon bleu Falgrenth.

Lytol : Seigneur Régent pendant la minorité du Seigneur Jaxom du Fort de Ruatha ; dragon brun Larth (meurt).

Manora : Intendante au Weyr de Benden.

Mardra : Ancienne, Dame du Weyr de Fort, bannie au Weyr Méridional ; reine dragon Loranth.

Margatta : Maîtresse de reine la plus ancienne du Weyr de Fort ; reine dragon Ludeth.

Mavi : Dame de Yanis du Fort Maritime.

Menolly : Compagnonne Harpiste, Atelier des Harpistes, Fort de Fort ; lézards de feu (10) ; reine Beauté ; bronzes Rocky, Diver, Poil ; bruns Paresseux, Mimic, Brownie ; vertes Tantine Une et Tantine Deux ; bleu Oncle.

Menolly : cadette des enfants du Vassal Yanis du Fort Maritime.

Merelan : mère de Robinton (Maître Harpiste de Pern).

Merika : Ancienne, Dame du Weyr des Hautes Terres, exilée au Weyr Méridional ; reine dragon.

Mirrim : Maîtresse d'une dragonne verte, pupille de Brekke au

Weyr de Benden ; dragonne verte Path ; lézards de feu : vert Reppa, vert Lok, brun Tolly.

Moreta : Ancienne, Dame du Weyr de Benden ; reine dragon Orlith.

Morshall : Maître Théorie, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

M'rek : Second d'escadrille, Weyr de Telgar ; dragon bronze Zigith.

M'tok : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Litorth.

Nadira : Maîtresse d'une reine, Weyr d'Igen.

Nanira : voir Varena.

Nicat : Maître Mineur, Fort de Crom.

N'ton : chevalier-bronze du Weyr de Benden, sur son dragon bronze Lioth ; puis Chef du Weyr de Fort (après T'ron) ; lézard de feu : brun Tris.

Oharan : Compagnon Harpiste, Weyr de Benden.

Oldive : Maître Guérisseur, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Vieil Oncle : arrière-grand-père de Menolly, Fort Maritime.

Palim : Compagnon Boulanger, Fort de Fort.

Petiron : le vieux Harpiste du Fort Maritime.

Piemur : Apprenti/Compagnon Harpiste, Atelier des Harpistes, Fort de Fort ; reine lézard de feu Farli ; bête de selle Stupide.

Pilgra : Maîtresse d'une reine, Weyr des Hautes Terres ; reine dragon Selgrith.

P'ilomar : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon vert Ladrarth.

Pona : petite-fille du Seigneur Sangel, Fort de Boll Sud.

P'ratan : chevalier-dragon, Fort de Benden ; dragon vert Poranth.

Prilla : la plus jeune des Maîtresses de reines du Weyr de Fort ; reine dragon Selianth.

Rannelly : Nourrice et servante de Kylara.

R'gul : Chef du Weyr de Benden avant F'lar ; dragon bronze Hath.

R'mart : Ancien, Chef du Weyr de Telgar ; dragon bronze Branth.

R'mel : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon Sorenth.

R'nor : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon brun Virianth.

Robinton : Maître Harpiste de Pern, Atelier des Harpistes, Fort de Fort ; lézard de feu bronze Zair.

Sanra : Surveillante des enfants du Weyr de Benden.

Sebell : Compagnon/Maître, second de Robinton, Atelier des Harpistes, Fort de Fort ; reine lézard de feu Kimi.

Sella : sœur de Menolly.

S'goral : chevalier-dragon, Weyr Méridional ; dragon vert Betunth.

Sharra : Compagnonne Guérisseuse, Weyr Méridional ; lézards de

feu : bronze Meer et brun Talla.

Shonagar : Maître Chant, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Silon : enfant, Weyr de Benden.

Silvina : Intendante de l'Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

S'lan : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Bintah.

S'lel : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bronze Tuenth.

Sograny : Maître Éleveur, Fort de Keroon.

Soreel : épouse du premier Vassal, Fort Maritime.

Tagetarl : Compagnon, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

Talina : Maîtresse d'une reine, Weyr de Benden.

Talmor : Compagnon Professeur, Atelier des Harpistes, Fort de Fort.

T'bor : Chef du Weyr Méridional ; plus tard s'installe au Weyr des Hautes Terres quand les Anciens sont exilés sur le Continent Méridional ; dragon bronze Orth.

Tegger : Exploitant à Ruatha.

Tela, Dame : l'une des femmes de Fax.

Terry : Maître Forgeron, Atelier des Forgerons, Fort de Telgar.

T'gran : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon brun Branth.

T'gellan : Chef d'escadrille, Weyr de Benden ; dragon bronze Monarth.

T'gor : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon bleu Relth.

Timareen : Maître Tisserand, Fort de Telgar.

T'kul : Ancien, Weyr des Hautes Terres, exilé au Weyr Méridional ; dragon bronze Salth.

T'iedon : Maître du dragon de guet du Fort de Fort ; dragon bleu Serith.

Tordril : pupille au Fort de Ruatha, futur Seigneur du Fort d'Igen.

Torene : Ancienne, Dame du Weyr de Benden.

Toric : Seigneur du Fort Méridional.

T'ran : chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon bronze Redreth.

T'reb : chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon vert Beth.

T'ron : Ancien, Chef du Weyr de Fort ; banni au Weyr Méridional ; dragon bronze Fidranth ; appelé aussi T'ton.

T'sel : chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon vert Trenth ; lézard de feu bronze Rill.

Vanira : voir Varena.

Varena (également nommée Vanira et Nanira) : Maîtresse d'une reine. Fort Méridional ; reine dragon Ralenth.

Viderian : pupille (fils d'un vassal du Fort Maritime) au Fort de Fort.

Wansor : Maître Verrier, Atelier des Forgerons, Fort de Telgar ; également nommé Forgeron des Etoiles.

Yanis : Maître Artisan et Exploitant, Fort Maritime.

VII — JURONS EN USAGE SUR PERN

Par l'Œuf !

Par le Premier Œuf !

Par l'Œuf de Faranth !

Par les fragments de la coquille de mon dragon !

Par la Coquille !

Par la Chute, la Brume et le Feu !

Par l'Œuf d'Or de Faranth !

Par la Coquille dorée de la Reine !

Par la Coquille du Premier Œuf !

Par le Néant d'où nous sortons !

Par la Première Coquille !

VIII — PETIT LEXIQUE

Agenothree : produit chimique commun sur Pern, de formule HN03.

Ancien : membre de l'un des cinq Weyrs que Lessa alla chercher à quatre cents Révolutions dans le passé. Terme utilisé péjorativement pour désigner ceux d'entre eux qui ont émigré au Weyr Méridional.

Baume analgésique : pommade qui, étalée sur une blessure, supprime toute sensation de douleur ; utilisé comme anesthésique.

Brandon : source de lumière que l'on transporte dans un panier.

Brandon éteint : idiot, stupide, imbécile.

Chanteur du Weyr (ou Troubadour du Weyr) : le Harpiste assigné aux chevaliers-dragons d'un Weyr, souvent chevalier-dragon lui-même.

Empreinte : union des esprits du dragon et de son futur maître au moment de l'Écllosion.

Étoile Rouge (sic) : planète sœur de Pern. Possède une orbite erratique.

Fellis : arbre.

Fils (mycorrhizoïdes) : spores tombés de l'Etoile Rouge sur Pern, et qui s'enfouissent dans la terre en dévorant et brûlant toutes les matières organiques qu'ils touchent.

Fort (avec majuscule) : unité administrative comparable à une

province ou à une région, et gouvernée par un Seigneur.

La résidence du Seigneur et de sa maison était autrefois taillée dans une falaise ou à flanc de montagne.

Fort (avec minuscule) : désigne aussi les habitations des gens du commun. Également taillé dans le roc à l'origine.

Gueyt de garde : reptile nocturne, cousin éloigné du dragon.

Hautes Terres : montagnes du Continent Septentrional (voir carte).

Interstice (l') : néant glacial utilisé pour la téléportation entre ici et ailleurs.

Intervalle : période qui s'écoule entre deux Passages, généralement deux cents Révolutions.

Jus de fellis : jus du fruit du fellis ; soporifique.

Klah : boisson chaude possédant des propriétés stimulantes, préparée à partir d'une écorce d'arbre et ayant un vague goût de cannelle.

Lézard de feu : dragon miniature, qui, comme le grand dragon, se reproduit par des œufs et peut recevoir l'Empreinte à l'Écllosion. Contrairement au dragon, le lézard de feu est doué de mémoire.

Long Intervalle : période séparant deux Passages, pendant laquelle aucun Fil ne tombe sur Pern, et au cours de laquelle le nombre des chevaliers-dragons décroît. Généralement deux fois plus long qu'un Intervalle normal. Selon la tradition, le dernier Long Intervalle annoncera la fin définitive des Fils.

Mois : quatre périodes de sept jours.

Passage : période pendant laquelle l'Etoile Rouge est assez proche de Pern pour y faire pleuvoir les Fils. Dure généralement cinquante Révolutions.

Pern : troisième des cinq planètes de l'étoile Rukbat. Elle possède deux satellites naturels.

Pierre de feu : pierre contenant de la phosphine et que mâchent les dragons pour produire des flammes.

Révolution : une année de Pern.

Roche noire : analogue au charbon.

Rukbat : étoile jaune située dans le secteur du Sagittaire. Rukbat possède cinq planètes et deux ceintures d'astéroïdes.

Sœurs de l'Aube : trio d'étoiles visibles de Pern.

Sœurs du Jour : autre nom des Sœurs de l'Aube.

Weyr (avec majuscule) : résidence des chevaliers-dragons et de leurs bêtes.

Weyr (avec minuscule) : antre d'un dragon.

Wherry (pl : wherries) : volaille ressemblant à la dinde terrestre, mais d'une taille proche de celle de l'autruche.

Whities : plante aquatique ressemblant aux roseaux terrestres.

Achevé d'imprimer en février 1998
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)

POCKET
- 12, avenue d'Italie –
75627 Paris Cedex 13
Tél. : 01-44-16-05-00

— N° d'imp. 253. —
Dépôt légal : décembre 1989.

Imprimé en France